

Biblioteka

U. M. K.

Toruń

010371

D1686

~~H. H. D.~~



MEMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ARCHÉOLOGIE

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ

PAR SON SECRÉTAIRE

le Dr. B. de KÖHNE,

Commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal, chevalier de l'ordre de l'aigle rouge de Prusse, de la 3^e classe et de celui du Sauveur, de Grèce, Conseiller de cour, Adjoint du Directeur de la 2^e section du Musée de l'Ermitage Imp., membre fondateur de la Société Imp. d'archéologie, membre effectif, correspondant ou honoraire des académies royales des sciences de Stockholm, de Drontheim, de l'Académie royale d'Herculanum et de la Pontianiane de Naples, de l'Institut archéologique de Rome, de l'académie nationale d'archéologie de Madrid, de la Société royale des antiquaires du Nord à Copenhague, des Sociétés des antiquaires de France et de la Morinie, des Sociétés numismatiques de Londres, de Berlin et de la Belgique, des Sociétés historiques et archéologiques de la Poméranie, de la Frise, du Mecklembourg, d'Altenbourg, de Riga, de Reval, de Dorpat, d'Odessa etc., etc.



VOL. V.

Avec le Bulletin des Séances XXXVI à XLV.

Accompagné de 21 planches.

Neumann.

1851.

DE L'IMPRIMERIE DE LA CONFECTIÖN DES PAPIERS DE LA COURONNE.

St. Pétersbourg.

E. Götz.

Paris.

C. Rollin (Rue Vivienne, 12.)

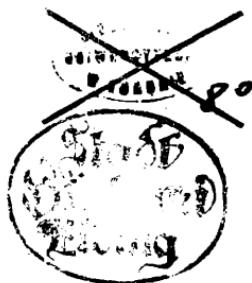
Berlin,

Posen et Bromberg.
E. S. Mittler et fils.



4331

0103M



MONNAIES MÉROVINGIENNES.

(Pl. I.)

La Revue de la Numismatique belge, Tom. IV, Pag. 382 — 383, contient une annonce des Mémoires de notre Société Impériale d'archéologie, où il est dit entre autres, que l'Europe occidentale y trouvera fort peu à apprendre, mais que par contre, ce recueil se distinguera par des articles du plus haut intérêt sur les numismatiques orientale, grecque, byzantine et russe. Cette annonce est signée. C. P. (C. Piot.) employé aux archives du royaume et l'un des directeurs de la Revue.

Ne serait-ce pas là un jugement prématué? Car Mr. Piot n'avait encore devant lui que les trois premières livraisons, et d'ailleurs y-a-t-il quelque chose de plus naturel, que de penser avant tout aux articles nationaux, ou relatifs aux contrées adjacentes? Dans les livraisons suivantes, Mr. Piot aura pu remarquer que l'Occident n'a pas été tout à fait négligé. Un grand nombre de pièces importantes, non-seulement d'Allemagne, mais aussi de la Belgique, ont été publiées et seront suivies par bien d'autres. Les matériaux ne manquent pas.

Pour cette fois, je me bornerai à décrire quelques pièces mérovingiennes¹. Mr Cartier et Mr Rollin ont fait connaître dans leurs excellents ouvrages, un grand nombre de monnaies de cette dynastie, mais je crois pourtant

¹ Le N° 14, 15 et 16 sont des deniers en argent, les treize autres des tiers de sols, en or. Je rappelle aussi aux amateurs de la numismatique française le tiers de sol de Dagobert, que j'ai publié dans le 1-r vol. de nos Mémoires, p. 87.

que plusieurs localités leur ont échappé. J'espère qu'ils accueilleront ce modeste supplément avec l'indulgence qui caractérise si bien les vrais savants.

N° 1. + ΑΣΤΡΕΒΑΝΤΟ. Profil à gauche.

Rv. + ΒΥΡΡΩΝΕ W. Croix ancrée, flanquée de quatre globules.

Astrebanto, Austerbantum, ou Oster-Bantum, Astrebantum pagus, c'est *l'Ostrevant*, pays du Hainaut, depuis Valenciennes jusqu'à la Scarpe. Il n'est fait mention d'aucune ville de ce nom dans aucun ancien ouvrage géographique. Baggon, comme monétaire, n'est pas connu non plus.

N° 2. + ΒΕΣΕΚΙΤΥ. Tête à droite.

Rv. ΕΚΟΠΙΤΤΑΣ W. Croix avec un globule placé à l'angle droit.

Serait-ce Beccum, *Caudebec* d'aujourd'hui, petite ville de France en Normandie, dans le pays de Caux, sur la Seine, ou bien Becconis-Villa, *Bouconville* de Lorraine? Le nom du monétaire Ekovittas ou Ekopitas est inconnu.

N° 3. ΒΕΡΤΒΝΟ ΦΙΤ. Profil à droite.

Rv. ΒΙΛΟ ΜΟΝΕΤΑΡ. Croix sur un globe.

Bethona, Bithona, *Béthune* en Artois, troisième ville de la province, sur la Brotte, à sept lieues de St Omer, ayant appartenu plus tard à Guy de Dampierre.

N° 4. + ΒΡΙΟΝΝΟ. Profil à droite.

Rv. ΛΕΩ ΜΟΝΙΤΝ. Croix ancrée en bas; en haut, un globule.

Brionna ou Saltus Brionae in Biturigibus, la *Brenne*, canton de la Touraine, sur les confins du Berry.

N° 5. + ΛΟΚΑΚΟ ΦΙΤ. Croix, cantonnée de quatre globules.

Rv. + ΣΥΝΔΥΦΙΣ. Objet indistinct.

Loccaco, Lucas, Castellum Lucacense. — *Loches*, en Touraine, sur l'Indre. Eustache, évêque de Tours, a fondé à la fin du 5^e siècle un couvent à *Loches*.

N° 6. **CORMA VICO** Profil à droite; devant, une croix.

Rv. SVNGOBERT. Croix sur une base.

Cormaricum, *Cormery*, en Touraine, sur l'Indre, à quatre lieues de Tours. Ithier, avec le consentement de Charlemagne, fonda à Cormery, en 780, une abbaye de Bénédictins de la congrégation de St. Maur.

N° 7. **GRAVNA—NTDVIC** Profil à droite avec un bandeau de perles.

Rv. +ANSOALDV S M+N. Croix dans un grènetis. Dans les angles, deux pointes et Ω—Λ (Alpha et Omega.) Peut-être Grandiovilla, *Grandville* en Normandie?

N° 8. **MV—NITA IS.** Profil diadémé à droite.

Rv. ADODL—DVS MV. Croix sur deux degrés; à côté, V—U.

Is, ou Is-sur-Tille, en Bourgogne, à quatre lieues de Dijon.

N° 9. **FANILIO VI.** Profil à gauche.

Rv. +MONOALDV. Croisette, dans un grènetis.

Fanilio, Faniolum, *Fagneaux*, petite ville en Languedoc.

N° 10. **+R10IBVR A~.** Tête à droite, singulièrement coiffée; devant, trois globules.

Rv. +TENANONEMO. Figurine avec les bras étendus, dans un cercle de perles.

Voilà une localité tout à fait embarrassante. Je ne trouve nulle part, aucun nom qui puisse s'y appliquer et je ne crois pas même qu'on y puisse lire *Duras*, château près de Louvain, ayant appartenu quelque temps aux comtes de Loos. J'abandonne cette énigme à des numismatistes plus habiles que moi.

N° 11. **VALLAKIA VICO FI.** Profil à droite.

Rv. +SLAVIO MONITARI. Croix entre un L et un E.

Serait-ce Vallis-Caulium? *Val des choux*, prieuré, chef-d'ordre dans le diocèse de Langres, ou Vallis-Gaudii, *Vaujour*, ancien château dans la province d'Anjou; ou

bien encore Vallis-color, *Vaucouleurs*, petite ville sur la Meuse, appartenant ci-devant à la Lorraine?

N° 12. + DORNANE MONI. Profil diadémé, à droite.

Rv. VVICVV FIT. Croix rehaussée, entourée de six globules.

Je crois que c'est Vicus-Julius-Aturum, *Aire* en Guienne, dans la Chalosse, sur l'Adour, plutôt que Quento-Vic.

N° 13. IVLIA—NO M^o. Profil à droite.

Rv. + VIENNA CIV. Dans un grènetis, croix sur deux degrés, entre V—I.

Vienne, capitale du Viennois.

N° 14. + VICTORICRIS. Profil à gauche.

Rv. . . . I · T0A · · · · NN. Croix dans un cercle de perles.

Encore un casse-tête. Faut-il lire Virsio, *Vierzon* en Berry? Le monétaire Ictoaldus est connu.

N° 15. Tête informe, de face.

Rv. Grand A entouré de quatre anneaux.

N° 16. Dans un cercle perlé, anneau avec une pointe au milieu, entouré des lettres VNL; au bas, une figure en forme de peigne.

Rv. Croix dans un cercle perlé.

Deux Saïgas, qui appartiennent à la catégorie des monnaies que Mr. Conbrouse a décrites dans son Catalogue raisonné des monnaies nationales de France, pag. 57—59; les lettres ne donnent aucun sens.

J. Reichel.

THALER MIT DEM ARCKELSCHEN WAPPEN.



Hf. · M — ONETA · NO · ARGENTEA · DNI · AR. Geviertetes Wappen in einem Deutschen Schild, mit zwei abwechselnd gezinnten und gegengezinnten Balken¹ im ersten und vierten, und einem Löwen im zweiten und dritten Felde. Auf dem gekrönten Helme erscheint ein sechsstrahliger Stern, umgeben von fünf Straussfedern. Schildhalter: zwei wilde Männer mit Fahnen.

Rf. · ALIIS · INSERVIENDO · CONSVMOR. Wilder Mann, linkshin schreitend, mit brennendem Lichte und abgerissenem Baumstamm.

In meinem Vorrathe unbekannter und zweifelhafter Münzen befand sich lange Zeit obiger Thaler. Als ich aber unter meinen Utrechter Münzen einen Groschen des Bischofs Johann von Arckel (1341 — 1364) fand, auf welchem unter dem Brustbilde desselben das Wappen des ersten und vierten Feldes unseres Thalers erscheint, glaubte ich das Rätsel gelöst zu haben.

¹ Roth im silbernen Felde.

Wie sollte aber die schon im J. 1415 mit Marie, Tochter Johans XIII., ausgestorbene Familie Arckel, zu Ende des sechszehnten Jahrhunderts haben Münzen schlagen lassen, die noch dazu eine offbare Nachahmung der Thaler des Herzogs Julius von Braunschweig (1568—1589), mit dessen Emblem und Wahlspruch vorstellen?

Allein auch diese Schwierigkeit wird gehoben durch den von Herrn Serrure im J. 1847 bekannt gemachten Silberabschlag eines nachgeahmten Rosenobels der Königin Elisabeth von England, mit demselben Wappen unter der sitzenden Figur auf der Hs., so wie quadriert mit drei Lilien (welche im ersten und vierten Felde stehen) inmitten der Rose, auf der Rs.¹ Mit Recht schreibt dieser gelehrte Münzforscher seinen Abschlag eines Rosenobels den Niederländischen Ständen zu und einer Zeit, in welcher ihre Gewalt weder so befestigt, noch so anerkannt war, dass sie es hätten wagen können, Münzen unter eigenen Stempeln zu schlagen. Sie ahmten daher zwischen 1568 und 1588 theils vielfach verbreitete Gepräge fremder Länder nach, wie Spanische und Portugiesische älterer Zeit, theils gebrauchten sie fremde Gepräge, aber mit veränderten Umschriften und Wappen, wie die Dukaten von Zwoll, Kampen, Ober-Yssel u. s. w. und auch unsere beiden Münzen mit dem Arckelschen Wappen, dessen Anwendung, da nach Austerben jener alten berühmten Familie, es niemand mehr führte, auch niemand daher streitig machen konnte.

Der Stempel zur Hs. des Arckelschen Rosenobels, so wie andere Stempel mit Portugiesischen und Spanischen Typen, einst im Archive zu Gorkum aufbewahrt, sind jetzt im Besitze des Herrn Notar Boonzajer in gedachter

¹ Revue de la numismatique belge, III, S. 255 und folg.

Stadt: das alte Schloss Arckel ist nur zwei kleine Meilen von Gorkum entfernt und dürfte man daher annehmen, dass solche Rosenobel, wie wahrscheinlich auch unser Thaler, zu Gorkum geschlagen sind. Beide stammen offenbar aus derselben Zeit und ahmen damals sehr verbreitete Urtypen nach.

J. Reichel.



DIE FAHNEN DES DEUTSCHEN ORDENS

und seiner Verbündeten,

welche

in Schlachten und Gefechten des XV Jahrhunderts
eine Beute der Polen wurden.

(Fortsetzung.)¹.

(Taf. VI—IX des IV Bandes.)

(Fol 24^b.) Dieses ist die Fahne des Hochmeisters Heinrich von Plauen und seines Kreuzherrn-Ordens², unter welchem allein sein Heer am 10 October 1410 bei der Stadt Koronowo tapfer fechtend, das Treffen hielt. Sie wurde im Gefechte durch Johann Naschian von Ostowcze, einem Ritter aus dem Hause mit zwei Flügeln (als Wappen), dem Fahnenträger Heinrich Frank entrissen. Unter ihr war der Meister Heinrich persönlich und viele Ordensritter, so wie viele ausgezeichnete Ritter vom Hofe des Römischen und Ungari-

¹ S. die erste Hälfte dieses Artikels im vorigen (IV) Bande, S. 392, woselbst auch bereits sämmtliche Abbildungen (Taf. V—XIII) mitgetheilt sind.

² Dass diese Fahne vielleicht dem Vogte der Neumark Michael Küchmeister v. Sternberg, dem nachmaligen Hochmeister angehört haben kann, nicht aber die Fahne des Hochmeisters selbst oder die grosse Ordensfahne sei, leuchtet aus ihrem Äussernen ein.

schen Königs Sigismund. Ferner eine grosse Anzahl Krieger, welche sich aus der grossen Niederlage am Tage der Aposteltheilung durch die Flucht gerettet hatten. Sich auf ihren Muth und ihre Menge verlassend, so wie auf die geringe Zahl der Polnischen Krieger, denn es waren dort nur wenig Königliches Volk, und Sandiwog von Ostrorog, Palatin von Posen, mit dem Banner seiner Haustruppen, des Wappens Nalencz, griff der Meister die Zersprengten mit solchem Kampfes- und Siegesmuthe an, dass er im dreimaligen Anlaufe, dreimal durch den Kampf ermattet, dreimal zersprengt und wieder Athem schöpfend, alle Waffen, Pferde und Zeichen, die gegenseitig im Kampfe verloren gingen, wieder gewann. Und indem beide Heere mit grosser Anstrengung und mit den grössten Hoffnungen um den Sieg stritten, blieb dieser den Polen und der Meister Heinrich von Plauen rettete sich mit Wenigen durch die Flucht. Alle übrigen aber geriethen entweder freiwillig oder mit der gedachten Fahne gefangen und mit sehr grosser Beute in die Gewalt des Königs Wladislaw von Polen, der damals zu Inowroclaw mit Thränen und unausgesetztem Beten für sich und sein Völk den Sieg erflehte ¹.

Dieses Banner ist $2\frac{5}{8}$ Ellen lang und $2\frac{1}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VI. Nr. 10.

Fahnentuch schräg getheilt, im oberen Felde roth, im unteren weiss.

(Fol 3^b.) Das Banner des heiligen Georg auf der Kreuzherren Seite, welches der tapfere Georg Kerzdorf,

¹ Dass der Siegesbericht des Dlugoss lediglich eine übertriebene Prahlerei enthalte, darüber s. Voigts Preuss. Geschichte Band VII. S. 121.

der es für schändlich hielt, aus dem Treffen zu fliehen, führte. Er hielt es nämlich unerschrocken, bis er durch Polnische Krieger gefangen und die Fahne ihm entrissen ward. Unter dieser waren berühmte Ritter aus allen Gegen- den Deutschlands, mutig im Kampfe und fast alle getötet; nur wenige retteten sich durch die Flucht. Sie bedeckten sterbend mit ihren Leibern den Ort wo sie gestanden.

Erläuterung der Abbildung Tafel VI. Nr. 11.

Ueber die Größenverhältnisse des Fahnentuchs findet sich keine Angabe; dieses ist von der linken Seite von rother Farbe mit einem weissen Kreuze bedeckt. Dieselben Farben zieren den anliegenden Fahnenschaft.

In der Krakauer Handschrift zeigt sich das Fahnentuch von der rechten Seite, der obere Wimpel ist abgestumpft, während er hier herunterhängend und spitz erscheint.

Es bleibt auffallend, dass dies Hauptbanner nur mit einem, nicht einmal Deutschen, Ordenskreuze und nicht vielmehr mit dem Bilde des heil. Georg verziert ist. Sollte die Fahne daher nicht etwa einer Komthurei angehören?

(Fol 14^a.) Das Banner der Schwäbischen Ritter von... geführt von... Unter ihm die Deutschen Edlen von... die auf eigene Kosten für den Orden kämpften und ihre eigene Haus- und Geschlechtsfahne¹ führten.

Dieses Banner hat 2 Ellen in der Länge und eben so viel in der Breite.

¹ Eine Haus- und Geschlechtsfahne war dies Banner zuverlässig nicht; wie wollte man denn das Banner von Westphalen (Tafel VII. No. 19) mit zwei gekreuzten Pfeilen und das Banner von Möwe mit ganz gleichen Zeichen erklären? Sie stehen in gar keiner Beziehung zu dem Landes- und Komthurei-Wappen; sind daher wohl nur ganz allgemeine Symbole des Kampfes.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 12.

Weisses Fahnentuch von der rechten Seite, mit einem Bolzen und einem spitzen Pfeile, welche ins Kreuz gelegt sind.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite, die Pfeilspitze also gegen den Fahnen-schaft gekehrt.

(Fol 21^a.) Das Banner der Stadt Braunschweig, welche (NN.) Herzog von Braunschweig, als er ein Heer gegen die Barbaren anführte, damals in Preussen gegründet und ihr den Namen nach sich und seinem Herzogthume gegeben hatte. Sein und seines Herzogthums Wappen, nämlich einen rothen Löwen, auf der Brust theilweise, am Bauche theilweise und am Schwanztheilweise mit weissen Streifen verziert und mit einer goldenen Krone geschmückt, hatte er im himmelblauen Felde, zum Zeichen der Fahne erwählt.¹ Ihr Führer war der Komthur, nach anderen, der Voigt von Braunschweig. Unter ihm waren Ordensritter, Eingeborne und Bürger des Districts und der Stadt Braunschweig. Dies Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen lang und $2\frac{1}{8}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 13.

Blaues Fahnentuch mit einem rothen, dreimal weiss gestreiften Löwen, mit gelber Krone und Krallen, nebst weisser Zunge.

¹ Die Gründung der Stadt Braunsberg, nicht Braunschweig, erfolgte etwa 1249 zur Zeit der Anwesenheit des Herzogs Otto von Braunschweig, und soll sie ihren Namen zum Andenken des Preussischen Heidenbekehrers und Märtyrers Bruno erhalten haben. Was Dlugoss von der vom Herzog von Braunschweig der Stadt verliehenen Wappensfahne erzählt, ist eitel Faselei.—Es ist kaum zu bezweifeln, dass der obigen Fahne mit dem Hessischen—nicht Braunschweigischen—Löwen, die dem Orden zu Hülfe gezogenen Ordensbrüder und Söldner aus Hessen folgten, nicht aber die der Stadt Braunsberg.

(Fol 21^a.) Das Banner der Meissner Ritter; unter diesen waren 80 vortreffliche Lanzen tapferer Meissner, die auf eigene Kosten mit ihren Waffen, dem Orden Hülfe brachten. Sie wollten unter keinem fremden Kreuzherrn-Zeichen fechten, sondern nur unter der eigenen Geschlechts,-Familien - und Hausfahne. Der Träger derselben war . . .

Dieses Banner ist $2\frac{1}{2}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 14.

Das Fahnentuch von vier Feldern, von denen das erste und vierte roth, das zweite und dritte blau erscheinen. Der Schaft am Tuche ist weiss.

Das Banner Konrad's des Weissen, Herzogs von Oels in Schlesien, welches der Herzog selbst führte; unter ihm seine eigenen Krieger vom Herzogthume Breslau und von Schlesien. Herzog Konrad aber wurde gefangen, seines Banners und aller Güter beraubt, jedoch durch die Grossmuth des Königs Wladislaw von Polen wieder in Freiheit gesetzt.

Dieses Banner war $2\frac{1}{4}$ Ellen lang und $1\frac{3}{4}$ Ellen breit.

Zu wissen aber, dass von allen Herzogen Schlesiens oder Polens, Niemand ausser diesem Konrad von Oels und dem Herzoge Kasimir von Stolpe oder Stettin, auf Seite des Meisters und der Kreuzherren waren; zu ihrer Schmach und Schande, die gezwungen waren das eigne Vaterland zu zerfleischen und zu verheeren. Beider schonte jedoch, so wie der Gefangenen, König Wladislaw.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 15.

Gelbes Fahnentuch von der rechten Seite, mit dem schwarzen Schlesischen Adler, auf dessen Brust ein kleines weisses Kreuz auf einem grossen Halbmonde von weisser Farbe erscheint. Des Adlers Zunge und Fänge sind roth. Das Fahnentuch ziert längs des Fahnenschaftes ein schwarzer Pfahl.

In der Krakauer Handschrift weicht die von der linken Seite gezeichnete Fahne darin ab: dass am Fahnenschaft ein gleich breiter schwarz und weisser Pfahl hinläuft.

(Fol. 19^b.) Das Banner der Ritter vom Rhein und Deutschland, geführt vom Ritter . . . Unter ihm standen 60 Lanzen vortrefflicher Rheinischer, Deutscher und Lievländischer Ritter, die den Kreuzherren aus eigenen Mitteln Hülfe brachten und deshalb ein eigenes und besonderes Banner, ihr Geschlecht, Nation und Familie darstellend ¹, führten. Dieses Banner ist $2\frac{3}{4}$ Ellen lang, $2\frac{1}{2}$ Ellen breit, und hat mehr weisse wie andere Farbe.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 16.

Fahnentuch, getheilt von gold, weiss und roth. Der Fahnenschaft ist am Tuche weiss.

In der Krakauer Handschrift ist das weisse Feld breiter als das obere und untere, was auch mit der vorstehenden Angabe des Dlugoss übereinstimmt.

(Fol. 14^b.) Das Banner des Volkes und der Nation der Schweizer, die auf eigene Kosten dem Meister und dem Orden zu Hülfe kamen, geführt von . . . deshalb hatten sie auch ihre Landes- und National-Fahne ²

Dieses Banner ist $1\frac{5}{8}$ Ellen lang und $1\frac{1}{3}$ Ellen breit.

¹ Dlugoss setzt die Eigenthümlichkeit der Polnischen Wappengruppen auch bei den Deutschen Edlen voraus, irrt sich darin aber. Die Polnische Sitte, dass oft hundert und mehr Edle, ohne Rücksicht auf ihre Herkunft, sich insgesamt zu dem Wappen ihres mächtigen Führers bekannten und dies als Zeichen der Abhängigkeit oder Verbrüderung mit ihm gemeinschaftlich führten, hat in Deutschland niemals bestanden.

² Das ist ein Irrthum; die Schweizer Landes-Fahne führt keinen Wolf, welcher wahrscheinlich das Geschlechtswappen des Führers war. Eigenthümlich ist, dass der Wolf nicht der Regel nach, gegen den Fahnenschaft gerichtet ist.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 17.

Rothes Fahnentuch, darauf ein weisser Wolf mit schwarzer Zunge. Der Schaft am Tuche blau.

(Fol. 22^a.) Das Banner des Herzogs Kasimir von Stolpe oder Stettin, selbst geführt vom Herzoge und seinen Völkern, nicht ohne grössten Schimpf und Schande für sich, seinen Namen, Volk und Sprache, indem er durch Gold verführt, in seinen und seines Geschlechts Eingeweiden wüthend, das eigne Vaterland und Polnische Königreich, von dem er und seine Vorfahren das Dasein und Leben hatten, mit allem seinen waffenfähigen Volke bekriegte. Nachdem jedoch sein Volk in der Niederlage vertilgt war, er selbst aber mit dem Banner und einigen Rittern gefangen, musste er einige Zeit lang das Elend des Gefängnisses erdulden, wurde aber durch die Gnade des Königs Wladislaw von Polen daraus befreit. Nur dieser und kein anderer Lehns-¹ und Bluts-Verwandter führte die Waffen gegen das Vaterland.

Dieses Banner ist $1\frac{7}{8}$ Ellen lang und $1\frac{3}{4}$ Ellen breit, der Zipfel $1\frac{3}{4}$ Ellen lang, 1 Elle breit und wird dem Ende zu immer schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 18.

Weisses Fahnentuch mit Wimpel am obern Theile, darauf der rothe Pommersche Greif; Schnabel, Fänge und Augen von Gold mit schwarzer Pupille und Zunge. Der Schaft am Tuche von blauer Farbe.

¹ Diese Bemerkungen beweisen wieder die geringe Glaubwürdigkeit des Dlugoss. Die Pommerschen Herzoge waren schon seit dem XII Jahrhundert Deutsche Reichsfürsten: ein Lehnsvorhältniss bestand also im XV Jahrhunderte mit Polen nicht mehr. Auch war das Land inzwischen ein rein Deutsches wieder geworden und nur in Pomerellen war der kleine Slawische Stamm der Kassuben zurückgeblieben.

In der Krakauer Handschrift ist der gerade ausgestreckte Wimpel vorne abgestumpft, und das Auge des Greifes roth mit schwarzer Pupille.

(Fol. 10^a.) Das Banner der Ritter und Söldner Westphalens, geführt von einem Westphälischen Ritter. Diese waren auf eigene Kosten dem Meister und dem Orden zu Hülfe gekommen und deshalb wollten sie ihre eigene Haus- und Geschlechtsfahne haben.

Das Banner ist $2\frac{3}{8}$ Ellen lang und 2 Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VII. Nr. 19.

Weisses Fahnentuch, von der rechten Seite mit zwei gekreuzten rothen Pfeilspitzen.

In der Krakauer Handschrift zeigt sich das Fahnentuch von der linken Seite, der Fahnenstange fehlt die Spitze.

Das Banner der Komthurei Althaus, vom Komthur von Althaus Wilhelm Nippem¹ geführt; unter ihm wenige Ordensbrüder und Landedle, sondern fast nur Söldner.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 20.

Fahnentuch von der linken Seite, quadriert von schwarz und silber.

In der Krakauer Handschrift ist die Abbildung von der rechten Seite. Statt der eisernen Fahnen spitze hat der Maler nur eine kurze Verlängerung des Fahnen schastes angedeutet.

(Fol. 6^a.) Das Banner der Komthurei und Stadt Balga von dem Komthur . . .² geführt, unter ihm die Ordensbrüder, einige Landesritter und Söldner.

¹ Der in der Schlacht bei Tannenberg gefallene Komthur von Althaus, hiess Eberhard von Ippenburg; wie hat Dlugoss den Namen verstümmelt!

² Komthur von Balga war um diese Zeit Friedrich Graf von Zollern.

Das Banner ist 3 Ellen lang und $1\frac{1}{2}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 21.

Weisses Fahnenstück, darin ein aufgerichteter (?) rother Wolf mit schwarzem Gebiss, Zunge und Krallen.¹ Oben, ein schwarzer Saum.

Die Abbildung in der Krakauer Handschrift zeigt die linke Seite des Fahnenstücks.

(Fol. 3^b.) Das Banner der Stadt Bartenstein, geführt vom Vogt² von Bartenstein. Unter ihm waren einige Ordens-Brüder und Eingeborene des Bezirks Bartenstein, die eine Axt, Polnisch Oxa und Böhmisches Bradeczicza genannt, als Zeichen in der Fahne führten.

Dies Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen breit, der Wimpel aber $2\frac{1}{4}$ Ellen lang, jedoch nur eine Hand breit und wird am Ende zu immer schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 22.

Schwarzes Fahnenstück von der rechten Seite, mit einer weissen Barde oder Beil³. Oben ein schmaler weißer Streifen, der sich vorne im Wimpel fortsetzt. Der Fahnenstiel ist am Tuche oben blau, unten schwarz.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnenstück von der linken Seite und der Wimpel gerade ausgestreckt.

(Fol. 4^b.) Das Banner der Stadt Brandenburg, welches der Komthur von Brandenburg Marquard von Salzbach führte. Unter ihm waren Ordensbrüder, Eingeborene und Brandenburgische Bürger, sowie einige

¹ Das Siegel der Komthurei zeigt einen laufenden Wolf vor einem Blumenstrauche.—Abgebildet in Vossbergs Preuss. Münzen etc. Tafel XIII. Nr. 6.

² Zu Bartenstein war nur ein Pfleger.

³ Das Siegel der Stadt Bartenstein zeigt, diesem Wappenbilde entsprechend, auf einem Giebel zwei gekreuzte Beile, cfr. Vossberg, Preuss. Münzen und Siegel, Tafel XVII. Nr. 55.

Söldner. Diese Fahne wurde der Stadt durch den Markgrafen von Brandenburg verehrt und urkundlich verschrieben, als der Markgraf eine Heerschaar in Preussen gegen die Barbaren zusammenzog. Der gedachte Marquard ward aber in der grossen Schlacht gefangen durch Johann Dlugoss von Niedzielsko, einem Ritter aus dem Hause Zubrzaglowa alias Perstina oder Wieniawa, meinem leiblichen Vater und Erzeuger, zugleich mit einigen Ordensbrüdern, der gedachten Fahne, vorzüglich mit dem Ritter Schumbork, und da er (Marquard) dem Litthauischen Grossherzog Alexander Witold durch meinen Vater, auf Befehl des Königs Wladislaw von Polen, diesem zur Strafe vorgestellt wurde, weil er seine Mutter, wie Witold in einem Convente gehört, eine Buhlerin und Unkeusche genannt hatte, sagte er ihm: bist du nicht dieser Marquard? Dieser, seine Lage nicht vergessend, antwortete freimüthig und fest: Ja ich bin dieser, der gleichmüthig das ihn gestern getroffene Schicksal ertragen wird, welches dich heute oder morgen ebenfalls treffen kann. Witold durch diese stolze Rede noch mehr beleidigt und erbittert, verdamte den Sprechenden, obgleich er die Absicht gehabt hatte, seiner zu schonen, zum Tode. Die Litthauer und Ruthenen führten ihn auf Befehl Witold's in ein Kornfeld und entthaupteten ihn dort. Als dieses König Wladislaw von Polen erfuhr, tadelte er den Herzog Alexander sehr, versichernd, dass der Sieger sich durch diese Handlung geschändet habe. Nichts sei läblicher, als nach einem solchen Siege sich der Unglücklichen zu erbarmen.

Dieses Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen lang und eben so breit.

Beschreibung der Abbildung, Tafel VIII. Nr. 23.

Weisses Fahnenentuch mit dem Brandenburgischen rothen Adler, mit gelbem Schnabel; Fänge und Flügelhalter (Kleestängel) von gleicher Farbe. Der Schaft am Tuche ist blau, sonst hellbraun.



(Fol. 13^a.) Das Banner der Vogtei Schloss Brathean und der Neustadt, geführt vom Vogte von Brathean Johann von Reder;¹ unter ihm waren einige Ordensritter, einige Bürger der Neustadt und auch Söldner.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 24.

Weisses Fahnenstück mit drei mit den Wurzeln zusammen gestellten gelben Hirschgeweihen.

Auf dem noch erhaltenen Siegel der Vogtei Brathean findet sich dagegen ein Jäger zu Pferde, ein Waldhorn am Munde und begleitet von einem Hunde.

Wenn Dlugoss unter der Fahne der Vogtei auch Bürger der Neustadt fechten lässt, so möchte man fragen welche Neustadt er gemeint; wir kennen keine in der Nähe von Brathean.

(Fol. 13^b.) Das Banner der Stadt Braunsberg; unter ihm waren das Land- und Lehnvolk, die Bürger des Braunsbergischen Gebietes, so wie einige Söldner.

Dies Banner ist $1\frac{3}{4}$ Ellen lang und $1\frac{1}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 25.

Fahnenstück mit einem schwarzen Kreuze im weissen Felde und einem weissen Kreuze im schwarzen Felde. Der Fahnenstiel am Tuche schwarz, sonst hellbraun.

Dass die Stadt Braunsberg, wie Danzig, Elbing und Königsberg, ebenfalls Ordenskreuze geführt, erfahren wir zuerst aus diesem Banner. Bekanntlich ist das eigentliche Stadtwappen ein ganz anderes.²

¹ Heinrich Marschall nennt sich seit etwa 1405 bis 1411 Stellvertreter des Vogtes zu Brathean; es ist kaum ein Zweifel, dass der Vogt wirklich Reder hieß.

² cfr. Siegel der Alt- und Neustadt Braunsberg, in Vosberg's Preussischen Münzen und Siegeln. Tafel XIII. Nr. 11 und Tafel XVII. Nr. 62.

(Fol. 14^a). Das Banner der Stadt Culm, welches Nicolaus, genannt Nyksz, ein Schwabe, als Culmer Fahnenträger führte, (den der Preussische Ordens-Meister später als einen Treulosen mit dem Tode bestrafte); die Hauptleute desselben waren Janusz Orzechowski und Conrad von Kopkow. Die Versicherung anderer scheint wahrer, dass gedachter Nicolaus Nyksz nicht von dem Preussischen Ordens-Meister Heinrich von Plauen, welcher dem in der Schlacht gefallenen Ulrich von Jungingen folgte, wegen Verrätherei hingerichtet worden; denn er war ein heldenmüthiger und wackerer Krieger. Da er aber die Niederlage seiner Partei und sich jämmerlich herauft und gefangen sah, so suchte er eine Audienz beim Könige Wladislaw von Polen nach und erbat sich von demselben, dass ihm das von ihm geführte Banner gezeigt würde. Beim Vorzeigen desselben, am andern Tage, stürzte er auf dasselbe zu, umarmte es und hauchte so sein Leben aus; er wurde daselbst auf Befehl des Königs begraben. Unter ihm waren die Ritter, die Bürger des Landes und der Stadt Culm.

Dieses Banner hatte in der Länge 5 Ellen und eine Handbreite, in der Breite aber nur 3 Ellen; der Wimpel aber zog sich in eine Länge von $3\frac{1}{4}$ Ellen; hatte eine Breite von nur $\frac{1}{8}$ Ellen und dem Ende zu schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 26.

Das Fahnentuch von der rechten Seite, von silber und roth viermal wellenförmig getheilt, mit einem gestürtzen Ordenskreuze in der Hauptstelle. Am oberen in einen langen Wimpel auslaufenden Rande des Fahnentuchs, zieht sich ein schwarzer Balken hin.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite dargestellt, der Wimpel gerade ausgestreckt und vorne abgestumpft.

Nach Voigt's Preuss. Gesch. Band VII. S. 93. 148 hat Dlugossden Namen des verrätherischen Bannerführers *

des Culmer Landes Nicolaus Nyksz verstümmelt; er hieß Nicolaus von Renys, war Haupt des Eidechsen-Bundes, und ward 1411 zu Graudenz als Verräther an seinem Landesherrn enthauptet.

(Fol. 22^b.) Das Heerbanner des Landes Culm, geführt vom Thorner Komthur Johann, Grafen und Erben zu Sayn; unter ihm Ordensbrüder, Thorner und Culmer Eingeborne und Bürger, so wie von den Thornern zusammengebrachte Söldner.

Dieses Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen lang und $2\frac{1}{8}$ Ellen breit, der Wimpel oben 2 Ellen lang, 1 Elle breit, und wird dem Ende zu immer schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel VIII. Nr. 27.

Fahnentuch von der linken Seite ganz wie die Abbildung Tafel IV, Nr. 26, nur ist der Wimpel abwechselnd roth und weiss gestreift.

In der Handschrift der Universitäts-Bibliothek ist das Kreuz im oberen weissen Felde, wohl aus Nachlässigkeit des Malers, weggelassen, dies erscheint aber in der Abbildung der Krakauer Handschrift; hier ist der Wimpel auch gerade ausgestreckt und vorne abgestumpft dargestellt.

(Fol. 23^b.) Das Banner der Komthurei Danzig, geführt vom Danziger Komthur Johann von Schönfeld. Unter ihm Ordensbrüder vom Hause und Konvente Danzig, Eingeborne und Bezirks-Edle, so wie fremde Söldner.

Dies Banner ist $2\frac{5}{8}$ Ellen lang, der Wimpel aber zieht sich in die Länge von 2 Ellen, ist $\frac{1}{4}$ Elle, breit und dem Ende zu noch schmäler. In der Breite hat das Banner ferner $1\frac{7}{8}$ Ellen.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 29.

Weisses Fahnentuch mit einem Wimpel, von einem schrägen schwarzen Balken bedeckt.

In der Krakauer Handschrift ist der Wimpel an der Spitze abgestumpft.

(Fol. 25^b.) Das zweite Banner der Komthurei und des Schlosses Danzig, welches mit den Kreuzherrn-Brüdern und Lohn-Söldnern der Danziger Vice-Komthur führte; unter ihm standen 70 Lanzen edler Ritter.

Dies Banner ist $2\frac{1}{2}$ Ellen lang und $1\frac{7}{8}$ Ellen breit. Der Wimpel zieht sich in die Länge von 2 Ellen, in die Breite aber nach oben zu, von $\frac{1}{4}$ Elle und wird dem Ende zu schmäler.

(Abbildung mit der vorhergehenden Tafel IX. Nr. 29 völlig übereinstimmend.)

(Fol. 23^a.) Das Banner der Komthurei und Stadt Danzig, geführt vom Bürgermeister, mit Bürgern, Ein gebornen, Söldnern und vielem Seevolk, Schiffskinder (Matrosen) genannt, kühnen und tapferen Männern, die vor keiner Art des Todes zurückschrecken; mehr jedoch für den See-als den Landkrieg geeignet. Sie vermehrten das Banner der Danziger bis auf 100 Lanzen und zeigten sich im Kampfe als tapfere Krieger. Das Zeichen ihrer Fahne waren zwei weisse Kreuze im rothen Felde. Kasimir III, König von Polen, aus Preussen abziehend, ehrte mit einem besonderen Privilegium die Danziger durch das Wappenbild einer goldenen Krone, welche sie als Zeichen des Wechsels der Herrschaft¹ noch heute führen.

Dies Banner ist $2\frac{5}{8}$ Ellen lang und $1\frac{3}{4}$ Ellen breit.

¹ Da König Wladislaw von Polen bei seiner Anwesenheit in Danzig im Jahre 1457, unter vielen anderen Begünstigungen, der Stadt auch das Recht mit rothem Wachse zu siegeln zugestanden, demnächst das bisherige Stadtwappen: zwei übereinander stehende Ordenskreuze, durch eine goldene Königs krone vermehrte, so erhellt aus dieser Thatsache, von welcher oben als von einer längst geschehenen gesprochen wird, dass die im Jahre 1448 von Dlugoss dem Krakauer Domkapitel übergebene Handschrift der Banderia, entweder später umgearbeitet, oder doch mit erweiternden Zusätzen versehen worden ist.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 28.

Rothes Fahnentuch von der rechten Seite, mit zwei weissen übereinander stehenden Ordenskreuzen; der Schaft am Tuche ist weiss.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite dargestellt und ist der Schaft ebenfalls roth.

(Fol. 20^a.) Das Banner der Vogtei und Stadt Dirschau, geführt von dem Dirschauer Vogt Matthias Beberach;¹ unter ihm waren Ordensbrüder und Landvolk des Bezirks so wie Dirschauer Bürger.

Dieses Banner ist $2\frac{1}{2}$ Ellen lang und breit 2 Ellen, nebst einer Handbreite.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 30.

Fahnentuch von schwarz und weiss viermal pfahlweise gestreift;² der Schaft am Tuche ist von aschgrauer Farbe.

(Fol. 15^a.) Das zweite Banner der Stadt und Komthurei Elbing, geführt vom Elbinger Vice-Komthur. Unter ihm waren Ordensbrüder, Eingeborne des Elbinger Bezirks, so wie auch Söldner.

Dieses Banner ist $2\frac{7}{8}$ Ellen lang und $1\frac{3}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 31.

Das Fahnentuch von der rechten Seite, enthält im oberen weissen Felde ein rothes, im unteren rothen Felde ein weisses, nach der Mitte eingeschweiftes Kreuz.³ Der Schaft am Tuche ist von blauer Farbe.

¹ Der richtige Name ist Matthes von Bebern; er fiel in der Schlacht.

² Dies Banner stimmt weder mit dem Siegel der Vogtei, noch mit dem der Stadt Dirschau überein.

³ Eigentlich müsste das untere Kreuz auf dem Lübecker Netze ruhen. cfr. die Abbildungen in Vossbergs Münzen und Siegeln der Städte Danzig, Elbing, Thorn. Tafel. IV.

In der Krakauer Handschrift findet sich das Fahnen-tuch von der linken Seite dargestellt.

(Fol. 11^a.) Das Banner der Stadt uud Komthurei Elbing, geführt vom Komthur Werner von Tettin-gen,¹ unter ihm die Edlen des Elbingschen Gebietes und Bürger; so wie einige Ordensbrüder und Söldner.

Das Banner ist $1\frac{3}{4}$ Ellen lang und $1\frac{1}{8}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 32.

Fahnentuch von der rechten Seite, im oberen weissen Felde mit einem rothen, im unteren rothen Felde mit einem weissen Balkenkreuze. Der Fahnen-schaft ist am Fahnentuche von blauer Farbe.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite dargestellt, die Fahnen-spitze fehlt.

(Fol. 16^a.) Das Banner der Bürger von Elbing, geführt von dem Bürgermeister . . . Unter ihm standen nur Elbinger Bürger und einige von diesen geworbene Ritter.

Dieses Banner ist 3 Ellen lang und $1\frac{1}{2}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 33.

Fahnentuch von der rechten Seite; im oberen rothen Felde ein weisses, im unteren weissen Felde ein rothes Balkenkreuz. Der Schaft am Tuche von blauer Farbe.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite dargestellt.

Diesem Banner, welchem nach Angabe des Dlugoss unter Führung des Bürgermeisters, vorzugsweise Elbinger Bürger folgten, weicht von den beiden vorher beschrie-benen Elbinger Fahnen dadurch wesentlich ab, dass das obere Kreuz weiss im rothen Felde, das untere roth im weissen Felde erscheint. Das gegenwärtige Elbinger Wappen entspricht völlig dieser Färbung.

¹ Der Oberst-Spittler Werner von Tettingen zugleich Komthur vom Elbing, rettete sich aus der Niederlage; er blieb im Amte bis zum August 1412.

(Fol. 11^b.) Das Banner der Komthurei und Stadt¹ Engelsburg, Polnisch Koprzywno genannt, geführt vom Komthur Burchard Wobeke.² Unter ihm fochten Ordensbrüder, so wie einige Söldner.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 34.

Rothes Fahnentuch, darauf ein Engel mit braunen Haaren, im himmelblauen Gewande, der Fahnenhaft am Tuche roth, sonst hellbraun. Die Krakauer Handschrift zeigt die rechte Seite des Fahnentuchs; die Spitze am Fahnenhaste fehlt.

(Fol. 7^a.) Das Banner der Komthurei und Stadt Graudenz, von dem Komthur von Graudenz Wilhelm von Helfenstein geführt. Unter ihm waren die in und um Graudenz wohnenden Ritter und Bürger, deren grösserer Theil des Wappens war, welche auf der ihnen zugetheilten Fahne ein Büffelshaupt (Zubro) führten, als sicheren Beweis, dass das Land Culm immer ein Glied Polens gewesen. Der Komthur Wilhelm Helfenstein wurde in derselben Schlacht getötet, mit ihm viele angesehene Landedle und Söldner.

Erläuterung der Abbildung Tafel IX. Nr. 35.

Weisse Fahne mit einem schwarzen Büffelskopfe, dessen Augenlieder und Nüstern von gelber Farbe, mit einem durch die Nase gezogenen Eisenringe.³

¹ Eine Stadt Engelsburg gab es nicht.

² Burchard Wobeke fiel in der Schlacht.

³ Das Wappen der Komthurei ist, nach Ausweis des ältesten vorhandenen Komthurei-Siegels, an einer Urkunde vom Jahre 1334, ein Büffel- oder Ochsenhaupt zwischen den Hörnern ein freischwebendes Ordenskreuz zeigend, mit der Umschrift: † s'. COMMENDATORIS-IN-GRVDENZ. Dieselbe Vorstellung findet sich auf einem neueren Siegel an einer Urkunde vom Jahre 1433; Im Secret-Siegel der Stadt findet sich gleichfalls dies Büffel- oder Ochsenhaupt, jedoch ohne Ordenskreuz, cfr. Abbildung in Vossbergs Preuss. Münzen c. Tafel VIII.

Bei der Abbildung in der Krakauer Handschrift ist die Fahnenstange wohl irrthümlich, auf dem oberen Rande des Fahnentuchs angebracht, die eiserne Spitze aber ganz weggelassen.

Die Behauptung des Dlugoss, dass die in und um Graudenz wohnenden Ritter und Bürger, welche der Fahne des Komthurs nach Tannenberg folgten, einer Polnischen Wappengruppe angehört hätten, die einen Büffelskopf führte und dass ihnen zu Ehren, die Komthurei und Stadt ein Stierhaupt zum Wappen angenommen hätte, ist mit einer Sicherheit hingestellt, die, da sie ganz grundlos ist, uns an der Gewissenhaftigkeit des Polnischen Geschichtschreibers zweifeln lässt. Dlugoss bedenkt nicht, dass die Komthurei und Stadt Graudenz erst im Laufe des XIII Jahrhunderts vom Deutschen Orden gegründet und die Stadt wie Umgegend durch Deutsche Einzöglinge bevölkert wurden.

Der Orden fand in und um Graudenz keine Polnischen Edlen, am allerwenigsten eine grosse geschlossene Gruppe des Wappens Zubro vor.

Bei der bald feindseligen Stellung des Ordens gegen Polen, war auch nicht einmal entfernt ein Grund vorhanden, eine besondere Vorliebe für irgend ein Polnisches Wappenbild zu bezeugen.

Hiernach scheint es mir fast unzweifelhaft, dass die schon vor dem Jahre 1250 an Stelle der alten Heidenburg errichtete Komthurei Graudenz zum Wappen ein Büffelshaupt, als Symbol der Stärke, zwischen den Hörnern mit dem Ordenskreuze verziert, annahm und dass alsdann dies Wappenbild auch auf die inzwischen durch Deutsche Ansiedler gegründete Stadt Graudenz im Jahre 1291 überging.¹

¹ Das Siegel der Komthurei Elbing zeigt in gleicher Bedeutung einen aufgerichteten Löwen, das Ordenskreuz vor sich haltend. cfr. Abbildung in Vossbergs Münzen und Siegeln der Städte Danzig, Elbing, Thorn. Tafel IV. Lit. L.

Das Banner der Stadt Swiatha-Siekierka, auf Deutsch Heiligenbeil, geführt von dem Vogt von Swiatha-Siekierka und aus eigenen Ordensrittern wie aus Söldnern zusammengesetzt.

Dies Banner ist 2 Ellen lang und eben so breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel X. Nr. 36.

Fahnentuch, das obere schmale Feld von weisser, das untere von schwarzer Farbe, mit einem weissen Beile. Der Schaft trägt die Farben des angränzenden Tuches.

(Fol. 7^a.) Das Banner der Stadt Königsberg, geführt vom Vice-Marschall und Vice-Komthur von Königsberg Namens unter ihm einige Ordensbrüder und Söldner. Die Stadtfahne, als Bild einen weissen Löwen zeigend, war ihr vom Könige Johann von Böhmen verliehen, der damals ein Heer gegen die Barbaren anführte.¹

Dieses Banner ist 3 Ellen lang und $2\frac{1}{8}$ Ellen breit. Der Wimpel zieht sich in die Länge von $1\frac{1}{4}$ Ellen und in die Breite von $\frac{3}{4}$ Ellen und wird dem Ende zu schmäler.

¹ Dass die Komthurei und Stadt Königsberg zum Andenken ihrer Gründung durch König Ottokar von Böhmen, im Jahre 1255, in ihren Siegeln den thronenden und reitenden König, die Altstadt in ihrem Secretsiegel das Ordenskreuz unter einer Königskrone führte, ist bekannt; eine Krone zwischen zwei Sternen nahm später die Stadt Löbenicht, eine Krone von einer aus Wellen hervorragenden Hand zwischen zwei Jagdhörnern, die Stadt Kneiphof an. Dass das Wappen der vorstehenden Fahne der Stadt vom Könige Johann von Böhmen verliehen worden, davon ist in der Geschichte Königsbergs nichts bekannt; Dlugoss hat sie aus der Luft gegriffen. Wahrscheinlicher ist, dass der gekrönte Böhmisches Löwe mit dem Ordenskreuze, das unterscheidende Zeichen des Vicekomthurs von Königsberg bildete.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 37.

Fahnentuch, dessen oberes schmales Feld nebst dem Wimpel von weisser Farbe, mit einem langgedehnten schwarzen Ordenskreuze bedeckt ist; das untere rothe Feld enthält den Böhmischen weissen Löwen mit goldener Krone und goldenen Pranken.

Die Abbildung im Krakauer Exemplare zeigt den Fahnenwimpel gerade ausgestreckt; die Spitze der Fahnenstange fehlt.

(Fol. 19^a.) Das Banner der Altstadt Königsberg, alias Kroliowgrod, geführt vom Königsberger Bürgermeister, aus eigenen Bürgern und dem Landvolke, so wie aus Söldnern zusammengesetzt.

Dies Banner hat in der Länge 2 Ellen und eine Handbreite, und $1\frac{3}{4}$ Ellen in der Breite.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 38.

Fahnentuch, im oberen weissen Felde eine rothe Königskrone, im unteren rothen Felde ein weisses Ordenskreuz zeigend; der Schaft am Tuche blau.

(Fol. 15^b.) Das Banner der Vogtei und Stadt Lessen, geführt von Heinrich Kuszczek¹ Vogt von Lessen, auf Polnisch Zolawa genannt. Unter ihm waren Ordensbrüder aus dem Schlosse Marienburg und einige Vögte oder Schultheisse der Städte und Dörfer von Lessen.

Dieses Banner ist $2\frac{3}{4}$ Ellen lang und $2\frac{7}{8}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 39.

Das Fahnentuch mit einem wagerechten rothen, einem weissen und einem schwarzen Streifen. Der Fahnenschaft am Tuche blau.

¹ Aus diesem von Dlugoss arg verstümmelten Namen, lässt sich folgern, dass der seit dem Jahre 1407 im Vogtei-Amte von Lessen befindliche Konrad von Kunsecz der Tannenberger Schlacht beiwohnte und hier wohl auch fiel, da seiner nach dieser Zeit keine Erwähnung geschieht.

(Fol. 20^b.) Das Banner der Stadt Gross-Holsten, Deutsch Melsack genannt. Geführt vom Vogte von Holsten. Unter ihm waren sowohl Ordensbrüder von Holsten, Eingeborne und Bürger des Gebietes, so wie Söldner. Dies Banner ist $3\frac{1}{8}$ Ellen lang und 2 Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 40.

Fahnentuch aus drei wagerechten Feldern, schwarz weiss und roth gebildet. Der Schaft trägt eben so die Farben des anliegenden Tuches.

Da weder eine Vogtei noch ein Pflegeramt in Melsack bestand so bleibt es unentschieden, wohin dies Banner gehört.

(Fol. 26^a.) Das Banner der Komthurei, des Schlosses und der Stadt Gmyew, zu Deutsch Möwe, geführt vom Komthur Grafen Johann de Veynde,¹ einem edlen und ruhigen Manne, der immer und zu allen Zeiten sehr zur Eintracht und zum Frieden rieth, und welchem der Elbinger Komthur Werner von Tettingen seige Kleinmüthigkeit vorwarf. Unter ihm waren sowohl Ordensritter wie viele Deutsche Söldner, die meisten aus Franken, welche 80 Lanzenträger ausmachten. Es fiel aber dieser Komthur Johann in demselben Treffen nebst mehreren Rittern, mit dem Leibe der Fahne zugewendet; er ward unter den Leichen aufgefunden, auf Befehl des Königs Vladislaw von Polen nach Marienburg gebracht und dort in der St. Annen Kapelle begraben. Werner von Tettingen, der Elbinger Komthur (Oberst-Spittler) aber, der Abmahnner des Friedens, wie ihm jener Komthur von

¹ Komthur von Möwe war um diese Zeit Siegmund von Ramingen, er fiel in der Schlacht bei Tannenberg. Ein Graf von Veynde existierte nie. Dlugoss meint in seiner verworrenen Weise wahrscheinlich den Grafen Johann von Sayn, der aber nur bis zum September 1404 Komthur zu Möwe war.

Möwe, Graf von Wende (Veynde) bei seinem anmassenden Vorwurf geantwortet hatte, vergass völlig seinen Muth, oder vielmehr seinen Stolz, er floh aus der Schlacht, durchzog alle Schlösser des Ordens, wagte nicht sich Jemandem zu entdecken noch eher seine Flucht zu beenden, als bis er nach Elbing kam. Später aber, auch aus Elbing fliehend, mischte er sich unter die, welche in Marienburg eine Zuflucht gefunden hatten. Auch Heinrich von Schwelborn Komthur von Tuchel, der demselben Komthur von Möwe Johann von Wende vor der Schlacht Feigheit vorgeworfen hatte, floh allein schändlich aus dem Kampfe, ward aber von den Polen verfolgt und auf der Flucht im Dorfe Wignansko elendiglich getötet.

Dies Banner ist $2\frac{3}{8}$ Ellen lang und $1\frac{3}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 41.

Rothes Fahnenstuch, darin kreuzweise gelegt ein spitzer Pfeil und ein Bolzen.¹

(Fol. 9^b.) Das Banner der Komthurei Nessau (Nieszawa) geführt vom Komthur Gottfried von Hotzfeld (Hatzfeld)²; unter ihm Ordensbrüder und Söldner.

Erläuterung der Abbildung Tafel X. Nr. 42.

Fahnenstuch von der linken Seite von schwarzer Farbe, mit einem senkrechten weissen Streifen (Balken) in der Mitte.

Die Abbildung in der Krakauer Handschrift zeigt das Fahnenstuch von der rechten Seite, die Stange ohne Spitze.

¹ Es scheint mir sehr zweifelhaft, ob diese Fahne von Dlugoss richtig bestimmt ist. Das Wappenbild steht wenigstens in gar keinem Zusammenhange mit dem Wappen der Komthurei und Stadt Möwe; weit eher noch mit dem Banner der Schwaben, s. die Abbildung Tafel VII. Nr. 12.

² Dieser Komthur fiel in der Schlacht bei Tannenberg.

(Fol. 18^a.) Das Banner der Komthurei und Stadt Scythno, geführt vom Komthur Grafen Albert von Eczbor zu Ortelsburg oder Scythno. Unter ihm standen Ordensbrüder und eingesessene Lehnslieute, zur Komthurei Ortelsburg gehörig.¹

Dies Banner ist $2\frac{3}{4}$ Ellen lang und $2\frac{1}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel X. Nr. 43.

Das Fahnenstuch von der rechten Seite durch eine Diagonale getheilt, im oberen Felde roth, im unteren weiss; der Fahnenstaft am Tuche blau.

In der Krakauer Handschrift zeigt sich das Fahnenstuch von der linken Seite.

(Fol. 17^b.) Das Banner der Stadt und Komthurei Osterode, geführt vom Osteroder Komthur Penczenbrun;² dessen Träger war Peregin Vogel, Osterrodischer Fähnrich. Unter ihm waren sowohl Ordensbrüder als eingesessene Lehnslieute der Osterrodischen Komthurei.

Dieses Banner ist 3 Ellen lang und $2\frac{1}{8}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 44.

Fahnenstuch von der linken Seite, von vier Feldern, wovon das erste und vierte weiss, das zweite und dritte roth erscheinen³. Der Schaft ist am Tuche blau.

In der Krakauer Handschrift ist der Schaft am Fahnenstuche weiss.

¹ Ortelsburg war nur ein Pflegeramt, keine Komthurei; der Name des Pflegers ist hier von Dlugoss bis zu Unkenntlichkeit entstellt.

² In der Krakauer Handschrift steht statt: Penczenbrun «Pentzenheyn.» Es war aber Gamrath von Pinzenau der in der Tannenberger Schlacht fiel.

³ Diese Darstellung entspricht dem Siegel der Komthurei.

(Fol. 18^b.) Das Banner der Stadt Ragnit und der Komthurei, geführt von dem Komthur von Ragnit Grafen Friedrich von Zollern; unter ihm waren die Ordensbrüder des Convents Ragnit und die eingebornten Lehnsleute der Komthurei und des Ragniter Gebietes.

Dieses Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen lang und $2\frac{1}{4}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 45.

Es ist schon bei der von Dlugoss irrthümlich dem Bischofe von Samland zugelegten Fahne (Tafel VI. Nr. 9) welche mit dieser Fahne vollständig übereinstimmt, bemerkt worden, dass beide Fahnen mit den drei Mützen vielleicht nach Ragnit gehören; da wir jedoch als Wappen der Komthurei, nach einem noch vorhandenen Siegel die Heiligen Peter und Paul neben einer Fahne stehend, kennen, der Komthur von Ragnit um diese Zeit Helfrich von Drahe hiess, dagegen der Graf Friedrich von Zollern als Komthur von Balga in der Tannenberger Schlacht anwesend war, so muss die Deutung dieser Fahnen verläufig ausgesetzt bleiben.

(Fol. 10^b.) Das Banner der Vogtei und Stadt Roggenhausen, welches der Ordensbruder und Vogt Friedrich von Wenden führte¹. Unter ihm die Ritter des Roggenhausener Gebietes vom Hause und der Familie Dolywa, zu deren Zierde und Ehre die Vogtei mit solchen Zeichen bekleidet wurde, woraus hervorgeht, dass sie zum Königreiche Polen gehört und von Polen bevölkert und besessen worden.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 46.

Weisses Fahntuch von der linken Seite, mit einem rothen Schrägbalken, worauf drei weisse Rosen mit rothen Staubfäden.

¹ Friedrich von Wenden war seit 1407 Vogt von Roggenhausen und fiel in der Tannenberger Schlacht.

In der Krakauer Handschrifl ist das Fahnenstück von von der rechten Seite dargestellt; dem Fahnenschafte fehlt die Spitze.

Slugoss hat sich vornehmlich, verleitet von einem falschen Nationalgefühl, auf ziemlich leichtfertige Weise zu völlig unbegründeten Behauptungen hinreissen lassen, die wir hier in der Kürze beleuchten müssen. Als der Deutsche Orden vom Herzoge Konrad von Masowien zum Schutze gegen die verheerenden Einfälle der heidnischen Preussen ins Land gerufen, von demselben auch das ihm längst von den Heiden eutrißene Culmer Land geschenkt erhalten hatte, musste er sich diese Landschaft erst erobern, eben so die übrigen heidnischen Landschaften Preussens, die Konrad niemals besessen und die der Orden erst nach einem 53 jährigen Kampfe sich zu unterwerfen vermochte. In allen diesen Landschaften fand der Orden nichts vor, was an eine vorhergegangene Herrschaft der Polen hätte erinnern können, noch weniger konnte dies in der heidnischen Landschaft Pomeranien der Fall sein, in welcher der Orden vielmehr erst in der ersten Hälfte des XIII Jahrhunderts Roggenhausen gründete. Von Polnischen Einzöglingen in diese Gegend, sogar von einer Zahl Polnischer Edlen des Wappens Doliwa, die im Vogtei-Bezirk Roggenhausen ansässig waren und der zu Ehren nun sogar ihr Wappenbild in das Heerbanner der Vogtei aufgenommen wurde, weiß die Geschichte nichts. — Im Gegentheil waren es lediglich Deutsche Kolonisten die herangezogen wurden. Es ist also nur die Aehnlichkeit des Wappens welche den Polnischen Geschichtsschreiber zu seinen irrgangen Voraussetzungen veranlaßte. Wir glauben aber, dass eben so gut wie die Neustadt Elbing dem Hochmeister Dietrich von Altenburg ihre drei Rosen als Wappenbild verdankte, so vielleicht auch die Vogtei Roggenhausen, wenn nicht von diesem Hochmeister, so doch

von einem anderen Deutschen Ordensherrn ihr Wappenbild erhalten haben dürfte, wenn überhaupt die Fahne nicht etwa der Neustadt Elbing angehört.

(Fol. 16^b.) Das Banner der Komthurei und Stadt Schlochau, geführt von dem Schlochauer Komthur Arnold von Baden. Unter ihm waren einige Ordensbrüder und einige Land- und Stadt-Söldner, auch Bürger des Gebietes und der Stadt Schlochau. Der gedachte Komthur Arnold von Baden und mehrere Rittern seiner Fahne, wurden aber getötet, unter den Leichnamen der Erschlagenen aufgefunden und in Marienburg zur Erde bestattet.

Dieses Banner ist $2\frac{1}{4}$ Ellen lang, $1\frac{3}{4}$ Ellen breit, der Wimpel zieht sich in die Länge von 2 Ellen und in die Breite von $\frac{1}{4}$ Elle und wird gegen das Ende zu schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 47.

Das Fahnentuch ist im oberen Felde, wie auch der Wimpel, von rother Farbe und zeigt in weisser Farbe, das Lamm Gottes mit der Kreuzesfahne, sein Herzblut in einen vor ihm stehenden Kelch verspritzend. Das untere schmale Feld ist weiss, ebenso der Fahnenstaft am Tuche.

In der Krakauer Handschrift erscheint der Wimpel lang ausgestreckt.

(Fol. 6^b.) Das Banner der Komthurei und Stadt Schönsee, welches der Komthur von Schönsee oder Kowalewo, Nicolaus Wyłcz geführt; ¹ unter ihm Ordensbrüder, einige Söldner und zur Komthurei gehörige Ritter.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 48.

Weisses Fahnentuch, mit zwei gegen einander gekehrten gekrümmten rothen Fischen.

¹ Nicolaus von Viltz (Filtz) seit dem Jahre 1399 Komthur zu Schönsee, fiel in der Schlacht bei Tannenberg.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der entgegengesetzten d. h. rechten Seite dargestellt und fehlt die eiserne Spitze des Fahnenchaftes.

(Fol. 12^a.) Das Banner der Stadt und Komthurei Brodnica, geführt von Baldewin Stal, Komthur von Brodnica oder Strassburg, unter ihm Ordensbrüder und Krieger dieses Gebietes, so wie einige Söldner.

Dies Banner ist $1\frac{6}{7}$ Ellen lang und $1\frac{1}{2}$ Ellen breit.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 49.

Weisses Fahnentuch von der rechten Seite, mit einem rothen Hirsch.

In der Krakauer Handschrift sieht man das Fahnentuch von der linken Seite.

(Fol. 25^a.) Das Banner der Stadt Thorn, geführt vom Thorner Bürgermeister,¹ mit Haus- und geworbenen Leuten, mehreren fremden Kriegern und von den Thorners durch Lohn gedungenen Söldnern, welche die Zahl von 80 Lanzenträgern ausmachten.

Dieses Banner ist $2\frac{3}{8}$ Ellen lang und $1\frac{1}{2}$ Ellen breit. Der Wimpel zieht sich in die Länge von $1\frac{3}{4}$ Ellen nach oben, in die Breite von $\frac{1}{4}$ Elle und war dem Ende zu, schmäler.

Beschreibung der Abbildung, Tafel XI. Nr. 50.

Weisses Fahnentuch, nebst Wimpel von der rechten Seite, darin ein dreithürmiges Thor, die Fenster- und Thor-Oeffnung schwarz, die Thorflügel gelb mit schwarzen Beschlägen, das Fallgatter weiss,

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite mit einem grade ausgestreckten Wimpel.

¹ Er hiess Albrecht Rothe (+ 1421), war von grossem Ansehen und wurde vom Hochmeister öfter als Gesandter gebraucht, so im Jahre 1414 an den König von Polen.

(Fol. 8^b.) Das Bauner der Komthurei und Stadt Tuchel, welches der Ordensbruder Heinrich¹ als Komthur führte. Unter ihm Ordensbrüder sowohl, wie Gewappnete des Gebietes und Söldner. Dieser Heinrich, von Nation ein Franke aus Deutschland, zeigte vom Anfange des Krieges bis zu Ende, eine solche stolze Eitelkeit, dass er zwei blosse Schwerter vor der von ihm geführten Schaar tragen liess, nicht anders, als wäre er schon Sieger und Triumphator, und als wenn jedes Kriegsglück von ihm abhängig gewesen wäre. Dies war dem Ordensmeister Ulrich und seinen Komthuren unangenehm. Auch zeigte Niemand eine so unsinnige Wuth und konnte den Ausbrüchen derselben weder öffentlich noch unter seinen Freunden irgend Maass und Zügel anlegen, noch sich durch guten Rath von seinem Stolze zurückbringen lassen. Nicht eher, erklärte er, die Schwerter in die Scheide stecken zu lassen, als bis beide vom Blute der Polen triefen würden. Ihn traf daher die gerechte Strafe Gottes, als er aus dem Treffen schändlich fliehend, in dem Dorfe Vylegniew von den ihn verfolgenden Polen mit seinem ganzen Gefolge jämmerlich mit abgeschlagenem Haupte die heillose aber gerechte Strafe für seine Unbesonnenheit und seinen Stolz erlitt. Er konnte weder im Treffen ehrenhaft sterben, noch durch eine schändliche Flucht ein kümmerliches elendes Leben fristen.

Erläuterung der Abbildung Tafel XI. Nr. 51.

Fahnentuch von der linken Seite, aus zwei senkrechten rothen und zwei dergleichen weissen Streifen gebildet.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der rechten Seite; der Fahnenschaft ohne Spitze.

¹ Komthur von Tuchel war Heinrich von Schwelborn, er wurde in der Schlacht gefangen genommen und enthauptet.

Da auf diesem Banner das Wappu der Komthurei Tuchel, wie wir es aus dem Siegel derselben kennen, fehlt, so muss dahin gestellt bleiben, ob Dlugoss dieses Banner nicht willkürlich getauft hat.

(Fol. 27^b.) Das Banner des Lievländischen Ordensmeisters der Kreuzherren, welches Dietrich Croy, der Lievländische Marschall, im Treffen 1431 beim Dorfe Dambky, neben dem Flusse Verse (Verissa) bei Nakel führte. Ihm gab Jodocus von Hogyerkyerche, Komthur von Tuchel, welcher der Gegend kundig war, das Geleit.

Dieses Banner enthält zwei Wappen, nämlich in einem das Bild des heil. Mauricius, wie es auf dem folgenden Blatte abgemalt ist. Dies Banner ist auch $2\frac{3}{4}$ Ellen lang und eben so breit.

(Fol. 28^a.) Das Banner der Lievländer, welches im Treffen Anno 1431 Dietrich Croy, Marschall von Lievland, führte. Unter dieser Fahne mit zwei Zeichen und Bildern, nämlich der heil. J. Maria und des heil. Mauricius, so wie zwei schwarzen Kreuzen, standen 300 Lanzen auserwählter Ritter, ausser dem Fussvolke, welches unter blitzenden Waffen sehr kriesgeübt war. Er selbst, Dietrich Croy, der Marschall Lievlands, ward mit mehreren anderen Komthuren und seinen wie fremden Rittern gefangen und lange Zeit im Schlosse zu Krakau im Thurme gegen St. Bernhard in enger Haft gehalten, endlich aber durch das Mitleiden Wladislaw's II., Königs von Polen, daraus befreit.¹

Dies Bild muss stehen auf der einen Seite jenes Banners, worauf das Bild der heil. Maria gemalt ist,

¹ Ueber den bei Nakel im Jahre 1431 von den Polen erschlagenen Komthur von Tuchel, Jost von Hohenkirchen und die Gefangennehmung des Landmarschalls und einiger anderer Lievländischen Ordensgebietiger, siehe Voigts Preuss. Geschichte Band VII. S. 574 — 575.

da auf einer anderen Seite des gedachten Banners das Bild der heil. Juugfrau und wiederum das Bild des h. Mauritius abgemalt werden muss.

Erläuterung der Abbildung Tafel XII. Nr. 52.

a. Weisses Fahnenstuch von der linken Seite, darstellend die gekrönte Jungfrau Maria im Heiligenschein, mit dem Kinde, auf einer grünen Anhöhe stehend, in einem blauen, innen weissen Mantel, in der Linken einen grünen Weltapfel haltend. In der oberen rechten Ecke schwebt der Deutsche Ordensschild.

Die Abbildung in der Krakauer Handschrift weicht von dieser Darstellung entschieden ab. Man sieht hier die Jungfrau ohne Kind, mit einer mit Edelsteinen (Rubinen und Saphiren) verzierten Krone, im gelben strahlenden Heiligenscheine, auf einer gelben Mondsichel stehend, hinter der ein Abschnitt des Erdballs angebracht ist; mit der Rechten hält sie ein gelbes Scepter. Die Jungfrau trägt unter dem sternenhüllten blauen Mantel, den oben eine goldgelbe Schnur zusammenhält, ein rothes eng anliegendes Untergewand. Von der Brust hängt ein fast viereckiges schwarz besäumtes Tuch herunter, mit einem schwarzen, in der Mitte goldenen Kreuze verziert. Ueber diesem Tuche trägt sie einen goldgelben, vorne mit einem Rubin verzierten Gurt. Das rothe Gewand ist unten am Saume und an den Aermeln mit doppelten Goldstreifen geschmückt.

b. Das Fahnenstuch von der rechten Seite, mit dem geharnischten Bilde des heiligen Mauritius (nicht Laurentius, wie der Lateinische Text sagt) auf grüner Anhöhe. Der Heilige ist dargestellt mit einem Mohrenengesichte und schwarzen Händen, das Haupt mit Herzogshut und Heiligenschein versehen; den blauen Harnisch zieren an den Knien und an der Biegung des rechten Armes gelbe Buckeln, der dicke sonderbar gestaltete Gurt

ist vorne aus 5 gelben gekreuzten Würfeln gebildet. Von den Schultern hängt ein langer weisser Mantel herunter. Mit der Rechten hält derselbe eine gelbe Lanze mit weisser Spitze und Fahne, mit der Linken einen bekreuzten Schild. Ausserdem schwebt in der oberen linken Ecke des Fahnenstoffs der Deutsche Ordensschild.

Bei der Abbildung in der Krakauer Handschrift ist die Haltung des Heiligen gerader, beide Füsse sind nach auswärts gekehrt, der Gurt nur aus vier Würfeln gebildet, und die Lanzenspitze von blauer Farbe.

(Fol. 28^b.) Das Lievländische Banner im Jahre 1431 fer. V. vor Kreuzerhöhung, vom Polnischen Heere auf den Feldern des Dorfes Dambky bei dem Flusse Verse, neben der Stadt Nakel im Kampfe erobert, wo Joh. Jarogniowski, Barthosius Vizemburgk und Dobrogost Kolynski mit Hülfe des Landvolks das Lievländische Heer aus 700 Rittern, von 7 Komthuren¹ angeführt, bestehend, in einer grossen Niederlage vernichteten. Die beiden Führer dieses Banners aber waren zwei Lievländer, der eine nämlich Szwor, Komthur von Ascheraden, der andere Walter de Lo, Komthur von Dünaburg; beide wurden in diesem Treffen getötet. Das gedachte Banner hatte zur Bedeckung 200 Ritter zu Ross, ausser dem Fussvolk, die alle elendiglich von den Angreifenden (dem Landvolke) entweder im Treffen selbst oder in Wäldern und Büschen, wo sie sich fliehend verborgen hatten, getötet wurden.

Dies Banner ist $2\frac{5}{8}$ Ellen lang und $2\frac{1}{4}$ Ellen breit. Es hat aber 3 Wimpel, wie hier zu sehen. Jeder dieser Wimpel zieht sich in die Länge von einer Elle und in die Breite von $\frac{1}{4}$ Elle nach oben zu, und wird nach dem Ende zu, schmäler.

¹ Drugoss scheint hier zu übertreiben. cfr. Veigts Preuss. Gesch. Band VII S. 574—575.

Erläuterung der Abbildung Tafel XII. Nr. 53.

Schwarzes Fahnentuch, vorne mit drei Wimpeln, mit zwei übereinander stehenden sechseckigen Sternen.

In der Krakauer Handschrift sind die Wimpel grade ausgestreckt.

(Fol 29^a.) Das Lievländische Banner im Treffen, welches unter den Feldherrn Joh. Jarognyowski vom Hause NN. von Bartoz Wizemburk vom Hause NN. und Dobrogost Kolinski, beim Dorfe Dambky am Flusse Verse, neben Nakiel, nur allein von dem Polnischen Landvolke gegen das Lievländische Heer geliefert wurde, feria V. vor Kreuzerhöhung, erobert. Die Führer waren die zwei Lievländischen Komthure, nämlich Walter Gyzelze, Komthur von Fily, und Walter von Kerzdorf, Komthur von Curow, beide gefangen, in den Thurmkerker des Schlosses zu Krakau gegen St. Bernhard geworfen und dort gestorben. Unter diesem standen 100 Lanzenträger, die alle aber vom Landvolke erschlagen wurden. Das Banner ist 2 Ellen und eine Handbreite lang und 2 Ellen breit; hat auch 3 Wimpel, jeder dieser zieht sich in die Länge von einer Elle und in die Breite von $\frac{1}{4}$ Elle nach oben zu und nach unten schmäler.

Erläuterung der Abbildung Tafel XII. Nr. 54.

Fahnentuch von der rechten Seite, das obere Feld weiss mit schwarzem Wimpel, das mittlere schwarz mit weissem Wimpel, das untere weiss mit schwarzem Wimpel.

In der Krakauer Handschrift ist das Fahnentuch von der linken Seite dargestellt, die Wimpel grade ausgestreckt.

(Fol 29^b.) Das Lievländische Banner in demselben Treffen und unter derselben Anführung wie vorstehend erobert. Der Führer desselben war Georg Eutzlebe (Kuthzlebe) Vogt von Kokenhausen, er und 100 Lanzenträger wur-

den alle vom Landvolke niedergemacht. Die Wuth und Erbitterung des Landvolkes kannte keine Schonung, nachdem das Lievländische Heer neuerdings die Häuser ihrer Dörfer und ihre Lebensmittel vernichtet und niedergebrannt hatte. Es waren aber im Heere von Lievland Völker und Krieger von Pommern, Culm und Preussisch-Lievland, von Kurland und eine grosse Anzahl Fussvolk. Und diesem Heere liess der Preussische-Meister Paul von Russdorf durch die Komthure Preussens Hülfe bringen.

Dieses Banner ist $1\frac{3}{8}$ Ellen lang und eben so breit. Auch dieses Banner hat 3 Zipfel, jeder zieht sich in die Länge von $\frac{3}{4}$ Ellen und in die Breite von $\frac{1}{4}$ Elle, nach dem Ende zu aber schmäler.

Abbildung Tafel XII. Nr. 55.

Ganz wie Tafel XII Nr. 54, aber das Fahnenstück von der linken Seite.

F. A. Vossberg.

Berlin, 1850.

LETTRE

à S. E. Monsieur le Conseiller d'Etat actuel
de Fraehn

sur les exemplaires inédits de la collection des médailles
orientales de Monsieur F. Soret.

(Pl. II.)

Monsieur,

Malgré l'immense développement qu'a reçu l'étude de la Numismatique Orientale, grâces surtout à vos savants et nombreux travaux, le champ de ces intéressantes recherches est bien loin d'être épousé; sans compter toutes les dynasties dont les monuments monétaires ne sont point encore parvenus à notre connaissance, il n'est aucune de toutes celles que vous avez retrouvées, ou de celles moins rares qui avaient été déterminées par vos prédecesseurs, parmi lesquelles on ne soit assuré de rencontrer des pièces inédites dans les collections de quelqu'importance. Cette considération vous a déterminé plus d'une fois, Monsieur, à sacrifier une grande partie de votre temps, au seul but de faire connaître dans des monographies, ou dans des catalogues raisonnés, tous les exemplaires inédits que vous aviez découverts dans les collections publiques ou privées, et ces aperçus généraux, accompagnés de dissertations philologiques, historiques et géographiques des plus approfondies, ont beaucoup plus servi à l'avancement de la science que la plupart des ouvrages antérieurs écrits sur la même matière, bien qu'ils fussent consacrés souvent à la description complète de riches cabinets.

Les difficultés inhérentes à l'étude de la numismatique orientale; le petit nombre de savants qui s'en occupent, l'indifférence avec laquelle un certain nombre d'établissements publics relèguent à la dernière place ces précieux monuments historiques, ne permettent pas d'espérer qu'on arrive de si lôt à un corps de doctrine complet, et ce ne sera qu'à la longue qu'on parviendra à combler les trop nombreuses lacunes que vous avez signalées.¹ Mais il existe encore quelques collections particulières, surtout en Russie, qui renferment de nombreux trésors inédits² et l'on peut croire que leurs possesseurs consentiront à les faire connaître. Chacun doit aux progrès de la science qu'il cultive, de lui apporter son tribut de connaissances et de découvertes, chacun est tenu de le faire dans la proportion de ses forces, ne fût-ce que par la publication de figures bien faites ou par celle d'un simple catalogue; c'est pour répondre à cet appel et à l'exemple si souvent donné par le maître, qu'un de ses plus faibles disciples lui adresse aujourd'hui l'aperçu général de la collection qu'il a formée et dont il a déjà fait connaître un certain nombre de pièces intéressantes dans des mémoires spéciaux. L'auteur de ce nouvel essai suivra la marche qui lui est indiquée dans la description du cabinet de Rostock³, mais il supprimera la mention des exemplaires inédits appartenant à des dynasties peu intéressantes et déjà largement représentées; il laissera aussi à de plus savants

¹ Fraehn: *Quinque centuriæ numorum anecdotorum Chalifarum cum Umejadaruim tum Abbasidaruim etc.* Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg. VI^e Série. Tome IV.

² Celles du Comte P. Schouwaloff, du Prince M. Barataieff, du Capitaine J. de Bartholomæi etc.

³ Fraehn, *Bulletin de la Classe historico - philologique de l'Académie Impériale de St. Pétersbourg.*

que lui le soin d'ajouter à ces descriptions des commentaires qui seraient au-dessus de ses forces et qui ne répondraient pas d'ailleurs au but principal qu'il s'est proposé de remplir.

Un tableau général des dynasties, dont je possède quelque représentant, pouvant avoir de l'intérêt comme terme de comparaison avec d'autres collections, sera d'abord soumis à mes lecteurs; j'ai suivi autant que possible le cadre qui m'est indiqué dans l'aperçu que vous avez donné de la Collection orientale de Rostock.

TABLEAU GÉNÉRAL DES DYNASTIES.

A

Monnaies Mahométanes.

1^e Division. Les Khalifes.

- Classe. 1. Khalifes Oméyades,
2. Khalifes Abbassides.

Appendix a). Fels incertains; à figures, à noms de villes et de gouverneurs.

Appendix b). Gouverneurs arabes de la Perside, du Tapouristan; Ispehbeds; Tribu d'Efrasiab et Touran.

2^e. Division.

Dynasties qui se sont formées sous les Khalifes.

a). En Asie et en Europe, sauf l'Espagne.

Classe 3. Tobatabaïde.	Clas. 10. Ghaznéwide.
4. Émirs el Omera.	11. Bouwaïdes:
5. Soffaride.	a) de Perse.
6. Tahiride.	b) de Bagdad.
7. Samanide.	c) de l'Irak.
8. Ilek.	14. Ziyaride.
9. Boulghare du Wolga et imitations barbares.	15. Hamdanide.
	16. Okailides :

- | | | |
|-----|---|--|
| 17. | a) d'el Maucil.
b) de Nessibin.
c) problématiques. | 27. Atabek de Alep.
28. Atabek de Sindjar.
29. Atabek du Djezireh. |
| 18. | Merwanide. | 30. Bouktikinide d'Irbil. |
| 19. | Seldjoukides:
a) du Khorasan.
b) de l'Asie-Mineure. | 31. Appendix. Gouverneurs anonymes d'Irbil. |
| 20. | | 32. Ayoubides:
a) d'Egypte et de Syrie. |
| 21. | Sultans de Kharèzm. | 33. b) de Hama. |
| 22. | Ortokides:
a) de Keïsr. | 34. c) d'Alep. |
| 23. | b) du Diarbekr. | 35. d) de Damas. |
| 24. | Shaharménide. | 36. e) de Méiafarikin. |
| 25. | Atabek de l'Irak. | |
| 26. | Dynastie Loulouide. | |

b) En Afrique et en Sicile.

- | | | |
|-----|------------------------------|------------------|
| 37. | Idrisside. | 42. Ziride. |
| 38. | Aghlébides:
a) d'Afrique. | 43. Morabite. |
| 39. | b) de Sicile. | 44. Mowahhide. |
| 40. | Toulounide. | 45. Mérinide! |
| 41. | Fatimide. | 46. Benou-Ziyan. |
| | | 47. Benou-Hafss. |

c) En Espagne.

- | | | |
|-----|---------------------------------|-------------------------------------|
| 48. | Khalifes Omeyades
d'Espagne. | 53. Zoulounide. |
| 49. | Hammoudide. | 54. Prince indépendant
à Murcie. |
| 50. | Amiride de Valence. | 55. Nasride de Grenade. |
| 51. | Houdide de Saragosse. | Appendix. Incertaines. |
| 52. | Maanide. | |

3^{re} Division.

Dynasties postérieures à la chute des Khalifés.

a) En Asie et en Europe.

- | | | |
|-----|------------------|----------------------|
| 56. | Djoudjide. | 60. Djenguiskhanide. |
| 57. | Khans de Crimée. | 61. Timouride. |
| 58. | Houlagouide. | 62. Schéibanide. |
| 59. | Djélaïride. | 63. Chirwan-Chah. |

- | | |
|---|-----------------------|
| 64. Kara-Koyounly. | 77. Afghanide. |
| 65. Ak-Koyounly. | 78. Zendide. |
| 66. Eibekide. | 79. Kadjaride. |
| 67. Togloukchahide. | 80. Khans Caucasiens. |
| 68. Roi de Djaурpour. | a) du Derbend. |
| 69. Koubt-chahide. | 81. b) de Chirwan. |
| 70. Babéride. | 82. c) de Cheki. |
| 71. Roi d'Aude. | 83. d) du Karabagh. |
| 72. Mysore. | 84. Khans du Khokand. |
| 73. Sultans d'Atschen.
Appendix. Deux dynasties <i>incertaines</i> . | 85. Khans de Khiwa. |
| 74. Séfide. | 86. Manguite. |
| 75. Escharide. | 87. Saddozéide. |
| 76. Escharo-Séfide. | 88. Osmanide. |
| | 89. Imans Seïdides. |

b) En Afrique.

- | | |
|-----------------------|------------------------------------|
| 90. Mamelouks: | 92. Chérifs Saadides et
Alides. |
| a) Baharites. | |
| 91. — b) Circassiens. | 93. Abd el Kader. |

B.

Pièces non Mahométanes.

a) Princes Chrétiens.

- | | |
|--|---|
| 94. Pagratides. | 99. Possessions Russes en
Géorgie. Imitations. |
| 95. Roi d'Espagne. | 100. — Anglaises, Grandes
Indes. |
| 96. Rois Normands en
Sicile. | 101. — Portugaises ib. |
| 97. Rois Suèves ib. | 102. — Bataves ib. |
| 98. Possessions Génoises
en Crimée. | 103. — Françaises ib. |

b) Princes non Chrétiens.

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------|
| 104. Rajah d'Asam. | 108. Chinois. |
| 105. — de Tipperah. | 109. Japon. |
| 106. — de Nepal. | 110. Monnaies Juives. |
| 107. Incertains des Grandes
Indes. | |

Appendix (cinquante pièces incertaines ou indéterminées).

Le nombre des pièces de la collection, sans tenir compte de quelques doubles destinés à compléter la lecture des légendes, s'élève à près de 2500, dont environ 145 en or, et 1500 en argent.

Nous allons maintenant passer en revue les exemplaires inédits des principales classes.

Classe 1^{re}. — Khalifes Oméyades.

Cette Classe ne contient que vingt-sept pièces, appartenant aux Khalifes Walid I, Soleiman ou Walid, Omar, Yezid II, Hecham, Walid II, Yezid III, Ibrahim ou Merwan II, Merwan II; la plus ancienne est un Fels inédit de Walid I, frappé l'an 90. Voici la description des pièces inédites:

1) Dans le champ de l'avers, en trois lignes:

لَّا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَّهُ

il n'y a pas de traces de لَهُ.

En marge: Sura 9:33. mais seulement jusqu'à

الْحَمْدُ لِلَّهِ أَحَدٌ لَّهُ الصَّمْدُ لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُوْدَعْ La fin est supprimée.

En marge: بِسْمِ اللَّهِ رَبِّ الْفَلَسِ سَنَةْ تَسْعِينَ

D'après la forme des caractères, il semblerait qu'il y a plutôt سَبْعِينَ mais c'est une date inadmissible.

2) Fels de Cordoba de l'an 100, sous le Khalife Omar. Revers:

لَّا إِلَهَ إِلَّا

لَّا إِلَهَ

En marge dans les quatre segments.

مِيَةَ سَنَةْ لَسْ لَادْ بَالْ مِيَةَ le mot سَنَةْ est effacé, il n'y a pas de place suffisante pour un autre mot.

Au revers;

سَمْد
سُولَ اللَّهِ

En marge: ضرائب هذا الفلس , aussi dans quatre segments. Cette pièce est assez épaisse.

3) Voici encore un autre Fels du même Khalife et de la même année, mais sans désignation de localité. A l'avers, dans un double cercle en grènetis, la première partie du Symbole jusqu'à وحدة en trois lignes; point de légende marginale.

Au revers dans le champ, seconde partie du Symbole en trois lignes:

En marge, entre deux lignes régulières,

بسم الله ضرب... الفلس سنة مية

la place effacée est trop étroite pour avoir contenu autre chose que le mot **هذا**. Cette pièce a peu d'épaisseur, et a le module d'un dirhem.

4) Dirhem d'Hécham d'Afrikia (El Kairowan) de l'année 112, qui n'était pas décrit dans la première partie des Quinque Centuriae, et qui doit être considéré comme inédit.

5) Fels du même Khalife, frappé l'an 113. La localité est malheureusement effacée, le type est celui des dirhems.

6) Mérwan II Fels frappé à Waseth l'an cent vingt-huit; l'avers sans légende, marginale, offre dans le champ trois lignes de caractères en partie effacés qui d'après votre indication ne sont autre chose que امر الله بالوفاء والعدل

Au revers dans le champ, la seconde partie du Symbole effacée, et la légende marginale, indiquant, le lieu et la date.

7) Voici une autre pièce de Mérwan II frappée à Misr par Abd-oul-melik Émir d'Égypte; elle est épaisse et d'une fabrique barbare; la date en partie effacée.

A l'avers, dans le champ:

بسم الله لا اله لا إله إلا الله وحد

En marge il reste:

... مر به الامير عبد الملا ...

Au revers:

محمد رسول الله

et en marge.

... هذا الفلس بمصر سنة ثلاثين ومية

Classe 2^{de}. — Abbassides.

Cette série renferme environ 240 pièces de tous métaux appartenant à vingt Khalifes, à partir d'Abdoullah el Saffah jusqu'à el Mottaki lillah; il s'y trouve assez bon nombre d'exemplaires d'inédits; j'en ai déjà publié quelques-uns dans ma lettre à Monsieur le Professeur Stickel, d'autres se trouvent consignés dans le catalogue de la seconde collection de Sprewitz rédigé d'après la description manuscrite que Votre Excellence a faite de ce précieux cabinet; cette circonstance me permettra d'omettre ici toutes les pièces dont les formules ne s'éloignent pas des types déjà connus.¹

8) Pièce en cuivre d'Abdoullah al Saffah frappée à Basra, l'an 136.

Le type est celui des dirhems Abbassides, sauf qu'il n'y a point de légende marginale à l'avers; celle du revers est:
بسم الله ضرب هذا الفلس بالبصرة سنة ست وثلاثين ومية

9) Fels très-épais du Khalife Al-Mansour de l'an 142. («La localité est problématique». Fr.²) V. Planche II N° 1.

¹ Lorsque dans la suite de ce travail j'aurai à signaler quelle pièce inédite provenant de la collection de Sprewitz, la description sera tirée du catalogue manuscrit de Monsieur de Fraehn que j'ai le bonheur de posséder.

² L'auteur de cette lettre m'ayant prié d'en surveiller l'impression, je crois devoir faire remarquer les changements ap-

A l'avers, dans le champ:

ضرب هذا الفلس بـ؟||الغرـاد؟||

Au revers:

سنة اثنى واربعين||وما يـد

10) Dirhem frappé à Bedaa بـبعدعه l'an 165, sous le Khalifat d'el-Mehdy; il est intéressant parce que le nom de cette ville africaine, dont nous vous devons la connaissance, ne se retrouve d'ailleurs que sur les monnaies Idrissides. Dans le champ, au revers, il y a :

محمد رسول الله صلى الله عليه وسلم

11) Dinar de *Haroun* sans nom de localité, frappé l'an 175; il présente le type ordinaire, avec la simple addition du nom موسى sous le symbole du revers, A cette époque, un *Mouça* avait le gouvernement de l'Afrique.

12) Fels frappé à *el Abbassia*; la date est en partie effacée, il ne reste que l'unité, qui paraît être شان Au revers, au-dessus du symbole ح et en bas روح Le nom de *Rouh* se trouve sur une pièce frappée à *Afrikia*, Rec. p. 17 № 163, qui offre la même difficulté, Rouh étant mort l'an 174, circonstance qui s'explique pour le dirhem par

portés. Mr. de Fraehn, à qui elle a été envoyée avec quelques-unes des monnaies dont il y est question, a cru devoir rectifier quelques attributions et relever quelques légères inexactitudes. Les changements et les additions de Mr. de Fraehn, que j'ai traduits en français, sont marqués dans la liste par les signes [« — »] et les initiales *Fr.*

En surveillant l'impression de la lettre, j'ai cru devoir, avec l'autorisation de Mr. Frachn, y faire aussi quelques légers changements dans l'orthographe des noms propres orientaux, et j'en demande excuse au savant auteur.

Savelieff.

l'emploi d'un ancien revers, comme on en trouve de fréquents exemples dans les monnaies Samanides. Je dois ce Fels ainsi que beaucoup d'autres raretés de ma collection à l'obligeance de Monsieur le Marquis de Lagoy.

13) Deux Fels *d'el Roha* de l'an 182, se complétant l'un par l'autre; à l'avers la première partie du symbole jusqu'à ل et en marge:

ضرب هذا الفلس بالرها سنة اثنى و ثمينين ومية

Au revers, seconde partie du symbole, aussi en trois lignes; en haut .., en bas، مرو و en marge: ما امير (sic) به عبد الله هرون امير المؤمنين على يدي مرتلان [«La leçon du dernier mot مرتلان est douteuse.» *Fr.*]

V. *Pl. II № 2 et 3.*

14) Dirhem *d'el Amin* frappé à *Nisabour* l'an 194 par *al Mamoun*; il provient de la collection Spréwitz.

15) Dinar *d'al Mamoun*. Je dois à Monsieur de Lagoy cette belle pièce frappée en Égypte, sous le Khalife *Al Mamoun*, par *Obeid Allah ben el Sari*; elle est de l'année 206; le Dinar que Monsieur votre fils a rapporté d'Égypte et que vous avez décrit dans la Bulletin de la Classe Historico-philologique, est d'une année plus récente. Un autre, de l'année 209, est publié dans le tome IX p. 62 des Mémoires de l'Académie, 5^{me} série.

16 — 19) Je mentionne ici pour mémoire, quatre dirhems fort intéressants qui sont passés de la collection de Spréwitz dans la mienne et qui tous les quatre inédits, se trouvent déterminés dans votre catalogue manuscrit; leur description et les commentaires qu'ils pourront nécessiter devant avoir leur place naturelle dans la seconde partie de vos cinq centuries, il suffit de les indiquer ici; tous les quatre appartiennent au règne *d'Al Mamoun*, frappés à *Nisabour* an 197, *Arminia* 207, *Damasc* 208, et *Arran* 209. Le nombre des pièces appartenant à

Al Mamoun est de vingt-trois; celui du Khalife suivant *al Motassim billah* n'est que de cinq; deux en cuivre, trois en argent, dont un dirhem frappé à *Bagdad* en 224 est peut-être le même que le № 37 du Cabinet Pflug, dont la localité est effacée¹; les deux Fels sont inédits.

20) Pièce extrêmement remarquable, frappée à *el-Rafika*, l'an 223.

A l'avers, la première partie du symbole en trois lignes, est entourée de deux légendes concentriques

بركة للامام المعتصم بالله امير المؤمنين

بسم الله ضرب هذا الفلس بالرافقه

سنة ثلاث عشرين مية

les copules و manquent.

Au revers, seconde partie du symbole: au-dessus يوسف بن محمد بن

En marge:

مما امر به الامير ابو جعفر اشناش مولى امير المؤمنين

Cet *Achnas* dont le nom, à ce que je crois, paraît ici pour la première fois sur les monnaies, est probablement le même qui a joué un rôle assez important sous les règnes d'*al Mamoun* et d'*al Motassim*. V. Pl. II. № 4.

21) Fels frappé à *Damasc* en (2)22. Une seule légende marginale à l'avers; sous le symbole ☺

Au revers au-dessus et au-dessous du symbole, traits peu visibles d'un mot, peut-être يو-سف

Cette pièce est malheureusement dans un mauvais état de conservation.

22) Le Khalife *Al-Motawakkil ala llah* est représenté par trois pièces dont une de *Baçra* (237) est inédite,

¹ Beiträge zur Muhammedanischen Münzkunde etc. von C. M. Fraehn.

elle appartient au catalogue de Spréwitz et ne doit pas être décrite ici. Les trois Khalifes antérieurs à *al Motamid* n'offrent point d'exemplaires inédits dans ma collection: je possède quatre monnaies de ce dernier prince, une seule n'est pas inédite.

23) Dirhem de *Nessibin* (258) voyez № 223 du Catalogue Spréwitz.

24) Dinar de *Samarcand* de l'an 265, à l'avers;
sous le symbole: المُوقَّتُ بِاللَّهِ
Au revers, en bas; المُعْتَدِلُ عَلَى اللَّهِ

Ce Dinar, frappé quatre années après la chute des Tahirides, pourrait être attribué aux Samanides par les mêmes motifs qui vous ont déterminé à considérer comme Tahirides toutes les monnaies frappées dans toute l'étendue des domaines de ces derniers princes, bien qu'on n'y voie figurer que les noms des Khalifes. A cette époque Naçr I fils d'Ahmed, qui d'abord avait exercé le pouvoir suprême à Samarcand au nom des Tahirides, se trouvait investi du gouvernement par les Khalifes dont il continuait à dépendre sinon de fait, du moins de droit¹.

25) Dirhem frappé à *al Ahwaz* l'an 270, l'avers est comme dans la pièce précédente. Au revers, au-dessous du nom du Khalife, se trouve le titre de possesseur des deux visirats ذو الْفَرَارَتَيْن dont était décoré Saïd fils de Mokhalled². Le dirhem offre un certain degré d'intérêt en ce qu'il remonte à l'année

¹ Consultez à ce sujet *l'histoire des Samanides* de Mirchond publiée par M. Désréminy pag. 3. 114. et de Fraehn: *Sammlung kleiner Abhandlungen die Muhammedanische Numismatik betreffend* p. 10 etc.

² صالح بن مخلد

même de la prise d'Ahwaz par Mowaffik.¹ A l'avers on voit encore un , au - dessous du symbole; je dois la détermination de cette pièce à votre obligeance.

26) J'ai décrit ailleurs quelques pièces inédites appartenant aux trois Khalifes qui suivent². Parmi les dix pièces que je possède du règne d'*al Moktedir billah*, il m'en reste encore une à signaler; c'est un dinar de *Philistin* ou de *Mardin* de l'an 312: malheureusement une des lettres du mot qui indique la localité est effacée, et l'on peut également lire بماردين ou بفلسطين ; la trace d'un léger trait recourbé au dessus du ۵ m'avait fait pencher pour la dernière interprétation.

Sous le symbole, à l'avers

أبو العباس بن

امير المؤمنين

Au revers. المقتدر بالله et اللہ Deux points dans le champ, un en haut, l'autre en bas.

27) Dirhem d'*al Kaher billah* frappé à *el Ahwaz*, l'an 322; il présente les mêmes titres pompeux que vous avez déjà signalés dans le dirhem de *Bagdad* de la même année et dont j'ai parlé dans ma lettre au Prof. Stickel.³

¹ Voyez sur l'histoire de ce siège *Weil, Geschichte der Chalifen*, tome II, pag. 461—464.

² Lettre au Professeur Stickel dans les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève tom. V.

³ Les deux dernières lignes du revers doivent se lire:

المنتقم من اعداء

الله لدين الله

Appendix.

Parmi les pièces qui se trouvent placées à la suite des Oméyades et des Abbassides dans le Catalogue général de ma collection, il en est quelques-unes avec des noms de gouverneurs assez intéressantes pour mériter d'être mentionnées.

28) Fels malheureusement effacé en partie :

A l'avers, dans le champ

الله||احد الله||الحمد

بسم الله (?) لا إله إلا الله وحده لا شريك له (?)

Au revers, seconde partie du symbole sunnite et en marge : امر الصحاک بضرب . . .

Le nom de la localité assez indistinct, laisse de l'incertitude sur sa véritable attribution. [«On pourrait lire بالموصل et dans ce cas il faudrait placer la monnaie à la fin des Oméyades.» *Fr.*] V. *Planche II.* № 5.

29) Fels semblable à ceux du *Djeziré* et déjà connus; *Recensio*, № 8, page 27, mais frappé à *el Mauçil*; il remonte au temps des premiers Khalifes Abbassides, ainsi que vous l'avez fait observer.

بس . . ضرب هذا الفلس بالموصل

ما امر به الامير العباس بن محمد اعز الله . . .

Sous la seconde partie du symbole ح.—Pièces paisse.

30) Le Fels suivant est une pièce assez mal conservée, qui appartient à un Émir *Ismaïl*; vous avez eu la bonté de m'en compléter les légendes au moyen d'autres exemplaires qui se trouvent dans les collections de St. Pétersbourg, d'Upsal et de Gotha. A l'avers, la première partie du symbole sans légende marginale.

Au revers, en marge :

بسم (الله امر الامير) اسماعيل بن على اعز الله (نصرة)

31) Voici encore une petite pièce en cuivre, dont la date et la localité ont disparu, mais que l'on peut attribuer à la province *Afrikia*, années 180 à 185. Au revers, on lit au-dessus et au-dessous du symbole le nom du gouverneur *Mohammed el Akky*, dont vous avez fait connaître plusieurs dirhems: Recensio, N° 183, 189.

محمد || رسول || الله || العکی

[«Classe 4°.—Émirs el Omera.

Aboul Houseïn Bedjkem.

32) «Un dirhem frappé à *Medinet el Salam* l'an 3..., probablement 329.

ابو الحسين بجکم | مولی امیر المؤمنین | ...

Rv. المتقی لله

«Cfr. Repertor. für biblische und morgenländ. Litt. T. X, p. 226 et T. XVIII, p. 6. Comment. Soc. Götting. T. IX, p. 128 not. 1. Mémoires de l'Acad. des Sc. de St. Pétersb. 5^e sér. T. IX, p. 584. Lettre à M. Stickel p. 25.»

V. *Planche II* N° 6.

33) «Dirhem frappé à *el Mauçil* l'an 329, d'ailleurs semblable au précédent. Le nom qui suit après ابو الحسين est ici en partie effacé:»

Fr.]

Classe 5°.—Soffarides.

Je ne possède que deux dirhems appartenant à cette dynastie; l'un et l'autre sont déjà décrits: celui de *Chiraz* de l'an 284 dans la Recensio Cl. V. N° 3. et celui d'*al-Radjan* 279, dans ma lettre à Monsieur Stickel précédemment citée, mais il s'est glissé de si graves fautes dans sa description qu'il importe de les

relever ici. A la date, j'ai par inadvertance écrit **ثلثاء** و **الخميس** pour **مايتيين**; le nom d'*Amrou* a été incorrectement imprimé; c'est **عمر** et non pas **امرو** qu'il fallait mettre; enfin la quatrième ligne du revers, dans le champ et que j'avais mal lue, doit porter, ainsi que vous me le faites observer, le nom du Khalife **المنتد على الله**. Je profite de cette occasion pour faire observer que selon toutes les apparences, les médailles que j'ai décrites comme tirant leur origine d'une trouvaille qu'on aurait faite à Vibourg, doivent avoir la même provenance que celles dont Votre Excellence a fait la description et qui appartaient aux restes d'un trésor découvert en 1846 près d'Oranienbaum; l'analogie dans la nature des deux trouvailles et leur simultanéité ne laissent guères de doutes à cet égard. ¹

Classe 6°.—Tahirides.

Les seize pièces qui appartiennent à cette classe et dont douze sont des dirhems, ont été frappées sous les règnes de *Talha*, *Abdoullah*, *Tahir II* et *Mohammed*; plusieurs d'entr'elles sont inédites, mais comme elles n'offrent aucune particularité nouvelle dans leurs types, je me bornerai à indiquer ici les localités et les dates.

34) *Merv*, 220. Sous Abdoullah. № 236. Collection Sprewitz.

35) *Mohammedia*, 228. № 239.

36) *Mohammedia*, 242. Sous Tahir II. № 242.

37) *El Schasch*, 246. id. № 245.

38) *Ibid.* 250. Sous Mohammed, № 249.

¹ Consultez dans le Bulletin historico-philologique de l'Academie de St. Petersbourg la suite des intéressantes recherches de Monsieur Savelieff sur les enfouissements monétaires arabes en Russie, tome IV, année 1848.

39) *Merv.* 253. id. № 253¹.

Les autres monnaies inédites de la même collection ont été acquises par S. A. I. Madame la Grande Duchesse Marie Pavlowna pour le Musée Grand Ducal de Iéna; le Musée britannique fit don du № 239, indiqué dans le catalogue imprimé comme frappé à *Mohammedia* en 238 et décrit pour cette année par Votre Excellence dans le volume X^e des Mémoires de l'Académie de St. Pétersbourg: sur la pièce originale et dans votre catalogue manuscrit, c'est l'année 228 qui se trouve indiquée.

Classe 7^e.—Dynastie Samanide.

Cette partie de la collection est fort riche, elle compte près de 260 pièces provenant des émirs: *Nouh fils d'Asad*, *Ismaïl I*, *Ahmed I*, *Naçr II*, *Nouh I*, *Abdoul Melik*, *Mançour I*, *Nouh II*, *Mançour II* et *Ismaïl II*; j'ai décrit ailleurs quelques exemplaires inédits de cette dynastie²; je ne parlerai point d'un certain nombre de variétés de types nouveaux trop peu importants pour devoir trouver leur place ici, et je me bornerai à citer quelques pièces que je crois encore inédites, sans pouvoir l'affirmer.

40) Dirhem d'*Ismaïl fils d'Ahmed*, offrant une date absolument incompatible avec le règne de ce prince, savoir *Samarcand* 218: (sic.)

بمدينة سمرقند سنة ثمان عشرة و مائتين

¹ Les monnaies dont le métal n'est pas indiqué sont toutes en argent.

² Lettre au professeur Stickel: Le dirhem d'*Enderabé* de l'année 360, publié là comme inédit, était déjà décrit par Monsieur de Fræhn (*Sammlung kleiner Abhandlungen* p. 125.)

le nom resté incertain est حرب مكتوم بن

Le revers ne porte point de nom de khalife, on y lit:
لله||محمد||رسول||الله||اسمعيل بن احمد||س

Il ne me paraît pas douteux qu'on se soit servi d'un ancien coin Tahiride pour l'avers.

41) Dirhem un peu fragmenté d'*Abdoul Melik*, frappé à *Bokhara*, l'an 343. بیخرا سنة ثلث و أربعين و ثلاثمائة.

Au revers:

لله||محمد||رسول الله||عبد الملك||بن نوح

Les dirhems des derniers princes de la famille des Samanides sont assez rares; en voici deux de *Nouh II*, que je n'ai vu décris nulle part.

42) *Samarcand l'an 370*. La date est un peu effacée, il est possible que ce soit 371.

A l'avers, sur le symbole عدل; en bas, un mot en partie effacé, on distingue مك: à comparer avec le dirhem de l'année 967. Recensio pag. 586. Au revers, le nom du Khalife est *el-Taï-lillah | Nouh fils de Mançour |*

43) Dirhem d'*El-Schasch* 371. Revers ut supra; à l'avers, il y a عدل; sur le symbole et dessous, فایق

Classe 8°.—Khans Ileks.

Cette partie de la collection est composée de soixante-six pièces, dont une seule en argent fin, deux en bilлон, les autres en cuivre; elles appartiennent aux Khans *Naçr Ilek; Toghan Khan Arslan; Boghra; Arslan II? Rokn eddin Kilidj*, etc.; j'ai décrit dans ma lettre à Monsieur Jousseume celles qui me paraissaient être inédites¹. Je me bornerai à signaler ici une monnaie en bas bilion qui provient de la collection de Sprewitz et que vous

¹ Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tom. 2.

avez déjà fait connaître dans la *Recensio*, p. 594, N° 85; elle offre un certain degré d'intérêt parce qu'elle peut servir à compléter les légendes de l'exemplaire qui se trouve dans les cartons de l'Académie Impériale.

L'inscription en quatre lignes qui se trouve dans un encadrement carré, circonscrit lui-même par un large cercle, est la suivante:

بِاللَّهِ|| لَا إِلَهَ|| إِلَّا اللَّهُ|| وَحْدَةٌ لَّهٗ|| الْمُسْتَبْدِدُ

El Mostandjed billah commença à régner en 555; cette monnaie appartient donc probablement à l'un des derniers princes de la dynastie Ilek.

Classe 9^e.—Rois Boulghars du Wolga

et imitations barbares de dirhems Abbassides ou Samanides.

Cette dynastie presqu'inconnue et dont les rares monuments monétaires ont fini par constater l'existence, grâce à vos savants travaux, est représentée dans ma série par les deux dirhems de la collection de Sprewitz, que vous avez décrits dans un mémoire qui leur est spécialement consacré, ainsi qu'à deux autres pièces provenant des collections Impériales¹. Depuis lors, vous en avez découvert quelques autres exemplaires frappés aussi à *Souwar* ou à *Boulghar* et appartenant aux mêmes princes; enfin tout récemment encore, vous avez accru la liste monétaire de ces princes d'un nom nouveau qui se trouve sur l'une des monnaies du trésor d'Oranienbaum signalé par Monsieur Savélieff. Vous avez en outre attiré l'attention des numismates sur quelques copies barbares et corrompues des types Samanides, copies dont il paraît que l'origine doit être attribuée aux princes du

¹ Ueber drei Münzen der Wolga-Bulgharen etc. erläutert von Ch. M. Fraehn.

Volga, et qui méritent d'être étudiées avec un certain degré d'attention, comme provenant quelquefois de prototypes qu'on n'a point retrouvés encore; en voici trois exemples:

44) Imitation d'un dirhem inconnu d'*Ismäïl*.

A l'avers, dans le champ:

المو||سلس؟|| لا الله رص ||

en haut et en bas: - -

Légende marginale en partie effacée.

Au revers:

للله|| محمد|| رسول|| لعسدة|| اممال

Les deux derniers noms pour المعتضد بالله || اسماعيل

Légende marginale presque détruite, indéchiffrable. V
Planche II N° 7.

45) Bractéate de la trouvaille faite en Prusse en 1847; la face de l'avers présente en creux les caractères du revers, où l'on distingue:

للله|| محمد|| رسول|| العادر؟|| ص

ces derniers traits sont peut-être un ornement; les caractères de la légende marginale bien que très-prononcés me paraissent inexplicables.

46) [«Dirhem provenant du trésor d'Oranienbaum et dont les légendes sont corrompues. Mais il n'y a aucun doute que ce ne soit une imitation d'une monnaie Samanide, très-probablement de celle d'Ismäïl fils d'Ahmed frappée à Nisabour, l'an 290. V. Aurivill. in Nov. Act. reg. Soc. Scient. Upsal. Vol. II. Tab. 1 N° 5.» Fr.]

V. *Planche II*, N° 8.

Classe 11°.—Bouwéihides de Perse.

Treize dirhems appartenant aux princes *Imad-eddaulah*, *Rokn-eddaulah*, *Rokn* et *Adhad-eddaulah*; *Adhad-eddalauh* seul; *Beha-eddaulah* seul. Les dirhems d'*Imad*

sont déjà publiés par vous; l'un est de *Schiraz*, 323, avec le nom *d'Aly, fils de Bouweih*; l'autre est la précieuse pièce de *Schiraz*, 337, la seule connue jusqu'à présent et où le prince prend le titre *d'Émir el Oméra*¹. Voici les pièces de cette classe que je crois inédites:

47) *Rokn-eddaulah* à *el Mohammedia* l'an 361.

Avers: sur le symbole, un ornement, en bas العز لله.

Revers:

للله مسند رسول الله المطیع لله رکن الدّوله ابو على ابوبیته

Un signe ☷ sur le mot رسول et des ornements à droite et à gauche de لله. Voyez la description d'une pièce analogue: *Recensio*, pag. 599. № 2.

48) *Rokn-eddaulah* avec *Adhad-eddaulah*. Les noms de ces deux princes se trouvent sur un *dimidius* frappé à *Siraf*; par malheur, le nombre unitaire est seul resté . . . بسیراف سنة سنت . . . à en juger par un dirhem de *Siraf* 341, que vous avez fait connaître dans votre *Recensio* pag. 148 et 598, sur lequel se trouve le même nom d'*Obeid*, qui figure sur notre pièce; il est à présumer que sa date remonte à l'année 346.

A l'avers dans le champ il reste:

رکن الدّوله ابو على

et au revers:

المطیع لله عضد الدّوله ابو شجاع عبید

49) Dirhem des mêmes princes, même localité et probablement de l'année 348; le nombre décennal est effacé; le type est le même que le précédent; à l'avers

¹ Fraehn: *Numi cufici etc.* pag. 72. № 48 provient de la nouvelle collection de Sprewitz.

un gros point au-dessus du symbole, et en bas un astre ; le revers est en tout semblable à celui du dirhem de l'année 341.

50) Idem, mais frappé à *Siraf*, l'an (3)61.

Avers: première partie du symbole et :

مرکن الدّولة||ابو على

Revers :

للّه||مُسَّد||رسول اللّه||عَضْد الدّولة||ابو شجاع

Ces deux dernières pièces et la suivante proviennent de la trouvaille faite en Prusse en 1847, sur laquelle je ne suis point encore parvenu à obtenir des renseignements précis.

51) *Adhad-eddaulah* seul, pièce frappée à *Amol*, بامل, l'an 369.

A l'avers sur le symbole ș, et dessous le nom du Khalife, المطیع لله

Au revers :

للّه||محمد رسول اللّه||عَضْد الدّولة||و تاج الملة||ابو شجاع

On connaît d'autres pièces de la même année frappées à *Baghdad* مدینة السلام

Classe 12°.—Bouwéihides de Bagdad.

Cinq pièces appartenant aux princes *Mouizz-eddaulah* et *Izz-eddaulah*, parmi lesquelles je citerai :

52) Dirhem frappé à *Bagra*, l'an 342, بالبصرة

A l'avers, au-dessous du symbole qui occupe les deux premières lignes :

معز الدّولة||ابو الحسين||بودة

Au revers, les trois dernières lignes sont :

مرکن الدّوّلَةِ || أبو علَى || بُوْيَة

Cette monnaie quoique inédite, est déjà connue et décrite dans le supplément manuscrit de la *Recensio*¹ où j'ai puisé sa description.

53) On ne connaît, je crois, d'*Izz-eddaulah* qu'un seul dirhem frappé à *Baghdad*, l'an 356, décrit dans le supplément inédit de la *Recensio*; en voici deux autres:

54) Dirhem de *Medinet al Salam* de l'an 351
احدى وخمسين وثلاثمائة; la date est parfaitement conservée et ne laisse aucun doute sur l'unité.

Dans le champ, à l'avers:

ع||اَللّٰهُ اَللّٰهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ||مَعْزٌ الدّوْلَة||ابو الحسین
عَزُّ الدّوْلَة||ابو منصور|ابویہ

Au revers:

لله|| محمد رسول الله || صلى الله عليه وسلم || المطیع || رکن
الدوله || ابو علی || بوبیہ

Cette pièce est dans un très-bon état de conservation.

55) Autre frappée à *al Koufa l'an* (3)58.

Semblable à la précédente, si ce n'est que les deux lignes:

¹ Supplementum numorum Muhammedanorum quae Museo Asiatico Academiae Imperiali Petropolitanae accesserunt post editam recensionem. Ce précieux ouvrage qui contient presqu'autant de richesses que la *Recensio* et dont la publication serait si désirable, m'a été communiqué avec la plus grande liberalité par Messieurs les Académiciens de Frachn et de Dorn, conservateur actuel du Musée Asiatique.

Bouwéïhide de Baghdad et de Perse.

Beha-eddaulah seul. Jusqu'à présent les monnaies frappées par ce prince seul ne sont pas tombées sous les yeux des numismatistes; j'ai eu le bonheur d'en trouver deux différentes parmi les pièces provenant du trésor d'Oranienbaum. Elles sont particulièrement remarquables par les nombreux titres que le souverain s'y donne.

56) Dirhem frappé à *al-Baçra*, l'an 385

Cette pièce est d'abord remarquable en ce qu'il n'y a qu'une seule légende marginale à l'avers; la seconde est remplacée par un cercle en grènetis, entouré lui-même d'un filet circulaire; entre les deux cercles, on voit deux anneaux répétés quatre fois comme dans les monnaies des anciens Khalifes.

Avers: sur le symbole, qui occupe deux lignes, il y a un ح et dessous, le nom du Khalife القادر بالله

Revers: Les trois premières lignes comme dans les deux pièces précédentes, et de plus:

الملك العدل شاهنشاه بهاء الدولة ضياء الملة وغياث الامة

|| ابو نصر ||

Légende marginale habituelle.

57) Dirhem de l'an 386; le nom de la localité est effacé; cependant à en juger par les faibles traces qui restent, je crois que c'est aussi *al Baçra*.

Avers. Comme le précédent, mais avec une autre distribution des mots de la légende:

Sur le symbole en deux lignes, il y a un ح et plus bas:

الملك العدل شاهنشاه بهاء الدولة و ضياء الملة وغياث الامة ابو نصر

plus bas encore: ح

Revers:

الله || مسحه || رسول الله صلی اللہ علیہ وسلم || القادر بالله || ما

Vous avez signalé une correction importante à faire à l'un des titres affectés à *Beha-eddaulah*¹ qu'on avait interprété jusqu'à ce jour par ضياء اللہ tandis que la véritable leçon doit être قطب اللہ و le qui précède n'étant autre chose que la copule; elle est fort distinctement séparée du و dans la plupart des pièces provenant du trésor d'Oranienbaum, tandis qu'au contraire sur d'autres dirhems, le و se lie au mot suivant de manière à simuler un و.

Le savant Directeur de l'Institut Asiatique à St. Pétersbourg, Monsieur Desmaisons, a eu l'extrême obligeance de fixer mon incertitude sur la lecture d'un ou deux mots difficiles de ces deux rarissimes pièces.

Classe 13^e. — Bouwéihide de l'Irak.

Je n'indique ici que pour mémoire une pièce de l'année 3(8)9 en mauvais état de conservation, frappée sous le règne de *Beha-eddaulah*; à la dernière ligne du revers, se trouve un nom que je crois être *Abou Taleb*, mais la difficulté que j'éprouve à interpréter d'autres parties de la légende, me détermine à renvoyer à un autre moment la publication de ce dirhem.

Classe 14^e. — Ziyarides.

Six pièces, dont cinq appartiennent à *Bistoun* et une qui me paraît devoir être attribuée à son père *Vachmégir*,

¹ *Sawélieff*: zweiter Beitrag etc. Bulletin historique de l'Académie de St. Pétersbourg, tome IV, p. 206.

à cause de sa date et de la localité, malheureusement une partie essentielle des légendes est détruite.

58) Frappé à *Amol*, l'an 356 :

بامل سنة ست و خمسين و ثلثمائة

Cette année est citée comme celle de la mort du fondateur de la dynastie; à la même époque, il avait repris possession de ses états, à la condition de reconnaître la souveraineté du souverain Bouwéhide. L'avers ne porte que la première partie du symbole, sans aucune trace d'un nom qui aurait été effacé; au revers, il reste quelques lettres des noms du Khalife et de Rokn-eddaulah.

Les dirhems de *Bistoun* sont déjà décrits par vous; j'observerai en passant que sur celui de *Djordjan* 358¹ on lit distinctement بستون et non pas پیستون, comme Monsieur Lindberg l'a vu sur un exemplaire du Cabinet de Copenhague.²

(*La suite au prochain numéro.*)



¹ Bulletin Scientifique t. IV.

² Essai sur les monnaies Bouides. Mémoires de la société des Antiquaires du Nord. 1844 pag. 235.

Inscriptions de Derbend.

(PL. III et IV).

Plusieurs voyageurs qui ont visité à diverses époques la ville de Derbend, parlent avec admiration de différentes inscriptions qu'ils y ont trouvées; mais aucun d'eux n'en a donné jusqu'ici ni la copie ni la traduction. Un mémoire de Mr. Frähn sur les inscriptions de cette ville (1827),¹ nous offre seul une juste appréciation et la véritable clef des anciennes inscriptions de Derbend. Ayant eu l'occasion de visiter cette contrée en 1842, je vais me hasarder à présenter ici un supplément au mémoire de notre illustre académicien, fruit de mes recherches pendant mon séjour à Derbend, séjour malheureusement trop court et employé presque exclusivement à des travaux purement philologiques.

NN° 1 et 2. Inscription tracée sur deux côtés d'un tombeau assez ancien, situé au Sud de la forteresse de Naryn-Kalah: la surface de cette pierre tumulaire offre aussi une inscription dont il ne reste plus que des traces méconnaissables. Je lis l'inscription № 1 :

العبد	Le serviteur (de Dieu) sur lequel soit la
جَهَّا اللَّهُ	miséricorde de Dieu!
سْنَةْ تَسْعَ	L'an quatre cent soixante neuf (c'est-à-d.
وَسْتِينَ وَ	1076—1077 de J. C.)
أَرْبَعَمَا	
يَه	

¹ Voy. Die Inschriften von Derbend, erklärt von Ch. M. Frähn, où sont énumérés tous les voyageurs qui ont parlé des inscriptions de Derbend, et où se trouvent les copies des inscriptions d'après les dessins du Prince Kantemir, ainsi que de Mr. Eichwald.

Mr. Cholmogoroff, orientaliste très- versé dans la langue arabe, lit le commencement de l'inscription d'une autre manière:

لَّا بَتَّبِرْ وَ
شَهَدَ اللَّهُ

Ce tombeau n'est pas du nombre de ceux
que Dieu détruit.

L'inscription N° 2 est assez difficile à déchiffrer; on voit cependant que ce doit être quelque passage du Sunent. À la seconde ligne, on lit لا et à la troisième لا،

Les habitants de Derbend m'ont assuré que le tombeau dont je m'occupe ici, appartient au chef arabe Djamjamah, qui existait avant Schahbaleh, et qui avait vaincu le roi géorgien Artschil. Dans le Derbend-nameh, est mentionné parmi les martyrs (شهید) musulmans un certain Djamdjah: peut-être est-ce le même personnage?

Les inscriptions NN° 3, 4, 5, 6, 7 et 8 se trouvent sur les murailles de Derbend: elles m'ont été communiquées par un Arménien, qui les avait copiées depuis longtemps. Quant à moi, j'ai bien vu quelques inscriptions sur les murailles de Derbend, mais comme elles étaient placées trop haut, je n'ai pu ni les déchiffrer ni les copier.

Dans l'inscription N° 3, on distingue à la seconde ligne على sur et عبد le serviteur, et à la dernière الله Dieu.

Dans l'inscription N° 4, on lit ces mots:

1 ^{re} ligne. حَمَدٌ لَّا	Quand la miséricorde
2	الْمَلَة مَحْبَة	le peuple l'amour
3	عَلَيْهِ وَعَلَى أَبِيهِ ..	sur lui et sur son père ..
4	لَمَحَدٍ à Mouhammed.
5	رَسُولُ اللَّهِ ..	l'envoyé de Dieu.....

Je ne doute pas que ce soit quelque expression religieuse.

Mr. Cholmogoroff propose de lire cette inscription de la manière suivante:

بَقَا مُنْشِرٌ (مُبَشِّرٌ؟) رَحْمَةٌ

اللَّهُ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

عَلَيْهِ وَعَلَى آلهِ . . .

إِنَّهُ أَحَدُهُ (أَحَادِيدُ؟) مُحَمَّدٌ

رَسُولُ اللَّهِ بِبِقَاءٍ

L'inscription № 5 a été prise de quelque tombeau inconnu; je la lis de la manière suivante:

(بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ) (Au nom de Dieu clément et

مِيمُونُ بْنُ عَبْدِ الرَّشِيدِ) (Miséricordieux! Ce tombeau (*est à*) Meimoun fils (d'Abd-Ourre-schid)

. . . الشَّمَقْبَرِي . . . El-Schamquaberi

. . . اللَّهُ . . . Dieu.

Mr. Cholmogoroff, de son côté, lit le nom عبد الرشید douteux ابی الرشد et la dernière ligne: لا اله الا الله il n'y a point d'autre dieu que Dieu!

L'inscription № 6 doit contenir une expression religieuse; elle est très-difficile à lire. La seconde ligne, d'après la remarque judicieuse de Mr. Cholmogoroff, est la répétition de la première.

L'inscription № 7 présente quelques lettres isolées qui ressemblent, soit à de l'Hébreu, soit au Pehlewi; cependant, à mon avis, elles n'appartiennent point aux alphabets de ces deux langues.

L'inscription № 8 contient quelques mots et quelques lettres arabes: j'y vois: لا point, على Ali, (placé horizontalement) Dieu, et encore quelques signes indéchiffrables.

L'inscription N° 9 se trouve sur le côté extérieur au-dessus de la porte Tasche-quapissi ou Doubar-quapissi: je l'ai copiée moi-même. On saperçoit bien que cette inscription est tout-à fait détériorée, et il est facile à juger de la difficulté qu'on éprouve en copiant les inscriptions de Derbend. Il est impossible de ne pas reconnaître la formule musulmane: «Au nom de Dieu clément et miséricordieux,» et le dernier mot *الله* *Dieu*; mais le reste de l'inscription est tout-à-fait indéchiffrable, quoiqu'il soit hors de doute que ce sont des versets du Coran ou quelque chose de semblable.

De toutes ces inscriptions, ce n'est donc que la première qui offre un intérêt historique. Par la date d'une antiquité assez reculée, surtout pour une inscription musulmane, elle prouve d'une manière incontestable l'existence de la religion musulmane au XI^e siècle de notre ère à Derbend, et c'est d'autant plus digne d'attention qu'au cimetière de Quyrqular, où l'on dit que se trouvent les tombeaux des Schahides arabes, je n'ai pas trouvé d'inscription plus ancienne que de l'an 844 (1440—1441).—

Toutes ces inscriptions sont arabes, en caractères coufiques et pour la plupart de ceux qu'on nomme *carmatiques*; mais ils sont généralement mal écrits, incorrects et offrant des omissions, excepté cependant l'inscription N° 7, qui appartient peut-être au tombeau de quelque Juif. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que les Juifs habitent le Daghestan depuis longtemps, et que pour la réparation des murailles de Derbend, on a employé des pierres tumulaires, ainsi qu'on le voit par l'inscription N° 5.

E. Bérézine,
membre-correspondant de la Société.

Monnaies coufiques en cuivre trouvées à Kiew en 1845.

Une description détaillée de cette trouvaille fera partie du III^e vol. de nos *Записки*.

Un aperçu sur son contenu ne sera peut-être pas sans intérêt pour la Société.

Il y a deux espèces de monnaies orientales dont la Russie souterraine a principalement enrichi la science: ce sont les *dirhems* ou monnaies d'argent arabes du VIII^e au X^e siècle, qu'on trouve sur toute la route commerciale qui mène de la mer Caspienne en remontant le Volga jusqu'à la mer Baltique. Ces dirhems nous ont révélé les relations de la Russie du temps de Ruric, Oleg & Vladimir avec le khalifat & l'Orient, fait important de notre ancienne histoire que les annalistes ont passé sous silence.

La deuxième série des monnaies orientales dont la Russie est parsémée, consiste dans les monnaies djou-tchides ou des khans mongolo-tatares, dont la Russie fut jadis tributaire.

Les monnaies arabes qu'on a trouvées en Russie sont toutes en argent. L'or ne passait pas la frontière de l'Asie, et le cuivre n'offrait aucun profit pour le commerce extérieur des orientaux. Jusqu'aujourd'hui on n'a trouvé que des monnaies arabes d'argent.

La trouvaille de Kiew fait la seule exception. Elle est toute de monnaies de cuivre. En commençant par une monnaie rare du khalife abbasside Mançour frappée en 765 J. C., elle finit avec les monnaies du temps de Tamerlan, et contient pour la plupart des deniers de différentes dynasties qui régnaien à Bokhara & dans le Turkistan du VIII^e au XIII^e siècle (1254).

Toutes ces monnaies, au nombre de plus de 200, étaient renfermées dans un pot d'argile.

Savélieff.

Monnaie de C. Servilius et M. Antoine, frappée à Corinthe.

Le quatrième volume de ces Mémoires, pages 189 et 190, contient un article où s'est glissée une erreur que je m'empresse de rectifier, et qui se rapporte à un petit bronze des familles Antonia et Servilia, que j'ai à tort attribué à la ville de Nicée en Bithynie.

A peine l'impression de mon article était-elle terminée que j'ai fait l'acquisition d'une monnaie de cuivre, signalée par Mionnet (*Descript. de mon. ant. t. II. p. 171, N° 178.*)

Æ³. M · AN · HIPPARCHO · M · NOVIO · BASSO.

Tête nue d'Auguste, à droite.

Rf. CORINTHUS II. VIRIS. Tête laurée de J. César, à droite.

Le nom d'*Antoine* et le titre d'*Hipparque*, figurant sur cette monnaie ainsi que sur celle que j'ai publiée, ne permettent plus aucun doute sur la ville où mon exemplaire a été frappé. Toutes les deux appartiennent donc à Corinthe. En outre, la monnaie que je supposais inédite, n'est qu'une variété nouvelle, puisque je trouve dans Mionnet (l. c. p. 170. N°. 168) un exemplaire dont le type est presque semblable à celui de mon petit bronze; il n'en diffère que par l'absence des quatre lettres initiales C · F · P · N · placées derrière la tête de Jupiter et remplacées par le mot CORIN: Voici la description de Mionnet:

Æ³. CORIN. Tête laurée de Jupiter ou de Neptune, à droite.

Rf. Dans une couronne de chêne, on lit sur cinq lignes: C · SERVILIO · C · F · PRIMO · M · ANTONIO · HIPPARCHO.

J. Sabatier.

Das Bentincksche Wappen.

(Nachtrag zu dem im IV B-de dieser Mémoires, S. 387 u. folg. abgedruckten Artikel.)

Das Gräflich Bentincksche Wappen ist quadriert mit dem von uns a. a. O. S. 390 beschriebenen eigentlichen Bentinckschen und dem Aldenburgischen Wappen. Letzteres ist wiederum quadriert und zeigt im ersten und vierten blauen Felde ein silbernes springendes Ross mit in den Mähnen eingebundenen flatternden rothen Bändern, im zweiten und dritten silbernen Felde erscheinen drei rothe Rosen. Der Mittelschild ist gespalten und enthält im goldenen Felde einen schwarzen Doppeladler und im ebenfalls goldenen Felde zwei rothe Balken.

Auf dem Schildste stehen vier Helme, 1) der Bentincksche, 2) mit zwei goldenen Straussfedern, zwischen welchen eine blaue, 3) mit dem schwarzen Doppeladler und 4) mit einem wachsenden goldenen Löwen mit doppeltem Schweife. Helmdecken; blau, silber und roth.

In Bezug auf Anton von Aldenburg fügen wir hinzu, dass er am 16 März 1646 geadelt und am 25 Februar 1651 in den Reichsfreiherrnstand erhoben wurde. Reichsgraf wurde er für sich und seine Descendenz am 15 Juli 1653 und Dänischer Graf am 25 März 1671. Auch erhielt er am 21 Februar 1654 das Recht goldene und silberne Münzen zu schlagen, welches wie wir sahen, Graf Wilhelm Gustav Friedrich Bentinck noch in den Jahren 1806 und 1807 ausühte.

B. v. K.

NEUESTE DENKMÜNZEN¹.

Russland.

Auf die Unterdrückung des Ungarischen Aufstandes.

Hf. С НАМИ БГЖ РАЗУМЕЙТЕ — НАЗЫЧЫ И ПОКОРАЙТЕСА.
(Mit uns ist Gott, verstehet es ihr Völker und unterwerft euch.) Der Russische gekrönte Doppeladler, den Donnerkeil haltend und auf einem Felsen stehend, rechts hin gewendet, beschützt den Oesterreichischen Wappenschild und bekämpft die dreiköpfige Hydra der Empörung. Darüber das strahlende Auge der Vorsehung. Im Abschnitt соч. г. е. толстон. рез. а. лялинъ. (Entworfen vom Grafen F. Tolstoi, geschnitten von Ljalin.) *Rf. РОССИЙСКОЕ — ПОБЕДОНОСНОЕ ВОЙСКО — ПОРАЗИЛО И УСМИРИЛО — МЯТЕЖЬ — ВЪ ВЕНГРИИ И ТРАНСИЛЬВАНИИ — ВЪ 1849 ГОДУ*
(Das Russische siegreiche Heer schlug nieder und bändigte die Aufrührer in Ungarn und Siebenbürgen im Jahre 1849) Grösse: 65 Millim.

Für die Offiziere und Soldaten, welche am Ungarischen Feldzuge Theil nahmen. Hf. С НАМИ — БГЖ РАЗУМЕЙТЕ НАЗЫЧЫ И ПОКОРАЙТЕСА Der Reichsadler;

über ihm das Auge der Vorsehung. *Rf. Im Felde: ЗА — УСМИРЕНИЕ — ВЕНГРИИ — И — ТРАНСИЛЬВАНИИ — 1849 —* (Für die Beruhigung Ungarns und Siebenbürgens.) Gr: 29 Millim. Silber. Wird am Andreas-und Wladimir-Ordensbande getragen.

¹ S. Bd. IV, S. 133 u. folg.

Polen.

Auf die Vermählung der Fürstin Anastasia von Warschau mit dem Fürsten Michael Labanow von Rostow. Hf. Die mit Fürstenhut und Hermelinmantel geschmückten Wappenschilder, oben durch eine verschlungene Schnur vereinigt. Der Labanowsche zeigt im oberen blauen Felde, einen silbernen, mit Schwert und rundem Schilde bewaffneten Engel, im unteren rothen Felde aber einen Hirsch. Der Fürstlich Warschausche Schild ist geviertet, nebst einem Mittelschilder, in welchem der Kais. Russische Reichsadler mit dem Georgenschilder auf der Brust erscheint. Im ersten Felde des Rückschildes ist der Reichsadler, aber wachsend, wiederholt. Im zweiten, blauen Felde befindet sich, auf drei Fahnen ruhend, das Wappen der Familie Paskewitsch, nämlich drei kurze, durch einen Balken oben verbundem goldene Pfähle, von denen der mittlere, über dem Balken, in eine Pfeilspitze ausläuft. Das dritte Feld enthält eine Bergfestung mit der Unterschrift əРИВАНЬ in Bezug auf die Grafenwürde des Fürsten und das vierte, silberne Feld, in einem ovalen rothen Schilde, die mit Säbel und Schild bewaffnete Warschausche Sirene. Unten des Künstlers Name: I · MINHEYMER F. *Rf.* NA PAMIĄTKĘ — ZA ŚLUBIN — J · O · ANASTAZYI KSIEŻNICZKI — WARSZAWSKIEJ, — HRABIANKI PASKIEWICZ — ERYWAŃSKIEJ, — PANNY HONOROWEJ N : CESAROWEJ — I KRÓLOWEJ JMCI, — CÓRKI J · O · KSIECIA NAMIESNIKA — J · C · K · MOŚCI W KRÓLESTWIE POLSKIM · Z · J · O · KSIECIEM MICHAŁEM LABANOWEM — ROSTOWSKIM — W DNIU ^{22 LUTEGO} _{6 MARCA} 1850 · R : — W WARSZAWIE — ODBYTYCH · — I · M · F · (Zum Gedächtniss der Vermählung I. D. Anastasia Fürstin von Warschau, Gräfin Paskewitsch von Eriwan, Ehrenfräulein I. M. der Kaiserin und Königin, Tochter S. D. des Fürsten Statthalters S. Majestät im Königreiche Polen, mit S. D. dem Fürsten Michael Labanow von

Rostow, am 22 Februar
6 März. 1850, zu Warschau gefeiert.—
Grösse: 58 Millim.

Deutschland. — Preussen.

Gnadengeschenk I. M. der Königin. Hf. ELISABETH KOENIGIN V. PREUSSEN Brustbild I. M. linkshin, unter dem Halse: KF F und im Rande, mit ganz kleiner Schrift: K. FISCHER AD VIV. FEC. Rf. leer, um den Namen des Beschenkten aufzunehmen. — Gr. 34 Millim.

Desgl. Hf. ELISABETH KOENIGIN V. PREUSS. Brustbild I. M. der Königin, in zierlichem Diadem, linkshin. Unter dem Halse 1848 KF und unten: K. FISCHER — AD VIV. FEC. Rf. Ebenfalls leer. — Gr. 35 Millim.

Auf das tausendjährige Deutschland. Hf. In einem offenen Bogengange sitzt Ludwig der Deutsche, gekrönt, die Rechte auf den Adlerschild gestützt, in der Linken das oben mit einer schwörenden Hand gezierte Scepter haltend. Neben ihm, in runden Medaillons, die gekrönten Köpfe Karls des Grossen und Ludwigs des Frommen. Oben: 843. (Jahr des Verduner Vertrages) und im Abschnitt: 1843. Unter der Abschnittsleiste: CORNELIVS INV. — K. FISCHER FEC. Rf. Germania, als geflügelte Frau, das Haupt von Strahlen umgeben, geharnischt, mit dem Schwerte an der Seite, hält mit der Rechten ein Bündel Stäbe, aus welchem ein Kreuz hervorragt und stützt sich mit der Linken auf einen Schild. Unter ihren Füssen krümmt sich der Drache der Zwietracht. Hinter ihr sitzen links der mit Wein bekränzte, bärtige Rhein, ein Ruder haltend und sich auf eine Urne stützend und rechts die mit Schilf bekränzte Donau, mit Steuerruder und Urne, den rechten Arm auf das Haupt legend. — Gr. 52 Millim.

Auf die silberne Vermählungsfeier des Königlichen Paares. Hf. FRIEDR. WILH. KOEN. v. PR. u. ELISABETH L. K^N. v. PR. PR. v. B. Die neben einander

stehenden Brustbilder II. KK. MM, rechtshin, darunter: K · FISCHER A · V · FEC · BEROLI ·, und unter dem Halse KF AV FEC. Rf. Amor, mit Rosen bekränzt, auf einem Felsstücke sitzend, hält mit der Rechten den bezwungenen und mit auf dem Rücken gebundenen Händen vor ihm knienden Chronos und in der Linken den Bogen. Hinter Chronos, dessen Sense. Oben ein strahlender Stern. Im Abschnitt: XXIX NOV · — MDCCC XLVIII. Im Rande, unten: P · CORNELIUS INV · K · FISCHER FEC. — Gr. 51 Millim.

Die vorstehenden Schaumünzen, nicht minder die unten beschriebene auf den greisen Heros der Wissenschaft Humboldt, gehören zu den ausgezeichnetesten Leistungen auf dem Gebiete der Stempelschneidekunst und sind neue Zeugen für das so oft bewährte Talent K. Fischers. Die von Cornelius grossartig entworfenen Figuren, sind auf das zierlichste und zugleich kräftig ausgeführt; in der Behandlung der mit bewunderungswürdiger Weichheit dargestellten Fleischpartien wird Fischer von keinem anderen Künstler seines Faches übertroffen. Leider sind die hier beschriebenen vortrefflichen Arbeiten dem grösseren Publikum der Sammler nicht zugänglich.

Auf die Wahl S. M. des Königs zum Kaiser. Hf. Der doppelköpfige Reichsadler mit dem Hohenzollerschen Brustschild. Rf. Im Felde: FRIEDRICH — WILHELM I — KAISER — DER DEUTSCHEN — ERWÆHLT DEN — 28 MÆRZ — 1849. — Gr. 44 Millim. In Zinn gegossen und selten.

Auf S. K. H. den Prinzen von Preussen. Hf. FRIEDR · WILHELM LUDW · PRINZ V · PREUSSEN. Der Prinz zu Ross, mit Federhut und gezogenem Schwerte, linkshin. Hinter ihm ein Adjutant. Links, in der Ferne, Fussvolk. Im Abschnitt: GEB · 1797. Rf. DEM TAPFERN PREUSSISCHEN HEERE Geckrönter Adler, auf Pauken und Kanonen stehend, von Fahnen und Waffen umgeben. Ueber ihm ein Lorbeerkrantz, worin W. Im Abschnitt: ZUM ANDENKEN — 1849. — Gr. 40 Millim. — Mittelmässige Arbeit.

Es ist zu verwundern wie die tapferen Thaten des ritterlichen Prinzen nicht Veranlassung zu anderen besseren Schaustücken gegeben haben.

Schleswig-Holstein.

Auf den Zustand der Herzogthümer im J. 1849.
Hf. Altar mit Kelch und Crucifix, nebst einer Rolle, welche die Aufschrift trägt: DES — LANDES — PRIVI — LEIGE; an seinem Sockel: RIPEN. Daneben steht König Christian I geharnischt, mit Krone, Scepter und Mantel; hinter ihm der Schild mit den Wappen der drei Skandinavischen Königreiche, nebst dem Oldenburgischen Mittelschild. Der König legt die rechte Hand auf den Altar und beschwört die Rechte der Herzogthümer. Links stehen in Gestalt antik bekleideter Frauen, Schleswig, mit der Schleswigschen Fahne und Holstein, hinter welcher der Holsteinsche Schild. Beide tragen Fürstenkronen und legen die Rechten auf den Altar. Die Umschrift bilden die Eidesworte: ☆DAT SE BLIVEN EVWICH TOSAMENDE VNGEDELT☆ — NICHT ALSE ENEME KONINGE TO DENNEMARKEN. Im Abschnitt das Datum: MITTWOCH N (ach) INVOC(avit) — 1460. *Rf.* ☆RECHT UND GERECHTIGKEIT STEHT UNS ZUR SEITE☆ — FORTVIVLESENS SELVHJÆLP (Der Verzweiflung Selbsthülfe, in Bezug auf die Adresse der Dänischen Märzparthei, welche diese dem Könige überreichte.) Der Lindwurm, mit der Jakobinermütze als Zeichen der Aufruhrs und der Willkürr bedeckt, krallt sich an die Zinnen einer Festung und an eine mit dem Schleswigschen Wappen auf der Brust gezierte Frau, welche von einer anderen, mit dem Holsteinschen Wappen versehenen, unterstützt wird; beide tragen Fürstenkronen und bekämpfen mit Lanzen des Ungethüm. Im Hintergrunde, rechts ein Schiff mit gesenkter Dannebrogflagge und links die aufgehende Sonne. Im Abschnitt: 24 MAERZ 1848 — LORENZ F. — Gr. 42 Millim.

Auf den Sieg bei Eckernförde. *Hf.* Das Linienschiff Christian VIII in Flammen und die Fregatte Gefion, im Hafen von Eckernförde. Rechts die Strandbatterie

mit der Deutschen Flagge. Im Abschnitt eine Verzier-
ung und der Name des Künstlers DRENTWETT · F. *Rf.*
**•GROSSER SIEG DER DEUTSCHEN ÜBER DIE
DÄNEN BEI ECKERNFÖRDE** · 1849. In zierlicher
Einfassung, auf damascirtem Grunde, ein von schwarz,
roth und gold gespaltener Schild.—Gr. $38\frac{1}{2}$ Millim.

Jeton auf dieselbe Veranlassung. *Hf.* Der Hafen
von Eckernförde mit den Strandbatterien; darin die ge-
nannten beiden Schiffe und in der Ferne zwei Dampf-
schiffe. *Rf.* EROBERUNG d · D(änischen): K(riegs):
S(chiffe): — bei ECKERNFÖRDE Im Felde: CHR:
VIII — und — GEFION — d · 5 Ap 49.—Gr. 25 Millim.

Königreich Sachsen.

*Auf die dritte Deutsche Industrieausstellung zu
Leipzig.* *Hf.* FRIEDRICH AUGUST KOENIG VON
SACHSEN. Haupt desselben rechtshin. *Rf.* Innerhalb
eines reichen Eichenkranzes: INDUSTRIE—AUSSTEL-
LUNG—ZU—LEIPZIG—1850.—Gr. 42 Millim.—
Diese Schaumünze wurde von der Regierung in Gold,
Silber und Bronze vertheilt ¹.

Grossherzogthum Sachsen.

Auf das Jubiläum des Gymnasiums zu Eisenach.
Hf. CAROLVS FRIDERICVS MAGNVS DVX
IOANNES FRIDERICVS ELECTOR. Beider Brust-
bilder nebeneinander, das des Grossherzoges in Uniform
und Hermelinmantel, auf welchem der Stern des Fal-
kenordens, das des Kurfürsten mit einer Kette geschmückt.
Unter dem Armabschnitte des Grossherzogs: HELFRICHT F.
Rf. GYMNASIO ILL.—CAROLO FRIDERICIANO
—ISENACENSI—TERTIA SAECVLARIA—d. xviii
oct · MDCCCLXXXIV—GRATULANTVR DISCIPVLI—
VETERES.—Gr. 42 Millim. Eine lobenswerthe Arbeit.

¹ Abgebildet in der illustrirten Zeitung, 1850, № 373, S. 121.

Lippe:

Auf die silberne Hochzeit des fürstlichen Paars.
Hf. EMILIE FÜRSTIN Z·LIPPE GEB·FÜRSTIN Z·SCHWARZB·P·A·LEOPOLD FÜRST Z·LIPPE.
Die nebeneinander gestellten Brustbilder linkshin, das der Fürstin in Diadem und Hermelingewande. Darunter: LOOS DIR · LORENZ FEC. Rf. *DEM FÜRSTENPAARE DAS TREUE VOLK* — ZUR FEIER DER 25 JÄHR·GESEGNETEN REGIERUNG—UND SILBERNEN HOCHZEIT. Unter einer alten Eiche sitzt eine mit Eichenlaub bekränzte Jungfrau linkshin, in altdeutscher Tracht, in der Rechten einen Kranz haltend, den linken Arm auf den Lippeschen Schild (mit der Rose) stützend. Dahinter, rechts ein Ross und links, in der Ferne, eine Landschaft. Im Abschnitt: D·3·JULI 1845.— Gr. 42 Mill.—

Die Ausführung der Brustbilder ist lobenswerth, dagegen lässt die Rs., namentlich das Pferd, noch manches zu wünschen übrig.

Oesterreichischer Staat.

Ferdinand I. Auf die Eröffnung der Wien-Gratzer Eisenbahn. Hf. Auf erhabenem Rande: FERDINAND I KAISER VON ÖSTERREICH KÖN·VON UNG·UND BÖH·&C Belorbeertes Brustbild rechtshin, darunter 1·B·ROTH F. Rf. ERÖFFNUNG DER WIEN-SÜD STAATSEISENBAHN NACH GRATZ. Ein geflügelter Genius neben einer sitzenden, mit einer Mauerkrone geschmückten Frau, welche sich auf den Steyerschen Schild stützt und ein Füllhorn hält. Links eine Lokomotive und rechts Felsen, so wie der Gott der Donau mit Krug und Dreizack. Im Abschnitt, ein Schild mit dem Doppeladler und der Inschrift: DEN 21—OCTOB·| 18—44.—Gr. 52 Millim.

Franz Joseph.—Auf die Treue des Heeres. Hf. Innerhalb eines reichen Eichenkranzes: FRANZ JOSEPH I. KAISER—VON OESTERREICH. Brustbild in Uniform,

mit Orden und Mantel, linkshin. Ganz unten **K·LANGE. Rf.**
Auf erhabenem Rande: **DIE TREUE DES HEERES**
1849. Weibliche Figur mit Fahne und Victoriola.—
Gr. 38 Millim.

Auf die Grundsteinlegung der Triestiner Eisenbahn.
Hf. IMP·REX·FRANCISCVS·IOSEPHVS·PIVS·
FELIX·VICTOR·AVGVSTVS. Brustbild in Uniform
mit allen Oesterreichischen Orden geschmückt, linkshin.
Darunter: **A FABRIS VTIN (ensis). f. Rf. CONSTITVTOR·**
AVSTRIAEC·ADSSERTOR·LIBERTATIS·PORTVS·
TERGESTINI. Innerhalb eines Zeltes der Kaiser, im
Begriff den ersten Stein der Triestiner Eisenbahn zu
legen. Vor ihm zwei Chorknaben mit Kelle, Hammer
und Mörtel, so wie ein kniender Maurer. Hinten dem
Kaiser der Erzbischof mit der Geistlichkeit, die Stadt-
behörden, verschiedene Personen des Kaiserlichen Gefol-
ges u. s. w. Rechts ein Altar mit Crucifix und Lichten
und im Hintergrunde der Hafen mit dem Leuchtturme und
Schiffen. Im Abschnitt: **LAPIDEM·AVSPICALEM·** —
VIAE·FERRATAE·TERGESTINAE· — **IPSE·PO-**
SVIT·AN·MDCCCL. — Gr. 58 Millim.

Auf die Hoffnung einer besseren Zukunft. **Hf.** Auf
erhabenem Rande: ***FRANZ JOSEPH I·KAISER VON**
OESTERREICH* — **VIRIBVS VNITIS.** Belorbeertes
Haupt linkshin, darunter: **J. ROTH f. Rf. HOFFEN—**
VERGESSEN Denkmal mit der Jahreszahl 1850, in-
nerhalb eines Kranzes bezeichnet und oben mit einer
Sanduhr geschmückt. Daneben steht Chronos, zu dessen
Füssen Schwert und brennende Fackel liegen. Links,
neben dem Denkmal, Füllhorn, Anker und Lorbeerzweig.
Im Abschnitt: **VERTRAUEN.** — Gr. 25 Millim.

Schweiz.

Auf das Eidgenössische Freischiessen zu Basel.
Hf. EIDGENÖSSISCHES FREISCHIESSEN 1844
ZU BASEL. Gegen einen flammenden Heerd lehnt sich

ein sterbender Schweizerischer Krieger, geharnischt, mit dem eidgenössischen Kreuze auf der Brust, ein zerbrochenes Schwert und eine Fahne in den Händen haltend. Neben ihm ein gespaltener Schild mit Ruthenbündel und Beil. Im Abschnitt: ST : IACOB AN DER BIRS — 26 AUGUST 1444. — A BOVY sc. Rf. Im Felde: DER — SCHILD ZERBROCHEN — DAS SCHWERT ENTZWEI · — DAS BANNER — IN STERBENDER HAND · — TRIUMPH DAS VATERLAND — BLEIBT FREI · — GOT SEGNE DAS — VATERLAND. Im Rande die runden Schilde von Bern, Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden nid dem Wald, Zug, Glarus, Unterwalden ob dem Wald und Basel. — Gr. 37 Millim. Von schöner Arbeit.

Auf das Sängerfest zu Bern. Hf. Innerhalb eines blattlosen Eichenzweiges, der Berner Schild, neben und hinter welchem vier Sänger in alter Tracht, mit Notenblättern; neben dem Schilde, unten, spriessen Eichenzweige. Im Abschnitt: 1848 — A DRENTWETT f. Rf. Innerhalb eines Eichenzweiges: Im Takte fest — im Tone rein — soll unser — Thun und Singen — sein. Ganz unten d. — Gr. $40\frac{1}{2}$ Millim. Ein zierliches Schaustück.

Niederlande.

Wilhelm III. Auf die Huldigung. Hf. Zwischen einem Eichen- und einem Lorbeerzweige ein offenes Buch mit der Aufschrift: GROND | WET — ART | 50 — 51 | 52. Hinter demselben, gekreuzt, Schwert und Scepter und oben die Krone. Rf. Innerhalb eines ovalen Lorbeerkranzes: * — WILLEM — III KONING DER NEDERLANDEN. Darüber: INGEHULDIGD und unten XII MEI MDCCCXLIX. Jeton. — Gr. $23\frac{1}{2}$ Millim.

Auf dieselbe Veranlassung. Hf. TROUW AAN NEDERLAND. (Treu an Niederland) Der König im Mantel, die Hand zum Schwure erhebend, steht vor einem mit dem Wappen bezeichneten Cippus, auf wel-

chem die Constitutionsurkunde liegt. *Rf.* INHULDIGING und im Felde: VAN—WILLEM III.—12 MEI 1849. Darunter das gekrönte Amsterdamer Wappen. Jeton.—Gr. 27½ Millim.

Grossbritannien.

Auf die Königin und ihren Gemahl. *Hf.* H·M·G·M·QUEEN VICTORIA.—Gekröntes Brustbild, in zierlichem Gewande linkshin, darunter A & M. Aeussere Randschrift, auf mattem Grunde: BORN MAY 24 1819. CROWNED JUNE 28 1838. MARRIED FEB: 10 1840. *Rf.* H·R·H·PRINCE—ALBERT. Brustbild in Uniform mit Orden, linkshin, darunter: A & M. Aeussere Umschrift, auf mattem Grunde: BORN AUGUST 26 1819. MARRIED FEBRUARY 10 1840. — Gr. 27½ Millim.

Auf die Erbauung der neuen Parlamentshäuser. *Hf.* H·M·G·M·QUEEN VICTORIA·AND·H·R·H·PRINCE ALBERT Beider Brustbilder nebeneinander, das der Königin mit Diadem, das des Prinzen wie vorher. Darunter: A & M. *Rf.* NEW HOUSES OF PARLIAMENT Ansicht der neuen Parlamentshäuser: davor die mit Schiffen belebte Themse. Im Abschnitt: C·BARRY ESQ^{RE}—ARCHT. — Unter der Abschnittsleiste: ALLEN & MORE—BIRM.—Gr. 37 Millim. (Vergl. Bd. I. S. 375.)

Auf den Besuch der Königin in Ireland. *Hf.* Wie bei dem vorletzten Stücke, jedoch mit A & M unter dem Arme und einem Kreuze vor der äusseren Umschrift. *Rf.* Innerhalb eines aus Rosen, Disteln und Kleeblättern gebildeten Kranzes, die Krone, darunter: TO — COMMEMORATE—THE VISIT—OF HER—MAJESTY—TO IRELAND—AUG^T 1849 Unten eine Harfe, durch welche ein Band mit der Aufschrift ERIN GO BRAGH gezogen ist.—Gr. 39 Millim.

Auf dieselbe Veranlassung. *Hf.* Wie vorher *Rf.* In einem Kleeblattkranze, unter der Krone: HER—

MAJESTY'S — VISIT TO — IRELAND — AUG^T |
1849. Unten die Irische Harfe und die Inschrift «ERIN
GO BRAGH». — Gr. 37 Millim.

Auf die neue Börse und die Errichtung der Wellington-Statue. *Hf.* ROYAL EXCHANGE LONDON Ansicht der neuen Börse; daneben links, im Rande: ALLEN & MOORE BIRM. Im Abschnitt: FIRST STONE LAID JAN·19 1842 BY—H·R·H·PRINCE ALBERT—OPENED BY—H·M·G·M·VICTORIA—1844. *Rf.* THE WELLINGTON STATUE—LONDON ERECTED 1844. Ansicht der Bildsäule von der rechten Seite. Im Abschnitt: RAISED BY PUBLIC—SUBSCRIPTION—TOTAL VALUE L·10500·—Gr. 37. (Vergl. Bd. I. S. 376) Alle diese Stücke sind sauber und zierlich gearbeitet.

Auf die Londoner Industrie-Ausstellung. Bei der Preisbewerbung für die Rückseiten der für diese Ausstellung bestimmten Schaumünzen, welche in drei verschiedenen Größen geprägt werden sollen, wurden unter 129 eingereichten Zeichnungen, denen von *H. Bonnardel* zu Paris, *L. C. Wyon* und *G. G. Adams*, beide in London, der erste Preis zuerkannt. Das Wyonsche Projekt zeigt die sitzende Britannia, welche der vor ihr knienden Industria einen Kranz aufsetzt. Hinter letzterer Europa, Asia, Afrika und Amerika in Frauengestalten. Auf der Adamischen Zeichnung wird die ebenfalls kniende Industria von einer geflügelten Nike bekränzt. Rechts steht der Handel mit Mauerkrone und Caduceus. Beide Compositionen, welche viel zu wünschen übrig lassen, sind in der Leipziger Illustrirten Zeitung, 1850, № 373, S. 121 abgebildet und werden daselbst einer beissenden, aber treffenden Kritik unterworfen.

Dænemark.

Für die den Dänen zu Hülfe gezogenen Skandinavischen Freiwilligen. *Hf.* NU STANDER STRIDEN

UNDER IUTLAND Der Skandinavische Kriegsgott mit Schwert in der Rechten, den Lurer blasend, vom Hahne begleitet, auf der von Sternen umgebenen Bahn einherschreitend, rechtshin. *Rf.* OG BÖREN BLÆSER DENNEM IND FOR DANMARK. Altes Kriegsschiff linkshin, vorn mit einem Drachenkopf geziert: am Maste hangen der Schwedische und der Norwegische Schild. Darin zwei mit Schwertern bewaffnete Krieger, von denen einer eine Streitaxt hält, in spähender Stellung. Das Schiff ist von zwei Vögeln guter Vorbedeutung begleitet. Im Abschnitt: **TIL DE FRIVILLIGE FRA—BRO-DERRIGERNE** (Für die Freiwilligen aus den Bruderreichen) — *P. PETERSEN.* — Gr. 41 Millim. Ein ausgezeichnet erfundenes und sehr brav ausgeführtes Schaustück.

Türkei.

Auf die Wiedergeburt des Osmanischen Reiches.
Hf. Unter dem strahlenden *Tughra*, ein Helm und ein langrunder, mit dem Namen OSMAN versehener Schild, hinter welchem, rechts, Rosschweife, Fahnen, von denen die eine die Auschrift: MAHOMET führt, ein Panzer mit der Inschrift: MAHMOUD, eine grosse Kanone mit dem Namen: SOLIMAN, Hellebarden, Streitäxte und andere Waffen. Links erscheinen Embleme der Beschäftigungen des Friedens: Blumen und Früchte, ein Caduceus, eine Wage, der Hattischerif von Gülhane mit der Aufschrift: TANSIAT, andere Urkunden, unterzeichnet: AALI und CUPRULI, Bücher u. s. w. Im Abschnitt: **REGÉNÉRATION — DE L'EMPIRE D'OSMAN — PAR — ABDUL — MEDJID.** Der Rand besteht aus geschmackvollen Roccoco-Verzierungen, worin sechs Schilder mit den Inschriften: 1, JUSTICE — EGALE — POUR TOUS 2, LES ARTS — DE LA PAIX — ENCOURAGÉS 3, PROTECTION — AUX — FAIBLES. 4, LA DIGNITÉ — DE L'EMPIRE — RELEVÉE — 5, LES DROITS — DE L'HOSPITALITÉ — MAINTENUS — 6, L'INSTRUCTION — RÉPANDUE *Rf.* **L'EMPIRE SUBSI-**

STERA DIEU LE VEUT. In der Mitte stürmender Wogen, ein Kastell mit einer Kuppel, von welcher das Türkische Banner weht, und zwei mit Halbmonden geschmückte Thürmchen. Im Abschnitt, innerhalb einer Verzierung: 1850 und unten HART F. BRUXELLES. — Gr. 98 Millim.

(Abgebildet und beschrieben von Paulin, Illustration, 1851, Vol. XVII № 413, S. 49, 50.)

Auf Privat-Personen.

Carus. *Hf.* Innerhalb eines zierlichen Randes: CARL GUST. — CARUS Brustbild rechtshin, darunter F. ULBRICH* · 1847 und im Rande: GEB · D · 3 · IAN · 1789. *Rf.* Psyche sitzend zwischen zwei Genien, rechts der des Tages mit Fackel und mit einem krähenden Hahne neben sich, links der Genius der Nacht, schlafend, Mohnköpfe haltend und von einer Eule begleitet. — Gr. 47 Millim.

I. P. und I. Frank. *Hf.* IOAN · PETR · FRANK — ET JOSEPH · FILIUS Beider Brustbilder nebeneinander, linkshin; unter dem Halse des oberen: F · BROGGI F. und ganz unten: DE MAYNO — CUR (avit) · EX · TEST (amento.) *Rf.* SCIENTIA AUXILIUM PRÆSENS HUMANITATE COMITE. Eichenkranz, durch welchen eine gesenkte, von einer Schlange umwundene Keule gesteckt ist. — Gr. 52 Millim.

Diese Denkmünze wurde nach dem Testamente des im J. 1842 zu Como verstorbenen Russ. Staatsraths Dr. Frank zu seinem und seines Vaters, des Arztes Joh. P. Frank Andenken, geschlagen und an die verschiedenen Münzkabinete und medizinischen Gesellschaften vertheilt.

J. Freih. v. Haynau. *Hf.* JUL · FREIHR · V · HAYNAU, K · K · OEST · FELDZEUGMEISTER. Innere Umschrift: GEB. ZU KASSEL — IM JAHRE 1785. Brustbild in Uniform mit Orden. *Rf.* FÜR KAISER UND GESETZ, DURCH BEHARRLICHKEIT ZUM SIEGE. Degen und Feldherrnstab, umgeben von einem Eichenkranze, durch den sich zwei Lorbeerzweige schlingen. — Gr. 41 Millim. — Von Neuss in Augsburg.

A. v. Humboldt. *Hf. ALEXANDER VON HVM-BOLDT.* Brustbild rechtshin; unter dem Halse: **KF A·V·FEC.** Darunter: **MDCCXXXVII** und ganz am Rande: **K FISCHER AD VIV FEC. Rf.** Innerhalb des Thierkreises ein reicher Kranz von Blumen und Früchten, worin eine antik bekleidete, geflügelte Frau, welche mit der rechten Hand der Natur (in der Gestalt der Ephesischen Göttin) den Schleier hebt. Zwischen beiden Figuren, eine sitzende, sich umschauende Sphinx. Darüber **KOΣMOΣ** und im Abschnitt drei Delphine. Im Rande, unten: **P·V·CORNELIUS INV·K·FISCHER FEC.** — Gr. 63 Millim.

Ein treffliches, auf Befehl S. M. des Königs von Preussen ausgeführtes Schausstück.

Auf den Bischof von Mainz, P. L. Kaiser. *Hf. DR. PETRUS LEOPOLDUS KAISER BISCHOF VON MAINZ* Innere Umschrift: **GEB · D · 5 · NOV · 1788 — GEST · D · 30 DEZ · 1848.** Brustbild in geistlicher Tracht, mit Prälatenkreuz, linkshin, darunter: **KORN F. Rf.** Unter einem Prälatenhute das mit Inful und Krummstab gezierte geviertete Wappen mit dem Mainzer Rade und dem Wappen des Bischofs (der Krone Karls des Grossen im blauen Felde.) — Gr. 40 Millim. — Von sauberer Arbeit.

Auf den K. K. Oesterreichischen Gesandten zu Berlin und bekannten Münzforscher Baron v. Prokesch-Osten. *Hf. ANTONIVS · LIBER · BARO · — PROKESCH — OSTEN* Brustbild linkshin; unter dem Halse: **K · LANGE Rf. EX · ORIENTE LVX** Das von einem Löwen und einem Greifen gehaltene, zierlich geschmückte Wappen mit einer silbernen, links gewendeten liegenden Sphinx im blauen Felde. In dem hiervon durch eine gezahnte Linie getheilten goldenen Schildeshauste, ein gefusstes rothes Kreuz mit kleinen Kreuzchen in den Winkeln. Auf den Helmen erscheinen ein sitzender Greif mit einer Fahne und eine wachsende Pallas mit Lanze und Schild. — Gr. $44\frac{1}{2}$ Millim.

Graf Radetzky. *Hf.* JOSEPHUS · COMES · RADETZKY · SUMMUS · AUSTRIADUM · DUX. Brustbild in Uniform und Mantel, rechtshin, darunter I · M · SCHARFF. *Rf.* DE ITALIS — 1848 ★ 1849. Schwebende, belorbeerte Fama, mit Lorbeerkrantz und Posaune.— Gr. 57 Millim.

Die Ausführung des Brustbildes ist bis auf die Haare wohl gelungen, wo hingegen die Figur auf der Rs. keine gefällige ist: namentlich sind Kopf und Hals, so wie die rechte Hand gänzlich verfehlt.

G. Riedesel. *Hf.* GEORG RIEDESEL FREIHERR ZU EISENBACH. Brustbild linkshin, darunter: 1809 — 1847. Unter dem Halsabschnitte: F · HELFRICHT · F. *Rf.* In einem Eichenkranze: DAS — DANKBARE VATERLAND Darunter: DURCH SEINE VERTRETER.— Gr. 45 Millim.— Von wackerer Ausführung.

Schadow. *Hf.* *GOTTFRIED SCHADOW BILDHAUER * — GEB · D · 20 · MAI 1764 GEST · D · 27 JAN · 1850. Brustbild in moderner Gewandung mit einem Käppchen rechtshin. Darunter w.k.(ullrich) *Rf.* Die drei Parzen Schadows, auf dem Denkmale des Grafen von der Mark, in der Dorotheenstädtischen Kirche zu Berlin. Darunter LONGAEVVM SERVARUNT — PARCAE Auf der Abschnittsleiste G · SCHADOW INV · ET SCULP · IN MARMORE 1790.— Gr. 50 Millim.— Tüchtige Arbeit.

F. Graf Schlik. *Hf.* F(ranz Heinrich). GRAF V · SCHLIK K · K · OEST · FELDZEUGMEISTER. Innere Umschrift: GEBOREN ZU PRAG — DEN 23 MAI 1789. Brustbild in Husarenuniform mit Orden und Mantel, von dreiviertel Gesichtsseite, linkshin. Das rechte Auge ist durch eine Binde verhüllt. *Rf.* Wie bei der Medaille auf Baron Haynau.— Gr. 41 Millim. Wackere Arbeit von A. Neuss in Augsburg.

Thorwaldsen. *Hf.* ALBERTVS THORWALDSEN — DANVS SCVLPTOR Thorwaldsen stehend mit

Hammer und Eisen, den linken Arm auf eine Statuette der Spes (Hoffnung) stützend. Neben ihm, unten: NAT: XIX NOVR: MDCCCLXX — DENAT: XXIV MART: MDCCCXLIV. Rf. Quadriga, von einer antiken Frau geführt, linkshin; oben eine schwebende Nike mit Lorbeerkrantz. Im Abschnitt II: CONRADSEN. Gr. 54 Millim. — Von schöner Erfindung und trefflicher Ausführung.

Neueste Current-Münzen¹.

Deutschland. — Bayern.

Ludwig I. Geschichts-Doppelthaler auf die Uebergabe der Krone an Maximilian II. Hf. LUDWIG I KOENIG VON BAYERN Haupt rechtshin, darunter c·voigt. Rf. LUDWIG I GIEBT DIE KRONE AN SEINEN SOHN MAXIMILIAN Der König im Krönungsornate, jedoch ohne die Insignien, rechtshin gewendet, reicht die Krone seinem vor ihm stehenden Sohne, welcher ebenfalls einen langen Mantel trägt. Beide sind mit Ordensketten geschmückt. Im Abschnitt: AM 20 MÆRZ — 1848. Aeussere Randschrift: **DREI — EINHALB GULDEN ** VII E F M (S. Bd. II, S. 294.)

Maximilian II. Doppelthaler. Hf. MAXIMILIAN II KOENIG V·BAYERN Brustbild rechtshin, darunter c·voigt Rf. Bavaria, behelmt, mit der Aegide geschmückt, hält in der Rechten ein Scepter und in der Linken einen Lorbeerkranz. Den linken Arm stützt sie auf einen Pfeiler, auf welchem eine Rolle mit der Aufschrift: VERFAS—SUNG ruht. Neben ihr der sitzende

¹ S. Bd. IV. S. 145.

Löwe und im Abschnitt: 1848. Aeussere Randschrift
⊗ VEREINS THALER ⊗ VII EINE F· MARK. Von
vorzüglicher Ausführung. — *Gulden.* *Hf.* Wie vorher,
aber mit voigt unter dem Brustbilde. *Rf.* Innerhalb
eines Eichenkranzes: 1 — GULDEN — 1848.

Aehnlicher halber *Gulden.* — *Sechskreuzerstück.* *Hf.*
KOENIGR. — **BAYERN** Gekrönter Schild mit den
Wappen der Pfalz, von Franken, Burgau und Veldenz,
nebst den Bayerschen Rauten im Mittelschilde. *Rf.* Wie
vorher, aber: 6 — **KREUZER** — 1849. Aehnliche Stücke
zu *drei* und *einem Kreuzer*, aus Billon.

Hannover.

Pistole aus Harzgold. *Hf.* ERNST AUGUST
KOENIG VON HANNOVER Haupt mit Schnurrbart,
rechtshin, darunter: b. *Rf.* 5 — **THALER** — **HARZ** —
GOLD Das gekrönte Wappen, in einem mit Schnitzwerk
verzierten Schilde. Es zeigt im Mittelschilde die Leoparden
von Braunschweig, den Löwen in einem mit Herzen
bestreuten Felde, von Lüneburg und das Sächsische Ross; das
Herzschildlein enthält die Reichskrone Deutschlands, wegen
der ehemaligen Erzschatzmeister-Würde des Römisch-
Deutschen Reiches. Im quadrirten Rückschilde erscheinen
die Felder von England, Schottland und Irland. Unten
1849. Aehnlicher Thaler, mit BREHMER F auf der *Hf.*
und **EIN THALER** — **XIV EINE F· M·** auf der *Rf.*;
über der Krone: BERGSEGEN DES HARZES; unter dem
Wappen: 1850. Aeussere Randschrift: ∞*∞NEC∞*∞
ASPERA ∞*∞**TERRENT** ∞*∞

Oldenburg, für Birkenfeld.

Zwölftel-Thaler. *Hf.* GRHZL · OLDENB ·
FÜRSTTH · BIRKENFELD. Der gekrönte Birkenfeld-
sche Schild, von herzartiger Form (geschacht von roth
und Silber). *Rf.* 12 EINEN THALER — SCHEIDE
MÜNZE. Im Felde: $2\frac{1}{2}$ — SILBER — GROSCHEN —
1848. (Vergl. Bd. II, S. 295)

Sachsen Coburg-Gotha.

Dukat. ERNST HERZOG ZU SACHSEN COBURG-GOTHA Brustbild linkshin. *Rf.* EIN DUCATEN Das vollständige gekrönte, mit der Kette des Hausordens geschmückte Wappen; darunter * 18—42*

Doppelthaler. *Hf.* ERNST HERZOG ZU SACHSEN COBURG—GOTHA Brustbild linkshin, darunter f. *Rf.* ♂THALER VII EINE F·MARK $3\frac{1}{2}$ GULDEN♂—VEREINS—MÜNZE Das mit Krone, Mantel, so wie mit der Kette des Hausordens geschmückte vollständige Wappen mit den Feldern von Jülich, Cleve, Berg, Engern, Westphalen, Meissen, Thüringen, Henneberg, Römhild, den Pfalzen von Sachsen und Thüringen, Landsberg, Brena, Orlamünde, Pleissen, Altenburg, Eisenberg, Mark, Ravensberg, Ravenstein, Tonna und den Regalien, nebst dem Balkenschilde in der Mitte. Aeussere Randschrift: ☰¤¤NACH DER CONVENTION VOM 30 JULY 1838.

Thaler. *Hf.* ERNST HERZOG ZU SACHSEN COBURG-GOTHA Brustbild linkshin, darunter f. *Rf.* EIN THALER—XIV EINE F·M. Der von der Kette des Hausordens umgebene, mit dem gekrönten Mantel gezierte Balkenschild; darunter: 18—48. Aeussere Randschrift: *NACH DER CONVENTION VOM 30 JULY 1838.—**Sechstelthaler:** *Rf.* Wie vorher, jedoch mit Z statt ZU. *Rf.* 6 EINEN THALER—84 EINE F·MARK Vorstellung wie vorher, darunter 18—45. Aeussere Randschrift ebenfalls wie vorher.

Neuerer Sechstelthaler *Hf.* Wie beim Thaler. *Rf.* Wie vorher, jedoch der Schild von einem mit einer Schnalle gezierten Bande umgeben, das die Aufschrift: FIDELITER ET CONSTANTER führt. Von 1848.

Zwei-Groschenstück. *Hf.* HERZOGTH·S·—COB-GOTHA Der gekrönte Balkenschild, darunter f. *Rf.* SCHEIDE—MÜNZE—15 EINEN THALER Im Felde:

2—GROSCHEN—1847. Aehnlicher *Groschen* mit: 30 EINEN THALER u. s. w. *Doppelpfennig* von Kupfer. *Hf.* Wie vorher, jedoch das Wappen von zwei Lorbeerzweigen umgeben, darunter r und 1847. *Rf.* +SCHEIDE—MÜNZE ♂—5 EINEN GROSCHEN. Im Felde: 2 und im Bogen: PFENNIGE.

Aehnlicher *Pfennig* mit 10 EINEN GROSCHEN—1—PFENNIG.

Sachsen-Meiningen.

Doppelthaler. *Hf.* BERNHARD HERZOG ZU SACHSEN MEININGEN Brustbild linkshin, darunter: voigt. *Rf.* ♂ $3\frac{1}{2}$ GULDEN VII EINE F·MARK 2 THALER ♂—VEREINS—MÜNZE Das mit Mantel und Hausorden geschmückte Wappen mit den Feldern von Jülich, Cleve, Berg, Meissen, Thüringen, den beiden Pfalzen, Orlamünde, Eisenberg, Pleissen, Altenburg, den Regalien, Brena, Mark, Römhild, Henneberg und Ravensberg. Zwischen den Feldern von Meissen und Thüringen so wie der beiden Pfalzen, die Landsbergischen Pfähle, auf welchen den gekrönte Rautenschild liegt. Unter dem Wappen: 1846. Aeußere Randschrift: *CONVENTION*VOM*30 JULY*1838.

Hessen-Homburg.

Gulden. *Hf.* PHILIPP SOUV·LANDGRAF ZU HESSEN Brustbild linkshin, darunter: rs. *Rf.* Innerhalb eines Eichenkranzes: 1—GULDEN—1843. Aehnlicher halber *Gulden*, von 1846. (S. den Doppelgulden, Bd. IV, S. 148.)

Baden.

Gulden. *Hf.* LEOPOLD GROSHERZOG VON BADEN Haupt rechtshin. *Rf.* Eichenkranz, worin: 1—GULDEN—1848.

Hohenzollern-Hechingen.

Doppelthaler. *Hf.* FRIEDRICH W·C·FÜRST ZU HOHENZ·HECH. Haupt rechtshin, darunter: c·voigt.

Rf. +2 THALER · VII EINE F · MARK + 3½ GULDEN+—
VEREINS—MÜNZE Das mit Fürstenkrone und Mantel
geschmückte Hohenzollernsche Wappen mit dem Burg-
gräflich Nürnbergischen Mittelschild. An demselben ist
der Hausorden befestigt, neben welchem die Jahreszahl
18—46 erscheint. Aeussere Randschrift: *CONVEN-
TION*VOM*30 JULY*1838. (Aehnlicher Thaler von
1844, s. Zeitschrift für Münzkunde, V, S. 247.)



Hohenzollern-Sigmaringen.

*Carl. Gulden. Hf. CARL FÜRST ZU HOHEN-
ZOLLERN SIGMARINGEN.* Brustbild linkshin, dar-
unter: DOELL. *Rf.* Wie bei Baden, von 1847. (Vergl.
Bd. II, S. 294 und IV, S. 149.)

*Carl Anton. Gulden. Hf. CARL ANTON FÜRST
Z · HOHENZOLLERN SIGMARINGEN* Brustbild links-
hin, darunter: BALBACH. *Rf.* Wie vorher, von 1849.
(Nur in wenigen Exemplaren geschlagen.)

Freie Stadt Frankfurt.

*Doppelgulden auf die Wahl S. M. des Königs von
Preussen zum Kaiser der Deutschen. Hf.* Im Felde:
**FRIEDRICH — WILHELM IV — KOENIG VON —
PREUSSEN** Darunter Lorbeer- und Palmzweig, gekreuzt:
Umschrift: *ERWÄHLT ZUM KAISER DER
DEUTSCHEN D · 28 · MÄRZ 1849 *Rf.* *CONSTITUIRENDE VERSAMMLUNG I(n). D(er). F(reien).

STADT FRANKFURT 18 · MAI 1848 Ein geschmacklos gestalteter Doppeladler. Aeussere Randschrift: *** ZWEI *** GULDEN. — Soll nur in sehr wenigen Exemplaren geschlagen sein.

Doppelgulden zu Ehren Göthe's. Hf. FREIE STADT FRANKFURT Der gekrönte Adler, darunter ein Zierrath. Rf. Innerhalb zweier zusammen gebundener Lorbeerzweige: ZU — GÖTHES — HUNDERTJÄHRLINGER — GEBURTSFEIER — AM 28 AUGUST — 1849. Aeussere Randschrift: **ZWEY** GULDEN.

Heller, von Kupfer. Hf. F · STADT — FRANKFURT Der Adler. Rf. 1 — HELLER — 1843.

Kaisertum-Oesterreich.

Franz Joseph. Sechskreuzerstück. Hf. K · K · OESTERREICHISCHE SCHEIDEMÜNZE. Gekrönter Schild mit dem Reichsadler, welcher die Wappen von Oesterreich, Habsburg und Lothringen auf der Brust führt. Rf. 6 — KREUZER — — 1848 — A (Wien). Auch mit C (Prag). So wie von 1849. Von schlechtem Silber. — Doppelkreuzer von Kupfer, mit 2 — KREUZER — 1848, worunter ein Lorbeer- und ein Palmzweig und A. auf der Rs.

Nothmünze des Kommandanten von Mantua Grafen Gorzkowski. Gulden. Hf. FERD · I · D · G · AVSTR IMP · HVNG · BOH · H · N · V. Belorbeertes Brustbild rechtshin, darunter ein unkenntliches Zeichen, so wie G(orzkowski) M(antua). Rf. REX · LOMB · ET · VEN · DALM · — GAL · LOD · ILL · A · A · 1848. Der Reichsadler mit dem Oesterreichisch-Habsburgisch-Lothringischen Brustschild. — Rand gekerbt.

Schweiz — Glarus.

Thaler auf das Freischießen. Hf. EIDGENÖSSISCHES FREYSCHIESSEN IN GLARUS Innerhalb eines Eichen- und eines Lorbeerzweiges, das Cantonswappen, darunter: 1847. Rf. Innerhalb eines Lorbeer-

kranzes, das Bundeskreuz, dahinter zwei Stützen, Banner und ein Pulverhorn. Oben zwei verschlungene Hände, unten: 40 Btz. Aussere Randschrift: *EINTRACHT MACHT STARK.—Schöne Arbeit von Voigt in München.



Italien.—Der Venetianischen Insurgenten.

Stück von 5 Centesimi in Kupfer, wie das 3 Centesimi-Stück, Bd. IV, S. 150.

Lombardisch-Venetianisches Königreich.

Stück von 10 Centesimi, in Kupfer. Hf. REGNO LOMBARDO VENETO Die Oesterreichische und die Lombardische Krone; darunter M(ailand.) Rf. 10—CFNTESIMI.—1849.—Aehnliche Stücke zu 5 und 3 Centesimi.

Sardinien.

Victor Emmanuel II. Fünf-Lirestück. Hf. VICTOR RIVS EMMANVEL II·D·G·REX SARD·CYP·ET HIER. Bärtiges Brustbild rechtshin, darunter FERRARIS—1850. Rf. DVX SAB·GENVAE ET MONTISF. PRINC·PED· & Gekröntes, mit der Kette des Annunziaten-Ordens geziertes Wappen, zwischen zwei zusammen gebundenen Lorbeerzweigen. Darunter ein Schildlein, ein Anker und L·5. Aussere Randschrift: ⊕—⊕

FERT ⊕—⊕ FERT ⊕—⊕ FERT; dazwischen kleine Schleifen (aus der Kette des Annunziaten-Ordens.)



Der Römischen Insurgenten.

Bajocco und halber Bajocco in Kupfer, wie das 3 Bajocchi-Stück, Bd. IV S. 151.

Bajocco von Ancona. Hf. REPUBBLICA—ROMANA Ruthenbündel mit Beil, worauf eine Freiheitsmütze. Rf. 1 (in einem Eichenkranze)—BAIOCCO—1849—A.—Gegossen.

Napel.

Dreissig-Ducati-Stück, in Gold. Hf. FERDINANDVS II DEI GRATIA REX Brustbild rechtshin; darunter: 1845. Rf. REGNI VTR SIC ET HIER. Geflügelter Genius, den Lilienschild haltend und vor einem kanelirten Postamente stehend; auf welchem die Krone ruht. Im Abschnitt: TRAPP · 42 · $\frac{50}{100}$ — TITOLO MILLESIMI 996 · — DUCATI 30. Aeussere Randschrift: + PROVIDENTIA OPTIMI PRINCIPIS.—Aehnliche Stücke zu 15,6 und 3 Ducati, mit den Gewichtsangaben: TRAPP · 21 $\frac{25}{100}$, 8 $\frac{50}{100}$ und 4 $\frac{25}{100}$, so wie ohne äussere Randschrift. Auch vom J. 1846.

Belgien.

Goldstück zu 10 Franken, wie das 25 Frankenstück Bd. IV, S. 154, mit l w unter dem Brustbilde. Auf der Rs. Das Wappen nur mit Krone und Mantel; daneben 10—F. und unten 9 · 166 1849 300 M.

Niederlande.

Stück von 2½ Gulden. Hf. WILLEM III KONING DER NED(erlande). G(root). H(ertog). V(an). L(uxemburg.) Brustbild rechtshin, darunter I·P·SCHOUBERG · F· Rf. MUNT VAN HET KONINGRYK DER NEDERLANDEN · 1849. Das gekrönte Wappen, daneben 2½ — G und unten Schwert in der Scheide und Caduceus. Aeussere Randschrift: * GOD * ZY * MET * ONS · — Desgl. *Gulden*, ähnlichen Schlages. *Viertel-Gulden. Hf.* Wie vorher, aber mit I·P·s unter dem Brustbilde. *Rf.* Innerhalb zweier Eichenzweige: 25 — CENTS — 1849, so wie Schwert und Caduceus.

Dänemark.

Friedrich VII. — Doppelter Friedrichsdor. Hf. FREDERICVS VII—D:G:DANIAE V:G:REX Brustbild rechtshin, darunter: r(ried.). k(rohn). und eine Krone. Rf. 2 FR | D'OR. Das gekrönte Wappen mit Wappenzelt und Schildhaltern. Darunter v. 18 — 50 s. Desgl. *Species-thaler. Hf.* Wie vorher, ohne die Krone. *Rf. 9½ ST: 1 MK:F:S:* Das gekrönte vollständige Wappen, neben welchem zwei Eichenzweige. Darunter *1849* 1 SPECIES*v-s*. Rand gekerbt. (Das Brustbild ist von vorzüglicher Arbeit, die Wappensymbole könnten aber etwas mehr heraldischen Stil zeigen.) — *Reichsbankthaler. Hf.* Brustbild wie vorher, darunter f. k und * 1849 v-s. *Rf. * 1. RIGSBANKDALE* * — 50 SCHILL:COURANT. Das vollständige Wappen mit Krone, Mantel, Degen, Scepter und der Kette des Elefantenordens. — Rand gekerbt.



Nord-Amerikanische Freistaaten.

Zwanzig-Dollarstück, in Gold. *Hf.* Weibliches Haupt mit Diadem, worauf das Wort LIBERTY, linkshin. Den Rand bilden 13 sechsstrahlige Sterne. Darunter 1850. *Rf.* UNITED STATES OF AMERICA—TWENTY D. Adler mit Lorbeerzweig und Pfeilbündel, auf der Brust mit dem Schild der Vereinigten Staaten (sechs rothe Pfähle im silbernen Felde, nebst blauem Schildeshaute) geschmückt. An dem Schild sind zwei zierliche Bänder, mit der Aufschrift: E PLURIBUS—UNUM befestigt. Darüber in Strahlen, ein Kranz von 13 Sternen. — Aeusserer Rand gekerbt. — *Dollar.* *Hf.* Wie vorher, aber ohne Jahreszahl. *Rf.* UNITED STATES OF AMERICA Zwischen zwei zusammen gebundenen Lorbeerzweigen: 1 — DOLLAR — 1849. Ganz unten: o.— Beide Stücke aus Kalifornischem Golde.

—

Neueste Literatur der Münz- und Siegelkunde¹.

286. J. Yonge Akerman: The numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. № XLVII, January, 1850. S. 127—174, nebst 2 Taf.—Inhalt:

J. Evans: on the date of Britisch coins.—J. Rashleigh: descriptive list af a collection of coins of Henri I and Stephen, discovered in Hertfordshire, in 1818.—S. Birch: Chinese Bank-Note. — Unpublished penny of Richard III. — Another type of Vericus.

Id № XLVIII, April, 1850. S. 1—44, nebst vielen Holzschnitten. Darin: J. Rashleigh: a brief notice of the Bute, collection of medals and coins. — W. S. W. Vaux: Remarks

¹ S. Bd. IV, S. 288.

on four rare coins of Afghanistan, lately acquired by the British Museum. — Derselbe: on the discovery of Cufic coins in Sweden, and on the shores of the Baltic. — Falbe: Les antiques monnaies d'Abdera de la Bétique:¹ — Haggard: Californian Gold. — Miscellanea. Correspondence.

Id. N° XLIV, Juli, 1850, S. 45 — 112, nebst 3 Taf. Inhalt: E. Hawkins: Gold coins of England. — B. Dickinson: Dudu-Masu, Coro-Redi, or Hook Money of Ceylon. — Thomsen: foreign Sterlings of the type of the pennies of Henri III. — Vaux: select coins from the cabinet of Major Rawlinson. — E. Hawkins: Counterfeit Sterlings. — Ders. Naval honorary medals. — Miscellanea. Correspondence. (S. Bd. IV, S. 158.)

In Bezug auf die ausserenglischen Nachahmungen der Sterlinge Heinrichs III, bemerken wir, dass N° 5, S. 68 von einem Grafen Bernhard von Lippe ausgegangen ist. In dieselbe Classe gehört der in demselben Werke, Bd. VIII, S. 1 publicirte Sterling, welcher von dem Bischofe Konrad von Osnabrück (1227 bis 1237) geschlagen ist, ferner Münstersche und andere Stücke. Die Nachahmungen der Sterlinge der Edward sind auch nicht vollständig angeführt, u. a. fehlen die Aachener Münzen Ludwigs von Bayern u. a. m.

287. Derselbe: An introduction to the studies of ancient and modern coins. London, J. Russell Smith, 1848, Kl. 8°. S. 220, mit vielen in den Text gedruckten Abbildungen ($6\frac{1}{2}$ Shill.)

Ein sehr nützliches Handbuch, welches nicht allein dem Anfänger, sondern auch dem Fachgelehrten manche Belehrung gewährt.

288. Derselbe: Tradesmen's Tokens, current in London and its vicinity between the years 1648 and 1672, described from the originals in the British Museum, and in several private collections. London, ibid., 1849, 8°. S. 257, nebst vielen in den Text gedruckten Abbildungen.

¹ Es ist unbegreiflich, wie der so verdienstvolle Herr Verfasser sich bei dieser Gelegenheit zu Bemerkungen über die neueste Geschichte konnte hinreissen lassen, die noch dazu eine völlige Unkenntniss auf diesem Gebiete bezeugen!

Der gelehrte Herr Verfasser beschreibt 2461 solcher Marken, welche alphabetisch, nach den Strassen London's geordnet sind. Diese Kupferstücke dienten zugleich als Adressen der damaligen Handlungshäuser, deren Besitzer und Firmen, so viel sie auf solchen Münzen vorkommen, Hr. A. zum Schluss alphabetisch zusammengestellt hat.

289. Derselbe: *on the condition of Britain from the descent of Caesar to the Claudius; accompanied by a map of a portion of Britain in its ancient state, shewing the finding of indigenous coins.* Communicated to the Society of Antiquaries. London, 4°. S. 16. (Abgedruckt aus der «Archaeologia».)

290. Autun archéologique, par les secrétaires de la Société éduenne et de la commission des antiquités d'Autun. Autun, M. Dejussieu, 1848, 8° S. 300. Mit vielen Holzschnitten.

Darin viele Abbildungen Römischer, Gallischer, Merwingischer und anderer Münzen, theils im Gebiete von Autun geschlagen, theils daselbst gefunden. Namentlich befinden sich unter den Römischen sehr seltene Stücke, wie eine Marciana, eine Matidia, Commodus und Verus mit «temporum felicitas» auf der Rs. u. s. w. So verdienstvoll und dankeswerth das Unternehmen ist, lassen doch die Münzabbildungen noch Manches zu wünschen übrig.

291. Barthélémy: *lettre à Mr. Georges de Soultrait sur les armoiries et les monnaies des anciens comtes de Goello et de Penthievre, cadets des ducs de Bretagne.* Revue archéologique, VI^e année, 1849, S. 273—287.

292. I. D. Blavignac: *Armorial genevois, essai historique sur les armoiries, les sceaux, les bannières et les monnaies de Genève, depuis l'époque la plus ancienne, jusqu'à nos jours.* 2^e livraison, Genève, 1849, 8°. S. 215—368 und 42, nebst Taf. XXIV bis XLVI.

Die erste Hälfte dieses trefflichen Werkes haben wir bereits im vorigen Bande, S. 162 angezeigt. Der zweite Theil beschäftigt sich mit den Wappen und Siegeln des Bisthums und der Bischöfe. Das Wappen des Bisthums, zwei gekreuzte goldene

Schlüssel im rothen Felde, findet sich zuerst auf einem Siegel vom J. 1186; das älteste bekannte Bischofliche Siegel ist aber von Humbert von Grammont († 1135); Wilhelm III., von Lornay († 1498), ist der erste Bischof, welcher sein Familienwappen auf das Siegel setzte. Hieran knüpft Hr. B. Betrachtungen über die Bischoflichen Münzen, deren man mit Namen der Bischöfe nur von Konrad (um 1021) und Adelgod II (um 1023) kennt. Beider Gepräge zeigen den Karolingischen Typus; die späteren Bischoflichen Münzen, ohne den Namen des Bischofs, führen gewöhnlich den zuletzt bis zur Unkenntlichkeit entstellten Kopf des heiligen Petrus. Nach Beschreibung der Siegel des Dom-Kapitels, des Vicedominus, des Offizials u.s.w. bespricht Hr. B. die der Grafen von Genf, welche zuerst den Schrägbalken mit den Zähringischen Löwen führten und später den Schachzagel von Gold und blau annahmen, welcher heute noch im Königl. Preussischen Wappen erscheint und früher schon, im J. 1401, mit der Grafschaft selbst, an das Haus Savoyen übergegangen war. Einige Münzen der Grafen sind Tf. XLVI abgebildet. — In den Ergänzungsnoten finden wir die Namen Genfer Münzmeister und Stempelschneider, die Beschreibung von 253 Genfer Schaumünzen, so wie einen Nachtrag zu dem Verzeichnisse der Current-Münzen. Verschiedene Register erhöhen die Brauchbarkeit dieses trefflichen Werkes.

293. (H. Bolzenthal): Königliche Museen. Leitfaden für die Sammlung der Münzen des Mittelalters und der neueren Zeit. Berlin, 1850, 12° S. 111 ($\frac{1}{4}$ Thal.)

Der Herr Verfasser, langjähriger Conservater der gedachten Sammlung und dem numismatischen Publikum durch seine Werke, namentlich durch sein interessantes Buch über die Medailleure, vortheilhaft bekannt, giebt hier für den Besucher des Königl. Kabinetts eine kurze und sehr zweckmässige Uebersicht der in demselben aufbewahrten Schätze, welche, Dank seinen eigenen Bemühungen, so wie denen des umsichtigen General-Direktors der Königl. Preuss. Museen, Herrn Dr. v. Olfers, sehr bedeutende genannt zu werden verdienen.

Den Anfang machen, wie billig, die Münzen des Preussischen Staates, über 10,500 Exemplare, unter welchen die Brandenburgischen mit den Wendischen beginnen. Auf sie folgen die Preussischen Stücke, so wie die der Provinzen, unter welchen die so reichen Folgen der geistlichen Fürsten von Kölln, Trier,

Magdeburg u. s. w. besonders hervorragen. Unter den fremden Geprägen enthalten die Folgen von Spanien, Frankreich, Grossbritannien und Italien zahlreiche und seltene Exemplare: am reichsten sind aber die Deutschen Länder vertreten, namentlich Bayern (vorzüglich durch die Seltenheiten, welche die Sammlung des Kurfürsten Karl von der Pfalz enthielt), das Königreich Sachsen, die Sächsischen Herzogthümer, Hannover und Braunschweig. — Schwächer sind die Skandinavischen Reiche und Russland, wo hingegen an Polnischen Stücken manche Seltenheiten vorhanden sind. Von bedeutendem Werthe ist die Sammlung von Schaustückern auf Privatpersonen; sie umfasst über 6600 Exemplare, worunter viele von trefflicher Ausführung und ist zum grossen Theile aus den Sammlungen von Rudolphi und Nagler gebildet. Den Beschluss machen die vorzüglich in späteren Folgen ansehnlichen Orientalischen Münzen.

Der ganze Vorrath der Sammlung besteht aus etwa 150,000 Exemplaren, welche von dem Herrn Verfasser nach dem anerkannten Systeme, dem geographisch-historischen, auf treffliche Weise geordnet sind und stets mit zuvorkommender Bereitwilligkeit dem Freunde der Münzkunde gezeigt werden.

294. G. Boulangé: Note sur une trouvaille de monnaies lorraines du treizième siècle, faite en 1849 à Montigny, canton de Baccarat, département de la Meurthe. In den Mémoires de l'Académie nationale de Metz, XXX^e Année, Metz, 1849. S. 196—200.

Fast alle Münzen sind von Ferri III von Lothringen.

295. H. Ph. Cappe: Die Mittelaltermünzen von Münster, Osnabrück, Paderborn, Corvei und Hervord. Mit 13 Kupfertafeln. Dresden, 1850. In Commission bei Mittler und Sohn in Berlin. 8°. S. 142.

Der verdienstvolle Hr. Verfasser beabsichtigt in diesem Werke nur einen vollständigen Katalog der Westphälischen Mittelaltermünzen zu geben, keineswegs aber die vollständige Münzgeschichte und verweist in Bezug auf die ansführlicheren historischen Notizen auf die Arbeiten anderer, namentlich Nieserts, dessen numographische Abhandlungen ungenau, unvollständig und in mancher Beziehung sogar etwas unverständlich sind, wozu namentlich beitrug, dass dieser sonst so tüchtige Münstersche Geschichtsforscher seinem Werke keine Abbildungen hin-

zugefügt hatte. Das von Hrn. C. beigebrachte Material ist höchst bedeutend, zahlreiche unedirte und interessante Stücke sind aufgeführt, jedoch die vorhandenen Hilfsmittel nicht alle benutzt: einige der merkwürdigsten Münzen des Reichelschen Kataloges (z. B. die NNº 2308 und 2309), so wie der sonst bekannte Batzen Heinrichs von Schwarzburg sind nicht beigebracht, manche wiederholte Angaben Nieserts hätten wohl müssen kritisch beleuchtet werden. Von Münster sind im Ganzen 143 Münzen beschrieben, eine von König Heinrich VI., eine vom Grafen Baldwin von Tecklenburg, mehrere unbestimmte des dreizehnten Jahrhunderts und dann einige Pfennige mit dem Namen eines Kaisers Otto und Mimigardeford, welche Hr. C. irrig Otto IV beilegt, die jedoch, wie ihr Typus und verschiedene Funde, endlich auch der alte Name bezeugen, höchstens von Otto III, also etwa zwei Jahrhunderte früher geschlagen sein müssen. Die Bischöflichen Münzen beginnt Hr. C. mit Theodor III (1218—1226), aber auch hier zweigt sich die erste ab, sie ist älter, wie namentlich auch ihre Schrift (das O statt M) und der auf dem Bogen sitzende Bischof bezeugen und muss Dietrich IV (1118—1127) beilegt werden, zu dessen Zeit wir einen dieser Münze ganz ähnlichen Typus in Kölln finden. Besonders selten sind die Pfennige Otto's II (1248—1259); ein diesem Bischofe zugehöriges Stück (Reichelsche Sammlung Nº 2276) verweist Hr. C. an Otto III (1301—1306), ohne zu bedenken, dass jenes Stück den ä'teren Typus, d. h. das Brustbild des Bischofs führt, alle Münzen Otto's III aber den neueren Typus, d. h. den sitzenden Bischof zeigen, obige Münze daher nicht von Otto III geschlagen sein kann.— An Osnabrücker Münzen theilt Hr. C. 90 mit, deren ältere wir nach dem oben gesagten, ebenfalls Otto IV, zu Gunsten Otto's III, absprechen müssen. Von den Bischöflichen Münzen können Nº 7 bis 11 nicht von Gerhard (1187—1216) geschlagen sein; sie zeigen einen zu neuen Typus und müssen Konrad I und dessen Nachfolgern angehören. Das 68R von Nº 10 muss daher eine andere Bedeutung haben. Der neuere Typus, nach welchem diese Münzen gefertigt sind, begann erst mit Konrad I; er ist später als die nach dem Muster Englischer Sterlinge geschlagenen Pfennige dieses Bischofs.— Von den so seltenen Paderbornischen Geprägen beschreibt Hr. C. 68, von deren erster wir dahin gestellt sein lassen, ob sie von Bernhard III in Gemeinschaft mit König Otto IV geschlagen

sei. — Unter den 36 Corveyschen Münzen erscheinen leider (Nº 3 bis 6) 4 barbarische Nachahmungen der Salzburger Münzen mit Sanct. Vitalis, welches hier in S. Vitus verstümmelt, Herrn C. veranlasste, diese Stücke ungeachtet ihrer fremden Fabrik, nach Corvey zu verweisen. — Unter den Pfennigen von Hervorden, deren 42 mitgetheilt sind, können die vier ersten unmöglich einer Achtissin Godesta (1004, 1012) angehören, Nº 1 und 2 fallen, ihrem Stile nach, in das 13, Nº 3 und 4, wahrscheinlich aus demselben Funde mit den Obolen des Bischofs Florenz von Münster (1364—1379) in das vierzehnte Jahrhundert, sogar die Pfennige, welche Hr. C. den Aebtissinnen Eulica, Judith, Primora und Gertrudis zuschreibt, gehören alle in die zweite Hälfte des dreizehnten Jahrhunderts, denn sie sind offenbar jünger als der Pfennig der Ida mit Ludolf von Holte. — Ungeachtet dieser zu entschuldigenden Mängel ist aber das Buch des Hr. C. sehr brauchbar und verdienstvoll: die bei den gewöhnlich, schon ihren Typen nach, unvollkommenen Geprägen schwierig zu bestimmenden Legenden, sind genau und richtig gelesen und die Anzahl der Regenten, von denen hier zum erstenmale Münzen beigebracht sind, sehr bedeutend. Herr Cappe hat daher schon zum zweitenmale das Verdienst, zur Ausfüllung einer numismatischen Lücke beigetragen zu haben.

296. Fr. Cararra: *Topografia e scavi di Salona*. Trieste, 1850. 8° S. 172, mit Abbildungen und Plänen.

In diesem vortrefflichen Werke giebt der verdienstvolle Hr. Verfasser, welcher zugleich Direktor der Nachgrabungen von Salona und des Museums von Spalato ist, S. 104, 105, 146 u. s. w. Nachweise über die zu Salona gefundenen Griechischen und Römischen Münzen. Weit bedeutender als diese sind jedoch die anderen daselbst entdeckten Reste des Alterthums, als geschnittene Steine, Inschriften, Sculpturen u. s. w. Es ist wirklich unglaublich was Hr. C. in so kurzer Zeit und mit so geringen Mitteln zu leisten im Stande war. Die Ruinen von Salona sind besonders merkwürdig dadurch, dass sie neben heidnischen, auch christliche Alterthümer ergeben.

297. E. Cartier et L. de la Saussaye: *Revue numismatique*. Année 1849, Nº 6, Novembre et Décembre. S. 405 — 482, nebst Taf XIII und XIV. — Inhalt:

Observations en réponse à quelques opinions de M. Duchalais; par Mr. Hermand.— Lettres numismatiques I. à Mr. de Witte, sur deux médailles de Myra; par Mr. Greppo (Médaille d'Aphrodisias, par Mr. de Witte.) — Observations sur la classification de médailles antiques des séries consulaires; par Mr. Dupré. — Notes pour servir à l'étude des méreaux II. Description de quelques anciens jetons ou méreaux de compte; par Mr. Royer.— Monnaies Suisses de la trouvaille de Saint-Paul, frappées à Zurich, Bâle etc. au XI^e siècle. II, Zurich; par Mr. Morel-Fatio. — Chronique etc.

Id. Année 1850, N° 1, Janv. et Févr. S. 1—84 et Taf. I.—Inhalt: Observations en réponse à quelques opinions de Mr. Duchalais; par Mr. Hermand. — Tiers de sou d'or inédits; par Mr. C. Robert.— Des Édenates et des monnaies de la ville de Seyne en Provence; par Mr. Deloye. — Synchro-nisme de quelques monnaies anonymes de la 1^e moitié du XI^e siècle; par Mr. Hucher.— Bulletin bibl.— Rectifications num.

Id. N° 2, Mars et Avril. S. 85—164 et Taf. II—IV.— Inhalt: Études sur le symbolisme des plus anciennes médailles gauloises, comprenant la monographie des monnaies des Aulerces Cénomans antérieures au système épigraphique; par Mr. Hucher. — Médailon d'argent inédit de Magnence; par Mr. Long.— IV^e lettre à Mr. Lecointre-Dupont sur les magistrats et les corporations préposées à la fabrication des monnaies; par Mr. Barthélémy.— Monnaies de Louis de Montpensier, prince de Dombes; par Mr. Robert.— Lettre à Mr. le M^{is} de Lagoy sur un gros inédit de Louis de Savoie; par Mr. Soret.— Bulletin bibl. — Rectifications num.

Id. N° 3, Mai et Juin, S. 165—244 et Taf. V, VI.— Inhalt: Études sur le symbolisme des plus anciens médailles gauloises etc. 2^e article; par Mr. Hucher.— Attribution à Brioude du denier avec la légende Guilelmo-Victoria; par Mr. le Comte de Gourgue.— Mémoire sur les monnaies des comtes de Saint Pol; par Mr. Rigolot.— Bulletin bibl.— Rectifications num. — Chronique (S. Bd. IV, S. 172.)

298. Cavedoni. Monete imprese dai Pompejani per la guerra d'Africa. Bulletino dell'Istituto di corrispon-denza archeologica, 1843. Roma 8^o S. 6—13.

Recens. von de Witte, Revue numismatique, 1849. S. 157—162.

299. A. Chabouillet: Note sur les dons faits au département des médailles et antiques de la bibliothèque nationale.—*Revue archéologique*, VI^e année, 1849, S. 337—351.

Münzen, geschnittene Steine, alte Gewichte, Statuetten u. s.w. Unter den Münzen sind hervorzuheben: ein goldener Stater eines Königs Am yntas, wie Hr. Ch. mit Recht vermuthet, wohl nicht dem Galatischen Könige dieses Namens zuzuschreiben; ferner Parthische Tetradrachmen, ein Solidus von Chlotar I., als Ring gefasst, u. s. w.

300. B. Chaudruc de Crazannes: Notice sur quelques médailles antiques et quelques monnaies du moyenâge inédites, rares ou d'intérêt local. *Castelsarrasin*, 1845, 8°. (Vgl. *Revue archéologique*, III^e Année, 1847, S. 59, 60.)

301. Derselbe: De la monnaie melgorienne ou frappée par les évêques de Maguelone aux XII^e et XIII^e siècles.—*Revue archéologique*, VI^e année, 1850. 642—645.

302. Delisle: Des revenus publics en Normandie. *Histoire monétaire*. In der Bibliothèque de l'école des Chartes, II^e Série V, 1848—1849. S. 173—210.

303. Dieffenbach: Zur Urgeschichte der Wetterau, zugleich als Beitrag zur Alterthumskunde. (Aus dem Archive für Hessische Geschichte besonders abgedruckt.) *Darmstadt*, 1843, 8°.

Darin S. 294 die Erklärung und Taf. II die Abbildung verschiedener in der Wetterau gefundener sogenannter Gallischer Münzen.

304. Eloi Dubrora: Description des médailles romaines trouvées dans la commune de Barsac (Gironde). In dem Recueil des actes de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux. Dixième année, 1848. *Bordeaux et Paris*, 8°. S. 99—113.

168 silberne und bronzen Münzen aus der Zeit von Augustus bis auf Constantius.

305. A. Duchalais: *Charte incédite de l'an 1138, relative à l'histoire des vicomtes de Melun.* In der Bibliothèque de l'école des Chartes, 2^e Série Vol. I, Paris 1844, S. 239—276.

An dieser Urkunde hängt eine Münze Theobald's IV von der Champagne (1125—1152), was Herrn D. Veranlassung giebt, interessante Bemerkungen über die Münzen mit dem Typus des Wollkammes, so wohl in Frankreich, wie in Rom, hinzuzufügen. Die merkwürdigsten dieser Münzen, welche der Tribun Cola di Rienzo im J. 1347 zu Rom schlagen liess (s. Vettori, *il fiorino d'oro*, 120, Papencordt, *Cola di Rienzo*, 82 und unsere Zeitschrift I, 250), waren ihm nicht bekannt.

306. Derselbe: *l'Apollon Sauroctone. Revue archéologique* VI^e année 1849 et 1850, S. 81—95, 288—303, Appendix, S. 482—489.

Die berühmte Statue des Praxiteles wird namentlich mit Hülfe von Münzen erklärt, deren einige auf Taf. 114 abgebildet sind.

307. B. Fillon: *Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France.* Fontenay-Vendée, Robuchon, 1850, 8°. S. 232, nebst 4 Taf. und in den Text eingedruckten Abbildungen.

Ein sehr interessantes und mit vieler Sachkenntniss geschriebenes Werk, welches dem Freunde der Geschichte, wie dem wissenschaftlichen Sammler mannigfache Belehrung gewährt.

308. I. R. Eckfeldt and W. E. Du Bois: *Manual of Gold and Silver Coins of all Nations, struck within the present Century.* Philadelphia, 1842, 4°. Mit Abbildungen.

309. v. Fraehn: *Verzeichniss der orientalischen Münzen.* In «die Allerhöchst bestätigte ehstländische Gesellschaft und deren Geschichte vom 24 Juni 1847 bis 24 Juni 1850». Reval, 1851, 8°. S. 41 bis 54.

Die orientalische Sammlung der Gesellschaft besteht aus 175 Exemplaren, meist Chalisen-Münzen, unter welchen seltene und merkwürdige Stücke.

**310. I. Friedlaender: Die Münzen der Vandalen.
Nachträge zu den Münzen der Ostgothen. Mit zwei
Kupfertafeln. Leipzig, G. Wigand, 1849, 8°. S. 68.**

Eine lehrreiche und kritische Zusammenstellung des in früheren Schriften Beigebrachten, welchem Hr. F. viele interessante, hier zum erstenmale beschriebene Stücke hinzugefügt hat. Da die vermeintliche Münze Genserichs falsch ist, kennt man Vandalische Münzen nur von den Königen Hunerich, Gunthamund, Thrasamund, Hilderich und Gelimir, wozu noch einige unbestimmte kommen. Hieran schliesst sich die Beschreibung des merkwürdigen Fundes von Monte Roduni, welcher aus ganz kleinen Kupfermünzen der Gothischen Zeit besteht. Den Beschluss machen Gothische und andere Italische Münzen der fünften Jahrhunderts, namentlich auch die des Herulerfürsten Odoaker, deren Verdächtigung Hr. F. für nichtig erklärt. (S. auch K. F. Hermann, in den Göttingischen gelehrten Anzeigen, 1849, № 168, S. 1677 bis 1680.)

**311. Derselbe: die Oskischen Münzen. Mit zehn
Kupfertafeln. Leipzig, Wigand, 1850, 8° S. 91.**

Dieses von grossem Fleisse und emsiger Forschung zeugende Werk behandelt einen Theil der Münzkunde, der bisher noch nicht gehörig untersucht war. Der Hr. Verfasser giebt zuerst einige grammatische Bemerkungen über die Oskischen Münzaufschriften und geht dann sogleich auf die Münzen der Campania mediterranea über, deren Städte Teanum, Sidicinum, Compulteria, Telesia, Capua, Atella, Velecha, Calatia, Nuceria Alfaterna, rein Oskische und in späterer Zeit nur Lateinische Aufschriften zeigen. Allein von Aesernia kommen Münzen mit nur Lateinischen Inschriften vor. In der Campania maritima zeigt sich der Griechische Einfluss der Colonien um Kumae und Neapolis, theils in der Nachahmung Griechischer Typen, theils in der Schrift, denn nur einige dieser Münzen, welche sämmtlich von Silber sind, haben rein Oskische Schrift. Die hier mit Münzen belegten Städte sind Allifae, Phistelia und Uria, von welchem letzteren Hr. F. vermutet, dass es eine Altstadt von Nola gewesen sei, endlich Gepräge mit dem Namen Campani, die Hr. F. Kampanischen Soldtruppen in einer Griechischen Stadt Kampaniens zuschreibt. Im Lande der Frentaner und Nord-Apulien finden sich Münzen, meist von Kupfer mit theils Oskischen, theils Griechischen Auf-

schriften, auf welchen letzteren in einigen Städten, wie es scheint, Oskisch-Lateinische Aufschriften folgen. Die Städte sind Frentrum, Larinum, Teate, Aquilonia, und Asculum. Die seltenen Oskischen Münzen der Italia inferior und Siciliens haben alle Griechische Schrift: man kennt ihrer von den Lukanern, den Mamertinern und von Vibo (Hipponium). Hierauf folgen die Münzen der noch unbekannten Lokalitäten Makdiis, Freternum und Malies so wie endlich die des Bundesgenossenkrieges. Diese beginnen mit der, zuletzt im Thomas'schen Besitze befindlich gewesenen, mit Unrecht verdächtigten Goldmünze; dann folgen die Silbermünzen, deren interessanteste (Nº 6) auf der Rs. die vom Italischen Stier niedergeworfene Römische Wölfin zeigt.—Gewiss ist dies Werk eine bedeutende Bereicherung der numismatischen Literatur, um welche sich der Hr. Verfasser schon so manche Verdienste erworben hat.

312. O. C. Gaedechens: Hamburgische Münzen und Medaillen. Herausgegeben von einem Ausschusse des Vereins für Hamburgische Geschichte. Erste Abtheilung. Die Münzen und Medaillen seit dem Jahre 1753. Hamburg 1850. 4°. S. 339. Mit zahlreichen in den Text eingedruckten Kupfern. (Vergl. Lit. Nº 23. Vol. 1. S. 219.)

Das letzte Heft dieses im J. 1843 begonnenen lobenswerthen Unternehmens enthält 5 Freimaurer-Medaillen, sodann 6 Medaillen auf verschiedene Begebenheiten und eine grosse Anzahl Münzzeichen, endlich auch einige Nachträge und die Register. Text und Abbildungen sind gleich lobenswerth.

313. E. Gerhard: Über das Metroon zu Athen und über die Göttermutter der Griechischen Mythologie. Gelesen in der Königl. Akademie der Wissenschaften am 26 Juli. 1849. Nebst vier Kupfertafeln. Berlin, 1851.

Im diesem ausgezeichneten Werke eines der Meister archäologischer Wissenschaft ist zugleich auf die Münzen Rücksicht genommen, deren 19 von Pergae, Myra, Jasos, Ambrakia, Hierapolis, Tyrus u. s. w. mit Vorstellungen Pelasgischer und anderer Göttersteine abgebildet und auf interessante Weise erklärt sind.

314. De Gourgue: Note sur une monnaie inédite du Bourbonnais, portant les croisettes de Bordeaux, et sur l'atelier monétaire de Dax. (Extrait du Recueil des actes de l'Académie.) Bordeaux, H. Faie, 1849. S. 9 u 1 Taf. 8°.

Angezeigt von E. Cartier, Revue numismatique, 1850, S. 156, 157.

315. (A. Grabowski) Słowniczek numizmatyczny, obejmujący wiadomości o monetach różnego nazwiska, które w dawnych wiekach miały w Krakowie obieg, tudzież ewaluacyję tychże. (Numismatisches Wortverzeichniss, betreffend die Nachrichten von Münzen verschiedenen Namens, welche in alten Zeiten im Krakauschen Gebiete umliefen, nebst ihrer Werthangabe.) Nach der Handschrift des Ambros. Grabowski. S. 14, 8°. (Aus der Biblioteca Warszawska, 1849.)

316. A. Hermand: Quelques monnaies frappées à Saint-Omer. In den Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tome 8. 1849—1850. St. Omer, Turnerel et Légier, 1850, 8°. S. 583—615, nebst einer Tafel.

317. E. Hucher: Catalogue raisonné des monnaies romaines trouvées dans le jardin du collège du Mans au cours de l'année 1848. Le Mans, Bondu, 1849, 8°, nebst einer Taf.

Angezeigt von Barthélemy, Revue numismatique, 1850, S. 62—65.

318. H. K. E. Köhler's Serapis oder Abhandlungen betreffend das Griechische und Römische Alterthum. Theil II. Mit 7 Kupfertafeln. Auch unter dem Titel: Köhler's gesammelte Schriften, im Auftrage der Kais. Akademie herausgegeben von Ludolf Stephani. Band II. St. Petersburg, Eggars, 1850 S. 246. (3½ Rub. S.)

Es kann gewiss jedem Freunde der Alterthumswissenschaft nur angenehm sein, dass Köhler's Serapis, dessen zweiter Band bisher nur in drei Exemplaren existirte, dem grösseren

Publikum zugänglich geworden ist. Köhler hat in dem vorliegenden Bande manches interessante Material mitgetheilt: freilich hat sich inzwischen, seit einem Viertel-Jahrhundert, der Vorrath antiker Denkmäler bedeutend vermehrt, manche der früheren Bestimmungen haben sich verändert und muss man daher den zweiten Theil von Köhler's Serapis nicht nach dem heutigen Standpunkte der Archäologie beurtheilen. Jedoch hätte man bei der Herausgabe, im Interesse des verstorbenen Gelehrten, grobe Irrthümer auslassen oder auf schonende Weise verbessern müssen, namentlich die Münze S. 74 № 20, welche, wie schon Mionnet (Suppl. IV, S. 474) gerügt, nicht Asander, sondern Alexander Bala von Syrien angehört. Es ist daher wohl zu bedauern, dass für die Herausgabe dieses Werkes nicht ein Fachgelehrter gewonnen wurde. Die ruhige und wissenschaftliche Entgegnung des Hrn. v. Köppen auf den übereilten und oft sehr irrgen Angriff Köhlers, ist mit Recht hinzugefügt. Der Preis des Buches ist unverhältnissmässig hoch angesetzt.

319. Lambert: sur un talisman du XVI^e siècle (médaille de bronze), découvert près de Bayeux. In den Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres de Bayeux, Vol. IV. Bayeux et Paris, 1846, 8°. S. 231—257.

320. V. Langlois: Aspre inédit de David Comnène empereur de Trébisond. Revue archéologique, VI^e année, 1849, S. 115—116.

Rohe Münze, auf welcher der gelehrte Herr Verfasser ΔΒ (Δαβίδ) Ο ΚΟΜΝΟΣ liest. Wir möchten jedoch diese Deutung einem bescheidenen Zweifel unterziehen. David (1457—1461) war den letzte Trapezuntische Kaiser: die Münze zeigt aber den älteren Typus, wogegen bereits ein Alexius (nach unserer Ansicht Alexius II von Konstantinopel, 1180—1183, nach Baron Pfaffenhoffen, Alexius II von Trapezunt, 1297—1330) den neueren Typus mit dem reitenden Kaiser eingeführt hatte. Ein mehr als hundert Jahre späteres Aufnehmen des alten Typus wäre aber wohl nicht anzunehmen. Sollte die wahrscheinlich nicht gut erhaltene Münze nicht ΑΔΡ, Ἀνδρόνικος (1182—1185 oder Andronikos III von Trapezunt, 1330—1332) enthalten?

321. Derselbe: Lettre à Mr. Ph. Le Bas sur quelques monnaies monogrammatiques de cuivre d'Éraric, roi des Ostrogoths.—Ibid. S. 388—392.

Der gelehrte Herr Verfasser bezieht die Münzen mit drei verschiedenen Monogrammen auf König Erarich. Die Erklärung des ersten ist wohl nicht zu bezweifeln: das zweite Monogramm dürfte aber wohl das von Ravenna sein, das dritte das von Athalarich (vergl. Friedlaender, Münzen der Ostgoten, Tf. I N° 4), denn das Monogramm Erarich's müsste doch wohl mit E und nicht mit R beginnen.

322. Derselbe: Première lettre à Mr. le Commandant de la Mare, sur les médailles trouvées dans la province de Constantine pendant les années 1840 à 1845.—Revue archéologique, VI^e année, S. 650—658.

Punische und Mauritanische, Römische, Byzantinische, so wie besonders merkwürdige Vandalische Münzen, welche der Hr. Verfasser auf interessante Weise erläutert.

323. Derselbe: Lettre à Mr. de Saulcy, sur une monnaie de cuivre de Constantin Pogonat, frappée dans l'Oasis d'Ammon.—Ibid., 1850, S. 549, 550.

Die Münze zeigt IMB und darunter O BAZI das O ist undeutlich, das A mehr einem Λ ähnlich und die Münze scheint eher vielleicht die barbarische Nachahmung eines Alexandrinischen Vierzigers zu sein.

324. Ch. Lenormant: Vente de la collection d'objets d'art et d'antiquité de feu M. N. Révil. Im Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire, Vol III, Paris, 1844, 8°. S. 443—456.

Darin die Preise welche für die antiken Münzen gezahlt wurden, u. a. Goldmünze von Tarent: 610 Franken, desgl. von Syrakus, mit Herakles auf der Rs. 485 Fr., der grosse Syrakusische Medaillon, mit dem Namen EYAIN: 670 Fr., vierfache Drachme von Mithradates Eupator. Rs. Hirsch und ΓΚΣ: 260 Fr., Medaillon von Antiochos XI und Philipp von Syrien: 600 Fr., Magnia Urbica in Gold: 600 Fr., Julius tyrannus, desgl.: 740 Fr. u. s. w.

325. I. Lindsay: *View of the coinage of Scotland.*
Cork, 1845, 4°. Mit Abbildungen.

326. T. Lipinski: *Miscellanea numizmatyczne.*
Medale za czasów Stanisława Augusta. (z tabl. medalów)
S. 38. 8°. (Aus der Biblioteca warzawska.)

327. A. de Longpérier: *Note sur les phalères et
les enseignes militaires des Romains.* Revue archéologique,
VI^e année, 1849, S. 324—328.

Erklärung des viereckigen Gegenstandes auf der Rs. der
Denare der Familie Arria u. a.

328. S. Millingen: *On an inscription upon some
coins of Hipponium.* (1845), 8°. S. 6.

Anzeige von Avellino, im *Bulletino arch. napoletano*, III
(1845) S. 46, 47.

329. Mittheilungen des historischen Vereins für Krain.
Jahrgang 1846, Laibach. 4°. Desgl. Jahrgänge 1847
und 1848.

Darin Beschreibung der zahlreichen von dem Vereine er-
worbenen Münzen, theils antike, worunter einige seltene
Römische Goldmünzen, theils mittelalterliche, namentlich von
Aquileja und Triest, theils moderne.

330. Mittheilungen der numismatischen Gesellschaft
in Berlin. Zweites Heft. Berlin, 1850, 8°. S. 75—
144 und Taf. IV bis VIII.

Erfreulich ist es, dass die gedachte Gesellschaft nach einer
vierjährigen Pause ein, freilich nicht so ansehnliches Lebens-
zeichen gegeben hat, als die bedeutende Anzahl ihrer thätigen
und tüchtigen Mitglieder erwarten lassen sollte. Nach einigen
einleitenden Bemerkungen des Secretärs Herrn Schlickey-
sen, beschreibt Hr. v. Rauch mit bekannter Kenerschaft,
14 seltene und unedirte antike Münzen. Eine der merkwür-
digsten unter ihnen ist eine kleine Erzmünze eines Nikome-
des von Bithynien, deren Typus (Stern und Füllhorn) genau
nach Pantikapäischen (noch unedirten) Silbermünzen nach-
geahmt wurde.— Darauf beschreibt Hr. Cappe zwei Münzen,
welche er dem Bischof von Utrecht Heinrich I. (1252—
1296) beilegt; wir haben schon Bd. IV, S. 94 dieser Mé-

moires gezeigt, dass die gedachten Münzen in die Zeit Otto's III fallen, also um mehr als 250 Jahre älter sind.— Interessant sind die 43 alten Böhmisichen Münzen, welche derselbe Münzfreund meist aus seinem reichen Vorrathe mittheilt. Den Münzfund von Dessau beschreibt Hr. Dannenberg: derselbe besteht aus Pfennigen der Magdeburgischen Erzbischöfe Heinrich I (1102—1107) und Adelgod (1109—1119), so wie der Quedlingburgischen Aebtissin Agnes I oder Gerburg, sämmtlich schwer zu lesen und mit vielem Scharfsinn erklärt. — Hierauf folgen von Hrn. Schlickeisen die Beschreibung eines seltenen Groschens Dietrich's Herrn von Cranenburg, so wie verschiedene andere Münzen und Zeichen, von Hrn Vossberg Notizen über ein mittelalterliches Siegel mit einem Präger, so wie über eine Medaille auf Martin (Kuene, Köhne genannt) Jaschke (Jaski) von Danzig, mit der Jahreszahl 1562. Den Beschluss machen einige kleine Bemerkungen Hrn. Schlickeisen's.— Möge bald ein drittes, umfassenderes Heft dieser Mittheilungen erscheinen!

331. I. I. Nordström: Bidrag till penningeväsendets historia i Sverige intill Konung Gustaf I:s tid. (Beitrag zur Geschichte des Münzwesens in Schweden bis auf König Gustav's I Zeit). In dem Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Academiens Handlingar, XIX Vol. S. 159—389. Stockholm, 1850, 8°.

Eine mit vielen Kenntnissen geschriebene und sehr interessante historische Abhandlung.

332. Чумизматический Кабинетъ Императорскаго Казанскаго Университета. (Das Numismatische Kabinet der Kaiserlichen Universität zu Kasan.) Im Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1851, Февраль, S. 45—47.

333. Old England: a pictorial Museum of regal, ecclesiastical, baronial, municipal and popular Antiquities. London, Charles Knight and Co., 1845, 2 Voll.

Darin zahlreiche und meist treu ausgeführte Abbildungen alter Münzen und Siegel.

334. Panoska: Trophonioskultus in Rhegium. In den philologisch-historischen Abhandlungen der Königl.

Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1848, 4° S.
111—119. Nebst einer Taf. Abbild.

Die Taf. enthält u. a. zwei Reginische Münzen, auf denen,
wie auf anderen Geprägen Rhegiums der gelehrte Herr Ver-
fasser den Trophonios erkennt.

335. Preller: Rom und der Tiber. Zweiter Ab-
schnitt. In den Berichten über die Verhandlungen der
Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu
Leipzig. Philologisch-historische Classe, 1849, I. Leipzig,
1849, 8°. S. 5—38.

Dieser mit Hülfe der Numismatik vervollständigten Ab-
handlung ist eine Tafel (1) mit drei Münzen Nero's und einer
Trajans hinzugefügt, welche den Hafen von Ostia vorstellen.
Leider sind diese Münzen nicht nach Originalen sondern
nach älteren ungenauen Abbildungen oder Nachahmungen
wiedergegeben, woher die aus ihnen gemachten Schlüsse wohl
einigen Modifikationen zu unterwerfen wären.

336. Frhrr. v. Prokesch-Osten: Ueber die Münzen
Athens. In den philologischen und historischen Abhand-
lungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu
Berlin, 1848. S. 1—20, nebst einer Tafel Abbildungen. 4°.

Der gelehrte Herr Verfasser, einer der erfahrensten Münz-
kenner und Besitzer einer der reichsten Sammlungen antiker
Münzen, ergänzt in diesem Aufsatze die geistreichen Forschun-
gen des Altmeisters philologischer Wissenschaft Boeckh.
Herr v. Prokesch hat während seines langen Aufenthaltes in
Griechenland über 500 antique Athenische Münzen gesammelt,
welche ihn in Stand setzten, über das Athenische Münz-
system des Solon scharfsinnige und interessante Aufschlüsse
zu geben. Auch in Athen, wie überall, verminderte sich
allmählig das Gewicht der Münzen und weist Hr. v. Pr.
bei den Hauptmünzen, den Tetradrachmen, (Kózai, die Jung-
frauen genannt), vier in Stil und Gewicht verschiedene Klas-
sen nach, von denen die erste und dritte, beide mit einem
Pallashaupte ohne Lorbeerblätter und Figuren auf dem Helme,
besonders selten sind. Die kleineren Münzen, in Silber und
Kupfer, unterscheiden sich genau durch Typus und Gewicht,
dessen Theilungsziffer, wie Hr. v. Pr. zeigt, die Zahl 7 ist.

Die Athener hatten im Ganzen, wie Hr. v. Pr. entwickelt, 25 Münzsorten, nämlich 6 in Kupfer, das Dichalkon in Kupfer und Silber, 13 in Silber, und 5 in Gold; von den meisten sind Exemplare noch vorhanden. Die niedrigste Münze, das Kollybon galt 1 Lepton, die höchste, der Stater, 6720 Lepta.

337. Revue de la Numismatique belge, publiée sous les auspices de la Société numismatique, par M.M. R. Chalon, C. Piot et C. P. Serrure. Tome IV. Bruxelles, 1848, 8° S. 462 und 21 Taf.— Inhalt:

Études sur les types. Imitation des sceaux des communes sur les monnaies des provinces méridionales des Pays-Bas et du Pays de Liège; par Mr. Piot. — Quelques particularités sur des ateliers de fausses monnaies au XVII^e siècle, et sur les monnaies des Seigneurs de Cugnon et des Hayons dans le Luxembourg; par Mr. Pinchart. — Médaille offerte, par la ville de Deventer à Daniel Tossanus; par Mr. Serrure. — La médaille de P. Roose, présid. du conseil privé; par Mr. Pinchart. — Correspondence. — Appel aux numismates. — Liste des médailles etc. frappée dans le royaume des Pays-Bas, de 1813 à 1830; par Mr. Guioth. — Mélanges.

Notice sur quatre monnaies byzant. en or; par Mr. Maynaerts. — Études sur les types. Mailles frappées à Bruges, Gand et Ypres; par Mr. Piot. — Numismatique liégeoise Monnaie de Simon de Limbourg, 1193 à 1195; par Mr. Perreau. — Recherches sur les princes abbés de Stavelot et sur leurs monnaies; par le même. — Mereaux d'Ypres, par M. Serrure. — Recherches sur l'histoire et les médailles des académies de dessin etc. etc. en Belgique; par Mr. Pinchart. — Institutions monétaires du pays de Liège. Le gardien de la monnaie; par Mr. F. H. — Mélanges etc. — Procès verbal de la Société de la Numismatique belge, du 28 mai 1848. — Notice sur un dépôt de monnaies découvert près de Clèves; par Mr. Justen. — Études sur les types. Considérations génér. sur les monnaies imitées des sceaux; par Mr. Piot. — Recherches sur les ateliers monétaires des Mérovingiens, Carlovingiens et empereurs d'Allemagne, en Belgique; par le même. — Recherches sur les Sires de Sichen de la famille de Schonvorst et sur leurs monnaies; par Mr. Perreau. — Mélanges.

Médaille inédite en or de la ville de Mégare, en Sicile; par Mr. Meynaerts. — De l'adoption des types des sceaux des

souverains et des seigneurs sur leurs monnaies. Introduction. Monnaies royales françaises comp. aux sceaux (1. art.); par Mr. Piot.— Un mot touchant la signification des astres, qui se trouvent sur les sceaux et les monnaies du moyen-âge; par le même.— Monnaie frappée par la ville de Ruremonde; par le même.— Appel aux numismates. — Trosième suppl. à la liste des médailles etc. frappées dans le royaume des Pays-Bas de 1813 à 1830; par Mr. Guioth.— Mélanges.— Noms des membres de la Société de la Numismatique belge.

Id. Tome V, Bruxelles, 1850, 8° S. 443 und 13 Taf.— Inhalt:

Notice sur un aureus de la famille Julia; par Mr. Meynaerts.— Catalogue des monnaies des comtes et ducs de Luxembourg; par Mr. de la Fontaine.— Catalogue des monnaies luxembourgeoises appartenant à Mr. le comte de Robiano.— Recherches sur les Seigneurs de Vogelsank et de Zolder et sur leurs monnaies; par Mr. Perreau.— Notice sur un trésor de monnaies découvert à Betekorn; par Mr. Piot.— Notice sur la découverte d'un dépôt de mailles; par le même.— Un mot sur deux dépôts de monnaies découverts l'un à Duffel, l'autre à Willebroek, par le même.— Les légendes des anciennes monnaies belges; par Mr. Gaillard.— Michel Mercator, de Venloo, ciseleur de médailles; par Mr. Serrure.— Notice sur l'introduction de la presse dans la fabrication des monnaies aux Pays-Bas espagnols; par Mr. Cuypers.— Godfroid de Bouillon, portait-il des armoiries?; par Mr. Piot.— Comptes des monnaies reposant aux archives du royaume à Bruxelles.— Suite du cat. des œuvres des graveurs belges vivants; par Mr. Guioth.— Mélanges.— Correspondance.— Extraits sommaires des procès-verbeaux des séances de la Société de la Numismatique belge, du 8 mars, 9 avril, et 1 juillet 1849.

Notice sur une médaille d'or inédite, de Corésia; par Mr. Meynaerts.— Notice sur trois deniers inédits de Hollande et d'Utrecht; par Mr. Meyer.— Notice sur quelques monnaies du duché de Gueldre; par le même.— Essai sur les monnaies des seigneurs de Heinsberg; par Mr. Piot.— Notice sur les monnaies obsidionales d'Audenarde, frappées pendant le siège de 1582 etc.; par Mr. Van der Meersch.— Notice hist. sur les monnaies obsidionales frappées à Breda, pendant le siège de 1577; par Mr. Cuypers.— Mélanges.— Nouveau

triens de Huy ; par Mr. de Coster.— Classification de quelques monnaies visigothes (2 article); par M. D. — Monnaies, frappées à Louvain après 1474 ; par Mr. Everaerts. — Monnaies inédites de Château-Renaud et d'Arches (Charleville); par Mr. Meyer.—Mélanges.—(Vergl. Vol. II, S. 426, N° 160.)

338. Rigolot: Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes. In den Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Vol. VIII. Amiens, 1847 8°. S. 355—375. Nebst zwei Tafeln Abbildungen.

339. Ch. Robert: Rapport sur l'ouvrage ayant pour titre: examen sur l'histoire des monnaies royales de France, par Mr. Carpentin. In den Mémoires de l'Académie royale de Metz, XXVII^e Année, Metz, 1845, 8°. S. 117—122.

340. Derselbe: La numismatique mérovingienne considérée dans les rapports avec la géographie. (Extrait du compte-rendu de la XIII^e session du Congrès archéologique) Metz, 1846, 8°. S. 12.

341. Derselbe: Extrait d'une lettre adressée à l'Académie grand-ducale de Luxembourg. Metz, 1848, 8°. S. 7. (Ueber eine um 1333 geschlagene Luxemburgische Münze.)

342. I. Sabatier: Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes, ouvrage dédié à Son Altesse Impériale Monseigneur le Duc de Leuchtenberg. Saint Pétersbourg, Bellizard, Paris, Rollin et Londres, Barthès et Lowell. Livr. 5—15; 1848—1851, fol. (S. Bd. II, S. 150, N° 139.)

Was wir lobend über die ersten Lieferungen dieses verdienstvollen Werkes gesagt haben, darf noch in weit höherem Grade auf die eilf letzt erschienenen angewendet werden. Hr. Sabatier hat inzwischen seine Sammlung durch Erwerbung seltener Stücke bedeutend vermehrt und dürfte sie jetzt an Reichthum mit den berühmtesten Privatcabineten einen Vergleich nicht scheuen. Auch die Ausführung der Ab-

bildungen darf bei gesteigerter Uebung des Künstlers, eine noch vollkommenere genannt werden.

Die vorliegenden Lieferungen enthalten; 1, Taf. III bis XIV die Familien-Münzen, welche bis zur Familie Urbinia reichen. Mitgetheilt sind gegen 450 derartige Münzen, unter denen freilich, Dank Riccio's ausführlichem Werke, nur wenig unedirte Stücke; jedoch sind, wie schon früher bemerkt, die Sabatierschen Abbildungen bei weitem denen des Riccio'schen Werkes vorzuziehen.

2. Von grösserem Reichthum ist die Reihe der Kaiser-münzen, welche bis Taf. LXXIII reicht und ungefähr 2500 Abbildungen darbietet. Hier ist namentlich die Zahl der Medaillons, so wie der unedirten Kolonial-Münzen sehr ansehnlich. Tf. XXXI z. B. enthält allein zwanzig Aegyptische Nomenmünzen Hadrian's, Tf. LIV, Kolonalmünzen des Sept. Severus, enthält unter 24 Stücken, eifl unedirte, von Germanikopolis, Germe, Markianopolis, Megara, u. s. w. Unter den Kolonalmünzen der unglücklichen Julia Domna, Tf. LV, sind drei unedirte, worunter eine höchst merkwürdige des Pontischen Heraklea, welche der gelehrte Hr. Verfasser in diesen Mémoires näher besprochen hat.¹ Unter den Kolonialgeprägen des Caracalla sind zwölf unedirte Exemplare, unter denen namentlich die merkwürdige Münze von Juliolopolis in Bithynien hervorzuheben ist (S. Tf. LVIII, N° 5). Merkwürdig sind auch die unedirten Münzen des Geta von Amorium, Assus, Gythium, u. s. w. (Tf. LIX), so wie des Diadumenian von Byblus und Sagalassus (Tf. LX). Unter denen Elagabals (Taf. LXI) erscheinen unedirte Münzen von Megalopolis, Nisibi, Tripolis Phoen., von Julia Soaemias ist eine merkwürdige Münze des Pontischen Heraklea² vorhanden, von Alexander Severus (Taf. LXIII) mehrere Stücke von Alexandria, Antiochia, Markianopolis, so wie ein prachtvoller Medaillon mit Alexanders und seiner Mutter Mamaea Brustbildern. Unter den noch unbekannten Exemplaren Gordian's III ist namentlich der schöne Medaillon (Taf. LXVI N° 43) mit Virtus Augusti zu nennen, ferner (Taf. LXVII) Colonial-Münzen

¹ S. Mémoires IV, S. 181.

² Ibid.

von Cæsarea Cappad., Hadrianopolis, Singara, Viminacium u. s. w. Von Philipp dem Araber an, werden die Colonialmünzen seltener: Hr. Sabatier besitzt jedoch namentlich einige seltene Stücke von Trebonian (geschlagen zu Antiochia, Taf. LXXIII) u. a. m.

3. Die reichste, mit grösster Vorliebe gepflegte Folge, ist offenbar die Byzantinische. Sie giebt auf zwanzig Tafeln, welche bis auf Johann II., Komnenos, hinabgehen, etwa 650 Münzen, denen sich auf den noch zu erwartenden Tafeln eine fast gleiche Anzahl anschliessen wird. Hier ist die Zahl der unedirten Stücke sehr bedeutend und Hrn. de Saulcy's vortreffliches Werk: *Essai de classification des suites monétaires byzantines*, wird durch Hrn. Sabatier vielfach ergänzt. Letzterer hat seiner reichen Folge Byzantinischer Gepräge auch die Ostgotischen und Vandalischen Münzen angeschlossen, deren mehrere auf Tf. V dargestellt sind. Es würde zu weit führen, alle die unedirten Byzantinischen Seltenheiten des Hrn. Sabatier zu nennen. Wir erwähnen nur hier die einzige Ephesische Münze aus Byzantinischer Zeit, ein Vierziger von Heraklius und Heraklius Konstantinus Tf. XI, № 3, auch von uns schon publicirt (Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, 1846, S. 197.), ein Römischer Zehner von Herakleonas (Tf. XII № 5; die Buchstaben N—M dürften hier Nova Moneta bedeuten), vier Vierziger von Tiberius Absimarus (Tf. XIV, № 2—5), Vierziger von Filepicus Bardanes und Anastasius Artemius (ibid., № 7 u. 8) sieben verschiedene Stücke von Leo III, theils von ihm allein, theils von ihm und seinen Söhnen (ibid.) u. s. w. u. s. w. Von Leo IV sind fünf in Damask und Emesa geschlagene Münzen beigebracht, worunter vier bilingues mit Griechischen und Arabischen Aufschriften.

Einige Münzen von Leo V und Konstantin IV, mit Λ(έων) K(ωνσταντῖνος) auf der Rs., (Tf. XV № 20, 21) ist Hr. Sabatier geneigt nach Cherson zu verweisen, eine Annahme, die wir jedoch nicht theilen möchten, da der reine Typus dieser Münzen von den gegossenen, dicken Chersonschen Geprägen bedeutend abweicht, auch wie wir gezeigt haben¹, erst unter Theophilos, Cherson durch Petronas

¹ Bd. III, S. 30.

mit dem Reiche wieder vereinigt wurde. Unter den zahlreichen unedirten Münzen Basil's I befindet sich eine von Cherson, ähnlich der von uns Bd. III, S. 36, N° 5 beschriebenen. Sie zeigt auf der Hs. B+ auf der Rs. aber II+
^M

Das M ist wahrscheinlich ein Münzmeisterzeichen, denn für den Namen Michaels des Säufers, oder für das Zahlzeichen 40, darf es wegen seiner Stellung und kleinen Form nicht angesehen werden. Verschiedene andere Münzen von Cherson, welche Hr. Sabatier als unedirt bezeichnet, namentlich die grösseren Kupferstücke von Roman I (Taf. XVII N° 10 und 11), die Münze Basil's II (Taf. XVII N° 20) sind bereits in unseren Untersuchungen über die Geschichte und Münzen dieser Stadt (s. diese Mémoires Bd. II S. 48 und 77) beigebracht. Die Roman III (Tf. XVIII N° 31) zuertheilte Münze gehört ebenfalls nach Cherson und ist schon von Roman II geschlagen, da das auf ihrer Rs. erscheinende Stufenkreuz bereits unter Nikephoros Phokas einem Monogramme Platz gemacht hat. Die beiden letzten Tafeln, XIX und XX, enthalten eine grosse Anzahl Inedita der ersten Komnenen.

4. An Celtiberischen Münzen ergeben acht Tafeln gegen 200 Exemplare. Sie sind um so wichtiger, als, wie schon früher bemerkt, de Saulcy's Essai de classification des monnaies celtibériennes, nicht von Abbildungen begleitet, auch Florez, noch dazu durch die Sabatierschen Münzen ansehnlich ergänztes Werk, nicht in vielen Händen sein dürfte.

Die fünfzehnte Lieferung besteht aus zehn Supplementtafeln mit mehr als 340 später erworbenen, meist sehr seltenen Geprägen. Unter ihnen ragt namentlich Taf. IV der Kai-sermünzen, mit 9 zum Theil unedirten Contorniaten hervor, sodann die Byzantinischen Ergänzungstafeln, auf deren vierten die N° 42 bis 45 aus der Chersonschen Münzstätte stammen (s. Mémoires, III, S. 7). Der Text, namentlich des Supplementheftes, ist mit nützlichen und belehrenden Anmerkungen versehen.

Die noch zu erwartenden Lieferungen werden noch gegen tausend meist interessante Münzen beibringen, durch welche vorzüglich die Byzantinische Numismatik ansehnlich bereichert werden wird.

Niemand der sich mit Römischer Geschichte und Münzkunde beschäftigt, kann dies wichtige und empfehlenswerthe Werk entbehren¹.

343. Derselbe: *Souvenirs de Kertsch et chronologie du royaume de Bosphore.* Saint-Pétersbourg, 1849, 4°. S. 129, nebst 8 Taf., von denen 5 lithochromisch ausgeführt.

Dieses interessante Werk giebt wichtige Beiträge zur Geschichte des ehemaligen Bosporischen Königreiches, dessen Chronologie hier, namentlich mit Hülfe der Münzkunde auf sorgfältige Weise untersucht ist. Die bisher bekannten, mit Jahreszahlen versehenen Münzen Bosporischer Könige sind vollständig aufgeführt. Freilich bleiben noch manche Lücken übrig, aus denen noch keine Münzen bekannt sind, wohingegen öfter aus einem Jahre Gepräge mehrerer Könige, z. B. 524 und 525 (228 und 229 nach Ch.) von Rheskuporis und Kotys III, 526 und 527, von Kotys IV und Sauromat V, 528 und 529, von Sauromat V und Kotys IV (oder III) u.s.w. vorhanden sind, was auf eine Theilung des Reiches unter zwei Königen schliessen lassen dürfte. Die letzte bekannte Jahreszahl (unter Rheskuporis VIII) ist 631 (335 nach Ch.); das Reich bestand zwar darauf noch einige Zeit, jedoch sind die Nachrichten über dieselbe sehr unklar. Man kennt bis jetzt im Ganzen 492 Exemplare Bosporischer Münzen mit Daten, wovon allein 352 auf Russische Sammlungen kommen. 96 dieser Münzen sind nur in einem Exemplare bekannt. Hieran knüpft Hr. S. die Beschreibung einiger unedirter und merkwürdiger Münzen des Königreichs, worunter zwei mit BAE, welche dem Eumelos (309—305 vor Ch.) beigelegt werden. Es scheint jedoch dass, ihrem Typus nach, diese Münzen um wenigstens 100 bis 150 Jahre jünger sind. Nun erwähnt aber die Geschichte nur noch zwei Könige, deren Namen mit E beginnen, nämlich Eubios um 250 vor Ch., also zu alt für unsere Münzen und Eupator, von 151 bis 171 nach Ch., also bedeutend zu jung. Es bleibt daher nur übrig, anzunehmen, dass diese und ähnliche unedirte

¹ S. auch K. F. Hermann, in den Götting. gel. Anzeigen, 1849, 42 & 43 St. S. 419—421.

Stücke, welche wir in kurzem bekannt zu machen hoffen, einem der letzten Könige vor Mithradates VI angehören, dessen mit einem E beginnenden Namen die Geschichte noch nicht genannt hat.— Ausser 20 unedirten Münzen theilt Hr. S. die Beschreibung und vortrefflich gelungene treue Abbildung zahlreicher im Gebiete des ehemaligen Königreiches gefunder goldener Gegenstände, zum Theil von grossem Kunstwerthe, mit und endlich den prachtvollen antiken Sarkophag von buntem Holze, welcher im Museum von Kertsch aufbewahrt und eins der wenigen nicht zerstörten Denkmäler ist, welche von dem Kunstsinn und Geschmack der alten Bosporischen Könige zeugen. Kein Freund alter Kunst und Geschichte wird dieses treffliche Werk unbefriedigt aus der Hand legen!

344. J. et L. Sabatier: Production de l'or, de l'argent et du cuivre chez les anciens et hôtels monétaires des empires romain et byzantin. St. Pétersbourg, Paris, Londres, 1850, 8°, S. 174.

Der erste Theil dieses Werkes enthält eine interessante Zusammenstellung der Zeugnisse alter Schriftsteller über die verschiedenen Bergwerke und deren Benutzung, woran die Herren Verfasser einige allgemeine Bemerkungen über den Werth und Gebrauch der Metalle knüpfen. Belehrend ist die vergleichende Tabelle des Werthes der Metalle zu einander: so galt das Gold in alten Zeiten in Indien nur $2\frac{1}{2}$ des Silbers, unter Alexander dem Grossen aber das zehnfache und jetzt das $15\frac{1}{2}$ fache, Das Silber galt im J. 244 vor Ch. zu Rom das 250 fache, unter den ersten Kaisern aber nur das 60 fache des Kupfers (jetzt durchschnittlich das 89 fache). Wichtig sind die Notizen über die Massen edler Metalle, welche zu verschiedenen Zeiten vorhanden waren, z. B. zu Rom, dessen höchster Schatz, unter Caesar 1,623,800,000 Franken oder 405,950,000 Rubel S. betrug, eine Summe welche selbst die Persischen Könige niemals besasssen. Hierauf folgen Angaben über den Metallgehalt Römischer Münzen mit Beispielen einzelner, zum grössten Theile von Hrn L. Sabatier probirter Münzen, welche jedoch nur darthun, dass die Scheidung der Metalle in gröserer Genauigkeit von den Alten nicht angewendet wurde. Die Namen der Münzorte erscheinen auf Römischen Münzen von Gallien bis Basilius I, umfassen also einen Zeitraum von

sechs Jahrhunderten; die Herren Verfasser führen 29 bekannte und 9 etwas zweifelhaft auf. Von ersteren schlügen 16 Goldmünzen, 19 silberne und 25 kupferne; die Zeichen dieser Münzstätten sind mit lobenswerthem Fleisse und in grosser Vollständigkeit zusammengestellt und auf genaue und sorgfältige Weise erläutert, auch die verschiedenen Werthangaben sind in übersichtlicher Weise mitgetheilt. Dies Werkchen ist eine wichtige Bereicherung und Ergänzung der Prolegomena einer *Doctrina numorum* und verdient von jedem Münzforscher gründlich gelesen zu werden.

345. R. Sainthill: *Olla potrida, or Scraps, numismatic, antiquarian, and literary*, London, 1844, 8°. Mit Abbildungen.

(Nur in wenigen Ex. gedruckt und nicht für den Handel bestimmt.)

346. J. H. Schröder: *de moneta Anglo-Saxonica ejusque variis typis observationes nonnullae*. Upsaliae, 1849, 4°.

347. Schweitzer: *Abrégé de l'histoire des comtes de Gorice et série de leurs monnaies*. Triest, 1851, 4°. S. 88, nebst einer Taf. mit 29 Münzen und einem Siegel. (6 Frcs.)

Herr S., einer der eifrigsten Freunde und Pfleger der Münzkunde, theilt uns in diesem fleissigen Werke eine überraschend vollständige Beschreibung der Görzer Münzen mit, welche vor ihm, in ihrem Zusammenhange, nur der seelige Welzl von Wellenheim behandelt hatte. Letzterer beschrieb nur 53 Görzer Münzen (worunter die Heinrich II beigelegte mit dem Reiter, eine Lothringische ist), wohingegen Hr. S. 103, also die doppelte Anzahl aufführt. Hr. S. beginnt mit einer historischen Einleitung, ohne welche das Verständniss numismatischer Abhandlungen sehr erschwert wird. Darauf beginnt die Beschreibung der Münzen selbst; welche mit Meinhard II (1186—1232) beginnen. Ihre Classifizirung wird durch das auf ihnen erscheinende Wappen erleichtert. Solches bestand aus einem (goldenen) Löwen (im blauen Felde), wozu Graf Heinrich II (1304—1323) indem er den Schild schräg rechts theilte, noch ein wiederum von Silber und roth zweimal getheiltes Feld fügte, das auf die Aquilejischen Lehne be-

zogen wurde. Auf allen Münzen von nun an, mit Ausnahme einiger Exemplare Albrecht's IV und Johann's, finden wir das genannte Wappen¹. Die Ausnahmen, bei Albrecht IV (Nº XVIII) das untere Feld mit drei schräg linken Balken und bei Johann (Nº XXIV) mit zwei rothen Balken im silbernen Felde; ferner einer der wahrscheinlich erst aus der letzten Hälfte des XIV Jahrhunderts stammenden Halbbakteaten (Nº XIII) mit dem sechsmal getheilten Felde, so wie auch einmal bei Johann Meinhard (Nº XXIII) ein leopardirter Löwe², scheinen auf Irrthümern der Stempelschneider zu beruhen.

Es ist nun klar, dass alle Münzen mit dem Löwen vor Heinrich II geschlagen sein müssen; ihnen zunächst müssen aber diejenigen kommen, welche neben dem neuen Wappen, die alten Rückseiten, die Rose oder das mit Sternen und Halbmonden cantonnierte Kreuz führen. Auf den ältesten Münzen erscheint bei der Hs. nur der Name des Grafen: Meinhardus, Engelbertus. Von Meinhard III an ist der Titel hinzugefügt mit Ausnahme der Münze Albrechts II (Nº IX) und erst von Heinrich II an der Name der Grafschaft, welcher jedoch bei einigen kleineren Stücken, so wie bei dem mit den Tyrolischen Adler versehenen Grosso Johanns, des geringen Raumes wegen, auf der Rs. angebracht ist. Ausser bei den in Treviso geprägten Stücken und bei den Piccoli, von welchen der des Patriarchen Bertrand von Aquileja, in der hiesigen v. Reichelschen Sammlung befindlich (Nº XXII) der seltenste ist, hat sich bei den Görzischen Münzen derselbe Typus im Allgemeinen mehr als drei Jahrhunderte erhalten und wurde nur unter Johann und Leonhard, den letzten beiden Grafen, durch Hinzufügung des Tyroler Adlers³ auf wenigen Münzen (Nº XXIV und XXIX.), so wie bei einigen durch das im be-

¹ Die heraldische Beschreibung dieses Wappens ist nicht genau; sie muss lauten: Ecu, tranché, au premier d'azur, au lion d'or; au second bandé d'argent et de gueules de quatre pièces.

² Auch das Nº XXX mitgetheilte Siegel zeigt einen leopardirten Löwen, wohingegen alle uns bekannten Siegel der Grafen von Görz, den gewöhnlichen Löwen enthalten.

³ Wohl nicht der Reichsadler, wie es S. 79 in der Beschreibung heisst.

nachbarten Tyrol, der Schweiz, Konstanz u. s. w. gewöhlliche, auf dem langen Kreuze liegende kürzere Schrägkreuz (Nº XXVII) modifizirt.

Die Beschreibung der Münzen selbst ist klar und deutlich, nur hätten wir eine Angabe kleinerer Varietäten, mit den dazu erforderlichen Gothicischen Typen und in übersichtlicher, tabellarischer Form vorgezogen. Dagegen sind die Abbildungen, von Hrn. S. selbst gezeichnet, ganz vorzüglich und das ganze Werk eine erfreuliche und lobenswerthe Erscheinung. Zu bedauern ist, dass Hr. S. die Beschreibung der vom Hause Habsburg geschlagenen Görzischen Münzen, deren ältere besonders interessant sind, nicht hinzugefügt hat.

348. **Senckler:** Lettre sur Lavinius Junior à propos d'une médaille de ce personnage qui se trouve dans la collection de Mr. De la Fontaine.—In den Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments hist. dans le grand-duché de Luxembourg. Nº IV. Luxembourg, 1850. 8°.

349. **C. P. Serrure:** Notice sur les monnaies d'or de l'ancien pays de Gueldre. Bruxelles, 1847, 8°. mit Abbildungen (2 frcs.)

350. (Derselbe.) Notice historique sur l'ancien Comté Impérial de Reckheim, dans la province actuelle de Limbourg, Gand, imp. de Gyselink, 1848, 8°. Darin S. 81—118 Numismatique, nebst 78 Münzabbildungen, auf 8 Tafeln.

Die Münzen dieser am 8 Mai 1620 von Kaiser Ferdinand II zu einer Grafschaft erhobenen Herrschaft sind um so merkwürdiger, als sie mit wenigen Ausnahmen die Typen anderer, weit verbreiteter Stücke nachahmen. Wahrscheinlich wollten dadurch die Herren von Reckheim ihren Geprägen grösseren Credit und Umlauf sichern. Die ältesten Münzen gehören dem Hause Sombresse an, Nº 1, 2, 3, 5 und 6, so wie 18—23, sind wahrscheinlich von Wilhelm I, welcher Reckheim um 1390 erhielt und um 1400 starb, geschlagen. Von Wilhelm II (1400—1442) dürften Nº 4, 7—10 und 14 herrühren, von Wilhelm III (1442—1483) etwa Nº 12, 13 und 15—17. Diese Münzen sind fast alle Fran-

zösischen, Lüttichschen, Heinsbergischen, Aachenschen u. a. Geprägen nachgeahmt. Wir fügen ihnen einen unedirten, brakteatenförmigen Pfennig der v. Rechelschen Sammlung hinzu, den wir früher irrig (Bd. IV, 1 Abth. S. 680 № 3793) nach Stromberg verwiesen, jetzt aber, durch Herr Serrure's treffliche Schrift belehrt, für Reckheimisch erkennen. Er enthält das quadrierte Wappen mit den von drei gestümmelten Vögeln begleiteten Balken und der wellenförmigen Binde. Nach dem Tode Friedrich's von Sombresse (1495) wechselten schnell die Besitzer Reckheims, bis es gegen Ende des XVI Jahrhunderts von Wilhelm von Quaadt-Wickraedt an Hermann von Linden verkauft wurde. Die Münzen № 24 -- 31, gehören den Vorgängern der Herren von Lynden, vielleicht der Familie Vlodorp an, denn sie enthalten noch nicht das Lyndensche Kreuz, der Dukat № 34 gehört vielleicht Wilhelm von Quaadt zu, № 32 und 33 aber wahrscheinlich schon Hermann von Lynden, wie das Kreuz auf dem Schilde des heiligen Victor wohl schliessen lassen dürfte. Auch alle Stücke von № 35 an, sind von der Familie Lynden ausgegangen, welche ebenso wie ihre Vorgänger, die gleichzeitig am meisten im Umlauf erscheinenden Münzen nachahnten, namentlich Ungarische Dukaten, Gepräge von Kampen, Lüttich, Seeland, Utrecht, Friesland, Geldern u. s. w.

Diese vortreffliche kleine Monographie hat zugleich das Verdienst, manche dem Sammler bisher rätselhafte Münze erklärt zu haben.

351 Simon: Notice sur une médaille de Valens, trouvée dans la maçonnerie de l'aqueduc de Gorze, à Metz, en Septembre 1839. In der Mémoires de l'Académie royale de Metz. XXI^e Année. Metz 1840, 8°. S. 329—335.

352. Sirand: Monnaies inédites de Dombes. Bourg-en-Bresse, Milliet et Bottier, 1848, 8°. S. 83 nebst 3 lithogr. Taf.

Recens. von Mantelier, Revue numismatique, 1849, S. 395—404.

353. Th. Roach Smith: Collectanea antiqua; Et-

chings of ancient remains, &c. London, 1848, 8°. № XII, Tf. LVI—LVIII.

Darin Abhandlungen über Bretanische und Gallische, in der Grafschaft Kent gefundene und über andere Bretanische Münzen.

354. F. M. Sobieszczański: Wiadomości historyczne o sztukach pięknych w dawnej Polsce, zawierające opis dziejów i zabytków budownictwa, rzeźby snyderstwa, malarstwa i rytownictwa, z krótką wzmianką o życiu i dziełach znakomitszych artystów krajowych, lub w Polsce zamieszkałych. Tom I. (ozdobiony 48 wizerunkami na cynku rysowanemi.) Warszawa, S. Orgelbrand, 1847, 8°. Historische Uebersicht der schönen Künste im alten Polen, enthaltend die Beschreibung der Ausführung und der architektonischen Denkmäler, der gravirten, geschnittenen, gemalten und gezeichneten Gegenstände, mit einer kurzen Erwähnung der Lebensgeschichte und der Werke der bekannten vaterländischen Künstler, oder solcher, die in Polen heimisch geworden waren. (Mit 48 gravirten Zinktafeln.)

Darin S. 31—36 und 174—210 über die alten Münzen und Siegel.

355. Ch. de Sourdeval: Note sur un tiers de sous d'or mérovingien, frappé à Bayeux. In den Mémoires de la Société d'agriculture &c. de Bayeux, Vol. IV, Bayeux et Paris, 1846, 8°, S. 259—263.

356. Souvenirs numismatiques de la Révolution de 1848. Livr. 1—6. Paris, Rousseau, 1848, 4°.

Jede Lieferung von 3 Tafeln Abbildungen nebst dem dazu gehörigen Texte, zu 50 Ct.

Wenn man diese meist sehr schlechten Produkte, aus Kupfer, Messing und Blei, betrachtet, so mus man gestehen, dass die neue Republik nicht eben grosse Begeisterung erregt hat.

357. Г. Спасскій; О местоположеніи древняго города Каркинита и объ его монетахъ (Spasski, von der Lage der alten Stadt Karkinitis und ihren

Мünzen.) In den Записки Одесского общества истории и древностей, Т. II, S. 20—35. Nebst Taf. III. Odessa, 1848, 4°.

358. Derselbe: Археолого-нумизматический сборникъ, содержащий въ себѣ сочиненія и переводы относительно Тавриды вообще и Босфора Киммерийского частно. Москва, Archäologischnumismatische Sammlung, enthaltend Werke und Uebersetzungen, welche sich beziehen auf Taurien im Allgemeinen und auf das Bosporische Königreich im Besonderen, Moskau) nebst 4 Taf. Abbildungen. 1850, 4° S. 230, nebst 4 Taf. Abbildungen.

Die hauptsächlichsten Artikel in diesem Buche sind: Uebersetzungen des im J. 1729 erschienenen De Boze'schen Aufsatzes über die Könige des Kimmerischen Bosphorus, der kleinen Abhandlungen Köhler's über das Denkmal der Königin Comosarye, (1805) und Beschreibung einer Münze des Königs Spartocus, der Wiederabdruck von Hrn Spasski's Aufsatz über Kerkine und endlich Nachträge zu seinem Werke über den Kimmerischen Bosphorus, meist nach dem zweiten Hefte von Köhler's Serapis, mit gewissenhafter Wiederholung der in letzterem enthaltenen Irrthümer. Ueber die Zweckmässigkeit und die Richtigkeit der Uebersetzungen so wie über den wissenschaftlichen Werth des Werkes wollen wir kein Urtheil aussprechen.

359. F. Streber: Die ältesten Münzen der Grafen von Hohenlohe oder zwanzig bisher meist unbekannte Pfennige des Herrn Ulrich von Hohenlohe. Ein Beitrag zur Geschichte der Grafen von Hohenlohe von 1371 bis 1408. In den Abhandlungen der I Classe der Königl. Bayrischen Akademie der Wissenschaften, V Bd., III Abth. München, 1849, 4°, S. 1—78, nebst einer Taf. Abbild.

Diese gelehrte Abhandlung ist um so wichtiger, als in derselben eine grosse Anzahl Pfennige der Fränkischen Fabrik, mit den Buchstaben V—O oder O—V, deren Deutung bisher nicht gelungen war, mit Scharfsinn und Sachkenntniß als Gepräge der Oehringer Münzstätte des Grafen Ulrich von

Hohenlohe dargethan werden. Die Buchstaben V—O zeigen demnach den Münzherrn und die Münzstätte an. Vorliegende Arbeit ergänzt daher das verdienstvolle Werk des Herrn Albrecht über die Münzen des Hauses Hohenlohe.

360. (Графъ С. Строгановъ) Дмитриевскій соборъ во Владимирѣ (на Клязмѣ), строенъ отъ 1194 до 1197 года. Москва, 1849, fol. S. 14 & 7, nebst 23 Taf. (Graf S. Stroganoff), die Dmitriewsche Kirche zu Wladimir an der Kliasma, erbaut von 1194 bis 1197. Moskau, 1849.

Dieses Prachtwerk eines der ausgezeichnetsten Freunde der Russischen Kunst, behandelt eine höchst merkwürdige, im sogenannten Lombardischen Stile, wahrscheinlich von einem der Meister, welche Kaiser Friedrich I nach Russland schickte, erbaute Kirche, deren Einzelheiten der gelehrt Herr Verfasser mit Hülfe der Münzkunde glücklich erläutert. So hat die über dem Hauptfenster der westlichen Façade angebrachte Figur grosse Aehnlichkeit mit der Vorstellung der Stadt Konstantinopel auf alten Manuscripten und im Stile, mit den Kupfermünzen Justinian's auf welchen der Kaiser in ganzer Figur angebracht ist. Das durchbrochene, auf einem Halbinonde ruhende vergoldete Kreuz, welches die Kuppel der Kirche zierte, erscheint ähnlich auf Münzen der Byzantinischen Kaiser Basilius II und Konstantin XI, so wie Michael's VII. Adler, wie auf der Nordseite der Dmitri-Kirche, finden sich auf Sizilischen Denaren Heinrich's VI so wie Friedrich's und der Constantia. Die erwähnten, so wie zwei Bayerische und eine Aachener Münze Friedrich's I sind zur Vergleichung des Stiles ihrer Vorstellungen mit dem, welcher in den Verzierungen der Kirche erscheint, auf Taf. XXIII bildlich dargestellt.

361. Supplement to the illustrations of the Anglo-French Coinage. London, John Hearne, 1847, 4°.

Notiz darüber von E. Lecointre, Revue numismatique, 1848, S. 395, 396.

362. E. Thomas: Histoire de l'antique cité d'Autun, illustrée et annotée. Autun, Dejussieu, Paris, Dumoulin &c., 1846, 4°. S. 428, mit Holzschnitten.

Darin S. 223, 352—354 u. f. Abbildungen Gallischer,

Römischer und anderer Münzen, welche später auch in dem Werke: *Autun archéologique* benutzt sind.

363. E. Thomas: *On the coins of the kings of Ghazni.* A. H. 350 = A. D. 961 to A. H. 567 = A. D. 1171. London, Harrison and Co. 1848. 8°. S. 120, nebst 3 Taf. (Aus dem *Journal of the Royal Asiatic Society*, 2, IX.)

Recensirt von C. Defremery, *Revue numismatique*, 1849, S. 230—242.

364. Tornberg: *Numi Cufici regii numophylacii Holmiensis, quos omnes in terra Sueciae repertos, digessit et interpretatus est.* (Impensis Reg. Acad. Liter. Humann. *Hist. et Antiquit.*) Upsaliae, 1848 S. LXXXVIII und 315, nebst 14 Taf. 4°.

Dieses treffliche Werk, welches den zweiten Band der Beschreibung des Königl. Schwedischen Münzkabinetes (s. Bd. I, Lit. № 27) bildet, enthält die Erklärung der so bedeutenden Arabischen Schätze, welche auf Handelswegen nach dem entfernten Schweden gelangten und an 134 bis jetzt bekannten Orten gefunden wurden. An Umaiaden sind (mit den Supplementen) 72 Exemplare vorhanden, das älteste im J. 79 zu Damask geschlagen. Am zahlreichsten sind vertreten die Abassiden (572), die Tahiriden (136) und die Samaniden (581); von den übrigen Dynastien sind zusammen 171, im Ganzen also 1532 Münzen beschrieben, unter welchen ein sehr grosser Theil zum erstenmale. Verschiedene nützliche Register sind dem Werke angefügt.

365. Uebersicht der russischen Münzen von 1700 bis 1800, mit Angabe ihrer Probe, ihres Gewichtes und Werthes. Im St. Petersburger Kalender für das Jahr 1851, 8°, S. 173—185.

366. G. Villers: *Note sur deux médailles satiriques attribuées aux protestants.* In den *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux.* Vol. II, S. 313—321. Bayeux, 1844, 8°.

Die bekannten Spottmünzen mit Pabst- und Teufelskopf u. s. w., aus der Zeit der Reformation; eine zeigt die später hin-

zugefügte Jahreszahl 1666 und wird daher von Hrn. V. irrig in diese Zeit verlegt.

367. J. W. Notice sur quelques débris de construction romaines, conservés dans la commune de Herten.— Im Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique, année 1849, S. 180—192, nebst einer Tafel, auf welcher mehrere in dortiger Gegend gefundene Römische Münzen abgebildet sind.

368. Wagner: Beiträge zur Geschichte des Münzwesens in der Herrschaft Schmalkalden. In der Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde, IV, Kassel, 1847, S. 159—163

369. A. C. E. v. Werlhof Handbuch der Griechischen Numismatik mit besonderer Rücksicht auf deren Literatur. Unter Zugrundelegung von Akerman's Manual bearbeitet. Nebst 5 lithogr. Tafeln mit Münz-Typen und Alphabeten und 22 in den Text eingedruckten Münzabbildungen in Holzschnitt. Hannover, Hahnsche Hofbuchhandlung, 1850. 8°, S. 280.

Man fühlt recht bei Durchsicht dieses nützlichen Werkes, wie dessen Verfasser es verdient den leidenschaftlichsten Verehrern der Münzkunde hinzugezählt zu werden. Sein Buch ist nicht allein für den praktischen und wissenschaftlichen Sammler, sondern für jeden Freund alter Wissenschaft und Kunst von gleichem Werthe. Es behandelt in der Einleitung den Ursprung der Münzen, den Umfang der alten Numismatik u. a. allgemeine Fragen. Dann bespricht der Hr. Verfasser kurz die Literatur der Griechischen Münzen, ihre Stempelschneider, die geographischen Andeutungen, die Zeitrechnungen, Benennungen, auch die mythologischen, freilich gar viele Schwierigkeiten darlegenden Vorstellungen, welche leider etwas kurz und nicht genügend genau behandelt sind. Darauf folgen Angaben über die Titel der Städte, über die Magistrate u. s. w., kurz über alle sich auf Münzen begegnende Haupterscheinungen.

In dem besonderen Theile sind sodann die einzelnen Städte und Regenten, von denen man Münzen kennt, mit ihren alten und neuen Namen, den Seltenheitsgraden der Münzen und der Angabe der Literatur darüber, fleissig und praktisch zusam-

mengestellt und eine Anzahl der Haupttypen auf den beigegebenen Tafeln hinzugefügt. Eine wenn auch kurze Erklärung dieser Typen wäre wohl wünschenswerth gewesen, auch würde ein alphabetisch-geographisches Register die Brauchbarkeit dieses lobenswerthen Handbuches bedeutend erhöht haben.

370. Wild: *Rede über die Zürcher Münzverhältnisse, gehalten im Grossen Rathe des Canton Zürich am 25 December 1846.* Zürich, 1847, 8°.

371. Wilhelmi; *Vergleichende Darstellung der Resultate der bis jetzt geschehenen Eröffnungen der ur-alten nicht Römischen Grabstätten in der südlichen Hälfte Deutschlands.* (Im siebenten Jahresbericht an die Mitglieder der Sinsheimer Gesellschaft zur Erforschung der vaterländischen Denkmahle der Vorzeit Sinsheim, 1840, 8°.) Darin S. 87 bis 112 Beschreibung der daselbst gefundenen Römischen Münzen.

Auch in den späteren Jahresberichten der gedachten Gesellschaft sind in dortiger Gegend gefundene Römische Münzen mitgetheilt.

372. (Wolters): *Notice historique sur l'ancienne grande Commanderie des chevaliers de l'ordre teutonique dite des Vieux-Joncs, dans la province actuelle de Limbourg.* Gand, 1849, 8°. S. 60, mit 3 Taf.

In diesem interessanten Werkchen sind 20 in der Komthu-rei Altenbiesen geschlagene Münzen und zwar die 18 ersten zum erstenmale mitgetheilt. Diese 18 Stücke sind alle von schwarzem Billon und röhren von den Gross-Komthuren Ywan von Kortenbach (1430 — 1440) und Mathias Vanderstraten (1460 — 1467) her; sie sind in Gruytrode geschlagen und ihren Typen nach, Nachahmungen Lütticher, Flandrischer und anderer Niederländischer Schwarzpfennige. Die Wappen auf ihnen sind verschieden und nicht einmal alle mit dem Deutsch-Ordenskreuze versehen, welches übrigens der Hr. Verfasser S. 17 ungenau beschreibt. S. darüber unsere Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, II, S. 305.)

Spragistik und Heraldik.

373. Borel d'Hauterive: *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe.* Paris, Dentu, 1850, 12°, S. 416 mit 3 Tafeln und Holzschnitten.

374. Briant de Laubièrē: *Armorial général de la Bretagne, relevé des diverses réformations de la noblesse de cette province depuis 1400 jusqu'à 1668.* Paris, Dumoulin, 18°. S. 347 ($7\frac{1}{2}$ frcs.)

375. S. G. Bulliot: *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, de l'ordre de St Benoit.* (Publication de la Société Éduenne.) Autun, 1849. 2 Voll. 8°.

In dem ersten Bande sind die Abbildungen mehrerer alten Siegel von Aebten von St. Martin u. s. w. beigebracht.

376. E. Cartier: *Explication d'un sceau du chapitre de Saint-Chéron de Chartres.* — *Revue archéologique,* VI^e, Année, 1849, S. 373—382, nebst Taf. N^o 122.

377. Chaudruc de Crazannes: *Sur les poids de ville au moyen âge.* — *Revue archéologique,* V^e Année, II partie, 1849, S. 737—740 und Taf. 109.

Auf dieser Tafel sind drei merkwürdige doppelseitige Gewichte von Bronze, der Guyenneschen Städte Auch (von 1309, mit einem Bischofsstabe und dem Armagnacschen Leoparden), Lectoure (von 1307 mit dem Bilde des Bischofs auf der Hs. und dem Stadtwappen, einem Stiere, auf der Rs.) und von Condom (von 1363 mit zwei Schlüsseln und dem Portale der St. Peters-Abtei.) abgebildet. Man kennt ähnliche Gewichte auch von anderen Städten: wir besitzen zB. eins von Tolosa in Spanien, s. Mémoires IV, Bulletin, p. 29. Früher wurden solche Gewichte öfter irrig für Siegel gehalten.

378. Deloye: *Examen d'une bulle de Bertrand de Baux, Prince d'Orange, précédé de quelques observations sur l'usage des sceaux de plomb.* — *Revue archéologique,* V^e Année, II partie, 1849, S. 686—694.

379. Ch. Dufour: *Notice sur un cachet d'oculiste romain, trouvé à Amiens.* In den Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Vol. VIII, Amiens, 1847, 8°. S. 575—599.

380. A. Fahne: *Geschichte der Kölnischen, Jülich-schen und Bergischen Geschlechter in Stammtafeln, Wappen, Siegeln und Urkunden. Erster Theil. Stammfolge und Wappenbuch A—Z.* Mit nahe an 1000 in Holz geschnittenen Wappen, 200 lithographirten Siegelabbildungen, u. s. w. Köln und Bonn, Heberle. 1848. fol S. 468.

S. Götting, gelehrte Anzeigen, 1848, 201, S. 2013—2016.

381. E. Germer-Durand: *Note sur un sceau de Bérenger de Fredol, évêque de Maguelone.* — Revue archéologique, VI^e année, 1850, S. 735—738 und Taf. 130.

382. Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte-Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Band I bis V, Einsiedeln, Kund N. Benzinger, 1844—1848.

Darin zahlreiche Abbildungen alter Siegel und Wappen.

383. Günther: *Die Wappen der Städte des Grossherzogthums Hessen.* Mit 90 Siegelabbildungen. In Steiner's Archive für Hessische Geschichte und Alterthumskunde. III Bd. Darmstadt, 1842. 8°. S. 1—154.

384. Derselbe: *Das Wappen der Dynasten von Minzenberg und Falkenstein.* Mit 13 Siegelabbildungen. In Baur's Archive für Hessische Geschichte. Bd. V, Darmstadt, 1846, 8°. S. 1—15.

385. Frhr Hammer-Purgstall: *Abhandlung über die Siegel der Araber, Perser und Türken,* Wien, 1849, 8°.

386. I. Hoffmeister: *Historische Entwicklung des kurfürstlich hessischen Gesamtwappens.* In der Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde, IV, Kassel, 1847, S. 1—48.

387. Derselbe: Beiträge zur hessischen Heraldik nach neueren Beobachtungen auf Münzen. In der Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde, Bd. V. S. 65—68. Kassel 1848 8°.

388. Vicomte de Kerkhove: Notice sur l'origine des Armoiries (Extrait des Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.) Anvers, 8°. S. 16.

389. G. Köhler: Beschreibung einer alten Glocke zu Alt-Golsen in der Nieder-Lausitz. In Haupt's Neuem Lausitzischen Magazin, Bd. XXI (VIII), Görlitz 1844, S. 305—312. Dazu gehört:

Holscher: Einiges aus der Geschichte der Grafen von Wölpe, zur Erläuterung der Beschreibung einer alten Glocke u. s. w. Ibid. Bd. XXII (IX), Görlitz, 1844. S. 255—259.

Auf dieser Glocke befindet sich das Siegel einer Gräfin Elisabeth von Wölpe oder Welpe, über welche und ihre vermutete Breneche Abstammung sich noch nichs Sichereres ermitteln liess, so wie, zweimal wiederholt, das der vierzehn Zünfte zu Magdeburg. Vielleicht gehörte die Glocke einer der Magdeburger Zünfte und war von einer Gräfin Elisabeth von Wölpe gestiftet. — Glocken mit Siegelbildern sind sonst, so viel wir wissen, nicht bekannt.

390. H. Lambron de Lignim: Armorial des Maires de la ville de Tours. Tours. Lecesne et Laurent, 1847, 4°. S. 84. (Abgedruckt in 36 Exemplaren.)

Eine kurze Anzeige dieses interessanten Werkes, von A. S. in der Bibliothèque de l'école des Chartes, II^e série, IV, 1847—1848. S. 183, 184.

391. L. de Mas-Latrie: Lettre à Mr. Beugnot sur les sceaux de l'ordre du temple et sur le temple de Jérusalem, au temps des croisades. In der Bibliothèque de l'école des Chartes, II^e série IV, 1847—1848. S. 385—404.

392. D. I. Van der Meersch: Notice historique et généalogique sur la Vicomté d'Oudenarde. Mit sechs

farbigen Wappenabbildungen. Im *Messager de sciences historiques et archives des arts de Belgique*. Année 1848. Gand. S. 417—458.

393. Nebel: Ueber Schwert und Siegel der Stadt Alsfeld. Mit Abbild. In *Steiner's Archive für Hessische Geschichte*, Bd. IV, Darmstadt, 1843, 8°. S. 1—19.

Die Deutung der Schwertinschrift möchte, beiläufig gesagt, wohl sehr problematisch sein; der vierte Buchstabe der Seite A ist gewiss kein A, wenn der zweite Buchstab der Seite B ein solches ist. Auch ist die Schrift nicht aus der Zeit des letzten Lothar, sondern weit jünger und nicht Deutschen Ursprungs.

394 E. Rödiger: Ueber einen in Phönicien gefundenen geschnittenen Stein. — Ein dritter hebräischer Siegelstein. In der Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, III, S. 243—244 und 347—348.

(Der erste derartige Stein wurde von Prof. Benary in Kölne's Zeitschrift für Münz-Siegel- und Wappenkunde, III, S. 379, veröffentlicht.)

395. P. Sauger: Der Ritter-Orden des heiligen Johannes von Jerusalem. Carlsruhe und Paris, 1844, 12°. S. 254 und 83. Nebst vier Tafeln mit Wappenabbildungen.

396. A. Schaepkens: Anciens diplômes relatifs à Maestricht.—Siegel des Bischofs Otbert von Lüttich, von 1096 (Brustbild des Bischofs mit der Umschrift +OTBERTVS GRATIA DI EPS), im *Messager des sciences historiques et archives des arts de Belgique*. Année 1848. Gand. S. 396—386.

397. I. R. Schuegraf: Geschichte des Domes von Regensburg und der dazu gehörigen Gebäude. II Theil. In den Verhandlungen des historischen Vereins für Oberpfalz und Regensburg, XII Bd. Regensburg, 1848. 8.

Darin: Achter Abschnitt.—Ueber das hochstiftliche Wappen. S. 285—296. Mit Abbildungen.

397. (P. Sjögren): Samling of Wapen för de adelige Ätter som äre introducerade å Storfurstendömet

Finlands Riddarhus. Jemto Wappenbeskrifning på Svenska och Franska språket. Utgifven af G. A. Kajanus. Helsingfors, 1843, 4°.

398. Usener: Das Wappen der Dynasten von Münzenberg. Mit Siegelabbildungen. In Steiner's Archiv für Hessische Geschichte, Bd. IV, Darmstadt, 1843, 8°. S. 1—24.

Recensionen.

1 Autun archéologique (Lit. Vol. V, № 290) Von E. Cartier, Revue numism., 1850, S. 221—234.

2. Binder: Würtembergische Münz- und Medaillenkunde. (Lit. Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, VI, № 558.) In Gersdorfs Leipziger Repertorium der deutschen und ausländischen Lit., 1846, Heft 39.

3. J. Friedländer: Osservazioni sopra la moneta d'oro della guerra sociale. Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica, Roma, 1845. (Lit. Vol. I № 21) Von G. Minervini, Bulletino archeol. napolitano, VI (1848) S. 47.

4. Кёне (Köhne): Изслѣдованія объ исторіи и древностяхъ Херсониса (Lit. Vol. III, № 177.) Von Leontieff, in dessen Пропилей, S. 88—96.

5. Mantellier: Notice sur la monnaie de Trévoix et de Dombes (Lit. Zeitschrift IV, № 346 und VI, 341). Von E. Cartier, Revue numism., 1847, S. 222—225.

6. v. Posern-Klett: Sachsens Münzen des Mittelalters (Lit. Zeitschrift, VI, № 578.) Von Förstemann, Göttingische gelehrte Anzeigen, 1848, 146 Stück, S. 1457—1464.

7. Rathgeber: Mémoire sur le Χρυσοῦ Θέρος etc. Annales de l'Institut arch. Paris, 1843. (Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, VI, 582.) Von G. Minervini, Bulletino arch. napolitano, III (1845), S. 32 und 36.

8. G. Riccio: Le monete delle antiche famiglie di Roma. II ediz. (S. Zeitschrift, &c. V, S. 314.) Von Avellino, l. c. III (1844), S. 7, 8, 13—16.

9. Rigollot: Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes (Lit. Vol. I, № 50). Von E. Cartier, Revue numism., 1848, S. 302—305.

10. F. de Saulcy: Numismatique des Croisades (Lit. Vol. III, № 188.) Von denselben, ibid. S. 389—395.

11. Sawelieff: Мухамеданская Нумизматика (Lit. Vol. I, № 61). In Erman's Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland. VI Bd., 3 Heft, S. 443—440 &c.

12. A. Senckler. Münzen der alten Trierer. (Lit. Vol. II, № 141.) Von L. de la Saussaye, Revue numism., 1848, S. 231—239.

13. Serrure: Cabinet monétaire du prince de Ligne (Lit. Vol. II, № 145.) Von E. Cartier, ibid., 1849, S. 314—319.

14. Спасский (Spasski): Босфоръ Киммерийский Lit. Vol. I. № 70.) Von Leontieff, in dessen Пропилей, S. 99, 100.

Die von uns mit Mühe und in möglichster Vollständigkeit gesammelten Notizen über die numismatisch-sphragistische Literatur, ergeben seit etwa elf Jahren eine Bereicherung derselben durch fast tausend Nummern specieller Werke, wie grösserer und kleinerer in historischen Sammelwerken zerstreuter Aufsätze. Sie zeugen daher von einem erfreulichen Fortschritte des Interesses für diese historischen Hülfswissenschaften, deren Wichtigkeit täglich mehr erkannt wird.

Einige Werke, wie Hofmeister's Hessische Münzkunde, verschiedene Arbeiten Schweizer's über Tyroler und Italienische Münzen u. s. w., sind im Drucke begriffen: andere noch nicht vollendete dagegen sind in Folge unglücklicher Zeitverhältnisse oder durch den Tod der Verfasser in ihren Fortsetzungen nicht erschienen. Dazu rechnen wir mit grossem Bedauern das seit vielen Jahren mühsam vorbereitete Werk über die mit Punischer Schrift versehenen Münzen, mit welchem sich die H. H. Falbe und Lindberg unter den Auspicien des hochseligen König's von Dänemark, eines grossen Freundes und Kenners der Münzkunde, beschäftigten, ferner das Werk Posern's über die Sächsischen Münzen des Mittelalters, das Thaler-Cabinet von v. Schult-

hess-Rechberg u. a. Möchte doch das von diesen Männern mit Fleiss und Umsicht gesammelte Material nicht unbenutzt liegen bleiben!

Von nicht geringem Vortheil für die Numismatik sind die wissenschaftlichen numismatischen Gesellschaften, namentlich wenn sie sich bestimmte Aufgaben stellen. Unter ihnen muss besonders die Belgische lobend erwähnt werden, welche es sich zum Ziele gemacht hat, die gesamme Belgische Numismatik in grösster Vollständigkeit zu bearbeiten. Männer wie Chalon, De la Fontaine, Piot, Serrure, lassen tüchtige Werke erwarten. Das von Hrn. Chalon über die Münzen von Hennegau liegt uns vor; es ist gewiss eine der trefflichsten Erscheinungen auf dem Gebiete der Münzkunde und werden wir darüber gelegentlich ausführlich sprechen. Möchten sich auch in anderen Ländern, namentlich in Deutschland, Frankreich und Italien Gesellschaften zu ähnlichen Zwecken bilden!

B. v. K

LETTRE

à Madame la Comtesse de Laval, sur deux
vases peints de son Musée.

(Lu à la VII^e séance de la Société, le 10 Février 1847.)

(Pl. XX).

Madame la Comtesse,

Parmi les objets intéressants de votre riche Musée, j'ai trouvé deux vases en terre cuite, sur lesquels je prends la liberté de vous adresser quelques lignes.

Un de ces vases est une *kylix*, avec figures rouges, sur fond noir. L'intérieur offre une femme, assise sur un hippocampe, vêtue d'un *chiton poderes*, qui laisse libre la partie supérieure du corps. Les cheveux sont ornés d'une espèce de *sphendone*; elle lève gracieusement la main droite et tient de l'autre main un casque, orné d'un grand panache ($\lambda\acute{e}\varphi\omega\varsigma$). Derrière l'hippocampe, dont la partie inférieure est mouchetée, on voit une espèce de sèche.

Le vase n'appartient pas à la bonne période de la fabrication de ces monuments, mais les sujets représentés sur le bord sont de beaucoup inférieurs pour le style de peinture à ceux de l'intérieur. Ils offrent deux fois trois palestrites, dont celui du milieu, nu, tient un grand disque. Les deux autres sont couverts de manteaux, l'un porte un grand bâton, l'autre un strigille.

Le second vase est une *kalpis* de la meilleure époque. Elle offre en figures jaunes sur fond noir, une belle femme, portant un long *chiton*, relevé et attaché à la ceinture. Ses cheveux sont noués et ornés d'un beau *kekryphalos*. Elle a aussi un collier et des bracelets. De la main droite, elle tient une lance, de la gauche, une épée avec le baudrier. Un grand bouclier ovale, avec un soleil au centre et des ornements ondulés au bord, est appuyé à son genou droit. Elle offre ces armes à un jeune homme, debout devant elle, nu, à l'exception d'une *chlamyde*, qu'il porte sur les bras. De la main gauche, ce personnage tient par le *lophos*, une *aulopis*; sa main droite s'appuie sur un sceptre.

Entre ces deux figures on remarque un ornement semblable à une fleur, et derrière la tête de la femme, une bandelette.

Ces deux peintures ne sont point difficiles à expliquer. Une femme assise sur un monstre marin et portant un casque ou offrant des armes à un jeune homme, ne peut être que Thétis, la fille de l'Océan, à laquelle Homère donne les épithètes δέ ἀργυρόπετα, καλλιπλόκαμος, ἡύκωμος, et qui apporte les armes que Héraclès a fabriquées pour Achille. Ainsi le sujet de nos vases est pris de l'Iliade. Patrocle allant combattre les Troyens, et se trouvant sans armes, prend celles d'Achille, dont Homère donne la description dans le livre II de l'Iliade¹.

1 Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ
κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησεν ἐθῆκεν
καλὰς, ἀργυρέωσιν ἐπισφυρίοις ἀφαριάς·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν,
ποίκιλον, ἀστερόεντα, ποδῶκες Αιακίδαο.
Ἄμφι δὲ ἦρ ὥμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόλον,
χάλκεον· αὐτῷρ ἐπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
κρατὶ δὲπ ιψίμῳ κυνέην εὔτυκτον ἐθῆκεν,
ἴππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνειν. (Il. II. 130—138.)

Patrocle toutefois dut laisser la lance, car Achille seul pouvait s'en servir:

τὸ μὲν οὐ δύναται ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μην οὐδεὶς ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλέως 1.

Cette arme, qu'aux nôces de Pélee et de Thétis, Chiron fabriqua d'un frêne fleuri, avait été donnée par le Centaure à Pélee. Athéné en avait lissé le bois et Héphaeste forgé le métal; elle n'avait jamais quitté Pélee dans ses combats; lorsqu'il fut devenu très-vieux et faible, elle passa à Achille². Peut-être était-ce la même arme qui avait blessé et guéri Téléphos, le fils d'Hercule, Roi de Mysie³. Ce dernier trait a fourni le sujet d'un drame à Eschyle, ainsi qu'à Euripide⁴.

Mais quand il fallut combattre, les armes du fils de Thétis ne protégèrent point l'infortuné Patrocle; Apollon fit rouler son casque à terre et délia les attaches de son armure, qui tomba en pièces, laissant à nu le corps du fils de Ménoetius, exposé aux coups d'Hector. Après la victoire, celui-ci s'empara des armes de son ennemi⁵ et il les portait dans son combat contre le fils de Pélee.

¹ Ilias, II. 141, 142.

² Schol. ad Il. l. c., fragm. Cypr., ed. Didot, p. 592. Selon Lesches, cette lame avait une double pointe: cf. Schol. in Pind. Nem. IV, 25: Δίκρουν γὰρ (τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέως), ὥστε δύο ἀκμὰς ἔχειν, καὶ μιᾶς βολῆς ὡς τε δισσὰ τὰ τραύματα ἀπεργάζεσθαι... Μεταγούσι δὲ τὴν ιστορίαν ἀπὸ τῆς Λέσχου μικρῆς Ἰλιάδος, λέγοντος ὅυτως.

·Αμφὶ δὲ πόρκης

Χρύσεος ἀστράπτει, καὶ ἐπὶ ἀυτῷ δίκρος ἄρδις. (ed. Didot. p. 597.)

³ In Cypr. v. excerpt. ex Procli Gramm. Chrest. ed. Didot, p. 582. Hygin, fab. 101. Plin. XXV, 42 & XXXIV. cfr. Jahn, Telephos et Gerhard: die Heilung des Telephos, III Programm zum Berliner Winckelmannsfeste.

⁴ Welcker Aeschyl. Trilogie p. 562, Griechische Tragödien, 477—492. Jahn, l. c. 10 &c.

⁵ Il. II. 795 seqq.

Achille brûle de venger son ami: mais il est sans armes; Thétis, comptant sur la reconnaissance d'Héphaeste, qu'elle avait reçu et soigné, lorsqu'il fut précipité de l'Olympe par sa mère Héra¹, court lui demander pour son fils des armes divines: un bouclier, un casque, des cnémides et une cuirasse:

αἱ κὲ ἐθέλησα
νίεῖ ἐμῷ ὀκυμόρῳ δόμεν ἀσπῖδα καὶ τρυφάλειαν
καὶ καλὰς, κνημίδας, ἐπισφυρίοις ἄραριας,
καὶ θώρηξ'. &c.²

Ces armes qui furent bientôt forgées, étaient un chef-d'œuvre de l'art. Homère en donne une description exacte, surtout du bouclier³, où étaient figurés des sujets se rapportant à la vie de ces temps. On peut prendre une idée de la disposition et de l'effet de ces compositions, en examinant quelques boucliers de bronze, conservés au Musée impérial de l'Ermitage ainsi qu'à celui de Berlin. Ces boucliers sont ronds et offrent plusieurs cercles concentriques, pareils sans doute à ceux, dans lesquels étaient gravés les sujets de celui d'Achille et non point ainsi que quelques artistes ont inexactement essayé de rendre ce travail d'Héphaeste.

Muni de ces armes, Achille fut vainqueur d'Hector; mais elles ne purent cependant l'empêcher de mourir, par l'atteinte d'une flèche de Pâris. Après la mort de son fils, Thétis voulut que les armes d'Achille, servissent de prix aux jeux de ses funérailles⁴. Chacun sait,

¹ Selon ce que dit Héphaëste même, Il. Σ, 395 — 8.
ἡ μὲσάωσ, ὅτε μᾶλγος ἀφίκετο, τὴλε πεσόντα,
μητρὸς ἐμῆς ιότητι κυνώπιδος, ἡ μὲθέλησεν
κρύψαι, χωλὸν ἔοντα τότε ἀν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μὲν Εύρυνόμη τε Θέτις θύπεδέξατο κόλπῳ &c.

² Il. Σ. 457 — 460.

³ Il. Σ.

⁴ Odyss. Α. 546.

comment l'astucieux Ulysse s'y prit pour gagner ces armes contre le vaillant Ajax; celui-ci se tua de désespoir, de n'avoir pu conquérir le prix dont étaient dignes sa bravoure et son amitié pour le héros qui venait de mourir¹.

Quelques auteurs, d'une époque plus récente, ne se montrent pas d'accord entr'eux sur quelques points des récits d'Homère. Ainsi selon *Eodoxie* (Thétis, Il. XVIII, 48 et XXIV, 28) les premières armes d'Achille étaient forgées par Héphaïste, tandis que d'après Philostrate (*Heroica* XIX, 4) Patrocle, lorsqu'il fut tué, portait ses propres armes. Enfin Pausanias raconte, qu'on a conservé longtemps dans le temple d'Athéna à Phaselis, une lance toute en fer, qui avait appartenu autrefois à Achille; cette version contredit entièrement celle que nous avons citée plus haut, de la lance donnée par Chiron.

Les monuments artistiques, offrant des sujets relatifs aux armes d'Achille, ne sont pas rares; la plupart s'écartent des récits d'Homère et nous font voir Thétis, accompagnée des Néréïdes, ses soeurs, à cheval sur des dauphins ou sur d'autres monstres marins. Elles portent des armures et c'est ainsi que les poëtes postérieurs à Homère nous ont transmis ce mythe. Eupiride, entre autres, dans un des choeurs de l'*Électre*, fait apporter les armes d'Achille, par les Néréïdes². Dans une de

¹ Il y avait aussi une tragédie, ὅπλων χρίσις, armorum judicium, dont le sujet était pris de la petite Iliade.

² Κλειναι νᾶες, αἱ ποτὲ ἐμβατες Τροίαν
τοῖς ἀμετρήτοις ἑρετμοῖς,
πέμπουσαι χοροὺς μετὰ Νηρῆδων.
ἵν ὁ φιλαυλὸς ἐπαλλε δελ-
φίς πρώταις κυανεμβόλοι-
σιν ἐλισσομένος
πορευεν τὸν τὰς Θέτιδος

ses pièces, Plaute parle aussi des Néréides, apportant des armes à Achille¹. Il est naturel de penser, qu'un artiste trouvait plus de facilité et d'avantage pour peindre son idée à représenter quelques belles femmes, ayant chacune une pièce d'armure, qu'une femme seule, surchargée d'une armure entière.

Le meilleur monument de ce genre est un sarcophage de marbre du Himettos, trouvé dans Rome ancienne, et conservé au Musée du Vatican. On y voit quatre Néréides, couvertes seulement de l'*ampechonion*, et assises sur des dauphins; elles portent les quatre pièces d'armure, dont parle Homère, savoir l'aulopis, le bouclier, les enémides et la cuirasse.² Déjà Skopas avait représenté des Néréides sur des dauphins, sur des hippocampes, sur des cétacées et portant des armes à Achille; elles étaient accompagnées de Thétis et de Neptune.³ La fameuse cassette de *Cipsèle* montrait aussi Thétis, recevant les armes en présence des autres Néréides.⁴

Lorsque nous ne trouvons qu'une seule Néréide, et ce sujet n'est point rare sur les monuments anciens, nous avons le choix de la prendre pour Thétis ou pour une

κοῦφον ἄλμα ποδῶν Ἀχιλῆ
σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωίας
ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτάς
ἀντίστ. α.

Νηρῆδες δ., Εύβοιδας ἀκτὰς λιποῦσαι,
· Ήφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
μόχθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων. &c. (V. 430 — 442.)

¹ Epidic, Act. I. Sc. I, 33, 34.

.... tum ille prognatus Theti.

Sine perdat: alia apportabunt ei Nerei filiae.

² Museo Pio Clem. V, 20, Inghirami, Galleria Omerica, II, CLXIV.

³ Pline, XXXVI, § 14, 7.

⁴ Pausan., Eliaca, XIX, 2.

de ses soeurs. J'avoue cependant, que je suis plus porté dans ce cas à voir dans cette figure une soeur de Thétis. faisant partie d'un groupe plus complet appartenant à un monument offrant plusieurs Néréides, qui toutes portent les armes du fils de leur soeur. Ordinairement cette figure isolée porte le bouclier et dans la plupart de ces monuments, le bouclier offre la tête de Méduse, ainsi qu'on le voit sur la cornaline de Vienne¹ et sur la pierre gravée, publiée par Inghirami.² Je ne connais pas de monument, semblable à notre *kylix*, qui montre une Néréide seule, portant le casque.

Sur les vases peints, on rencontre généralement plusieurs Néréides avec les armes d'Achille. Il y en a trois sur le vase d'Hancarville³; celle du milieu, assise sur un hippocampe, porte un bouclier avec un grand serpent; celle de gauche, sur un dauphin, tient la cuirasse, et la troisième, assise sur un cétacé, porte aussi un objet, peu distinct et qu'on ne peut reconnaître. Le vase de Mr. Raoul-Rochette offre une Néréide assise sur un dauphin; elle tient l'aulopis, et vis-à-vis d'elle, on en voit une autre, portée par un cétacé, et qui semble tenir une lance. Le plus intéressant de ces vases est sans contredit, un *holmos* en terre cuite, trouvé à Rouvo et publié dans les monuments et les Annales de l'Institut archéologique par son savant secrétaire, Mr. Braun. Sept Néréides y sont représentées, cinq sur des dauphins et une (Thétis peut-être, comme semble l'indiquer son costume plus soigné et plus riche) assise sur un hippocampe.

¹ Eckhel, choix de pierres gravées, XV, p. 37. Ici la Néréide est assise sur un triton

² l. c. CLXV. D'autres pierres gravées V. chez *Buonarroti*, medaglioni antichi, p. 113, *Tassie*, descr. de pierres gr. № 2608 — 2631, *Tölken*, Verzeichniss der Berliner Gemmen-Sammlung, p. 285, № 269 &c.

³ Antiquités étrusques, &c. III, 118. Inghirami l. c. CLXVI.

Cette dernière porte la pièce la plus remarquable de l'armure d'Achille, savoir le bouclier; les autres tiennent le glaive, la lance, la cuirasse, les cnémides, le casque; une seule semble n'avoir rien.¹

Je mentionnerai encore le couvercle d'une caisse mystique en bronze, trouvée à Palestrina et d'un excellent travail étrusque. Elle offre trois Néréïdes, dont la première sur un cheval marin, avec l'épée, la seconde sur un dauphin, avec une cnémide, et la troisième, sur un cétacé, aussi avec une cnémide.²

Le fameux *holmos* de marbre, trouvé aussi à Rouvo et conservé à la glyptothèque de Munich, ressemble beaucoup au *holmos* en terre cuite. On y trouve onze Néréïdes, toutes sur des dauphins et des hippocampes; cinq d'entre elles portent les cnémides, la cuirasse, le casque, l'épée et le bouclier ovale.³ Le vase doit être attribué au temps des premiers empereurs.

Comme œuvre plus récente, on peut citer une peinture murale de S. Martino a' Monti, publiée aussi dans les monuments de l'Institut; on y voit Thétis dans la tente d'Achille, embrassant son fils, qui porte le costume des généraux romains du temps des empereurs de la maison de Vespasien. Huit Néréïdes suivent Thétis, portant le casque, orné de trois plumes, deux cuirasses et l'épée. Si l'on peut croire à la fidélité de la copie de ce tableau, l'artiste s'est permis une grande liberté, en représentant Achille en cuirasse, en même temps qu'il en fait apporter deux autres par les compagnes de sa mère. Ceci est

¹ Monumenti dell'Istituto, III, 20, Annali, 1840, p. 125.

² Raoul-Rochette, Monuments de l'antiquité figurée, XX, 2, p. 90. Inghirami, l. c. CLXVII. La caisse même offre les funérailles de Patrocle et le sacrifice des Troyens, par Achille.

³ Monumenti dell'Istituto, III, 19. Annali, 1840, p. 133.

tout à fait en opposition avec ce que les anciens poètes nous ont transmis à ce sujet.¹

Un assez grand nombre d'autres vases, de sarcophages, &c. représentent ce même sujet.² Mais on doit citer comme très-remarquable une cornaline du Musée royal de Berlin, où Thétis devant la stèle funéraire de Patrocle, tient de ses deux mains l'épée dans le fourreau. Devant elle, le bouclier, avec la tête de Méduse au centre; autour d'elle se retrouve encore Thétis, sur un hippocampe, portant le bouclier et devant elle, un triton avec la lance.³

Les monuments où Achille revêtit ses armes en présence de sa mère, sont plus rares; je mentionnerai d'abord le fameux vase, publié par Passeri, Winckelmann, Millin, Inghirami,⁴ et expliqué de différentes manières. On y voit Achille, assis sur une chaise; à son côté gauche, on voit l'épée suspendue à une bande de cuir, espèce de ceinturon. La main gauche tient une cnémide, qui repose sur le genou droit⁵. Achille est entouré de quatre de ses compagnons, dont l'un (d'après Millin, *Automedon*), lui montre le bouclier. En bas, on remarque une scène antérieure à celle du haut; c'est Thétis, assise sur un hippocampe et tenant le cuirasse de son fils. Derrière elle, une autre femme est assise à terre.

Un groupe de la table Iliaque offre Achille nu, le pied droit posé sur la cuirasse, et mettant les cnémides. Devant lui et debout, sont Thétis et une autre Nérécide;

¹ Monumenti dell'Inst., I. c. 21, Annali, I. c. p. 160.

² Inghirami, I. c. CLXIX, &c.

³ Tölken, I. c. p. 286, N° 270.

⁴ Passeri, picturæ Etrusc. III, CCLXXVI, Winckelmann, monum, ined. 131, Millin, peintures de vases, I, XIV, 29 & Gall. myth. CLX, 585, Inghirami, Gall. Omer., CLXX &c.

⁵ Millin prend cette cnémide pour une statuette de Pallas, dont il avoue ne pouvoir pas donner l'explication.

à droite, une Néréide tient le grand bouclier; Phoinix, qui semble avoir un casque sur la tête (si l'artiste n'a pas voulu représenter un *pilos*) tient le casque de son élève. Les inscriptions: ΘΕΤΙΣ ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΦΟΙΝΙΞ justifient cette explication.¹

Un autre monument plus ancien que celui qui précède et de la même époque que notre *kalpis*, a été décrit et peint dans l'ouvrage d'Inghirami². Ce vase offre un jeune homme casqué, mettant les cnémides; il a devant lui une figure qui tient une épée dans le fourreau, ainsi qu'une lance. Inghirami n'ose point reconnaître parfaitement Achille et Thétis dans ces personnages; mais la ressemblance de cette peinture avec le sujet de la table de l'Iliade autorise cependant à penser que le peintre peut bien avoir voulu représenter sur ce vase Achille, s'armant en présence de sa mère. De tous les monuments offrant le même sujet, cette peinture est la plus analogue à notre vase, où le fils de Thétis est vu sans casque et sans cnémides; sa mère tient le bouclier, la lance et l'épée. Les pieds nus de Thétis, les ornements ondulés du bouclier, le héros nu, tenant le sceptre, et en général la ressemblance du monument avec le fragment mentionné de la table Iliaque, nous semblent justifier notre explication. La lance, dont la présence contredit ce que dit Homère, se trouve aussi sur beaucoup d'autres monuments parmi les armes que Thétis apporte, ce qui prouve que les artistes anciens n'ont pas suivi toujours très-exactement les traditions des poètes.

Inghirami donne encore une pierre gravée, dont le sujet ressemble tout à fait au vase qu'il a publié³, ce

¹ Inghirami, L. c. CLXXII. Millin, Galerie myth. CL, T.

² I. c. CLXXIV.

³ I. c. CLXXIII cf. Raspe, pierres gravées de Tassie, № 2942, Tölken, Verzeichniss der Berliner Gemmensammlung, p. 286, № 271.

qui peut faire penser que ces deux monuments sont des copies d'un troisième, exécuté probablement par un des meilleurs artistes de la Gréce et jouissant dans l'antiquité d'une certaine réputation.

D'autres pierres nous montrent Achille dans la même position, mais sans Thétis¹.

Ce que nous venons de dire, suffira pour expliquer les sujets représentés sur nos vases. Ces peintures se distinguent de leurs analogues en ce qu'ici la Néréïde porte le casque d'Achille, tandis qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, les Néréïdes représentées seules, portent presque toujours le bouclier. La *kalpis* offre un sujet rare, différent aussi beaucoup des tous ses analogues..

¹ Tölken, l. c. N° 272 &.

B. de Kæhne.



MÉDAILLES ANTIQUES.

MONNAIE D'OR DE RHESCUPORIS II ET TIBÈRE.

(Pl. XIX, fig. a.)

AV. Tête nue de Tibère, à droite.

Rf. Monogramme **KNE**. Tête nue de Rhescuporis II, à droite; dessous, la date **KT** (an 320 de l'ère du Bosphore.)

Cette monnaie, où nous trouvons pour la première fois la date **KT**, appartient à la riche collection de Mr. le Comte Alexis Ouwaroff.

Pendant le cours de leur longue domination, les Romains se sont toujours montrés fort jaloux du privilége monétaire, et ce n'est qu'avec de grandes restrictions qu'ils ont laissé le droit de monnayage aux pays conquis. Les provinces ne pouvaient généralement frapper que du cuivre; par une faveur spéciale, les rois de Maurétanie et vingt-cinq villes de la Grèce et de l'Orient ont été autorisés à émettre aussi de la monnaie d'argent; mais les rois de Bosphore seuls, depuis Sauromate I jusqu'à Cotys III, ont obtenu la permission de fabriquer des pièces d'or, à la condition de placer sur une des faces de la monnaie l'effigie de l'empereur romain régnant. A la vérité ce fait n'est confirmé par aucun document historique, mais il me paraît résulter évidemment de l'existence de nombreux monuments numismatiques qui nous ont été conservés. Les monnaies d'or d'Asandre rentrent vraisemblablement dans cette catégorie, car, archonte ou roi, ce chef du

Bosphore n'a dû les émettre qu'avec l'autorisation de Marc-Antoine ou d'Auguste, quoique elles n'offrent point comme celles de ses successeurs une effigie romaine sur leur revers. Cet usage n'a dû probablement être introduit au Bosphore qu'après la consolidation du pouvoir impérial dans les mains d'Auguste.

Dans mon Essai d'une nouvelle chronologie du Bosphore¹ basée presque uniquement sur les dates des médailles royales ainsi que sur les inscriptions antiques de cette contrée, j'ai eu l'occasion de signaler les difficultés que présentent la classification et l'attribution des monnaies de Sauromate I. J'ajouterai ici quelques observations concernant les monogrammes que nous voyons figurer sur les monnaies d'or de ce roi, ainsi que sur celles de Rhescuporis II, et de Cotys I; l'ensemble de ces monogrammes se compose des variétés suivantes, pour lesquelles j'indique aussi les numéros inscrits dans le *Recueil des planches* de Mionnet, ainsi que les divers ouvrages numismatiques où ces monogrammes sont mentionnés.

Sur les monnaies d'or de Sauromate I.

- 1^o Monogramme Λ ou Δ, sur des monnaies offrant les dates ΩΣ—ΑΩΣ—ΘΩΣ et ΔΤ. Voir Dumer-
san; Kœhler; Mr. Lenormant; Mionnet.
- 2^o Monogr. Λ, avec la date ΔΤ. Mionnet, *Méd. ant.*
t. II. p. 366. n° 42 — *Rec. de pl. monogr.*
n° 1304.

¹ *Souvenirs de Kertsch et Chronologie de Royaume de Bosphore*, par J. Sabatier. MDCCXLIX, St. Pétersbourg, chez Bellizard et C^o — Paris, Rollin, rue Vivienne, n° 12 — Londres, Barthès et Lowell — Berlin, Mittler.

- 3° Monogr. formé des trois lettres **KΛΕ**, avec la date **ΔΤ**. Dumersan; Kœhler; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 481. n° 5.
4. Monogr. **ΚΕ**, avec la date **ΕΤ**. Dumersan; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 481. n° 6 — *Rec. de pl. monogr.* n° 1309.
5. Monogr. **ΚΦ**, avec la date **ΕΤ**. Dumersan, pl. VIII. 14. Ce monogramme, selon moi, doit être le même que le monogramme précédent; la dernière lettre **F** peut être considérée comme un **E**, malgré l'absence de la branche inférieure, qui n'a pu trouver place, à cause du défaut d'espace, et du voisinage trop rapproché de la tête de l'empereur romain.
- 6° Monogr. formé des trois lettres **ΠΑΡ**, avec la date **ΖΤ**. Dumersan, p. 63.
- 7° Monogr. **(⊗)**, avec les dates **ΖΤ — ΗΤ**. Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 481, n°s 7 et 8 — *Rec. de pl. monogr.* n° 479.

Sur les monnaies d'or de Rhescuporis II.

- 8° Monogr. **(⊗)**, avec la date **ΓΙΤ**. Mionnet, *Suppl.* t. V p. 490, n° 44 — *Rec. de pl. monogr.* n° 479.
- 9° Monogr. **ΞΑΡ**, avec les dates **ΓΙΤ — ΑΚΤ — ΕΚΤ
ΣΚΤ — ΗΚΤ — ΡΚΤ — ΑΛΤ — ΒΛΤ — ΔΛΤ**. Dumersan; Mionnet, *passim* — *Rec. de pl. monogr.* n° 734.
10. Monogr. formé des quatre lettres **ΞΑΠΑ**, avec la date **ΘΚΤ**. Kœhler; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 491. n° 49.
11. Monogr. formé des trois lettres **ΞΑΡ**, avec la date **ΑΛΤ**. Kœhler; Dumersan; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 491, n° 52.

- 12^o Monogr. **B^AP**, avec la date **ΔΛΤ.** Kœhler; Dumersan; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 492. n° 53 — *Rec. de pl.* monogr. n° 1306.
- 13^o Monogr. **K^E**, avec la date **ΚΤ**, sur l'exemplaire de Mr. le C^{te} Alexis Ouvaroff, qui fait le sujet de cet article.

Sur les monnaies d'or de Cotys I.

14. Monogr. **ΕΑΚ**, avec les dates **ΕΜΤ—ΘΜΤ—ΝΤ—ΕΝΤ—ΔΝΤ—ΕΝΤ—ΖΝΤ**. Dumersan; Mionnet, *Rec. de pl.* monogr. n° 738; Spassky, pl. IV. fig. 10.
15. Monogr. formé des quatre lettres **ΚΑ. Κο**, avec la date **ΕΝΤ.** Cousinéry; Mionnet, *Méd. ant.* t. II. p. 371, n° 67.
16. Monogr. **Ε Κ**, avec les dates **ΘΝΤ—ΕΣΤ.** Sestini; Mionnet, *Suppl.* t. IV. p. 498, n^{os} 79 et 80; Spassky, pl. IV. fig. 9 — Mionnet, *Rec. de pl.* monogr. n° 737.

Comme on le voit, rien, dans les monogrammes figurés sur les monnaies d'or de Sauromate I, ne paraît pouvoir se rapporter au nom de ce roi. Ces monogrammes sont encore inexplicables, comme beaucoup d'autres qu'on trouve sur des médailles grecques, bactriennes, etc., et sur lesquels se brisent depuis longtemps la patience et la sagacité des numismates. Quant aux monogrammes des monnaies d'or de Rhescuporis II et de Cotys I, la plupart d'entr'eux sont plus faciles à expliquer, puisqu'ils offrent dans leur composition les lettres **P** et **K**, initiales des noms de ces deux rois, combinées avec celles du mot **ΒΑσιλεύς**.

DENIER DE CLODIUS MACER.

(Pl. XIX. fig. 1.)

A. L. CLODI. MACRI. CARTHAGO. s. c. Tête tourrelée de la ville de Carthage, à droite. Derrière, une corne d'abondance.

Rf. si—CILI—A. *Triquetra*, orné d'une tête de Méduse et de trois épis.

Cet exemplaire fait partie de ma collection. (*Iconog. Imp. Rom. pl. Supplément. IV. fig. 11.*)

A la nouvelle de la révolte de Galba et de la mort de Néron, l'an 68 de J. C., Lucius Clodius Macer, légat en Afrique, soulève les légions de cette province et s'empare de l'autorité. Afin d'appuyer ses projets, il retient à Carthage une forte expédition navale, chargée de grains et destinée à l'approvisionnement de Rome. Mais Galba, proclamé et reconnu empereur, s'empresse de faire passer en Afrique Trébonius Garucianus, qui rétablit bientôt l'ordre, s'empare de la personne de Macer et le fait mettre à mort. Pendant la courte durée de sa puissance, Clodius Macer fit frapper de la monnaie d'argent, dont quelques rares exemplaires nous ont été conservés, mais ce n'est que sur bien peu de ces deniers que nous voyons figurer l'effigie de cet usurpateur éphémère. Les exemplaires que nous connaissons ont ordinairement pour types, à l'avers la Liberté debout, une tête de lion, ou la tête de l'Afrique et au revers, un aigle romain entre deux ou trois enseignes militaires; la tête nue de Clodius, et au revers une galère prétorienne, ou bien, comme sur mon denier, le *triquétra*, type symbolique de la Sicile (*Trinacria*). Un exemplaire dessiné dans le Journal Numism. de Hanovre, pl. XIII, fig. 162, porte à l'avers la tête casquée de Rome et sur l'autre face, un trophée.

Mionnet (*Méd. rom. t. I. p. 141*) donne la description d'un exemplaire à très peu près semblable au mien, et faisant partie du Cabinet Gosselin, mais celui que je décris offre de plus, sous la tête de Carthage, les deux lettres S. C., qu'on ne trouve que dans des cas rares exceptionnels sur les monnaies Impériales d'or et d'argent. Clodius n'a pu placer ces lettres sur ses deniers que par une usurpation de pouvoir, puisque le Sénat de Rome ne l'a point reconnu comme Empereur.

Auguste, une fois maître de l'Empire, se réserva, comme on sait, le droit exclusif de frapper la monnaie d'or et d'argent, ne laissant dans les attributions du Sénat que la monnaie de cuivre, ainsi que l'attestent les deux lettres S. C. (*Senatus Consulto*), que nous voyons sur presque toutes les pièces de ce métal. A l'appui de ce fait, le Sénat, usant de sa prérogative, ordonna, après la mort de Caligula, et en haine de sa mémoire, de fondre toutes les monnaies de cuivre, portant l'effigie de cet empereur.

Il est vrai pourtant qu'on trouve aussi quelquefois les lettres S. C. ou la formule EX. S. C. sur les monnaies romaines d'or ou d'argent, mais toute fois ces exceptions sont assez rares; elles se rapportent en général et presque toutes à des circonstances particulières qui semblent légitimer l'exception: dans ces divers cas, le Sénat a dû nécessairement intervenir, ou il a été invité par des motifs d'adulation, de reconnaissance, etc., comme par exemple, lorsque Lépidus a été nommé tuteur de Ptolémée V, roi d'Egypte; lorsque la couronne civique (OB. CIVES . SERVATOS) a été décernée à Néron; ou bien lorsque le Sénat a divinisé Agrippine, consacré la mémoire de Vespasien, etc.

Enfin ces lettres S. C. figurent également sur quelques *aureus* de Dioclétien et de Maximien; elles ne peuvent guère être expliquées ici que par l'effacement presque

complet du Sénat à cette époque, où, depuis longtemps ce corps de l'état avait été peu à peu annihilé, et où tous les pouvoirs quelconques avaient été de longue main accaparés par les empereurs. La fabrication de la monnaie de cuivre avait sans doute passé insensiblement dans les attributions imperiales, mais sans que pour cela il eût été rien changé à la forme primitivement adoptée. Au reste j'ai traité spécialement ce sujet dans un opuscule auquel je renvoie les lecteurs qui voudront en savoir d'avantage¹.

—
MONNAIE DE CUIVRE D'HADRIEN, FRAPPÉE EN ÉGYPTE.

(Pl. XIX. fig. c)

Æ⁴ Pas de légende; tête laurée d'Hadrien, à droite.

Rf. Fleur de lotus; date L. Δ — E (ΔΕυτέρου ou ΔΕκάτου, an 2 ou an 10.)

De ma collection.

Ce charmant petit bronze, d'une conservation parfaite, m'a semblé digne d'attirer l'attention des numismates, d'abord par la manière inusitée dont la date y est exprimée, et ensuite par l'absence complète de légende sur ses deux faces. Est-ce une médaille frappée dans un nom inconnu ou bien une variété des Impériales-grecques, émises par l'hôtel d'Alexandrie? C'est ce qu'il est difficile de décider, car, si par l'exiguité du module, par le style et le travail, ainsi que par le défaut de

¹ *Production de l'Or, de l'Argent et du Cuivre chez les Anciens, et Hôtels monétaires des Empires romain et byzantin.* MDCCCL. St. Pétersbourg, chez Bellizard et C° — Paris, chez Rollin, rue Vivienne n° 12.

légende autour de la tête d'Hadrien, cette pièce peut être considérée comme une monnaie de nôme, rien n'empêche non plus de la classer dans la catégorie des monnaies romaines ordinaires, frappées à Alexandrie, parmi lesquelles on trouve beaucoup de revers anépigraphes. Je ferai observer en outre que toutes les médailles de nôme, à l'effigie d'Hadrien, publiées ou décrites jusqu'à ce jour par Eckhel, Zoëga, Mionnet, Sestini, et Tôchon d'Annecy, ne présentent invariablement que les cinq dates : **Z — N — IA — IIΓ — et IΔ** (années 7. 8. 11. 13 et 14), tandis que mon exemplaire porte la date de l'an 2 ou 10, d'après interprétation, que je fais des deux lettres **ΔE**, en les considérant comme des initiales. Quant à la fleur de lotus, figurée sur le revers, c'est la première fois que je la trouve seule sur une monnaie d'Egypte.

—

MONNAIE DE CUIVRE DE THEODAHATUS, ROI DES OSTROGOTHS.

(Pl. XIX. fig. *d* et *k*.)

AE² DN.THEO — DAHADVS.REX. Buste couronné de Théodahat, à droite.

Rf. **VICTORIA — AVGVST.** et dans la champ, **S. C.** Victoire, à droite, marchant sur une proue de vaisseau.

De ma collection.

Parmi tous les numismates qui se sont occupés de monnaies ostrogothes, personne, que je sache, n'a publié encore un exemplaire à l'effigie de Théodohat, avec la légende **VICTORIA — AVGVST.** au revers. Banduri, page 645, est le seul qui mentionne cette légende, mais il ne donne ni le dessin de cette monnaie, ni l'indication du Cabinet où elle se trouve. En outre, il dit qu'elle

*

est d'un module incertain, tout en la classant parmi les pièces du plus petit module. L'avers, au lieu d'offrir le buste de Théodahat, est occupé par l'inscription **DN. THEODAHATVS. REX**, dans une couronne de laurier. Mon exemplaire, de moyen module, est donc inédit et le premier, je crois, qui soit publié. Il est à remarquer que le nom de Théodahat y est écrit **THEODAHADVS**, qu'on lit aussi sur un autre exemplaire, appartenant à la collection Impériale de Vienne.

AE⁴. DN.IVS... Tête laurée de Justinien, à droite.

Rf. Dans une couronne de laurier, monogramme formé des cinq lettres **T.N.E o.Δ.** A l'exergue, **VA.**

L'effigie de Justinien et les cinq lettres initiales me semblent indiquer que cette monnaie appartient à Théodahat, quoique il soit extraordinaire de voir une lettre grecque entrer en combinaison avec des lettres latines pour la composition d'un monogramme de cette époque. Quant aux deux lettres **VA** de l'exergue, je ne vois point trop l'hôtel monétaire qu'elle peuvent désigner. Je ne crois point qu'il puisse être question ici de *Valentia*, dans la Gaule cispadane et près de Dertona, qui du temps de Justinien était connue sous le nom de *Forum Fulvii-Valentinum*. C'est dans le voisinage de ces villes que Belisaire guerroya contre les Goths.

MONNAIE DE CUIVRE DE JUSTINIANUS ET ATHALARICUS ?

(Pl. xix fig. e. et f.)

AE⁵. Tête couronnée ou radiée, à droite.

Rf. Lettre **A** occupant tout le champ.

AE⁵. Comme la précédente; coin différent.
De ma collection.

Monsieur de Lagoy a déjà signalé cette monnaie, qu'il attribue à Ainalasunda. De son côté, Monsieur G. Friedländer, dans une brochure fort intéressante sur les monnaies vandales, p 43 et 52, cite aussi quatre exemplaires pareils, qui faisaient partie d'une trouvaille faite en 1846, aux environs d'Isernia, dans le royaume de Naples. Sur un des exemplaires décrits par Mr. Friedlaender et dont le revers ne porte que la lettre A, l'avers offre une effigie diadémée, tournée à droite, avec les trois lettres IVS initiales du nom de Justinien; le reste de la légende est fruste. Dès lors, je suis porté à croire que la lettre A du revers de ces pièces désigne le nom d'Athalaric.

—
MONNAIE DE CUIVRE., APPARTENANT PEUT-ÊTRE À DES
ROIS GOTHS.

(Pl. xix fig. g et h.)

AE⁵. Tête radiée, à droite.

Rf. Bouc, à gauche dans une couronne.

AE⁶. Tête radiée, à droite.

Rf. Édifice à deux portiques.

De ma collection.

Par l'exiguité de leur module, par leur fabrique et d'après leur analogie avec les petits bronzes frappés par les rois Goths ou Ostrogoths, ces deux médailles me paraissent rentrer dans une de ces catégories. Malheureusement les avers sont en si mauvais état qu'il est impossible d'y distinguer aucun vestige de légende. A propos de l'animal figuré sur le revers du premier l'exemplaire, je rappelai que de petits bronzes de Baduila offrent un lion sur une de leurs faces.

Sabatier.
—

DESCRIPTION

DES MONNAIES RUSSES INÉDITES, APPARTENANT À LA COLLECTION

du Prince S. V. Dolgorouky.

(V. Pl. VI—XI.)

A.

Monnaies d'attribution incertaine.

I. Roubles d'argent.

Nº 1. Le côté long porte deux contremarques: l'une quadrangulaire, ornée de points et offrant les lettres **КДЕ**; l'autre ronde, et avec les lettres **Ш КД А.** — Poids: 24 zolotniks.

Nº 2. Le côté long avec deux contremarques: l'une, ronde, représente un oiseau, tourné à gauche; autour, un cercle de grènetis; sur la marge, les lettres composant le mot: **ИСАН...** l'autre, cruciforme, avec un dessin peu distinct, ressemblant à quatre têtes, tournées à droite.

Poids: $22\frac{1}{2}$ zolotn.

II. Le Prince Basile.

Nº 3. Av. **ІАТДКНДАКПВФС...** Dans un cercle, quadrupède, tourné à gauche et qui semble être surmontée d'un casque; sous ses pieds, un objet ressemblant à un serpent.

Rf. Dans un carré, une inscription arabe, grossièrement copiée d'apré une monnaie de Toktamysch;¹ sur les marges, un réseau. **A.R.**

Poids: 23 $\frac{1}{2}$ doli (доля).

N° 4. *Av.* АЗАВСИЛ... Au champ, la copie fidèle de lavers, d'une monnaie djoudchide du khan Djanibek, frappée à Sarai: السلطان العادل جانى بى خان «L'équitable Sultan Djanibek khan.

Rev. Copie fidèle du revers de cette même monnaie djoudchide de Djanibek, contenant le symbole mahométan: لا إلہ إلّا الله مُحَمَّدُ رَسُولُ اللهِ «Il n'y a de dieux que Dieu, et Mahomet est son prophète.»² **A.R.**

III. Le Prince Wassiliéwitch.

N° 5. *Av.* . . РІВАСИЛЬЕ... Dans un cercle, cavalier, allant à gauche, avec un faucon sur le poing.

Rev. Dans un cercle, cavalier, allant à droite; il semble porter une couronne sur la tête; son bras droit est levé; en marge au-dessus de la tête du cheval, la lettre c; sous le cheval, des points. **A.R.**

Poids: 15 $\frac{1}{2}$ doli.

Cette monnaie appartenait à la collection de P. P. Békétoff, et était attribuée par lui au prince de Rostoff, Théodore Wassiliéwitch. Nous ne pouvons nous rendre à l'opinion de M. Békétoff, premièrement parce que, devant la lettre P, on ne peut supposer la lettre O, car par les faibles traces qu'il en reste, on voit clairement devant le P un trait droit; et secondement aussi, parceque le poids et le caractère même du coin, analogue à ceux des monnaies du prince Basile Wassiliéwitch l'Aveugle (тёмный) indiquent une origine plus récente.

¹ Les Inscriptions arabes sur cette monnaie et sur les suivantes ont été expliquées par Mr. P. Savélieff.

² Sur le dessin, le revers de la monnaie N° 4 est représenté le haut en bas.

IV. Le Prince André.

N° 6. *Αρ. ΠΕΝΔΑΚΝΑΚΩΝ* (Cachet du Prince André.)

Dans un cercle, un buste d'homme, tourné à droite, et tenant à deux mains un objet ressemblant à une trompette ou un cor, dont un bout est appliqué à sa bouche; en marge, à droite, des points.

Rev. Dans un cadre carré, quadrupède, tourné à droite, au-dessus duquel se trouve une figure peu distincte; en marge, une petite étoile; en dehors, un réseau. *AR.*

Poids: 21 doli.

N° 7. *Αρ. . . ΕΝΔΑ*. Dans un cercle, un homme barbu, debout, tête nue et tourné à droite, les cheveux en désordre, le bras droit levé et le gauche étendu vers une figure debout devant lui et qui semble être le diable, représenté avec une barbe et des ailes.

Rev. Dans un cadre carré, l'inscription: ΠΕΝ|ΑΝΚ|
ЖДОН| . . . Т҃ДА. (Cachet du Prince André) *AR.*
Poids: 19 doli.

N° 8. Presque semblable au N° 7; il sert à le compléter. *AR.*

Poids: 19½ doli.

N° 9. *Αρ. . . ΙΚΑΩΗΔΡΕΕ . . .* Dans un cercle, un dessin complètement effacé.

Rev. . . . ΝΑ. . . Dans un cercle, dessin effacé. *AR.*
Poids: 19 doli.

N° 10. *Αρ. ΠΕΝ. . . ΤΕΚΩ*. Dans un cercle, un homme, tourné à gauche; le reste est effacé.

Rev. De l'inscription on ne distingue plus que; ΝΑΖ. . . et aussi à ce qu'il semble ΚΟΣ? L'effigie est fruste. *AR.*
Poids: 21 doli.

B.

Monnaies déterminées

I.

Grand-Duché de Tver.

Le Grand-Duc Boris Alexandrovitch.

(1424 — 1461)

Nº 11. *Av.* ПУТКНЗА ВЛКГОБРСЬ. (Cachet du Grand-Duc Boris.) Dans un cercle, homme debout, tenant de la main droite un glaive, et ayant la main gauche posée sur la hanche.

Rev. Inscription séparée par de petites lignes: КНЗА | ВЪКГО| БРИСО| АЕКВ.

Poids: 13½ doli.

AR.

Nous possédons un second exemplaire, semblable au Nº 11, avec cette seule différence, que l'inscription du revers n'est pas divisée par des lignes.

Nº 12. *Av.* Homme, tourné à droite, et tirant de l'arc sur un oiseau, perché sur un arbre; sous l'arc, un point; autour, deux cercles; le cercle extérieur est formé de points ou du petits grènetis.

Rev. Inscription, divisée par de petites lignes: ПЕВА | КЗАВЛЕ| НКОГОБ| ОУА. Autour, un cercle de grènetis.

AR.

Poids: 14½ doli.

Monnaie sans nom de Grand-Duc.

Nº 13. *Av.* Oiseau, volant à droite.

Rev. L'inscription: ПКЕ| РДИСК| АА.

AR.

Poids: 3½ doli.

Principauté apanagée de Kachine, dépendante de Tver.

Le Prince Jean Borissowitch.

(1408.)

Nº 14. *Rouble.* Sur le côté long, une empreinte quadrangulaire avec une inscription, dont il s'est conservé: КХАИ | ИВАНДБОРІ.— А.

Poids: 23 $\frac{1}{2}$ zolotniks.

Nº 15. *Av.* КНАЗЬИВНАДБОРІ...ИВЬ. Dans un cercle, homme, tenant de la main droite une lance, et de la gauche, à ce qu'il semble, un bouclier.

Rev. Cavalier, galopant à droite, avec un faucon sur le poing; sous le cheval, les restes d'un objet peu distinct. Autour, trois cercles, dont celui du milieu est composé de petits ronds. А.

Poids: 18 doli.

II.

GRAND-DUCHÉ DE RÈZAN.

Le Grand-Duc Jean Féodorowitch.

(1429—1456.)

Nº 16. *Av.* Petit animal, courant à droite; autour, deux cercles; le cercle intérieur est composé de points.

Rev. Dans un cercle, l'inscription: КН—| ЪВЕЛ |'КИИ | ЗАНЗ. А.

Poids: 4 $\frac{1}{2}$ doli.

Nº 17. *Av.* Le même animal, courant à droite; dessus, une petite étoile. Autour, un cercle de grènetis.

Rev. Inscription en monogramme, probablement le mot: Государь. А.

Poids: 3 $\frac{1}{2}$ doli.

Comme sur les monnaies de Rèzan, on rencontre souvent un petit animal, semblable à ceux qui sont représentés sur les deux monnaies précédentes, on peut, ce nous semble, attribuer infailliblement nos deux exemplaires au la Grand-Duché de Rèzan après sa réunion à celui de Moscou.

III.

SOUZDAL.

Le Prince Daniel Borissowitch.

(1410 — 1417)

Nº 18. *Av. ПЕВ...ДОНИ.* Dans un cercle, buste d'un homme, tourné à droite, et tenant dans la main, à ce qu'il semble, un fouet à trois mèches ; dessous, une tête.

Rev. Cavalier, allant à droite, le glaive à la main ; autour, un cercle, et en dehors, un réseau. *Ar.*
Poids : 20 $\frac{1}{2}$ doli.

Nº 19. *Av. ПЕ...АОИИ.* Dans un cercle, homme tenant de la main droite un glaive et de la gauche un bouclier.

Rev. Dans un cadre entouré d'un réseau, cavalier, allant à droite, un glaive à la main. *Ar.*
Poids : 19 $\frac{1}{2}$ doli.

Monnaies qui ne portent pas le nom du Prince.

Nº 20. *Av. ИКГОПЕУЛ.... (Печать Князя Великаго).* Dans un cercle, buste d'un homme tourné à droite, tenant d'une main un glaive et de l'autre, une hache ; derrière, quelque chose comme un crochet.

Rev. ПЕВА. Dans le champ, entourée d'un cercle, l'inscription : ПУТ|СКАЛ|СКА. (vraisemblablement : Печать Князя Великаго). *Ar.*
Poids : 15 doli.

N° 21. *Av.* Quadrupède, tourné à gauche; autour, deux cercles, entre lesquels se trouvent des points. **A.R.**
Poids: $15\frac{1}{2}$ doli.

Quoique l'inscription de cette monnaie ne prouve pas qu'elle soit effectivement de Souzdal, cependant on ne peut en douter à cause de l'analogie parfaite de son timbre avec celui de la monnaie de Souzdal, décrite par le baron Chaudoir au N° 17. (Tabl. 53, des. N° 6.)

—
IV.

PRINCES APANAGÉS DE LA DYNASTIE DE MOSCOU.

A. Galitch Miriasky.

Le Prince Dimitri Youréwitch Chémaka.

(1434 — 1453.)

N° 22. *Av.* KHJAKΕΛΗΚH... Cavalier allant à droite, perçant de sa lance un serpent couché sous les pieds de son cheval.

Rev. L'inscription : KHA|ЗДАМНТ|РЕЮРЬЕВН|. **A.R.**
Poids: 11 doli.

B. Mojaïsk.

Le Prince André Dmitriéwitch.

(1389 — 1432.)

N° 23. *Av.* Deux hommes, debout et se faisant face, tenant probablement un sceptre, planté en terre; derrière chacun d'eux et en marge, des ronds et des points. Autour, deux cercles, dont l'extérieur est formé de points.

Rev. L'inscription: **ИАЗЬИ | КНДРЫ | АННПРЕ | ОНЕВИ...**; autour, deux cercles, entre lesquels se trouvent des points. **A.**

Poids: $17\frac{1}{2}$ doli.

Le baron Chaudoir, dans son ouvrage, cite des monnaies semblables à celles que nous avons décrites aux N^o 22 et 23; mais leurs dessins n'ont été publiés ni dans le livre du baron, ni dans aucun autre ouvrage de Numismatique.

Le Prince Jean Andreïewitch.

(1432 — 1454.)

N^o 24. *Av.* **ЗАВАДОНДРЪЕВИ...**. Dans un cercle, cavalier galopant à droite et perçant de sa lance la tête d'un serpent.

Rev. **КиЗАВАНЬОН....** Dans un cercle, quadrupède (courant), tourné à gauche, la queue levée. **A.**
Poids: 10 doli.

C. Rjew ou Ouglitch.

Le Prince Constantin Dmitriewitch.

(1433.)

N^o 25. *Av.* **ЛЪКОСТАИ.... (Константинъ Дмитриевичъ).** Dans un cercle, cavalier, allant à gauche, avec un glaive levé au-dessus de sa tête; en marge, à droite, la lettre **Н** ou **Н.**

Rev. **АМИ.... Вб.** (**Дмитриевичъ**). Dans un cercle, hippocriste tourné à gauche. **A.**
Poids: 10 doli.

N^o 26. *Av.* **ИНДАМИТРИЕ.... (Константинъ Дмитриевичъ).** Effigie semblable à celle du N^o 25.

Rev. ... Н҃А... СТАНТИН... (Кијазь Константињъ Дмитріевичъ). Effigie semblable à celle du № 25. AR.
Poids: 10 $\frac{1}{2}$ doli.

Les deux monnaies que nous venons de décrire sont surtout remarquables en ce que jusqu'à présent on ne connaissait point dans la Numismatique russe de monnaies du Prince apanagé de Rjew ou d'Ouglitch Constantin Dmitriewitch, fils de Dmitri Donskoi.

D. Borowsk.

Le Prince Wladimir Andreiéwitch le Brave.

(1353—1410)

№ 27. *Av.* ... ΑΒΟΛΩ... Dans un cercle, quadrupède, allant à droite; la tête est tournée en arrière, et la queue levée.

Rev. : Α...ΩΔ Dans un cercle, des traces d'une mauvaise copie d'une monnaie de Tokhtamysch; on voit encore les lettres... تو قتا Tokhta (mysch) et au-dessus, les chiffres ١٩, peut-être—٧٨٩, 789, année de l'ère musulmane qui correspond à 1387 de notre style. AR.
Poids: 19 $\frac{1}{2}$ doli.

№ 28. *Av.* ... ΖΑΒΟΛΩΔΗ... Dans un cercle, la partie antérieure d'un animal (probablement unlion) tourné à gauche; la tête est tournée en arrière. A droite de l'animal, on voit les restes d'une copie d'une monnaie djoudchide: تو قتا میش السلطان... Le sultan... Tokhtamysch.

Rev. Légende presque effacée. Dans un cercle, inscription arabe, copiée d'après l'avers d'une autre monnaie de Tokhtamysch.

السلطان العادل تو قناميش خان || خلد ملكد

«L'équitable sultan Tokhtamysch Khan, que son règne soit prolongé.» A gauche, un cavalier, presque effacé et semblable à ceux que l'on rencontre sur les monnaies du Grand Duc Basile Dmitriewitch.

AR.

Poids: 19½ doli.

Le Prince Simon Vladimirovitch.

(1410 — 1426).

Nº 29. Av. Cavalier, allant à droite, un glaive à la main; autour, un cercle de points.

Rev. L'inscription: . . . Ν|ΑΖΑΣ|ΕΜΒΟΛ|·ΔΗΜ| autour, deux cercles; le cercle extérieur est formé de grènetis.

AR.

Poids: 14½ doli.

Le Prince Basile Yaroslavitch.

(1426 — 1459.)

Nº 30. Av. ΚΗΓ.ΒΑΣ. . . ΛΗΙΑΡΟΣΙΑΕΥΔ. Quadrupède, tourné à droite, avec la queue relevée.

Rev. Dans un cercle, l'inscription: ΚΗΓC | ΒΑΣΙΛΕ | ΙΑΡΟΣΙΑ | ΕΗΥΛ |.

AR.

Poids: 11½ doli.

—

V.

GRAND-DUCHÉ DE MOSCOU.

Monnaie ne portant pas le nom du Prince.

Nº 31. Av. Dans un cercle, paon tourné à gauche, avec la queue étendue.

Rev. Dans un cercle, l'inscription: ΠΥ. | ΛΟΜΩ . . |
ΚΟΣC. Α.

Poids: $8\frac{1}{2}$ doli.

Le Grand-Duc Basile Dmitriéwitch.

(1389 — 1425.)

N° 32. *Av.* Cavalier, allant à gauche, avec le glaive; le cavalier et la tête du cheval sont tournés en arrière; en marge, derrière le cheval, un petit animal. Autour, deux cercles, le cercle extérieur est formé de grènetis.

Rev. КНЯЗЬ... НАДМІРСКИЙ. (vraisemblablement: Князь Великий Василій Дмитрієвич.) Dans un cercle, Samson déchirant la mâchoire du lion. АР.
Poids: 15 doli.

Poids: 15 doli.

Une monnaie semblable est décrite dans l'ouvrage du baron Chaudoir au N° 74, avec cette différence, qu'elle porte l'inscription : Князь Великій Василій. C'est pour cela, que le baron a mis son exemplaire au nombre des monnaies du Grand Duc Basile, sans déterminer lequel; le nom patronymique, indiqué sur notre exemplaire, prouve clairement que c'est une monnaie du Grand Duc Basile Dmitriévitch.

№ 33. Ао. КНЯЗА ВЕЛКОГО ВАСИЛИЯ. (Печать Князя Великого Василия.) Dans un cercle, effigie à peine visible; d'après Mr. Savclieff, un reste d'une inscription copié d'une monnaie de Tochtamych.

Rev. Lavers d'une monnaie de Tokhtamych, sur laquelle a été incrustée avec un timbre quadrangulaire, une effigie grossière de griffon. A.

Poids : $20\frac{1}{2}$ doli.

Mr. Savélieff reconnaît cette pièce pour une monnaie djoutchide originale, sur laquelle on a en suite frappé une inscription russe et un griffon.

N° 34. *Av.* П....ЕЛКОГОВА.. (Печать Князя Великого Ва...) Copie d'une inscription arabe, qui se trouve sur une monnaie de Djanibek.

Rev. Dans le champ, copie d'une inscription arabe d'après une monnaie du khan Djanibek. **A.**
Poids : 23 doli.

N° 35. *Av.* КНА....КАСИЛо Dans un cercle de grènetis : buste d'un homme, tourné à gauche, et tenant un sabre à la main; au dessus de sa tête, deux points.

Rev. Copie assez fidèle de l'avers d'une monnaie de Toktamysh. **A.**
Poids : 21 doli.

N° 36. *Av.* Faibles traces d'une inscription. Dans un cercle, même effigie que sur le N° 35; au-dessus de la tête, des points.

Rev. L'inscription : АКН|КАСИЛ.. |ИН|. (Князь Великий Василій.) **A.**
Poids : 8 doli.

N° 37. *Av.* КНАЗ..БЕЛКИВА. Dans un cercle, tête de profil, tournée à droite.

Rev. Copie fidèle de l'avers des monnaies de Toktamysch khan. **A.**
Poids : 9 $\frac{1}{2}$ doli.

N° 38. *Av.* КНАЗЬ ВЕЛИКИ. Dans un cercle, tête de profil, tournée à gauche.

Rev. Copie tout-à-fait fidèle de l'inscription des monnaies de Toktamysch : السُّلْطَانُ تُوكْتَامِيشُ || خَلَقَ خَلَدَ Le Sultan Toktamysch khan, que (son règne) soit prolongé. **A.**

Poids : 9 $\frac{1}{2}$ doli.

Quoique les monnaies décrites par nous sous les N° 33, 34, 35, 36 et 37 ne portent pas de nom patronymique, et que le N° 38 ne porte pas même le nom du Grand-Duc, cepen-

dant d'après les caractères de leurs empreintes, qui n'ont pas la moindre analogie avec les monnaies du Grand Duc Basile Wassiliéwitch l'Aveugle, on peut hardiment les attribuer au Grand Duc Basile Dmitriéwitch. Le poids et la dimension des trois derniers numéros font présumer que c'étaient des demi-dengas.

VI.

Gouvernement des Tsars de Russie (Царство Русское.)

Le Tsar Jean IV Wassiliéwitch, le Terrible.

(1547 — 1584.)

Nº 39. *Ав. БОЖЕЮ МСТЮ МАИВЕЛИКИИКНЯЗВАСЧ-
ЛЕВНУ. ВСЕРУСИ. ВЛАДИМЕСКИ. МОСКОВЬСКИИ* (Par la grâce de Dieu le Tzar Jean VWasiliéwitsch de toute la Russie, de Wladimer, de Moscou.) Dans un cercle de grènetis, l'aigle à deux têtes avec deux couronnes royales, et sur la poitrine, un écusson dans lequel est représenté une licorne.

*Rev. НОВГОРОДЪ. ПСКОВСКИ. ПОЛОТЧКИ. ШАКАЗАНЬСКИ
ШВЕЧАТЕРАДЪКЪ.* (De Novgorod, de Pskoff, de Polotzk, Tzar de Kazan, Tzar d'Astrakhan.) Dans un cercle de grènetis, l'aigle à deux têtes avec deux couronnes royales; sur la poitrine, un écusson aux armes de Moscou, ou peut-être représentant le Tsar lui-même à cheval, allant à droite, avec une couronne sur la tête et une lance à la main.

AV.

Poids : 3 zolotniks $4\frac{1}{2}$ doli.

C'est vraisemblablement une grivna (грифна), dont le Tsar gratifiait les princes, les woïewodes ainsi que les ambassadeurs étrangers, pour qu'ils la portassent au cou.

Nº 40. *Av.* L'aigle à deux têtes, qui semble avoir des couronnes; sur la poitrine, un écusson ovale, aux armes de Moscou.

Rev. L'inscription : ъжію | млѣтию чръ | івєлїкнікн.. . | ьнєанзас.. | иєкінъвс€... (Par la grâce de Dieu, Tzar et Grand-Duc Jean Wassiliéwitsch de toute la Russie.) *AV.*

Poids : 39¹₂ doli.

Nº 41. *Av.* L'aigle à deux têtes.

Rev. L'inscription : ... жію | млѣтию чръ | івєлїкнікн | зыєанз ьас | лієкіиъ вс€ | . сін *AV.*
Poids : 19 doli.

Le Tzar Basile Ioannowitch Chouïsky.

(1606 — 1610.)

Nº 42. *Av.* Dans un cercle de grènetis, l'aigle à deux têtes avec deux couronnes.

Rev. L'inscription : чрънвє | лнкінкнз | васіленнва | новичъвс€ | друси. (Tzar et Grand-Duc Basile Ioannowitsch de toute la Russie.) *AV.*

Poids : 19 doli.

Le Tzar Alexis Mikhaïlowitch.

(1645 — 1676.)

Nº 43. *Av.* Божисю милюстню мы и велїкїн гдъръ чръ и велїкїн кнзъ. (Par la grâce de Dieu, nous Grand-Gossoudar, Tzar et Grand-Duc.) Dans un cercle de grènetis, l'aigle à deux têtes avec trois couronnes royales; sur la poitrine, l'écusson ovale, pointu vers le bas, avec une licorne.

Rev. ялексѣн михаловнчъвс€ а руснса мояржечъ. (Alexei Mikhaïlowitsch, Autocrate de toute la Russie)

*

Comme sur l'avers, mais avec les armes de Moscou,
au lieu de la licorne. AV.

Poids: 2 zolotniks, 39 doli.

N° 44. *Av.* Dans un cercle, l'aigle à deux têtes, qui
semble avoir des couronnes; sur la poitrine, écusson
aux armes de Moscou.

Rev. L'inscription: ЧРЫНВ | АНКИИКН. | ЯЛЕКСІН.. МН-
ХАИЛ.. | ЧЬОСЕЯ | РУС.

Poids: 39 doli.

N° 45. *Av.* L'aigle à deux têtes avec deux couronnes.

Rev. L'inscription: ъж | ню мы | ГСДРЬ чрь | ..
ЛІКНІЯЯ.. | МНХЯЛО.... | ... ЕЯ РУСI... | ...
ОДЕ. (Божію милостію мы Государь и
Великій Князь Алексей Михайловичъ
всех Россіи Самодержецъ.) AV.

Poids: 41 doli.

N° 46. *Av.* L'aigle à deux têtes avec deux couronnes.

Rev. L'inscripton: ЧРЬ Н ВЕ | АНКИИКН | ЯЛЕКСІМ.. |
ХЯЛЮПІ.... | ЧЬОСЕЯ | РУСУ. AV.

Poids: 39 doli.

N° 47. *Av.* L'aigle à deux têtes avec deux couronnes.

Rev. L'inscription: ..!ПЕЛ | ..КНКНА | ЯЛЕКСІЕ | МНХЯ-
ЛОП. | ЧЬОСЕЯ | РУСН. AV.

Poids: 20½ doli.

Le Tzar Pierre Alexeïewitch.

(1689—1702)

N° 48. *Av.* ЧРЬ ПЕТРЪ АЛЕКСІЕВИЧЪ Dans un cercle
de grènetis, buste du Tsar tourné à droite, avec
une couronne de laurier sur la tête, et un manteau,
agrafé sur l'épaule droite.

Rev. ВСЕА РОСІИ САМОДЕРЖЦЪ L'aigle à deux têtes,
avec trois couronnes, tenant dans ses serres le
sceptre et le globe; sur sa poitrine, l'écusson

aux armes de Moscou; en - bas, l'année ۱۷۰۲. *AV.*

Poids: 76 doli.

N° 49. *Av.* Le Tsar à cheval, tourné à droite; sous le cheval: ^{ΡΩ}_{СΙΑ}; autour, un cercle de points.

Rev. L'inscription: ΡΥΗΣΕ | ΛΚΙΗΚΗΑ . . . | ь ПЕТРЯ | . . . ΕΠΗЧД | Ι·ΡΩ. — *Altyn.* *AR.*

Poids: 45 doli.

VII.

Empire de Russie.

L'Empereur Pierre I.

(1702—1725)

N° 50. *Av.* ПЕТРЪ А. ИМПЕРАТОРЪ И САМОДЕРЖЕЦЪ ВСЕ РОСИИСКИИ. (Pierre I. Empereur et Autocrate de toute la Russie.) Buste de l'Empereur tourné à droite, avec une couronne de laurier, une cuirasse ornée d'une aigle à deux têtes, et une légère draperie sur l'épaule; sous la manche, les lettres: ОК.

Rev. МОНЕТА . НОВАЯ . ЦЕНА РУБЛЬ , (Monnaie neuve, du prix d'un rouble) 1723. L'aigle à deux têtes avec trois couronnes impériales, le sceptre et le globe. Sur le cordon, l'inscription РОСИСКОИ РУБЛЬ МОСКОВСКАГО ДВОРА. (Rouble russe de l'hôtel de Moscou.) — Rouble. *AR.*

Poids: 6 zolotniks et $49\frac{1}{2}$ doli.

L'Impératrice Élisabeth Pétroïna.

(1741—1761.)

N° 51. Ducat semblable au N° 1098 de l'ouvrage du baron Chaudoir, mais portant la date de 1742. *AV.*

Poids: 78 doli.

N° 52. Double ducat, semblable au N° 1093 de l'ouvrage du baron Chaudoir, mais portant la marque de l'année 1749. *AV.*

Poids: 1 zolotnick et $60\frac{1}{2}$ doli.

N° 53. Ducat de l'année 1751, semblable au N° 1111 du baron Chaudoir, mais sur le revers et en bas, au lieu d'Avril (Апрѣлъ) on lit: МАР. 13. *AV.*

Poids: 77 doli.

L'Empereur Alexandre I.

(1801—1825.)

N° 54. *Av.* Б. М. АЛЕКСАНДРЪ I ИМПЕРАТОРЪ И САМОДЕРЖЕЦЪ ВСЕРОСС. Buste de l'Empereur dans sa jeunesse; il est tourné à droite.

Rev. МОНЕТА . РУБЛЬ . 1801. Avec un bord extérieur, canelé. L'aigle à deux têtes avec trois couronnes impériales, le sceptre et le globe; sur la poitrine, les armes de Moscou, entourées de la chaîne de St. André; sous l'aigle, les lettres А.И. Le cordon est uni.— Rouble d'essai. *AR.*

Poids: 4 zolotniks et 66 doli.

Prince S. Dolgoroukij.



LETTRE

à S. E. Conseiller d'État actuel de Fræhn,
sur les exemplaires inédits de la collection
des médailles orientales de Mr. F. Soret¹.

(Suite.)

(V. Pl. II.)

Classe 15^e—Hamdanides.

La presque totalité des dirhems de cette classe et des trois suivantes, provient de la même origine que les médailles décrites dans ma lettre à Mr. le Pr. Stickel; le nombre des Hamdanides s'élève à vingt-deux, sous les règnes d'*Abou Mohammed el-Housein*; *Oddet-eddaulah* et *Ibrahim*.

58) Dirhem de *Mauçil?* de l'an 330, il ne reste que la dernière lettre de la localité; encore est-elle peu distincte.

..... سنة ثلاثين و ثلثمائة

A l'avers, après le symbole, en trois lignes:

ابو منصور بن ||امير المؤمنين||سيف الدّولة||ابو الحسن||

Au revers :

للله||محمد||رسول الله||المتّقى لله||ناصر الدّولة||ابو محمد

59) Pièce de l'année 331, frappée à ?

بالحرار؟ سنة و ثلاثين و ثلثمائة

¹ V. p. 41.

Si ce n'était la présence de l'article, on pourrait croire que cette localité est حُرَانٌ, dans la même région qu'*el-Roha*¹.

L'avers est comme dans la pièce précédente; au revers :

لله || مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللهِ || صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ || الْمَتَّقِيُّ لِللهِ || نَاصِرٌ
الْوَلَاةِ || أَبُو مُحَمَّدٍ || ح

ce dirhem provient de la trouvaille, faite en Prusse.

60. 61) Pièces frappées à *el Mauçil*, en 332 et 333; en tout semblables au précédent.

62) Dirhem *d'al...*(3)32 probablement de la même localité.

Avers : le symbole ut supra et de plus :

ناصرُ الْوَلَاةِ || الحُسَيْنُ بْنُ عَبْدِ اللهِ

Revers, comme au N° 58 pour les quatre premières lignes, et dessus :

أَبُو مُنْصُورٍ... || اَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

L'absence de nom de *Seif-eddaulah* et la présence du nom patronymique, sortent cette pièce du type ordinaire et lui donnent un certain degré d'intérêt; malheureusement elle est dans un mauvais état de conservation.

63) Dirhem *d'el Mauçil* 3(3)6.

Le type est semblable à celui du N° 58 si ce n'est le changement du nom du Khalife المستكفي بالله

64—67) Quatre pièces de la même localité, des années (3)42. 347. 350. 351, et ayant toutes le même type.

¹ Géographie d'Aboul-féda, p. ۱۷۶, édition publiée par Mrs. Reinaud et de Slane.

Avers :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ|| وَحْدَةٌ لَا شَرِيكَ لَهُ|| سَيْفُ الدُّولَةٍ|| أَبُو الْحَسْنِ

Revers :

لَهُ|| مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ|| صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ (۱)|| الْمُطَبِّعُ لِلَّهِ|| نَاصِرُ الدُّولَةٍ|| أَبُو مُحَمَّدٍ

Le N° 65 a sur le symbole de l'avers un signe en forme de crochet ۴ et le N° 67 un ۵

68) *Necibin* de l'an 344, type semblable au précédent.

69) *El Mauçil* (3) 48.

A l'avers, le symbole en trois lignes, et plus bas:

سَيْفُ الدُّولَةٍ|| أَبُو الْحَسْنِ

Le champ du revers ut supra, mais de plus il y a deux légendes marginales, comme à l'avers; l'intérieure, quoiqu'en partie effacée, me paraît être une répétition du lieu et de la date, j'y distingue المُصْلِ

70) Pièce d'un travail grossier, la date et la localité me laissent quelques doutes; je crois y lire :

بِمِيَافِرْقِينَ... سَتْ وَخَسْنَينَ....

je la signale ici à cause de la singulière distribution des légendes.

A l'avers :

...|| وَحْدَةٌ لَا شَرِيكَ لَهُ|| سَيْفُ الدُّولَةٍ|| أَبُو الْحَسْنِ

Au revers :

لَهُ|| مُحَمَّدٌ رَسُولٌ|| صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ|| الْمُطَبِّعُ لِلَّهِ|| نَاصِرُ الدُّولَةٍ|| أَبُو مُحَمَّدٍ

71) *Necibin* 356. A l'avers, les quatre premières

^۱ Il y a bien sur une pièce و سلم et non pas و على الله

lignes comme au N° 64, plus deux lignes dont je ne comprends pas le sens.

مصفا حرو

Le revers est semblable à celui de N° 64 et suivants.

(V. Planche II N° 9.)

72) *Necibin*, même année, même revers; mais à l'avers, le nom de *Seif-eddaulah* fait place à un nom nouveau :

أبو — ؟ فضل الله الغضنفر مصفا حرو

Ce *Fadhl-allah al Ghodhanfar*, qui remplace ici *Seif-eddaulah II*, lui succéda deux ans plus tard sous le nom d'*Odde - eddaulah*. [«Son prénom était *Abou-Taghib*, qui se trouve sur plusieurs de ses monnaies, mais qu'il est impossible de trouver dans la légende de cette pièce». Fr.]

(V. Planche II N° 10.)

b) *Odde - eddaulah Abou Taghib*.

73) Dirhem d'*el Mauqil* 358.

A l'avers, le symbole en deux lignes; puis trois autres lignes en partie effacées et dont je ne suis pas en état de saisir le sens.

أبو الله رکلن ؟ رصر الله ؟ مصفا

Au revers, les quatre premières lignes, comme au N° 64 et dessous :

أبو تغلب فضل الله الغضنفر

Peut-être ce dirhem appartient-il encore au règne de *Nacer*, mais il ne saurait en être de même du suivant, bien que le titre d'*Odde - eddaulah* n'y figure pas encore.

(V. Planche II N° 11.)

74) *Necibin* l'an 360.

Avers: Première partie du symbole en trois lignes, et plus bas: الغضنفر

Revers. Comme au dirhem précédent, si ce n'est le surnom d'*al-Ghodhanfar*, qui est transporté à l'avers.

75) *Meïafarékin* de l'an 365.

A l'avers, la première partie du symbole, comme dans les Abbassides.

Revers. Les trois premières lignes, comme au N° 64, et plus bas :

الظاع لـلـه عـدـة الـدوـلـة اـبـو تـغلـب هـ

c) *Ibrahim*?

Vous avez décrit dans le supplément de la Recensio p. 603 N° 5, un dirhem fort rare et malheureusement très-endommagé, portant le nom d'*Ibrahim*; celui qui suit paraît être le même, mais comme il sert à le compléter, je crois utile d'en donner la description.

Il ne reste qu'une faible partie de la date, 399?

A l'avers :

سـنـة تـسـع وـ٣ـ٠

عـلـى لاـلـه لاـلـه وـحـدـه لاـشـرـيكـه لـه الـقـادـر بـالـلـه الـامـمـه

اـبـو... يـد اـبـو... اـبـرـهـيمـ بـن اـبـو... حـ

Au revers :

لـه مـسـمـوـتـه رـسـوـلـه اللـه صـلـيـلـه عـلـيـه الـمـلـك بـهـا الـدـوـلـة

وـضـيـاءـ الـمـلـة اـبـو نـصـر

Légendes marginales presqu'effacées.

Ibrahim et *Abdallah*, l'un et l'autre fils de *Nacer eddaulah*, après avoir été chassés de leurs états, obtinrent plus tard la permission d'y rentrer, moyennant la condition de reconnaître la suzeraineté de *Beha-eddaulah*.

Cette circonstance pourrait justifier l'attribution à un Hamdanide d'une pièce où figure le nom d'un prince Bouwéihide; mais la nature du prénom qui paraît commencer par un س, ne s'accorderait pas avec celui d'*Abou Tahir*, que portait *Ibrahim*.

16^e Classe. Okailides d'el-Mauçil.

Cette classe comprend seize dirhems qui se rapportent aux règnes d'*Aboul-Dzawad*, *Abou-Hassan al-Mokalled*, et *Motamed-eddaulah*.

a) *Aboul-Dzawad*.

76) Monnaie frappée à *Necibin*, l'an 385.

La légende extérieure de l'avers : *A Dieu a été et sera l'Empire*, etc. Dans le champ, sur le symbole, en deux lignes :

الملَكُ بِهَا الْوَلَةُ وَضِياءُ الْمَلَكِ ابْنُ نَصْرٍ

Revers :

لِلَّهِ مُحَمَّدُ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَاللَّهُ الْقَادِرُ بِاللَّهِ

ابْرَاهِيمُ الدَّوَادِيُّ سَمَدُ بْنُ الْمُسَيْبٍ مَصْفَافٌ

Cette pièce, analogue à celle que vous avez fait connaître dans le Bulletin historico-philologique de l'Academie de St. Pétersbourg, tom. 3 p. 246, peut servir à la compléter.

Je dois en outre signaler ici son extrême pesanteur, le flân est fort épais et bien que l'exemplaire soit rogné sur les bords et un peu usé, il pèse encore plus de 7 grammes, c'est-à-dire près du double des dirhems ordinaires: je possède plusieurs autres monnaies à peu près de la même époque, dont le poids approche de 5 grammes, mais aucune autre aussi pesante que celle-ci; les mots incertains de حرو و مصافا auraient-ils quelque rapport avec la valeur ou la bonté des pièces qui les portent? ¹

¹ Mon ami et compatriote Mr. Rieu proposerait dans cette supposition de lire مصافا *purifié, affiné*.

b) *Abou-Hassan al-Mokalled.*

77) Pièce frappée à *el-Mauçil* en 3(8)6.

Avers:

ع || لا إله إلا الله || الملك بها ، الدولة || وضياء ، الملة شاهها
(نشاہ) || جناح الدولة أبو الح..

Revers:

للله || ... ول الله || صلی الله علیه || القادر بالله حسام ||
الدولة أبو حسان || ح

Légende marg. Sur. 9.33.

Des monuments monétaires provenant de la même localité et que j'ai décrits dans ma lettre à Monsieur de Koehne, prouvent que *Djenah-eddaulah Aboul Hassan* est bien le frère d'*Housam-eddaulah Abou-Hassan*.

78) Pièce fragmentée de *Necibin*? بیین... l'an 387.

Avers: Après les deux premières lignes, *ut supra*; point de lettres isolées dans le champ:

جناح الدولة .|| أبو الحسن

Revers:

للله || محمد رسول الله || القادر بالله || حسام الدولة || أبو حسان

79) *el Mauçil* 388; légendes marginales presque entièrement effacés: la date est complète sur un exemplaire déposé dans la collection de l'Académie Impériale de St. Pétersbourg.

Avers:

ع || لا إله إلا الله || الملك بها ، الدولة || وضياء ، الملة شاهنشاھ (sic)
|| جناح الدولة أبو الحسن || ح

Les lettres du mot *Chahanchah* sont liées et le final transporté au-dessus du ش

Revers:

للله || محمد رسول الله || صلی الله علیه و الله || القادر بالله ||
أبو حسان المقلد || ح

80) Même localité; la date en partie effacée, me paraît être 389، بالموصل سنة تسعين، ce pourrait être 390.

L'avers est en tout semblable à celui du dirhem que vous avez décrit dans la Récensio p. 151 N° 1.

Au revers, il y a seulement:

لله|| محمد رسول الله صلي الله عليه وآله|| القادر بالله|| ح

Il faut remarquer ici l'absence du nom de *Djenah-eddaulah*, qui dans le même temps frappait à *Necibin* des monnaies sous son nom seul¹; ce et qui confirme la division de cette dynastie en deux branches régnantes distinctes.

81) *el Mauçil l'an 390.*

Avers comme le précédent.

Au revers:

لله|| محمد|| رسول الله|| صلي الله عليه|| القادر بالله|| ح

Ce dirhem offre la même particularité qui rend le précédent remarquable.

c) *Motamed-eddaulah Aboul-Meni.*

82) Dirhem dont la localité est effacée, mais dont la date est bien distincte: سنة خمس وسبعين وثلاثية

Avers; sous la première partie du symbole, occupant deux lignes :

الملك بها، الدولة|| معتمد الدولة|| ابو المنيع

Revers :

لله|| محمد رسول الله|| صلي الله عليه|| القادر بالله|| بور
الدولة|| ابو مصعب|| ح

¹ Lettre à Monsieur de Koehne.

Cette date ne s'accorde pas avec la donnée historique qui rapporte à l'an 396, l'époque où le titre de *Motamed-eddaulah* fut accordé par le khalife.

83) Dirhem d'*el Mauçil* 399, semblable au précédent pour tout le reste.

Ces deux pièces ont une grande analogie avec celle qui est décrite par vous dans le quatrième volume du Bulletin historico-philologique, comme frappée à *Necibin l'an 395*; j'ignore quel était ce *Nour-eddaulah* qui vient prendre la place de *Djenah*; probablement était-il son successeur.

84) *el Mauçil l'an 39* . . . l'unité est malheureusement effacée.

Avers, comme au N° 83 pour les trois premières lignes, et ensuite : ابو المنیع بن حسام الدوّلۃ

Sur le symbole :

Revers, comme le précédent pour les quatre premières lignes et plus bas : سنان الدوّلۃ (sic) ابو عثمن

Le Docteur Hansen a fait connaître une autre pièce, plus ancienne, sur laquelle on retrouve le nom de ce *Sinan-eddaulah* que nous verrons aussi figurer seul¹.

84bis). Pièce semblable à la précédente, mais de l'année 401; à l'avers, après les 3 premières lignes, on lit ابو المنیع بن مقلد ابو حسان

85) Dirhem d'*el Mauçil* 403.

Avers :

عدل لا اله الا الله وحده لا شريك له معتمد الدولة
ذو العزیز

Revers. Les quatre premières lignes comme au N° 82. et plus bas :

الملک ابو شجاع

¹ Recens. numer. Arab. etc. auctore A. H. Hansen. etc.
Voyez aussi Bulletin de l'Académie Tom. III. p. 246.

17^e Classe. Okailides de Necibin.

Je place dans cette classe les deux intéressantes pièces de *Djenah-eddaulah*, frappées à *Necibin*, que j'ai fait connaître dans ma lettre à Mr. de Kœhne; elles appartiennent l'une et l'autre à l'année 388¹; l'une porte le nom d'*Aboul-Hassan Ali fils d'al-Mossayib*, l'autre celui de *Djenah-eddaulah Aboul-Hassan*, rapprochement sur lequel j'ai fondé les rapports de parenté de ce prince avec *Housam - eddaulah*. Voici encore deux dirhems incertains qui paraissent devoir trouver leur place ici; il est à regretter qu'ils ne soient pas complets dans toutes leurs parties.

86) Frappé à *el Mauçil* l'an... 3.

Avers, symbole en trois lignes, surmonté par un „ et en bas:

لَكَ بِهَا الدُّولَةِ ...

Revers :

لَهُ || مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ || صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ || الْقَادِرُ بِاللَّهِ || نُورٌ
الْوَلَةِ || أَبُو مَصْعَبٍ

Ce *Nour-eddaulah Abou-Mossib*, que vous avez déjà signalé parmi les exemplaires inédits provenant du district d'Oranienbaum, se trouve seul ici, circonstance assez singulière pour une pièce frappée à *el Mauçil*².

87) Dirhem de *Meïafarékin?* à ce que je crois lire; date effacée.

¹ Il s'est glissé plusieurs fautes dans le texte arabe; en particulier dans la date du second dirhem, où le ^م du nombre ^{جَسِين} est rendu, tantôt par un ^ع tantôt par un ^ص: je préviens en outre qu'il faut lire ^{وَضِياءُ} ^{اللَّهُ} au lieu de ^{قطْبُ} ^{اللَّهُ} وَضِياءُ ^{اللَّهُ}

² Bulletin historico-philologique, tome IV. Monsieur de Fræhn a vu une pièce semblable qui paraît porter la date 393.

Avers. Sur le symbole, en deux lignes, un gros point, et ensuite :

الملک بھاء الدوّلۃ || سنان الدوّلۃ || .. عشمن

Un gros point en bas, dans le champ.

Revers :

للہ || محمد || رسول اللہ || صلی اللہ علیہ || القادر باللہ ||
à la dernière ligne, trace d'un mot effacé¹.

18^{ème} Classe. Émirs Merwanides.

Cette classe renferme dix dirhems appartenant aux Émirs *Abou-Aly* et *Abou-Mançour*.

a) *Abou-Aly el-Hassan*.

88) Dirhem d'*Amid* 384 میں و تلثماۃ سنتہ امداد اربع ... میں

Avers :

الا... || لا الا الا اللہ || وحده لا شريك له || الملك بھاء
الدوّلۃ || وضیاء الملة

Revers :

للہ || محمد رسول اللہ || صلی اللہ علیہ واللہ || القادر باللہ
الحسن بن مرون

La légende marginale du revers et presqu'entièrement effacée; celle de l'avers est comme dans les dirhems de cette époque لله الامر etc.

89) *Meïafarekin*, 385, type semblable à celui de la *Recensio*, N° 1 pag. 601; ce dirhem, quoique inédit, est déjà connu et décrit dans le supplément manuscrit du même ouvrage.

¹ L'histoire de cette dynastie est encore entourée de quelque obscurité; on apprendra avec plaisir qu'un jeune orientaliste russe s'occupe depuis un an d'un travail spécial sur ce sujet, qu'il ne tardera pas à publier.

b) *Momehhid-eddaulah Abou-Mançour.*

90) *Meïafarekin*, 388. L'avers est en tout semblable à celui du N° 89.

Revers : Les quatre premières lignes comme au N° 88 et :

الامير ابو منصور || سعيد بن مرون

91 et 91^{bis}) *Meïafarekin* 389, 391. Pièces semblables à la précédente; sur le symbole de l'avers il y a un ٥; à la seconde, le nombre unitaire en partie effacé, laisse quelque doute s'il faut lire اربع او احدى

92) *Meïafarekin*, 399.

Avers : Sous le symbole, en deux lignes, on lit :

ممهد الد ولة || ابو منصور

Les quatre premières lignes ut supra, et plus bas :

الملك بها الد ولة || و ضياء الملة

19^e et 20^e Classe. Seldjoukides du Khorassan et de l'Asie-Mineure.

La 19^{me} classe ne renferme qu'une seule petite pièce en cuivre, que j'ai attribuée à *Sindjar*, et décrite dans ma lettre à Mr. F. Seguin¹; les autres au nombre de trente, appartiennent aux Sultans *Masoud I*, *Kaikhosrou I*, *Souleïman II*, *Kaikobad I*, *Kaikhosrou II*, *Kaikaus II* et les trois frères simultanément. Je crois, sans en être bien sûr, que les variétés suivantes sont inédites.

93) Fels de *Masoud I*, sans localité ni date visibles. Sur la face de l'avers figure le buste du prince, por-

¹ Lettres sur quelques monnaies inédites trouvées à Bokhara, dans les Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.

tant un habit chargé de perles; dans la main droite, il tient le globe impérial; dans la gauche, un labarum et un oiseau de proie.

Revers :

السلطان||المظفر||مسعود بن||قلج ارسلان...

En haut, deux astres; à droite, dans le champ, trois globules liés par un trait vertical, de manière à simuler une espèce de sceptre.

94) *Kaikhosrou I.* Petite pièce en cuivre, offrant à l'avers un buste diadémé, vu de face, au type byzantin; le revers en quatre lignes, est celui des autres monnaies connues de ce prince.

السلطان...المظفر...||كيسروان...||لچ ارسلان...

Il est à présumer que la plupart des dirhems qui appartiennent aux règnes suivants, sont déjà, sinon décrits, du moins connus; je me bornerai donc à indiquer ici les dates principales.

Kaikobad I., *Siwas* 617, 618, 625. (deux variétés), 626 629, 631, 632 634 etc.; *Koniah* 617 (deux variétés) 619 633; *Kaisariah* 617; sans localité, 624. (date à l'avers et au revers). Les pièces seldjoukides frappées à *Kaisariah*, sont fort rares. Nous vous devons la connaissance de cette localité pour l'année 616;¹ la variété qui se rapporte à l'année suivante, est décrite dans le supplément manuscrit de la *Recensio*.

Kaikhosrou II. *Siwas* 636. 639. *Koniah* 639.

Kaikaus II. *Koniah* 645. 646.

Les trois frères: *Siwas*, 647.

¹ *Beiträge zur Muhammedanischen Münzkunde* etc. von C. M. Frälin pag. 48.

21^{me} Classe. Sultans de Kharezm.

Onze pièces, dont deux en or et neuf en cuivre, des Sultans *Ala-eddin Tokousch*, *Ala-eddin Mohammed* et *Djelal-eddin Mankbourni*.

Je dois les deux précieux dinars de cette dynastie à la grande obligeance de Mr. de Bartholomæi, bien qu'ils se trouvent déjà décrits l'un et l'autre dans la *Recensio* et qu'ils ne soient pas dans un état parfait de conservation; ils servent cependant à compléter sur quelques points les exemplaires de l'Académie. Le premier, du Sultan *Tokousch*, (Rec. pag. 145 N° 8) offre la dernière ligne complètement lisible بْن حَوَارِزْم شَاه sans aucun doute; j'observe en outre qu'on voit des points diacritiques sur la ة du mot المظفر، sur le خ de ش خوارزم، et à شا، tandis qu'il n'y en a pas au du nom تکش. Le peu qui reste de la légende marginale, suffit pour indiquer le passage ordinaire du Coran, Sura 9.33.

Au revers dans le champ, les deux dernières lignes mieux conservées que dans l'exemplaire de l'Académie, ne laissent aucun doute sur le nom du Khalife:

النَا صَرْلَدِين || اللَّهُ La légende marginale est en grande partie effacée et rognée; il y a des traces qui me font présumer que la localité est *Samarkand*.

Le second dinar de *Mohammed*, semblable au N° 9 p. 146 de la *Recensio*, offre aussi des points qui paraissent diacritiques sur le ة du mot الدنيا et sur le ش de فتنَّ on ne lit de la date que سَتِمَاءَ. Votre exemplaire indique *Kharezm* pour localité.

Outre les grandes et singulières monnaies que vous avez décrites dans le supplément de la *Recensio* et qui sont connues sous les noms de *Djemschedy*, *Sekendery*;

Mançoury et *Kadiry*, noms qui servaient sans doute à distinguer leurs différentes valeurs, ma collection possède quelques autres variétés d'un type analogue mais avec d'autres noms; malheureusement leur état de conservation laisse beaucoup à désirer; j'en signalerai cependant une ou deux comme pouvant servir de termes de comparaison pour compléter d'autres exemplaires.

95) Petite Fels du 5^e module de Mionnet; deux exemplaires, l'un provenant des pièces incertaines de la collection de Sprewitz, l'autre acquis à Moscou; en les comparant l'un à l'autre, on trouve à l'avers dans le champ:

قا هری || علا الد نیا || والدین || سلطان || سکندر
et en marge, ..هم بخارا سنة عشر..

Ce ne peut être que 610 ou 620, je préférerais la première date, qui est celle d'autres pièces analogues. Quoique le premier mot soit un peu effacé, l'analogie me conduit à lire *Kahiry*, qui serait le nom que porte cette monnaie.

• Revers :

الله || لا اله الا الله محمد || رسول الله || الناصر لدین

La légende marginale est remplacée par un cercle en grènetis. Cette pièce doit être comparée au N° 14, p. 595 de la *Recensio*.

96) Fels d'un module un peu plus grand que les dirhems ordinaires.

Avers: نا صری || السلطان || سعد بن || ...ش

En marge: بسم الله ضرب هذا الدرهم بسم... .

Revers. Comme au précédent, sauf la première ligne, qui est effacée.

Légende marginale, quelques traces qui indiquent la répétition de celle de l'avers.

Cette pièce serait un *Naçiry*.

Une troisième pièce, à peu près du même module, $8\frac{1}{2}$ de Mionnet, porte un nom un peu effacé ... مومين qui me paraît devoir être *Mouminy*; ce serait une variété nouvelle de ces singulières monnaies; mais comme elle offre dans le champ quelques différences dont je n'ose risquer l'interprétation, je me contente pour aujourd'hui de l'indiquer.

24^e Classe. Chaharmanide.

C'est à la sagacité de Monsieur de Saulcy que nous devons la connaissance du premier monument monétaire appartenant à cette petite dynastie d'Akhlat; il a découvert et décrit dans sa huitième lettre à Monsieur Reinaud¹ une pièce en cuivre fort remarquable, frappée en 582 par les ordres de *Bek-Timour*. Je dois à Monsieur de Lagoy un exemplaire de cette monnaie, malheureusement mal conservé, mais offrant une date nouvelle.

97) Fels frappé l'an 583, l'unité 十 se lit très-distinctement.

25^e à 29^e Classes. Atabeks de l'Irak d'el-Mauçil etc.

Je réunis dans un seul chapitre ces monnaies, dont la plupart sont déjà connues, ou qui n'offrent que des variétés peu importantes; les trente-quatre pièces de ma collection appartiennent à neuf princes: *Seif-eddin Ghazy*, *Masoud I*, *Masoud II*, *Mahmoud*, *Loulou*, *Nour-eddin Mahmoud*, *el-Melik es-Salih Ismaïl*, *Imad-eddin Zenghi*, *Kotb-eddin Mohammed*.

¹ Journal Asiatique, N° 3 de l'année 1842.

98) Pièce en cuivre, de *Bedr-eddin Loulou*, avec son type ordinaire, tel qu'il est décrit par le comte de Castiglioni pour l'année 631¹; l'avers porte ici une date nouvelle, 637 à *el Mauçil*; au revers, se trouve une surfrappe de Khoulagouide.

فَالْعَظِيمُ هُوَ الْكَوَافِلُ خَلَانٌ ...

et en marge :

... وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ مُحَمَّدُ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ ...

Il existe un assez grand nombre d'autres pièces du même prince avec des surfrappes analogues.

99, 100) Deux monnaies en cuivre de *Kotb-eddin Mohammed*, Atabek de Sindjar, frappées à *Sindjar* en 598 et 599; elles présentent l'une et l'autre le même type que celui déjà décrit par Marsden N° CXCV pag. 182 pour l'année 596. Je ferai remarquer qu'à la troisième ligne de l'avers, il faut lire *الملَكُ الْمُنْصُورُ* et non pas *المظفر*².

101) Voici une pièce qui semblerait appartenir à un Atabek des Djesireh et qui cependant ne peut guère s'attribuer qu'à l'Atabek *Izz-eddin Masoud* de l'Irak.

Avers : Tête casquée, tournée à gauche. Légende: le symbole :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ ...

Revers. Dans le champ :

امير المؤمنين (sic) الناصر لـ دين الله عز الدين والـ دين مسعود

Et en marge :

بِسْمِ اللَّهِ ضُرُبَ بِالْجَزِيرَةِ (sic) سَنَةُ سَتٍ وَّ.....

¹ *Monete cufiche etc.* page 153.

² Cette correction est déjà indiquée pour le Fels de l'année 596, dans le Supplément manuscrit de la Recensio.

En combinant les époques des règnes du Khalife et de l'Atabek, on ne peut attribuer cette pièce qu'aux années 576 ou 586. La seconde n'est guère probable, puisque c'est en 576 que le *Djezireh* fut détaché des domaines des Atabeks de l'Irak. Pour expliquer le nom de Masoud sur cette monnaie, il faut supposer qu'à la mort de Seif-eddin en 576, son successeur ne reconnut pas immédiatement le droit d'apanage de *Moizz-eddin* sur le *Djezireh*.

30. 31. Rois et Gouverneurs d'Irbil.

Monsieur Piétraszewski a décrit sous le № 341 de son catalogue¹ une monnaie en cuivre, qu'il attribue erronément à *Zein-eddin Iousouf*, premier Roi d'Irbil, tandis que le nom de *Iousouf ben Ayoub*, qui se trouve dans la légende circulaire, appartient évidemment au fondateur de la dynastie ayoubite et le nombre suivi de celui de *Koukbery fils d'Aly*; Monsieur Piétraszewski lit كوكبى sur son exemplaire; le mien semble porter خكى، au lieu de كوكبى ce qui ne laisse aucun doute sur l'attribution à ce dernier prince, outre la date 587 qui ne saurait convenir au roi Iousouf d'Irbil, c'est qu'au revers de notre pièce, on voit dans le champ le titre de ةدىن à la quatrième ligne. C'est donc *Oddet-eddounia* et non *Zein-eddounia* qu'il faut lire.

102) Pièce en cuivre du même prince, au type connu de l'homme à cheval, semblable à celle qui a été décrite par le comte Castiglioni pour l'année 599², mais ici de l'année 597.

¹ Numi Muhammedani. Fasciculus I. p. 96.

² Monete cufiche, etc. pag. 164.

En 630, le Khalife el Mostançer reprit possession d'Irbil et y envoya des gouverneurs qui, sans y régner comme de véritables souverains et sans oser placer leurs noms sur les monnaies, n'en usaient pas moins de presque toutes les prérogatives de la souveraineté; c'est donc plutôt à eux qu'aux Khalifes qu'on peut attribuer les deux monnaies d'Irbil, en cuivre, des années 630 et 631, que je possède, et qui proviennent de la collection Wellenheim¹. Je donnerai ici leurs légendes, qui sont seulement traduites en français dans le Catalogue.

Avers:

الامام|| لا اله الا الله|| المستنصر بالله|| امير المؤمنين

Revers:

للله|| محمد|| رسول الله|| صلی الله علیه

La date et la localité se trouvent sur la légende marginale du revers.

32^{me} Classe. Ayoubides d'Égypte et de Syrie.

Quatre princes: *Salah-eddin*, *Othman*, *Aboubekr* et *Mohammed*, représentés par trente pièces.

103) Petite monnaie de *Salah-eddin*, frappée à *Haleb* en 588.

Avers:

ضرب|| الملك الناصر|| بحلب سنة

Revers:

ثمان وثمانا..|| الامام الناصر|| وخمسة

104) Fels d'*el Melik el Adil Aboubekr*, semblable à celui qui est décrit dans Marsden, page 232 N° CCXLI, pour l'année 604, mais ici la date est 608; la localité est effacée.

¹ Catalogue de la collection Welzl de Wellenheim II, a. p. 586.

105) Fels du même prince, frappé à *el-Roha* (61)1

A l'avers ابو الملك العادل بكر au-dessus au-dessous

En marge, dans les segments:

لس — بالرها — سنة — احدى —

Au revers, dans le champ:

امجد الامام الناصر

En marge:

لا اله الا الله... رسول الله

106) *El Melik el Kamil Mohammed*, dirhem de l'année 6(1)7.

Avers: dans un encadrement carré en grènetis:

الملك الكامل ناصر الدنيا والدين محمد بن ابو بكر

En marge, dans les quatre segments et en commençant par le segment supérieur:

بسم الله — ضرب بايفر؟ سبعة سنونا

Quoique les traits qui désignent la localité soient bien distincts, je ne suis pas parvenu à la déterminer.

Revers: Dans un carré en grènetis:

الامام الناصر الدين امير المؤمنين امجد

En marge, le symbole comme au précédent.

33^{me} Classe. Ayoubide de Hama.

Cette classe est seulement représentée par trois Fels d'*el Melik el Mançour*, auteur de la dynastie.

107) Fels, malheureusement un peu rogné sur les bords; à l'avers, une tête vue de face; la légende marginale a disparu, ce qui laisse un peu d'incertitude sur l'attribution.

Revers, dans le champ:

الملك العا... محمد بن ايوب الملك المنصور

Dans les segments, à droite: الامام، à gauche, le nom: الناصر est effacé, en bas ... أمير المو...
108) Petit fels rogné sur les bords.

A l'avers:

الملك المنصور ناصر الدين || الدنيا والدين | ... ة الد...
la dernière ligne presqu'effacée renfermait peut-être *fils de Teki-eddin.*

Revers:

(ا)نا صر لدين الله | أمير | المو منين الملك | ..لـكامل محمد
les segments extérieurs ont complètement disparu.

34^{me} Classe. Ayoubides d'Haleb.

109 et 110) Fels d'*el Melik el Dahir Ghazy*, frappés à *Haleb* et analogues à ceux déjà décrits par Marsden et par le professeur Moeller, mais des années 605 et 606.

Je ne décrirai point ici quelques variétés peu intéressantes d'*El Melik el Aziz*. Quant aux pièces Ayoubides des branches de *Damas* et de *Meïsarekin*, elles n'offrent rien de nouveau à noter.

Dynasties Africaines.

37^{me} Classe. Idrissides.

Vous êtes le premier et le seul qui ayiez fait connaître les monuments monétaires de cette dynastie, confondue jusqu'à présent avec les dirhems Abbassides, et fort rares dans toutes les collections, si j'en excepte le magnifique Musée de l'Académie Impériale; parmi les quinze dirhems que je possède, il n'en est que deux qui me paraissent être inédits; les autres se trouvent décrits dans la *Recensio*, ou ne présentent que de légères modifications de types;

*

ils appartiennent aux deux Idris et ont été frappés à *Bedaah*, *Walilah* et dans une troisième localité que je ne suis pas en état de déterminer.

Les dirhems de *Bedaah* appartiennent aux années 174, 175, 179, 180, 183, 185? je possède trois variétés différentes de l'année 174. Sur l'une d'elles, il y a au revers, au-dessus du Symbole, un rameau, un astre et ح؛ au-dessous du Symbole: بزیدا علی.

111) Dirhem de *Walilah* de l'an 188. Au revers, la légende du champ est semblable à celle du N° 9 d page 13*** de la *Recensio*, si ce n'est qu'en-bas, au lieu d'un rameau, se trouve un mot effacé. A l'avers, la légende marginale est celle du N° 6 pag. 9*** du même ouvrage, deux autres dirhems de la même localité des années 174, 184? n'offrent rien de particulier à noter.

112) *Dinidius* provenant de la collection Spréwitz de l'an (1)82 frappé à؟ بمرسه؛ au revers, se trouve un nom incertain بـ مـسـاـ ؟

38^e et 39^e Classes. Aghlabides d'Afrique et de Sicile.

Cinq pièces en or, trois en argent, une en bronze.

113) *Ibrahim I*, frappé à *Afrikia* l'an 186; ce dirhem d'une année plus ancienne que celui décrit dans les inédits du premier Musée Spréwitz, n'offre pas d'autre différence avec lui que la date.¹

114) *Ibrahim II*.

¹ *De Musei Sprewitzianii Mosquae numis Kuficis etc. Scripsit Dr. C. M. Fraehn N° 12 pag. 35.*

115) Deux tiers de dinars des années 266 et 277, sans indication de localité et semblables à ceux que l'on connaît déjà; le premier porte en outre à l'avers, sous le symbole, un mot difficile à lire et que je ne sais comment interpréter 

116) Dinar d'un petit module et pesant un peu plus de quatre grammes, semblable au précédent, mais de l'année 288.

Le fels est frappé à *Afrikia l'an . . . huit*, date qui peut également convenir à l'année 188, sous *Ibrahim I*; ou bien aux années (268 — 288) sous *Ibrahim II*, le type est celui des aurei et du fels décrit comme incertain par le comte Castiglioni¹; il y a un croissant sous le mot . Cette pièce peut servir à compléter celui qu'on connaît déjà.

40^{me} Classe. Toulounide.

117) Dinar frappé à *Migr*, l'an 277. Cette monnaie est en tout semblable, sauf la date, à celle qui est décrite par monsieur le comte Castiglioni (Monete cufiche p. 253). Les représentants de cette dynastie sont encore fort rares dans les collections; je dois l'exemplaire que je possède à l'amitié de Monsieur de Saulcy.

41^{me} Classe. Fatimides.

Trente-deux pièces dont une en argent, deux en cuivre et le reste en or: elles appartiennent à *El-Mehdy*, *el-Kaïm* (biamri-llah), *el-Mouizz* (lidini-llah), *el-Hakim* (biamri-llah), *el-Dhahir* (liizazi-dini-llah), *el-Mostançer* (billah), *el-Mançour II* (el-Amir biahkami-llah), *el-Hafidh* (lidini-llah), *el-Dhasir* (biamri-llah).

¹ *Monete cufiche etc.* p. 36 N° XLIII.

118) Triens d'*El-Mehdy*, frappé l'an 310?

Avers :

عَبْدُ اللَّهِ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ|| امِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

Revers :

الْإِمَامُ || مُحَمَّدٌ || رَسُولُ || اللَّهِ || الْمَهْدِيُّ بِاللَّهِ

Les légendes marginales sont presqu'indéchiffrables, je crois cependant reconnaître la date سنة عشر ثلثماية

119) Demi-dinar *d'el Mouizz lidini-llah* frappé à *el-Mehdia* l'an 364, le nombre unitaire est peu distinct et pouvait être احدى

120) Autre du même prince *d'el Mançouriah*, même année; le type est pour les deux pièces celui des dinars *d'el Mouizz*, à deux cercles concentriques.

Je possède un dinar du même prince, frappé à *Miçr* qui jusqu'à présent n'a pas été signalé, que je sache, dans aucune collection, et qui cependant n'est pas inédit, vu que sa description complète se trouve dans *Makrizi* pour la même année et la même localité¹; il acquiert par ce fait un certain degré d'intérêt historique. D'autres dinars, au type des deux cercles concentriques, sont à peu-près indéchiffrables et présentent des altérations telles, qu'on peut présumer que ce sont des imitations postérieures.

121) Je ne mentionnerai *d'El Hakim biamri-llah* qu'une très-petite pièce en or, probablement un quart, dont le type me paraît un peu différer de ceux qui sont déjà connus.

Avers :

الْإِمَامُ الْحَاكِمُ || أَبُو عَلَى الْمُنْصُورِ || امِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

¹ Al *Makrizi*, édition de Tychsen, pag. 35. 112.

Légende marginale en partie détruite; on y distingue encore le mot: الامام

Revers:

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ|| مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ|| عَلَىٰ وَلِيُّ اللَّهِ

Et en marge, en caractères bien distincts:

بِسْمِ اللَّهِ ضُرِبَ بِصَقْلِيَّةٍ سَنَةُ سِتٍّ وَتِسْعِينَ وَثَلَاثِيَّةٍ

122) Triens d'*el Dahir*, de la même localité que le précédent, et dont le type me paraît nouveau:

Avers:

عَبْدُ اللَّهِ|| الْإِمَامُ الظَّاهِرُ|| لِغَزِّ اَنْ زِ دِينِ|| اللَّهُ

En marge:

بِسْمِ اللَّهِ ضُرِبَ هَذَا الدِّينَارُ بِصَقْلِيَّةٍ سَنَةِ اثْنَتِينَ وَعَشْرِينَ وَأَرْبَعِمَايَةٍ

Revers:

لَا إِلَهَ إِلَّا مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ|| عَلَىٰ وَلِيُّ اللَّهِ

En marge: Sura. 9. 33.

123) *El-Mostançir billah*. Dinar frappé à *Micr*, l'an 436; en tout semblable, sans la date, à celui décrit par le comte Castiglioni, pag. 270.

124) Triens du même prince, frappé en *Sicile* en 437; les types de l'avers et du revers sont ceux que le comte Castiglioni a décrits pour le N° CCLXIX, pag. la date est à l'avers: au revers la légende marginale est le passage du Coran: *Mohammed envoyé de Dieu*, etc.

125) Triens du même prince, *Sicile* 445.

Avers. Deux triangles équilatéraux entrecroisés de manière à former au centre un hexagone régulier; sur la prolongation des côtés, on lit la légende suivante, dont chaque mot est coupé:

الْإِمَامُ—أَمَّا—دَوْلَةُ—أَبْوَ—تَمِينُ—الْمَسْ—تَنْصُرُ—بِاللَّهِ—أَمِيرُ
الْمُؤْمِنِينَ

En marge, la localité et la date.

Revers. Les deux triangles ut suprà; les côtés en sont occupés par le Symbole chiïte.

Légende marginale: *Sura* 9. 33.

126, 127, 128) Trois dinars d'*el Mançour* frappés à *Iskenderiah* 502, *Sour* 515 et *Micr* 516, tous trois avec le type connu, ayant les mots: **الامام المنصور** à l'avers et **عالٰ غاية** au revers. Le dinar d'*Iskenderiah* est semblable à celui dont Adler a donné la figure et qu'il a attribué à l'année 530¹. Sur le dernier dinar, frappé à *Micr*, le mot **الرَّحْمَن** manque à la légende extérieure; le mot **الدِّينَار** est incomplet: le nombre **خمسة** est réduit aux deux lettres **خ** et l'invocation **بِسْمِ** est écrite de manière à simuler la terminaison de la date.

129) *el Hafidh lidini-llah*. Dinar frappé à *Iskenderiah* l'an 543, du reste en tout semblable à celui qui est décrit par Marsden, pour l'année 544.

42^{me} Classe. Zéïrides.

Deux pièces en or: l'une est un dinar provenant de la collection Wellenheim, N° 12233 du Catalogue, où il est mal attribué, et dont on peut voir la figure dans la planche 11 du *Musée Mainoni* N° LXX. Cette monnaie a été frappée par *Abou Tamim el Mouizz*, l'an 441²; l'autre est un tiers ou quart d'aureus, malheureusement endommagé.

130) Avers: Dans le champ:

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ سَمْدَرْسُولُ اللَّهِ

¹ Adler, *Collectio nova*. N° XCIX page 149.

² Voyez à ce sujet *de Sacy*, *Journal des Savants* pour l'année 1823, pag. 138.

Légende marginale, presqu'entièrement détruite; on y reconnaît des traces de la Sura 33 v. 43. ...
... ابا امر سلناك شا

Revers. Dans le champ, le symbole tiré de la Sura 3 v. 84 en trois lignes, comme dans le dinar.

Dans la légende marginale, qui est un peu effacée, il n'y a que le nombre unitaire.

بسم الله ضرب...سلام والقيروان سنة ثلث

Quelle que soit la date, c'est un type inédit à ajouter au très-petit nombre des monnaies connues de cette dynastie.

43^{me} Classe.— El Morabides.

Six pièces, dont quatre en or représentent cette dynastie; elles appartiennent aux Émirs *Aboubekr*, *You-sef* et *Aly*.

131) Dinar frappé à *Sedjelmassé*, l'an 454¹.

بسجلماسة سنة اربع وخمسين واربعما ية

Quoique le nombre unitaire soit d'une lecture un peu difficile, il ne me paraît pas qu'on puisse y voir autre chose que اربع surtout en comparant la forme des lettres avec celles du nombre centenaire; la date de cette pièce serait d'une année seulement postérieure à la prise de Sedjelmassé par Aboubekr, dont on ne connaît qu'une seule monnaie, publiée par Adler (Coll. nov. num. Cuf. p. 133), mais laissée au rang des pièces douteuses; à cause de sa date absolument inadmissible, savoir l'an 472. Notre dinar, dont le type est du reste semblable à celui d'Adler, ne laisse aucun doute sur l'époque de

¹ Voyez sur cette ville la Géographie d'Aboulféda et la note du savant traducteur de cet ouvrage Mr. Reinaud, Président de l'Institut de France. Géographie d'Aboulféda, tome II, p. 189 et pag. 1 du texte arabe.

son émission; je le dois à l'extrême obligeance d'un de mes compatriotes, Monsieur Gustave Revilliod.

132. 133) Deux dinars de *Yousouf*, frappés à *Aghmat* en 487 et en 493. Au revers, dans le champ, en bas, une lettre qui paraît être un \mathcal{S} ; le type est d'ailleurs semblable à celui des autres dinars connus du même prince.

134) Dinar *d'Aly* fils de *Yousouf*, frappé à *Al Meria* l'an 521, semblable aux précédents, si ce n'est que dans le champ de l'avers il y a sous le symbole:

امير المسلمين على ابن يوسف

et sous la légende du revers, un \mathcal{M} , au lieu d'un \mathcal{S} .

**Classes 44^{me}, 45^{me}, 46^{me}.— El Mowahhides.
Mérinides. Benou Ziyan.**

Quatre grandes pièces en or et quelques variétés de ces petites monnaies carrées, anonymes, qu'on attribue généralement à la première de ces dynasties, se trouvent comprises dans ce chapitre; je les ai réunies sous un même chef, parce que je ne suis point encore en état de lever toutes les difficultés qu'elles me présentent; comme plusieurs autres monnaies du même genre ont été récemment acquises par la direction du Cabinet de médailles à Paris, il est à présumer que nous verrons bientôt paraître quelque travail qui nous aidera à classer les dinars anonymes; en attendant, je présenterai ici un aperçu des quatre que je possède.

Le premier est le dinar déjà connu, attribué mal-à-propos par Conde au troisième Al Mowahhide *Abou Yacoub Yousef*, et qui appartient à l'avant-dernier des princes de la dynastie. Le comte Castiglioni et Mr. de Sacy ont aussi décrit cette pièce, dont l'attribution ne laisse plus de doute.

135) Un autre du même genre, mais absolument anonyme, m'avait été envoyée comme *Mérinite* à cause de la date 819, qu'on a cru lire sur le bord inférieur de l'encadrement carré de l'avers; mais en examinant avec plus d'attention ces caractères, j'y ai reconnu, à n'en pouvoir douter, un nom de localité *Fez*, سَجْلَمَاسَةٌ, le bord du cadre servant à lier les lettres, les a fait prendre pour des chiffres. La collection Grand-Ducal de Iéna possède un dinar semblable, avec la localité *Fez* فَاسْ. Le type est identiquement celui du dinar conservé dans la collection de l'Académie Impériale, et décrit dans le supplément de la *Recensio* N° 4 des monnaies Mowahhides.

136) [«Le troisième dinar offre à l'avers, dans l'encadrement carré, l'inscription suivante:

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيْمِ || صَلَّى اللّٰهُ عَلٰى مُحَمَّدٍ وَآلِهِ وَسَلَّمَ
لَهُ وَحْدَهُ || لَا إِلٰهَ إِلٰهٌ إِلٰهٌ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللّٰهِ

Marge :

وَالْهُكْمُ || إِلٰهٌ وَاحِدٌ || لَا إِلٰهَ إِلٰهٌ هُوَ || الرَّحْمٰنُ الرَّحِيْمُ
(Soura 2,158)

Rev., dans le champ :

ضُرُبَ بِمَدِينَةٍ || فَلَسْ عَنْ امْرِ عَبْدِ اللّٰهِ فَارِسٍ

امِيرٌ || الْمُؤْمِنِينَ الْمُتَوَكِّلٌ || عَلٰى رَبِّ الْعِلْمِ (الْعَالَمِينَ ?)

Marge :

هُوَ الْأَوَّلُ وَالآخِرُ || وَالظَّاهِرُ وَالبَاطِنُ || وَهُوَ بَلَّ

شَيْءٌ عَلَيْهِ
(Soura 57, 3.)

«C'est donc une monnaie de el-Motewakkil ala-llah Abou Inan Faris.» *Fr.*]

V. Pl. II N° 12.

137) Enfin voici un monument monétaire plus intéressant à mes yeux que ceux qui précédent, parce qu'il viendra combler une des nombreuses lacunes signalées par vous¹, savoir un dinar de la dynastie Ziyanide qui régnait à *Telemsan*² dès le milieu du VII siècle de l'hégire.

[«Avers :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ|| مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ|| وَلَا غَالِبٌ إِلَّا اللَّهُ||
وَالْأَمْرُ كُلُّهُ لِلَّهِ|| وَلَا قُوَّةً إِلَّا بِاللَّهِ||

Marge :

امير المؤمنين|| عبد الرحمن|| ---?|| ابو(?) تاشفين?

Revers :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ|| صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِهِ||
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ (الْعَالَمِينَ)|| وَالشَّكْرُ لِلَّهِ عَلَى نِعْمَتِهِ||
— إِلَى يَوْمِ الدِّينِ —

Marge :

ضرب بِدِيْنَة|| تِلْمِسَان|| أَبْقَاهَا اللَّهُ - - (وَتَحِيرُ؟?)|| الْمُسْلِمِينَ

Fr.] V. Pl. II № 13.

Un *Abd el-Rahman Abou-Taschefin* figure dans la liste des princes de *Telemsan*, tandis qu'on ne retrouve pas ce nom dans les autres dynasties :

Les caractères, quoique bien prononcés, sont plus ou moins corrompus dans toutes ces pièces, et offrent des abréviations qui ajoutent à la difficulté de leur complète interprétation, du moins pour mes faibles lumières.

¹ Fraehn: *Quinque centuriae numorum anecdotorum etc.* pag. 16.

² Prononcez *Telmsèn* suivant Monsieur Reinaud, traduction de la Géographie d'Aboulféda, Tom. II. 1. partie, pag. 129.

47^{me} Classe. — Hafçides.

Je ne possède que deux monnaies en or de cette dynastie; l'une et l'autre inédites, et d'un type assez difficile à déchiffrer; vous avez eu la bonté de me venir en aide pour déterminer leur place et pour en compléter la description.

138) Grande pièce, à peu près aussi volumineuse que les précédentes (module 8 de Mionnet) frappée sous le règne d'*Aboul-Zakaria Yahya*.

A l'avers, dans l'encadrement carré:

الشّكر لله ولمنة الله والخول والقوّة بالله

Et dans les quatre segments, à commencer par le supérieur:

الامير الاجل||ابوزكريا يحيى||بن ابي مسدد||بن ابي حفص

Revers dans le cadre:

الواحد الله||محمد رسول الله||المهدى خليفة الله||حر الد؟

Et dans les segments:

بسم الله الرحمن الرحيم || صلى الله على سيدنا محمد || والهكْم
الله واحد||لا الله الا هو الرحمن الرحيم

139) Petite pièce un peu détériorée (module 2 $\frac{1}{2}$ de Mionnet) frappée sous le règne d'*Abou-Abdallah Mohammed*.

Avers dans le champ:

لا الله الا الله محمد||رسول الله

Dans les segments:

الامير||الاجل||ابو عبد||الله محمد

Revers. Dans le champ, trois lignes de caractères peu distincts, qui paraissent être la Soura. 4, 72.

كفى بالله وحده عليما||توكل عليه

Dans les ségments :

.... ای زکریا بن ای حفص

Dynasties Arabes en Europe.

49^{me} Classe. — Khalifes Oméyades d'Espagne.

Cette classe renferme environ 70 pièces, la plupart en argent, qui appartiennent aux Khalifes suivants :

Abd el-Rahman I, Hescham I, el Hakem I, Abd el-Rahman II, Mohammed I, Abdallah, Abd el-Rahman III, el Hakem II, Hescham II, Mohammed II et Soleiman.

Comme les types des dirhems frappés à *el-Andalous* (Cordoba) sont tous à peu près semblables et déjà bien connus, je me bornerai à donner ici le tableau des dates que je crois encore inédites.

140—160) Dirhems frappés à *el Andalous* dans les années: 190? 202. 209. 211. 213. 214. 218. 221. 223. 228. 229. 232. 233. 242. 243. 247. 262. 266. 281. 378? 404. Les quatre dernières pièces présentent un autre type ¹

161) Dirhem d'*Abd el-rahman III* frappé à *Medinet el-Zahra* l'an 343, semblable à celui qui est décrit dans la *Recensio* pour l'an 349. N° 23 page. 1*** La légende marginale du revers va jusqu'au mot *وَلِ*.

¹ Le dirhem de l'an 404 présente entre autres difficultés un nom que je ne puis déchiffrer, à la première ligne du revers, celui de l'*Imam Soleiman* le suit. [« Une monnaie semblable se trouve chez *Conde*, dans les *Memorias de la R. Acad. de la hist.* Tom. V p. 261. Tab. II N° 14. » *Fr.*]

**49^{me} à 55^{me} Classes.—Hamoudide, Anciride,
Houdide, etc.**

A. Hamoudide.

162) Le Comte Castiglioni a attribué à juste titre un dirhem de l'année (4)44 à *Mohammed el Mahady* l'Hamoudite; je rapporte au même prince une pièce en bas billon, dont le type est semblable à celui du Musée de Milan,¹ mais de quatre années plus récent

ضرب بالبدلس سنة اربعين و اربعين ..

A l'avers, le mot qui est effacé sur l'exemplaire du Comte Castiglioni, est *بصيى* sur le nôtre. Je dois observer en outre que le nombre *أربعين* un peu indistinctement écrit, pourrait être pris pour *اثنتين*, auquel cas je proposerais la date 442, de préférence à 402, qui rapporterait cette pièce au Khalife Oméyade Mohammed II. A l'avers, sous le Symbole, il y a *محمد* et au revers, la légende marginale va jusqu'à *الدين*.

B. Houdides.

163. 164) Voici d'abord deux pièces frappées à *Saragosse*, l'une et l'autre en bas billon, et dans lesquelles l'absence du nombre centenaire laisse flotter quelque doute sur leur véritable attribution; je suis cependant porté à donner la préférence au Khalife Oméyade *Hescham II* plutôt qu'au prince Houdide Ahmed, ne sachant où retrouver un Hescham dans le milieu du V^{me} siècle. Dans l'une des pièces, on lit *بسرقسطة سنة احدى و سبعة*, que je lis (4)71 et dans l'autre, (4)69. *سنة تسع و ستين*.

¹ Monete Cufiche etc. page 302.

Dans l'une et dans l'autre monnaie, on voit à l'avers, le symbole, surmonté d'un ع et au revers :

عَمَادُ الدُّولَةِ || الْإِمَامُ هَشَامٌ || الْمُوَيْدُ بِاللَّهِ || أَحْمَدٌ

La légende marginale va jusqu'à الدين

165) Je possède un dirhem de bas aloi qui me paraît bien décidément *Houdide*, frappé à *Saragosse*, l'an (4)81 اَحْمَدٌ وَشَنْتَنْيَنْ le nombre centenaire manque.

A l'avers, première partie du symbole, en trois lignes, surmontée d'un ornement.

Au revers :

الْمُسْتَعِينُ بِاللَّهِ || اَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

Surnom d'*Ahmed II* qui a régné de 479 à 503.

La légende marginale tirée de la Soura 9 v. 33 s'arrête à كلة.

166) Voici une pièce qui se rattache à la dynastie *Houdide*; elle appartient à *Abou Abdallah*, dernier prince de cette race, qui se fit proclamer roi des Musulmans et fut expulsé en 626.

Avers :

الْمُتَوَكِّلُ || عَلَى اللَّهِ اَمِيرُ الْمُسْلِمِينَ || مُحَمَّدُ بْنُ يُوسُفٍ || اَبْنُ هُودٍ

Revers :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ || سَمَدَ رَسُولُ اللَّهِ || الْعَبَّاسِيُّ اِمَامٌ || الْمَالِكَةُ

Point de légendes marginales; le dernier mot ne peut être que *Malakka*.

C. Roi d'Almeria.

Bien que la dynastie des rois d'Almérie s'arrête à l'année 484, avec *Mouizz-eddaulah*, et que le nom du prince qui figure sur la monnaie suivante, ne se trouve pas dans les listes incomplètes que j'ai pu consulter, je place provisoirement à la suite de la dynastie *Maanide*

ce dirhem dont vous avez bien voulu me faciliter l'interprétation.

167) A l'avers, le Symbole complet, occupant quatre lignes.

Légende marginale :

بسم ضرب هذ الدرهم بال..... سنة خمس وثمانين
ولم يعماليه

Le nom de ville est malheureusement effacé en partie; les traits peu distincts qui ont résisté à l'action du temps paraissent ne pouvoir convenir qu'à *Al-meria*.

Au revers;

الحاجب | سند الدولة | أبو منذر | سليمان

En haut, dans le champ :

Légende marginale, Sura 9. 33.

D. Dynastie Dhou'l'nounide.

168) Dirhem d'*el Mamoun.*

Ayers, dans le champ:

الحاجب|شرف الدولة

En marge:

بسم الله ضرب بمدينة بلنسية .. ثمان وخمسين وارب
 le nombre centenaire n'est pas terminé, mais le mot
 est écrit de manière à simuler cette terminaison.

Revers;

المامون || لا إله إلا الله || ذو الميجدن

Légende marginale, *Sura* 9.33.

El Mamoun s'était emparé de Valence en 457.

E. Roi de Murcie.

Vous avez fait connaître un rare dinar en or de *Mohammed fils de Saïd*, qui possédait Murcie au VI^e siècle. En voici deux autres du même prince, mais un peu postérieurs.

169) Dinar frappé à Murcie, l'an 562; même type que celui qui est décrit dans la *Recensio* page 5***.

mais à la légende marginale de l'avers, les mots بسم الله لا إله إلا الله sont supprimés.

170) Dinar de l'année 565; même localité.

A l'avers:

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ || مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ || الْأَمِيرُ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ || مُحَمَّدٌ
بن سعيد || وَعَدَ ؟؟

En marge, Sura 3.78, comme ci-dessus, sans بسم الله لا إله إلا الله

Au revers:

الإمام || عبد الله (sic) || أمير المؤمنين || العباسى

Cette pièce a été découverte dans les environs de Tours.

F. Dirhem d'attribution incertaine.

Quoique frappé en Afrique, je laisse encore aux pièces incertaines d'Espagne un dirhem frappé à *Ceuta*, en 635, qui offre la plus grande analogie de type avec celui que j'ai attribué à *Mohammed fils de Yousef*, le Houdide. La date, et le nom du prince auraient pu faire croire à la reconnaissance momentanée du Khalife Abbaside dans ces régions, mais l'opinion que vous avez bien voulu me transmettre et qui attribuerait cette pièce à *Abou Mousa Amram* frère du Mowahhide *Abou'l-ala Idris el Mamoun*, qui s'était emparé vers cette époque de *Ceuta*, est la plus vraisemblable. Voici la description de cette intéressante monnaie.

171) A l'avers:

الخليفة || الإمام المستنصر || بالله أبا جعفر || أمير المؤمنين

Point de légende marginale.

Au revers:

ضرب بسبعة || المحرولة عام || خمس وثلاثة || بن وستمائة

Point de légende marginale.

On observe quelques points diacritiques.

(La fin au prochain numéro.)

On the Patan Coins of India, found in the Ruins of Sarai.

(Pl. V.)

The archeological searches in the ruins of Sarai (capital of the once powerful Mongolian Khans, who in the space of two centuries reigned ower Russia) instituted in the year 1843 by the Ministery of Internal Administration and prosecuted thence without interruption down to the present, have enriched the Numismatics, in the summer of 1849, with a number of very valuable golden Oriental coins. The legends we read on these coins are as follows:

I.

Obv. ضرب ف زمن العبد الراجى رحمة الله محمد بن (Struck in the time of the servant trusting in the mercy of God, Muhammed, son of). Rs. السُّلْطَان السَّعِيد الشَّهِيد (the Sultan, the fortunate, the testifier, Tughlook-shah. Year seven hundred thirty third). Tab. V, f. 1.

II.

Obv. ضرب هذا الدينار الخليفى فى الدھلی سنه (This khalifian dinar was struck at Dehli, in the year seven hundred forty fourth). Rs. ف زمان الامام امير المؤمنين المستكفى بالله سليمان (In the time of the Imam, Commander of the Faithful, Al-Moostakfee - Billah Sooleiman; may God perpetuate his khalifat!). Tab. V, f. 2.

III.

Obv. الحاكم || بامر|| الله (Al-Hakem - Beamri - Llah).
Rs. ابو|| العباس|| احمد (Abool-Abbas Ahmed). Tab. V, f. 3.

IV.

Obv. في زمان الامام || امير المؤمنين || الحاكم بامر (In the time of the Imam, Commander of the Faithful, Al-Hakem-Beamri). Rs. الله ابو|| العباس احمد|| خلد ملکه (Llah , Abool - Abbas Ahmed; may his reign endure!). Tab. V, f. 4.

V.

Similar to the № IV, but discrepant a little in the disposition of the legend, and some letters of it being figurated differently.

VI.

Similar to the Nos IV and V, but discrepant from both these coins in the shape of some letters, and the disposition of the legendary words.

VII.

يمين|| امير المؤمنين|| غياث الدنيا والدين|| ابو المظفر (The right hand of the Commander of the Faithful, Ghayath - ad - Doonya wad - Deen Abool - Moozaffar). Rs. 752 || بن محمد شاه بن|| تغلق شاه السلطان (Mahmood-shah, son of Muhammed-shah, son of Tughlook-shah Sultan. 752). Tab. V, f. 5.

VIII.

ضرب هذا السکه|| في زمان الامام امير المؤمنين|| ابى (This coin was struck in the time of the Imam, Commander of the Faithful) الفتى المعتمد بالله|| خلد خلافته

the time of the Imam, Commander of the Faithful, Abool-Fath Al-Mootadhad-Billah; may endure his khalifat!)
Rs. السلطان العظيم || سيف امير المؤمنين || ابو المظفر فيروز خلدت مملكته (The most mighty Sultan, sword of the Commander of the Faithful, Abool-Moozaffar Feerooz-shah Sultan; may his reign be perpetual!)
Tab. V, f. 6.

The weight of the pieces varies from $175\frac{3}{4}$ to $177\frac{7}{8}$ grains.

An excellent documental commentary is afforded by these coins on the accounts of Muhammed Ferishtah concerning the intercourse that had existed between the Patan sovereigns of India and the Abbasidian khalifs who dwelled in Egypt under its Mamlook rulers, and from these accounts, in particular about the relation upon the following events of the reign of Muhammed-shah, one of these Patan sovereigns. «In the year 743 (says Ferishtah) doubts arose in the mind of the sultan, regarding the legality of his title to the sovereignty of India, unsanctioned as he was by the consent of a khalif of the house of Al Abbas. Whilst deliberating on the means by which this defect could be repaired, he obtained information that the rulers of Egypt had been induced from certain considerations to rise an individual of the race to the honours of the khalifat. Having satisfied himself of this, he instantly did homage, in secret * to the exalted personage, whose name he ordered to be placed on the coinage instead of his own. He likewise prohibited throu-

* غایبانه of the Persian text, instead of «in secret» would be more correct to render with «without having a personal acquaintance with the person.»

out the city the public reading of the customary prayers on the weekly days of assembly and the festivals, and having employed two or three months in preparing a suitable address to the khalif, at length dispatched it to Egypt. In 744 the messenger returned, and along with him came the Said Hormoozy, who was the bearer of a diploma from the khalif, investing the sultan with full possession of the government, together with a royal dress. On this occasion he advanced ten or twelve miles to meet the Said, attended by the whole body of nobles and men of the learned professions. After kissing the feet of the holy man, he placed the diploma of the khalif on his own head, and marched with it several paces on foot. In honour of it he caused commemorative buildings to be erected in the city, and scattered money among the people. He prescribed that the public prayers, which had for a time been suspended, should be resumed on the appointed days, and the name of the khalif should be pronounced in the khutbah; excluding therefrom the names of all the former sultans of Dehli, even that of his own father, who had not reigned with the necessary sanction. On the embroidered borders of his robes and on the friezes of his buildings the khalif's name was displayed. With his own hand he wrote an address, containing numberless expressions of humility and submissive homage, and having selected from the jewels of his treasury a precious gem of incomparable beauty, he gave it, together with the writing, in charge to the messenger, in order to their being delivered to the khalif in Egypt.» *

* From three English translations of this Ferishtah's relation, given by Dow, Briggs and Marsden, we have preferred that of the latter, as being, in our opinion, the more correct and the most complete.

The first of the above described coins (Nº 1), presenting the year 733 of Hegira (if our reading of the coin's date is correct), and the name of «Muhammed son of Tughlook-shah», ought to be ascribed to that period of his reign, when the idea of the necessity of a khalif's sanction has not still entered his mind, and, therefore, was struck in the sultan's own name. The epithet of «the servant trusting in the mercy of God» is occurring also on some other coins of this sovereign, viz: on the golden one struck in the year 727, and on the silver belonging to the sequent 728 H. On his small silver coins of 732 and 733 H. appears the same epithet, but in abbreviation: on that of 732 we find only الرَّاجِي رَحْمَةَ اللهِ، on that of 733 —

I do not remember to have met with such an epithet on the coins of any other musulman monarch. The just mentioned coins of Muhammed-shah are described by E. Thomas in his numismatic monography of the Patan sovereigns of India (s. Akerman's Numismatic Chronicle, vol. X, p.p. 49, 52 and 54, NN^{os} 83, 88, 93 and 94). Our golden coin of 733 H. was to him unknown; yet the same inscription, it bears, we read on the silver coin of 728 H. described by him sub Nº 88. We find too the name of Muhammed-shah followed by the epithet العَبْدُ الرَّاجِي رَحْمَةَ اللهِ on the golden coin of his reign described by C. M. Fræhn (Recensio Numorum etc. p. 178, Nº 7), where is seen together the name of the khalif Al-Hakem; only the epithet in question is disfigured there to a point, that our illustrious scholar was not able to decipher it. As to the epithet الشَّهِيدُ «testifier», «martyr», which is given on our coin to Gayath-ad-Deen Tuglook-shah, the father of Muhammed-shah, it is notorious that the Moslims call «testifiers» not only those of their co-religionists, who

have fallen in battle with «the Infidel», but, in general, all the Muhammedans who had not died a natural death, consequently the drowned, the victims of plague etc., and even the still-borns (s. Freytagii Lexicon Arabico-Latinum, vol. II, p. 460). Ghayath-ad-Deen Tughlook-shah did not fall fighting against «the Infidel», so the cause of cognominating him a *shehid* ought to be searched in some other circumstance; such a one might have been the strange way by which he lost his life: he was, together with five of his attendants, crushed in pieces by a sort of triumphal building, which broke down the very moment he entered it. This building was erected by the order of Muhammed-shah, then the heir to the throne; and the voice of the people ascribing the catastrophe not to fortuitousness but to the wishes of the heir to get rid of his father as quickly as possible, and to ascend the throne hereafter, it might be highly convenient from the side of Muhammed-shah to honour his deceased father, in commemoration of his «ill fate», by the epithet of a «martyr». However all these combinations of ours are totally destroyed by that single circumstance, that the name of Ghayath-ad-Deen adorned with the epithet of *shehid*, appears already on a coin of 721 H., struck, consequently, during the lifetime of this sovereign, and even in the first year of his government. (The coin is described by E. Thomas, l. c. p. 45, № 75). What then had induced Ghayath-ad-Deen to assume the epithet in question as soon as he mounted the throne, we are not able to answer: be it a zeal for advancing the progress of Islam by mean of sword, it caused him already (as we see that from the above mentioned coin of 721 H.) to adorn his person with another honorific epithet, that of غلہی «the warrior against the Infidel».

The coin sub № II, also hitherto unnoticed, yet by its legend similar to those described by C. M. Fraehn (Recensio, p. 177) and E. Thomas (l. c. № 85), was struck by Muhammed-shah in the year 744 H., consequently after he had dispatched his embassy to Egypt; and, as a proof of Ferishtah's veracity, we see not upon it the name of the sultan, and find, instead, that of a khalif, of Al-Moostakfee-Billah. (From the circumstance their being struck exclusively in the honour of khalifs, such dinars should, undoubtly, have received their qualification of «khalifian» خلیفی, as the present dinar is qualified in the legend he bears.) But Al-Moostakfee, elevated to the throne in 701 H., was in 736 deprived of power, and in 744 already dead; in 744 H. the throne of the khalifat was occupied by his son Al-Hakem-Beamri-Llah, who had ascended it already in 741 H.; and between Al-Hakem and his father, in the years 740-741, the dignity of khalif was worn, for a short time, by a third person, which assumed the name of Al-Watheek-Billah: how, then, on the coin we speak of, did the name of Al-Moostakfee appear more than three years after he was dead? The difficulty is explained by that circumstance, that the coin had been struck by Mohammed-shah in the beginning of 744 H., previously to the return of his ambassador from Egypt, and before he obtained intelligence about the death of Al-Moostakfee, to whom, probably, he was addressing his embassy. Such a want of information throughout the India in respect of Egyptian events, can in no way appear strange, if we remember an other similar yet much more astonishing circumstance: that an intelligence about the existance of Egyptian Abbasides has reached India and the ears of Muhammed-shah first in the 743 H., then no sooner

as *eighty* years after the foundation of the Egyptian khalifat (A. H. 663)!!! The circumstance is related by Fersihtah; but, besides his testimony, its reality is attested by other authorities much more irrefragable: these are the coins of Muhammed-shah's predecessors on the throne of Delhi. The last khalif of Bagdad, Al-Moosta'ssam-Billah perished in the year 656 H.; we meet, however, his name, expressed as the symbol of spiritual allegiance to his person, on the coins of Patan sultans such as Ghayath-ad-Deen Balaban, Mooeazz-ad-Deen Kaikobad and Jalal-ad-Deen Feerooz; these coins have been struck in the years 678, 687, 688 and 695 H., then *forty* years after the death of Al-Moosta'ssam-Billah. Further in the interior of India, in Bengal, the coins bearing the name of Moosta'ssam have been struck in 702, and even in 721 H., *sixty-five* years after the khalif was dead. Considering, then, the coins of Rookn-ad-Deen Ibrahim (struck in 695 H.), Ala-ad-Deen Muhammed (struck in 704 and 712 H.), Kooth-ad-Deen Moobarak (struck in 717 H.), and Ghayath-ad-Deen Tughlook-shah (struck in 724 H.), where these princes give to themselves the mere title of ناصر امیر المؤمنین «the supporter of the Commander of the Faithful», without designating the proper name of the khalif, to whom they express in such a manner their obligatory allegiance, we are allowed to presume that from the end of the seventh century of Hegira the fall of the Bagdadian khalifat and the death of Moosta'ssam were already heard of in the northern part of India, but that about the foundation of a new Abbasidian khalifat in Egypt, and the persons who were occupying the throne of that khalifat, nothing yet has been known there. This ignorance accounts too, in a very easy manner, for two following hitherto unexplained circumstances: 1) why did Kooth-ad-Deen Moobarek assume,

from 718 H., the khalifian titles of «the supreme Imam» (الإمام العظيم), «the vicar of God» (خليفة رب العالمين), and «the Commander of the Faithful» (امير المؤمنين), together with the honorific name of Watheek-Billah (firmly believing in God)? All this we see from his golden, silver and copper coins struck in 718 and 720 H. at his capital of Dehli, which, in conformity with the above mentioned titles, is styled on the same coins دار الخلافة «the abode of the khalifat»; and 2) why his successor Naseer-ad-Deen Khosrow did repute himself ولی امیر المؤمنین «the successor of the Commander of the Faithful» (as that is seen from his coins struck in 720 and 821 H.)? Both, Moobarek as well as Khosrow, appropriated to themselves the imamat and the khalifat as a vacant succession, since they knew not that in Egypt these dignities had been already acknowledged as a legal property of the posterity of the house of Abbas, that settled himself in this country; they acted in the same manner, in which— upon the extinction in Egypt of this second lineage of Abbasides (A. H. 923=A. D. 1517) — did assume to themselves the same rights the sultans of Constantinople as well as the Emirs of Bokhara, the shahs of Persia, and the sherifs of Marocco. This assumption of the khalifat's rights by the predecessors of Muhammed-shah accounts, in its turn, for the ardour shown by the latter in his efforts to get the sanction of the legal khalifs, after he had heard of their existence, and, together, for the hatred he displayed against the memory of his predecessors: he should repute them impostors, sacrilegious ravishers of another's property, profanators of what is holy for all the Musulmans, although examining his own conscience, he should recognise that he himself was a somewhat partaker of their faults: according to Ferishtah's narratives, Muham-

med-shah, as well as some of his predecessors, have also had a purpose to assume the khalifian rights of imamat or high-priesthood, what is confirmed partly by the testimony of this prince's coins struck in the first half of his reign: we see on them not a single expression of allegiance to the spiritual authority of the khalifs. *

* All here quoted Patan coins are described by Fraehn (*Numi kufici ex variis musaeis selecti. Petropoli, p. 80*), Marsden (*Numismata Orientalia, II, pp. 526 and 528*) and, particularly, E. Thomas (s. Akerman's Numismatic Chronicle, vol. IX, pp. 113, 116, 118, 119, 174, 176, 179, 180, 182; vol. X, p. 45). We allow ourselves to join thereupon two following remarks. The first is concerning the honorific name of **الواشق بالله** which we find on some coins of Kootb-ad-Deen Moobarek. According to Fraehn's meaning, this name was adopted by Moobarek's father Ala-ad-Deen Muhammed. My opinion on this subject, congruous with that of E. Thomas, is, on the contrary, that it belongs to Moobarek himself, and that it is Moobarek, and not his father, who first of the Patan sovereigns in India assumed the khalifian prerogatives. The coins of Moobarek with his name adorned by the khalifian titles appear no sooner as in 718 H.; on the coins of the precedent 717 H. he styles himself only **يمين الخلافة ناصر أمير المؤمنين**, «the right hand of the khalifat, the supporter of the Commander of the Faithful»; this had not occurred, if Ala-ad-Deen had not already assumed the prerogatives of imamat. The same occurrence proves too that the assuming of these prerogatives by Moobarek had not taken place previous to the year 718, that is, in the second, not in the first year of this sultan's reign.—Our second observation has in view the passage of Ferishtah, where he says, that only in 743 H. Mohammed-shah had received his first information about the existance of Egyptian Abbasides; yet we possess (s. Recensio Numorum, p. 177) the coins of Muhammed-shah, where the name of the khalif Moostakfee is mentioned, struck in 741 and 742 H. We are, thereby, induced to suppose a mistake of some two or three years in the narrative

On the coins sub N° III, IV, V and VI we read the single name of Al-Hakem-Beamri-Llah Abool-Abbas Ahmed, the fourth Egyptian Abbaside, who ascended the throne in 741, and died in 753 H. I mean, in conformity with E. Thomas's opinion, that these coins belong to the reign of Muhammed-shah, and that he caused to struck them in the honour of Al-Hakem when his embassy was already returned from Egypt, and the khalif's diploma delivered to him by Hadji Saeed Hormoozee, that is, after he had heard of Moostakfee's death and Al-Hakem's accession to the crown. Some of these coins might have been struck in 744 H., immediately upon the receiving of khalif's diploma, in purpose to be distributed among the people in commemoration of this joyful event; the other part—in the remaining years of Muhammed-shah's reign. Fraehn, desribing our coin sub N° III (*Recensio Numorum*, p. 178), refers it also to the period of Muhammed-shah's reign, whilst Marsden, speaking of the coin sub N° IV, ascribes it not to Muhammed, but to his son Feerooz-shah, and supposes it to be struck in the first or the second year of the latter's reign (*Numismata Orientalia*, II, 538). For this Marsden's opinion accounts his ignorance about the existence of Muhammed-shah's coins with the name of Moostakfee therein impressed; otherwise he, no doubt, would refer the coin in question to the period of Muhammed-shah's reign, and not, as he did, to that of his son Feerooz: Muhammed-shah could not fail to coin in the honour of Al-Hakem, from whom he obtained his sanction, whilst he had coined in the honour of Al-Moostakfec,

of Ferishtah, and to admit that the first news about the existence of Egyptian Abbasides have reached India previously to 743, yet in no way sooner as in the fourth decennium of the eighth century of Hegira.

whose existence was known to him only by confused popular rumour, and, probably, even after the person was dead.—As to the reasons, why the «khalifian dinars» are generally ascribed by the numismates either to one, or to other of the Patan sovereigns of India, whilst, bearing only the khalif's name and surnames, they offer no designation neither of a date or place of coinage, nor of some other data, that could justify such an attribution, these reasons are: firstly—the type of the said dinars identical with that of India's Patan coins; secondly—the nature of intercourse, which, according to Ferishtah, existed between Al-Hakem and Muhammed-shah; thirdly—the general absence of money proper to Egyptian Abbasides, and the circumstance they could not coin such a money, even if they desired it, because they enjoyed no secular power. Finally, if all these reasons appeared to any sceptic minds not totally satisfactory, we may add one more reason, viz: that the «khalifian dinars», by us described, were found in Saray together only with undoubtly Patan coins, and in a number equal to the half of the whole quantity found.

The coin sub N° VII was also hitherto unnoticed, and is very remarkable in a historical point of view. It is the only monument proving that the person whose name we read therein had really, in the year 752 H., occupied the throne of Delhi. This person is styled on the coin «Mahmood-shah son of Muhammed-shah, son of Tughlook». and adorned with the honorific epithets of «Ghayath ad-Deen» (the help of Religion) and «Abool-Moozaffar» (the victorious); with respect to the khalif, the person declares himself to be his «right hand». Such a Mahmood-shah I find mentioned in no list of Patan sovereigns of India, known to me, neither in that of Abool-Fazl, nor in those of Marsden and Thomas. According to all these writers, the immediate successor

of Muhammed-shah, son of Tughlook, was his cousin Feerooz, son of Salar-Rajab. The only notice we have about the person is given by Ferishtah, who says that upon the death of Mumammed-shah, deceased on the road to Delhy, not far from Tatta, the 21-th of mooharram A. H 752, at the camp, where the event took place, in the dignity of sultan was proclaimed the above mentioned Feezooz; but that one of the late king's relation, a fellow ninety years old named Ahmed Ayaz, better known under the surname of Khoja-Jehan, who was at the time in Delhi, awailed himself of this occasion to elevate there on the throne a boy six years old, of obscure origine, whom he declared to be a descendant of the late sultan Muhammed-shah, and placed him on the throne under the name of Ghayath-ad-Deen Muhammed. * It was, however, of common notoriety that Muhammed-shah had not had during his lifetime any masculine posterity; therefore, after some negotiations between the adherents of both the parties, the sultanship of Feerooz was acknowledged too by the inhabitants of Delhi, where, on the 2-d of rajab of the same 752 H., he consequently mounted the throne. In spite of this account of his own, Ferishtah gives not the boy a place among the

* The following words of Ferishtah concerning Khoja-Jehan:
شش ساله پسری مجهول النسب بسلطان محمد
نسبت داده و پادشاه غیاث الدین محمود خوانک پادشاهی
برداشته است Briggs had erroneously translated in such a manner: Khwaja Jehan had placed upon the throne a boy six year old, of obscure origine, whom he adopted, by the name of Muhammed» (l. c. I, 446). The original says not that Khoja Jehan either adopted the boy, or made him pass for his own son: it would not have any political sense; the original says that he ascribed to the boy a descendency from the late Muhammed-shah.

sovereigns who occupied the throne of Delhi, and holds Feerooz for the immediate successor of Muhammed-shah. Now, as we have a coin struck in the name of this boy, such an omission ought not more to be tolerated; henceforth the boy's name must be inserted in the list of Patan rulers in India. The duration of his reign must be computed from the 21-th mooharrem of 752 H., the epoch of Muhammed-shah's death, to the 2-d rajab of the same year, the epoch of Feerooz's enthronization, therefore to occupy five months and twenty-four days. As to the name of the boy, I think he must keep forward that of Mahmood, according to its monetary orthography, and not that of Muhammed, as he is called in Ferishtah's work manuscripts: in writing, the word سہود could very easily be altered by the copists in سہد, whilst on the coin he did remain in its original and real shape. What was the ulterior fate of the crowned child, this unfortunate sport of a grey-headed ambition, Ferishtah informs us not, and even about his patron Ahmed Ayaz he only relates, that the latter, for the few remnant of his life, was ordered to inhabit the fortress of Hansee (ہانسی)

under the custody of its commander. The epithet of «victorious», given on the coin to the boyish sultan, shows how little credit ought to be sometimes accorded to the boastful sense even of other honorific titles, which the oriental monarchs were always and are still so fond of.

The coin sub N° VIII was too hitherto nowhere described, although similar with it by legends are quoted both by Marsden and Thomas. Considering that it presents us as a khalif, not more the Al-Hakem, but his successor Al-Mo'tadhad-Billah Abool-Fath Aboo-Bekr, who ascended the throne of the khalifat in 753; and died in 763, we must conclude that it was struck after

the year 753 H. Further, the name of the sultan Feerooz we find preceeded here by the honorific title of «the sword of the Commander of the Faithful», which, probably, was given him already by Al-Motadhed; and as the embassy of the latter, bearing a sanctionary diploma and a royal dress, arrived at the court of Feerooz, according to Ferishtah's relation, only in 757 H., then the coin should be struck in the course of twenty-seven subsequent years elapsed till the 784 H., whence on the coins of Feerooz began to appear the name of Al-Motadhad's son and successor, Aboo-Abd-Allah Al-Mootawakkal.—The contracted form ^{ز من} instead of سلطان, and that of سلطان instead of ^{السلطان} زمان, which occur in this coin's legend, are of a very frequent use, the first — on the coins of India's Patan sovereigns in general, the second — on those belonging to the reign of Feerooz. What was the reason, which induced this sovereign, one of the best who ruled ever in India, to substitute, in the word designating his dignity, an adjective form to that of substantive, preferring to use سلطان instead of سلطان, we confess ourselves unable to discover. According to Marsden's meaning, it proceeded from affected humility.

The just described coins were found in the ruins of Sarai; it is more than probable, that from a similar indigenous source are provenient too the Patan coins of India, which we find noticed in the nummary catalog of Asiatic Museum of the Imperial Academy of Sciences in St. Petersbourg. If so, one may infer, that there existed a frequent intercourse between the subjects of Keepchak's Mongolian rulers and the inhabitants of North-East India: a fact very worthy of note, principally

when compared with the total want of information in India about the Syro-Egyptian events, that we have spoken of. To conclude, I allow myself to set forth an observation more: it seems that in consequence of the said intercourse, the type of the Patan coins in general exerted some influence on that of the Joocheedian money. Yet, in the present case, I am far from believing in the infallibility of my assertion.

W. Grigorieff.

Der Münzfund von Gardelegen.

Im December des Jahres 1848 hatte ich Gelegenheit einen zu *Gardelegen*, in der Altmark, gemachten Münzfund, hier wenige Stunden vor dem Einschmelzen, durchzusehen.

Nach ungefährer Schätzung mochte die Anzahl dieser fast sämmtlich der zweiten Hälfte des 14 Jahrhunderts angehörenden Münzen, etwa 5000 Stücke betragen haben. Ein kleiner Theil davon befand sich durch den Einfluss der Feuchtigkeit in einem bedeutend oxydirten Zustande, so dass mitunter mehrere Stücke wie durch einen Kitt verbunden erschienen; die Mehrzahl war jedoch ganz gut erkennbar und nach vorgenommener Reinigung grösstentheils vortrefflich erhalten.

Der grösste Theil dieser Münzen gehörte den münzvereinigten Hansestädten *Hamburg*, *Lüneburg*, *Lübeck*, *Rostock* und *Wismar* an und ist wohl zum Theil schon bekannt.

In höchst geringer Anzahl fanden sich aber folgende Münzen der nicht zum Münzvereine gehörigen Münzstätten vor.

1. Ganz nach dem Lübischen Münzfusse geprägter Witten (4 Pfennigstück) des Erzbischofs Albert von Bremen (1359—1395).

*Hf. * ALBERTVS * ARCHI * OPS.* Freistehendes Kreuz, in dessen Mitte ein schräg aufrecht gestellter Schlüssel, innerhalb einer aus vier Halbbögen gebildeten Einfassung.

*Rf. * MONETA * BREMENSIS* Grosser schräg aufwärtsgekehrter Schlüssel. (Nur 1 Exemplar).

*

Da Erzbischof Albert schon im J. 1369 seine Münze der Stadt Bremen verpfändete, so dürfte vorstehender Pfennig dem Zeitraume von 1357—1369 angehören.¹

2. Witten der Stadt Riepen, ebenfalls nach Lübischen Münzfusse.

*Hf. * MONATA : RIPENS* Kreuz, in jedem Winkel ein Leopard.

*Rf. * CIVITAS * IN:RIPENO.* Grosser Leopard. (Nur 2 Exemplare.)

3. Witten der Herren von Werle, zu Güstrow geprägt.

*Av. * CIVITATIS DNI D:WERLE.* Ochsenkopf, zwischen den Hörnern mit einem Kleeblatte.

*Rf. * MONATA OGVSTROWA.* Kreuz in der Mitte von einem Ringel überdeckt, in welchem ein Punkt. (In wenigen Exemplaren.)

4. Witten der Herren von Werle, zu Parchim geprägt.

a, *Hf. * CIVITATIS DNI D:WERLE.* Ochsenkopf wie vorher.

*Rf. * MONATA O PARChIM.* Kreuz wie vorher.

b, *Hf. : CIVITAS X DNI X D X WERLE*

Rf. Wie vorher. (In wenigen Exemplaren).

Ueber die Münzen der zum Münzvereine gehörigen Wendischen Städte ist folgendes zu bemerken:

A. Lübeck.

Von dieser Stadt fanden sich vier verschiedene Witten (Vier-Pfenningstücke) in abweichenden Stempeln vor.

¹ Das in Grote's Blättern für Münzkunde im J. 1835, Tafel 13, mitgetheilte Exemplar weicht von dem vorstehenden in den Schrifttrennszeichen ab, wenn nicht etwa die Abbildung ungenau ist.

Von diesen Witten gehören diejenigen, welche auf der *Rf.* in der Mitte des Kreuzes, einen Stern im Ringel zeigen, dem J. 1379 an.¹

Auf eine besondere Ausprägung lässt jedoch folgender Witten schliessen.

Hf. ♂ MONATA:LVBIAANS'. Doppelköpfiger Adler (das Stadtwappen), neben dem Schweife auf jeder Seite ein Punkt, als besonderes Zeichen.

Rf. ♂ QIVITAS:IMPRIAL'. Kreuz, in der Mitte eine aus vier kleinen Halbbögen gebildete Rosette. (Diese Art fand sich nur in wenigen Exemplaren vor).

Hiernächst fanden sich, aber nur in drei Exemplaren, folgende Münzstücke, die, weil sie wenig über die Hälfte eines gewöhnlichen Witten wiegen, als halbe Witten oder Zweipfennigstücke gegolten haben. Sie finden ihre nähere Bestimmung in einer Notiz bei Grautoff, Geschichte des Lübeckischen Münzfusses, S. 124. Hier heisst es: Item im iare MCCCLXXIX sind ghemuntet penninghe van twee penninghen, XLV scil. myn VIII pen. ut der marca lodich.

Hf. ♂ HONATA×LVBIAANS': In einem aus Perlen gebildeten Schilde, der Doppeladler.

Rf. ♂ QIVITAS×IMPERIAL' Adlerschild wie vorher.

Doppel-Pfennig wie vorher; aber von grösserem Stempel und etwas schwerer. Die Umschriften lauten:

Hf. ♂ MONATA:LVBIAANS' *Rf.* ♂ QIVITAS:IMPRIAL'.

Doppelpfennig. *Hf.* und *Rf.* der Adler in einem aus Linien (nicht Perlen) gebildeten Schilde. Auf der *Hf.* finden sich als besondere Abzeichen über dem Schilde, ein Punkt und neben dem Schilde nach jeder Seite,

¹ Nach Vorschrift des Rezesses; «und desse penninghe schullen hebben sterren — mydden in deme Crutze.»

ebenfalls ein Punkt; überhaupt drei Punkte. Die Umschriften lauten:

*Hf. * MONETA: LVBIDENS Rf. * CIVITAS: IMPERIAL.*

Auf den in grosser Anzahl vorgefundenen Hohlpfennigen in verschiedenen Stempeln, alle jedoch ohne geritzten Rand, zeigt sich ein Doppeladler, auf vielen Exemplaren aber auch deutlich ein einköpfiger. Da sich in dem Münzfunde ausser einem einzigen Stendaler Pfennige, keine Brandenburgische Münze vorfand, so lässt sich bei diesen Pfennigen nicht an Brandenburg denken, eher vielleicht an Goslar. Aber auch von dieser Stadt war keine Münze im Funde enthalten, und so bleiben wir lieber bei Lübeck stehen, von dem Witten in überwiegender Mehrzahl vorhanden waren.

B. Hamburg.

Von den in ziemlicher Anzahl vertretenen Witten dieser Stadt, will ich eine nähere Beschreibung, des Zusammenhangs wegen, nicht unterlassen. Die muthmasslich vor 1379 geprägten, zeigen:

Hf. : MONETA : HAMBVRGANS. Das Stadtwappen: ein dreigethürmtes Thor.

Rf. ⊕ BENEDIATVS: DAVS. Kreuz, in jedem Winkel ein Nesselblatt.

Bei dem nach den Münzrezesse vom J. 1379 geprägten, zeigt sich die *Hf.* wie vorher, nur schweben neben dem mittelsten Thurme, auf jeder Seite ein Stern, als besondere Abzeichen. Umschrift: * MONETA: HAMBVRGANS.

Rf. ⊕ BENEDIATVS: DAVS Kreuz mit den Nesselblättern, aber in der Mitte ein Kreis mit einem Sterne, als vorgeschriebenes Abzeichen.

Bei den Geprägen nach dem Münzrezesse vom J. 1387, zeigt sich auf der *Hf.* das Stadtwappen wie vorher, aber ohne Kreuz neben dem Thurme. Umschrift: × MONETA: HAMBVRGANS.

Rf. × BENEDICTVS: DGS Wie vorher, nur ist in der Mitte des Kreuzes, in dem Ringel, der Stern, der Vorschrift gemäss, weggelassen.

Unter den zahlreichen Hohlpfennigen bemerke ich folgende Abweichungen:

A. Mit glattem Rande.

a, ein oben mit drei Kugeln verzierter Halbbogen, unter welchem das Nesselblatt.

b, eine thorförmige Figur mit drei Kugeln; innerhalb das Nesselblatt.

c, ein förmliches Thor, an jeder Seite eine Säule mit Kugel; in der Mitte ein dreizeinnter Thurm; in der Thoröffnung das Nesselblatt. (Fand sich in nur einem Exemplare).

d, ein eckiges Thor, an jeder Seite eine Säule mit Kugel, in der Mitte ein Giebel mit einer Kugel; in der Thoröffnung das Nesselblatt.

e, ein Thor mit einem Giebel, die Spitze mit einer Kugel verziert; auf jeder Seite des Giebels eine Kugel; in der Thoröffnung ein Nesselblatt.

B. Mit gekerbtem Rande.

f, Hohlpfennig, ganz wie vorstehend sub d.

g, ein einfaches Thor mit dem Nesselblatte; darüber ein dreizeinnter Thurm, in Form einer Gabel.

h, wie vorher, von schwächeren Konturen; statt des Nesselblattes ein Kreuz. (Dieser nur in einem Exemplare vorgekommene Pfennig gehört wahrscheinlich nicht nach Hamburg).

C. Lüneburg.

Von dieser Stadt fanden sich die meisten Münzen vor: nämlich 6 Arten Witten und 4 Arten Pfennige, in sehr verschiedenen Stempeln. Eine grosse Anzahl der Witten gehören, gemäss den bei Grautoff angegebenen Kennzeichen, dem J. 1379 an.

(v. J. 1379.) Unde desse penninghe schullen hebben sternen an beyden syden, an der syde des Crutzes mydden in deme Crutze, unde an der anderen syden in dem tzirkele dar de Bakstave inne stan.

Dem J. 1379, gehören aber auch andere, eben so zahlreiche, jedoch frühere Ausprägungen an, über die uns die näheren Angaben fehlen. Unter den mit Sternen bezeichneten, also seit dem J. 1379 geprägten, zeigt eine Art einen kleinen Stern, in kleinem Zirkel; eine andere aber führt dies Abzeichen in ungewöhnlich grossen Dimensionen.

Von den seit dem J. 1387 «mit schlichte rundele middene in deme Cruze» geprägten, fanden sich verhältnissmässig nur wenig Exemplare vor, was auf eine geringe Ausmünzung schliessen lässt.

Unter den einer früheren Ausprägung angehörenden Witten der Stadt Lüneburg, hebe ich folgende hervor, weil sie sich nur jeder in einem Exemplare vorsanden:

Hf. ♀ MONATA LVNEBORCH. Löwe.

Rf. ♀ SIT LAVS DQO P ATRI. Kleines Kreuz mit vier Löwen in den Winkeln.

Hf. : MONATA LVNEBORCH. Löwe.

*Rf. | *SIT| LAVS |DQO: P | ATRI |* Langes, die Umschrift theilendes Kreuz, mit Löwen in den Winkeln.

Dies letztere Stück ist in dem ganzen Funde das einzige mit einem durchgehenden Kreuze auf der *Rf.*, also besonders bemerkungswert.

Unter den zahlreichen Hohlpfennigen erwähnen wir folgende:

A. Mit glattem Rande.

a, in einem Schild ein rechtsgewendeter aufgerichteter Löwe, etwas unförmlich. (Nur in einem Exemplare.)

b, ein freistehender Löwe, nach rechts gewendet.

c, Desgleichen, aber vorne mit einem Punkte, als Abzeichen.

d, Desgleichen, aber vorne mit einem kleinen Halbbogen, als Abzeichen.

B. Mit gekerbtem Rande.

e, in einem Schilde, ein Löwe wie bei a, nur von besserer Form.

f, ein freistehender Löwe. (In verschiedenen abweichenden Stempeln.)

g, ein, wie es scheint, nicht aufgerichteter, sondern schreitender Löwe; zwischen den Füßen ein Punkt als Abzeichen.

h, ein nach links schreitender Löwe. (Fand sich nur in zwei Exemplaren).

Man hat bisher diese Art Pfennige gewöhnlich allgemein als Braunschweigische bezeichnet. Da jedoch weder die Herzöge von Braunschweig, noch die gleichnamige Stadt dem Münzvereine der Wendischen Städte jemals angehört haben, so finden unsere Münzen aus dem vorliegenden Funde ihre gehörige Bestimmung als «Stadt Lüneburger Pfennige.» Jedoch ist es auch wohl möglich, dass die vorstehend unter g und h beschriebenen Hohlpfennige, mit einem schreitenden Löwen, nach Braunschweig gehören dürfen.

D. Wismar.

Unter den Witten der Stadt Wismar halte ich die auf der *Hf.* mit einem gekrönten Ochsenhaupte, auf der *Rf.* aber mit einem Lilienkreuze bezeichneten, für die ältesten. Sie fanden sich zahlreich und in verschiedenen Stempeln. Unter diesen verdient folgender, mit einem Beizeichen versehener, Beachtung, da er sich nur in einem Exemplare zeigte.

*Hf. ** MONATA[‡] WYSMÄR Lilienkreuz, in dessen rechten unterem Winkel ein Punkt als Beizeichen.

Rf. * CIVITAS : MAGNOP Der Meklenburgische gekrönte Stierkopf.

Bei den Witten seit dem J. 1379, zeigt sich die *Hf.* wie vorher, die *Rf.* führt ein von vier Lilien in Kreuzesform umgebenes Ringel, in welchem ein grösserer oder kleinerer Stern.

Auf einem Exemplare lautet die Umschrift * MONETA : WYSMAR, auf einem anderen: * MONETA : WYSMARI.

Die nach der Münzordnung vom J. 1387 geprägten, nur verhältnissmässig in geringer Anzahl vorkommenden Witten, zeigen auf der *Hf.* zum erstenmale das Wappen der Stadt Wismar; nämlich in einem gespaltenen Schilde, im rechten Felde, ein halbes gekröntes Ochsenhaupt, im linken Felde, zwei Schrägbalken. Auf der *Rf.* findet sich, wie auf den früheren Witten, ein von vier Lilien in Kreuzesform umgebenes Ringel. Bei einigen Exemplaren steht, wohl als Zeichen einer späteren Ausprägung, in dem Ringel noch ein Punkt.

Die Umschriften lauten entweder:

Hf. * MONETA : WYSMARI *Rf.* * CIVITAS : MAGNOPOL
auch II

oder:

Hf. + MONETA : WYSMARI *Rf.* + CIVITAS : MAGNOPOL
auch X auch X

E. Stralsund.

Diese Stadt erlangte schon im J. 1325 das Münzrecht vom Herzoge Wratislaw von Pommern und prägte, wenigstens ihre Witten, ganz nach dem Lübischen Münzfusse. Von der in dem Funde befindlichen, nicht grossen Anzahl Witten halte ich für die ältesten folgende:

Hf. * MONETA : SVNDANSIS. Grosser Strahl (Fischerrastachel.)

Rf. * DEVS : IN : NOMINA : TVO. Schlichtes Kreuz, wie

auf den Witten von Hamburg, Lüneburg und Rijen; im oberen rechten Winkel aber der Strahl.

Ein anderes Exemplar ganz eben so, nur, statt der Ringel, mit † zwischen der Schrift.

Im Jahre 1381 traten Rostock und Stralsund dem Münzrezesse der Städte Hamburg, Wismar und Lübeck vom J. 1379 bei, sie wollten «myd en slan enen «penningh van veer penninghen ghetekent myd ener «sternen; unde de sulven penninghe de men sleyt myd «dessen astekene de schullen ghan na desser tyd in dem «benomeden sös steden de ene myd den anderen.»

Einige wenige Exemplare dieser Witten von 1381 zeigen auf der Hf. den Strahl oder Fischerstachel, unter dem mittelsten Theile mit einem Punkte als Nebenzeichen. Die Umschrift lautet: * MONATA: SVRDAENSIS.

Rf. * DAVS: IN: NOMINA TVO. Kreuz, in der Mitte mit einem Ringel, worin ein Stern; ausserdem im rechten oberen Winkel des Kreuzes, der Strahl.

F. Rostock.

Schon im J. 1325 erwarb die Stadt von dem Fürsten Heinrich von Meklenburg die dortige Münze; sie prägte, wie es scheint, schon vor ihrem Eintritt in den Münzverein der Wendischen Städte (im J. 1381) Witten, unter anderen nachfolgende:

Hf. * MONATA: ROSTKAES. Rechtsgewendeter Greif.

Rf. * CIVITAS: MAGNOPOL. Kreis, in der Mitte mit einer vierblättrigen rosettenartigen Vertiefung.

Seit dem J. 1381 schlug Rostock auch Witten mit dem gemeinschaftlichen Abzeichen «einem Sterne». Solche haben sich in nicht sehr vielen Exemplaren auch in dem Gardeleger Schatze befunden:

Hf. * MONATA: ROSTKAES. Greif wie vorher.

Rf. * CIVITAS: MAGNOPOL. Kreuz, in der Mitte ein Ringel mit einem Sterne.

Was nun endlich die in dem Funde in sehr grosser Anzahl vorhandenen Hohlpennige betrifft, welche sämtlich in gekerbtem Rande ein gekröntes Haupt zeigen, so bin ich keinen Augenblick in Zweifel, dass sie insgesammt nach Meklenburg und zwar den Prägeorten Güstrow, Parchim oder Wismar angehören; denn es zeigt sich auf den meisten, wenn auch die Hörner fehlen, deutlich das Haupt, wie auf den Münzen der genannten Städte. Die bisherige Annahme, diese stummen Hohlpennige nach Königsberg in der Neumark zu verweisen, ist nach den Ergebnissen dieses Fundes unhaltbar, da sich, ausser einem Stendaler Hohlpennige, sonst keine Brandenburger Münze vorgefunden hat. Die eigentlichen Königsberger Brakteaten zeigen deutlich ein gekröntes Menschenhaupt, oft sogar mit Locken versehen, und sind von ganz anderer Fabrik.

Berlin.

F. A. Vossberg.

Der Fund von Tureff.

Nach den Notizen des Herrn Ph. H. *Cappe*, eines der Mitstifter der Berliner numismatischen Gesellschaft und eifrigen Münzfreundes, dessen numismatische Schriften wir schon mehrmals zu erwähnen Gelegenheit hatten, sind wir im Stande über diesen Fund folgendes mitzutheilen.

Derselbe wurde im J. 1846, beim Dorfe *Tureff*, im Kostenschen Kreise des Grossherzogthums *Posen*, der Erde entnommen und von dem Besitzer Herrn *Cappe* überlassen. Er enthielt, auser den unten beschriebenen Münzen, noch etwa 80, meist fragmentarische Kufische, so wie einen merkwürdigen orientalischen Halsschmuck. Nach den Daten der Münzen muss der Fund etwa um 985 der Erde übergeben sein, also etwa gleichzeitig mit dem im J. 1844 von Hrn J. Friedländer bekannt gemachten Schatze von *Obrzycko*, welcher in derselben Provinz der Erde anvertraut war. Auch in diesem Funde waren Münzen von Otto I und Adelheid nicht vorhanden, was die Ansicht bestätigt, dass die grosse Masse derselben in die Zeit Otto's III fallen dürfte.¹

Ausser einer Münze von *Pavia*, zwei Normannischen von *Rouen* und drei Byzantinischen, gehören alle unten aufgeführte Exemplare des Schatzes den Deutschen Provinzen Lothringen, Schwaben und Bayern an. Es dürfte daher scheinen, dass der ehemalige Besitzer dieses Geldes,

¹ S. Mémoires IV, S. 168. Die Originale dieser Münzen sind jedoch bestimmt von Otto I und Adelheid, aber in Sachsen geschlagen, aus welcher Provinz der Tureffer Fund kein einziges Stück enthält.

vielleicht aus Bayern, dessen Münzen am zahlreichsten vertreten sind, nach Polen kam, wo er die dort von der Ostsee aus eingeführten Arabischen Geldstücke erwarb.

Die Münzen selbst, nach Herrn Cappe's Angaben, sind folgende:

A. Deutsche Königsmünzen.

Heinrich I. (919—936).

1, *Hf.* + HEMRICVS RE (rückwärts). Kreuz mit Kugeln in drei Winkeln.

Rf. REGIMA CITAS (rückwärts). Kirchengebäude, worin VOE.

2, *Hf.* Wie vorher.

Rf. C..NP CIVI Im Kirchengebäude: VVI (Wido?) [Regensburg].

Otto I. (936—972.)

3, *Hf.* *ODDO+RE + Befusstes Kreuz mit Kugeln in den Winkeln.

Rf. COLONIA
A

4, Aehnliches Stück, aber die Umschrift der *Hf.* rückwärts. [Kölln, 3 Ex.]

5, *Hf.* + OTTO RE + IMP.. Kreuz mit Kugeln in den Winkeln.

Rf. ... IRA CI.... (Spira Civitas) Kirchengebäude mit Kreuz. [Speyer, 2 Ex.] S. Friedländer, Fund von Obrzycko, Tf. II № 1.

Otto I, mit Bruno von Kölln (953—965.)

6, *Hf.*IMP AVG\\$... Kreuz mit Kugeln in den Winkeln.

Rf.O ARCHIE.. Im Felde: COLONIA.
A

Ein Stück ist ausgebrochen. Hr. Friedländer a. a. O. theilt S. 9, ein ähnliches Exemplar mit. Das bei Lelewel, Numism. du moyen âge, III, S. 143 ist abweichend von beiden, es zeigt nach den Buchstaben der *Hf.* keinen Raum, während das obige noch Platz für die Buchstaben *TVS* enthält, die aber durch den Bruch verloren gegangen sind.

B. Herzöge von Allemannien.

Ludolph. (950—954.)

7, *Hf.* +**L**OIVIPOLDV Kreuz mit kleinen Kreuzen in drei Winkeln.

Rf. **A**VGV**S** OIVI—Λω (so!). Die Umschrift beginnt unten links und ist rückwärts zu lesen. Im Felde Kirchengebäude, worin PEII.

8, *Hf.* LV·DLFVSDV+

Rf. AVGVS OIVIAS, nebst PER im Kirchengebäude. (1 Ex. und 5 Fragmente).

9, *Hf.* LIVTOLFVS DV+

Rf. REGIN—ΛSIVI (unten rechts beginnend). Im Portale: ΗΕΙ (1 Ex. und 1 Fragment).

Diese höchst merkwürdigen Stücke röhren von König Otto's I ungehorsamen Sohne her, welcher № 9 wahrscheinlich schlagen liess, während er von seinem Vater in Regensburg belagert wurde. Augsburger und Regensburger Pfennige Ludolph's waren noch nicht bekannt. Breisacher und Züricher führt Hr. Baron Pfaffenhoffen, Münzen der Herzöge von Allemannien S. 12 und 13 auf, einen Hälbling vom Köllner Typus s. Mémoires IV, S. 63 № 286.

Burkhard II. (955—973.)

10, *Hf.* +**B**VRKHARDVS DVX (rückwärts und mit nach innen gerichteter Schrift). Kreuz.

PRI
Rf. SACHI, getheilt durch ein langes Kreuz, auf dessen
A
Querbalken: OT|TO [Breisach].

Ein Bruchstück von anderem Stempel, im Funde von Obrzycko, Tf. II № 11. Vergl. Pfaffenhoffen, Münzen der Herzöge von Allemannien, Taf. IV № 1, wo ein Hälbling dieser Art abgebildet ist.

Otto I. (973—982.)

11, *Hf.* Im Felde OTTO, daneben Zierrathen in welchen Mader, Beiträge, IV, S. 78 № 29, Götz, Kaiser-münzen, № 181 und Beyschlag, Augsburgisches Münz-wesen, S. 84 № 4, die Worte *ac pacificus* angedeutet finden wollen.

Rf. OTTO PIVΦINEV (Otto pius Imperator Augustus, denn das V ist wohl als ein verkehrt stehendes A zu nehmen). Kreuz mit Kugeln. Vergl. Pfaffenhoffen, Taf. IV, № 3.

C. Bisthum Augsburg.

Ulrich. (923—975.)

12, *Hf.* +VOALRICVS EPS. Kreuz mit Kugeln in drei Winkeln.

Rf. AVG CIVITAS. Kirchengebäude, worin: AZO.
(2 Ex.)

13, Desgl. mit ^oVDA RICVS EPS und AZZO.

14, *Hf.* +VDALRICVS EPS.

Rf. +AVGVSTA ICVTAS und ENC im Portale.

15, *Hf.* +VODALRICVS EPS Wie vorher.

Rf. +AVGVSTA CIVITAS. Wie vorher.

16, Desgl. mit: +OALRICVS EPS.

17, *Hf.* V DALRICV EPS. Wie vorher.

Rf. AVG.:CIVITAS. Wie vorher.

Die Schrift dieses Pfennigs ist aus Kugelchen gebildet.

18, *Hf.* ○VTALRICVS EPΣ EPΣ (so!)

Rf. AVG CIVTAS (rückwärts). Im Portale HA, monogrammatisch zusammengestellt.—Schöner Stempel.

19, *Hf.* ⋯ ALRICH EPS

Rf. AVGVSTA CIVITAS und VVO im Portale.

Vergl. Beyschlag, S. 11 und 12.

D. Herzogthum Bayern.

Arnulph. 912 — 937.

20, *Hf.* ARNVLFVS DVX Kreuz mit Kugeln in drei Winkeln.

Rf. REGINA CICIVITAΣ (so!) Kirchenportal, worin ENFI.

Heinrich I. 948 — 953.

21, *Hf.* HEIHRICAS DAX Kreuz mit Kugeln oder Ringeln in drei Winkeln.

Rf. REGINA CITAS Kirchengebäude, mit ADAL (Adalbert).

22, *Hf.* HEMRICVS DVX

Rf. RE·G·NA CIVI·TA·S und ECCH im Portale.

23, Desgl. mit RE·G·NA CITAS und ENC.

24, *Hf.* HEIMRICVS DVX

Rf. REGINA CIITAS und ENC. — Vergl. Mém. IV, S. 77, № 313.

25, *Hf.* Wie vorher.

Rf. RECINA CIVTAS und ERH. — Schönes Gepräge, s. ibid, № 314.

26, *Hf.* HEMRICIS DVX (rückwärts.)

Rf. REGINA CITAS (rückwärts.) und OCE (eco?)

27, Desgl. mit HEM + RSX + V.

28, *Hf.* Wie auf № 24, jedoch die Umschrift rückwärts.

- Rf.* RECINA CITAS (rückwärts) und OW (Wo?) (2 Ex.)
29, *Hf.* HEIMRICVS DVX
Rf. RECINA CITAS und RAT.
30, Desgl. mit REONAI CITAS
31, Desgl. mit .. vor der Umschrift der Hs. und +RECHA CITAS auf der Rs.
32, *Hf.* HEIMRICVS
Rf. RECINA CITAS und WO im Portale. Im Giebel: I.
33, *Hf.* HEMRICVS DVX
Rf. REGNA CIVITAS und WO
34, *Hf.* HEIHRICVS DVX
Rf. REGINA CIVITAS.
35, Wie vorher, mit CITAS und V·VO.
36, Wie vorher, mit DV· statt DVX.

E. Bisthum Regensburg.

Konrad (um 937.)

- 37, *Hf.* CHVHRADVS APS
Rf. REGINA + CI·TAS. Sonst wie vorher; von schönem Stempel.

Die ältesten Münzen dieses Bisthums sind sehr selten. Ausser obiger kennt man deren nur von den Bischöfen Gebhard I (994 — 1023) und Gardolph (s. unsere Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, III, S. 190 № 51 und Mémoires, IV, S. 99, № 361).

F. Herzogthum der Normandie.

Richard I. (943—996.)

- 38, 39. Diese beiden höchst merkwürdigen Stücke haben wir bereits im vorigen Bande dieser Mémoires, S. 107, № 1 und 2, bekannt gemacht.

G. Königreich Italien.

Berengar II und Adelbert. (950 — 961.)

40, *Hf.* +BEREN^O (arius) Im Felde REX.

Rf. +ALBERT (us rex) Im Felde PA
PIA

Von diesem Exemplare ist etwa ein Drittel ausgebrochen. Der Fund von Obrzycko enthielt drei Fragmente dieses von Bellini (de monetis Italiae dissertatio, IV, S. 67) als höchst selten bezeichneten Pfennigs, nach welchen es möglich war, eine Abbildung desselben herzustellen. Vorliegendes Stück ist aber von einem etwas anderen Stempel als die Fragmente von Obrzycko.

H. Byzantinisches Kaiserthum.

Konstantin X Porphyrogennetos und Romanos II.

(948 — 959.)

41, *Hf.* In fünf Zeilen: +CONST·|PORFYR06|6E·
ROMARO|EN·XW EYSEB|B'ROMEON (Constantinos Por-
fyrogennetos ge Romanos en Christo Eusebeis Basileis
Romeon).

Rf. IH4S XRIST4S NICA. Kreuz auf vier Stufen;
darunter eine Kugel. (Drei verschiedene Exemplare).

Vergl. Sabatier, Iconographie, Byzantines pl. XVII
Nº 14, 15.

Da der Fund keine Münze aus einer der nördlicheren Provinzen Deutschlands enthielt, ist es sehr wahrscheinlich, dass derjenige, welcher jene Münzen nach Polen brachte, seinen Weg durch das heutige Oesterreich und Ungarn genommen habe, in welchen Ländern damals Münzen noch nicht geschlagen wurden. Böhmisiche Münzen sind im Schatze nicht vorhanden und ist es daher unwahrscheinlich, dass sein ehemaliger Besitzer durch dieses Land gekommen sei.

Die ältesten Münzen des Fundes stammen von König Heinrich I., die jüngsten könnten die beiden Normannischen sein, denn Herzog Richard regierte bis 996. Da aber in so entfernter Gegend geprägte Pfennige, namentlich in jenen Zeiten, nicht so schnell nach einem fremden Lande kamen und die Hauptmasse des Fundes, die Augsburger und Regensburger, aus der Mitte des X Jahrhunderts stammen, so muss angenommen werden, dass die beiden Pfennige von Rouen geschlagen wurden bald nachdem Herzog Richard die Zügel der Regierung ergriffen hatte: also etwa um 943 oder kurz darauf.

Wir bedauern, dass es uns nicht vergönnt ist, eine Zeichnung des mit diesen Münzen gefundenen silbernen Ornamentes, noch einige Angaben über die Arabischen Gepräge des Fundes mittheilen zu können.

B. v. Koehne.

Ueber ein silbernes Trinkgefäß des Tscher-nigowschen Fürsten Wladimir Davidowitsch, aus dem XII Jahrhunderte.

(Taf. XV.)

Unter den antiken Gegenständen, die in Kertsch ausgegraben sind und in der Kaiserlichen Eremitage aufbewahrt werden, befindet sich ein silbernes Trinkgefäß, welches augenscheinlich nicht zu dieser kostbaren Sammlung gehört; auch bleibt es unermittelt, von wo und zu welcher Zeit dasselbe in die Eremitage gekommen ist. Auf diese Frage, deren Lösung so unumgänglich nothwendig und in archäologischer Hinsicht von so grosser Wichtigkeit ist, findet man in den Annalen unserer öffentlichen und privaten Alterthums-Kabinete nur selten eine befriedigende Antwort. Und gerade dieser Umstand hält jeden, der die Geschichte irgend eines Museums oder einer einzelnen Sammlung schreiben wollte, von seinem Vorhaben ab. Uebrigens kann dem auch nicht anders sein, da die Archäologie bei uns erst ganz neuerdings den anderen Wissenschaften beigeleitet wurde.

Das erwähnte silberne Gefäß ist $2\frac{1}{4}$ Verschok tief, bei einem Durchmesser von 7 Verschok; es wiegt 3 Pfund 63 Solotnik. Der Fuss hat eine runde Höhlung, wahrscheinlich damit das Gefäß beim Trinken bequemer zu halten sei und wenn es auf den Tisch gestellt wird, nicht so leicht umfalle. Um das Gefäß herum, auf seiner äusseren Seite, ist folgende, einen halben Verschok breite, Aufschrift ausgeprägt, die sich wie ein Band schlängelt: «А се чара кня Володимирова Давыдовча

**кто из нее пь тому пь на здоровье а хвали Бога своего
всюдяри великаго кня»** (Dieses ist das Trinkgefäß
des Fürsten Wolodimir Davidowitsch; wer aus demselben
trinkt, dem gereiche es zur Gesundheit und er lobe
dabei Gott und seinen Herrn den Gross-Fürsten). Diese
Aufschrift zog meine Aufmerksamkeit auf sich durch die
Form der Buchstaben, welche beim ersten Anblick mir
die Buchstaben des Evangeliums, das für den Pos-
sadnik (Aldermann) von Novgorod, Ostromir, geschrieben
ward, und die Handschriften des XII Jahrhunderts, ins
Gedächtniss riesen. Nachdem ich diese Aufschrift kopirt,
unterwarf ich selbige einer strengen paläographischen
Kritik und verglich sie mit dem Alphabete unserer alten
Manuscripte, um auf diese Weise das Jahrhundert zu
bestimmen, zu welchem das Gefäß gehört.

Mit Ausnahme der Buchstaben **μ** (y), welcher umge-
kehrt ausgeprägt ist, und **ω** (o), sind alle übrigen 22
ganz von derselben Form, wie sie in den Handschriften
des XI und XII Jahrhunderts vorkommen. Ansangs wurde
ich irre gemacht durch die Form der Buchstaben **и**
(i) und **υ** (u); jedoch habe ich den ersten unter den
Anfangs-Buchstaben der Theologie von Johann Damas-
kenus aufgesunden, einer Handschrift des XII Jahrhun-
derts, welche der Patriarchal-oder Synodal-Bibliothek zu
Moskau gehört; der zweite, etwas verschieden von der
ihm gewöhnlichen Form in den Handschriften des XI
und XII Jahrhunderts, findet sich, fast ebenso gesformt,
im Psalter-Buch, welches nach den gelehrten Forschungen
des Herrn Wostokow im XII oder XI Jahrhunderte
geschrieben ist und in der Bibliothek des Hrn. Pogodiu
zu Moskau, aufbewahrt wird.

Der Buchstabe **μ**, in dieser Form, findet sich nur in
dem Sbornik oder der Sammlung geistlicher Schriften
vom Jahre 1076, welcher das Eigenthum der Kais.
Eremitage-Bibliothek ist; er ist in der Aufschrift umge-

kehrt ausgeprägt, wahrscheinlich aus Versehen. Was den Buchstaben ω anbelangt, so ist derselbe in dieser Form mir nirgends vorgekommen; übrigens ist zu bemerken dass diese Form den Verzierungen ähnlich ist, welche sich in der Aufschrift öfters wiederholen. Es bleibt also keinem Zweifel unterworfen, dass die Aufschrift und folglich auch das Gefäss selbst dem XII Jahrhunderte angehören; letzteres ist in Russland und von einem Russen verfertigt, was dadurch bewiesen wird, dass das Wort «здоровье» «statt» «здравье» gebraucht ist und dass gar keine Merkmale der Bulgarischen Mundart vorhanden sind.

Wem aber gehörte dieses Gefäss? In unseren Annalen finden wir nur *einen* Fürsten, der den Namen Wladimir Davidowitsch führt, nämlich den Sohn des David Swatoslawowitsch, Enkel des Gross-Fürsten Swatoslaw Jaroslawowitsch, der seinen Bruder, Isjaslaw, den Gross-Fürsten, des Thrones beraubte und ihn zwang, Schutz und Hülfe beim Papst Gregor VII und dem Deutschen Kaiser Heinrich IV zu suchen. Dieser Wladimir wird in den Annalen mehrere Male erwähnt. Für die Dienste, die er dem Wsewolod II Olgowitsch geleistet, wurde er, mit Hintersetzung der nächsten Verwandten, von ihm zum Fürsten von Tschernigow im Jahre 1139 eingesetzt; er wurde, 1151, in der Schlacht bei dem Flusse Rutha, jetzt Rotoka, erschlagen.

Daraus erhellt, dass das Trinkgefäß, welches in der Eremitage aufbewahrt wird, einst dem Tschernigowschen Fürsten Wladimir Davidowitsch gehörte. Und somit wird die Zahl der Gegenstände Russischer Alterthümer um einen sehr bemerkenswerthen vermehrt, welcher in ihrer Reihefolge den Platz zwischen dem Steine von Tmutorokan (1068) und dem Kreuze der heil. Euphrosyne in Polozk (1161) einnehmen wird.

A. Bytschkoff.

SPHRAGISTISCHES.

Judensiegel. Die Juden des Mittelalters, als Korporation, führten Siegel, gewöhnlich mit dem goldenen Reichsadler im schwarzen Felde¹, über welchem der spitze Hut, den die Juden damals in den meisten Ländern Europa's als nationales Abzeichen tragen mussten. Ein solches Siegel der Augsburgischen Juden-Gemeinde führt die Umschrift (in Hebräischer und Lateinischer Sprache) *Sigillum Judaeorum Augustae*. In Metz war das Siegel des «Paraige de Jurue»² mit einem Gegensiegel versehen, welches das Brustbild eines Juden zeigte, in der Mitte des dreizehnten Jahrhunderts mit einem spitzen und im vierzehnten Jahrhundert mit einem flachen Hute bedeckt. (S. die vortreffliche Abhandlung des Hrn. A. Bégin in den Mémoires de l'Académie royale de Metz, Année XXIV^e, Metz 1843, S. 244 und 266).

Kasaken-Siegel. Aus dem Werke von Skalkowski: Исторія Нової Січі или послѣдняго Кона Запорожскаго, изд. второе, Geschichte des neuen Sätsch oder des letzten Saporogischen Heeres, zweite Auflage.) Одесса 1846, Часть I, entnehmen wir folgende Notizen über die Siegel der unteren Saporogischen Kasaken, welche ebendaselbst auf dem Titelblatte, so wie auf Tf. I abgebildet sind.

¹ Als des Reiches Kammer-Knechte und demselben unmittelbar unterthan, durften sie sich wohl des Reichswappens bedienen.

² Es zeigt einen gestümmelten Adler und hat die schildförmige Form.

Das auch noch in späterer Zeit benutzte Siegel des Koschewoi (Ataman) Malaschewitsch, von 1734, zeigt einen, neben der als Gränze dienenden Lanze, Schildwacht stehenden Kasaken mit Flinte, Pulverhorn und Säbel, nebst der Umschrift: +ПЕЧАТЬ СЛАВНОГО ВОЙСКА ЗАПОРОЗЬКАГО НИЗОВОГО (Siegel des ruhmvollen unteren Saporogischen Heeres.)

Im J. 1760 fügte man neben der Gränzlanze, noch ein Gebäude von mehreren Etagen hinzu, welches wohl nicht die als Lärmzeichen dienenden Tonnen, figuri genannt, die bei einem Einfalle der Türken und Tataren angezündet wurden, sondern vielmehr den Sitz des Heeres, Sätsch, andeuten soll.

Durch Befehl vom 6 Juni 1763 wurde die Umschrift des Siegels in ПЕЧАТЬ ВОЙСКА ЕЯ ИМЦЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА ЗАПОРОЖСКАГО НИЗОВАГО (Siegel des Heeres Ihrer Kaiserlichen Majestät, des unteren Saporogischen) verändert.

Ausserdem hatten auch die Palanki (Distrikte) besondere Wappen. So führte die Samarskische Palanka in ihrem Siegel von 1750, unter der Kaiserkrone, einen linksschreitenden Löwen, mit einem Fähnchen in der rechten Vorderpranke, zwischen Halbmond und Stern. Unten erscheint eine schnörkelartige Verzierung und im Felde die Buchstaben: П—П—С—П (Печать Самарской паланки, Siegel der Samarskischen Palanka.)

Im J. 1770 nahm die Palanka als Wappen einen mit der Kaiserkrone bedeckten, von einem sitzenden, sich umschauenden Löwen gehaltenen Schild an, in welchem ein Bogen und hinter demselben zwei gekreuzte Pfeile, nebst der Umschrift: ☆ПЕЧАТЬ ПОЛКОВАЯ СА-МАРСКОИ ПАЛАНКИ (Obersten-Siegel der Samarskischen Palanka.)

Die Kodazkische Palanka führte im J. 1750 ein kleines achteckiges Siegel, worin unter einer grotesken Krone, ein runder Schild, mit zwei gekreuzten Säbeln

und einem Kreuze links daneben; unter dem Silde zwei Palmzweige und oben die Buchstaben $\overline{\text{П}}\text{—}\overline{\text{С}}$ (Печать паланки С, С,) welche beiden letzten Buchstaben sich vielleicht auf den Namen des Vorstehers der Palanka beziehen.

Ein rundes, grösseres Siegel nahm die Palanka im J. 1770 an, nämlich ein links sprengendes, sich umschauendes Ross; darüber, unter der Kaiserkrone, gekreuzt, zwischen Sonne und Mond, Säbel und Pfeil. Im Felde die Schrift: $\overline{\text{П}}\text{—}\overline{\text{П}}\text{—}\text{К}\text{—}\overline{\text{П}}$ (Печать Кодацкой паланки.)

Das Siegel der Bugogardowskischen Palanka von 1740, ist achteckig, besonders roh gearbeitet, und enthält unter einer grossen offenen, oben mit zwei Sternen verzierten Krone, in einem mit zwei Zweigen verzierten, oben offenen Silde, eine blumenartige (?) Figur, gegen welche vermittelst einer Art Gabel, ein Säbel gelehnt ist. Im Felde die Buchstaben $\overline{\text{П}}\text{—}\overline{\text{П}}\text{—}\text{Б}\text{—}\text{Г}$ (Печать Бугогардовой паланки.)

Klein und rund ist das Siegel derselben Palanka von 1750. Es zeigt einen von einer Lanze durchbohrten, liegenden Hirsch (oder Ziege?) rechtshin, nebst der Umschrift: П·ПОЛКОВАЯ+БУГОГАРДОВОИ П··· (Obersten-Siegel der Bugogardowskischen Palanka.)

Noch kleiner ist das Bugogardowskische Siegel von 1770, mit einem stehenden, von einer Lanze durchbohrten Hirsche, rechtshin und der Umschrift: ПЕЧАТЬ·ПОЛКОВАЯ·БУГОГАРДОВОИ·ПАЛАНКИ.

Andere Kasakensiegel sind in dem zweiten Bande der Памятники, изданные временною комиссиою для разбора древнихъ актовъ, (Dokumente, herausgegeben von der zeitigen Kommission für die Untersuchung alter Akten.) Киевъ, 1846, abgebildet. Sie sind älter als die obigen und röhren von folgenden Hetmanen her.

1, Bogdan Chmelnizki (unter Vladislaw IV). Rundes Siegel. Umschrift: * ПЕЧАТЬ ВОИСКА ЕГО КОРОЛЕВСКОЙ МЛЯСТИ ЗАПОРОЗЬКОГО (Siegel des Saporogischen Heeres Seiner Königlichen Gnaden.) Kasak in vollem Kostüm, mit Flinte und Säbel bewaffnet. Dchm. 32 Millim.

2, Dasselben Hetman's. Aehnliches Siegel, ohne Stern zu Anfang der Umschrift und mit dem Kasaken in etwas anderer Stellung. Dchm. 31 Millim.

3, Jurii Chmelnizki (unter Johann Casimir und Zar Alexei Michailowitsch.) Rundes Siegel. Umschr: +ПЕЧАТЬ ЧРСКОГО ВЕЛЧЕСТВА МАЛОИ РОСИ ВОСКА ЗАПОРОЗ (Siegel des Kleinrussischen Saporogischen Heeres Seiner Zarischen Majestät). Im Felde, Kasak wie vorher. Dchm. 33 Millim.

4, Johann Wyhowski (in der Mitte des XVII Jahrhunderts.) Langrundes Siegel. Umschr: ИВАНЪ МА ВИГОВСКИ КИЕВСКИ ВОИЕВОДА ГЕНЕРАЛЬ КИЕВСКИ ГЕТУМАНЪ ВЕЛИКИИ Innere Umschr: КНАЗТВА РУСКОГО СТАРОСТА МИГРИНОСКИИ (Ioan Ma [?] Wigowski, Kiewscher Woiwode, General, Kiewscher Hetuman, Gross-Starost des Russischen Fürstenthums, zu Migrinosko.) Im Felde behelmtes Wappen in einem Spanischen Schilde, in welchem ein Adler mit einem Brustschild, worin ein W (oder die Polnische Wappensigur Habdank?) Auf dem gekrönten Helme erscheint eine Taube mit einem Oelzweige im Schnabel. Dchm. 58—48 Millim.

5, Kleines achteckiges Siegel desselben Hetman's mit einem Wappen, worin die Chiffer \overline{w} und drei Straußfedern auf dem gekrönten Helme. Neben letzterem: I—w. Grösse: 26—20 Millim.

6, Paul Tetera (unter Johann Casimir und Michael.) Rundes Siegel. Umschr. А ПЕЧАТЬ ВОИСКА ЕГО КОРОЛЕВСКОЙ МЛЯСТИ ЗАПОРОСКАГО ахъг (Siegel des Saporogischen Heeres Seiner Königlichen Gnaden 1663). Auf damascirtem Grunde, in zierlicher Einfassung

ein Kasak wie vorher, aber noch mit einem Wehrgehänge versehen. Dchm: 48 Millim.

7, Piotr Doroszenko (unter Michael Korybut und Johann Sobieski). Rundes Siegel. Umschr. *печать * ВОСКА * ЕГО КО * МЛ * ЗАПОРОЗКОГО Kasak wie auf den ersten Siegeln. Dchm. 42 Millim.

8, Ignatowitsch (zur Zeit von Alexei Michailowitsch.) Rundes Siegel. Umsch. +ПЕЧАТЬ МАЛОИ РОССИИ ВОЙСКА ЕГО ЦРСКОГО ПРЕСВЕТЛОГО ВЕЛИ ЗАПОРОЗСКОГО (Siegel von Kleinrussland, des Saporogischen Heeres Seiner Zaarischen durchlauchtigsten Majestät.) Kasak wie vorher, aber in zierlichem Kaftan und mit einem Pulverhorne versehen, auf blumigem Grunde stehen. Dies Siegel hat eine zierliche Einfassung. Dchr: 45 Millim.

9, Iwan Samoilowitsch. (unter Johann Sobieski.) Langrundes Siegel. Umsch. +ПЕЧАТЬ ВОЙСКА ЕГО КОРОЛЕВСКОИ МИЛОСТИ ЗАПОРОЗСКОГО Kasak mit blossem Säbel in der Rechten und einem anderen Säbel an der Seite. Dchm. 55 — 42 Millim.

10, Iwan Stepanowitsch Mazepa¹ (unter Peter I.). Rundes Siegel. Umsch. ПВЧА МАЛОИ РОССИИ ВО СКА ЦРСКОГО ГРЕЕВЕЛО ВЕЛИЧЕСТВА ЗАПОРОЗКОГО Kasak wie auf № 8, aber in nicht so zierlicher Tracht.

11, Iwan Skoropadski (Nachfolger Mazepa's). Rundes Siegel. Umsch. ПЕЧАТЬ МАЛОИ РОССИИ ВОЙСКА ЕГО ЦРСКОГО ПРЕСВЕТЛОГО ВЕЛИЧЕСТВА ЗАПОРОЖСКОГО Vorstellung wie auf № 8. Dchm: 48 Millim.

Die Siegel, wie wir sie hier beschrieben haben, sind auf Taf. IV und V des gedachten Werkes abgebildet².

¹ Er unterzeichnet sich «Ritter des Andreas - und des weissen Adler-Ordens».

² S. Bd. III, S. 177.

Des Kaisers Faustin von Haiti. Das Siegel des Kaisers Faustin von Haiti zeigt im blauen Felde einen auf zwei gekreuzten Kanonenröhren ruhenden, goldenen, gekrönten Adler, hinter welchem ein Palmbaum. Auf dem Schilde ruht die mit gleichen Adlern gezierte Krone, welche unterhalb des auf ihr befestigten Reichsapfels mit Palmblättern geschmückt ist. Unter dem Schilde hängt der Orden der Haitischen Ehrenlegion. Als Schildhalter erscheinen zwei sich umschauende Löwen. Das Ganze ist von einem ebenfalls gekrönten Wappenmantel umgeben; unter der oberen Krone flattert ein Band, worauf: DIEU. MA PATRIE·MON PEUPLE. Ueberschrift: EMPIRE D'HAITI. Grösse $42\frac{1}{2}$ Millim.

Dies zu Paris gravirte Siegel, ist abgebildet in der Illustration, 1851, Vol XVII N° 415, S. 93.

MISCELLEN.

A. Die Sabatiersche Münzsammlung in St. Petersburg.

Was die Reichelsche Sammlung für das Mittelalter und die neuere Zeit, ist unstreitig die Sabatiersche für die Römische Numismatik und gewiss giebt es wenige Privatsammlungen, welche diesen beiden nahe kommen dürften.

Die Sabatiersche Sammlung zeigt, was ein mit Geschmack und Kenntnissen ausgerüsteter Liebhaber durch Eifer und Nachforschen, in verhältnissmässig wenigen Jahren, zu vereinigen im Stande ist. Sie umfasst die Römische Münzkunde in ihrer weitesten Ausdehnung, d. h. sämmtliche Gepräge der Republik, dann der Kaiser, mit Einschluss der in den Provinzen geschlagenen, die Byzantinischen, welchen sich die der älteren Kreuzfahrer anschliessen. Dazu kommt noch eine ansehnliche Folge Altspanischer Münzen, von denen eine in Gold, 24 in Silber und 300 in Bronze. Der Römischen Münzen sind 6539, nämlich 404 goldene (11 Familienmünzen, 165 Kaiserliche und 228 Byzantinische), 1908 silberne (442 der Familien, 1301 Kaiserliche und 165. Byzantinische) 324 in Billon (249 Kaiserliche und 75 der Byzantinischen Zeit), 243 Kaisermünzen in Potin, 3658 Bronzemünzen, worunter 56 Asse und Asstheile, 116 Familiengepräge, 2534 Kaisermünzen und 952 Byzantinische; endlich noch 2 Byzantinische Stücke in Blei.

An Medaillons sind 110 vorhanden, wobei eins in Gold, 34 silberne, 56 bronzen, so wie 19 Contorniati.

Unter der Familienmünzen sind an seltenen Stücken zu nennen die der Familien Cestia, Hirtia, Munatia, Saufeia u. a., in Gold, so wie Arria, Cornuficia, Numonia u. s. w., in Silber.

Von Julius Cæsar besitzt Hr. Sabatier 17 Stücke, von Cn. Pompejus dem Sohne, einen Aureus und einen Denar, von M. Antonius 47 Exemplare und eins von Kleopatra. Augustus ist durch 3 Goldstücke, 55 silberne und 50 kupferne vertreten: unter letzteren befinden sich Gepräge Antiochia's, Korinth's, von Kos, Ilium, Panormus, u. s. w. Die so seltenen Münzen seines Zeitgenossen, Ptolemaeos von Mauretanien, sind in 18 silbernen und einem bronzenen Exemplare vorhanden. Unter den Geprägen der Familie des Augustus heben wir nur die Aurei mit den Brustbildern des Caius, Lucius und der Julia auf der *Rf.* und den der Antonia, Gemahlin des Drusus, hervor. Tiberius zählt 3 goldene, 3 silberne und 34 kupferne, alleinige Münzen. Von denen seiner Familie ist der Denar des Germanicus, auf die Einsetzung des Armenischen Königs Artaxias, ein Unicum. Es ist derselbe, welchen der Herzog von Luynes im J. 1838 in der Revue numismatique, S. 338 publicirte. Caligula: 2 Goldstücke, 3 silberne (wobei ein nur einzig vorhandenes Medaillon) 1 in Potin und 13 kupferne. In ähnlichen reichen Folgen sind die übrigen ersten Kaiser vertreten, sogar die seltenen Aurei von Otho, Vitellius und Nerva fehlen nicht. Die Suite Trajan's besteht aus 202 Münzen, unter denen 5 goldene. Dazu kommen noch Plotina und Matidia in Gold und in Silber, Trajan der Vater in Gold und Marciana in Silber. Aehnlich vollständig ist die Folge Hadrians: 229 Exemplare, wobei ein goldenes. Antoninus der Fromme liegt in 176 Münzen (6 goldene), Marc Aurel in 160 (3 goldene), Pertinax in 10 Stücken (2 goldne), Didius Julianus in 6, Manlia Scantilla in 3, Didia Clara in 2, Pescennius Niger in 2 Ex. vor uns. Von des letzteren Gemahlin Fulvia Plautiana findet sich das einzige in Thyatira geprägte Stück (*Mémoires*, IV, S. 4.) vor. Von Sept. Severus sehen wir 87 Münzen (2 goldene)

und von seiner Gemahlin Julia Domna 53 (1 goldene). Von dem älteren Gordian weist die Sammlung 7, von dem jüngeren 3 Stücke auf, von Tranquillina 7, von Philipp dem Vater 109 Stücke, wobei ein sehr seltener Aureus. Vorzüglich selten sind aber ein Denar von Jotapian und zwei von Pacatian, dann Aurei von Trajanus Decius, Etruscilla, Herennius Etruscus, Hostilianus, Trebonianus, Volusianus und besonders von Aemilianus, Magnia Urbica, Julianus tyrannus u. s. w. u. s. w.

Sehr zahlreich sind die Münzen aus Constantinischer Zeit, von Constantin dem Grossen selbst 191 Stücke, wobei 5 in Gold, auch Hannibalianus, Nepotianus und andere in Münzen sehr selten vorkommende Mitglieder und Zeitgenossen der Constantinischen Familie, sind angemessen vertreten.

Die Byzantinische Folge ist vorzüglich reich und schön. Unter den Seltenheiten ihrer älteren Periode bemerken wir Goldstücke von Constantius III., Galla Placidia, Johannes, Honoria Grata, Pulcheria, Verina, Olybrius u. s. w. Den Münzen Justinians I (133 Stücke) sind 37 meist seltene Gepräge der Ostgothen und Vandalen angeschlossen. Von ähnlicher Vollständigkeit sind die folgenden Suiten, nämlich Justin II und Sophia: 64 Ex., Tiberius II Constantinus: 29 (mit 6 goldenen) Mauricius: 84 (mit 4 goldenen) Heraklius, theils allein, theils mit seinen Söhnen u. s. w.: 148 (nebst 15 goldenen), Constans II, theils allein, theils mit seinen Mitregenten: 79 (wobei 6 in Gold). Die so selten vorkommenden, zum Theil noch unedirten Stücke von Tiberius V, Filepicus Bardanes, Artemius Anastasius, u. s. w. fehlen nicht, eben so wenig die Goldstücke von Artavasdus (ein Unicun) und Nikephoros (zu 600 und 200 Franken abgeschätzt), von Constantin VI und Irene, von Michael II und Théodora, Alexander (nur in zwei Exemplaren bekannt),

Leo VI mit Constantin X und ihren Nachfolgern, ferner Theodora Komnena, deren Familie überhaupt reich vertreten ist. Von Johann II Komnenos, allein, besitzt Hr. Sabatier z. B. 49 Münzen, unter denen 14 goldene; von Manuel: 65, mit 5 goldenen. Unter den Münzen der letzten Kaiser befinden sich namentlich viele unedirte Exemplare, welche Herr Sabatier sämmtlich in seiner Iconographie bekannt machen wird. Den Beschluss dieser Folge machen 33 ältere Kreuzfahrermünzen, welche nicht den abendländischen Typus zeigen. Die merkwürdigsten, namentlich die unedirten Stücke dieser Sammlung, sind theils in der von uns mehrmals erwähnten: *Iconographie d'une collection choisie de cinq-mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes*,¹ theils auch in diesen Mémoires mitgetheilt worden. Der Herr Besitzer kann von seiner schönen Sammlung keinen besseren Gebrauch machen, als dass er sie, durch die erwähnten Schriften, der Wissenschaft zu Dienste stellt.

B. *Münzsammlungen in Genf.*

Das Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Avril 1843 (Mémoires de la Société &c. II, p. 237 und folg.) enthält ausser der Abbildung eines unedirten, in Genf geschlagenen Merwingischen Goldtrions (*Hf.* Haupt rechtshin, *Rf.* GENAVDFIT, Kreuz), auch das Verzeichniss der Genfer Münzsammlungen. Solche befinden sich:

- 1, Auf der Bibliothek (7600 Exemplare.)
- 2, Im akademischen Museo (5000 Ex., ohne die Dubletten.)

¹ S. Mémoires, II, S. 150 und V, S. 118.

3, Beim Hrn Dr. Coindet (Römische und Genfer Münzen.

4, Beim Hrn Rilliet de Constant (Schweizer-Münzen.)

5. Beim Hrn Geheimen Legationsrath F. Soret, eine
schöne Sammlung orientalischer Münzen, deren Inedita
der gelehrte Herr Besitzer in unseren Mémoires zu ver-
öffentlichen beabsichtigt.¹

Ausserdem befinden sich in Genf noch viele kleinere Sammlungen, deren einige sogar von Damen angelegt sind.

Reiche Sammlungen Genfer Münzen besitzen hieselbst die Herren Seguin, Mitstifter der Kaiserlichen archäologischen Gesellschaft, und Loubier. Auch die v. Reichelsche Sammlung enthält eine ansehnliche Folge Genfer Gepräge.

C. Türkische Medaille für Russische Offiziere und Soldaten.

In dem Sendschreiben an Hrn v. Köhne über einige neuere morgenländische Münzen und Medaillen (*Mémoires*, Bd. II S. 397) ist schon eine Türkische Medaille beschrieben worden, welche zum Andenken der Russischen Intervention im J. 1833 vom Sultan geprägt wurde. Eine andere wurde ebenfalls auf seinen Befehl geschlagen; sie ist zum Tragen an einem grünen Bande bestimmt.

¹ S. Mémoires, V, S. 41 und 179.

Rf. Stern und Halbmond, zwischen zwei Lorbeerzweigen; unten, im Ovalcirkel, die Jahreszahl 1833, mit sogenannten Arabischen, d. h. Europäischen Ziffern geschrieben.

Er scheint, dass für diese Medaille verschiedene Stempel geschnitten wurden, denn die zwei Exemplare derselben, die wir vor Augen haben, sind von einander abweichend und wahrscheinlich von verschiedenen Stempelschneidern gemacht. Auf einem Exemplare ist die Europäische Jahreszahl so gestempelt 1833



Sawelieff.

D. Zur Portugiesischen Münzkunde.

In der Revista popular, 1850, № 5, S. 37, ist die nur in einem Exemplare bekannte Goldmedaille abgebildet und erläutert, welche Pabst Benedict XIV im J. 1748 zu Ehren des Königs Johann V von Portugal, bei Gelegenheit des Jubeljahres, schlagen liess. Sie zeigt auf der Hs. St. Maria auf dem Halbmonde stehend, das Haupt von fünf Sternen umgeben, nebst der Umschrift: CVM ME LAVDARENT SIMVL ASTRA MATVTINA. *Rf.* S. JOANNES EVANGELISTA. St. Johann (der Schutzpatron des Königs) mit Griffel und Buch.

Neben ihm der Adler. Rechts, das mit der Tiara bedeckte Lambertinische, links das gekrönte Portugiesische Wappen. Im Abschnitt: 1748.—Das Original, einst in der Sammlung des Französischen Consuls zu Lissabon (jetzt zu St. Petersburg) Hrn Famin, befindet sich in der v. Reichelschen, während die Münzen des Faminschen Cabinets in die des Grafen Stroganoff übergegangen sind. Herr Famin, welcher sich seit zehn Jahren mit dem Studium der Portugiesischen Münzkunde beschäftigt hat, bereitet darüber ein umfassendes, durch mehr als 1000 Abbildungen erläutertes Werk vor, dessen Druck in Kurzem beginnen soll. Ein solches Werk ist um so nothwendiger, als seit der Abhandlung über das Portugiesische Münzwesen vom Priester D. Antonio Caëtano de Sousa, im vierten Bande seiner Historia genealogica de casa Real Portugueza, Lisboa, 1738, nichts über dasselbe erschienen ist, auch die Arbeit des gelehrten Geistlichen weder vollständig noch sehr kritisch verfasst sein dürfte.—Reich an Portugiesischen Münzen sind ausser dem Königl. Kabinete der öffentlichen Bibliothek zu Lissabon und dem K. K. zu Wien, die Sammlungen der Herren D. Bernardo Lopez Fernandez zu Lissabon, Graf Stroganoff, v. Reichel auch das des Schreibers dieser Zeilen, hieselbst, so wie des Herrn Etatsrath's Thomsen zu Kopenhagen. Die älteren Portugiesischen Münzen, bis auf D. Manuel und dann die des Interregnums nach dem Tode D. Sebastians, des D. Henrique und D. Antonio sind besonders selten und ihr Vorhandensein in zahlreicheren Exemplaren, bestimmt den Werth einer Portugiesischen Sammlung.

E. Münzfunde in den Ostsee-Provinzen.

Bereits in unserer Alhandlung über die im Russischen Reiche gefundenen abendländischen Münzen des IX, X und

XI Jahrhunderts, haben wir diejenigen in den Ostseeprovinzen der Erde entnommenen Münzen aufgeführt, welche in die gedachte Zeit fallen. Herr Dr. Sachsendahl in Dorpat hat uns aber auch noch folgende Notizen über späteren Zeiten angehörende Münzfunde dieser Provinzen mitgetheilt:

1, In der Umgegend Dorpats wurden gefunden (Zeit und Ort unbestimmt): Denare der Trierischen Erzbischöfe: Dietrich II., Graf von Wied (1212 — 1242) und Heinrich, von Vinstingen (1250 — 1286), so wie der Erzbischöfe von Kölln Hermann III., von Nordheim (1089 — 1092) und St. Engelbert I., Graf von Berg (1216 — 1225).

2, Auf dem Gute Rappin im Dörptschen Kreise, grub man im Frühjahr 1829, zwei grosse, mit Slavonischen Inschriften versehene kupferne Kessel aus, welche mit Kopeken, meist aus der Regierungszeit der Zaaren Wassili Ioannowitsch und Ioann Wassiliewitsch II angefüllt waren.

3, Auf dem Schlosshofe zu Schwaneburg, im Lettischen Theile Lievlands, fand man im Sommer 1831 ein Ochsenhorn mit heermeisterlichen, so wie bischöflich Dörptischen Schillingen und Artigen, etwa 80 Stück, sämmtlich aus dem XV Jahrhundert. An Seltenheiten waren dabei einige Schillinge von Bernd von der Borch, in Wenden geprägt, so wie ein Schilling des Dörptischen Bischofs Johann von Buxhöwdlen,

4, Im Garten des Hrn Pastor Dr. von Jannau, in Lais, wurde am 20 April 1841, ungefähr ein Fuss tief unter der Erdoberfläche, ein zinnerner, ziemlich verwitterter und zerbrochener Humpen mit einem Klappdeckel gefunden, dessen Inhalt aus Bernsteinperlen, Perlen aus Glas, Crystall u. Ebenholz bestand, nebst einigen Schillingen des Königs Erich XIV von Schweden, vom Jahre 1568, in Reval geprägt.

5, Auf dem sogenannten Goldacker zu Schloss Neuhausen, an der Russischen Gränze, sind zu verschiedenen Malen, wie 1841 u. 44, gewöhnlich beim Aufackern des Feldes, mehrere Münzen, heermeisterlich-Plettenbergischen und Brügggenauischen Gepräges, wie auch Schillinge aus der 20jährigen Freiheit Riga's gefunden und durch den Hrn Dr. Kreuzwald der Ehstnischen Gesellschaft eingesandt worden. Einmal auch einen Artiger in Brakteatenform, von dem Bischofe Heinrich van der Velde, von Dorpat (1356—1357).

6, Ein Bauer vom Gute Uhla, im Pernauschen Kreise, fand beim Pflügen seines Feldes, im Sommer 1843, eine Anzahl Silbermünzen, von denen 41 durch den Hrn Pastor Rosenpläuter der gelehrten Ehstnischen Gesellschaft zum Geschenk eingesandt wurden; sie bestanden aus Litthauischen Schillingen von den Jahren 1507 bis 1565, so wie aus einigen Schillingen aus der Zeit der 20jährigen Freiheit Riga's.

7, In dem Pindigesinde des Gutes Tignitz im Pernauschen Kreise, fand ein Bauer im Frühjahr 1844, eine bedeutende Anzahl Schwedischer Marken von Karl XI und XII.

8, Unter dem Gute Assik, in Fellinschen Kreise, wurde in einem Moraste ein zinnerner Deckelhumpen mit Revalschen Münzen, aus der Zeit Erich's XIV, gefunden, ausserdem einige Löffel, Schnallen, und Halsperlen von sehr antiker Form.

9, Auf dem Gute Serrafer in Esthland, im Sommer 1844, eine grosse Anzahl Silbermünzen, von welchen die Kennern zu Gesicht gekommenen, etwa ein Pfund betragend und angeblich nur die kleinere Hälfte ausmachend, aus Schillingen, Ferdingen u. Klippen Erich's XIV und Johann's III von Schweden, theils Revalschen, theils Schwedischen Gepräges, bestehen. Ein Jude soll sie an sich gekauft und eingeschmolzen haben.

10, Auf dem Gute Kerstenhellm, in der Serwegen-schen Gegend Lievelands, ein Münzfund, wie gross, war nicht zu ermitteln. Nur 5 Thaler und 2 silberne Groschen kamen in die Hände des Hrn v. Buddenbrock. Die Thaler sind von der Königin Christina von Schweden, vom Kurfürsten Johann Georg von Sachsen, 1617, und einer von der Stadt Basel, 1623.

11, Im Frühjahr 1846, fand ein Bauernknafe auf der Insel Pirisaar im Peipussee, im Sande, einem irdenen Topf, mit angeblich 58 Thalern, von denen jedoch nur 38 in der Folgezeit abgegeben wurden. Sie reichten von den Jahren 1561 bis 1637; unter diesen waren Thaler des Kaisers Ferdinand von Deutschland, auch als Erzherzog mit der Jahreszahl 1561, vom Kurfürsten August von Sachsen, 1559; Westfriesische, 1596; Polnische des Königs Wladislaw IV in der Stadt Thorn geprägt, 1637 u. s. w.

12, Im Herbste 1846, unter dem Gute Hohenheide unweit der Stadt Werro, wurde beim Aufackern ein 20 Zoll hoher Bleihumpen nebst Deckel, mit einer Anzahl Silbermünzen gefüllt, gefunden. Solche sind theils heermeisterliche Ferdinge und Schillinge, theils bischöflich Dörptische aus dem XII Jahrhunderte. Die jüngsten Ferdinge waren von dem Dörptischen Bischofe Hermann Weiland von Wesel, von dem Heermeister Galen, mit Contrasignaturen der Stadt Reval; dann noch Plettenberg'sche Ferdinge von 1515, Revalsche Schillinge von 1535 bis 1542 u. e. andere.

Was die in Livland und namentlich die in der Umgegend Dorpats gefundenen Arabischen Münzen anbetrifft, so ist zu verweisen auf des Programm des sec-ligen Dr. Hansen: Recensio numorum Arabicorum, in agro Dorpatensi repertorum, Dorpati, 1844, auf Kruse's Necrolivonica und auf die Verhandlungen der Ehstnischen Gesellschaft zu Dorpat.

F. Münzfund zu Jena. Spanische Münze mit Arabischer Schrift.

Im Monate August 1849 wurde hier, zu Jena, in dem Garten des verstorbenen, bekannten Philologen Eichstädt, beim Umarbeiten des Bodens an einer Stelle, wo eine Laube gestanden, etwa einen Fuss tief unter der Oberfläche, in einer Sandlage, von den Gartenarbeitern eine kleine, sehr wohl erhaltene Goldmünze gefunden. Die *Hf.* stellt einen Kopf dar, sehr roh gearbeitet, die Haare fast schlangenartig; die *Rf.* ein geflügeltes Pferd. Schrift fehlt ganz.

Ich vernehme aus Berlin, dass die dortige Königliche Sammlung ein gleiches Exemplar besitzt, und dass das Stück zu den barbarischen Münzen gehört, welche man in den Cabineten gewöhnlich zu den Gallischen legt. Auf anderen ähnlichen Beispielen sind noch bestimmte Griechische oder Römische Vorbilder zu erkennen, von welchen diese Münzen auch hinsichtlich ihres Alters nicht sehr entfernt zu seyn scheinen. Für die Untersuchung des Ursprungs dieser Stücke ist der Fundort von Wichtigkeit. Die Münze ist für das hiesige akademische Münzcabinet erworben worden.

Endlich melde ich noch, dass mir von dem Numismatiker Hrn. Leitzmann, eine kleine Spanische Bilinguis-Münze in Silber vorliegt, deren Lateinische Legende der *Hf.* von dem Besitzer auf Alphons X oder XI, Könige von Kastilien und Leon gedeutet wird, deren Arabische Legende der *Rf.* bis jetzt, bei dem schlechten Zustande und der sehr verzogenen Schriftart, nur erst Vermuthungen angeregt hat. Das Stück ist aber von hoher Wichtigkeit, weil hiermit, meines Wissens, eine ganz neue Münzsorte sich eröffnet. Der Besitzer gedenkt das Stück in seiner numismatischen Zeitschrift demnächst zu besprechen.

Jena, 1850.

Dr. Joh. Gust. Stickel,
correspondirendes Mitglied.

G. Russisches Münzkabinet in Weimar.

Die Weimarer Zeitung vom 24 Januar 1850 berichtet, dass auf Vermittelung Ihrer Kaiserlichen Hoheit der Frau Grossherzogin, Sr. Majestät der Kaiser von Russland dem Grossherzoglichen Kabinet eine sehr werthvolle Sammlung Russischer Münzen verehrt habe, nämlich 70 Stücke in Gold, 206 in Silber, 3 in Platin, und 63 in Kupfer, so wie 510 bronzenen Schaumünzen, im Ganzen also 852 Exemplare, so dass mit den früher vorhandenen 103 Russischen Geprägen, das Grossherzogliche Münzkabinet nunmehr 955 Stücke des Russischen Reiches enthält. Diese Sammlung ist von Herrn Professor Dr. Stickel zu Jena (Mitglied der Kais. archäologischen Gesellschaft zu St. Petersburg) sehr zweckmässig und gefällig eingerichtet und in der Grossherzoglichen Bibliothek zu Weimar aufgestellt worden.

H. Mory d'Elvange.

Man findet interessante Notizen über die Schriften und Bestrebungen dieses ausgezeichneten Münzforschers, welcher zur Zeit der Pöbelherrschaft, am 14 Mai 1794 zu Paris, den Tod durch das Henkerbeil erlitt, in dessen trefflicher Biographie von Digot, Mémoires de la Société royale des sciences &c. de Nancy, 1843, S. 273 und folg.

I. Unedirte Münze von Andros.

Herr Feldmarschall-Lieutenant Baron von Prokesch-Osten bemerkt bei Gelegenheit der von uns in dem Schreiben an Herrn A. v. Rauch, Mémoires, IV, S. 348, Tf. I № 9, bekannt gemachten Münze von Andros, mit einer Weintraube auf der *Rf.*, dass sich in seiner Sammlung eine ähnliche, noch unedirte, befindet, welche, wenn auch ohne Inschrift, doch nur dieser Insel angehören kann. Ihre Beschreibung ist folgende:

Æ 3. *Hf.* Kopf einer jugendlichen Bakchantin, linkshin.

Rf. Weintraube innerhalb eines aus Aehren gebildeten Kranzes.

K. *Lenôtre et Louis XIV.*

Dans le livre curieux, publié en 1697, par le docteur *Martin Lister*, médecin du Duc de Portland, sur son séjour à Paris, nous trouvons les notices suivantes, qui peut-être ne sont pas sans intérêt pour les lecteurs de nos Mémoires.

Les docteur parle du cabinet de médailles du célèbre *Lenôtre*, contrôleur des jardins du roi, et des coins du Musée de la bibliothèque de Sainte Géneviève.

« Je l'allai voir, dit-il (*Lenôtre*) plusieurs fois, et « une fois il m'emmena dans un cabinet supérieur « où il y avait une grande collection de médailles dans « quatre beaux médaillers; les plus modernes dans ce « genre étaient quatre grands tiroirs, dont trois renfermaient les médailles du roi Guillaume; le quatrième « tiroir renfermait des médailles des ancêtres du roi « Guillaume et des princes de sa famille, au nombre de « près de 300; il avait été 40 ans à faire cette collection, et il en avait acheté la plus grande partie à « des prix fort élevés. Il a certainement les meilleurs « matériaux que j'aie jamais vus pour une *historia metallica*. Le roi de France a une bonté toute particulière pour Lenôtre; il l'a enrichi, et personne ne « lui parle avec plus de familiarité que son jardinier; « il aime beaucoup son humeur loyale et franche, et se « plaît à voir ses médailles; lorsqu'il tombe sur quelque « médaille dirigée contre le prince, il lui dit: *Sire en voylà une qu'est bien contre vous*, et cela d'un ton « aussi gai et aussi ouvert que si le sujet lui avait été

“agréable, et qu'il eût été bien aise de le trouver pour «le montrer à Sa Majesté.»

“Nous vîmes aussi (dans le Musée de la bibliothèque «de Sainte-Géneviève) les coins d'acier des frères Padouans¹, avec lesquels ils frappaient et falsifiaient les «plus belles médailles antiques avec un si merveilleux «talent, qu'on ne peut les reconnaître qu'en les plaçant «dans les creux; cette circonstance leur donne une très-«grande valeur, les pères en ont plus de cent, et on «les estime 10,000 écus. Les Padouans se servaient de «médailles antiques communes pour frapper leurs médailles; «de cette manière, elles ressemblaient parfaitement aux «médailles authentiques, dont elles avaient la patine.»

(Revue étrangère XXXIV, p. 169 et 175.)

L. *Münzfälscher.*

Man hat seit einigen Jahren, namentlich, wie es heisst, in Belgien, Mittelaltermünzen auf geschickte Weise nachgeahmt, in der Art, dass man auf ein Stück Metall von der Form des Schrötlings, das Gepräge welches die neue Münze haben sollte, mit einer Wachsmischung (oder

¹ Note du traducteur.—Th. Lecointe, antiquaire du roi, fit présent en 1670, au cabinet des Chanoines de Sainte Géneviève de Paris, d'une collection des carrés ou matrices à frapper, ouvrage de deux artistes célèbres du XVI^e siècle, qui s'en servaient pour contrefaire les médailles antiques. Les deux artistes, appelés des Padouans, n'étaient pas frères, comme le dit à tort le docteur Lister; ils s'appelaient Giovani Cavino et Alessandro Bassiano, nés à Padoue. Le nombre de ces carrés s'élève à 55. Le docteur en a compté plus de 100, parce qu'il n'a pas réfléchi qu'il en faut deux pour chaque médaille, un pour l'avers et un pour le revers. Ces matrices sont maintenant au Cabinet des médailles, où elles ont été déposées à l'époque de la Révolution, ainsi que toutes les antiquités des pères Génovésains.

Firniss) zeichnete, dann aber solches in Scheidewasser legte, in welchem nur der mit jener Mischung überzogene Theil des Metallstückes nicht angegriffen wurde.

Auch in Moskau hat ein bekannter Münzhändler diese Methode angewendet, um merkwürdige alte Russische Kupfermünzen zu erfinden und herzustellen, von welchen er einige einem vornehmen dortigen Liebhaber zum Kauf anbot. Dieser stellte sich, als ob er die ihm angetragenen Münzen für ächt hielt und bestellte den Fälscher nach einigen Tagen zu sich. Inzwischen verfertigte er aber selbst eine Münze, deren *Hf.* er genau einer alten Russischen nachahmte, auf die *Rf.* aber **ПЕЧАТЬ з.....**, (Siegel des S....., der Name des Händlers) setzte. Als sich letzterer wieder einfand, zeigte man ihm zu erst die *Hf.* welche der Fälscher für vor trefflich erhalten und ächt erklärte, dabei versichernd, dass ja seine Stücke ein ähnliches Ansehen hätten. Darauf gab man ihm aber die *Rf.* zu betrachten und der entlarvte Betrüger musste sich beschämt mit den Produkten seiner Kunstfertigkeit entfernen.

Leandros und Hero, auf Münzen, geschnittenen Steinen und anderen Denkmälern.



Die Zeugnisse der Alten über die Geschichte des Leandros und der Hero gehen nicht über Ovid hinaus.¹ Das vollständigste ist das des Grammatikers Musaeos, welcher etwa zur Zeit der Kaiser des Severischen Hauses lebte und die Sage in einem besonderen, uns noch erhaltenen Gedichte, besungen hat.

Hero, eine Priesterin der Aphrodite, lebte in einem Thurm des von Abydos durch den Hellespont getrennten Sestos. Bei dem zu Sestos gefeierten Feste der Aphrodite und des Adonis, sah sie ein Jüngling aus Abydos, Leandros, und ergriffen von ihres Schönheit, denn:

Πολλαὶ δὲ μελέων Χάριτες ῥέον. Οἱ δὲ παλαιοὶ¹
Τρεῖς Χάριτας φεύσαντο περικέναι¹ εἰς δέ τις Ἡροῦς
Οφθαλμὸς γελόων ἑκατὸν Χαρίτεσσι τεθῆλει,

¹ Heroid. epist. XVIII, v. 97 und folg., ibid, epist. XIX, v. 26 und folg. Vergl. Statius, silv. I, 1, carm. 2, v. 87, auch Martialis, epigr. XIV, 180.

verliebte er sich in sie und fand Gegenliebe. Als Priesterin der Aphrodite musste Hero aber ehelos bleiben: die Vermählung konnte daher nur heimlich statt finden:

Ἵν γάμος, ἀλλ' ἀχόρευτος· ἔην λέχος, ἀλλ' ἄτερ ὑμνων.
Οὐ ζυγίην "Ἡρη τις ἐπευφήμησεν ἀσιδός."
Οὐ δαιδῶν ἡστραπτε σέλας θαλαμηπόλον ἔνην.
Οὐδὲ πολυσκάρδυμω τις ἐπεσκιέτησε χορείη,
Οὐχ ὑμέναιον ἀεισε πατηρ, καὶ πότνια μῆτηρ. u. s. w.

Nur des Nachts war es Leandros vergönnt, seine Gattin zu sehen, nachdem er schwimmend die sieben Stadien¹ von Abydos zum Sestischen Thurme zurückgelegt hatte. Mit einer Leuchte bezeichnete ihm Hero den Weg. Lange dauerte das Glück nicht: bisher hatte Leandros ohne Gefahr den mühvollen Weg vollendet, doch einst erhob sich ein Sturm. Vergeblich rief er an die Θαλασσαίν ·Αφροδίτηη, Poseidon und den Boreas, ·Αττίδος ὥν τοις αμνήμων νύμφης (der Orithyia). Der Wind löschte das hülfreiche Licht der Hero, welche am Morgen den an den Klippen zerschellten Leichnam ihres Gatten fand. Nicht länger wollte sie leben:

Δαιδάλεον ῥήξασα περὶ σθήθεσσι χιτῶνα
·Ποιζηδὸν προκάρηγος ἀπὸ τὴλβάτου πέσε πύργου.
Καδδὸν Ἡρώ τεθνηκεν ἐπὶ ὅλλυμένω παρακοίτη
·Ἀλλήλων δἀπόναντο καὶ ἐν πυμάτῳ περ ὅλεῳρῷ.

Unter den Kunstdenkmalern, welche diese Sage zum Vorwurf haben, ist das älteste ein Goldstater, ohne Umschrift, wahrscheinlich von Abydos, mit einem Apollo-haupte auf der *Hf.* und einem jugendlichen Kopfe mit herabwallenden Haaren auf der *Rf.*, in welchem Sestini und Allier de Hauteroche den des Leandros erkennen wollten.² Diese Münze stammt etwa aus Perikleischer

¹ Strabon, XIII, p. 591.

² Sestini, Stateri antichi, S. 73, Taf. VII, 13. Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, S. 76. Mionnet, Descript., Suppl. V, p. 492.

Zeit, sie enthält jedoch weder Schrift, noch andere Kennzeichen, aus denen die obige Deutung ihrer *Rf.* bewiesen werden könnte.

In spätere Zeit fallen die zahlreichen geschnittenen Steine, auf welchen das Brustbild eines schwimmenden Jünglings mit langen Haaren erscheint. Der treffliche K. O. Müller hat zwar, verleitet durch die Denare der Familie Crepereia, in diesem Brustbilde das der Amphitrite erkennen wollen¹ und in der That möchte wohl auf den gedachten Denaren die Meeresgöttin dargestellt sein, in einer äusserlich überraschend ähnlichen Weise mit der Vorstellung der erwähnten geschnittenen Steine. Jedoch sind an solchen mehrere vorhanden, z.B. ein Pras, in der Kais. Eremitage befindlich, auf welchen das Brustbild deutlich als ein männliches erkenntlich ist. Der oben mitgetheilte, nach einem Abdruck dieses Pras ausgeführte Holzschnitt, wird unsere Angabe bestätigen.

Diese Steine mit dem Brustbilde des schwimmenden Leandros, sind von verschiedenen Epochen und von verschiedenem Kunstwerthe, in allen grösseren Museen anzutreffen und dienen sie als ein Beweis für die Verbreitung der Sage.²

Statuarische Werke, welche den Leandros vorstellen, sind nicht auf uns gekommen; ihr Vorhandensein beweist Martial, welcher einer Marmorstatue des Leandros ein Epigramm gewidmet hat.³ An einer anderen Stelle sagt

¹ Handbuch, § 356, 2. Denkmäler, II, Tf. VII, № 79, 80. Die Münze zeigt auf der Hs. das Brustbild der Amphitrite, vom Rücken aus gesehen, rechtshin; daneben, links ein Fisch und rechts: D. Rs. Neptun mit Dreizack, auf einem von zwei Hippokampen gezogenen Wagen, rechtshin. Ueber ihm, P und im Abschnitt: Q. CREPER M.F.—ROCVS.

² S. z. B. Tölken, Verzeichniss der geschnittenen Steine des Königl. Museums zu Berlin, № 306 № 414—417.

³ XIV, epigr. 180.

derselbe, dass bei den Spielen, welche Domitian im Amphitheater gab, das Schwimmen des Leandros vorgestellt wurde.¹ Wahrscheinlich bezieht sich diese Angabe auf eine Pantomime, welche die Geschichte der beiden Gatten vorstellte.

An alten Gemälden kennt man nur eins, welches hieher gehört. Es ist ein Pompejanisches Wandbild, gefunden im J. 1841, in der breiten Strasse, die vom Theater und dem Isistempel nach dem Forum der Stadt führt und ziert ein Zimmer, welches sich an der Seite des Tabliniums, hinter dem Atrium, befindet.

Dieses Gemälde ist rechtwinklig und ziemlich klein und zeigt auf weissem Grunde, einen jungen schwimmenden Mann, linkshin, dessen obere Körperhälfte allein sichtbar ist. Am Ufer steht eine mit langem Chiton und Peplos bekleidete Frau, welche in der Rechten einen verwischten Gegenstand hält, wahrscheinlich eine Fackel oder eine Lampe. Hinter derselben erblickt man, auf einem Berge, ein Haus mit Fenstern, verhältnissmässig sehr klein dargestellt. Rechts am Ufer sitzt eine andere Frau, in einem langen Chiton, mit Aermeln, welche nur bis zur Hälfte der Arme reichen; ihr Haupt, das mit einem Schleier bedeckt ist, stützt sie nachdenkend auf die rechte Hand. In der Linken hält sie eine grosse Laterne.

Der gelehrte Erklärer dieses Gemäldes, Avellino,² erkennt in diesen beiden Frauen Hero und die Mutter des Leandros, welche letztere dem Sohne vom Thrakischen Ufer aus das Geleit gab und seine Rückkehr vom Troischen, erwartete. Ihre Trauer über den Tod des Leandros, erwähnen Ovid³ und Virgil.⁴

¹ Im 25 Epigramme des Buches von den Schauspielen.

² Bulletino archeologico Napoletano, I, 20, 21.

³ Heroid. epist. XVIII.

⁴ Georg. III, 26 2.

Eine besondere Verbreitung der Sage zur Zeit der Severischen Kaiser, möchte nicht allein das Gedicht des wahrscheinlich in dieselbe fallenden Grammatikers Mu-sæos darthun, sondern auch namentlich die unter diesen Kaisern und mit ihren Brustbildern geschlagenen Kupfermünzen von Sestos und Abydos, auf deren *Rf.* Hero und Leandros dargestellt sind. Eine Sestische Münze von Caracalla,¹ zeigt z. B. auf der *Rf.* Leandros, oben von einem, eine Fackel haltenden Liebesgott begleitet, durch den Hellespont schwimmend, rechtshin. Vor ihm, auf einem runden Thurme, Hero, in unverhältnismässiger Grösse vorgestellt. Sie ist mit einem gegürteten Chiton bekleidet und hält ihrem Gatten eine Lampe entgegen. Die Umschrift lautet: CHCTIΩN.

Diesen Thurm der Hero erwähnt auch Strabo, ohne ihn jedoch näher zu beschreiben.²

Ganz ähnliche Vorstellungen zieren die erwähnten Gepräge von Abydos; auf ihnen sind die Namen der Liebenden: ΗΡΩ. ΛΕΑΝΔΡΟΣ, angebracht.³

Mit ihnen stimmt eine vielleicht gleichzeitige antike Paste, einst in der Stoschischen Sammlung und mit derselben dem Königlichen Museo zu Berlin einverleibt, überein.⁴ Man sieht auf ihr den schwimmenden, sich der Hero nähern den Leandros, welcher grüssend seine Rechte ausstreckt. Vor ihm, zwei Delphine und in der Ferne, Hero mit der Leuchte, auf dem Thurme stehend.

Die jüngsten Denkmäler dieser Sage, sind zwei Contorniaten.

¹ Sestini; medaglie antiche di piu Musei, VII, 39. cfr. Eckhel, Doctr. num., II, 51 und Mionnet, Suppl. II, S. 539.

² XIII, S. 591.

³ Eckhel, II, 479, Mionnet, II, 637 und folg., Suppl. V, 506.

⁴ Tölken, a. a. O., S. 75, N° 161.

Der eine, mit dem Brustbilde des Vespasian versehen, zeigt rechts Hero nackt, auf dem Thurme stehend und links den schwimmenden Leandros, vom Eros geleitet.¹

Auf dem Farnesischen Contorniato ist dieselbe Scene vorgestellt und dabei noch ein Fischer, so wie in der Ferne ein Schiff angebracht.²

Diese Contorniaten stammen bekanntlich aus Konstantinischer, ja zum Theil noch späterer Zeit; enthält der oben erwähnte Goldstater auf der *Rf.* das Haupt des Leandros, so würden dessen Vorstellungen auf antiken Denkmälern mehr als sieben Jahrhunderte umfassen: sicher ist aber, das die Sage von Hero und Leandros von der letzten Zeit der Römischen Republik bis auf etwa Konstantin den Grossen, beliebt war und in Kunstdenkmalern verschiedener Art dargestellt wurde.

B. v. Koehne.

¹ Morelli, II, S. 301. Vespasian, Tf. XI N° 17.

² Pedrusi, IV, Tf. V, N° 6.

Schreiben,

an Seine Excellenz den K. K. Oesterreichischen Feld-marschall-Lieutenant und Gesandten am Königl. Preussi-schen Hofe Herrn Freiherrn von Prokesch-Osten
über
die Genealogie und die Münzen der Spartokiden.

Seit längerer Zeit mit Untersuchungen über die Ge-schichte des Bosporischen Königreiches beschäftigt, deren Ergebniss in einem besonderen, vollständigeren Werke, aber erst nach Jahr und Tag, erscheinen wird, kann ich nicht umhin, Ew. Excellenz heute schon einige Bemer-kungen über die bisher noch nicht genügend erörterte Genealogie der Spartokiden und die Epochen der von ihnen geschlagenen Münzen mitzutheilen.

Um geringere Arbeiten zu übergehen, waren es zuerst Französische Gelehrte, welche sich mit der Geschichte des Bosporischen Königreiches abgaben. Vor allen ver-dient *Vaillant* genannt zu werden, welcher mit Benutzung aller ihm zugänglichen Quellen, in seinem Werk: *Achaemenidarum imperium*, Vol. II, die Pontische und Bosporische Geschichte trefflich erläutert hat. Sein Werk würde auch der kleinen Ungenauigkeiten baar sein, wenn es ihm vergönnt gewesen wäre, selbst die letzte Hand daran zu legen. So aber kam das Buch nach dem Tode des Verfassers heraus, ohne dass ein namhafter Gelehrter es vorher genau durchgesehen hatte. Ueber die Spartokiden ist in *Vaillant's* Werke nichts gesagt: was von ihnen bekannt war an historischen Daten, wie an Münzen, haben zuerst *De Boze* (*Mémoires de l'Academie*, VI, 1725), *Souciet* (*Histoire chronologique des rois du*

Bosphore Cimmérien, 1736) und *Cary* (Histoire des rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmérien, éclaircie par les médailles, 1752) zusammen gestellt. Namentlich das letztere Werk enthält treffliche Untersuchungen über die Bosporische Numismatik, während besonders *De Boze* die Zeugnisse der alten Schriftsteller, wenn auch ohne grosse Kritik, zu sammeln bemüht gewesen war. Alle diese Arbeiten wurden fleissig benutzt in der grossen Englischen Weltgeschichte, so wie in ihren in Deutschland und Frankreich erschienenen Uebersetzungen, von welchen die Deutsche noch durch besondere gelehrte Anmerkungen vermehrt ist. Gleichzeitig etwa erschienen die Werke von *Fröhlich*: Regum veterum numismata und die Accessio nova dazu, worin viele treffliche Bemerkungen, so wie seit dem Ende des vorigen Jahrhunderts, die verschiedenen Schriften des unermüdlichen *Sestini*, welche weniger den tiefen Forscher, als den praktischen Kenner verrathen und namentlich im Musco Hedervariano und Chaudoir, manches gute Material für das Bosporische Königreich beibringen.

Der Altmeister numismatischer Wissenschaft, *J. Eckhel*, hat im J. 1794, im zweiten Bande seiner *Doctrina*, die bis dahin bekannten Münzen kritisch zusammen gestellt und auf ausgezeichnete Weise erläutert. Er kannte aber nur einen sehr geringen Theil des jetzt Vorhandenen, welches ich so vollständig als thunlich, in dem angekündigten grösseren Werke erwähnen werde.

Später fanden die Engländer *Clarke*, *Miss Guthrie*, der Franzose *Reuilly* und andere Reisende manches interessante Denkmal, bis endlich die Sammlungen *Stempkoovsky's* und *Blaremburg's* Herrn *Raoul-Rochette* in Stand setzten, eins der gelehrttesten und wissenschaftlichsten Werke über die Antiquitäten des Bosporos herauszugeben (*Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien*, 1826.), dessen gründliche und geistreiche

Forschungen ein neues Licht auf die Geschichte dieses Landes werfen.

Herr *Raoul-Rochette* wurde auf eine keinesweges würdige und leidenschaftslose Weise von dem verstorbenen Akademiker Hrn v. *Koehler* angegriffen, welcher in ähnlichen Invectiven auch die verdienstvollen Untersuchungen des Hrn v. *Koeppen* nicht verschonte. Es giebt aber wohl wenig polemische Schriften, welche so von Irrthümern und von ganz unbegründeten Behauptungen wimmeln, wie die des Hrn v. *Koehler* und welche durch den unhöflichen Ton, in dem sie geschrieben sind, so wie durch die in jeder Zeile hervortretende Absicht, die Forschungen anderer Gelehrter zu tadeln, um dadurch den eigenen, minder begründeten, mehr Werth zu verleihen, dem Leser kein angenehmes Gefühl einflössen.

Auch von *Koehler* muss man sagen, dass er, wie Sestini, kein gelehrter Forscher in der Münzkunde, wohl aber ein routinirter Kenner war: seine von ihm selbst ausgegangenen Bestimmungen von Münzen sind meist irrig und zeigen, dass er aus Stil und Fabrik solcher Denkmäler, nicht im Stande war, auf Zeit und Ort ihres Ursprungs zu schliessen. Gar wunderliche Fehler habe ich von ihm schon bei Gelegenheit meiner Schrift über Cherronesos besprochen:¹ ich werde zeigen, dass er bei Bestimmung der Spartokiden-Münzen fast immer fehlte und bei den späteren Bosporischen Königen Irrthümer beging, von welchen nicht zu begreifen ist, wie Mionnet, Spasski u. a. sie gedankenlos nachschreiben konnten. Auch in seinen speciel historischen, topographischen und epigraphischen Untersuchun-

¹ Beiträge zu Geschichte und Archäologie von Cherronesos in Taurien, S. 176, 193, 200, u. s w.

gen war *Koehler* nicht immer glücklich, wenn ihm auch das Verdienst nicht abzusprechen ist, während seiner langjährigen akademischen Thätigkeit, manches interessante, noch unedirte oder mangelhaft bekannte Material an das Tageslicht befördert zu haben.

Von unendlicher Wichtigkeit hingegen sind die Untersuchungen des trefflichen *Boeckh* im zweiten Bande seines klassischen *Corpus inscriptionum Graecarum*: sie enthalten einen Schatz neuer und interessanter Bemerkungen, in denen jedoch, dem Zwecke gemäss, die Münzen eine unterordnete Rolle spielen. *Visconti* hat in seiner Iconographie grecque mit dem ihm eigenen Talente, auch das Pontische und Bosporische Königreich behandelt, er war jedoch nicht im Stande, zahlreiche neue und merkwürdige Denkmäler den bis dahin bekannten hinzuzufügen.

Mionnet schöpfte die Beschreibung der von ihm beigebrachten Bosporischen Stücke meist aus den Schriften älterer Gelehrter, namentlich *Koehler's*, ohne dessen Bestimmungen immer näher zu prüfen. Manche der Irrtümer *Koehlers* hat er jedoch schon aufgedeckt. Viele Bosporische Münzen hat *Dumersan* in dem Verzeichnisse der Sammlung von Allier de Hauteroche abgebildet und kurz beschrieben. Ungleich werthvoller, wenn auch nicht auf unbedingte Vollständigkeit Anspruch machend, sind die Beschreibungen Pontischer und Bosporischer Münzen, welche der gelehrte Herausgeber des *Trésor de numismatique et de glyptique*, Herr *Lenormant*, einer der ausgezeichnetsten Münzforscher unserer Zeit, in dem gedachten Werke mittheilte.

In Russland haben sich nach v. *Koehler's* Tode, namentlich die Herren *Aschik*, *Spasski* und *Sabatier* mit Untersuchungen über das Bosporische Reich beschäftigt. Herr *Aschik* hat in seinem: *Боспорское Царство* fleissig und anerkennungswert die Resultate der Aus-

grabungen zusammen gestellt. Herr *Spasski* giebt in zwei Werken: *Босфоръ Киммерийскій und археолого-нумизматический Сборникъ*, Compilationen der von Mionnet, Koehler u. a. publicirten, meist numismatischen Denkmäler der Krimm und des Bosporos, welche er durch einige, noch unedirte Stücke vermehrt hat: gründliche Forschungen sind in seinen, wenn auch nützlichen Schriften, nicht zu finden. Viel wichtiger aber ist das Werk Herrn *Sabatier's* «Souvenirs de Kertsch et Chronologie du royaume du Bosphore», welches eine sorgfältige Anführung aller mit Daten versehener Bosporischen Gepräge enthält.

Dies sind die vorzüglichsten Vorarbeiten, aus welchen sich einiger Vortheil ziehen liess; die minder wichtigen Untersuchungen von Pallas, Waxel, Dubois, u. s. w. lasse ich unerwähnt. Gehen wir nun auf die Geschichte selbst über, zu deren Verständlichung ich eine genealogische Tabelle hinzufüge. Auf derselben sind die Namen der regierenden Fürsten besonders hervorgehoben und diejenigen, von welchen Münzen vorhanden sind, noch durch ein Sternchen bezeichnet.

Das Bosporische Königreich umfasste beim Aussterben seines ältesten Königshauses, der vom Milesier Archaeanax abstammenden Archaeanaktiden, welche 42 Jahre, von 480 bis 438 geherrscht hatten, nur den östlichsten Theil der Taurischen Halbinsel, bis zu den Gränzen der Zenonischen Landzunge und denen des Gebietes des später so genannten Theodosia in Westen, so wie in Asien, den westlichsten Vorsprung, zwischen dem nördlichsten Arme des Hypanis und dem Gebiete der Sinder. An Städten sind zu nennen, auf Europäischer Seite: Pantikapæon, Bosporos später genannt, die Hauptstadt, ferner Gargaza, Heraklea im Norden, und Nymphaeon so wie Zephyrion im Süden. Auf der Asiatischen Hälften lagen Tyrambe, Achilleon, Phanagoria, Kepos und Hermonossa.

Die Archæanaktiden hatten hier, mit Hülfe der in den gedachten Städten angesiedelten Hellenen, eine Herrschaft gegründet, deren Hauptziel die Bekämpfung und Unterdrückung der benachbarten Skythischen und Sarmatischen Völkerschaften war. Allein in Bezug auf letztere und nicht ohne eine gewisse politische Nothwendigkeit, hatten die Archäanaktiden den Königlichen Titel angenommen, während sie sich in Bezug auf ihre gewissermassen mehr *amtliche* Thätigkeit in den Städten, nur Archonten nannten.

Ueber die ersten Herrscher der neuen Dynastie, Spartokos I., Scleukos und Spartokos II., haben wir so gut wie keine Nachrichten. Wichtiger aber ist Satyros I., der Freund der Athener, welcher zuerst sich bestrebte, seine Macht über die benachbarten Barbaren zu erweitern. Sein in dieser Absicht geschlossenes Bündniss mit Hekataeos, dem Könige der Sinder, welchen er nöthigte, nach Verstossung seiner Gemahlin Tirkatao, Tochter des Jaxamatenfürsten, seine eigene Tochter zu heirathen, rief einen unglücklichen Krieg gegen die verschmähte Königin hervor, welcher erst nach des Satyros Tode und auf nicht gerade ehrenvolle Weise beendigt wurde. Eben so unglücklich waren des Königs Unternehmungen auf Theodosia, vor dessen Mauern er um's Leben kam. Sein Denkmal, auf der nördlichsten Spitze seiner Asiatischen Provinz, war wahrscheinlich dort errichtet, wohin Satyros die Gränzen seines Reiches ausgedehnt hatte. Es war noch zu Strabon's Zeit vorhanden.

Ihm folgte sein ältester Sohn *Leukon I.*; ein anderer Sohn, Metrodorus, war von Tirkatao getötet worden, ein dritter Bruder, Gorgippos, war dem Hekataeos als Fürst der Sinder gefolgt, als welcher er mit Tirkatao Frieden schloss. Leukon I. wird als ein Muster von Weisheit und Tugenden dargestellt. Er vollendete die Eroberung Theodosia's, dessen älteren Namen man nicht

kennt und benannte die Stadt nach seiner Gemahlin oder Schwester, wie Ulpian berichtet. Diese Theodosia ist vielleicht keine andere als die zweite Gemahlin des Hekataeos, von welcher genauere Nachrichten fehlen. Auch für die Stadt Theodosia, obgleich er sie durch Waffengewalt gewonnen, bediente sich Leukon nur des Archontentitels. Urkunden in Stein, nennen ihn aber König der Sinder, Toreten, Dandarier und Psesser; sie beweisen, dass Gorgippos von seinem Bruder abhängig war und gewissermassen als sein Statthalter das Gebiet der Sinder, gelegen südlich vom Hypanis und nördlich von dem Küstenlande der Achäer, Heniocher und Zichier beherrachte. Die alte Hauptstadt der Sinder wurde von Gorgippos erweitert und Gorgippia genannt. Südlich von den Sindern wohnten die Toreten; ihre Hauptstadt, Torikos, war meist von Griechen bevölkert. Nördlich von den alten Gränzen des Königreichs in Asien, hausten die Mäiten (Mæoten), an den Ufern des Maeotischen Meeres: zu ihnen gehören die Psesser. Alle diese Völker sind Skythen. Zu den Sarmaten zählte man aber die mit anderen Nationen gleicher Abstamung, vom Tanais nach den nördlichen Wäldern zu, lebenden Dandarier, so wie die in einer anderen Inschrift genannten Thateer. Sämmtliche zum Königreiche gehörigen barbarischen Nationen behielten ihre besonderen Dynasten und bestanden ihre Pflichten gegen den König, wahrscheinlich nur in der Heeresfolge und in einem geringen Tribute.

Leukon I., nachdem er das mit den Theodosiern verbündete Heraklea bekämpft hatte, widmete sich allein den Künsten des Friedens: er erweiterte den Hafen von Theodosia, reinigte das Meer von Piraten, schloss Bündnisse mit Athen und mit den Arkadern und starb, nach vierzigjähriger Regierung, mit dem Ruhme eines weisen und gerechten Fürsten.

Ihm gehören die Kupfermünzen an, welche auf der *Hf.* das Haupt des Herakles in der Löwenhaut und auf der *Rf.* Bogen und Keule zur Vorstellung haben (Mionnet, II, S. 358 № 1, Suppl. IV, S. 462, № 3, 4. *Trésor de Numismatique*, Tf. XXIV, 1., Spasski, *Босфоръ Ким.* S. 52.). Stil, Fabrik, Gepräge, weisen sie in die Zeit dieses Fürsten und unkritisch ist die Bemerkung Koehler's, dass sie wegen des «erst seit Alexander dem Grossen vorkommenden Herakleshauptes» einem späteren Leukon angehören müssten, denn dies Herakleshaupt erscheint eben so auf Makedonischen Geprägen unter Amyntas II (397—371) und Archelaos II, also vor Leukon und mit ihm gleichzeitig. Von Leukon's ältestem Sohne und Nachfolger, Spartokos III, schweigt die Geschichte: desto bekannter ist Pærisades I, Bruder und Nachfolger des Spartokos III. Er herrschte 37 Jahre und war vermählt mit Komosarye, der Tochter seines Oheims Gorgippes.

Pærisades erweiterte sein Reich durch Unterwerfung mehrerer barbarischer Stämme, denn eine Inschrift, wahrscheinlich aus der letzten Zeit seiner Regierung, nennt ihn Herrscher des ganzen Gebietes zwischen den Tauren und dem Kaukasos:

ΠΑΙΡΙΣΑΔΕΩΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΟΣΗΝ ΧΘΟΝΑ ΤΕΡΜΟΝΕΣ ΑΚΡΟΙ
ΤΑΥΡΩΝ ΚΑΥΚΑΣΙΟΣ ΤΕ ΕΝΤΟΣ ΕΧΟΥΣΙΝ ΟΡΟΙ

Seine Eroberungen zogen sogar die Aufmerksamkeit des Persischen Königs auf sich, dessen Feldherr Memnon den Archibiades von Byzanz und den berühmten Kitharöden Aristonikos von Olynth, nach dem Bosporos schickte, um die Absichten und Kräfte des Pærisades auszuforschen. Die Goldmünzen, welche De Boze, Cary u. a. diesem Pærisades II beilegen, röhren von einem anderen Könige desselben Namens her.

Ueber die traurige Geschichte der drei Söhne dieses Königs finden sich treffliche Nachrichten bei Diodor.

Satyros II, welcher als der älteste, seinem Vater in der Regierung gefolgt war, wurde von dem jüngsten Bruder Eumelos angegriffen und starb an einer Wunde, die er bei der Belagerung des am Flusse Thapsis gelegenen königlichen Schlosses erhalten hatte. Sein Bruder Prytanis wurde von Eumelos genötigt, der Krone zu entsagen und bei wiederholtem Versuche, sich derselben zu bemächtigen, bei Kepoi (unweit Phanagoria) getötet. Beider Nachkommen liess Eumelos ermorden, nur ein Sohn des Satyros II, Pærades, entkam zu Ross, zum Skythenkönig Agaros.

Euinelos, welcher sah, dass in Folge seiner Grausamkeiten, die Bosporaner unruhig geworden waren, berief eine Volksversammlung, in welcher er sein Benehmen entschuldigte und gütig und milde zu regieren versprach. Er hielt Wort und erwarb sich die Liebe seiner Untertanen, so wie die Bewunderung der benachbarten Hellenen, deren Wohlthäter er wurde. Seine Macht über die Barbaren dehnte er aus und bereitete sich zur Unterwerfung aller Skythischen und Sarmatischen Stämme an den Ufern des Schwarzen Meeres vor, als er durch einen Sturz von seinem Wagen, das Leben beschloss.

Münzen sind von Eumelos nicht vorhanden. Diejenigen, welche man ihm bisher zuschrieb, fallen in eine bedeutend jüngere Zeit und sind, nach ihren Daten, von einem Regenten geschlagen, der wenigstens sieben Jahre lang das königliche Diadem trug.

Auf Eurnelos folgte sein Sohn Spartokos IV, Gemahl der Tochter eines gewissen Phaidimos und gefeiert als Wohlthäter und Verbündeter der Athener, in einem Athenischen Psephisma. Von ihm ist das Didrachmon des Rumänzowschen Museums, welches sein Brustbild und auf der R^f. einen Koryth und Bogen, nebst dem Pantikapaischen Monogramme zeigt. Köhler, in der irri-

gen Meinung, dass man damals, d. h. zwischen 304 und 289, noch nicht Brustbilder der Regenten auf Münzen angebracht habe, will die unsrige einem späteren Spartokos beilegen, was ihr Stil verbietet. Es scheint dass Köhler gar nicht an die damaligen Münzen der Könige von Syrien, Aegypten u. s. w. gedacht hat, auf welchen doch stets Brustbilder der Regenten vorkommen.

Pærisades II folgte im J. 289 seinem Vater Spartokos IV. Von ihm kennt man nur einige Inschriften, ohne grossen historischen Werth; auch sein Todesjahr ist unbekannt. Diesem König ist der schöne Pantikapäische Goldstater mit einem Brusthilde auf der *Hf.* und einer sitzenden Pallas auf der *Rf.* (Mionnet, II, S. 358 № 2, Trésor de numism. Tf. XXIV № 2, Spasski, Восп. Кнм. S. 51), zuzuschreiben. Er ist den Lysimachischen Goldstücken nachgeahmt und kann nicht von Pærisades I herrühren, da derselbe bereits 311 starb, Lysimachos aber erst 307 oder 306 den königlichen Titel annahm. Köhler will diese Münze einem späteren Pærisades beilegen, aber ohne allen Grund, denn als Nachahmung Lysimachischer Gepräge ist es doch viel wahrscheinlicher, dass sie geschlagen wurde zu einer Zeit, da diese Münzen besonders verbreitet sein mussten, d. h. unter Lysimachos selbst und nicht geraume Zeit später.¹

Des Pærisades II Sohn und Nachfolger ist nur durch eine Inschrift bekannt. Er hinterliess das Reich (vielleicht um 240) seinem Bruder Leukon II, welcher zu Lebzeiten seines Vaters, Priester des Apollo Jetros (des Arztes) gewesen war. Diesem Leukon II sind die Münzen mit Pallashaupt und Blitz beizulegen (S. Koeppen,

¹ Eine Kupfermünze, welche der Reisende Clarke (Travels, I, S. 423) erwähnt, aber nicht beschreibt, gehörte, wenn sie ächt war, wahrscheinlich demselben Pærisades II an.

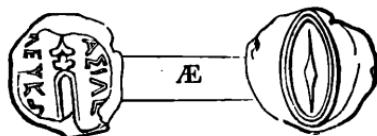
Alterthümer vom Nordgestade des Pontus, S. 32, Sestini, Museo Chaudoir, S. 66, Spasski, l. c., S. 47); sie sind offenbar bedeutend jünger als die oben erwähnten Gepräge Leukon's I, von denen sie auch in der Fabrik sehr abweichen. Unbegreiflich ist es, wie Herr Spasski diese Stücke Leukon I und jene, um etwa ein Jahrhundert ältere, Leukon dem II zulegen konnte. Die Münzen Leukons II zeigen den Typus der prachtvollen Goldstücke des Agathokles von Sicilien. Sind sie vielleicht einem solchen nachgeahmt? Der Umlauf Sikilischer Gepräge in der Krimm lässt sich durch einen interessanten Fund (im Besitze Sr. Erlaucht des Grafen Perowski) nachweisen. In demselben befanden sich Gepräge von Neapel, Syrakus, sehr viele Makedonische, Athenische, Rhodische, der Inseln des Aegäischen Meeres und meist Pantikapeische und Olbische Kupfermünzen, fast alle aus der Zeit des auf Münzen sich kund gebenden Römischen Einflusses in Griechenland.

Nach diesem Leukon werden die Nachrichten über die Geschichte des Königreiches noch unsicherer und schwankender; die genealogische Reihenfolge, welche sich bis hieher aus Zeugnissen alter Schriftsteller und Inschriften mit Sicherheit nachweisen liess, kann von nun an nur noch durch Vermuthungen, welche jedoch zum Theil den Vortheil grosser Wahrscheinlichkeit haben, ergänzt werden.

Ovid spricht im Ibis von einem Leukon, welcher durch die Frau seines Bruders, des Königs vom Pontus, ums Leben kam und ein Scholiast nennt diesen König Spartokos. Dies wäre wahrscheinlich ein Spartokos VI, vielleicht Sohn Leukon's II, oder etwa Leukon's III Sohn oder Enkel, eine Vermuthung, welche nicht ganz unbegründet sein dürfte, wenn man bedenkt, dass auch bei den Spartokiden oft der Enkel den Namen des Grossvaters führte.

Leukon III, ein Nachkomme oder Vorfahr dieses Spartokos VI, scheint um 200 gelebt zu haben. Dies

beweist die hier abgebildete, schon früher in einem nicht deutlichen Exemplare von Raoul-Rochette (Antiquités du Bosphore pl, I № 5) publicirte Münze:



Hſ. (Β)ΑΣΙΛΕ(ΩΣ)—ΛΕΥΚΩ(ΝΟΣ) Köcher.

Rſ. Langrunder Schild mit einer Verzierung, ähnlich einer Lanzenspitze. $\text{AE } 3\frac{1}{2}$.

Man sieht deutlich, dass diese Münze mit denen welche wir Leukon I und Leukon II zugewiesen haben, nicht aus einer Zeit stammen kann, sondern bedeutend jünger sein muss. Dass aber dieser Leukon III vor Eubios regiert habe, geht aus der Aufschrift seines Namens hervor, denn die Münzen des Eubios und des unbekannten Königs, dessen Namen mit einem *R* beginnt, führen nicht mehr den ganzen Namen, sondern nur das Königliche Monogramm.

Dies ist der Leukon, von dem Polyäen erzählt, dass er das baare Geld seiner Unterthanen umprägte und für den doppelten Nominalwerth wieder ausgab. Obige Münze zeigt einen originalen, bisher im Bosporos noch nicht bekannten und keiner fremden Münze nachgeahmten Typus¹; auch ist sie bedeutend leichter als die Kupferstücke Leukon's II und erscheint sie daher als ein vortrefflicher Belag zur Angabe Polyäns, welcher auch an einer anderen

¹ Der Typus ist auch zugleich ein lokaler und die langrunde Form des Schildes war damals eine im Bosporos übliche. Dies beweisen Thonfiguren in der Krimm gefunden, welche Männer in Skythischer Tracht darstellen, die sich auf solche Schilde stützen S. Aschik, Taf. № 76.

Stelle, übereinstimmend mit Athenæos u. a., den geizigen und habbürtigen Charakter dieses Königs schildert.

Leukanor, vielleicht ein Sohn oder Enkel dieses Leukon, ist bekannt durch die Erzählung Lukians im Toxaris; er starb durch die Hand des Skythen Lonchares, weil er dessen Freunde Arsakomas die Hand seiner Tochter Mazaea, die er mit dem Machlynierkönige Adrymachos vermählen wollte, verweigert hatte. Leukanor war mit einer Alanischen Prinzessin vermählt. Sein natürlicher Bruder Eubios folgte ihm (etwa um 175); er wurde von den Skythen besiegt, denen er den doppelten Tribut zugestehen musste. So war die Macht der Spartokiden gesunken, welche ungefähr zwei Jahrhunderte früher, wie wir sahen, alle benachbarten barbarischen Völker ihrem Scepter unterworfen hatten.

Dem Eubios lege ich die sämtlichen Münzen mit dem Monogramme **BÆ** bei, welche man früher dem Eumelos zuschrieb, denn Stil und Fabrik nach, können diese Stücke nicht zwischen 309 und 304, den Regierungsjahren des Eumelos, sondern nur bedeutend später geschlagen sein. Auch stimmen, wie ich schon bemerkte, die auf diesen Münzen enthaltenen Daten nicht mit den Regierungsjahren des Eumelos überein.

Man kennt an solchen Geprägen folgende:

I. Ohne Jahreszahl.

1, *Hf.* Haupt des Königs rechtshin.

Rf. Das Monogramm **BÆ**. **Æ** 5.

Das einzige bekannte Exemplar bei Grote, Blätter für Münzkunde, III, S. 270, Taf. X № 195. Leider ist die *Hf.* nicht sehr deutlich.

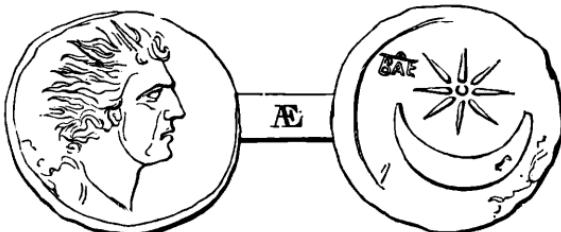
2, *Hf.* Vierfüssiges Thier, rechtshin laufend und undeutlich.

Rf. Das vorige Monogramm. **Æ** 2½.

Das einzige bekannte Exemplar befindet sich in der Kais. Eremitage.

3, *Hf.* Bestrahltes Haupt des Helios, rechtshin.

Rf. Achtstrahliger Stern und Halbmond; daneben links, das Monogramm $\widehat{\text{BAE}}$. Æ 9.



4, *Hf.* Belorbeertes Apollohaupt, rechtshin, innerhalb eines Eichenkranzes.

Rf. Stierhaupt, rechtshin; dahinter $\widehat{\text{BAE}}$ Æ 5.
Mionnet, Suppl. IV, S. 515 № 163.

5, *Hf.* Apollohaupt, rechtshin, in einem Perlenzirkel.

Rf. Sich aufrichtende Schlange, rechtshin; dahinter: $\widehat{\text{BAE}}$ Æ 5.

Mionnet, l. c. № 165. Sabatier, Tf. III № 7.

6, *Hf.* Wie vorher.

Rf. $\widehat{\text{BAE}}$ Liegender Jagdhund, rechtshin, den Kopf umwendend. Æ 3.

Mionnet, l. c. № 166.

7, *Hf.* Belorbeertes und diademirtes Haupt, mit zwei Gegenstempeln, der eine mit dem Monogramme BAE , der andere mit einem Capricorn.

Rf. $\widehat{\text{BAE}}$ Delphin, darunter Köcher und Bogen. Æ 2.
Mionnet, l. c. № 169.

II. Vom Jahre A, 1

8, *Hf.* Behelmtes Brustbild des Königs rechsthin, mit einem runden Schilde versehen.

Rf. Pferdebüste rechtshin; davor und dahinter: $\widehat{\text{BAE}}$
Mionnet, l. c. № 164. Æ 4.

9, *Hf.* Serapishaupt mit Modius, rechtshin.

Rf. Füllhorn mit Tänie geschmückt, zwischen $\widehat{\text{BAE}}$ und Δ . Æ 3.

In der Fürstlich Kotschubey'schen Sammlung. Ich berichtige danach die mangelhafte Beschreibung bei Mionnet, l. c. № 167.

III. Vom Jahre Γ , 3.

10, *Hf.* In einem Eichenkranze, rechts schreitender Löwe, über welchem ein achtstrahliger Stern.

Rf. Eichenkranz, durch welchen ein mit einer Tänie geschmückter Palmzweig gesteckt ist. Daneben, rechts, $\widehat{\text{BAE}}$ und Γ . Æ 4.

Mionnet, l. c. № 168. Sabatier, Taf. III № 8.

IV. Vom Jahre Δ , 4.

11. *Hf.* Belorbeertes Apollohaupt rechtshin, in einem Lorbeerkränze.

Rf. Mit seiner Cortina bedeckter Dreifuss; daneben, rechts ein Lorbeerzweig und Δ ; links: $\widehat{\text{BAE}}$. Æ 5.
Mionnet № 162.

V. Vom Jahre Z , 7.

12, *Hf.* Haupt des Hermes linkshin, davor die Harpe.

Rf. Hermessäule, davor Palmzweig, mit einer Tänie geziert. Rechts: Z und links das Monogramm $\widehat{\text{BAE}}$. Æ 5.

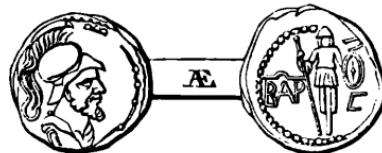
Meine Beschreibungen weichen von denen früherer Gelehrter in manchen Punkten ab und beziehen sich mit Ausnahme der NNº 6 und 7, auf die Autopsie von Originalen oder sicherer Copien. Münzen der Jahre B, E, ζ , (2, 5, 6) u. s. w. sind noch nicht bekannt. In meinem erwähnten Werke habe ich über die so interessanten Typen dieser Gepräge ausführlich gesprochen.

Diesen Münzen schliesst sich folgende höchst merkwürdige an, welche das Vorhandensein eines noch unbe-

kannten Bosporischen Königs darthut, dessen Namen mit einen R beginnt und der unmittelbar nach Eubiotos geherrscht haben muss.

Hf. Behelmtes und bäriges Brustbild, rechtshin.

Rf. Tropäum mit einem runden, glatten Helme und dem langrunden Schilde, wie auf der Münze Leukon's III; daneben **BAP** und **Λ** (6). **AE** 4.



Das **Λ** zeigt, dass dieser König wenigstens sechs Jahre regiert haben muss. Wie war aber sein Name? Denn die barbarischen Namen Rhoimetalkes oder Rheskuporis können wir doch einem Spartokiden nicht geben und in welchem Verhältniss stand er zu Eubiotos und zu Paerisades II? Vielleicht wird einmal die Auffindung einer Inschrift das Dunkel erhellen.

Auch des letzten Spartokiden Paerisades des III Verwandtschaftsverhältnisse sind nicht bekannt. Man weiss von ihm nur, dass er nach dreijähriger Herrschaft, von dem mächtigen Skythenfürsten Skiluros gedrängt und nicht im Stande, seine Selbstständigkeit zu behaupten, dem mächtigen Pontischen Könige Mithradates VI, dem Grossen, sein Reich abtrat. Von seinen und seiner Familie ferneren Schicksalen schweigt die Geschichte.

Münzen hat man also nur von den Königen:

Leukon I. 393—353.

Spartokos IV. 304—289.

Pærishes II. 289—

Leukon II, um 240.

Leukon III, um 200.

Eubiotos. um 175.

König R... um 160.

Davon kannte man vor hundert Jahren nur das Goldstück von Pærisades; seit dem sind *achtzehn* damals noch unbekannte Stücke hinzugekommen. Gewiss wird die Zeit allmählig die noch vorhandenen Lücken ausfüllen. Ausser dem Goldstücke von Pærisades II und dem silbernen von Spartokos IV, sind alle diese Gepräge (siebzehn verschiedene) von Kupfer.

Dies, hochverehrter Herr, sind die Hauptresultate meiner Untersuchungen über die älteste Geschichte des Bosporischen Königreiches, welche ich so frei bin, Ew. Excellenz in wenigen Worten vorzulegen; ich werde später ebenso, in der Kürze über die Genealogie und Numismatik der Achämeniden, Zenoniden und Sarmaten, welche in der Folge den Bosporos beherrschten, einige vorläufige Mittheilungen zu machen mir erlauben.

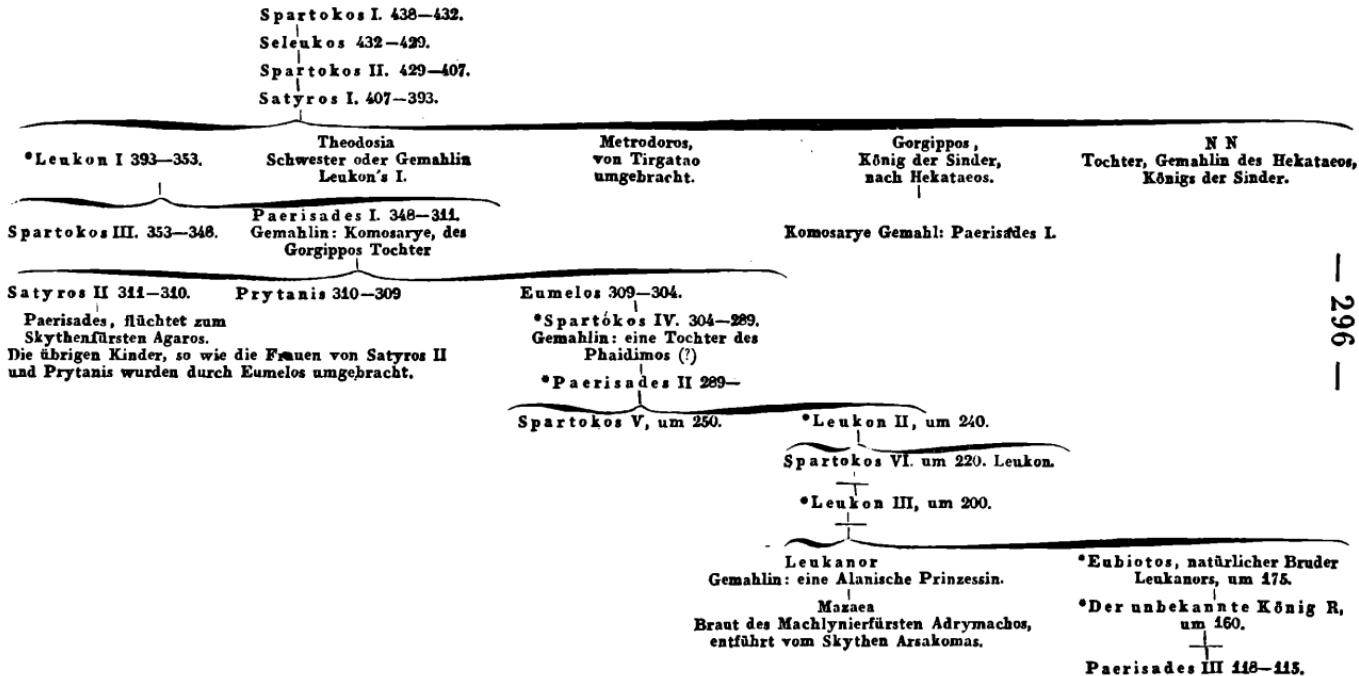
In ausgezeichneter Verehrung

Ew. Excellenz

gehorsamster Diener

B. v. Koehne.

D Y N A S T I E D E R S P A R T O K I D E N.



REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE BYZANTINE

SECOND ARTICLE.

Dans un premier article (Vol. IV^e de ces Mémoires, p. 288 à 316), j'ai eu l'occasion de signaler quelques monnaies byzantines inédites ou du moins peu communes, depuis le règne d'Anastase I jusqu'à celui de Focas. Je vais continuer cette revue par la description de quarante-quatre exemplaires, qui me paraissent aussi pouvoir être recommandés à l'attention des amateurs.

A partir du règne d'Anastase jusqu'à celui de Michel III et Théophile, la monnaie byzantine de cuivre porte ordinairement sur l'une de ses faces des lettres numérales ou des chiffres romains, destinés à indiquer la valeur pour laquelle ces pièces avaient cours¹; mais il est à

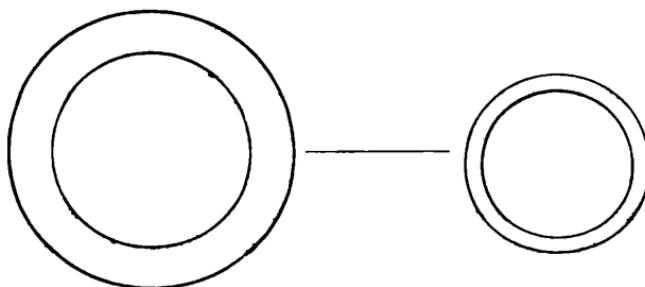
¹ Voir à ce sujet, pages 161 et suiv. *Production de l'Or, de l'Argent et du Cuivre, chez les Anciens, et hôtels monétaires des Empires d'Orient et d'Occident* — MDCCCL. St. Pétersbourg, Paris, Londres, et Berlin, par J. et L. Sabatier.

remarquer que sur beaucoup d'entr'elles, ces *indices* monétaires sont différents, quoiqu'ils expriment la même valeur. Cette différence, à mon avis, peut avoir eu pour cause, soit l'époque à laquelle la monnaie a paru, soit aussi la contrée où elle a été frappée. Ainsi, s'il faut en juger par le grand nombre d'exemplaires qui nous ont été conservés, certains *indices* furent d'un usage plus général en Orient, tandis que d'autres ont été plus particulièrement affectés à l'Occident.

Ces divers *indices* supposent pour la monnaie de cuivre six valeurs différentes, savoir: 40—30—20—10—6—et 5, unités monétaires de la plus petite espèce, appelée νοῦμον, *numus* ou *phollis*, et équivalant à quatre sesterces.

Si la simple inspection des types byzantins de la monnaie de cuivre, à dater du règne d'Anastase, sous lequel pourtant le système fut renouvelé, suffit pour démontrer combien l'art monétaire déchut à cette époque, à Constantinople aussi bien que dans l'Occident, le peu d'uniformité des modules et du poids de cette monnaie nous fournit une preuve surabondante du défaut d'un système fixe, et presque du désordre qui se glissa dans la fabrication. Ainsi, le grand module, sur lequel figure l'*indice M*, présente sous un même règne des différences énormes. En se bornant aux seuls règnes d'Anastase, de Justin I et de Justinien I, nous trouvons des pièces de cuivre de même valeur, dont le diamètre varie de 28 à 38 et même 40 millimètres. On peut en dire autant des modules inférieurs, soit qu'ils appartiennent au même hôtel, soit qu'ils sortent d'ateliers différents. L'irrégularité des pièces frappées à l'hôtel d'Alexandrie, en Égypte, est poussée si loin que parmi les exemplaires au type I B, il n'est pas rare d'en trouver qui ont jusqu'à deux et même trois fois le diamètre, l'épaisseur et le poids des autres. Entre autres exemples qui viennent à l'appui de

cette opinion, je puis citer les deux exemplaires suivants, faisant partie de ma collection, et ayant tous les deux une bonne conservation. Parfaitemment semblables entr'eux, quant aux types des deux faces, ils offrent, sur l'avers, le buste diadémé de Constant II, entre une étoile et un C. Comme sur presque toutes les monnaies byzantines, frappées à Alexandrie, le revers porte une longue croix placée entre les deux lettres numérales I—B; à l'exergue, ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑ. Voici maintenant en quoi diffèrent ces deux exemplaires, marqués du même indice:



Poids: 1 grammé, 806 milligr ^o .	Poids: 477 milligrammes.
Diamètre: 2½ centimètres.	Diamètre: 19 millimètres.
Épaisseur: 5 millimètres.	Épaisseur: 2 millimètres.

PLANCHE XVI.

JUSTIN I^{er}.

Fig. 1. **Æ⁴ DN·IVSTINV· · · ·** Buste diadémé de Justin I, à droite.

Rv. VIC—TORIA. L'Empereur debout, à gauche, tenant une longue croix dans la main droite.
Revers inédit.

JUSTINIEN I^{er}.

2. AR DN·IVSTINIAN · · · · Buste diadémé de Justinien, à droite.

Rv. ANNO·XXVI; Indice I, surmonté d'une croix; à l'exergue, CON.

Monnaie d'argent inédite, à flan épais, frappée à Constantinople, et la seule connue jusqu'ici, dont le revers offre l'indice I avec une date.

Poids: 345 centigrammes (78 dolis, poids russe.)

TIBÈRE - CONSTANTIN.

3. AE³ DN·TIB·CON—STAN·P·F·AV. Buste diadémé de Tibère-Constantin, vu de face.

Rv. Indice I, accosté de deux petites croix.

4. AE³ Rv. Comme la précédente; les croix sont plus grandes; en haut et en bas de l'indice I, une petite barre.

Ces deux bronzes sont inédits.

5. AE³ ROMA—VRBS·Aeterna. Croix sur deux degrés; en haut, un signe ayant la forme d'un croissant.

Rv. Indice S. (*flan mince.*)

Monnaie inédite, frappée à Rome et que je crois pouvoir attribuer à Tibère-Constantin.

MAURICE-TIBÈRE.

6. AE³ DN·MAV—TIB · · · · Buste diadémé et de face de Maurice, tenant le globe crucigère dans la main droite.

Rv. Indice X, surmonté d'une petite croix.
Monnaie inédite.

7. AE³ · · MAVR—TIB · · · · Buste casqué de Maurice, à droite.

Rv. Indice I, accosté de deux étoiles.

Monnaie mentionnée par Mr. de Saulcy, p. 43,
mais dont il n'a pas donné le dessin.

FOCAS.

8. AE^3 DN·FOCAE—PER · · · Buste diadémé et de face de Focas, en costume militaire, tenant le globe crucigère dans la main droite.

Rv. ANNO·; Indice K, surmonté d'une croix; à l'exergue, τες.

Monnaie inédite, frappée à Thessalonique.

FOCAS ET LEONTIA.

9. AE^3 DN·FOCAE — NE·PFP. Focas et Leontia debout; l'un tient dans la main droite le globe crucigère, l'autre une longue croix transversale.

Rv. Indice XX, surmonté d'une croix; à l'exergue, CONB.

Revers inédit; les monnaies connues de Focas et Léontia, frappées à Constantinople, portent toutes l'indice M.

HÉRACLIUS, CONSUL.

10. AE^3 εΡΑΚΙΟ—CONSVAL. Buste de face et diadémé d'Héraclius.

Rv. Indice X, surmonté d'une croix, accompagné de quatre points ou globules, et accosté des deux lettres Nova—Moneta; entre les jambages inférieurs de l'indice, une étoile.

Revers inédit, et différent entièrement des trois exemplaires signalés par le baron Marchant, lettre XXII^{ème}, et par Mr. de Saulcy, pl. V. fig. 9.

HÉRACLIUS, EMPEREUR.

11. **Æ² ΤΝ·ΤΩΤ—Ο·ΝΙΚΑ.** écrit de gauche à droite; Héraclius debout, de face, et diadémé, tenant dans la main gauche le globe crucigère et dans la droite, un long bâton dont le haut est terminé par le monogramme du Christ.

Rv. Indice **M**, ayant à gauche le nombre **III**, entre deux croix placées au-dessus et au-dessous; en haut, **ΑΝΑ**; en bas, **ΑΕ**, et à droite **ΝΕΟ**.

PLANCHE XVII.

11^b. **Æ²** Même avers que la précédente; mais le bâton est terminé par un globe crucigère.

Rv. Indice **M**, surmonté d'une croix et accosté des lettres **Α Ν**
τε. A l'exergue, quelques lettres mal formées, que je lis **coe?**

12. **Æ³** Pas de légende. L'empereur, debout, tient le globe crucigère dans la main gauche et dans la droite une longue croix.

Rv. Indice **M**, surmonté d'une croix; à gauche, les lettres **Ν**
Κ; à l'exergue, **O**.

Ces trois monnaies d'Héraclius, probablement frappées à Carthage, sont d'une fabrique barbare; les flans, taillés à l'aide de cisailles, sont fort irréguliers.

13. **Æ³ DN·HRA—P·R·P·AYG.** Buste de face et casqué d'Héraclius, en costume militaire, tenant le globe crucigère dans la main droite.

Rv. **ANNO·III;** indice **K**, surmonté d'une croix; en bas, la lettre **B**.

Monnaie inédite, frappée dans un hôtel indéterminé.

14. AE en · TOVT — o · NIKV (*sic*) écrit de droite à gauche. Héraclius, de face, debout et diadémé, tient le globe crucigère dans la main gauche et dans la droite une longue croix.

Rv. Indice K; en haut et aux deux côtés de l'indice, trois croix; à l'exergue, CRTS.

Monnaie inédite, frappée à Carthage.

15. AE³ Légende irrégulière, ODOERA. Héraclius de face, debout et diadémé, tient le globe crucigère dans la main gauche et dans la droite, une longue croix surmontée du monogramme du Christ.

Rv. Indice I B; ces deux lettres sont séparées par une croix; à l'exergue, AE³.

16. AE⁴ Pas de légende; L'Empereur tient une croix dans la main gauche et dans la droite une longue croix.

Rv. Comme la précédente; à l'exergue AAJM (*sic*).

Ces deux monnaies, frappées à Alexandrie, sont inédites.

17. AE⁴ ERA — CLIVS · C. Tête barbue et diadémée d'Héraclius, vu de face, et tenant le globe crucigère dans la main droite.

Rv. Indice X, dans une couronne de grènetis.

18. AE⁵ Comme la précédente; type et module différents.

Petits bronzes inédits, d'une conservation parfaite, frappés dans un atelier indéterminé et probablement en Italie.

HÉRACLIUS ET HÉRACLIUS-CONSTANTIN.

19. AV DN · ERCL O · E6 · ERCL · C · PIĘ. Bustes de face et diadémés des deux Augustes; Héraclius porte une barbe assez forte; son fils est imberbe.

Rv. VICTORIA · AVGG · IE et à l'exergue, CONOB. Croix sur deux degrés. (*Sou d'or.*)

Monnaie unique, et à flân épais, pesant 425 centigrammes, soit en poids russe, un zolotnik. D'un module très-inférieur à celui des sous d'or ordinaires d'Héraclius et Héraclius-Constantin, cet exemplaire a cependant le même poids que les sous taillés à raison de 72 à la livre, conformément à l'ordonnance de Valentinien I. Au reste cette ordonnance de Valentinien 1^{er}, concernant la taille des sous d'or, n'était point une innovation; elle ne fit que confirmer l'usage suivi à cet égard depuis Constantin le Grand. On peut se convaincre de ce fait en vérifiant le poids *d'aureus* ou de sous d'or bien conservés, frappés par cet empereur, et ses successeurs, Constant, Constance II, Magnence, Décence, Constance Gallus, Julien II, et Jovien. Toutes ces monnaies ont absolument le même poids que les sous d'or de Valentinien 1^{er}, c. à. d. 425 à 426 centigrammes. Ce pied monétaire de 72 sous à la livre fut donc introduit pour la première fois sous Constantin le Grand, qui frappa aussi des *aureus* égaux en poids à ceux de ses prédécesseurs et pesant 532 centigrammes.

20. **A** DN · H̄ERACLI4S · E6 · H̄ERA · COHSE · · · · · Les deux Augustes, de face, diadémés et assis, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite; Héraclius porte la barbe.

Rv. ΦΕΥΣ · ΑΔΙΚΤΑ · ROMANIS. Croix sur un globe et trois degrés. A droite, dans le champ, une étoile.

21. **A** *Rv.* Comme la précédente; au lieu de l'étoile, le monogramme d'Héraclius.

M^r. de Saulcy, p. 65, ne signale d'autres monnaies de ces empereurs que celles qui portent un κ dans le champ du revers.

PLANCHE XVIII.

22. **Æ¹** — **CLIVS·P·P·AVO·** Héraclius et son fils, de face, debout et diadémés, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite.

Rv. ANNO ΚΙ; indice M, surmonté d'une croix; entre les jambages de l'indice, le différent B, et à l'exergue, ΕΕC.

Monnaie, dont l'avers porte les traces d'une surfrappe, et sortant de l'hôtel de Thessalonique.

23. **Æ¹** **Rv.** ANNO II; indice M, surmonté d'une croix; entre les jambages de l'indice, le différent r, et à l'exergue, NIK.

Exemplaire frappé à Nicomédie.

24. **Æ¹** **Rv.** ANNO III; indice M, surmonté d'une croix; entre les jambages de l'indice, le différent A, et à l'exergue, KYZ.

Monnaie inédite, frappée à Cyzique.

25. **Æ²** DNN·HER — ACLI Héraclius en costume militaire s'appuie de la main droite sur une longue croix; et du pied droit foule un ennemi terrassé; à sa gauche son fils diadémé et debout, tient le globe crucigère dans la main droite; en haut, une croix.

Rv. ANNO XXI; indice M, surmonté d'une croix; entre les jambages de l'indice, le différent Δ, et à l'exergue, RAV.

Cette monnaie est signalée par Mr de Saulcy, p. 67, mais sans mention de *different* monétaire.

26. **Æ²** Pas de légende; les deux Augustes, diadémés, de face et debout; Héraclius s'appuie de la main droite sur une longue croix; son fils a les deux mains croisées sur la poitrine.

Rv. Indice M, surmonté du monogramme d'Héraclius; entre les jambages de l'indice, la marque monétaire SCIS, et dans le champ, à droite, la lettre K.

Monnaie frappée en Sicile.

27. AE^2 DN·H̄RAC— ····· P·AV ζ . Les deux Augustes, diadémés, de face et debout, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite. Héraclius porte une forte barbe; en haut, une croix.

Rv. ANNO·ΨΙ; Indice K, et en has, ΘΕC.

Monnaie frappée à Thessalonique.

28. AE^3 Pas de légende; bustes imberbes, diadémés et de face des deux Augustes; en haut, une croix.

Rv. ANNO·ΧΨΙΙΙ; indice I, et à l'exergue, CAT.

Monnaie frappée à Catane; on ne connaît jusqu'ici qu'un autre exemplaire avec la marque de cet hôtel, portant la date de l'année XV, et signalé par M^r. de Saulcy, p. 67.

29. AE^3 Pas de légende; bustes diadémés et de face des deux Augustes, tenant ensemble une longue croix, qui les sépare; Héraclius porte une forte barbe.

Rv. Indice I—B; entre ces deux lettres, une croix dont le pied se lie à la lettre A; à l'exergue, ΑΛΕΞ.

Exemplaire inédit, frappé à Alexandrie.

30. AE^3 Pas de légende; les deux empereurs diadémés, de face et debout, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite.

Rv. Les lettres I et B, séparées par une croix, sous laquelle se trouve la lettre M; à l'exergue ΑΛΕΞ.

31. AE^3 *Rv.* Comme la précédente; entre les lettres I et B, il n'y a qu'une longue croix; flan plus mince que celui de l'exemplaire précédent.

Monnaies inédites, frappées également à Alexandrie.

32. AE^4 Pas de légende; les deux Augustes diadémés, de face et debout, tenant chacun le globe crucigère.

Rv. Indice S.

Monnaie inédite. (*flan épais.*)

PLANCHE XIX.

HÉRACLIUS, HÉRACLIUS-CONSTANTIN ET MARTINE.

33. **AE²** Pas de légende; au milieu, Héraclius, ayant à sa gauche son fils et à sa droite Martine, tous trois debout, de face, diadémés et tenant le globe crucigère dans la main droite.

Rv. Indice M; en haut, ANNO; à droite, la date ^X _{IV}; à gauche, le monogramme d'Héraclius; entre les jambages de l'indice, le différent A, et à l'exergue, CON.

Frappée à Constantinople.

34. **AE²** **Rv.** Comme la précédente, année ^{XCVI}, différent A, et à l'exergue, NIKO.

Frappée à Nicomédie.

35. **AE²** **Rv.** Indice M surmonté d'une croix; ANNO ^{CVI}; différent A, et à l'exergue, CON.

Frappée à Constantinople.

36. **AE²** **Rv.** ANNO ^{XCVII}; Indice M, surmonté d'une croix; différent I, et à l'exergue, THEOCR.

Frappée à Theoupolis.

37. **AE²** **Rv.** ANNO ^X; Indice M, surmonté d'une croix; différent A, et à l'exergue, CON.

Frappée à Constantinople.

38. **AE²** **Rv.** Indice M, surmonté d'une croix, et au-dessus, le mot ANNO; à droite, la date ^{XCVIII}, et à gauche, le monogramme d'Héraclius; différent A, et à l'exergue, KVZ.

Frappée à Cyzique.

Les sept monnaies qui précédent sont toutes inédites.

39. **AE⁵** DN · HERAKLIVS · ET · N · ERA · · · · Au milieu, buste d'Héraclius, barbu, ayant Martine à sa droite et son fils à sa gauche. Les trois bustes sont de face et diadémés.

Rv. ANNO—VII. Indice K, surmonté d'une croix. En bas, RA.

Monnaie inédite, frappée à Ravenne.

HÉRACLIUS, HÉRACLIUS-CONSTANTIN ET HÉRACLÉONAS.

40. AR Pas de légende. Les trois Augustes diadémés, de face et debout, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite.

Rv. ΔΕΥΣ· ΑΔΙΚΤΑ· ROMANIS. Croix posée sur un globe et trois degrés. (*Grand module.*)

Monnaie rare, dont je possède pourtant six exemplaires, de coin différent, et que j'ai achetés à Tiflis; elle pèse 642 milligrammes, ou 1 zolotnik et 54 dolis.

41. AR Rv. Pas de légende. Croix posée sur un globe, et accostée de deux palmes. (*Petit module.*)

Monnaie d'argent inédite. Poids: 426 milligrammes, ou 1 zolotnik et 4 dolis.

Outre leur rareté, les deux monnaies précédentes, N°s 40 et 41, tirent à mes yeux une grande importance du rapport exact qui existe entre leur poids respectif: la dernière pèse juste un tiers de moins que la première, en sorte que dans les transactions, trois de ces petites pièces équivalaient à deux des grandes. Le système monétaire, quant à l'argent, dut très-probablement être modifié sous Héraclius et Héraclius-Constantin, car c'est pendant ce règne qu'apparaissent les premières monnaies d'argent, de grand module, à flan épais, et portant la légende: *Deus adjuta Romanis*. Cette opinion me semble être confirmée par le poids de mon exemplaire N° 41, d'autant plus précieux, que nous ne connaissons point encore les pièces qui formaient une subdivision de ce système monétaire.

42. AE³ Pas de légende; les trois Augustes diadémés, de face et debout, tenant chacun le globe crucigère dans la main droite.

- Rv.* Lettre M surmontée d'une croix, entre les deux lettres I et B. A l'exergue, ΑΛΕΞ.
43. AE^3 *Rv.* Comme la précédente; la lettre Λ, au lieu de la lettre M.
44. AE^3 *Rv.* Comme le N° 42; module plus grand et coin différent.

Ces trois dernières monnaies sont frappées à Alexandrie et peu communes; le N° 43 me paraît inédit.

J. Sabatier.

LETTRE

à S. E. Mr. le Conseiller d'État actuel
de *Fraehn*

sur les exemplaires inédits de la collection des médailles
orientales de Mr. Soret.

(Fin) ¹

Nous allons passer maintenant aux dynasties postérieures
à la chute des Khalifes; quoique moins importantes, elles
nous offriront encore quelques exemplaires inédits, assez
intéressants pour mériter une mention particulière.

A. EN ASIE ET EN EUROPE.

56^{me} Classe. Khans Djoudjides.

Cette série se compose de plus de 300 monnaies
presque toutes en argent et qui portent les noms de 42
princes.

Deux ou trois peuvent appartenir à des Khans, chefs
de petites dynasties obscures, postérieures au démembre-
ment de la Horde, mais je manque de renseignements
certains pour les séparer des autres. Afin d'éviter une
trop longue énumération de noms, je citerai seulement
ceux qui manquent encore à cette suite; ce sont: *Erigh*
Bouga, *Mengou Timour*, *Telebouga* (?), *Mir Poulad*,
Tscherkes Bek, *Agha Bek* et *Timour Koutlou*; quant à

¹ V. p. 41 et 179.

Kerim Birdi, dont l'Académie Impériale possède le seul exemplaire connu,¹ une petite pièce incomplète de ma collection me paraît devoir lui être attribuée.

Cette partie de ma collection, malgré sa richesse peu ordinaire, n'offre qu'un très-petit nombre d'inédits. On cessera d'en être surpris, si l'on se rappelle que plusieurs de monnaies du Kapchak ont été soumises à votre examen, et que vous avez créé le tableau le plus complet possible des Khans qui ont régné sur la Horde, pendant près de deux siècles; c'est surtout en étudiant les incomparables séries formées par vos soins, et déposées dans les collections Impériales, qu'on peut apprécier tous les services rendus par l'étude de la numismatique à l'histoire, si difficile et souvent si obscure de l'Orient. Les collections particulières ont peu de chose à ajouter à ces documents; la nôtre a l'avantage de conserver en dépôt les monnaies de *Poulad Timour* et de *Mamaï*, dont il est question dans votre précieuse monographie², et qui proviennent de la seconde collection formée par Mr. de Sprewitz: sans nous arrêter à d'insignifiantes variétés de types, nous en citerons quelques-unes qui ne paraissent pas avoir été décrites.

172) Pièce anonyme de *Touda Mengou* ou de *Telebouga*.

Avers: le tamgha, et autour, en caractères grossiers: الدائم العز... والشرف القايم Le mot *الدائم* est effacé.

Au revers: ^{٦٨٦} لله ولرسوله العزة. Elle provient de la collection de Sprewitz.

¹ Fraehn: Bulletin scientifique de l'Académie Impériale, Tome IX, p. 290.

² Die Münzen der Chane vom Ulus Dschutschi's etc. von Ch. M. von Fraehn. p. 19, 20.

³ Ces deux invocations se trouvent sur deux pièces différentes, décrites dans l'ouvrage ci-dessus mentionné, N° 5 et 19.

Je décris les deux monnaies suivantes, bien qu'on ne puisse plus les considérer comme inédites, puisqu'elles proviennent de la collection Wellenheim et sont mentionnées au Catalogue; mais pour en donner le type original.

Touda Mengou, de l'année 681?

Avers: قان||العادل||تودا

Revers. Le tamgha, à gauche: ضرب، à droite قریم en bas ۷۱ chiffre incertain, peut-être pour ۶۸۱.

Toktagou. Avers: خان||العادل||تق قتا

Revers: le tamgha, et autour ضرب قریم ۷۹۷

173) *Murid. Gulistan*, 761 (?)

Avers. . . .||مرید خان||السلطان العادل

Revers: ف||ضرب||كليسان||سنة ۷۶۳

Les plus anciennes pièces décrites de Murid sont de l'année 763; il est possible que celle-ci ait été frappée avec un coin d'un des Khans antérieurs.

174) *Aziz Scheikh*.

السلطان العادل||عزيز شيخ خان||خلد ملكة Av.

ضرب||كليسان ۸ Rv. ۷۴۴|| (sic)

Un exemplaire de *Tasch Timour*, provenant de la nouvelle collection de Spréwitz, semblable à celui dont la description est consignée dans la *Recensio*, p. 410, N° 40; il sert à compléter les légendes et à prouver la justesse de votre attribution.

À l'avers: تا||شتمورخ...||العادل||السلطان

ضرب||ببلد Au revers:

Vous m'apprenez qu'il en existe un autre dans le Musée de l'Académie, avec la date ۷۹۷.

58^{me} Classe. *Houlagouïdes.*

Il en est de cette classe comme de la précédente; la riche monographie que vous avez publiée ¹ et les additions qu'y a faites Monsieur de Saulcy, dans ses lettres à Monsieur Reinaud ², diminuent les chances de rencontrer beaucoup d'inédits dans les collections qui restent encore à étudier. Les quarante variétés que je possède, appartiennent à un petit nombre de princes: *Möngke-Khan*, *Houlagou*, *Abagha*, *Argoun*, *Oeldjeïtou*, *Abou-Saïd*, *Satibek*, *Soleiman* et *Nouchirwan*; j'ai placé parmi les monnaies de Géorgie, celles qui portent le symbole chrétien et qui paraissent avoir été frappées par des princes de cette contrée, alors soumise aux Mongols.

175) *Houlagou*, pièce en cuivre jaune, rognée sur les bords.

Avers: قال ||الاعظم|| هو لا كون ||المعظم ?

Légende marginale détruite.

Revers:

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ|| مُحَمَّدُ رَسُولُ اللَّهِ|| صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

En marge, il reste ... يز سنه خمس و Ce qui me paraît devoir être *Tebriz* (65).5.

176) *Sati Bek*. Fels peu épais, d'une médiocre conservation.

A l'avers, dans un encadrement octogone, formé par l'entrecroisement de deux carrés, est l'image du Soleil, occupant tout le champ.

¹ Ch. M. *Fraehnii* de Il-Chanorum seu *Chulaguidarum* numis commentatio.

² Journal Asiatique, 3-ème série.

Au revers :

السلطانة || ساتي بيک || خلد ملکها
En marge, il reste : ... رسول الله ...
177) *Soleiman*, petit dirhem d'*Irbil* l'an 7...
Dans un encadrement carré :

السلطان العظيم
ضرب
سلطان سليمان
اربل
خان خلد ملکه

Dans les segments extérieurs, en haut, سنة ; à droite,
سبعينية presqu'effacé.

Au revers, le symbole en trois lignes et traces des
noms des quatre Imams.

178) Pièce semblable à la précédente, mais frappée
à *Tebriz*.

179) Autre, d'un très-petit module, sous *Nouchirvan*.

نور شروان || ضرب تفليس || خلد ملکه

Il n'y a pas de trace d'une légende marginale; en
haut, dans le champ, un trait qui peut-être سنة

Au revers, le symbole en trois lignes, dans un cadre
carré, et dans un des segments, à droite : على ; les trois
autres noms sont effacés.

Le seule pièce en or de ce prince, qui soit connue
a passé de la collection Wellenheim dans la mienne;
elle est consignée au Catalogue, sous le № 12416; en
voici la description.

Avers. Dans un encadrement octogone :

ضرب || السلطان العظيم || نور شروان خان || خلد الله ملکه
|| تبريز ||

Dans les segments extérieurs, on lit :

ضرب — في — سنة — ؟ — أربع — ين و — سبع — ما ية

Au revers. Le symbole et les noms des quatre Imams.

60^{me} Classe. *Khans du Djagataï.*

Les exemplaires inédits que je possède proviennent de la seconde Collection de Sprewitz; j'en donne ici la description d'après le Catalogue manuscrit, précédemment cité.

180) *Termaschiri Khan*¹, pièce en argent, frappée à *Bokhara* en 731.

Avers. Ornement central au-dessus duquel on lit :

العدل الملك

et dessous, un mot douteux توا مان ou تو امار ???

Revers : le tamgha des Djenguiz-Khanides au centre, et autour : سکه بخارا ۷۳۱

181) Autre pièce frappée à *Otrar*, d'une attribution encore douteuse, peut-être de *Djen Kischy*:

جنكشى || خان بن قرم... دل العظم؟ || سلطان؟ .

Revers : le Tamgha et autour :

سکه بلد اتراء.. سنة

Le supplément manuscrit de la *Recensio* renferme la description de plusieurs types nouveaux, appartenant à cette dynastie et parmi lesquels il s'en trouve d'analogues à ceux qui précédent.

¹ *Ibn Batouta* donne plusieurs détails fort intéressants sur le prince qu'il qualifie de *Sultan honoré* السلطان العظيم Voyez la traduction de ses voyages par Monsieur Desfrémery, pag. 113.

61^{me} et 62^{me} Classes. *Timourides et Scheibanides.*

Ces deux classes renferment une trentaine de variétés appartenant à *Timour* (Tamerlan), *Chah Rokh*, *Abou Saïd*, *Ahmed Gourekan*; et aux Scheibanides suivants : *Scheibani*, *Koutchgoundji*, *Abdoullatif* et *Abdoullah*; j'ai déjà décris dans ma lettre à Monsieur Seguin ¹ le peu de variétés qui me paraissaient être inédites ou peu connues; je me bornerai à signaler encore ici le Fels anonyme suivant.

182) A l'avers : ضرب بخوار

Au revers : سنة اربع..تسعمائة

63—65. *Chahs du Chirwan.—Turcomans du mouton noir et du mouton blanc.*

Le supplément manuscrit de la *Recensio* renferme une riche suite de monnaies inédites, appartenant à ces trois dynasties, dont la dernière figure encore parmi les inconnues dans la liste *de defectibus rei numariae Muhammadanorum*; ces rares pièces proviennent en grande partie du trésor découvert à Lori, sur lequel on peut consulter le Bulletin de l'Académie, et surtout l'intéressant ouvrage publié par Mr. de Dorn sur l'histoire du Musée oriental, confié actuellement à sa garde ². J'ai

¹ Mémoires de la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève.

² Das Asiatische Museum der Kaiserlichen Academie der Wissenschaften in St. Petersburg, 1846.

obtenu par échange quelques doubles que je m'abstiendrai de décrire ici, dans l'espoir que nous ne tarderons pas à posséder bientôt non seulement la seconde partie de votre ouvrage, mais aussi une monographie complète des monnaies publiées par les Khans du Caucase, dont votre Académie possède une si précieuse collection, et dont l'étude est maintenant singulièrement facilitée par les mémoires historiques de votre savant confrère¹. Les monnaies du Chirwan que j'ai, appartiennent à *Chadi Bek*, à *Khalil II* et à quelques anonymes frappées à *Chamakhi*, *Bakouyeh*, *Derbend* en 814; anonymes qui peuvent se rapporter à *Ibrahim II*, sous la domination des Timourides. Quant aux *Kara-Koyounly* dont les analogues se trouvent déposés dans les cartons de l'Académie, ce sont des pièces en argent assez épaisse et d'un type semblable à celui des Timourides; elles se rapportent aux règnes de *Pir Boudak* et *Iskender*.

Je dirai quelques mots de plus de la dynastie suivante par ce que les *Ak-Koyounly* de ma collection proviennent d'une autre origine et offrent des différences avec celles dont on vous doit la connaissance; elles m'ont été données par Monsieur le Marquis de Lagoy: leur module, inférieur à celui des monnaies du Kipchak, est encore diminué par des rognures, et sur quelques places, elles sont effacées; mais l'étude des variétés décrites dans le supplément de la *Recensio* m'est venue en aide pour les reconnaître.

183) *Kara Youlouk Osman?*

.. ماء خلد النصر أبو ||

Rs. Dans un encadrement carré en caractères koufiques entrelacés : الله لا إله إلا

¹ Beiträge zur Geschichte der Kaukasischen Länder und Völker aus morgenländischen Quellen. Von B. Dorn.

en dehors, dans les segments : عثمان les trois autres noms effacés.

Dans des pièces certaines de *Kara Youlouk*, décrits par vous, se retrouve le surnom , أبو النصر , mais comme un autre prince *Hasan Bek* l'a porté, il reste de l'incertitude sur l'attribution de cette variété.

184) *Djihanghir* ?

Dans le champ, deux lignes effacées et dessous :

...||خان خلد ملکه||اصفهان

Légende circulaire :

....حل.....سبعين و ثم

Revers : dans un carré :

لا الله الا الله||محمد||رسول الله

Dans les segments extérieurs, noms des Imams effacés.

185) *Yakoub Bek*.

السلطان...||يعقوب||بيك||خان

Rs. Dans un carré :

لا الله الا الله||محمد||رسول ا..

Dans les segments : *Aboubekr*, *Omar*, les deux autres noms effacés.

186)

سلطان الا عظم ..

ضلفر يعقوب ...

خلد الا ..

Revers, comme au N° 183.

187) Dans le champ, en caractères un peu effacés:

عظم...||يعقوب||خلد الله ملکه||..لطانة

Légende marginale effacée.

Rs. Comme au N° 185.

188) A l'avers, dans un encadrement carré, il ne reste que peu de lettres, dont il est difficile de tirer un sens certain : ح...سا..

Dans le segment supérieur, il y a: ضرب في السلطان ..

Dans celui de droite : في سنة سنت le reste est détruit.

Revers. Comme au N° 183.

66^{me} à 73^{me} Classes. *Eibekide. Togloukchahide* etc.

Les quatre premières dynasties ne sont représentées chacune que par une seule pièce; je ne possède qu'un Fels de *Mahmoud*, Roi du Dehli, provenant de la collection Wellenheim, et par conséquent déjà connu. A l'avers dans un encadrement carré, on lit : سلطان || السultan العظيم || سعيد ; au revers, en deux lignes : ناصر الدنيا والدين Dans les segments extérieurs, traces d'une légende presque totalement effacée.

189) La pièce en or, de la dynastie Togloukchahide, est complètement inédite; elle est fort épaisse et a été frappée à *Daulet-Abad*, sous le règne de *Mohammed* fils de *Togliuk*.

Avers :

ضرب في نمن||العبد الراجي برحة||الله محمد بن تغلق

Revers :

لا الله الا||الله محمد||رسول الله

En marge :

هذا الدینا رفی قبّة دین الاسلام اعنی حضرۃ دیوکیر ۷۶۷

Cette localité est d'autant plus intéressante qu'elle ne se trouve pas citée dans l'ouvrage si complet et si remarquable publié par Monsieur Edouard Thomas, sur

les monnaies des Sultans de l'Indostan; monographie fort riche en monuments inédits, et où pour la première fois, on voit figurer des monnaies de la dynastie Samide¹.

190) Fels de *Mahmoud Chah*, Roi de Djaunpour, de l'année 849, à ce qu'il me paraît. Avers semblable à celui du numéro DCCLIV de Marsden, et le revers comme celui du N° DCCLI².

191) Fels *Kotb-chahide*, avec le nom de *Hassan*, peu distinct.

Avers. حسن؟ ٩٦٨ السُّلْطَان

Revers. حيد رابا.. دار السُّلْطَان ضرب

C'est à votre obligeance que je dois l'attribution de cette pièce.

Le Baberides ne sont représentés que par environ 45 monnaies, appartenant aux Sultans *Akbar*, *Djihan-ghir*, *Chah Djihan*, *Aurang Zeb*, *Ferroukh Sir*, *Mohammed Chah*, *Alem Ghir*, *Djihan II* et *Chah Alem*; quelques-unes offrent des dates nouvelles en des variétés de types non décrits; mais elles n'ont pas assez d'intérêt pour devoir trouver place ici; la monnaie la plus importante pour l'étude de l'histoire est sans contredit la roupie de *Djihan II*, que j'ai décrite dans ma lettre à Mr. de Kœhne.

Marsden a fait connaître une roupie d'*Haider*, roi d'*Auda*, frappée en 1234, une année avant son avènement au trône; j'en possède une du même prince, frappée la cinquième année de son règne; comme elle offre quelques différences de type, en particulier la substitution du nom du souverain, je vais en donner la description.

¹ On the Coins of the Patan Sultans of Hindustan. By Eduard Thomas Esq. etc.

² Marsden etc. Vol. II, pag. 558, 559.

192) A l'avers :

سکه غازی الدین حیدر عالی از فضل رب ذو المنون سنه ۱۳۳۵

Rs. Au centre, deux lions portant les étendards, comme dans la pièce de Marsden¹ et tout autour :

ضرب دار السلطانة صوبه اوده سنه جلوس میمنت مانوس
la date o سنه est dans le cartouche soutenu par les deux lions.

Marsden a aussi décrit (tome II, p. 835) deux petites monnaies octogones en or, qui jusqu'à présent sont demeurées aux incertaines; j'en possède une troisième, portant un nom nouveau, qui facilitera peut-être la détermination de cette dynastie, sur laquelle je n'ai point de lumières; je l'ai obtenue, par voie d'échange, du Musée Royal de Londres.

193) A l'avers :

سلطان||سلیمان||شاہ

Au revers :

خليفة||المؤمنين

Enfin je donnerai encore ici la description d'une autre petite monnaie en or, qui ne paraît pas pouvoir être attribuée aux sultans d'Atchen, et qui me semble avoir une grande analogie avec les monnaies des rois mahométans de Macassar, dessinées par Tavernier; si cette attribution est exacte, ce sera une dynastie nouvelle à ajouter à celles que vous avez déjà fait connaître.

194) Avers :

سلطان||حسن||الدین

Revers :

خلد الله||ملک و سلطان||الامین؟

¹ Marsden, tome II, pag. 697 p. 57.

74^{me} à 79^{me} Classes. Séfides et Efcharides, etc.

Les admirables suites que vos principaux établissements et en particulier l'Académie Impériale doivent à la munificence du Souverain ¹, ce tribut de la Perse vaincue qu'il vous a été permis d'étudier en partie pour sauver de la destruction un grand nombre de monuments historiques, vous ont permis d'insérer dans votre supplément toute la série des monnaies appartenant aux derniers Chahs de Perse et aux usurpateurs qui se sont tour à tour arraché le pouvoir. Aucune collection, celle d'un particulier moins que toute autre, ne peut offrir à cet égard des variétés de types qui aient échappé à vos investigations. Malheureusement pour la science, cette partie si essentielle du catalogue est encore inédite, et malgré la libéralité sans égale avec laquelle on en permet l'étude aux amateurs de la numismatique orientale, nous ne saurions trop appeler de nos voeux le moment où sa publication pourra s'effectuer. Je me bornerai à un aperçu rapide des inédits probables de ma collection pour les personnes qui n'ont pas eu, comme moi, l'avantage d'admirer ² les trésors confiés à vos soins.

Séfides. Soixante-quatre pièces, la plupart en argent, frappées sous les Chahs *Tahmasp I*, *Abbas I*, *Séfy I*, *Abbas II*, *Séfy II*, *Houssein*, *Tahmasp II*, *Abbas III* et *Ismaïl*.

Variétés que je crois inédites:

195) Très-petite monnaie en argent, de *Tahmasp I*.

شانه طهماسب || السلطان

¹ Voyez pour les détails, l'ouvrage déjà cité de Monsieur de Dorn: *Das asiatische Museum* etc.

² Dans les différentes dynasties persanes, les Osmanides, etc. Monsieur de Fraehn a fait observer qu'on ne pouvait pas avoir de certitude à l'égard des inédits.

Revers: Au centre, dans un cartouche: ۹۲۸

Autour:

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ سَمْدَ رَسُولُ اللَّهِ عَلَى ...

196) Fels d'*Ismaïl* du Masenderan.

Avers: Lion tourné à droite.

Revers: ۱۱۷۱ ضرب مازندران

Eshcharides. Quatorze pièces de *Nadir* et d'*Ibrahim*.

Esfcharo-Sefide. Trois en argent, de *Chah Rokh*.

Afghanide. Une monnaie en argent, provenant de la collection Welzl de Wellenheim, frappée à *Kachan* 1170; elle appartient à *Azad Khan*.

à l'avers: تا زير و سيم در جهان باشد
سکه صاحب الزمان باشد

Revers: ۱۱۷۱ ضرب دار المؤمنين کاشان

Zendides. Quinze pièces de *Kerim* et de *Luft Aly*.

197) Monnaie en argent, postérieure à *Nadir* et portant cependant son nom.

Avers: سلطان || نادر

Revers: ۱۱۷۳ ضرب کنجه

On trouve dans la *Recensio* deux variétés semblables, pour les années 1172, 1173. *Marsden* en a décrit une autre, de l'année 1178; on peut voir dans son ouvrage les remarques qu'il fait sur cet anachronisme.¹

Quelques pièces frappées à *Chamakhi* et attribuées jusqu'à présent à cette dynastie ainsi qu'à la suivante, pourront maintenant prendre place parmi les Khans caucasiens du Chirwan dont l'histoire est mieux connue

¹ *Recensio*, page 495 N° 202. 203. *Marsden*, tome II, page 486.

depuis quelques années, grâce aux savantes recherches historiques de monsieur l'académicien de Dorn.¹

Kadjarides. Environ 40 monnaies des Chahs: *Agha-Mohammed, Fath-Aly, Aly-Chah, Mohammed-Chah.*

198) *Agha-Mohammed.* Fels de Rescht.

Un lion à droite, tournant la tête à gauche.

Revers: ۱۳۱۰ ضرب رشت

199) Du même prince.

Dans une étoile à huit rayons:

یامحمد ضرب خوی ۱۳۱۱

Revers: Symbole chiite.

200) *Fath-Aly.* Petite monnaie en or.

شاہ قاجار فتحعلی السلطان ابن السلطان

Revers: ۱۳۲۳ ضرب ارومی سنه

201) *Mohammed-Chah.* Monnaie en or, du poids d'un ducat.

شاہنشاہ انبیاء محمد

Revers: ۱۳۰۰ ضرب دلار المزر رشت

202) Abbasy du même prince:

Avers ut supra.

Revers: ۱۳۵۶ ضرب دلار الدولة کرمانشاه

Classes 80—86. Khans caucasiens. Khans du Khokand, de Khiwa, etc.

C'est encore à vous, Monsieur, que la numismatique orientale doit la connaissance des monnaies frappées par tous ces khans sur la plupart desquels on n'avait eu

¹ Voyez l'ouvrage précité sur l'histoire des peuplades caucasiennes.

pendant longtems que des renseignements fort incertains; l'étude des khans du Caucase, en particulier celle des khans du Chirwan, a fait de grands pas par suite des recherches historiques de M^r de Dorn; et comme je l'ai déjà observé plus haut, on sait maintenant à quels princes attribuer un certain nombre de pièces anonymes, qui étaient restées parmi les incertaines de Perse. Celles qui portent à l'avers l'invocation ياماصحابالزمان et au revers: ضرب شماخى avec une date, appartiennent aux khans du Chirwan: *Mohammed-Saïd, Fath-Aly Khan, Ahmed* et *Mostafa-Khan*; la plus ancienne de ma série est de l'an 1177, la plus récente de 1228.

Quant aux khans du *Khokand*, de *Khiwa*, de *Bokhara*, c'est encore dans les collections de l'Académie Impériale qu'on peut trouver les suites les plus complètes; bien que ces monnaies soient fort récentes, elles sont encore peu connues et plusieurs d'entr'elles sont rares, même en Russie; je mentionnerai deux ou trois types sinon nouveaux, du moins offrant des dates inédites.

203) Pièce en argent de *Mohammed-Aly*, khan de Khokand.

Avers: محمد على خان غازى

Revers: ضرب خوقند لطيف ١٢٤٤

Voyez *Recensio*, Supplément N° 4, pour l'an 1245.

Mohammed-Aly, fils et successeur d'*Omar-Khan*, a été mis à mort en 1842 par *Naçroullah*, khan de Bokhara.

204) Monnaie du khan de Khiwa *Mohammed-Rahim*.

Avers: محمد رحيم بهادر خان غازى ١٢٣٣

Revers: ضرب خوارزم قبة السلام ? ١٢٣٥

205) Fels de *Nasroullah - Behader Khan*, khan Manguite de Bokhara.

Avers: فلوس بخارا

Revers: عاقبت خیر باد ۱۳۴۳

tiré de la collection de Spréwitz.

Je passe sous silence quelques monnaies de *Mir-Haïder*, son prédecesseur, qui n'offrent rien de nouveau.

Il convient de mettre ici un terme à cette nomenclature déjà trop longue peut-être pour un aperçu général; les classes suivantes offrent sans doute un assez grand nombre d'inédits, mais il ne serait pas toujours facile de s'en assurer, et d'ailleurs elles n'ont qu'un degré d'intérêt tout-à-fait secondaire; je me bornerai seulement à dire que quelques-unes d'entr'elles sont richement représentées, et que celle des Osmanides en particulier, renferme les monnaies de 28 sultans, ce qui la rend presque complète.

J'ai lieu de regretter de n'avoir pu accompagner immédiatement mon travail de quelques planches, mais j'espère pouvoir remédier plus tard à cet inconvénient¹; quant à des commentaires historiques, il ne m'appartenait pas d'entreprendre une tâche au-dessus de mes forces, et qui d'ailleurs eût dépassé de beaucoup les limites d'un

¹ Mr. Soret, l'auteur de cet article, ayant communiqué à Mr de Fraehn 23 pièces décrites dans cette intéressante monographie numismatique, notre illustre académicien en a choisi 14, dont le dessin mériteraient d'être publié. Ces monnaies se trouvent sur la planche II, qui accompagne cet article. Le N° 1 de la planche correspond au N° 9 du texte—N° 2 et 3 au N° 13—N° 4 à 20—N° 5 à 28—N° 6 à 32—N° 7 à 44—N° 8 à 46—N° 9 à 71—N° 10 à 72—N° 11 à 73—N° 12 à 136—N° 13 à 137 et N° 14 à 160, note.

journal: j'ai donc à reclamer l'indulgence de mes lecteurs et en particulier la vôtre, Monsieur, pour les imperfections de cet aperçu, comme pour les fautes qui peuvent s'y être glissées; trop heureux si vos nombreuses occupations et surtout votre santé pouvaient me permettre d'espérer, que vous voudrez bien suppléer aux lumières et aux conseils qui m'ont fait défaut, en ajoutant quelques notes qui éclairciraient les points douteux, ou qui relèveraient les erreurs les plus importantes. Je recevrais vos enseignements avec d'autant plus de reconnaissance, qu'ils suffiraient pour donner du prix à mon travail aux yeux de mes lecteurs.

Genève, Juillet 1850.

F. Soret.

Paise oder Metallplatten mit den Befehlen der Mongolischen Chane als Inschrift.

Seitdem die Orientalisten auch die Mongolische Sprache in den Kreis ihrer Studien gezogen, machte die Kenntniss Mongolischer Geschichte und Denkmäler bedeutende Fortschritte. Dem unverdrossenen Eifer jener Gelehrten verdankt Europa die Übersetzung der Geistesprodukte der Nachkommen des Tschingiss. So übersetzte und veröffentlichte der Akademiker Schmidt die Jahrbücher des Ssanang-Ssezen und Abel-Rémusat zwei Briefe, welche in Mongolischer Sprache von den Chanen Oldshait und Argun an Philipp den Schönen, König von Frankreich gerichtet waren. Eine, inzwischen nach St. Petersburg gebrachte, Granit-Platte, welche unter Trümmern, nahe den Ufern des Onon aufgefunden, machte nicht wenig das Interesse der Orientalisten rege, weil sich auf ihr eine Inschrift befindet, an deren Anfange man den Namen Tschingis-Chan's wahrnahm. Nach Schmidt's Auslegung lautet dieselbe: «Von Tschingis-Chan, als er nach Unterwerfung des Ssartagol'schen Volkes zurückgekehrt war und aller Mongolischen Volksstämme von früheren Zeiten her herrschenden Grolle ein vollständiges Ende gemacht hatte, den sämmtlichen 335 Eljé (Dämonen) des . . . als Bannung». Eine nähere Einsicht indessen in die Inschrift dieser jetzt in dem Asiatischen Museum der Akademie der Wissenschaften hieselbst befindlichen Steinplatte ergiebt, dass diese Übersetzung nicht so treu ist, wie es der seelige Orientalist glaubte. Diese Inschrift ist nämlich mit Uigur'schen, d. h. jetzigen Mongolischen Buchstaben geschrieben. Sie sind unter dem Namen:

„Uigurische“ bekannt, weil die Mongolen sie von einem Türkischen oder Mongolischen Völkerstamme, den Uiguren, entlehnten und sich derselben schon lange vor Tschingis-Chan bedienten, wenn der Nachricht muselmännischer Geschichtsschreiber zu glauben ist. Weit später findet sich bei den Mongolen die Quadratschrift, die von einem Tibetanischen Lama, Namens Pakba, auf Befehl des Gründers der Mongolischen Herrschaft in China, Chubilai-Chan, Enkel des Tschingis-Chan, zusammengestellt wurde. Die entferntere Veranlassung dazu mag monarchischer Dünkel gewesen sein oder auch die Unvollkommenheit des Uigurischen Alphabets, das unfähig war, die Indischen, Tibetanischen und Chinesischen Laute wiederzugeben in der Übersetzung, welche Chubilai, ein Verehrer der Lehre des Confucius und Beschützer des Buddaismus, von den Chinesischen und Buddistischen Werken zu machen befahl. Pakba legte seinem Alphabete das Tibetanische zu Grunde, gab den Buchstaben die Quadratform (daher der Name) und machte es um 1269 bekannt; doch ging dasselbe nicht ins Volk über und auch nur wenige, erst unlängst bekannt gemachte Denkmäler, scheinen dasselbe zu bewahren. Von denselben machte K. von der Gabelentz, im Jahre 1839, die von Bujantu-Chan, einem Chinesischen Tschingisiden, in Quadratschrift 1314 abgefassten Gnadenbriefe für einige Buddistische Klöster in China bekannt. Um dieselbe Zeit entdeckte und studirte der Missionair Archimandrit Awwakum in der Hauptstadt China's ähnliche Denkmäler. Auf die Bitte der Chinesen nämlich, welche die in der Stadt Bao-ting-Fu in Stein eingeschnittene alte Schrift nicht verstehen konnten, begann der ehrwürdige Archimandrit sich mit derselben zu beschäftigen und, geleitet durch die Ähnlichkeit ihrer Buchstaben mit den Tibetanischen, dieselbe zu entziffern. Dies war nämlich ein den Buddistischen Klöstern von einer Chanin gegebener Gnadenbrief. Awwa-

kum fand auch bei Gelegenheit der deshalb gemachten Untersuchungen bei einem Chinesischen Antiquitäten-Sammler einen Jarlik von Bujantu-Chan. Das dritte Denkmal in Quadratschrift ist der berühmte Bericht vom Buche Dshung-Jung, geschrieben in Chinesischer Sprache, aber mit Mongolischen Buchstaben. Fügen wir hinzu noch die Legenden auf den Münzen der Chinesischen Tschingisiden, so haben wir alle bisher bekannten Denkmäler in Quadratschrift hergezählt.

Indessen hat man unlängst ein neues merkwürdiges Denkmal aufgefunden. Der Kaufmann Ananin nämlich entdeckte im Jahre 1846, im Minussinskischen Kreise des Jeniseischen Gouvernements, eine silberne Platte mit einer Inschrift in vergoldeter Quadratschrift. Sie bestand aus folgenden 4 Zeilen:

Tegri-in kutschun-dur
Möngke

Chaan nere chutuktai
Boltogai. Ken uly bu-
schireku, aldachu, üküü.

Welche Awwakum, dem man diese Inschrift zu entziffern übergeben, wie folgt, übersetzte:

« Durch die Kraft des Himmels wird der Name von Möngke-Chan heilig sein. Wer ihn nicht achtet, wird umkommen und sterben. »

Dem ersten Anscheine nach, erschien diese Ueersetzung vollkommen treu, da sie weder der Grammatik noch den Gesetzen der Mongolischen Schreibweise entgegen trat. Indessen bei näherer Betrachtung der Inschrift, erhebt sich dagegen keine geringe Schwierigkeit. Möngke-Chan, dessen die Inschrift erwähnt, war nämlich ein Vorfahr von Chubilei und starb 1259, also 10 Jahre vor Veröffentlichung der Quadratschrift. Wie war es also möglich, dass ein von diesem ausgegangener Befehl mit Buchstaben geschrieben war, die zu seiner Zeit noch nicht

existirten? Grigorieff, der die Inschrift und Uebersetzung des Awwakum herausgab, erläuterte die Sache folgendermassen. Wenn gleich Chinesen und Mongolen sagen, die Quadratschrift sei von Pakba erfunden, so hat doch das Wort «Erfindung» im Munde der Orientalen lange nicht die strenge Bedeutung wie bei den Europäern. Man konnte von Pakba sagen, dass er das Alphabet erfand, wenn gleich sich sein Verdienst darauf beschränkte, desselbe der Mongolischen Sprache angepasst zu haben, nachdem er es von irgendwo als ein fertiges genommen hatte. Hiernach ist die Meinung des Herrn Grigorieff: Pakba entlehnte dasjenige Alphabet, welches im Jahre 1036 von dem Tangutischen Kaiser Juan-Hao für seine Unterthanen zusammengestellt war. Wegen der Nachbarschaft und der innigen Beziehungen konnte nur dieses Tangutische Alphabet auch bei den Mongolen im Gebrauch sein und folglich kann und muss diese Inschrift, ohne der historischen Wahrheit zu nahe zu treten, auf die Zeiten des Möngke-Chan zurückgeführt werden. Sie war mit Tangutischen Buchstaben geschrieben vor der Umänderung derselben durch Pakba.

Bald erklärte der Akademiker Schmidt die Uebersetzung von Awwakum und die Bemerkungen Grigorieff's für unhaltbar aus zwei Gründen: 1) weil das Wort Möngke auf der Inschrift nicht der wirkliche Name des Chans ist, sondern ein einfaches Beiwort zu dem Worte tengri (Himmel) mit der Bedeutung: «ewig.» und 2) weil die auf die Entzifferung von Awwakum gegründete Annahme von dem Gebrauche der Tangutischen Schriftzeichen bei der Mongolen ohne Grund ist. Und in der That, die Mehrzahl der Briefe und Urkunden der Tschingisiden, die wir im Originale oder Uebersetzung kennen, beginnt mit der Worten: «Möngke tegriin Kutschun-dur» d. h. «durch die Kraft des ewigen Himmels». Indessen auf unserer Inschrift ist das Wort:

“Möngke” mit Kursivschrift herausgerückt, als wenn es der Eigename einer bedeutenden Person wäre, was bei Mongolen und Chinesen eine ihrer wichtigsten diplomatischen Formen ist. Und diess hauptsächlich bestimmt Herrn Grigorieff “Möngke” für einen Eigennamen zu nehmen. Ausserdem steht auch noch der Name zwischen zwei Zeilen, ein wenig höher, so dass er hinter Tengri und vor Chan zu stehen kommt und folglich auch auf das letztere Wort zu beziehen ist. Schmidt erklärte, das Wort stehe zwischen den Zeilen, der Symmetrie und des fehlenden Raumes wegen, eine Erklärung, deren Unzulänglichkeit Grigorieff in seiner Antwort zeigte. Der Einwurf Schmidts beschränkte sich also vorzüglich auf diese beiden Punkte und nahm weniger Bezug auf die Hauptfrage, ob das Tangutische Alphabet bei den Mongolen im Gebrauch war. Es ist wahr, er versuchte noch einige Verbesserungen in der Uebersetzung von Awwakum, aber er stand selber von solchen später ab. Inzwischen hatte sich für die Meinung Grigorieffs auch der Patriarch unserer Orientalisten Iakinth erklärt. In dem zu diesem Zwecke herausgegebenen Schreiben sagt er, dass die Chinesischen Jahrbücher, wo sie von der Erfindung der Buchstaben durch Juan-Hao und Pakba sprechen, solche Ausdrücke gebrauchen, welche nicht ganz die Erfindung neuer Sachen ausdrücken, was ja auch jene Sache in der That nicht war, denn weder Juan-Hao noch Pakba hatten etwas erfunden. Juan-Hao, ein guter Kenner der Chinesischen und Tibetanischen Sprache, benützte das Tibetanische Alphahet als Grundlage für sein Werk und passte es nur der Aussprache der Tangutischen Töne an; Pakba-Lama dagegen machte zur Grundlage die Tangutischen Buchstaben des Juan-Hao und passte sie nur der Aussprache der Mongolischen Laute an. — Mit anderen Worten, die Buchstaben, deren Erfindung in Europa dem Pakba-Lama

zugeschrieben wird, sind durchaus nicht seine Erfindung, sondern von Juan-Hao zusammengesetzt, dessen Erfindung wiederum bestand in einer Veränderung des Tibetanischen Alphabet's, welches lange vor ihm vorhanden war.

Nach diesen so einleuchtenden Erläuterungen eines Orientalisten, dessen Meinung so viel geltend ist, scheint endlich Grigorieff's Ansicht bestätigt. Indessen Schmidt fuhr fort auf seiner Meinung zu bestehen und die Frage blieb unentschieden.

Unlängst fand sich ein Denkmal ähnlicher Art und erhab vor Neuem den Streit.

Im März 1848 erhielt die Kaiserliche Akademie der Wissenschaften vom Baron Stieglitz eine silberne Platte mit Mongolischer Inschrift in Uigurschen Buchstaben. Diese Platte, der Form nach völlig ähnlich derjenigen, welche zur Polemik die Veranlassung gegeben, war im Jahre 1845 auf einem Gute des Barons, in dem Dorfe Gruschewka im Ekaterinoslawischen Gouvernement ausgegraben. Inschrift, so wie Verzierungen, die sich auf der früheren Platte nicht fanden, waren vergoldet und vollkommen gut erhalten. Sie lautet :

Mönge tegri-in kutschun-dur,
jeke ssu dshali-in igegeen-dur:
Abdulla-in dshrlik ken ulu
buschureku kumun aldachu, üküü.

d. i. «durch die Kraft des ewigen Himmels, mit seiner hohen und mächtigen Genehmigung. Wer auf den Befehl des Abdulla nicht gehorcht, fehlt und wird sterben.»

In dieser Inschrift ist die zweite Zeile, welche sich übrigens auch in dem Jarlik des Bujantu-Chan findet, für uns neu. Betrachten wir sie genauer. Das Wort «*Ssu*» bedeutet Autorität, Hoheit, Befehl. Personen, die im Namen des Chans handelten, stellten im Anfange ihrer Schreiben «*Chaganu-ssu-dur*», d. i. «durch das Ansehn oder den Befehl des Chans;» so auch im Schrei-

ben Argun's, in einem bisher nicht veröffentlichten Jarlik einer Chanin und auch am Anfange eines Schreibens des Mongolischen Heerführers Baidshu an der Papst, findet sich: «dispositione divina» durch göttliche Fügung. *Dshali* bedeutet Macht, wunderbare Macht; *igegen* — Schutz, Schirm. Der ganze Satz drückt den Schutz aus, welchen der Himmel dem Chan schenkt. Die ersten beiden Zeilen unserer Inschrift scheinen schon lange ins Russische übersetzt zu sein. Am Anfange eines von Usbek dem Metropoliten Peter gegebenen Jarliks heisst es: durch die Kraft des höchsten und unsterblichen Gottes (*Mönkhe-tegriin, kutschun-dur*) und durch Befehl (*ssu*) und Majestät (*dshali*) und seine grosse Liebe (*jeke*).» Diese Uebersetzung scheint uns treuer als die, welche Marco-Polo gegeben. Ohne Zweifel gehört diese Platte der goldenen Horde und der hier erwähnte Abdulla regierte, nach Münzen, von 1362 oder 1363 bis 1368 oder 1369. Historisch ist über ihn nichts bekannt ausser, dass er viele Nebenbuhler hatte. Es ist möglich, dass er 1368 und 1369 zum zweiten Male regierte. In Russischen Chroniken heisst er Awdul und Owdul; die Chronik vom J. 1362 erzählt, dass ein Gesandter der Mamajewschen Horde vom Zaren Awdul mit einem Jarlik in das Wolodimirsche Grossfürstenthum nach Wladimir kam.

Der erste Bericht über die zuletzt aufgefundene Platte wurde von mir in dem Bulletin der historisch-philologischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften mitgetheilt. Seitdem ist aber so vieles bekannt geworden, was den Gegenstand aufklärt, dass ich mich zu einem neuen Berichte über die Silberplatte veranlasst fand. Aus dieser Veranlassung konnte ich nicht umhin, auf den Inhalt der Polemik zwischen unseren Orientalisten vorher kurz einzugehen. Der Streit drehte sich um zwei Punkte: 1) Ist das Wort *Mönkhe* ein Eigen- oder Gattungs-Naime? 2) Waren die Tangutischen Buchstaben

des Juan-Hao bei den Mongolen im Gebrauch? — Mit der Entscheidung der einen dieser Fragen wird auch die andere bewiesen oder widerlegt. — Schmidt bemühte sich zu zeigen, dass in der Inschrift *Mönge* so viel als, «ewig» bedeute, obwohl sowohl er als jeder andere sich hätte mit blossen Annahmen oder Muthmassungen bescheiden sollen. Denn seine Annahme, dass *Mönge* ein Eigenname sei, weil dies Wort mit Cursivschrift herausgerückt ist, entbehrt jeder historischen Bestätigung. Wir wollen einen anderen Weg einschlagen und das benutzen, was Schmidt aus den Augen liess, d. h. aus historischen Thatsachen, ohne jede Voraussetzung, ein Resultat für oder gegen die Ansicht Grigoriess über der Gebrauch der Tangutischen Buchstaben bei den Mongolen zu gewinnen suchen.

Hierüber sprechen die Chinesischen und Mongolischen Chroniken auch nicht ein Wort. Hätten die Mongolen ihr Alphabet von den Tanguten entlehnt, aller Wahrscheinlichkeit nach wäre dies in der Chinesischen Chronik von dem Jahre niedergeschrieben, in welchem Tschingis die Tanguten besiegte. Aber weder die Jahrbücher der Dynastie Juan noch Gan-Mu (eine Zusammenstellung aller Jahrbücher der Chinesischen Dynastien) erwähnen die Entlehnung der Buchstaben von den Tanguten, obwohl sie von dem Falle ihres Reiches ziemlich viele Facta beibringen. Den muselmännischen Historikern entnehmen die Orientalisten eine Menge von Thatsachen in Bezug auf die Uigurische Litteratur, aber nicht eine in Betreff der Tangutischen. Sollte es Raschid-ed-din nicht gewusst haben, wenn die Mongolen diese Buchstaben gebrauchten? Wenden wir uns zu den gleichzeitigen Zeugnissen. Rubriquis (Ruisbröck) sagt Cap. 39, von den Buchstaben der Tanguten: «die Bewohner von Tanguth schreiben von der Rechten zur Linken wie die Araber und vervielfältigen ihre Zeilen, je höher sie kommen.» Wäre

nun unsere Inschrift, wie angenommen wird, mit den Buchstaben des Juan-Hao, bevor dieselben, durch Pakba der Mongolischen Sprache angeeignet waren, geschrieben, warum ist in ihr die Anordnung der Zeilen perpendicular und nicht horizontal, von der Rechten zur Linken? Wer hatte sonst noch vor Pakba das Tangutische Alphabet umgeändert? Dieses Zeugniß von Rubriquis ist um so wichtiger, als er selbst 1253 in der Mongolei war, am Hofe dieses selben Möngke-Chan, dessen Namen man in der Inschrift finden will. Und über die Buchstaben der Mongolen in jener Zeit drückt sich Rubriquis durchaus bestimmt aus und keineswegs günstig einer Entlehnung von den Tanguten; «die Uiguren, fährt er fort, schreiben von oben nach unten», und an einer andern Stelle (Cap. XXVII) : «die Tartaren haben ihre (der Uiguren) Buchstaben und Alphabet angenommen, sie fangen von oben an, so dass die Linie unten endet» «Die Briefe, welche der Chan Mangu (Möngke-Chan) Eurer Majestät (Ludwig dem Heiligen) sendet, sind geschrieben in der Sprache der Mongolen, aber mit den Buchstaben der Uiguren.»

Plano-Karpini, der im Jahre 1246 in der Mongolei bei Gujuk-Chan war, schrieb (in seiner Reise 2 Buch, 5 Kap.) : Tschingis-Chan griff die Uiguren, Nestorianische Christen, an und besiegte sie und die Tartaren nahmen ihre Buchstaben und Zeichen an, denn früher verstanden sie nicht zu schreiben und heute nennt man solche Buchstaben Mongolische.»

In einer Chinesischen Chronik wird erzählt, wann wirklich und bei welcher Veranlassung die Mongolen ihre Buchstaben von den Uiguren entlehnten. Im Jahre 1204 schlug Tschingis-Chan den Fürsten des Volkes Naiman und nahm unter anderen einen hoher Würdenträger des besieгten Chans, Namens Ta-ta-tun-o gefangen. Er führte bei sich das Siegel seines Gebieters. Tschingis-

Chan begnadigte den Gefangenen und machte ihn zum Bewahrer seines Siegels. Ta-ta-tun-o kannte die Uigurische Schrift; er lehrte sie dem ältesten Sohne des Tschingis und anderen Mongolen und führte sie auf solche Weise bei diesem Volke ein.

Muselmännische Geschichtschreiber theilen ebenfalls nicht wenig Nachrichten über die Uigurische Schrift und ihre Verbreitung bei den Mongolen mit. Die schon von uns angeführten Zeugnisse beweisen deutlich, dass, mit Ausnahme der Dynastie Juan, alle Tschingisiden mit Uigurischen Buchstaben schrieben, welche in Persien die Hulaguiden und im Kiptschak die Dschutschiden einführten und als offizielles Alphabet in allen Angelegenheiten innerhalb und ausserhalb ihrer Reiche benutzten. Was mag nun wohl plötzlich Möngke-Chan bewogen haben, mit Tangutischen Buchstaben seine Befehle zu schreiben? Marco-Polo, welcher lange unter den Tanguten selbst lebte, erzählt nichts von der Entlehnung ihrer Schriftzüge durch die Mongolen, aber er erhielt uns zwei Übersetzungen ähnlicher Inschriften und in beiden findet sich nicht der Eigenname des Chan's, obwohl die eine augenscheinlich mit der unsrigen übereinstimmt. Das Wort «Gott,» womit er das Mongolische «*Tengri*» übersetzt, ist in seinen beiden Inschriften von Beiwörtern begleitet. Messen wir mehr Wahrscheinlichkeit historischen Thatsachen als der zweifelhaften Stellung des Wortes «Möngke» in unserer Inschrift bei, so werden wir eingestehen müssen, dass in derselben der Name Möngke-Chan nicht nötig war, weil sie mit Quadratschrift geschrieben, welche die Mongolen vor Chubilai nicht kennen konnten.

Gehen wir zur Inschrift selbst über, so zeigt sich in ihr, ausser Möngke, nichts, was zu Gunsten der Annahme unserer Orientalisten spräche. Dagegen finden sich Anzeichen, welche uns zu dem Schlusse berechtigen könnten, dass sie mit wirklichen Pakbaischen Buchstaben geschrieben

ist. Schmidt behauptete, dass das Wort *Chaan* bei sich das Zeichen des Genitivs u haben würde, wenn *Möngke* ein Eigennahme wäre. Als Grigoriess dagegen seine Einwendungen erhob, bewies Schmidt, dass in dem Worte *Chaan* der Hauptbegriff des ganzen Satzes enthalten sei, weshalb ihm auch das Zeichen des Genitivs fehle. Aber in diesem, wie in anderen Fallen machte Schmidt seine Ansicht geltend, ohne den Beweis zu liefern, warum er so und nicht anders denke. Schott sagt, dass hier durch einen Fehler das Zeichen des Genitivs nicht gestellt sei, aber wenn er in Bezug auf das Zeichen der Sprache näher gestanden, so hätte er ohne Mühe bemerkt, dass *Chaan* sich bezieht auf «*nere*» «d. i. Name», wie ein Eigenschaftswort auf sein Hauptwort und dass es in diesem Falle der Endungen zu ihrer Vereinigung nicht bedarf. «*Chaan nere*» heisst nicht: «der Name irgend eines Chan's» sondern allgemein: der Chanische Name, Kaiserliche Name. Im entgegengesetzten Falle müsste es heissen: «*Möngke-chaan-nere*» d. i. der Name des Chans Möngke. Dies ist eines der allgemeinsten Gesetze der Mongolischen Sprache. Auf solche Weise erscheint der Satz: «*Chaan nere kutuktai boltagai, ken ulu buschireku, aldachu . . . ükükü*» wie ein Paragraph aus den Mongolischen Gesetzen, in allgemeiner Form.— Und in der That finden wir die letzten Zeilen in dem sogenannten Sawiet (Testament, Bund) des Tschingis, welchen Baidshu mit einem Briefe dem Papste sandte. Der grosse Chan, welcher seinerseits dieses Testament dem Baidshu zur Veröffentlichung unter den westlichen Völkern geschickt hatte, weist auf die Notwendigkeit hin, sich demselben ohne Widerstreben zu unterwerfen: diese meine Verordnung, sagt er, soll jeder Unwissende und Gelehrte erfahren. Und wer sie hört und nicht danach handelt, der wird vertilgt werden, wird umkommen und sterben.» Ohne Zweifel sind die letzten Worte die ungeschmückte Übersetzung der Worte: *ken ulu* u. s. w. und diese

ganze Inschrift enthält eine allgemeine Gesetzesformel, in welcher der Eigename eines Chans nicht nothwendig ist.

Auf einer neulich gefundenen Inschrift steht «*Möngke*» am Anfange in der Bedeutung von «ewig». Verbinden wir damit die Übersetzung zweier ähnlicher Inschriften, die uns Marco-Polo aufbewahrt und wo sich durchaus kein Eigename findet, so müsste man für «*Möngke*» der Analogie gemäss, als gewöhnliche Bedeutung «ewig» annehmen und gestatten, dass, wie auch ähnliche Inschriften variiren sollten, «*Möngke*» immer das Wort «Himmel» begleitet, weil, nach den alten religiösen Begriffen der Mongolen, die Ewigkeit als die unterscheidende Eigenschaft des Himmels, als der höchsten Gottheit galt. Übrigens findet sich auch mitten in Sätzen und auf Münzen schlechtweg: «*tegrüin-kutschun dur.*»

Noch eine Folgerung aus der Inschrift selbst. Wäre sie mit dem Alphabete das Juan-Hao vor der Verbreitung desselben durch Pakba geschrieben, so müsste unsere Inschrift irgend welche Abweichungen von dem wirklichen Alphabete des Pakba zeigen, denn die Mongolische und Tangutische Sprache gehörten zweien verschiedenen Völkerstämmen an. Aber wenn man unsere Inschrift in Bezug auf Züge und Rechtschreibung mit späteren Jarlikern vergleicht, so ergiebt sich auch nicht der geringste Unterschied. Das wichtige Wort *Möngke* ist in der Inschrift ebenso unrichtig geschrieben, als namentlich in dem Jarlik des Bejante-Chan, ausdrücklich Monkha. Endlich noch eine Frage. Warum erwähnen Chinesische Geschichtsschreiber, die doch umständlich genug die Aneignung der Buchstaben durch Pakba-Lama besprechen, nichts davon, dass sie von den Tanguten entlehnt wurden, wenn es in der That sich so verhielte? Ist es unmöglich, dass man dies am Hofe des Chubilai nicht gewusst hätte?

Dordshi Bansároff.

(Fortsetzung im nächsten Hefte.)

Beiträge zur Münzkunde Süd-Italiens vor der Hohenstaufischen Herrschaft.

(Taf. XII und XIII.)

Die nachfolgenden merkwürdigen und seltenen Münzen, sämmtlich in der von Reichelschen Sammlung, wagen wir nicht für unbedingt unedirt auszugeben. Die letzten numismatischen Publikationen Italiens (von Borgia, Fusco, &c.) sind uns nicht zugegangen und wissen wir daher nicht, was in diesen von unseren Geprägen schon aufgeführt ist. Von dem Werke des Fürsten San Giorgio zu Neapel, welches schon vor einigen Jahren erschienen ist, liegen uns nur zehn Kupfertafeln in 4°, in Probeabdrücken vor, welche bereits im J. 1842 gravirt waren und Münzen der alten Fürsten Neapels, Salerno's, Siciliens, Apulien's und Gaëta's enthalten. Das Buch selbst ist uns, ungeachtet aller Mühe es zu erlangen, noch nicht zu Gesicht gekommen. Einige Citate aus demselben, welche unten mitgetheilt sind, verdanken wie der Güte unseres Freundes Herrn Dannenberg in Berlin.

Gehen wir jedoch zu den Münzen selbst über.

A. Herzöge und Fürsten zu Benevent.

Ueber die Münzen derselben findet man namentlich bei Argelati, de monetis Italiae I, Taf. 23, so wie in der Revue numismatique, VI, S. 45 und Taf. II, III, einige Nachrichten. In ersterem Werke sind Münzen Grimoald's III, Sico's und Sicard's dargestellt; in der Revue theilt Herr San Quintino mehrere interessante Gepräge Siconolf's, des nachherigen ersten Fürsten von Salerno, so wie Grimoald's III mit. Die nachfolgenden Stücke sind älter; sie röhren her von:

Luitprand. 751 — 758.

1. *Hf.* DII — — IVCN PP Diademirtes Brustbild mit Reichsapfel in der Rechten und Rolle in der Linken.

Rf. VICTOR · ▽ + ▽GVSTV Krückenkreuz auf einer Kugel, welche auf vier Stufen ruht; im Abschnitt: CONOB und links im Felde, L. **A.**

Abbildung Taf. XII № 3.

Ein falscher vergoldeter, aber gleichzeitiger Solidus, welcher durch nachfolgenden Triens erklärt wird.

2. *Hf.* DI — — VCNPP Vorstellung wie vorher.

Rf. VICT — VSTV Krückenkreuz. auf einer Stufe, darunter CONOB und daneben, im Felde, links, L. **A.**

Abbildung Taf. XII № 4.

Diese Stücke sind die ältesten der Beneventischen Fürsten, welche also nicht, wie Muratori behauptet ¹, erst nach dem Untergange des Langobardischen Reiches in Ober-Italien (im J. 774), sondern schon früher Münzen schlügen. Die Pfennige, welchen derselbe treffliche Gelehrte, jedoch mit einigen Zweifeln, dem elfsten Beneventischen Herzoge Gregor (von 733 — 739) beilegt, dürften daher wohl einem Patrizier dieses Namens, welcher um 900 lebte, angehören ².

Unsere Goldstücke sind ganz von Byzantinischem Gepräge, vollkommen den Goldmünzen von Constans II (Sabatier, Iconographie, byzant. XII № 9 — 12) Justin II (ibid XIII, № 19, 22, 23), Filepicus Bardanes (ibid. XIV № 6, 7), Anastasius Artemius (ibid. № 8), Theodosius III (ibid. № 9) und Leo III (ibid. № 10 und 11) entsprechend. Jedoch wagte Luitprand nicht,

¹ Argelati, I, S. 33.

² S. die Reichel'sche Münzsammlung, IX, S. 11 № 67.

seinen Namen an die Stelle des Kaiserlichen zu setzen, ihn deutet nur das L auf der Rs. an, wie A auf den Münzen des Arigis II, CV, GR auf denen des Grimoald, SC bei Sico, SI bei Sicard und RA bei Radegisius II.

Die Umschrift der Hs. ist nichts weiter als eine Verstümmelung des Kaiserlichen Namens und Titels. Auf dem Solidus erkennt man noch das D N, dominus noster, auf beiden Stücken das P P, pater patriæ. Die Rs. ist fast ganz genau den Byzantinischen Vortypen nachgeahmt; man liest deutlich das VICTORIA AVGVSTI oder vielmehr AVGVSTV; einige der A gleichen kleinen Dreiecken. Sogar das CONOB ist wie auf Merwingischen Goldstücken, auch hier wiederholt; sollte es wohl andeuten, dass man auch in Benevent nach dem Fusse der Byzantinischen Hauptstadt geprägt habe oder ist es auch bloss eine missverstandene Nachahmung? Freilich findet es sich weder auf Beneventischen Silbermünzen, noch auf den Goldstücken Grimoald's III, welche den Namen Karls des Grossen tragen.

Unser Luitprand war, nach einem anonymen Chronisten, ein Neffe des Langobardischen Königs gleiches Namens¹. Da er den König Desiderius nicht als seinen Oberherrn anerkennen wollte, wurde er von diesem mit Krieg überzogen, bis Otranto zurückgetrieben und endlich abgesetzt; Arrigis kam an seine Stelle. Luitprand starb bald darauf, im Februar 758. Von seiner Gemahlin Scani-perga hatte er keine Kinder.

Des Arrigis Münzen zeigen einen ähnlichen Typus wie die Luitprand's, jedoch mit dem A im Felde der Rs.².

¹ Peregrinius, historia principum Longobardorum, S. 278.

² Die Reichel'sche Münzsammlung, IX, S. 7 N° 48 und 49. Lelewel, Numism. du moyen-âge, pl. XIV N° 35.

Dieser Arrigis II (Aragis) ist der berühmte Gegner Karls des Grossen. Er hatte Adelberga, eine Tochter des letzten Langobardischen Königs Desiderins zur Gemahlin und erklärte sich nach der Besiegung seines unglücklichen Schwiegervaters zum erblichen Fürsten (Princeps) von Benevent, liess sich auch salben und krönen. Jedoch konnte er sich nicht weigern, im J. 786 die Oberhoheit Karls des Grossen anzuerkennen und dem Frankenkönige seine Söhne Romoald und Grimoald und seine Tochter Adelgise als Geisseln zu stellen¹. Ihm folgte nach dem Tode des älteren Sohnes, im J. 787 oder 788 der gedachte:

Grimoald III. 787 — 806.

3. *Hf.* Monogramm : + ^{G▽O}
RML

Rf. BENE · — · — · BENTV. Krückenkreuz auf drei Stufen, daneben : A — ω AR.

Abgebildet Taf. XII № 5.

Grimoald, welcher beim Tode seines Vaters sich als Geissel bei Karl dem Grossen aufhielt, wurde durch eine an letzteren geschickte Gesandtschaft der Beneventischen Grossen zum Fürsten erbeten. Hart waren aber die Bedingungen, welche der Franke an Grimoald's Bestätigung knüpfte «die Langobarden sollten sich das Kinn scheeren, ihr Fürst auf seinen Urkunden und Münzen den Namen Karl's anbringen, endlich die Mauern der festen Städte Salerno, Acherentia und Consia schleifen.»

Von diesen harten Bedingungen wurde nur die zweite Anfangs gehalten. Namentlich erscheinen auf den ältesten

¹ Erchempert, bei Peregrinius, S. 26. Luden, Geschichte des Deutschen Volkes, IV, S. 348. und folg.

goldenen und silbernen Münzen Grimoald's III der Name oder das Monogramm Karls des Grossen. Der Typus der Goldstücke ist derselbe geblieben, nur steht auf der Hs. statt der Inschrift DNS VICTORIA (Dominus victoriā dat) des Arrigis, der Name GRIM — — VALD und auf der Rs. die Legende DOMS ♦ CAR · REX (Dominus Carolus Rex), nebst GR im Felde¹. Man hat von diesem Typus Solidi² und Trienten³. Die besonders zierlich geschlagenen Silberpfennige zeigen auf der Hs. das Monogramm Grimoald's, ähnlich wie auf obigem Stücke, auf der Rs. aber das Karl's des Grossen⁴.

Wahrscheinlich um die Zeit als der Krieg mit den Franken von Neuem losbrach, liess Grimoald die Zeichen seiner gezwungenen Abhängigkeit auf den Münzen fort und finden wir nun wieder, auf den Goldstücken die Legende VICTORV ♦ PRINCIP, nebst CONOB,⁵ auf den silbernen, aber den oben beschriebenen, nun zum erstenmale erscheinenden Typus.

Unsere Münze ist ein halber Denar; die sonst schon bekannten ganzen Denare zeigen hinter dem Monogramme des Fürsten einen Stern, welcher hin und wieder einen kometenartigen Schweif hat⁶.

Der Krieg, welchen auf Fränkischer Seite Karl's Söhne Pippin, König von Italien und Ludwig besonders hartnäckig führten, dauerte lange Zeit: Grimoald hatte sich des Päpstlichen Gebietes bemächtigt; er wurde aus

¹ Muratori nimmt irrig dies GR für SR und erklärt diese Buchstaben durch Sancta Religio. S. Argelati, l. c. S. 34.

² Reichel'sche Münzsammlung, IX, S. 8, N° 50. Argelati, l. c. Tf. 23, N° 3.

³ Ibid. N° 51.

⁴ Revue num. VI, Tf. III N° 7 und 8.

⁵ Reichel. ibid. N° 54.

⁶ Revue, l. c. N° 9 und 10, Reichel. l. c. N° 53.

demselben vertrieben, verlor Teate und Lucera, jedoch gelang es dem Fremden nicht, die tapferen Langobarden zu unterjochen und die Verhältnisse Deutschlands zwangen endlich Karl, von Unter-Italien abzustehen.

Grimoald welcher auch erfolgreich die Griechen bekämpft hatte, starb im J. 806 ohne von seiner Gemahlin **Uvantia** (**Vuantia, Irrientia**), einer Nichte des Konstantin Porphyrogenetos, Kinder hinterlassen zu haben. Sie wurde während des Fränkischen Krieges von ihrem Gemahle, man weiss nicht, aus welcher Ursache, verstossen.

Auf Grimoald III folgte sein Schatzmeister Grimoald IV, mit dem Beinamen Storezais, Sohn des Ernenrich, wie er sich, zum Unterschiede von seinem Vorgänger, auf seinen Münzen nennt. Goldstücke von ihm sind nicht bekannt. Unter ihm kommt zum erstenmale die Legende **ARCHANGEL MICHAEL** vor, welche sich bis auf Radelgis I (850 — 857) erhielt. Grimoald IV führte lange und blutige Kriege mit Neapel; er wurde nach eilfähriger Regierung, im J. 817 von Radelgis, dem Grafen von Consa und Sico dem Präfekten von Agerentia, ermordet.

Radelgis, seine That bereuend, trat büssend in das Kloster des heil. Benedikt, Sico hingegen masste sich das Diadem des Gemordeten an, welches er nach vierjähriger Regierung, seinem Sohne Sicard hinterliess. Derselbe war schon Mitregent seines Vaters gewesen und hatte bereits damals durch seine Grausamkeit und Willkür sich den Hass Aller zugezogen. Er wurde im J. 839 erschlagen und nun stritten ein anderer Radelgis, des Sicard Schatzmeister und Siconulf, des letzteren Fürsten aus der Verbannung zurück gekehrter Bruder, um die Herrschaft von Benevent. Nach langem und blutigen Kriege erfolgte durch Vermittelung König Ludwig's II, im J. 848, ein Vergleich: der tugendhafte und von den Grossen des Landes unterstützte Radelgis behielt Benevent, während Siconulf seine Residenz

zu Salerno aufschlug, jedoch den Titel von Benevent beibehielt. An Münzen des ersteren führen wir folgende auf :

Radelgis I. 839 — 851.

4. *Hf.* RAD — — ϵ LCHIS Brustbild im Byzantinischen Stile, mit Reichsapfel in der Rechten; daneben, rechts: ▲
Rf. ♀ ARCHANGE ν MICHAH ϵ^L Krückenkreuz auf drei Stufen, daneben ♂ A.— Solidus.

Abbildung Taf. XII № 6.

Die Regierung des Radelgis war eine sehr unglückliche; seine Kriege mit Siconulf schlugen stets zu seinem Nachtheile aus: beide Fürsten hatten sich mit den Ungläubigen aus Sicilien, Afrika und Spanien verbunden, welche das schöne Unter-Italien auf schreckliche Weise verwüsteten. In seiner Hauptstadt belagert, wurde Radelgis nur durch den Herzog Veit (Guido) von Spoleto, einen Verwandten Siconulf's, befreit, welcher von dem Bedrängten bestochen, den Belagerer beredete, unverrichteter Sache nach Hause zurückzukehren. Endlich starb Siconulf, im J. 849; Radelgis überlebte ihn aber nur noch zwei Jahre und hinterliess das Reich im J. 851 seinem Sohne Radelgar, den er mit seiner Gemahlin Haretruda gezeugt hatte.

Der Typus des obigen Solidus ist der alte, wahrscheinlich von Luitprand eingeführte; der Name des Erzengels Michael, findet sich, wie wir bemerkten, seit Grimoald IV.

Mit Radelgis I hören die mit Namen versehenen Beneventischen Münzen auf. Einem der letzten Fürsten aus der Familie des Radelgis gehört aber die folgende, noch ganz unbekannte Münze an :

5. *Hf.* Brustbild in einem mit Rauten und Punkten gezierten Gewande; daneben zwei Sterne und oben : ◀ ▶

Rf. Aehnliches Brustbild, mit kleinerem Kopfe. BI.
Abbildung Taf. XI N° 8.

Man sieht deutlich, dass auf dieser interessanten kleinen Münze zwei Personen verschiedenen Alters, etwa Vater und Sohn, dargestellt sind. Ihr Typus ist entschieden Beneventisch und bedeutend jünger als der auf den Geprägen des Radelgis sich kund gebende. Es haben aber in der Folge, seit dem Anfange des zehnten Jahrhunderts, die Beneventischen Fürsten, mit wenigen Ausnahmen, stets entweder mit einem Bruder gemeinschaftlich regiert, oder einen, auch mehrere ihrer Söhne zu Mitregenten angenommen, namentlich herrschten gemeinschaftlich:

Atenulf I und sein Sohn Landulf, 901—910.

Landulf I und sein Bruder Atenulf II, 910—933.

Landulf I und sein Sohn Landulf II, Anfang, bis April 943.

Landulf II und sein Sohn Pandulf I, Eisenkopf, 943—959.

Pandulf I und sein Bruder Landulf III, 961—968.

Pandulf I und sein Sohn Landulf IV, 968—978.

Pandulf III und sein Sohn Landulf V, 987—1012.

Landulf V und sein Sohn Pandulf IV, 1014—1033.

Pandulf IV und sein Sohn Landulf VI, 1038—1059.

Landulf VI und sein Sohn Pandulf V, 1059—1074.

Sehr schwer ist es zu entscheiden, welchem dieser Fürstenpaare unsere Münze angehöre; ihr schlechtes Metall, ein Billon mit wenig Spuren von Silber, so wie ihr flaches Gepräge, scheinen aber auf eine Zeit zu deuten, in welcher Macht und Ansehen der Fürsten schon sehr gesunken waren. Dies war namentlich der Fall seit Landulf's V Sohne, Pandulf IV, welcher im J. 1038 seinen Sohn Landulf VI zum Mitregenten angenommen hatte und im J. 1053 vom Pabst Leo IX seines Fürstenthums beraubt wurde. Freilich gaben ihm die Normannen, welche er um Hilfe bat, seinen Thron zurück (im März 1054); er musste jedoch die Lehns-

oberhoheit des Pabstes anerkennen und wurde des Regierens so überdrüssig, dass er im J. 1059 abdankte. Sein Sohn Landulf VI nahm seinen Sohn Pandulf. V zum Gehülfen an; letzterer blieb im J. 1074 gegen die Normannen, der Vater starb drei Jahre später und Benevent wurde nun gänzlich vom Pabste in Besitz genommen.

B. Fürsten zu Salerno.

Waimar I, 880—900.

6. *Hf.* Monogramm **VAM**; in den **Winkeln**; **PRIN.**
R

Rf. **MIHÆL ARHA.** Im Felde **GE**, d. i. Arangelus.
AR.

Abbildung Taf. XII № 7.

Das Fürstenthum Salerno wurde, wie wir gesehen haben, von Siconulf dem Bruder des Beneventischen Fürsten Sicard gegründet. Die Dynastie desselben wurde aber bald durch einen gewissen Waifer (im J. 861) ausgerottet, welchem letzteren im J. 880 sein Sohn Waimar I, bereits seit 879 Mitregent seines Vaters, folgte. Waimar regierte seit 893 gemeinschaftlich mit seinem Sohne Waimar II, welchen ihm seine Gemahlin Viota, Tochter des Herzogs Veit von Spoleto geboren hatte. Es starb im J. 900.

Nur dieser Waimar I kann unsere Münze geschlagen haben; sie entspricht den Denaren seines Vaters Waifer, führt, wie diese, die seit Grimoald IV von Benevent übliche Inschrift: Michael Archangelus, und ist überhaupt die letzte derartige Salernische Silbermünze, denn von Waimar's II Sohn Gisulf an, giebt es, mit Ausnahme des unten beschriebenen ganz abweichenden Stückes, von Salerno nur kupferne und goldene Gepräge, letztere mit

Arabischen und zugleich Lateinischen Umschriften. Die drei von Herrn San Quintino publicirten Denare **Waifer's** enthalten sämmtlich auf der Hs. den Namen dieses Fürsten: **WAIFERIVS P**, **WAIFERIVS PRIN** oder **WAIFERIVS PRINCEPS**, auf der Rs. aber **ARHANGELVS M**, **ARHANGE-**
LVS MIHA oder **SANTVS MIHAEL** und im Felde ^A **IRN**¹.

Die beiden Münzen welche derselbe *so verdienstvolle Gelehrte* unserem **Waifer** beilegt, dürften nach Ausweis unserer Münze, diesem Fürsten wohl nicht zugehören. Die eine, N° 8, mit einem Brustbilde zwischen **Α**—**Ω** auf der Hs. und **DVX**—(opulen) **TA SA**—**LERNO** auf der Rs. ist von Kupfer und fällt ihrem Typus und Metalle nach, wahrscheinlich in die Zeit nach **Gisulf I.** Das **DVX** gehört zum Stempel einer Normannisch-Apulischen Münze, auf welche sie geprägt ist, denn die Herren von Salerno nannten sich **Princeps** und nicht **Dux**. N° 9, ein Silberdenar, mit **LAMBER IMP** auf der Hs. und undeutlicher Rs. enthält auf letzterer ein Monogramm, welches mit dem **Waimar's** nicht übereinstimmt und vielleicht **MAR**, **S. Maria**, oder **MAL**, **Lam-**
^S
^P
^A
^R

pertus, zu lesen sein dürfte.

C. Grafen von Capua.

Landulf VI und Pandulf V.

1059 — 1074.

7. *Hf.* **LANDULF**

PRIC

Rf. **PANDULF**

PRIC

AR.

Abbildung Taf. XII N° 9.

¹ Revue num.. l. c. Taf. II N° 5, 6, 7.

Dass dieses Münzchen nicht nach Benevent gehöre, zeigt sein von dem Beneventischen entschieden abweichender Typus. Allein es scheint eigentlich auch nicht Salernisch zu sein, wohl aber von Beneventischen Fürsten für Capua geprägt. Fürst San Giorgio Spinelli theilt S. 3, № 5 — 9 und S. 140, X verschiedene ähnliche Münzen mit, welche $\overline{\text{PAL}} \overline{\text{PAN}}$ und $\overline{\text{PAL}} \overline{\text{PA}}$ $\overline{\text{PRI}} \overline{\text{PRI}}$ enthalten und von ihm Pandulf Eisenkopf und seinem Sohne Paldulf, Fürsten von Salerno zugewiesen werden. Unsere Münze enthält aber deutlich einmal LHN und muss eins der Fürstenpaare Landulf und Pandulf zum Urheber haben. Pandulf I, Eisenkopf, Fürst von Benevent, Salerno und Capua, Mitregent, wie wir gesehen haben, seines Vaters Landulf II, eines Bruders Landulf III und seines Sohnes Landulf IV, ist wohl zu alt für unseren Obol. Er starb 981 und unsere Münze, welche so sehr roh ist, möchte wohl mit der letzten von uns beschriebenen Beneventischen etwa gleichzeitig sein, d. h. von Landulf VI, welcher in Capua und Benevent seinem Vater Pandulf IV im J. 1059 folgte und, wie erwähnt, mit seinem Sohne Pandulf V gemeinschaftlich bis 1074 regierte, herrühren.

D. Grafen und Herzöge von Amalfi.

Die nachfolgenden Münzen sind sehr schwierig zu bestimmen und wagen wir nicht über sie ein sicheres Urtheil auszusprechen. Jedenfalls gehören sie zu den älteren Geprägen dieser Käthegorie und dem achten Jahrhunderte an.

8. *Hf.* Brustbild eines Heiligen in kirchlichem Gewande, mit einem Kreuze in der Linken. Im Felde rechts und links, je zwei achtstrahlige Sterne.

Rf. ΜΜΒ — ILIS Verziertes Griechisches, oben wie-
dergekruztes Kreuz, mit einem achtstrahligen Sterne
und auf vier Stufen stehend. Æ.

Abbildung Taf. XII № 1.

Diese Münze ist beim Fürsten San Giorgio S. 223,
224, № CCXII, unter den unbestimmten beschrieben
und bemerkt, dass sie und ähnliche Stücke im Neapeli-
tanischen öfter gefunden werden, auch durch Stil, Ty-
pus u. s. w. sich als Gepräge dieser Gegenden darthun.
Der Byzantinische Schlag solcher Stücke zeigt, dass sie
in einer Stadt geprägt sein müssen, die unter Griechi-
schem Einflusse stand. Auch ist ebendaselbst, unter №
CCXVI, ein Exemplar beigebracht, auf welches eine
Byzantinische Münze mit $\overline{IC} - \overline{XC}$ und dem Brustbilde
des Heilandes auf der Hs. und $\frac{\overline{XC} \text{ RE}}{\overline{XC} \text{ IM}}$ auf der Rs.,
aufgeprägt ist.

Von Griechen selbst ist aber unsere Münze nicht
ausgegangen; dies bezeugt die Lateinische Inschrift der
Rs. Fürst San Giorgio schreibt sie daher mit Recht
einem kleinen Langobardischen Herzoge zu. Aber wo
hat solcher residirt? Die Beneventischen Gepräge sind
ganz anders, desgleichen die von Neapel, auf denen
stets der Schutzpatron Neapels, der heil. Januar, ange-
bracht ist, ebenso die von Gaëta. Sollten wir daher
nicht die Münze eines der ersten Grafen Amalfi's vor
uns haben? Die Umschrift der Rs. Amabilis, bezieht
sich wahrscheinlich auf das daselbst dargestellte, schön
verzierte Kreuz.

9. *Hf.* Brustbild mit Perlendiadem, von welchem
zwei Kreuze herabhängen; in der Rechten hält es ein
kreuzförmiges Scepter. Rechts eine Figur welche einem
Reichsapfel ähnlich sieht.

Rf. Gebäude Byzantinischen Stiles mit drei Kuppeln,
welche auf eben so vielen Bogen ruhen. Dahinter, ein

viereckiger, mit Zinnen bewehrter Thurm. Im Abschnitt:
VICTORI—Æ. Æ.

Abbildung Taf. XIII N° 1.

Auch diese Münze gehört zu den rätselhaften; sie ist eben so wenig als die fröhre, in Benevent, Capua, Salerno oder Gaëta geschlagen, sondern wahrscheinlich ebenfalls von einem der ersten Grafen von Amalfi aus gegangen. Die Inschrift: VICTORIA bezieht sich auf einen Sieg, welchen dieser Graf, wahrscheinlich über die Saracenen erfochten. Interessant ist das Gebäude der Rs. wegen seiner ächt Byzantinischen Architektur.

E. Herzöge von Gaëta.

10. *Hf. + CONSVL ET DVX* Cirkel, worin ein Krückenkreuz.

Rf. + GÆETÆ Vorstellung wie auf der Hs. Æ.
Abbildung Taf. XII N° 2.

Die Umschrift der Hs. dieser seltenen Kupfermünze ist rückwärts zu lesen.

Auf der zehnten Tafel des erwähnten Spinellischen Werkes sind acht Münzen von Gaëta mitgetheilt, welche jedoch sämmtlich die Namen ihrer Urheber zeigen; die vier ersten, wahrscheinlich vom letzten Consul-Herzog Richard II (1121 — 1136) herrührend, haben mit der unsrigen die meiste Aehnlichkeit. Auch sie führen auf beiden Seiten das Krückenkreuz und auf der Hs. die Umschrift: RIC CON ET DVX und ist es daher wohl nicht unwahrscheinlich, dass unsere Münze demselben Münzherrn angehöre.

Ein gleiches Krückenkreuz findet sich ohne und mit Verzierungen, auf den in Gaëta geschlagenen Geprägen Wilhelm's des Bösen von Sicilien (+ 15 Mai 1166); es kam mit den Normannischen Kreuzfahrern nach dem gelobten Lande und wurde dort zum Wappenzeichen des

Königreichs Jerusalem erhoben, indem man zugleich kleine Kreuze in den Winkeln hinzufügte. Auf authentischen alten und neuen Denkmälern erscheint des Jerusalemer Kreuz roth im silbernen Felde und wenn es in den Wappen von Oesterreich, Neapel, Sardinien u. s. w. jetzt golden im silbernen Felde vorkommt, so ist dieser grobe Verstoss gegen Geschichte und Heraldik, nur dem Irrthume alter Wappenmaler zuzuschreiben, den man nicht säumen sollte, zu verbessern.

Richard II., Sohn des Bartholomäus von Carinola, aus dem Geschlechte der Grafen von Capua, folgte seinen Oheim Jonathan (Gionata) im J. 1121 und musste im J. 1126 seine Herrschaft Roger II. von Sizilien abtreten. Er war mit einer gewissen Emilia vermählt, welche, wie es scheint, ihm keine Kinder geboren hatte.

F. Herzöge von Apulien und Calabrien.

Roger I, 1085 — 1111,

11. *Hf*: *—ROGE—RIVS—DVX.

Rf. Brustbild des heiligen Matthäus mit dem Evangelienbuche. Daneben $\frac{5}{2}$ — $\frac{11}{2}$ AE.

Abbildung Taf. XIII № 2.

12. *Hf.* Brustbild des Herzogs in Byzantinischer Tracht, mit kronenartigem Diadem, das mit einem Kreuze geschmückt ist. In der Rechten hält er ein Scepter, in der Linken einen Reichsapfel.

R. ROGER—I DVX

Abbildung Taf. XIII № 3.

Die erste Münze ist bereits vom Fürsten San Giorgio Spinelli auf seiner dritten Tafel № 3 und 4 mitgetheilt, jedoch in minder guten Exemplaren, welche beide bekannten, gewöhnlich dem Johann Zemiskes zu-

geschriebenen Byzantinischen Kupfermünzen aufgeschlagen sind. Unser besonders schön erhaltenes Exemplar zeigt namentlich deutlich die Figur des Heiligen. № 12 ist dagegen ganz unbekannt. Auch diese Münze kann nur unserem Roger I zugehören, nicht aber etwa Roger II (+ 1148) Sohn König Roger's I und Bruder Wilhelm's des Bösen, denn in der Mitte des zwölften Jahrhunderts schlug man nicht mehr grosse flache, sondern kleine, meist dickere Kupfermünzen. Auch sehen sich unsere beiden Stücke so ähnlich, dass man sie nicht gut trennen kann. Das Brustbild des zweiten ist offenbar Kupfermünzen von Roman III Argyros (1028 — 1034) und Michael VII Dukas, welcher 1078 enthronet wurde und einige Jahre später als Erzbischof von Ephesos starb, entlehnt¹. Das Scepter Roger's ist dem Labarum der gedachten Byzantinischen Münzen nachgeahmt.

Roger, zweiter Sohn Robert Guiscard's (von der Sigilgaita von Salerno) folgte seinem Vater in Apulien und Calabrien, am 17 Juli 1085 und starb am 2 Februar 1111 zu Salerno, woselbst er auch im Dome begraben liegt. Von seinen drei Söhnen, welche ihm seine Gemahlin Ala gebar, starben zwei in der Kindheit und folgte ihm der dritte Wilhelm.

Wilhelm. 1111—1127.

13. *Hf.* Gelocktes Brustbild, linkshin.

Rf. VV—DVX Im Felde achtstrahliger Stern.

Abbildung Taf. XIII № 4.

Auf der dritten San Giorgioschen Tafel sind vier Münzen dieses Herzogs abgebildet, welche jedoch sämtlich von der unsrigen bedeutend abweichen. Nur eine von ihnen (№ 7) zeigt den Herzog selbst, aber zu

¹ Sabatier, Iconographie, Byzantines, Taf. XVIII № 29, 30 und Taf. XIX № 19, 20.

Ross mit Schwert, spitzem Helme und langem, unten spitzen Schilde; auf der Rs. führt sie den heiligen Petrus. Die drei anderen enthalten auf der Hs. des Herzogs Namen: GV · DVX und VV DVX, auf der Rs. das Brustbild des heiligen Matthäus, keine aber das Brustbild Wilhelms, welches auf unserem Kupferstücke nicht schlecht und sehr charakteristisch aufgefasst ist, so dass man es wirklich für ähnlich ansehen dürfte.

Wilhelm, der dritte Sohn Roger's und der Ala, folgte seinem Vater in der Regierung von Apulien und Calabrien, am 22 Februar 1111 und starb am 26 Juli 1127 zu Salerno, woselbst er in der Kirche des heiligen Matthaeus begraben ist.

Von seiner Gemahlin Gaitelgrima, Tochter des Grafen Robert von Alife und Cajazzo, hinterliess er keine Kinder.

G. Grafen und Könige von Sicilien

Roger I. 1072 — 1101.

14. *Hf.* Brustbild des Heiligen Nikolaus, im Priestergewande, welches mit zwei Kreuzen geziert ist. Die Rechte hat er segnend erhoben, in der Linken hält er das Evangelienbuch. Daneben, oben : O | N
I
KO
AA
O

Rf. ειΝΕΤο|εCTHN πο|ΛΙΝ ΜΕCC|HNHC·| ΑΕ.
Abbildung Taf. XII № 10.

Fürst San Giorgio führt dies seltene Stück S. 40 unter № 7 und 8 auf und schreibt es Roger II zu. Es scheint jedoch seinem Stile und besonders der Griechischen Aufschrift nach, älter zu sein und in die Zeit des ersten Normannenfürsten von Sicilien zu fallen. Denn die Umschrift der Rs. «Er kam nach der Stadt Messina» lässt sich ebenso auf den heiligen Nikolaus

(Bischof von Myra, starb im J. 290), wie auf den Grafen selbst deuten

Roger, jüngster Sohn Tankred's von Hauteville, Bruder Robert Guiskard's, machte sich zum Gross-Grafen von Sicilien im J. 1072 und starb zu Milet im J. 1101. Seine Ehen mit Judith von Evreux und Elenburg von Morton, waren kinderlos; jedoch gebar ihm seine dritte Gemahlin, Adelizia von Montferrat, mehrere Söhne, von welchen ihm Roger II folgte.

Roger I (II).

1101, König 1102 — 1154.

15. *Hf.* Heiliger, bis zu den Knieen dargestellt, daneben \overline{S} S

Rf. In einem von neun fünfstrahligen Sternen gebildetem Kranze, Halbmond mit aufgerichteten Spitzen, über welchem ein Kreuz. $\overline{\mathbb{A}}$.

Abbildung Taf. XII № 5.

16. *Hf.* Brustbild, daneben \overline{R} (ogerius) — \overline{R} (ex).

Rf. Brustbild des heiligen Petrus, daneben \overline{S} — \overline{P} .

$\overline{\mathbb{A}}$.

Abbildung Taf. XIII № 6.

Unter den 21 Münzen dieses Fürsten, welche auf der sechsten San Giorgioschen Tafel gravirt sind, zeigt № 9 das Brustbild desselben Heiligen wie unsere № 5. Sollte es vielleicht den heiligen Simon vorstellen?¹ Halbmond und Sterne wie unsere № 15, enthält № 16

¹ Oder gehören die Buchstaben \overline{S} etwa zu den Worten $S-S$, $P-S$, d. i. Sanctus Petrus? Nur ein besseres Exemplar der Münze wird hierüber entscheiden können.

bei San Giorgio¹. Dagegen führt keine der von letzterem mitgetheilten Münzen das Brustbild des heiligen Petrus, wie unsere № 16, mehrere aber stellen den König selbst dar, bald sitzend, bald stehend, bald im Brustbilde, mit Helm, Krone u. s. w.

Roger II., Sohn Rogers I., Grafen von Sicilien und seiner dritten Gemahlin Adelizia von Montferrat, wurde im J. 1098 zu Milet geboren und folgte seinem Vater im J. 1101, unter der Vormundschaft seiner Mutter. Er war der Gründer der Sicilischen Monarchie und starb nach sechs und fünfzig jähriger Regierung am 27 Februar 1154, zu Palermo, wo er in der Hauptkirche begraben ist. Nachdem er seine drei ältesten Söhne von seiner ersten Gemahlin Albiria von Kastilien, durch den Tod verloren hatte, nahm er seinen vierten Sohn, Wilhelm, von derselben Mutter, zum Mitregenten an und liess ihn im Mai 1151 zu Palermo krönen. Roger's zweite Ehe mit Sibilla von Burgund blieb kinderlos; seine dritte Gemahlin Beatrix von Rieti, gebar ihm aber die berühmte Constanze, welche ihrem Ehegatten, Heinrich VI. von Hohenstaufen, Sicilien zubrachte.

In einem folgenden Artikel werden wir einige unbekannte Münzen der Häuser Hohenstaufen und Anjou beschreiben.

¹ Der vollständige Titel dieses Werkes lautet: Monete cufiche, battute da principi Longobardi, Normanni e Suevi nel regno delle due Sicilie, interpretate ed illustrate dal principe di S. Giorgio Spinelli, e pubblicate per cura di Michele Tafuri. Napoli, Stamp. dell' Iride, 1844, 4-to, mit 30 Taf. und vielen in den Text gedruckten Abbildungen.

Unedirte Münzen von Cypern, aus dem Mittelalter.

(Taf. XIII N° 7 — 9.)

Hugo I. 1205 — 1211.

1. *Hs. ·hV60· REX ·—CYPRI* Der König stehend, gekrönt, mit langem Kreuze und einem, ebenfalls mit einem Kreuze gezierten Reichsapfel. Er trägt eine Dalmatika und einen Mantel, welche beide mit Edelsteinen besetzt sind.

Rf. Der Heiland auf einem mit hoher Lehne versenen Throne sitzend und mit der Linken das durch fünf Edelsteine gezierte Evangelienbuch haltend. Daneben, oben $\overline{IC}-\overline{XC}$.

Goldene, hohle Perpera. Gewicht: 87 Solotn.

Abbildung Taf. N° 7. (Reichelsche Sammlung.)

Von diesem Könige kennt man nur noch eine Goldmünze, im Herzogl. Kabinet zu Gotha befindlich, welche von Reinhard¹, Münter², Buchon³ und de Saulcy⁴ bekannt gemacht ist, jedoch von der unsrigen in mancher Beziehung abweicht. Schrift und Stellung der Figur auf der Hs. sind ganz verschieden; auf unserem Exemplare trägt der König die ältere Perlenkrone, auf dem Gothaer ist die Krone lilienartig verziert. Auf der Rs. unserer Münze hält der Erlöser mit der Linken das

¹ Geschichte von Cypern.

² Frankernes Mynter i Orienten.

³ Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française dans les provinces démembrées de l'empire grec.

⁴ Numismatique des croisades. Pl. X N° 2.

Evangelienbuch, welches auf der Gothaer nicht zu sehen ist, wo hingegen auf dieser der Heiland die rechte Hand erhoben hat. Auch von den sonst bekannten Goldmünzen der Könige Heinrich II (1218 — 1235) und Hugo III (1267 — 1285) ist die unsige verschieden¹.

Alle diese Cyprischen Goldstücke sind nach dem Fusse der Byzantinischen Perperae der Komnenischen Kaiser und des Isaak Angelos geschlagen und bestehen, wie letztere aus blassem, mit Silber versetztem Golde.

Heinrich II. 1285 — 1324.

2. *Hf. + HGNRI·REI : DQ* Befusstes Kreuz mit einer Kugel im ersten, dritten und vierten Winkel.

Rf. + IRL'M·GD QPR. Der gekrönte Löwe.—Billon.
Abbildung. Taf. XIII. № 8. (In eigener Sammlung.)

Die silbernen ganzen und halben Groschen dieses unglücklichen Fürsten, welcher durch die Ungläubigen seine letzte Besitzung in Syrien und durch den eigenen Bruder Amalrich sogar auf längere Zeit seinen Cyprischen Thron verlor, sind nicht selten: Hr. de Saulcy hat von ihnen eine grössere Anzahl bekannt gemacht². Eine Scheidemünze Heinrich's II war hingegen noch nicht publicirt. Mit der merkwürdigen, Herrn Borrell in Smyrna gehörigen Münze Amalrich's³, ist sie die erste, auf welcher der Lusignan'sche Löwe erscheint, welcher erst später, auf Kupfermünzen Johann's II (1398 — 1432) und Jakob's III (1473 — 1475) gewöhnlich wird. Die Rs. unseres Denars zeigt noch nicht das sonst seit Heinrich II stets übliche Jerusalemer Kreuz, sondern noch das einfache, ältere Kreuz, wie wir es auf den Geprägen der Könige vor Heinrich II finden. Dies macht wahrscheinlich, dass

¹ Ibid. № 3, 8, 9.

² l. c. Taf. X. № 10 — 14.

³ ibid. Taf. XI № 11.

unsere Münze von Heinrich II bald nach seiner Thronbesteigung, am 20 Mai 1285, geschlagen wurde.

Katharina Cornaro. 1475—1489.

3. *Hf. + KATERINA: VENETA: REGINA:* Die Königin gekrönt und mit einem Schleier versehen, sitzt auf einem niedrigen Throne und hält ein kreuzartiges Scepter, so wie einen mit einem Kreuze versehenen Reichsapfel. Neben ihr, links P.

Rf. + IERVSTLEM • CIPRI • ET • TRMI (Armeniae) • HE(gina). Das Jerusalemer Krücken-Kreuz, von vier kleinen Kreuzen cantonnirt.— Silberner Grosso. Gew. 60 Solotn.

Abbildung Tf. N° 9.— (Reichelsche Sammlung.)

Die Buchstaben sind von ziemlich unsicherer Hand gravirt; die beiden letzten der Legende auf der Hs. sind besonders undeutlich, können jedoch nur als NT ergänzt werden. Auffallend ist auch die Wiederholung des Titels der Königin auf der Rs.

Das P auf der Hs. findet sich auch auf einem Groschen Peter's¹. Es bedeutet offenbar ein Münzmeisterzeichen, wie die Buchstaben B und Q, welche im Felde auf Geprägen Hugo's IV, vorkommen².

Unser Grosso ist die erste und einzige bekannte Münze der unglücklichen Katharina, denn der schlechte, ihr von Hrn de Mas Latrie beigelegte Kupferpfennig, ist, wie schon Herr Saulcy bewiesen, von Jakob II geschlagen³.

Die historischen Verhältnisse der drei Cyprischen Fürsten, von denen wir hier Münzen beibringen, sind bei Buchon und Saulcy nachzusehen.

B. v. Koehne.

¹ De Saulcy, Taf. XI N° 10.

² Ibid. N° 3 und 5.

³ l. c. S. 111.

Die Gestade des Pontus Euxinus

VOM ISTER BIS ZUM BORYSTHENES

in Bezug auf die im Alterthume dort gelegenen Colonien.

(Nebst einer Karte, Taf. XXI.)

Obgleich die Gestade des Pontus Euxinus in Bezug auf alte Geographie, nicht bloss in früheren Jahren, sondern auch in neuester Zeit, von sehr tüchtigen Männern genauer behandelt worden sind, so weichen die Ansichten derselben im Einzelnen doch so von einander ab, dass der schon öfters besprochene Gegenstand noch immer nicht als erledigt betrachtet werden kann. Zu dieser Ueberzeugung kommt man noch mehr, wenn man sich nicht allein auf die Aussprüche der alten Schriftsteller beschränkt, sondern deren Berichte auch mit den Localverhältnissen und der jetzigen Oertlichkeit in genaue Uebereinstimmung zu bringen sucht. Aus eben diesem Grunde wird es demjenigen, der seine Kenntniss des hiesigen Locals aus Reiseberichten Anderer, und nicht aus eigener Beschauung gewonnen hat, immer sehr schwer fallen, sich ein deutliches und richtiges Bild von einem Lande zu entwerfen, welches in mannichfacher Beziehung seine ganz speciellen Eigenthümlichkeiten besitzt, und mit jedem andern sich so schwer vergleichen lässt. Selbst der meisterhaftesten Feder Kohl's¹, welcher mit seltener Lebendigkeit und Frische die natürliche Beschaffenheit Südrusslands seinen Lesern zu veranschaulichen sucht, hat dieses nicht vollkommen gelingen wollen, und das der Grund, weshalb der im Auslande so

¹ Reisen in Südrussland, Dresden und Leipzig 1841.

hoch gefeierte Reisende in hiesiger Gegend mannichfältigen Ansechtungen und Ausstellungen nicht hat entgehen können. Der an Ort und Stelle Lebende verlangt grössere Genauigkeit und vollkommene Richtigkeit im Einzelnen, und bedenkt nicht, dass es dem Touristen unmöglich ist, stets aus der lautersten Quelle seine Nachrichten zu schöpfen. Fehler und Irrthümer sind unvermeidlich, und es ist schon sehr dankbar anzuerkennen, wenn die Contouren des entworfenen Bildes nur halbwege mit der Wirklichkeit stimmen. Dem grössten Theile der Leser von Reisebeschreibungen genügt diese Oberflächlichkeit und die gegebenen Details werden nicht weiter mit ängstlicher Genauigkeit geprüft, und nicht gewissenhaft in die flüchtige Skizze hineingetragen. Anders ist dieses bei dem Gelehrten, wenn er jene oft so reizenden und anmuthigen Schilderungen seinen Forschungen zu Grunde legt, und so unwillkürliche zu falschen Schlüssen und Folgerungen verleitet wird. Recht auffallend zeigt sich dieser Fehler bei Kolster, welcher das hiesige Local nur aus Reisebeschreibungen kennt, und durch dieselben zu Irrthümern verleitet wird, welche bei eigener Beschauung dem so tüchtigen Manne nie in den Sinn gekommen wären. Nicht viel glücklicher als Kolster sind alle diejenigen gewesen, welche aus der Entfernung sich mit der alten Geographie der hiesigen Gegend beschäftigten und man kann zu ihrer Entschuldigung nur sagen, dass es ohne genaue Localkenntniss fast unmöglich ist, die mannichfachen Widersprüche zu lösen, welche uns in den Schriften der Alten vorzukommen scheinen. Eine ausführliche Kritik der einzelnen hierher gehörigen Schriftsteller liegt ausserhalb der Gränzen die-

¹ Das Land der Scythen bei Herodot und Hippocrates, im Archive für Philologie und Pädagogik, Band XII, 4. XIII, 1.

ser Abhandlung, und scheint mir um so weniger hierher zu gehören, als ich im Verlaufe meiner Arbeit Gelegenheit haben werde, das zu berühren, worin ich aus wohlerwogenen Gründen mit ihnen nicht übereinstimmen kann. Grössere Uebereinstimmung würde in Bezug auf die zu erwarten sein, welche mit mir den Vortheil haben, das Local aus eigener Anschauung zu kennen, allein, leider! werde ich mich mit dēnselben auch nicht immer vereinigen können, theils weil sie bei dem von mir zu behandelnden Gegenstände, die Worte der Alten anders verstanden, theils weil sie nur beiläufig auf die von mir zu berührenden Oertlichkeiten Rücksicht nahmen. Bei alle dem bin ich weit entfernt zu glauben, dass nur ich das Richtige überall gefunden hätte; würde es mir doch zur vollkommenen Befriedigung gereichen, wenn ich mich in der Hauptsache der Billigung sachverständiger Richter erfreuen dürfte, und für manche vom Gewöhnlichen abweichende Einzelheiten die Veranlassung würde zu Forschungen, die zu einem ganz positiven Resultate führten.

Unter den Männern, welche sich um die alte Geographie des südlichen Russlands besondere Verdienste erworben haben, räumt gewiss Jeder die erste Stelle dem gelehrten und geistreichen Akademiker Köhler ein, welcher, nachdem er 1804 und 1821 die hiesige Gegend selbst besucht, mehrere höchst wichtige Abhandlungen über die Alterthümer der am Pontus Euxinus gelegenen Städte veröffentlichte, und jedenfalls als Begründer der wissenschaftlichen Forschungen über diese Gegenstände zu betrachten ist. Bei alle dem suchen wir in den so hoch gepriesenen Schriften dieses Gelehrten vergeblich die nöthigen Aufschlüsse über die Gegend, welche wir genauer zu behandeln uns vorgenommen haben, denn, so viel ich weiss, finden sich unter den Köhlerschen Arbeiten nur in der Abhandlung

über Leuce¹ und auf der beigefügten Karte einige Andeutungen für unseren Gegenstand und dieselben sollen gehörigen Ortes von uns nicht unberücksichtigt bleiben. War es doch ganz natürlich, dass diejenigen Orte, welche sich durch die Reichhaltigkeit der in ihnen gefundenen Schätze des Alterthums vortheilhaft auszeichneten, vor Allem die Aufmerksamkeit der Gelehrten auf sich zogen, und dass namentlich Olbia und die Krim mit ihren so interessanten Inschriften, Münzen und Kunstwerken aller Art, vor dem durch nichts Besonderes markirten Westgestade des Pontus Euxinus den Vorzug erhielten. Deshalb dürfen wir uns denn auch nicht wundern, dass wir weder in den Arbeiten des durch seine schriftstellerische Thätigkeit so hochverdienten Akademikers Köppen², noch in dem Werke von Dubois³ de Montpréreux, Etwas finden, was uns über die zu beiden Seiten des heutigen Odessa gelegenen Colonien des Alterthums, gewünschte Aufschlüsse gäbe. Ja selbst der durch die hiesigen antiquarischen Forschungen rühmlichst bekannte Blaremburg richtete seine Hauptthätigkeit auf Olbia, und während er über diese im Alterthume so wichtige Stadt ein eigenes Buch⁴ veröffentlichte, giebt er nur in der Vorrede zu diesem Werke und in einzelnen kleinen Aufsätzen⁵ vereinzelte Andeutungen zu dem, was für unseren Zweck von Wichtigkeit ist. Etwas Vollständiges und Ganzes über die alte Geographie

¹ Mémoire sur les îles et la course consacrées à Achille dans le Pont Euxine, in den Mémoires de l'Académie Impériale de St. Pétersbourg, Tome X. 1836, p. 531—819.

² Крымский Сборникъ, С. II. 1837.

³ Voyage autour du Caucase, tome I—IV, Paris 1838—1843.

⁴ Choix de médailles antiques d'Olbia. Paris 1822.

⁵ Abgedruckt im Messager de la Russie méridionale und im Journal d'Odessa.

des von uns zu behandelnden Küstenstriches suchen wir vergeblich bei Blaremburg, da Stempkowski erst derjenige war, der zuerst mit Benutzung des von seinem Vorgänger zerstreut herausgegebenen Materials und auf Grundlage eigener Forschungen, eine Abhandlung¹ über diesen Gegenstand herausgab, und durch Beifügung einer eigenen Karte, auf welcher die alten und neuen Namen verzeichnet sind, die Vergangenheit und Gegenwart seinen Lesern deutlich zu veranschaulichen suchte. Die Verdienste Stempkowskis um die alte Geographie, so wie überhaupt um die Alterthümer unserer Gegend sind zu allgemein anerkannt, als dass ich es wagen dürfte, dieselben zu schmälern, und eine solche Verkleinerung eines wohlerworbenen Namens liegt mir um so ferner, als ich wohl weiss, dass man viel leichter auf dem von einem Anderen schon betretenen Wege geht, als auf demjenigen, den man sich als erster selbst eröffnen muss, und, wenn ich daher von den Ansichten meines Vorgängers in sehr wesentlichen Punkten abweiche, so geschieht das gewiss wohl nicht aus dem Streben, etwas ganz Neues dem sachkundigen Publicum vorzustellen und dem fleissigen Forscher den mühsam erworbenen Lorbeer zu entreissen, sondern vielmehr weil ich die feste Ueberzeugung gewonnen habe, dass sowohl die Autoritäten der alten Schriftsteller, als die nach dem Erscheinen der Stempkowskischen Schrift gemachten Ausgrabungen und Entdeckungen, so wie die von mir selbst unternommenen Untersuchungen, die bisher angenommene Ansicht über der Lage der alten Ortschaften nicht zulassen, oder doch wenigstens sehr unwahrscheinlich machen.

Ausserdem sind noch die Arbeiten von zwei Männern zu erwähnen, die in neuester Zeit einiges Licht in die

¹ Изслѣдованія о мѣстоположеніи древнихъ греческихъ поселеній на берегахъ Понта Евксинскаго. С. II. 1826.

alte Geographie der von uns zu behandelnden Gegend zu bringen gesucht haben, aber die Ansichten derselben können in der vorliegenden Abhandlung, um deren Gränzen nicht zu sehr zu erweitern, und grössere Gleichmässigkeit im Einzelnen zu beobachten, nur beiläufig besprochen werden. Dieses sind die Aufsätze, die der geistreiche Herr von Nadeschdin und mein hochgeschätzter College, der Professor Ph. Brun, in den Memoiren der Odessaer Gesellschaft für Geschichte und Alterthümer haben erscheinen lassen. Die Abhandlung Nadeschdin's¹ sucht des Herodot Beschreibung von Scythien mit den gegenwärtigen Localverhältnissen in grösseren Einklang zu bringen, und beschäftigt sich hauptsächlich damit, die vom Vater der Geschichte genannten Flüsse mit den noch jetzt im südlichen Russland benannten Stromgebieten zu idealisiren, und der Erzählung Herodot's durch die vollkommenste Richtigkeit und genaue Uebereinstimmung mit den Localverhältnissen der Gegenwart als unbezweifelt wahr zu begründen. Schon aus dieser kurzen Analyse ergiebt sich, dass der Zweck des Aufsatzes ein ganz specieller ist, und es kann daher Niemanden auffallen, dass wir, da wir namentlich die viel späteren Zeiten im Auge haben, und uns nicht auf die Interpretation eines einzigen Schriftstellers beschränken, sondern vielmehr sämmtliche alte Geographen in den nöthigen Einklang zu bringen suchen werden, die anmuthigen Erzählungen des genannten Griechischen Historikers nur beiläufig berücksichtigen können. Anders verhält es sich mit der Arbeit des Professors Ph. Brun².

¹ In die Записки Одесского Общества Истории и Древностей, томъ первый, gleich zu Anfange unter dem Titel: Геродотова Скиея объясненная чрезъ сличение съ мѣстностями.

² Ebendaselbst im 3ten Bande, unter dem Titel: о мѣстоположеніи Тира.

Dieselbe, in mehrfacher Hinsicht den von mir früher über Tyras und die Tyriten veröffentlichten Ansichten¹ widersprechend, würde, gegenwärtig berücksichtigt, mich in Spezialitäten hineinziehen, welche jede Gleichmässigkeit in der Behandlung des dieses Mal von mir gewählten Gegenstandes unmöglich machen, und deshalb behalte ich mir es für spätere Zeiten vor, die von meinem geistreichen Freunde ausgesprochene Meinung besonders zu prüfen, und seine etwas kühne Hypothese von der Uebersiedelung einer ganzen Stadt an den Ort, wo die bekannte Inschrift über die Privilegien der Tyriten gefunden wurde, mit den mir zu Gebote stehenden Mitteln in einigen Zweifel zu ziehen.

Unter den Schriftstellern des Alterthums werden wir bei den uns beschäftigenden geographischen Fragen auf der einen Seite den Strabo, Arrian, Ptolemæus und den Anonymus, auf der anderen den Pomponius Mela und Plinius besonders berücksichtigen, dürfen uns dabei aber nicht verhehlen, dass der Werth und die Wichtigkeit der Einzelnen sehr verschiedene sind. Der aus Amasia im Pontus stammende, gründlich gebildete und durch weite Reisen besonders entwickelte Strabo nimmt unter den genannten Autoren sicherlich die erste Stelle ein, und so wie er, der Zeitgenosse des Kaisers Augustus, der älteste unter den angegebenen Geographen ist, eben so überragt er seine späteren Nachfolger durch Einfachheit und Anmuth der Erzählung, durch das richtige Auffassen dessen, was in jedem Lande besonders charakteristisch und interessant erscheinen konnte, und durch die Benutzung solcher Quellen und Hülfsmittel, welche von seinem kritischen Geiste nach redlicher Prü-

¹ Ebendaselbst im 2ten Bande unter dem Titel: Тирадъ и Тириты und eine besondere Abhandlung unter der Aufschrift: Гражданский бытъ Тиритовъ. Одесса 1849.

fung als die lautersten und richtigsten anerkannt wurden. Wenn dieses Alles dem Strabo im Allgemeinen schon einen sehr wichtigen Platz in der alten Geographie einräumt, so muss das namentlich in Bezug auf die am Pontus Euxinus gelegenen Länder der Fall sein, da sein Geburtsort und die Erziehung in Amasia, Nysa (in Carien) und Seleucia (in Cilicien) ihn nothwendiger Weise mit solchen Leuten in beständige Berührung bringen mussten, welche von den geographischen Verhältnissen der am Pontus liegenden Städte und Länder genaue Kunde hatten. Wäre zu den so eingezogenen Nachrichten noch der eigene Besuch der westlichen und nordwestlichen Gestade des Pontus gekommen, so hätte die Beschreibung derselben zwar an Vollständigkeit und Umfang gewonnen, doch gewiss nicht an Richtigkeit, denn so kurz Strabo¹ auch über den von uns zu behandelnden Theil des Schwarzen Meeres hingehet, so ist doch jedes Wort so bezeichnend und wahr, und die ganze schllichte Erzählung mit den Localverhältnissen so genau übereinstimmend, dass man voller Bewunderung auf den Verfasser einer so gelungenen Skizze hinklickt, und in ihr die Meisterhand nicht erkennen kann. Wie verschieden von diesen ein vollständiges Bild hervorru-fenden Umrissen sind die viel detaillirteren Nachrichten eines Mela und Plinius, von denen der erstere² mit Vernachlässigung aller Ortsbestimmungen, in dem ganzen Landstriche vom Borysthenes oder Dnieper bis zum Ister oder Danubius, hauptsächlich nur die Flussgebiete und die an denselben hausenden Völkerschaften im Auge hat, aber von beiden doch so unbestimmt und unklar handelt, dass es jedem, aber namentlich demjenigen, der

¹ Geographica lib. VII cop. 3 §§ 15 et 16 ed. Kramer.

² de situ orbis II, 1, 6, 7.

das Land nicht aus eigener Anschauung kennt, schwer fallen dürfte, sich aus den gegebenen Andeutungen, unsere Gegend auch nur einigermaassen zu veranschaulichen. Viel genauer und deutlicher ist Plinius¹, welcher, durch Angabe der respectiven Entfernungen mancher von ihm angegebenen Punkte von einander, seiner Erzählung zwar grössere Bestimmtheit und Klarheit giebt, allein bei seinem Hange, durch eine reiche Nomenclatur zu glänzen, bei welcher das Bedeutendere und Wichtigere durch nichts von dem viel Unwesentlicherem unterschieden wird, den aufmerksamen Leser doch nicht ganz befriedigen kann. Diese Art über Alles, was gross oder klein, was von allgemeinem oder ganz speciellem Interesse ist, auf eine und dieselbe Weise zu berichten, findet sich noch mehr beim Ptolemäus², welcher in seiner Geographie, ausser der jeder Gegend vorausgeschickten, kurzen Charakteristik der in ihr sich findenden Völker, Flüsse und Berge, jede Oertlichkeit nur nach Längen- und Breitengraden zu bestimmen pflegt, und auf solche Weise von vielen Orten handelt, die von keinem anderen Schriftsteller sonst erwähnt werden. Hiermit will ich indessen nicht der Verdienste dieses bedeutenden Astronomen und Mathematikers, dessen geographisches Handbuch bis zum Wiederaufblühen der Wissenschaften im 16ten Jahrhunderte in ausschliesslichem Gebrauche blieb, im entfertesten schmälern, denn schon dadurch, dass das von ihm entworfene System sich eine so lange Reihe von Jahrhunderten erhalten konnte, und durch kein anderes verdrängt wurde, ist die Wichtigkeit desselben hinlänglich anerkannt. Bei alle dem ist es doch keinem Zweifel unterworfen, dass das System des Ptolemäus ein fehlerhaftes ist, und dass die von

¹ Histor. natur. IV, 26.

² Geographia, III, 10.

ihm seinem Handbuche beigegebenen Karten von der Richtigkeit, mit welcher die geographischen Karten in späterer und neuester Zeit entworfen werden, weit entfernt sind. Der Mangel an der nöthigen Uebereinstimmung ist dadurch leicht erklärlich, dass die Grade des Ptolemaeus, von den unsrigen sehr verschieden, nach einem unrichtigen Principe construirt sind, und dass Ptolemaeus, namentlich bei Berechnung der Länge, in grössere Irrthümer verfällt, als bei Bestimmung der Breite¹. Hiernach darf es den Leser nicht befremden, wenn die von uns vorzuschlagenden Ortsbestimmungen mit den Angaben des Ptolemaeus nicht aufs genaueste stimmen, und wenn wir den von ihm angegebenen Punkten nicht immer den Platz anweisen, welchen sie auf seiner Karte² einnehmen.

Von höchster Bedeutung für uns ist ferner der *Periplus des Pontus Euxinus*, welcher den Namen Arrians trägt, aber von demselben gewiss nicht in der Gestalt, in welcher er uns vorliegt, abgefasst worden ist. Die Ungleichheit in der Behandlung des Stoffes, indem der Verfasser bald in die kleinsten Details dieser und jener Gegend eingeht, bald wiederum ganze Küstenstrecken mit grosser Oberflächlichkeit behandelt, macht es mehr als wahrscheinlich, dass Arrian, welcher, als Statthalter von Kappadocien, auf Befehl des Kaisers Hadrianus die Umschiffung des Schwarzen Meeres im Jahre 137 p. Ch. unternahm, eine für die damaligen Staatsinteressen Roms so höchst wichtige Schrift nicht so abgefasst habe, wie wir sie kennen, und deshalb kann ich der Meinung Gail's³ nur beistimmen, dass der uns erhaltene *Periplus Arrians* von einem Späteren neu redigirt, und auf manchen Stellen verkürzt,

¹ Forbiger's Handbuch der alten Geographie Bd. I, p. 413.

² In Ukert's Geographie der Gr. und Römer Th. III Abth. 2.

³ Geograph: minores, Vol. III, p. XII etc.

auf anderen aber wiederum vervollständigt worden sei. Halten wir z. B. die Beschreibung der Küste des Thracischen Bosporus bei Trapezunt mit der Behandlung eines Theiles des westlichen Ufers gegen einander, so zeigt sich recht deutlich, dass der Verfasser jene Gegenden mit vollkommener Spezialkenntniss und sichtbarem Interesse behandelte, während er am Westufer den ganzen Landstrich vom Hafen der Isianer bis zum Ister als wüst schildert¹, und in demselben also auch nicht einen einzigen Punkt namhaft macht. Daher hat er um so mehr von Leuce, der an der Donaumündung gelegenen Insel, zu erzählen. Ein solches Missverhältniss in der Behandlung muss Jedem auffallen, uns aber besonders leid thun, da wir dadurch bei einem grossen Theile unserer Abhandlung eines so trefflichen Führers, wie es Arrian an anderen Orten ist, entbehren. Um so willkommener ist uns da der Periplus des Anonymus, welcher über die von Arrian stiefmütterlich behandelte Gegend mehrere sehr wichtige Andeutungen giebt, und uns aus der Dunkelheit, in welcher wir sonst umherirren würden, in das hellste Licht bringt. Dabei darf es uns nicht stören, dass des Anonymus Beschreibungen der einzelnen Oertlichkeiten in einem ganz ungleichen Style abgefasst sind, in welchem reiche Poesie mit der nüchternsten Prosa beständig wechselt, denn durch die gründlichen Forschungen der um die kleinen Geographen so hochverdienten Hudson, Holstein, Dodwell und Gail ist es hinlänglich bewiesen worden, dass die ganze Arbeit des Anonymus, die man mit Recht ins 4te Jahrhundert p. Ch. zu setzen pflegt², aus Compilationen verschiede-

¹ § 20 ed. Gail, pag. 21 Huds.

² Dodwelli dissert. de periplo Pont. Eux. et Maeot. § 4 p. 185 seq. ed. Gail und Köhler in den Mémoires de l'Academie de St. Pétersbourg, tome X, p. 615.

ner Art, die ganz kunstlos an einander gereiht wurden, entstanden ist; dieselben haben indessen für uns ein um so grösseres Interesse, als die vom Anonymus benutzten Schriften nicht auf uns gekommen sind und durch ihn theilweise haben wieder hergestellt werden können. Für unseren Zweck ist die genaue Angabe der Entfernungen der einzelnen Punkte von einander, von der höchsten Wichtigkeit, und zwar um so mehr, als durch die vom Anonymus selbst gemachte Reduction der Griechischen Stadien auf Römische Millien die sonst leicht hineinschlüpfenden Fehler der Abschreiber vermieden werden, und die ursprünglichen Ortsbestimmungen so unverfälschter erhalten sind, als es bei Berechnung nach Stadien allein der Fall gewesen wäre; um so triftiger müssen die Gründe sein, um beim Anonymus eine Aenderung in den Zahlangaben vorzunehmen, denn bei jeder hat man nicht bloss die Zahl der Stadien, sondern auch die ihnen entsprechende Zahl der Millien als unrichtig und fehlerhaft zu verwerfen.

Nachdem wir auf solche Weise die alten Schriftsteller kurz skizzirt haben, welche zur Lösung der uns hier beschäftigenden Fragen von der grössten Bedeutung sind; wird es uns Niemand verdenken, wenn wir uns unter denselben dem Strabo, als dem Hauptführer vertrauungsvoll anschliessen, den Arrian und Anonymus in nächster Begleitung behalten, und dem Mela, Plinius und Ptolemaeus hauptsächlich dann nur ein offenes Ohr schenken, wenn die drei früher genannten Autoren durch gänzliches Schweigen über manches, was den Letzteren nur bekannt ist, die Pflichten sicherer Führer nicht mehr erfüllen können.

Doch ehe wir an die Feststellung derjenigen Punkte gehen, welche von den genannten Schriftstellern erwähnt werden, müssen wir uns über die Maasse verständigen, welche bei ihnen vorkommen, und müssen dieses

um so mehr, als gerade darin der Grund zu suchen ist, weshalb Stempkowsky¹ und andere zu ungenauen oder gar falschen Resultaten gelangt sind.

Grössere Entfernungen berechneten die Griechen nach Stadien, die Römer nach Millien, und das Verhältniss der Griechischen Stadien zu den Römischen Millien ist wie acht zu eins, so dass hiernach acht Stadien einer Römischen Meile gleich kommen. Diesem Verhältnisse entsprechen jedoch nicht die Millien der späteren Zeit, z. B. beim Anonymus, da man aus dessen eigener Berechnung bei jeder Angabe in Stadien ersieht, dass bei ihm schon $7\frac{1}{2}$ Stadien eine Römische Millie ausmachen, und dass also sich hier die Stadien zu den Millien so verhalten, wie $7\frac{1}{2}$ zu 1. Dieser Mangel an Uebereinstimmung darf uns indessen nicht auf den Gedanken bringen, als ob es verschiedene Arten von Stadien gegeben habe, denn Ideler² sowohl, als Boeckh³ haben das Unstatthafte dieser Hypothese, welche von Französischen Gelehrten⁴ aufgestellt, aber von allen bedeutenderen Deutschen Forschern in diesem Fache⁵ als falsch verworfen wurde, in neuester Zeit nochmals so gründlich besprochen und widerlegt, dass diese Streitfrage als vollkommen erledigt zu betrachten ist. Als Maass galt bei den Griechen nur ein einziges Stadium, und zwar das Olympische, welches 600 Griechische Fuss

¹ Ислѣдованія о мѣст. дрѣв. греч. посел. pag. 18, 19.
Köhler, mémoires sur les îles etc. p. 545, 548.

² Ueber die Längen- und Flächenmaasse der Alten p. 1.

³ Metrologische Untersuchungen p. 289.

⁴ Romé de l'Isle, métrologie, Paris 1789. Frérel in den mémoires de l'Académie des Inscript. T. XXIV. Gosselin, géographie de Strabon, Paris 1805.

⁵ Manuel géogr. de G. I. p. 199 seq. Ukert Geogr. der G. u. R. I. 2, p. 51. Dahlmann, Herodot p. 94. Wurm, de ponderum, numerorum, mensurarum etc. rationibus apud R. et Gr.

enthielt, und nach Plinius¹ 125 Römischen Schritten, oder wenn man jeden Römischen Schritt zu 5 Röm. Fussen berechnet, 625 Röm. Fussen entsprach. Ein Röm. Fuss hält aber nach den auf uns gekommenen Denkmälern, durchschnittlich 10 Pariser Zoll $11\frac{2}{5}$ Linien², und hiernach giebt ein Griechisches Stadium von 125 Röm. Schritten oder 625 Röm. Fussen in der Reduction auf Pariser Maass — 570 Fuss 3 Zoll 4 Linien oder in Russischem Maasse³ 607 Fuss 9 Zoll, 2,825 Linien. Ferner machen 8 Griech. Stadien so viel als 5000 Röm. Fuss oder 1000 Röm. Schritte (eine Röm. Meile) oder in der Reduction auf Russ. Maass⁴ so viel als 1 Werst 194 Sashen 1 Arschin und 12,73 Werschok, was in einer Bruchzahl so viel ausmacht, als $1\frac{5}{12}$ Russ Werst. Dieses Maass ist indessen nicht ganz genau für die Millien späterer Schriftsteller z. B. des Anonymus, bei welchem, wie wir bereits oben sahen, schon $7\frac{1}{2}$ Stadien einer Röm. Millie gleich kommen. Hier entspricht jede Röm. Millie in Russ. Maasse 1 Werst 151 Sashen 8,925 Werschok, oder, in Wersten ausgedrückt, $1\frac{3}{10}$ Werst. Diese weniger genaue Berechnung, die sich bei den Autoren der späteren Zeit schon bisweilen, seit Constantin dem Grossen häufig, und bei den Byzantinischen Schriftstellern als die üblichste findet, ist dadurch zu erklären, dass man, da die Römischen Interessen mit denen des Orients in immer näherte Berührung traten, darauf bedacht sein musste, die Persischen Maasse der Parasan-

¹ Hist. nat. II, 23, 21.

² Unc. l. l. I. 2, p. 74.

³ Руковод. къ ариометрикъ изд. Департ. Н. П. Часть II. p. 138, 139.

⁴ Die Werst wird zu 500 Sashen, der Sashen aber zu 3 Arschinen oder 7 Fuss oder 48 Werschok angenommen.

gen und Schönen mit den Röm. Millien in grösseren Einklang zu bringen. Durch eine kleine Abweichung vom früheren Maasse, wo acht Stadien eine Röm. Meile austragen, liess sich eine wesentliche Vereinfachung bewerkstelligen; denn wenn man die Röm. Meile zu $7\frac{1}{2}$ Stadien berechnete, so kamen 4 Röm. Millien einer Parasange ($\pi\alpha\rho\alpha\sigma\alpha\gamma\gamma\eta\varsigma$) und 8 einer Schoene ($\sigma\chi\omega\eta\varsigma\omega\varsigma$) gleich. Freilich wird der Röm. Fuss bei dieser Berechnung etwas kleiner, als früher, angenommen, allein da beim Brände des Capitoliums unter dem Kaiser Titus, das daselbst aufbewahrte Normalmaass mit untergegangen zu sein scheint¹, und da der praktische Vortheil bei der vorgenommenen Aenderung ein zu wesentlicher war, so darf man sich über diese Neuerung, wenn sie auch gegen das eigentliche Röm. Maass ein wenig verstieß, nicht weiter wundern, und muss sie namentlich denjenigen Schriftstellern zu Gute halten, welche grössere Entfernung, wo es am Ende nicht auf mathematische Genauigkeit ankam, zu berechnen hatten.²

Nachdem wir uns so über die Maasse verständigt, haben wir noch den Punkt anzugeben, von welchem aus wir unsere Wanderung antreten wollen, und der, weil auf dessen sicherer Lage Alles ankommt, nicht ohne Umsicht gewählt werden darf. Denselben auf dem Festlande zu bestimmen, dessen Beschreibung uns hier beschäftigen soll, scheint uns nicht ratsam, da der ganze Küstenstrich von der Donau bis zum Dnieper, im Laufe der Jahrhunderte grösseren Veränderungen unterworfen gewesen, als viele andere Länder. Um so willkommener muss es uns sein, dass sich in der Nähe dieses Ufers ein paar Inseln finden, die, mit ihren mächtigen Felsen

¹ Hygin in script. rei agrar. ed. Goës p. 210, Priscian de mens. et pond. v. 62, Jul. Capit. in Maxim. c. 4.

² Forbiger's Handbuch der alten Geographie Bd. I. p. 555.

hoch über dem Wasserspiegel emporragend, den so Vieles auf dem Festlande umgestaltenden Naturerscheinungen nicht ausgesetzt waren, und durch nichts aus ihrer ursprünglichen Lage verdrängt werden konnten. Die erste dieser Inseln ist an der Donaumündung, die andere von dem Berezanschen Liman zu suchen; jene führt den im Alterthume durch den Cult des Achilles so berühmten Namen Leuce (heut zu Tage Fidonisi, die Schlangeninsel, Ilan Adassi), diese, um Einiges kleiner, erhielt von den Alten keine besondere Benennung, heisst also gegenwärtig Berezan. Auf beide Inseln haben wir um so mehr Rücksicht zu nehmen, als die oben genannten alten Geographen der einen sowohl, als der anderen Erwähnung thun; doch so wichtig sie für die richtige Ortsbestimmung der übrigen Punkte sind, so gehört eine Besprechung dessen, was diese dem Achilles geweihten Inseln im Alterthume so verherrlichte, nicht in den Bereich dieser Abhandlung, und wir können davon um so eher abstehen, als nach der gelehrten Abhandlung des geistreichen Köhler¹ nur eine sehr dürftige Nachlese von uns zu halten sein dürfte.

Bei der Beschreibung des von uns zu behandelnden Küstenstriches gehen wir von der Ansicht aus, dass keiner der dort zu findenden Punkte noch so bestimmt fixirt worden sei, dass über seine Lage kein Zweifel mehr obwalten könne. Die Lage jedes Ortes ist also von uns aufs neue zu untersuchen, und da müssen wir vor allen Dingen diejenigen Oertlichkeiten genauer bestimmen, von deren Lage die der anderen abhängig ist.

Hier können wir also nicht die Ordnung befolgen, in der sie von Süden nach Norden oder umgekehrt gelegen haben, sondern werden, durch die Umstände ge-

¹ Mémoires sur les îles etc.

leitet, zu mancherlei Sprüngen gezwungen sein. Um indessen die Verwirrung möglichst zu vermeiden, theilen wir den ganzen Landstrich, von dem wir sprechen wollen, in zwei engverbundene Theile ein, von denen der erste das Land vom Dniester bis zur Donaumündung, der andere den Küstenstrich von der Dniepermündung bis zum Dniesterliman behandeln soll.

I. Das Gestade des Pontus Euxinus vom Dniester bis zur Donaumündung.

Der Thurm des Neoptolemus. Je wichtiger die Fixirung dieses Punktes für alle folgenden ist, um so verschiedener sind die Ansichten der Gelehrten über die Lage desselben. Köhler¹, bewogen durch die Autorität eines Reisenden des XVI Jahrhunderts, des Martin Broniovius de Bicdzfedea, setzt diesen Thurm auf seiner Karte an das linke Ufer des Dniesterlimans, und zwar hart ans Meer; Stempkowski² weist ihm auf seiner Karte dagegen an dem rechten Ufer desselben Limans eine Stelle auf dem Peresyp an, welcher bei der jetzigen südlichen Durchfahrt in den Dniesterliman (Girlo Zaregradskoe) mit dem Festlande in Verbindung steht; und der Dr. v. Muralt³, mein gelehrter und auch in der theologischen Literatur wohlbekannter Freund, sucht den besagten Thurm zwar gleichfalls auf dem rechten Ufer des Dniesterlimans, aber nicht an der Mündung, sondern in der Nähe der Schweizercolonie Chabag.

Mit keiner dieser Ansichten können wir die unsrige vereinigen, und zwar aus dem einfachen Grunde, weil

¹ Ibid. p. 580 Remarq. 415.

² Извѣдованія о мѣстоп. древ. греч. посел.

³ Les colonies de la côte Nord-Ouest de la mer Noire depuis le Danube jusqu'au Boug, in den Mémoires de la Société d'archéologie et de numismatique de St. Pétersbourg, Vol. III, p. 183—196.

die Worte Strabo's und des Anonymus etwas ganz Anderes lehren. Bei dem ersten heisst es:¹ «an der Mündung des Tyras findet sich der Thurm des Neoptolemus und der Flecken des Hermonax.» Diese Ortsbestimmung erscheint, aus allem Zusammenhange herausgerissen, so unbestimmt, dass dieselbe für jede der oben angegebenen Meinungen als Beleg angeführt werden kann, allein dieses ist nicht mehr der Fall, wenn wir die gleich darauf folgende Stelle beim Strabo dazu nehmen, wo er sagt:² die Insel Leuce ist von der Mündung (des Tyras) 500 Stadien entfernt.» Durch diese Worte wird die Mündung (*στόμα*), und zwar, da Strabo aus dem Süden nach dem Norden geht, die südlichere, ganz genau angegeben, und um diese daher zu finden, haben wir bloss den Zirkel in den Mittelpunkt von Leuce (dort war bekanntlich der Tempel des Achilles³) zu setzen, und 500 Stadien, welche $62\frac{1}{2}$ Röm. Millien oder $88\frac{13}{24}$ Russ. Wersten entsprechen, abzumessen. Auf der Karte von Manganari⁴, bekanntlich der genauesten, so wie auf der Karte Eitner's⁵ von Bessarabien, die für

¹ Strabo. Geograph. lib. VII cap. 3 § 16: Επὶ δὲ τῷ στόματι τοῦ Τύρα πύργος ἐστὶ Νεοπτελέμου καλούμενος καὶ κώμη Ερμώνακτος λεγομένη.

² Ibidem: διέχει δέ τοῦ στόματος ἡ υῆσσος ἡ Λευκὴ διάφρα πεντακοσίων σταδίων, οἱρὰ τοῦ Ἀχιλλέως πελαγία.

³ Köhler, mémoire p. 600.

⁴ Атласъ Чернаго моря гравированъ по Высочайшему повелѣнию въ С. Петербургѣ, съ описей, произведенныхъ съ 1825 по 1836 годъ Капитаномъ 1го ранга Е. Манганири, изданъ при гидрографическомъ черноморскомъ депо. Микляевъ 1841 in gr. fol.

⁵ Генеральнаа карта Бессарабской Области, изданная съ дозволенія Главнаго Штаба Его Императорскаго Величества Бессарабскимъ Областнымъ землемѣромъ Надворнымъ Советникомъ Эйтнеромъ. 1843 года; in 4 Blättern, in gr. fol.

das Uferland gewiss sehr richtig ist, gelangen wir so, in grader Linie dem Salzsee Burnaja zusteuernd, und dann an der Küste hinfahrend, bis an den Kimbetski-schen Liman, an dessen hohen Ufern der Thurm des Neoptolemus irgendwo stehen musste. Untersuchen wir die beiden Seiten, zwischen denen sich der Kimbetski-sche Liman keilförmig ins Festland hineindrängt, so fin-den wir, dass das südlichere Ufer, wo jetzt das Gut des Herrn von Arsenieff, Chabalat liegt, fast noch ein-mal so hoch ist, als das ihm gegenüberliegende, zum Dorfe Kimbeti (Manganari) oder Katarsch: (Eitner) gehörende, und dass der unter seiner äussersten Spitze gebildete, viel niedriger gelegene Peresyp so weit in den Budazkischen Liman hineinläuft, dass man jetzt zu Fusse, nur eine kurze Strecke durchs Wasser schrei-tend, zum Peresype dieses zuletzt genannten Limans gelangen kann. Das nördliche Ufer des Kimbetski-schen Limans fällt dagegen nicht so schroff zum Meere ab, tritt lange nicht so weit hinein in den Budazkischen Li-man, und ist bei weitem nicht so hoch wie das ihm gegenüberstehende; dafür ist es aber auf seiner Höhe ganz fest, und in so fern für die Construction eines Thurmes viel geeigneter, als das südlichere Ufer, das von Wassern unterminirt, keinen festen Boden hat, und beständig grössere oder kleinere Erdmassen in den unter ihm liegenden Liman hinabstürzt. Aus eben dieser her-abgefallenen Erde hat sich denn auch zum Theil der Peresyp gebildet, welcher dem Budazkischen Peresype zuläuft, und mit demselben nach Jahr und Tag sich ver-binden dürfte. So majestatisch sich also auch ein Thurm hier auf der ganz bedeutenden Höhe ausgenommen hätte, so entscheiden wir uns doch unbedingt in Betreff der Lage des alten Griechischen Thurmes für das nördliche Ufer des Kimbetski-schen Limans, welches 3—4 Werst im Umfange hat. Die auf der Nord- und Südseite ho-

hen Ufer dieses Limans flachen sich auf der Westseite mehr ab, und bilden daher ein natürliches Bassin für das in den Liman aus der Nähe und Ferne hineinströmende Regen- und Schneewasser. Deshalb ist denn auch das Wasser des Kimbetskischen Limans, im Frühlinge wenigstens, wo der Zufluss des aus der Steppe kommenden Wassers am bedeutendsten ist, auch durchschnittlich süß, und wird nur dann salzig befunden, wenn der aus dem Meere wehende Wind das Wasser des Salzsees in den Liman hineintreibt. Kehren wir nach dieser detaillirten Beschreibung des Kimbetskischen Limans wieder zu der Nordseite desselben, wo wir den Thurm des Neoptolemus hinsetzen, zurück, so haben wir von jedem ein Paar hundert Schritt vom Ufer abgelegenen Punkte nach beiden Seiten hin, einen wundervollen Fernblick; denn während sich vor einem das unabsehbare Meer hindehnt, erblicken wir rechts die Südspitze des Kimbetskischen Limans und der hinter derselben sich hinziehenden hohen Gestade, und verfolgen links nicht bloss das hohe Ufer des diesseitigen Dniesterlimans mit all' seinen Buchten und Vorsprüngen, sondern sehen auch deutlich die Höhen des jenseitigen Users, an deren äusserstem Ende jetzt das Dorf Karolina gelegen ist. So die ganze Gegend beherrschend, diente der Thurm des Neoptolemus den Schiffern des Alterthums als bester Wegweiser bei ihren oft sehr gefahrvollen Küstenfahrten, und daher gedenken seiner namentlich diejenigen Schriftsteller, welche ihre geographischen Kenntnisse zum Theil den authentischen Berichten der Schiffer zu verdanken hatten. Dieses ist ausser bei Strabo, vorzüglich noch beim Anonymus der Fall, welcher sich in seinem Periplus hierüber also äussert¹: «vom Tyrasflusse bis zum

¹ § 14 ed. Gail pag. 10 Huds: ἀπὸ δὲ Τύρα ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Νεοπτολέμου (πύργον), στάδιοι ρι', μῆλια τέ.

Thurme des Neoptolemus sind 120 Stadien oder 16 Millien.» Zum richtigen Verständnisse dieser Worte ist vor allen Dingen zu beachten, dass der Anonymus bei seiner Beschreibung des Tyras und der an demselben liegenden Ortschaften, nicht wie Strabo, von Süden nach Norden, sondern gerade umgekehrt, von Norden nach Süden geht. Nachdem er also l. c. zuerst die Entfernung für Niconium vom portus Isiacorum auf 300 Stadien oder 40 Millien berechnet, giebt er die Entfernung vom Tyrasflusse auf 30 Stadien oder 4 Millien an. Da nun also der Dniesterliman sowohl von Strabo, als von dem Anonymus als Theil des Tyrasflusses betrachtet wird, und Niconium nach der ausdrücklichen Angabe Strabo's¹ an eben diesem unteren Theile des Tyrasflusses lag, so muss der Anonymus, nachdem er² über den Tyrasfluss im Allgemeinen gehandelt, der Stadt Tyras Erwähnung gethan, und die Entfernung des Tyrasflusses vom Borysthenes und von Cherson nach seiner und des Artemidorus Berechnung genau angegeben, im Folgenden³, wo er auf den Fluss Tyras wieder zurückkommt, unter den Worten:⁴ «von dem Tyrasflusse aber» das Ufer an der nördlichen Mündung des Limans, wo jetzt das Dorf Karolina liegt, verstanden haben. Auf ganz analoge Weise spricht er vom Borysthenes, wo er zuerst⁵ von den Eigenthümlichkeiten dieses Flusses handelt, und dann⁶ von der Mündung des Borysthenes seine Distanzangaben fortsetzt. Dass der Anonymus aber den Dniesterliman als

¹ L. l. § 16. ἀναπλεύσαντι δὲ ἐκατὸν τεσσαράκοντα σταδίους ἐφ' ἑκάτερα πόλεις, η μὲν Νικονία, η δέν ἀριστερῷ Ὁφιοῦσσα.

² Peripl. Pont Eux. ed Gail § 13 pag. 8, Huds.

³ Ibid. § 14.

⁴ ἀπὸ δὲ Τύρα ποταροῦ.

⁵ Peripl. Pont Eux. ed. Gail § 11, 12.

⁶ Ibid. § 13 ed. Gail.

Flussbett des Tyras betrachtet, darf um so weniger auf-fallen, als er selbst den viel grösseren Dnieperliman, den Plinius¹ als besonderen See (lacus) vom Flusse Borysthenes selbst unterscheidet, als integrirenden Theil desselben ansieht.² Eben so wenig muss es uns befrem-den, dass der Anonymus in seiner Beschreibung nicht gleich vom portus Isiacorum bis zur nördlichen Tyrasmündung rechnet, sondern, über diese hinwegeilend, gleich bis Niconium geht. In seiner ganzen Behandlung der Gegend hat er nämlich von Odessus an, die Distanzen von Ortschaft zu Ortschaft angegeben, und die Beobach-tung dieser Ordnung erschien ihm für Niconium um so passender, als er auf diese Weise statt der zweimaligen Nennung der Tyrasmündung und ihrer Entfernung 1) vom Hafen der Isiaker und 2) bis nach Niconium — mit der einmaligen Erwähnung desselben ausreichte, und sei-nen Lesern es dennoch möglich machte, durch eine ganz einfache Berechnung die Entfernung vom Isiacorum portus bis zur Tyrasmündung selbst ausfindig zu machen. Hierzu braucht man bloss von den 300 Stadien oder 40 Millien, die zwischen dem Hafen des Isiaker und Niconium liegen, 30 Stadien oder 4 Millien abzuziehen, und erhält dann für die Distanz vom Isiacorum portus bis zur Tyrasmündung, das heisst, bis zum jetzigen Dorfe Karolina, 270 Stadien oder 36 Römische Millien, was so viel als $46\frac{4}{5}$ Werst ausmacht. Wer die Gegend aus eigener Anschauung kennt, muss bei dem hoch über dem Peresype des Dniesterlimans liegenden Dorfe Karolina die eigentliche Mündung für den vom Anonymus als Fluss betrachteten Liman erkennen, und von hier aus sind nach dem genannten Schriftsteller, wie schon oben bemerkt wurde, bis zum Thurme des Neoptolemus 120

¹ Hist. Nat. IV, 26.

² Peripl. Pont Eux. ed. Gail § 12, § 13.

Stadien oder 16 Millien, die in unserem Maasse $20\frac{4}{5}$ Werst betragen. Diese Entfernung stimmt vollkommen mit der Wirklichkeit, wenn wir vom Dorfe Karolina aus in grader Linie über den Liman setzen, und dann am Ufer bis zur Nordspitze des Kimbetskischen Limans fortschreiten. Nach Zurücklegung dieses Weges kommen wir merkwürdiger Weise ganz auf denselben Punkt, auf dem nach Strabo der Thurm des Neoptolemus stand. Eine so auffallende Uebereinstimmung zweier ganz verschiedenen messender Schriftsteller wird Niemand, hoffe ich, für ein Spiel des Zufalls halten, sondern vielmehr einräumen, dass an der Richtigkeit unserer Fixirung dieses Punktes auch nicht im entferntesten mehr zu zweifeln sei.

Doch widerspricht dem Allem nicht die Oertlichkeit? Nein, im Gegenthil! dieselbe bestätigt die Angaben der genannten Autoren aufs bestimmteste, und bietet dem aufmerksamen Forscher die sicherste Bürgschaft für die Wahrheit seiner Combinationen.

Aus dem von mir bisher Gesagten geht indessen her vor, dass ich mir die Gestalt des Landes bei der Mündung des Dniesterlimans im Alterthume ganz verschieden von der jetzigen denke, aber Jeder, der hinlänglich bekannt ist mit den Eigenthümlichkeiten der hiesigen Flüsse wird meiner Ansicht, als einer richtigen und vollkommen wahren, seine Billigung kaum versagen können. Bei Untersuchung des von uns näher zu behandelnden Ufergestades müssen wir nämlich die Formationen der ältesten historischen Zeit von den Nachbildungen späterer Jahrhunderte genau unterscheiden, und namentlich auch die veränderte Gestaltung fast sämmtlicher Flussgebiete ausdrücklich beweisen. Das Streben zur Bildung von Peresypen, jener, der Flusslimane von Meere trennenden Sandbänke, ist bei den hiesigen Flüssen ein so allgemeines, dass, wenn die Hand des Menschen hier nicht kräftig eingreift und dem allmähligen Wirken der Natur

nicht gebieterisch entgegentritt, nach dem Verlaufe einiger Jahrhunderte durch die sich unvermerkt bildenden Peresype die directe Verbindung der Donau und des Dniesters mit dem Meere gänzlich aufhören muss. Was bei der Sulinamündung erst mit der Zeit zu befürchten ist, und wogegen die umsichtige Regierung unseres Vaterlandes mit allen ihr zu Gebote stehenden Mitteln ankämpft, das hat sich bei der Mündung des Dniesterlmanns zum Theil jetzt schon verwirklicht. Ein Blick auf die Karte Manganari's¹ veranschaulicht uns die Wirklichkeit aufs deutlichste. Während nämlich im Alterthume die Einfahrt in den Liman ohne Zweifel eine ganz ungehinderte war, sperrt jetzt ein fast schon vollendetes, jährlich zunehmender Peresyp den Dniesterlmann so vom Meere ab, dass grössere Fahrzeuge nur bei dem Zaregradskischen Girlo, dem südlicheren, und kleinere außerdem noch bei dem Otschakowschen, dem nördlicheren, eine ungehinderte Durchfahrt finden. Nicht genug, der durch die Strömung im Liman mit geführte Sand kann durch den vor die Mündung zum grossen Theil schon vorgeschobenen Peresyp nicht mehr ungestört zum Meere gelangen, und trägt daher theils zur Erweiterung des in beständiger Fortbildung begriffenen Peresyps bei, theils lagert er sich vor der Mündung an beiden Seiten des Limans ab. Die Ablagerung ist indessen auf dem südlichen oder rechten Ufer des Limans eine viel grössere, als auf dem entgegengesetzten, und zwar aus dem Grunde, weil die Strömung auf der Südseite eine viel stärkere ist. Hierdurch erklärt es sich leicht, weshalb das Zaregradskische Girlo von der Versandung viel weniger zu leiden hat, und weshalb doch das Fahrwasser noch einmal so tief ist, als bei der nördlichen Durchfahrt. Die mächtigere Strömung para-

¹ N° 22.

lisirt die Wirkung des Meeres, und stösst einen Theil des mit ihr kommenden Sandes in das Meer hinaus, während der andere an dem Südufer sich aufschwemmt, und durch einen schon ganz vollendeten Peresyp den Budazkischen Liman vom Dniesterliman vollständig abtrennt. Der Budazkische Liman¹, der bis zur Nordspitze des Kimbetskischen Limans von den Alten zum Dniesterliman oder Tylasflusse gerechnet wurde, konnte um so eher als integrirender Theil des genannten Stromgebietes betrachtet werden, als die auf der Südseite mächtigere Strömung des Tylas das süsse Flusswasser bis an die hohen Ufer des Kimbetskischen Limans, und zwar bis an den südlicheren Vorsprung desselben fortführte. Hier erst fand die Strömung an dem vorspringenden Lande einen kräftigen Widerstand, und sich theils dem Meere zuwendend, theils mit gebrochener Kraft noch südlich vom Neoptolemus-Thurme am Ufer hinfließend, vermischt sie sich immer mehr mit den Salzfluthen des Meeres. Der ganze Peresyp durch welchen der Budazkische Liman gegenwärtig vom Meere geschieden wird, ist eine Formation neuerer Zeit und

¹ Keiner der Alten spricht von einem Limane an dieser Stelle, und der in Allem so genaue Strabo weiss zwischen der Donau und dem Dniester nur von zwei, dem Ister zuliegenden Seen. s. Geographica VII. cap. 3, § 15. C. 306. Auch lassen die Reste des unteren Trajanischen Wallen, welcher sich von der Nordspitze des Kimbetskischen Limans bis zur Einfahrt in den Dniesterliman stets auf der Höhe am Ufer hinzieht, uns vermuten, dass das jetzt unter dieser Höhe liegende Land im Alterthume nicht existirte. Dagegen läuft derselbe Wall an dem Ufer des Dniesterlimans gegen Chabag viel näher an dem Wasser hin, und hält sich nicht so, wie an dem Meere, beständig auf der Höhe. Hieraus ergiebt sich, dass das rechte Ufer des Dniesterlimans im Laufe der Jahrhunderte viel geringere Aenderungen erlitten hat, als das Gestade am Meere.

wurde von dem Sande gebildet, welchen die Dniesterströmung durch das Zaregradskische Girlo in das Meer treibt, und welcher von den Meereswellen zum Theil zur Bildung dieses Peresyps von der Seeseite her benutzt wurde. Vergleichen wir die Formation des letzteren mit derjenigen, welche den Budazkischen Liman gegenwärtig vom Dniesterliman scheidet, und fragen wir uns, welcher von beiden der ältere ist, so unterliegt es keinem Zweifel, dass die Bildung des Peresyps von der Seite des Dniesterlimans als jünger erscheint. Hierfür spricht namentlich die geringe Festigkeit des dortigen Terrains, in welchem es leicht war, durch fast einige hundert Gräben die direkte Verbindung mit dem Dniesterliman halb und halb wieder herzustellen. Auf die abermalige Vereinigung des früher ohne dies verbundenen Wassers dachte man aber aus Rücksicht auf die Vortheile, welche der Fischfang dadurch gewinnen müsse. Denn durch diese Kanäle werden die aus dem Meere in den Dniesterliman hineinschwimmenden Fische, namentlich die Kephale, im Frühlinge in den Budazkischen Liman hineingebracht, und im Herbst, wo sie fett und wohlgenährt durch die nur scheinbar geöffneten Fischreussen wieder ins Meer zurückkehren wollen, durch eine ganz einfache Vorrichtung gefangen und als ein einträglicher Handelsartikel verschickt und verwerthet. Auf sämmtlichen vor dem Dniesterlimane sich bildenden oder schon gebildeten Peresypen, welche sich durchschnittlich fünf bis sechs Fuss über den Wasserspiegel erheben, stösst man schon beim Graben von 1 bis 2 Fuss auf süßes Wasser, was, wenn es überhaupt noch zweifelhaft sein könnte, die Neuheit dieser Formation schon deutlich an den Tag legt. Von allen diesen Peresypen war im Alterthume noch nichts oder doch wenig vorhanden, und der ganze Liman frei von so bedeutenden Versandungen. Von dem Thurme des Neoptolemus überschaute man einen durch nichts

gesörten Wasserspiegel, der nur durch das jenseitige Ufer des Dniesterlimans, beim jetzigen Dorfe Korolina, begränzt wurde. Dort war der Abfall zum Tyras schroff und steil, und von demselben nicht so geschieden, wie gegenwärtig, wo sich unter der Höhe noch eine weite Niederung hinzieht, in der sich auf der einen Seite ein kleiner Salzsee, auf der anderen (neben dem Cordon) Brunnen mit süsem Wasser finden.

(Fortsetzung im nächsten Hefte.)

Ueber die Münzen des Markgrafen Albrecht, letzten Hochmeisters und ersten Herzogs in Preussen.

(Nebst Taf. XIV.)

A.

Die Kriegs- und Nothmünzen des Hochmeisters Albrecht.

Seit der Herausgabe meiner Geschichte der Preussischen Münzen und Siegel zur Zeit der Herrschaft des Deutschen Ordens, hat sich insbesondere aus der Regierungszeit des letzten Hochmeisters, dann ersten Herzogs in Preussen, ein nicht unbeträchtliches Material angesammelt, das von Zeitgenossen niedergeschrieben, zur Ergänzung meiner früheren Mittheilungen, wie auch zur Beurtheilung der Münz-Verhältnisse jener Zeit zu anziehend ist, als dass es hier nicht nach dem Wortlaute mitgetheilt zu werden verdiente¹.

Der Hochmeister liess im J. 1520, bald nach dem Beginne des Krieges mit seinem Oheime, dem Könige von Polen, zunächst alles Gold- und Silbergeräthe aus den Landes-Kirchen abfordern, um es zur Bestreitung der Kriegskosten, insbesondere zur Ablösung der Landsknechte (im Auslande geworbene Söldner) in der Münze zu verwenden. Der Zeitgenosse Freiberg (nach den Preussischen Provinzialblättern von 1845 — 1847(äussert darüber folgendes :

¹ Wir verdanken diese Mittheilungen der besonderen Güte der Herrn Geh. Reg. Rath Professor Voigt und dem Herrn Dr. Meckelburg zu Königsberg in Pr.

“Auch wart durch Her Jorge von Polencz, die Zeit
“Bischoff uff Samlant, geboten alle pfarkirchen vff Samlant
“alle ir silberwerg von Monstranczen, Kelchen pacifacalen
“— — — bei 100 mark peen geboten — gen Kong-
“perg enbrengen, velches so geschehn, vnd zu Kongsperg
“vff dem schlosse ubirantwort — — Kam vff die Münze
“vnd warden die grossen groschen ¹ dovon gemacht».

Ueber den WWerth der kurz zuvor dem Hochmeister aus Lievland zugegangenen Geldhülfe, meldet Freiberg:

“Auch het man eczlich Horn golt Emicker und Rei-
“nisch gulden aus Eiffplant gekriget, das man das golt
“solde nemen als es in Eiffplant gulde und entphangen
“were, den Horn gulde er hette die wicht ader nicht,
“ungewogen 3 firdung, den Emicker gulden vor $1\frac{1}{2}$ mark,
“den Reinischen gulden vor 7 firdung ².

Aus dem Chronisten erfahren wir auch über die Zeit der Ausprägung und Verausgabung der neuen Münze, und weshalb der Hochmeister dem bisherigen Gebrauche entgegen, nur grosse Stücke von 24 und 48 Schillingen hatte prägen lassen, folgende Einzelheiten:

“Am abent Sancti Jacobi (den 24ten Juli) vorden
“boschickt die Rete der Stete wart jnen furgegeben durch

¹ Herrn Dr. Meckelburg bemerkt hinzu, dass Vossberg in seiner Münzgeschichte dieser «grossen Groschen» nicht erwähne; diese Voraussetzung erledigt sich jedoch, da die von mir in der erwähnten Münzgeschichte unter № 1226 und 1227 dann 1231, 1271 und 1242, aufgeföhrten Acht- und Sechszehn-groschenstücke, ja eben die vom Chronisten angeführten grossen Groschen, zum Unterschiede von den schon vorhandenen kleinen einfachen Groschen genannt sind.

² Hiernach waren diese Goldgulden von sehr verschiedenem Werthe, da der Horngulden 15 Hochmeister-Groschen, der Emicker (Emdner) Gulden grade das Doppelte nämlich 30 Groschen, der Rheinische Gulden aber 35 Groschen geschätzt wurde.

„den huskumptur wie v. g. h.¹ hette lossen Neue
„Muncze schloen den Knechten mit abczulonen ein stuck
„vff 24 schilling, vnd ein vff 48 schilling² die het s. g.
„dorumb so gros vnd sver lossen sloen aus gebrechen
„der Munczer gesellen, welcher iczunt wenig hie wern,
„vnd s. g. iczunt vil gelt bedorfste vnd eilende, vnd von
„ciczlicher Muncze ein stuck gereichert, zu wechseln der
„gemein zu weisen, das sie solche Muncze von den
„Knechten, in beczalunge solden wider annemen welchem
„so geschehn. Die Rete befunden die Muncze vil zuge-
„ringe vnd redeten fast dowider das der g(r)oster schade
„in vns armen vndertanen, mer den in die frembden
„dringenwelde, den die Muncze beider teil (beide
„Münzsorten) alleine des halben geldes wirdig wer. Alle
„widderreden vnd beklagen mocht nicht helfen, v. g. h.
„het sie lossen munczen wir solden im in seine muncze
„nicht reden, wie wol wir vns beriffen an Lande und
„Stete nach alder gewonheit das bleib dobei bestehen.“

Ueber die hierauf erfolgte Ausprägung von ganz geringhaltigen Ein- und Achtgroschenklippen bringt uns der Chronist folgendes :

„Am Abint Andree apostoli (29 Novbr.) worden
„boschickt die Reihe der 3 Stete von Her Thalheimer
„vff die Zeit des Haus Kumpturs stathalter, Inen furge-
„geben aus befel v. g. h. das s. f. g. het laszen slaen
„geringe Muncze, welche Muncze auch nicht bereitet aus
„gebrechen der Munczer gesellen, werden Kunden, vnd
„v. g. h. sie in der eile bedorfste. Darumb warens

¹ d. i. Unser gnädiger Herr, nämlich der Hochmeister.

² Ich habe in meiner Münzgeschichte S. 199 diese Münzen noch Waissel's Chronik, Acht- und Sechszehn-Groschenstücke genannt, was mit den oben erwähnten 24 und 48 Schillingsstücken, 3 Schillinge und einen Groschen gerechnet, völlig gleichbedeutend ist.

«alleine Schrote (Klippen) vnd das orden wapen doruff
«geslagen. Dorzu worden alle hantwercker gesellen, die
«mit dem Hamer arbeiten kunden, solche Muncze anma-
«chen, dorzu angenommen, doneben wart den rethen
«angesagt, der gemeine solchs zuvorsterstehn zugeben das
«ein iczlicher solche Muncze nicht abesluge zu nemen
«vnd derhalben das die muncze vnd grat (Gehalt) geringe
«were, seine ware allerlei wie die namen haben moge,
«deste teuer nicht geben solde, Sunder wie vor jm Kauffe
«gewest vnd mit gutter muncz bezalt, bleiben lassen. So
«vorhiesch er wider von wegen v. g. h. so got beszer
«Zeit vorliehe, vnd ein entschafft dieser Krige mit seinen
«feinden erlangete, welde s. f. g. solche geringe Muncze
«von einem iczlichen wider einwechseln vnd gut gelt
«douor geben, welchs also in solcher gestalt an die ge-
«meine gebrocht, musten sie alle sich zufrieden geben
«vnd solche muncze zu nemen bewilligenn». ¹.

Ueber die im folgenden Kriegs-Jahre 1521 erfolgten Ausprägungen, heisst es: «den selbigen tag (vom Freitage nach Trium Regum — 11 Janv.) Kam der voit von Bauczke wider aus Eifflant der do war ausgeschickt v. g. h. gelt von dem Meister aus Eifflant zuholen, vnd brachte mit sich etlich golt vnd gelt. Aber do werden fast vil gulden geschlagen, am beratslagunge lande

¹ Eine Handschrift des Geheimen Archivs Bl. 44, erzählt hierüber folgendes: « Clippen pfennig. Dem Hochmeister mangelté es die Zeit oft von Geld derhalben die (Lands-) knechte übel auf ihn fluchten « gib gett duu shiler» so dass er zuletzt versucht wurde ein Geld zu schlagen, runde Stücke zu 16 auch 8 Groschen, die nachmals wenig mehr als aufs halbe Geld kamen. Mit dem konnt er nicht auskommen, schlug darnach vierreckige Klippen zu 3 Schillinge auch zu 8 Groschen, die ein jeder einen Pfennig werth waren, lauter Kupfer. Der Hochmeister erbot sich auch, nach Ausgang des Krieges sie einzuwechseln, geschah aber nicht anders, denn ihrem Werthe nach».

«vnd Stete, wolde man wol sagen, sie worden von dem «Renischen vnd horngolde so aus dem eifflande gekom- «men, geringer an der wirde den wir sie nemen musten, «geschlagen, wart vns vffte vnd vil bei harter peen vnd «busze geboten den gulden vor 32 groschen anzunemen, «welche gulden auch nirgends anders den in des ordens «lande nvr vnd dornoch och genommen worden».

Wir erfahren hieraus dass die in meiner Münzge- schichte S. 201 unter № 1229 aufgeführte goldene Nothmünze, nicht dem Jahre 1520 angehöre, sondern erst im Anfange des nächsten Jahres 1521 geprägt worden ist.

«Auch wart zur seitigen Zeit (1521 im Februar) «neben der vorigen clage an v. g. h. getragen der «Muncze halber, die seer geringe geslagen wart, vnd «sunderlich die runden dicken, die an dem gebreche «(Gepräge) den andern so vorhin geslagen, vnd schön an «dem gesicht scheinen, aber an Korn vnd gradt nicht «beszer den die andern Clippen waren, der wart vil alle «tage mer vnd mer gemacht, vnd dennoch der leczte «schade jn die arme vnderthanen drunge»¹ etc.

Der Hochmeister konnte endlich, im Frühjahre 1521, einen Frieden mit dem Könige von Polen schliessen und nunmehr auch die dem Lande so lästigen Landsknechte entlassen. Sie wurden, wie Freiberg meldet, nur mit schlechtem Gelde abgelohnt:

¹ Aus einer Beschwerdeschrift der Bürgermeister und Räthe Königsberg's ergiebt sich, dass der Bischof von Heilsberg die neue Münze hatte probiren lassen, wobei sich gefunden, dass dieselbe nur den sechsten Theil Silber enthalte, also dass ein Spitzpfennig der 3 Schillinge (Groschenklippe) nicht mehr denn 3 Pfennige werth sei, die dicken (Acht-) Groschen eben so. «So denn Gott der Allmächtige hilft, dasz friede wird, der dann des Geldes 100 Mark hätte, der wird in der Würden kaum 16 behalten.»

«Montag nach Quasimodogeniti (den 8 April) wart
«den Knechten alle vrlawb gegeben (entlassen) Inen gelo-
«bet mit gutter Muncze bezalunge zuthun, wurden eczliche
«tawsent runde Clippen vier vff einen gulden am anschn
«vnd scheine gutt, am schrote vnd Korne gleich den
«vorigen Clippen gemunczt domit sie beczalet wurden.
«So werden sie alle wol beczalt. Aber do sie am Dinstage
«(16 April) noch Misericordia Domini hinwegkzogen, wart
«grosz schelten vnd fluchen, den die Muncze domitte sie
«beczalet wurden, wolde niemands von jnen annemen.
«Also nomen sie ire bezalung mit sich vnd wurden von
«Tolkemit vbir das hap nach der Neringe gesaczt, vnd
«zur Munde vbir die weissel noch Pomern iren wegk
«genommen. Inen wart auch prosiande aus Danczig von
«bir vnd brott, vnd anderm noch der munde gefuret. So
«Krigeten die von danczig auch fast vil von der Muncze,
«auch wechszelten vil derseltigen Muncze von Danczig zu
«sich vmb halp gelt der meinung doran zu gewinnen¹.
«Aber dieweil die wirde derinnen befunden, wart sie bald
«durch das gancze lant voracht, vnd wurden dornach
«nicht heher den einer vmb 4 schillinge genommen. So
«macht man von 32 groschen, dornach nicht mehr dan
«16 schillinge, den sie waren in irem Korn nicht beszer.»

Das Manuscript des Geheimen Archives (Bl. 49 und 50) berichtet über die Ablohnung der Söldner und den Abzug derselben etwas abweichend: «Am Freitag vor Misericordia Domini (12 April) gab der Hochmeister den Kriegsleuten Urlaub. Nachdem er ihnen aber 2 Monate und 8 Tage Sold schuldig war, kam er mit ihnen überein, dass er ihnen 7 Gulden Klippen und 1 Gulden gutes Geld gebe».

¹ Es ist bemerkenswerth, dass in Danzig vor kurzem zwei solche Klippen zum Vorschein gekommen sind; sie gelangten in den Besitz eines dortigen Sammlers, ohne dessen Aufmerksamkeit sie wahrscheinlich unbeachtet in den Schmelzriegel gewandert wären.

Der Hochmeister übergab nunmehr die Münze dem Rathe der Altenstadt auf zehn Jahre, worüber Freiberg meldet: «Nach dem Krike ward dem Rathe aus der Altenstadt von v. g. h. und dem Orden zugesagt und zugelassen vff zehen Jar zu munczen vff des ordens schlack und korn das sie sich ires erlidenen schadens etwas erholen mochten und sie ir gelt jm krike ausgelegt und vorgestregkt hatten, douor mochten eine freiheit zu munczen erlangen» u. s. w.

In einer an die Kirchenthüren angeschlagenen Bekanntmachung des Hochmeisters Albrecht (d. d. Königsberg. Mont. nach Purisicat. Mariæ 1522) findet sich eine Stelle welche beweiset, dass schon damals über die von der Altstadt geprägten Münzen Klage geführt ward. Der Hochmeister erklärte nämlich: «die Münze welche jetzt geschlagen und ganzhaftig, werde dermassen bei der umliegenden unwürdig geachtet dass er dieselbe wandeln wollte, damit sie nicht ferner zu Schaden und Verderben gedeihen thäte, er habe daher dem Rathe der Altenstadt befohlen, bei einer Busse von 1000 Rhein. Gulden, die unter ihrem Gepräge ausgegangenen Münzen, zwischen hier und Fastabend wiederum zu sich zu wechseln, welche Münze er alsdann wiederum, dem geordenten Schrot und Korn gemäss, verarbeiten sollte. Derjenige, der Ursach zur Veringerung der Münzen gegeben, soll 1000 Rhein. Gulden als Strafe zahlen, und diese keinesweges nachgelassen werden». Es ist bemerkenswerth dass die Altstadt das Geldprägegeschäft nicht in der Hochmeisterlichen Münze fortsetzte, sondern eine eigene Officin errichtete, auch einen eigenen Münzmeister¹ annahm, worüber folgende Aufzeichnung sich erklärt:

¹ Der Münzmeister des Hochmeisters hiess Albrecht Wille; er erhielt im J. 1527, wohl weil er damals geschäftslos war,

«Pflaumen-Groschen.» — «Der Rat bawet eine «Münze bei der badestuben¹ vnd munczten fertig «vbirkamen silber genugk, vnd domnick plate was «Munczmeister. Da nue der Rath aus der Altenstat «vngeserlich jn das funfste Jar² gemunczt hette do «begunde es der vbirherrschaft zu gerewen das sie die «Stadt mit solcher freiheit begabet hetten, vnd och so «fertig Munczten, do wogen vnd wopten die aller «geringsten groszen ausz, die in der Stat gemunczt «warn, bei 500 mark zuwegen brachten. Do sagt die «Herrschaft dem Rathe die Muncze wider vff, vnd «solten nicht mehr Munczen, den sie hetten ire Muncze «am schrote zu geringe gemacht. Do was zu der Zeit «Rentmeister Caspar Freiberger, der sagt: lieben Herrn «wen das solte gelden, die leichsten groschen auszu- «woppen, so würde man vnter vnsern groschenn wol «sovil vnd meher finden, villeicht geringer am schrote «weren» — — — das mal was, pflawme ein reicher «vnd wolhabender man Burgermeister in der Altenstat, «der vielleicht die Muncze vorleget, das in den schwang «kam vnd von steten gingk, vnd dieselbigen groschen «welche in der Stat gemunczt wurden, der gemeine man «nennen pflawmen-groschen, vnd wern falsch gemunczt «dorumb nicht mehr munczen musten» u. s. w.

Die Münze blieb nun bis zum Jahre 1529 in Königsberg geschlossen. Markgraf Albrecht hatte im J. 1525 das Ordenskleid abgelegt und war von seinem Oheime, dem Könige Sigismund von Polen, mit dem bisherigen

vom Hochmeister den Austrag den Dr. theolog. Johann Brismann von Wittenberg nach Königsberg zu führen, wo letzterer im Dome die neue Lehre predigte

¹ Die Badstube lag am Holzthore, welches die Holzstrasse nach der Holzbrücke zu abschloss.

² Vergleiche die in meiner Münzgeschichte verzeichneten Hochmeistergroschen von 1521 — 1525.

Ordenslande als erster Herzog von Preussen belehnt worden.

Die Erklärung der von Albrecht in seiner neuen Eigenschaft geprägten Münzen, welche den langen Zeitraum von 1529 — 1563 umfassen, müssen wir den nächsten Blättern dieser Mémoires vorbehalten; geben vorläufig aber auf einer Doppeltafel (Nº XIV) die Anschauung eines Theils der verschiedenen Gepräge seiner Regierungszeit.

Berlin, October 1851.

F. A. Vossberg.

Monnaies coufiques d'argent, trouvées à Kiew en 1851.

Une nouvelle trouvaille numismatique vient d'être faite à Kiew. En déblayant la terre pour mettre les fondements de la nouvelle forteresse, on déterra une cruche en argile, remplie de dirhems ou monnaies coufiques d'argent. Le vase fut brisé et jetté de côté par les travailleurs et l'on se partagea les pièces d'argent, dont il y avait deux ou trois mille. Les amateurs en acquièrent la plupart et j'en ai reçu plus de soixante pièces. Elles appartiennent toutes à la série de ces monnaies coufiques du VIII^e, IX^e et X^e siècles, dont la Russie est parsemée et qui peuvent être envisagées comme un reste des capitaux commerciaux de l'époque (v. ma Numismatique Orientale, T. I; cfr. ces Mémoires, T. I. pp. 190, 238 et T. V, p. 71).

Les soixante dirhems que je viens d'examiner appartiennent à trois dynasties, celle des Abbassides, des Tahirides et des Samanides; il s'y trouve quelques pièces inédites et rarissimes et beaucoup de doubles; la plupart sont très bien conservés. Une description détaillée de la trouvaille de Kiew fera partie des Записки (Mémoires en langue russe publiés par la Société) et j'espère, pour la compléter, de recevoir encore quelques centaines de pièces de la part des personnes qui les ont acquises. En attendant, je donne une liste des soixante dirhems qui me sont parvenus jusqu'aujourd'hui.

I. Abbassides.

Al Mançour — Medinet al Salam (Bagdad). — 154
(= 771 de J. C.)

- ? Mohammediah. — 159 ?
Al Mehdy — Medinet al-Salam. — 160.
 Abbassiah. — 162.
 Medinet al-Salam. — 184.
Al Mamoun. — ? — 147.
Al - Motewakkil ala-llah et Motezz-Billah.—Mah al-Kufa
 (Hamadan). — 247.
Al Motamed et Al - Mowaffik. — Medinet al-Salam. —
 264 ou 274.
Les mêmes. — Berdaah [بَرْدَاة] — 277 (= 890).

II. Tahirides.

- Frappées à Schasch. — 248. (862).
— id. — 249.
— Meru. — 251.
— Samarkand. — 251. et 265. (878).

III. Samanides.

Toutes les pièces samanides appartiennent au règne
d'Ismail fils d'Ahmed.

- Hôtels monétaires : Schasch. — 280. (893), 282,
 283, 284, 286 à 293.
Samarkand — 284, 286, 287, 288.
 290 à 293.
Balkh. — 293 (= 905 — 906).

Août 1851.

Sawélieff.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'ARCHÉOLOGIE

DE
ST. PÉTERBOURG.

—
SÉANCES XXXVI — XLV.

—
1851.

ST. PÉTERBOURG.

IMPRIMERIE DE LA CONFECTIÖN DES PAPIERS DE LA COURONNE.

PROTOCOLES DES SÉANCES.

**XXXVI SÉANCE, EXTRAORDINAIRE, SAMEDI 18 FÉVRIER
1850, SOUS LA PRÉSIDENCE DE S. E. MR. DE REICHEL.**

Mr. le Comte A. Ouwaroff propose à la Société de prendre les mesures nécessaires pour propager en Russie les Записки de la Société et organiser leur rédaction. A la suite des délibérations, la Société adopte les mesures suivantes.

1. Le rédaction des Записки est confiée au secrétaire russe de la Société, qui reçoit à cet effet une somme annuelle de 1400 roubles arg. pour tous les frais de rédaction et du secrétariat.

2. Les Записки seront publiés en forme de Recueil périodique; trois cahiers in 8° forment un volume ou une année de 20 à 30 feilles, accompagnées des gravures jugées nécessaires. Ce Recueil aura pour titre: Записки Императорского Археологического Общества, et devra être vendu aussi bon marché que possible.

3. Dans ces Записки paraîtront des articles concernant la numismatique et l'archéologie en général et principalement ceux qui traitent de l'archéologie russe. Le rédacteur est tenu d'entrer en correspondance avec les antiquaires de l'intérieur, de même qu'avec les sociétés qui ont le même but que la nôtre. Il a le droit d'échanger les Записки contre les publications savantes et les gazettes de provinces, en rendant compte à la Société des exemplaires échangés ou vendus.

4. Le secrétaire russe de la Société est chargé de rédiger les protocoles des séances et d'en faire la lecture

à la séance suivante. Il tient toute la correspondance russe et conserve aux archives tous les documents écrits en russe.

La Société procède ensuite à l'élection du secrétaire russe; Mr. Sawélieff est nommé à l'unanimité.

**XXXVII SÉANCE, MARDI, 14 MARS 1850, PRÉSIDÉE PAR
S. E. MR. DE REICHEL.**

Mr. Sawélieff donne lecture: 1^o d'une lettre du membre correspondant Mr. Piskareff, sur une trouvaille de monnaies d'argent du Grand-Duc Ioan IV, effectuée dans le gouvernement de Pskoff, district de Toropetz. Cette notice sera imprimée dans les Записки de la Société.

2. d'une demande du membre collaborateur Mr. Léontiewski, qui désire publier une suite considérable de monnaies chinoises inédites. La Société décide que le mémoire de Mr. Léontiewsky sera inséré aux Recueils qu'elle publie; cent exemplaires de cet article seront mis à la disposition de l'auteur.

3. d'une communication du membre correspondant, Mr. Pogodine, à Moscou, qui propose à la Société de publier un manuscrit très-curieux de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle, accompagné de dessins et traitant de l'histoire des Saints Boris et Gleb. Mais attendu qu'une publication de ce précieux document nécessiterait une dépense de 1500 à 2000 Rb. arg., somme dont la Société ne peut pas disposer en ce moment, le Secrétaire russe est chargé de remercier Mr. Pogodine de son offre obligeante et de lui dire qu'elle ne perdra pas de vue sa proposition.

Mr. Sakharoff propose à la Société de publier à ses frais un ouvrage sur les anciennes inscriptions russes jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Cet ouvrage comprendra les inscriptions de pierres tumulaires, de cloches, d'images

et de croix, de pièces de canon, &c., &c. il sera imprimé en grand in 8°, avec les types convenables. Mr. Sakharoff demande pour cet objet deux-cents roubles arg. pendant quatre ans, ensemble 800 roubles arg., moyennant lesquels il fera imprimer quatre livraisons à six-cents exemplaires. La Société en accordant cette somme à Mr. Sakharoff, lui concède en outre les mêmes conditions qu'à Mr. de Koehne, pour sa publication sur les Antiquités de Kherson. Elle aidera aussi Mr. Sakharoff à rendre son recueil aussi complet que possible et priera par la voie des journaux de province les personnes qui ont connaissance d'inscriptions russes inédites, d'en communiquer des copies exactes ou des fac-simile à Mr. Sakharoff.

Mr. Yakowleff, collaborateur, offre à la Société quatre cents roubles arg. pour fonder une prime, destinée au meilleur ouvrage, concernant les costumes civils en Russie jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Mr. Kouzmine donne aussi une somme de quatre cents roubles arg., destinés également à une prime pour un ouvrage sur l'histoire de la peinture des images ou de l'impression des livres, en Russie.

La Société nomme, par ballotage, une commission, composée de M. M. le Prince Dolgorouki, Comte Ouwarow, de Reichel, Sakharoff et Saweliess dans le but de fixer les conditions de ces primes.

Mr. Banzarow à Irkoutzk, m. correspondant, s'adresse à la Société et demande son assistance pour ses recherches archéologiques de la Sibérie Orientale. La Société décide d'écrire à ce sujet à Mr. le Gouverneur général de la Sibérie et de lui recommander les occupations scientifiques de Mr. Banzarow.

Mr. de Koehne entretient la Société de l'histoire de Héro et Léandre, conformément à la manière dont elle est représentée sur les anciens monuments. Plusieurs

savants ont énoncé l'opinion que la tête de Léandre gravée si souvent sur des pierres diverses, offre une divinité marine, parcequ'elle a une grande ressemblance avec le buste de femme, ainsi qu'on la trouve sur les deniers de la famille Crépereia. Néanmoins quelques-unes de ces pierres montrent évidemment que la figure qu'elles offrent, est celle d'un jeune homme. D'autres pièces gravées ont comme sujet Léandre traversant à la nage l'Hellespont et Héro attendant son époux. La même scène se trouve aussi sur quelques monnaies de Sestos, d'Abydos, sur un médaillon contorniate romain, ainsi que sur une peinture de Pompeï. Ce petit article paraîtra dans les publications de la Société.

**XXXVIII SÉANCE, MARDI 11 AVRIL 1850, PRÉSIDÉE PAR
S. E. Mr. DE REICHEL.**

Mr. Sakharoff lit le rapport de la commission, nommée pour fixer les conditions relatives aux primes, fondées par M. M. Yakowleff et Kouzmine.

Mr. de Bartholamei entretient la Société des dates, inscrites sur des monnaies des derniers rois sassanides; il explique l'ortographe pehlevie de quelques nombres, sémitiques pour les unités, et de nombres persans pour les dizaines. Parmi les nombreux auteurs orientaux, qui ont mentionné la durée des règnes de ces rois, Mirkhond est celui, dont le témoignage s'accorde presque tout-à-fait avec les données numismatiques.

Mr. de Bartholomaei rectifie aussi quelques erreurs qui s'étaient glissées dans sa première tentative d'explication, présentée à la Société dans la IX^e séance (14 Avril 1847.)

Ces erreurs se rapportent à la durée du règne de Kobad, dont les monnaies avec dates, commencent à la 13^e et non à la 11^e année, et se terminent à la 41^a et non à la 43^e. Ces erreurs peuvent trouver leur excuse dans la difficulté qu'on éprouve à distinguer le nombre

un du nombre *trois*, lorsqu'ils sont suivis de dixaines, comme pour 11 et 13, 41 et 43.

Mr. Sakharoff communique un court aperçu de l'archéologie russe, en désignant les parties qu'on n'a pas encore traitées d'une manière suffisante.

Mr. Tereschtchenko, chargé de dériger des fouilles exécutées dans le gouvernement de Saratoff, communique par l'entremise de Mr. Saweliess, les dessins d'un bracelet d'or, trouvé à Saraï et d'une ferronnière, exhumée dans le gouvernement de Perin. La Société se propose de publier ces deux objets curieux et qui sont d'origine orientale.

XXXIX SÉANCE, MARDI, 16 MAI 1850, SOUS LA PRÉSIDENCE DE S. E. MR. DE REICHEL.

Mr. Saweliess communique: 1^o, un essai critique sur la valeur de l'ancienne griwna russe, par Mr. Kazansky, m. correspondant.

2^o, Plusieurs collections d'inscriptions russes, envoyées par le R. P. Macarius, m. corresp., et par M. M. Ignatiew et Tschoumikow. Ces matériaux feront partie du *Corpus inscriptionum*, entrepris par la Société, et dont la rédaction est confiée à Mr. Sakharoff.

Mr. le Comte Ouwarow parle sur les établissements et les antiquités d'Olbia; il donne un aperçu de ses recherches sur l'histoire de cette ville, faisant partie de son ouvrage, dont l'impression ne tardera pas à commencer.

Mr. Sabatier fait lecture d'un article sur les métaux employés par les Anciens pour la fabrication des monnaies, ainsi que sur les hôtels monétaires, et leurs marques.

XL SÉANCE, MARDI, 3 OCTOBRE 1850, PRÉSIDÉE PAR SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSIEUR LE DUC DE LEUCHTENBERG.

Son Altesse *Impériale*, en ouvrant la séance, félicite la Société sur le titre d'**IMPÉRIALE**, qu'elle a obtenue pendant son absence, de la bienveillance gracieuse de Sa Majesté

L'Empereur. Ce titre, ajoute Monseigneur le Duc, en nous procurant maints avantages, nous impose aussi des devoirs sérieux. La Société doit redoubler d'ardeur pour atteindre le noble but qu'elle s'est proposé, de propager la science archéologique et numismatique et de profiter surtout des riches matériaux que la Russie nous offre. C'est en unissant nos forces, en abandonnant tout intérêt particulier, c'est enfin par une entente cordiale, que nous parviendrons à faire pour la science tout ce que nous nous sommes proposés, en nous constituant.

Le Secrétaire fait lecture d'une lettre de Mr. de Gille, en date du 18 Février et adressée à S. A. I. Monseigneur le Duc, dans laquelle il présente sa démission de Vice-Président de la Société, attendu que le nouveau règlement n'admet plus qu'un seul Vice-Président. Mr. Piccard, membre effectif dans une lettre, en date du 28 Août, déclare que ses occupations ne lui permettant plus de rester membre de la Société, la prie toutefois de disposer de ses services, s'ils peuvent être utiles.

La Société décide que désormais, conformément à ses statuts, un candidat au titre de membre effectif, ne peut pas être proposé, sans qu'au préalable une lettre soit adressée au Président, pour exprimer le désir d'être reçu; il faut aussi que les membres qui proposeront un candidat, fassent cette proposition par écrit, en mentionnant les mérites scientifiques de la personne qu'ils présentent.

La Société accepte également la proposition de Mr. Saweliess, d'envoyer les Записки à ceux des membres correspondants et collaborateurs qui ont livré des articles pour ce Recueil.

La Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa offre à la Société une belle strigille en bronze, dont il a été trouvé récemment cinq exemplaires.

Chacun sait que la strigille στλεγγίς, servait à ôter la poussière surtout de la palestre, qui se mêlant avec l'onguent que les palestrites employaient, formait une masse assez épaisse. Nous voyons des strigilles à la main des éphèbes, sur les revers de la plupart des vases peints. Une célèbre cornaline de la collection royale de Berlin, offre Tydée, secouant à l'aide de cet instrument la poussière de la palestre, qui souille son pied droit. (v. Millin, gall. myth. pl. 139 № 508.)

Mr. Sawclieff donne un aperçu sur la découverte de plusieurs inscriptions arabes et d'une inscription pehlevie, trouvées au Caucase par notre savant collègue Mr. de Bartholomaei. Mr. de Koehne communique aussi une notice sur une autre découverte de Mr. de Bartholomaei, et consistant en une statue de pierre, d'une hauteur de 4 archines et demie, exposée aujourd'hui dans le jardin public de Pétigorsk, par les soins du colonel Prince Ghéorghi Eristoff. Cette figure est restée de temps immémorial, au bord d'une petite rivière nommée Etoka, sur une hauteur, non loin d'un poste cosaque, dit ЭТОКИНСКОЙ постъ, à une vingtaine de verstes au N. O. de Pétigorsk. Elle a la forme d'un hermès et représente un guerrier vêtu d'un juste-au-corps, orné sur la poitrine de trois fermoirs. Ce personnage est coiffé d'une petite calotte et tient dans la main droite un cornet à boire. Au côté gauche, est suspendu un corythe avec l'arc ainsi qu'un sabre; au côté droit un carquois rempli de flèches. La partie inférieure de la statue est couverte de reliefs. Sur le devant on voit une inscription en caractères grecs estropiés, commençant par les mots ΕΚΕ ΗΕΘΕ ΤΟΥ ΔΟΥΛΟ; le reste n'a pu encore être déchiffré. Le style des lettres ressemble à celui de Trébisond au XIII^e et XIV^e siècles. Au bas de l'inscription, sont gravés trois buyeurs, dont deux emplissent leurs gobelets du contenu d'un grande vase;

le troisième chancelle d'ivresse. Au-dessous de cette scène, on remarque un combat de deux cavaliers, armés de lances. Sur le côté droit, deux loups et un chasseur avec une lance; sur le côté gauche, un homme armé d'un sabre et tenant une hydre par une chaîne; en bas, un homme avec un instrument, ressemblant à une bêche. Au bas et derrière la figure, sont gravés un chasseur, poursuivant un cerf et deux archers combattant. Ces scènes font allusion sans doute à la vie du personnage représenté par la statue et que les Kabardiens des environs nommaient Douka-Beck, prince Douka, peut être en mémoire d'un des princes de ce nom, dont la famille occupa quelque temps les trônes de Byzance et de Nicée.

«On dit, ajoute Mr. de Bartholomaei, qu'ici dans la Kabarda et sur le Kouban, il existe encore beaucoup d'antiquités d'églises ruinées avec des fresques offrant des inscriptions grecques, de grandes croix en pierre, &c. Ces croix sont en parties couvertes de bas-reliefs dans le genre de ceux qui ornent la base de notre statue.»

Mr. Saweliess communique les articles suivants destinés à être insérés aux Записки:

1°, Description de 51 monnaies russes inédites, de la collection de Mr. le Prince Dolgorouki (avec 6 planches.)

2°, Traité sur l'inscription mongole de la pierre conservée au Musée asiatique de l'Académie Imp. des sciences par M. Banzarow. Feu Mr. l'Acémicien Schmidt avait attribué par erreur ce document à Tchingiz-Khan; Mr Banzarow prouve, qu'il appartient à Issounké, neveu de Tchingiz-Khan.

3°, Notice sur une trouvaille de monnaies de cuivre arabes, faite à Kiew, en 1845. C'est la première trouvaille de ces monnaies, faite en Russie, où jusqu'à présent on n'avait jamais exhumé d'autres pièces arabes que des dirhems, qu'on rencontre sur toute la route commerciale qui mène de la mer caspienne, en remontant

le Volga, jusqu'à la mer Baltique. Les monnaies de la trouvaille de Kiew commencent par une pièce rare du Khalif abbaside Mansour, frappée en 765 de J. C.; les dernières pièces sont du temps de Tamerlan; la plupart des monnaies appartiennent aux diverses dynasties qui régnaien à Bokhara et dans le Turkistan, du VIII^e au XIII^e siècle.

4^o, Copies d'inscriptions russes, envoyées des gouvernements de Nowgorod, de Nijni-Nowgorod, de Saratoff et de Wladimir pour le *Corpus inscriptionum*, entrepris par la Société.

Mr. de Muralt donne l'explication d'un florin d'or de Bâle, au nom du pape Jules II et frappé en 1513. Cette pièce inédite, appartenant à Mr. de Reichel, est un monument de l'alliance de ce canton avec le pape, renouvelée en 1512 par l'évêque de Sion, Matthieu Schinner. Cette notice sera imprimée dans le prochain numéro de nos Mémoires.¹

XLI SÉANCE, LUNDI, 16 OCTOBRE 1850 SOUS LA PRÉSIDENCE DE SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSIEUR LE DUC DE LEUCHTENBERG.

SON ALTESSE IMPÉRIALE Monseigneur le Duc exhibe à la Société la grande médaille, frappée en mémoire des victoires de S. M. l'EMPEREUR en Hongrie. Le sujet a été composé par Mr. le Comte Tolstoi et gravé par Mr. Leline. On y voit l'aigle russe protégeant l'écu d'Autriche et combattant l'hydre de la Révolution.

SON ALTESSE IMPÉRIALE Monseigneur le Duc quitte la séance en priant Mr. le Vice-Président d'occuper le fauteuil, à sa place.

Le projet du catalogue de la bibliothèque de la Société, présenté par les secrétaires, est accepté à l'unanimité, ainsi que le règlement pour l'usage de la bibliothèque.

¹ Vol. IV, p. 371 et XII.

Dans ce catalogue, le titre de chaque livre sera suivi d'une courte annonce de son contenu et à cet effet un crédit de 50 roubles arg., est ouvert aux secrétaires pour parer aux frais de copie,

Un crédit annuel de 50 Rbls argent est également accordé aux secrétaires, afin de compléter les ouvrages dont la Société ne possède que quelques volumes. Les secrétaires sont tenus de rendre compte de cette somme à la fin de chaque année.

Il est arrêté que le règlement pour l'usage de la bibliothèque sera imprimé en russe et en français, et que chaque membre qui désirera emprunter des livres, doit déclarer préalablement et par écrit qu'il se soumet à toutes les conditions qu'il énonce.

La Société vote des remerciements à Mr. le Prince Dolgorouki pour le diplôme russe de la Société, que le Prince a fait exécuter à ses frais. Ce diplôme en lithochromie, offre dans ses ornements l'ancien aigle Impérial, des couronnes et d'autres emblèmes des Tzars, &c; et dans ses inscriptions, des caractères russes d'époques différentes. Ce diplôme est destiné à tous les membres honoraires, correspondants, collaborateurs, ainsi qu'aux membres effectifs, qui ne sont pas *fondateurs*; une traduction latine y sera ajoutée pour les membres étrangers, qui recevront aussi une description du diplôme en langue française.¹

Mr. le Vicomte de Kerkhove, président de la société archéologique de Belgique à Anvers, adresse à la Société une lettre dans laquelle il propose l'échange des publications de l'Académie archéologique belge, en accompagnant sa lettre des quatre derniers numéros publiés. La Société accepte avec plaisir cette offre et charge le

¹ V. Appendice A.

sécrétaire de la correspondance étrangère de répondre à Mr. le Vicomte.

Mr. Erdmann à Nowgorod, m. c. envoie un article explicatif du vase tatare, trouvé à Kertch, et appartenant à la riche collection du comte S. Strogonoff à Moscou. Mr. Erdmann voit dans les groupes représentés sur ce vase d'argent, une allégorie à la défaite du Khan Toktamysch par Tamerlan et le triomphe du prince Vitold de Lithuanie et de Wassili Dmitriewitch, Grand Duc de Moscou. Les caractères barbares, gravés sur la coupe, constituent d'après Mr. Erdmann, une inscription arabo-turque: «le porc Taktamych-khan, fils de Touly-khan khodja.» En résumé, le savant auteur du *Numophylacium Casanense*, attribue cette coupe à un artiste russe ou tatare du XIV^e ou XV^e siècle. La Société ayant pris connaissance de ce travail, ne juge pas à propos de le publier; elle décide qu'il sera renvoyé à l'auteur, en le remerciant de sa communication.

Mr. Tikhonrawoff communique une petite notice, concernant la diocèse de Blagowestchinki (gouv. de Wladimir) connue par son cimetière renfermant les tombeaux de la famille illustre Naguoï (Ilaroï) et par d'autres antiquités russes.

Le professeur Macarius, m. c. et Mr. Ignatieff, m. coll., envoient plusieurs copies d'inscriptions anciennes russes pour le *Corpus inscriptionum*, entrepris par la Société.

Mr. Sawelieff présente de la part de Mr. Ilminski plusieurs copies d'inscriptions arabes et tatares, appartenant au temps du Khanat de Kazan, qui se trouvent dans le gouvernement actuel du même nom.

Mr. de Koehne, exhibe différentes monnaies modernes, et entr'autres une pièce fort rare de deux florins appartenant à Mr. le Prince Théophile Gagarine à Francfort et frappée dans cette ville, en mémoire de l'élection

de S. M. le Roi de Prusse comme Empereur des Allemands, le 28 Mars 1849.

Trois autres pièces, d'or et inédites, appartenant au Cabinet de Mr. de Reichel, au nom du Comte Jacques Mandelli, vicaire de Ferdinand II en Italie. Elles sont frappées à Macagno sur le lac Majeur, sief pour lequel l'empereur avait accordé à Jacques le droit de battre monnaie. Ces ducats regardés longtemps comme inconnues trouvent leur explication dans un écu frappé par le même Jacques Mandelli et gravé dans le bel ouvrage sur les monnaies en argent du Cabinet Impérial de Vienne. Ils seront décrits dans le XII^e numéro de nos Mémoires.¹

Une médaille inédite et curieuse de Théodore, roi de Corse, avec le millésime 1736, a donné occasion à Mr. de Koehne de tracer en peu de mots l'histoire de ce personnage dévoué à une cause malheureuse. L'explication de cette médaille intéressante, en forme de lettre à notre membre cor. M. E. Cartier à Amboise, fera aussi partie du prochain cahier de nos Mémoires.²

Mr. le Professeur Kasanski, m. c. informe la Société, qu'il s'occupe d'un travail spécial pour la Société, relatif aux grivny, kouny et autres objets, appartenant à l'ancien système monétaire russe, avant l'introduction du coin semi-tatare.³

Enfin Mr. Sakharoff parle sur l'ancien système monétaire en Russie. En s'appuyant sur des textes précis des annalistes, ainsi que sur le poids des anciennes monnaies russes, conservées dans différentes collections. Mr. Sakharoff prouve que l'unité monétaire existait dans l'ancienne Russie, même dans des principautés apanagées, ce qui est démontré par l'existence des *Probiermeister*.

¹ Vol. IV. p. 374.

² Vol. IV. p. 380.

³ V. Appendice B.

et de faux monnayeurs, dont les annales font mention. Cette unité, Mr. Sakharoff pense l'avoir trouvé dans les anciens roubles qu'on n'envisageait jusqu'à présent que comme des simples lingots d'argent, vu leur poids différent.

XLII SEANCE, LUNDI, 13 NOVEMBRE, PRÉSIDÉE PAR SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSIEUR LE DUC DE LEUCHTENBERG.

SON ALTESSE IMPÉRIALE Monseigneur le Duc exhibe un bracelet d'or, trouvé à Novogregoriefsk, gouvernement d'Ekatharinoslaff, offrant pour ornement des arabesques découpées, également en or, et soudées sur l'anneau du bracelet. Mr. le Comte Ouwaroff reconnaît dans ces ornements un style employé dans les anciens manuscrits russes, mais il n'ose cependant prononcer que ce monument est russe. Mr. Desmaisons fait observer que la forme du bijou même ainsi que le goût des ornements sont asiatiques, et ne lui paraissent pas appartenir à une époque fort ancienne.

SON ALTESSE IMPÉRIALE montre encore une série d'écus historiques de Bavière et la médaille de prix, destinée par le Roi Louis aux artistes, gravée en 1841 par Fürst.

Mr. de Koehne offre à la Société, de la part de Mr. le Prince Baratayeff, deux empreintes de miroirs métalliques, faisant partie de sa collection. L'un de ces miroirs représente un paysage chinois avec une maison dans le fond, animé d'une figure d'homme, peut-être d'un prêtre; sur l'autre miroir, on voit des animaux, entremêlés d'arabesques, imitation éloignée du beau fragment de miroir, donné à la Société par Mr. de Bartholomaei. Mr. le Prince Baratayeff ajoute quelques notions concernant ces miroirs:

«Le N° 1 (sujet chinois) a été trouvé à une trentaine de verstes de Baratayewka, gouvernement de Simbirsk, dans un village habité par des Russes, mais qui a gardé son ancien nom tatare de Tachly, c. a. d. pierreux.

Ce miroir à type mongol, rappelle beaucoup le style chinois. Cette découverte, quoique très-agréable pour un amateur, n'offre pourtant rien d'extraordinaire, vu le long séjour des Mongols dans ces contrées. Le miroir № 2 a été trouvé en labourant un champ, à Baratayewka même, à 12 verstes de la ville de Simbirsk, et à deux, à peu près, de l'ancien rempart, dont on voit encore quelques vestiges dans cette ville et qui en passant par mon jardin, continue son extension en longueur jusqu'à Voronège. Le dessin qu'on voit sur cette pièce, n'a aucun rapport avec celui des peuples dont on avait en vue d'arrêter par ce rempart, les visites parfois très-fréquentes. Il a l'air d'appartenir plutôt à une nation beaucoup plus polie que les orientaux et plus initiée dans l'art du dessin et de la ciselure perfectionnée, rapportable aux époques, dont nous voyons quelques restes sur les miroirs métalliques des Grecs, pendant l'époque de leur splendeur.»

Le type de ce second miroir se trouve fréquemment dans les miroirs métalliques de l'Asie centrale et sa composition démontre qu'il doit avoir un prototype où l'art grec s'est exprimé d'une manière orientale et qui pourrait appartenir à l'époque de la campagne d'Alexandre le Grand dans l'Inde.

Mr. le Prince Baratayeff envoie aussi l'empreinte d'une monnaie djoudchide frappée au nom de deux khans, Pouled Teïmur et Djanibek, et dont une description a été donnée par Mr. Grégorieff dans le 2^e vol. de nos Записки. Le prince indique la différence qui existe entre sa pièce (identique avec celle publiée par Mr. de Frähn dans son ouvrage: die Münzen der Chane vom Ulus Dschudsches p. 19) et la pièce décrite par Mr. Grégorieff, la première offrant la légende «Pouled Teïmour fils de Noukan» et la seconde «Pouled Teïmour khan, par son ordre.» Mr. Sawelieff, après avoir examiné les

deux pièces, admet leur différence, mais il est d'avis qu'elles sont du même type, et que l'exemplaire du prince n'est qu'une copie de l'autre monnaie, où le monétaire a mal tracé la 2^e ligne de la légende, portant sur l'exemplaire de Mr. Grégorieff بِرْ لَغْ دَانْ (par ordre) et sur celui du prince: بن نوكان ce qu'on a lu *ben Noukan* ou fils de Noukan.

Mr. de Reichel fait observer que dans le compte-rendu des premiers numéros de nos Mémoires, Mr. Piot, savant distingué, un des directeurs de la Revue belge, dit que notre Société ne sera probablement pas en état de fournir des matériaux à l'histoire et à la numismatique de l'Occident de l'Europe, quoique cependant le but de la Société soit de s'occuper d'archéologie et de numismatique en général.

Afin de démontrer que la Russie renferme aussi quelques matériaux inédits et intéressants, même pour l'Occident, Mr. de Reichel communique: 1^o un article sur 16 monnaies mérovingiennes inédites de sa collection, dont plusieurs offrent des localités encore inconnues dans la numismatique de cette race royale, et 2^o un écu inédit au type du duc Jules de Brunswick et au nom ainsi qu'aux armes de la famille éteinte des Arkel, écu frappé par les états des Pays-Bas, entre les années 1568 et 1588, à une époque où les Néerlandais, ayant abandonné le type espagnol, n'osaient pas encore adopter un type national.

Ces deux articles seront imprimés dans le XIII^e numéro de nos Mémoires¹.

Mr Sabatier fait hommage à la Société de son ouvrage: *Souvenirs de Kertsch et Chronologie des rois de Bosphore*, où les médailles de ces rois sont employées comme preuves historiques d'une valeur incontestable, puisqu'elles offrent toutes des millésimes de l'ère du

¹ V. p. 1. et 5.

Bosphore. Notre savant collègue a aussi publié pour la première fois une planche de monnaies du Pont et du Bosphore, la plupart inédites, ainsi qu'une suite d'objets antiques, surtout en or, provenant de la Crimée; ils sont représentés avec richesse et fidélité sur des planches en couleurs.

Mr. le Comte A. Ouwaroff communique plusieurs bagues et cachets russes, ainsi qu'un dessin du célèbre sarcophage en marbre de la collection de Mr. le Comte S. Ouwaroff, son père. Ce beau monument a appartenu autrefois à la maison Altemps de Rome; on y voit représenté Bacchus et Ariane avec les personnages divers qui accompagnent ordinairement ces divinités. Mr. le Comte Serge Ouwaroff se propose de publier cette belle pièce ainsi que d'autres de sa riche collection.

Mr. Sawélieff montre à la Société:

1°. Un article de Mr. Bérèzine, m. cor., contenant l'explication d'une inscription cunéiforme médiéque, copiée par lui dans les ruines de Persépolis.

2°. Plusieurs objets anciens russes, appartenant à Mr. le professeur Macarius, m. cor.; entre autres un onyx (?) monté en or et offrant la Vierge et notre Seigneur Jésus Christ, gravés en relief, travail du XIV^e siècle.

3°. De la part du même savant, quelques copies d'inscriptions russes, trouvées par lui dans les ruines de Nijni-Nowgorod.

4°. De la part de Mr. Goloff, employé au département des Postes, un dessin, représentant une pierre tumulaire, trouvée dans le gouvernement de Nowgorod et portant une inscription en caractères slavons estropiés.

5°. Mr. Sawélieff annonce aussi à la Société que Mr. Ignatiéff, m. coll., en envoyant plusieurs copies d'inscriptions russes et plusieurs dessins et fac-simile d'objets anciens, fait observer que dans son voyage archéologique

dans le gouvernement de Nowgorod, il a eu occasion de trouver beaucoup d'objets anciens russes, dont plusieurs de mauvaise conservation et dont il serait à désirer qu'on conservât au moins des dessins fidèles. La Société décide qu'une somme de 50 Roubles arg. sera allouée à Mr. Ignatiess pour la confection des dessins de ce genre d'objets, qu'il aura occasion de trouver dans le gouvernement de Nowgorod. Ces dessins seront envoyés et mis à la disposition de la Société.

Mr. Sawélieff fait part à la Société qu'un jeune savant, Mr. Weldbrecht, candidat de l'Université de St. Pétersbourg, propose de faire gratuitement le catalogue de la bibliothèque de la Société. La Société accepte cette proposition, à la condition que le catalogue sera fait d'après le plan déjà approuvé par la Société et sous la surveillance des secrétaires.

Enfin Son Altesse IMPÉRIALE propose de faire un règlement intérieur concernant:

- 1°. Les conditions relatives aux élections des membres.
- 2°. Le terme fixé pour le payement des contributions des membres effectifs.
- 3°. Un règlement relatif à la bibliothèque, et déjà confirmé dans la séance du 16 Octobre.

Les §§ 1 et 20 seront mis aux voix dans la prochaine séance.

XLIII SÉANCE, LUNDI, 11 DÉCEMBRE 1850, SOUS LA PRÉSIDENCE DE SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSIEUR LE DUC DE LEUCHTENBERG.

Mr. de Koehne lut un aperçu de la vie et des occupations archéologiques de feu le Prince B. Kotchoubey, l'un des membres les plus zélés de notre Société. La Société exprime le vœu que cet article soit imprimé à la fin du prochain compte-rendu des séances.¹

¹ V. Appendice C.

Mr. de Koehne communique ensuite, d'après une lettre et des dessins de Mr. de Bartholomaei, la description de divers monuments que ce savant a trouvés en Géorgie.

C'est d'abord une croix en pierre du même style que le guerrier dont il a été question à la XL^e séance. Cette croix placée autrefois près de la stanitza Kislowodskaia, a été transportée récemment à Pétigorsk. Elle est sans ornement et n'offre qu'une inscription peu lisible; on y distingue seulement les lettres suivantes:

ΓΑC ΨΥ..	Tòv δοῦ-
ΟΝΔΑ8	λόν σου
ΛΟN C8	Γεόγιον
ΟΡΓΙОН	Ιάχοβον
ΗΑΚΟΒΟΝ	
IC	IC
XC	XC

On voit que ce monument a été érigé par un individu nommé George Jacques. Le travail est grossier, mais enfin, c'est un monument de plus du christianisme dans la Kabarda, qui aujourd'hui est toute musulmane.

«En allant à Vladikawkas, dit Mr. de Bartholomaei, d'Ekatharinograd, à mi-chemin de la stanitza Smiewskaia, non loin du grand minaret nommé Tatar-Tup, j'ai pris un cheval et une escorte et me suis acheminé dans la direction des Aouls de la petite Kabarda en traversant à gué le Terek, non loin de l'Aoul d'Elkhotowski, dans la direction de l'Aoul Artemiowski. J'ai visité dans cette contrée un endroit très-remarquable; c'est une plaine au pied d'une chaîne d'élévations continues, qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, parallèles aux grandes chaînes. Sur cette plaine on voit un grand nombre de tumulus de grandeurs différentes, entre autres trois grands et alignés du N. E. au S. O.; les autres, plus petits, font groupe autour de ces géants et chacun d'eux est entouré d'un fossé assez profond. Ces tombeaux sont évidemment

de l'époque payenne; mais cependant tout près d'un des grands tumulus, on voit une très-grande croix en pierre, entièrement couverte de figures sculptées en relief. L'inscription qu'elle porte, est grecque et les caractères ont la même forme que ceux du monument de Pétigorsk, mais ils sont si peu distincts et tellement couverts de mousse, que je n'étais pas en état de les copier. Heureusement S. E. Mr. le Prince Woronzoff a donné des ordres pour transporter ce monument à Pétigorsk, où seront réunis le peu de débris d'art chrétien de ces contrées, que le fanatisme musulman n'a pas encore détruit. On sera donc plus tard en état de faire copier exactement cette croix, qui date sans doute de la même époque que la statue de Pétigorsk.»

D'après l'esquisse de Mr. de Bartholomaei, cette croix offre sur le côté principal, tourné vers le N. une inscription, surmontée d'une croix en forme de noeud. En bas de l'inscription, on voit trois croix pattées et au-dessous, une biche (?) allaitant un jeune faon.

Le côté opposé offre trois cavaliers placés, l'un sur l'autre, et tournés à droite. Celui d'en-haut tient un sabre, celui du milieu reçoit un fruit qui lui est offert par un enfant. Au-bas, on voit un grand vase entre deux buveurs, tenant des cornets à boire, scène gravée aussi sur la statue de Pétigorsk; enfin un troisième personnage conduit une brebis.

La partie E. représente en haut une croix en forme de noeud et en bas, un cavalier allant à gauche et perçant de sa lance une hydre à trois têtes, sujet qui se trouve également sur la statue.

La partie O. est occupée, en haut, dans un carré, par une figure humaine, au-dessous de laquelle sont placés quatre personnages coiffés de bonnets pointus; et en bas, un cavalier, armé d'une lance et allant à droite, avec un homme à cheval sur un chevreuil et tenant une espèce de fleur. Le monument a $4\frac{1}{2}$ archines de hauteur.

Un troisième monument, consistant en une dalle de grès, se trouve dans le défilé du petit Zelentchouk. Cette pierre de plus de 3 archines de hauteur et une archine de largeur, représente, d'après une esquisse faite par le juif Firkhowitsch, d'un côté, une croix, dont la partie inférieure manque; au-dessous, les lettres XC et une inscription copiée d'une manière trop inexacte pour qu'on puisse la déchiffrer. En bas, on voit un animal allant à gauche, ressemblant un peu à une brebis. L'autre côté représente trois croix et des objets indistincts.

Mr. de Bartholomaei ajoute que l'année prochaine il aura l'occasion de nous communiquer encore bien d'autres monuments, tels que statues, pierres à inscriptions, églises à demi-ruinées où l'on voit encore des fresques. Toutes ces antiquités se trouvent dans les défilés au Nord du Caucase et non loin du littoral de la mer Noire, chez les Abatchechs et les Chabouchs, peuples musulmans depuis un siècle environ; ces vestiges du christianisme sont des témoins irrécusables de l'apostasie de ces peuples.

Mr. le capitaine Tergoukassoff envoie un dessin et une description détaillée du monument de Pétigorsk, communiquée déjà par Mr. de Bartholomaei, dans la séance du 3 Octobre.

Mr. de Gille exhibe le dessin d'un sabre semblable à ceux fabriqués en Roumélie et dont la lame en acier bruni, offre l'image de la Vierge avec l'Enfant Jésus et l'inscription latine en caractères glagolitiques, ressemblant beaucoup à ceux de l'Évangiliaire de Rheims: Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus. Le sabre appartient à Mme la Princesse Soltykoff. — Nous ajoutons le fac-simile de cette inscription qui a été déchiffrée par un slairste très-distingué.

Mr. de Gille montre aussi deux boucles d'oreilles d'or, ornées de figures grotesques en forme de sirènes et émaillées, deux bracelets et une griwna, tous trouvés

à Kiew, sur une terre voisine de la célèbre Dessiatinnaia et appartenant à Mr. le lieutenant Annenkoff, qui a offert ces objets à Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Grand Duc Héritier.

La Société décide:

1°. S'il se trouve assez de matériaux pour former encore un second volume des Записки pour l'année 1851, de le publier à ses frais.

2°. D'employer la somme de cinq cents roubles argent à compléter la bibliothèque, en profitant surtout de la vente des doubles de la Bibliothèque Impériale. La Société désire faire acquisition principalement d'ouvrages collectifs et volumineux, dont elle laisse le choix au Comité, qui en rendra compte.

3°. D'après la proposition de Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Duc de Leuchtenberg, il est décidé qu'à l'avenir tout membre effectif, proposant l'admission d'autres membres effectifs, correspondants ou collaborateurs devra spécifier par écrit de sa main les qualités et titres scientifiques du candidat.

XLIV SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ, LUNDI, 8 JANVIER 1851, SOUS LA PRÉSIDENCE DE SON EXCELLENCE MR. DE REICHEL.

Mr. Seguin présente le compte-rendu de la caisse pour l'année 1850 et jusqu'au 6 Janvier 1851. Le capital de la Société se compose de 1601 r. 30 c. arg. et de onze billets de banque de 500 roubles; sur ces fonds, 1600 roubles argent sont destinés à plusieurs primes.

Sur la proposition du Vice-Président, et avec l'autorisation de Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Président, la Société décide d'envoyer provisoirement le diplôme russe seulement aux membres qui habitent la Russie et à ceux qui à l'étranger, sont censés connaître la langue russe; les autres membres de l'étranger recevront des diplômes latins.

Mr. Ignatieff, m. col., envoie à la Société les inscriptions et dessins de plusieurs objets du moyen-âge, trouvés dans le gouvernement de Nowgorod; de son côté le R. P. Macarius a remis un article sur les restes des anciennes fortifications du village de Gorodetz, ancienne principauté russe du gouvernement de Nijni-Nowgorod; Mr. Kazanski, m. cor., le premier chapitre de son traité sur l'ancien système monétaire de la Russie; et Mr. Kanikoff, m. cor. à Tiflis, une note sur une découverte d'inscriptions arabes au Caucase, sur lesquelles il prépare un article pour la Société.

Mr. Sawciewiess communique un article sur des trouvailles de monnaies cufiques du IX^e et X^e siècle, faites en Russie, auquel Mr. Bytschkoff ajoute quelques notices supplémentaires, concernant les monnaies cufiques déterrées en Finlande.

Mr. de Koehne donne un court aperçu des objets ayant appartenu à plusieurs membres de la famille Impériale et qui font aujourd'hui partie de la galerie d'objets précieux de l'Ermitage. Parmi ces pièces, on doit mentionner surtout: une belle coupe (чарка) du Tzar Michel Féodorowitch, d'or émaillé, ornée d'une inscription et de l'aigle à double tête; une très-jolie bratina d'or émaillé et à couvercle pointu, de la Tzaritsa Eudoxie Loukianowna, Strechnewa, seconde femme du Tzar Michel Féodorowitsch (morte en 1645); — une bratina d'argent niellé avec inscription et couvercle, de Sophie Alexeiewna, sœur de Pierre le Grand. (Un Musée spécial renferme environ mille objets différents ayant appartenu ou ayant rapport à ce monarque.) — Un gobelet en vermeil avec couvercle, ouvrage de Riga; cet objet a dû probablement être commandé pour la fête de la création de l'ordre de St. Catherine, le 24 Novembre 1714. Il offre, d'un côté, l'aigle Impérial, tenant des guidons dans les becs ainsi que dans les griffes, et de l'autre la décoration de cet ordre.

Il y a beaucoup d'objets du temps de l'Impératrice Anne, entre autres une superbe tabatière en agate blanche avec le buste de l'Impératrice, orné de diamants et enrichi de l'ordre de St. André, dont le bijou en or est émaillé. Un verre pointu vers le bas et orné des armes de la Russie; il est couvert d'un beau couvercle d'or avec le chiffre de l'Impératrice et enrichi de diamants. Une cruche de cristal de roche, sur laquelle sont gravées aussi les armes de l'Empire et dont le couvercle est en or. Deux superbes tasses en jade de Chine à couvercles d'or avec le chiffre de l'Impératrice, qui se trouve aussi sur deux coupes d'or ainsi que sur un grand hanap de verre.

Parmi les objets de l'Impératrice Élisabeth, nous citerons d'abord un beau portefeuille d'or, orné de grands diamants, un petit miroir d'or, enrichi de diamants et de rubis et surmonté d'un croissant, cadeau du Sultan Osman III; deux grands calices d'argent, dorés et ornés sur la panse de pièces de demi-roubles, et plusieurs gobelets en ivoire, dont deux offrent le buste de l'Impératrice avec celui du Grand-Duc héritier Pierre.

Outre ces pièces, la galerie renferme une jolie collection d'ouvrages russes en or et en argent (cruches, kowschiks, tcharki, &c.); 24 assiettes et plusieurs autres objets émaillés, gravures sur pierre, &c. Nous aurons plus tard occasion d'en parler.

XLV SÉANCE, MERCREDI 21 FÉVRIER 1851, SOUS LA PRÉSIDENCE DE SON ALTESSE IMPÉRIALE MONSEIGNEUR LE DUC DE LEUCHTENBERG.

Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Président exprime au nom de la Société des remerciements à Mr. le Prince S. Dolgorouki pour avoir fait tirer à ses frais cent exemplaires du diplôme de la Société.

Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Président fait la proposition de diviser la Société en sections dans le but de pouvoir examiner avec plus de succès les questions trop spéciales, qui ne se prêtent pas à être traitées dans les séances générales. Ces sections, au nombre de trois, embrasseront: 1. l'Archéologie russe et slave, 2, l'Archéologie orientale, &c. 3; l'Archéologie classique et européenne. Chaque section devra choisir son directeur (*управляющій*) et son secrétaire spécial. Les membres du Bureau de la Société (*Члены Правления*) ne peuvent pas être élus comme directeurs ou secrétaires d'une section. Tout membre a le droit d'appartenir à une ou à plusieurs sections, qui tiendront leurs réunions spéciales, et dont les protocoles seront envoyés le 1^{er} de chaque mois aux secrétaires généraux de la Société pour être communiqués à la séance générale. Toute communication envoyée à la Société sera transmise à sa section respective.

Mr. le Comte Ouwaroff ayant proposé de faire pendant cinq ans les fonds d'une prime annuelle de 300 R. arg., il est nommé une commission de cinq membres: MM. de Reichen, Prince Dolgorouky, Comte Ouwaroff, Sakharoff et Sawélieff, dans le but de désigner la question d'archéologie russe pour le concours de 1851, et afin de prononcer sur le mérite des réponses qui seront envoyées à la Société pour le concours de 1850, dont le terme expire le 1 Mars de l'année courante.

Mr. Savélieff fait part à la Société que Monseigneur Philarète, Métropolitain de Moscou, a donné la permission à tous les membres de la Société d'examiner les bibliothèques de son éparchie.

Mr. Sabatier, ne pouvant assister à la séance, charge Mr de Kochne de présenter à la Société deux exemplaires de son Iconographie romaine, Livr. 13 et 14, et de lire un passage d'une lettre de Mr. le Baron de Humboldt, par lequel ce savant illustre prie Mr. Sabatier de

remercier en son nom la Société de sa nomination de membre honoraire.

Mr. Kazansky, envoie sur le système monétaire de l'ancienne Russie un second article, dans lequel il réunit tous les passages des chroniques russes relatifs à ce sujet.

Mr. Artémieff, communique un article sur les Comités des médailles, fondés par Catherine II. Les dossiers manuscrits de ces Comités se trouvent dans la bibliothèque de l'Université de Kazan. La plupart des médailles inventées par ces Comités restèrent en projet, tandis que d'autres furent frappées.

Mr. Savélieff fait part d'une notice sur deux objets antiques russes remarquables, qui se trouvent maintenant dans des Cabinets étrangers. C'est d'abord un bouclier ovale, d'argent sculpté en relief, pris au Kremlin en 1812 et offert par un soldat au roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, qui le possède encore. L'autre objet consiste en une couronne d'or du Khan Djanibek et qui fait actuellement partie du Musée de l'Université d'Iéna. Comme ces objets n'ont pas encore été décrits et ne peuvent manquer d'intéresser la Russie, Mr. Savélieff propose à la Société de se mettre en rapport avec les possesseurs, pour obtenir une empreinte ou une copie fidèle du bouclier russe et de la couronne tatare; à ce sujet Son Altesse IMPÉRIALE Monseigneur le Président offre à la Société de prendre concernant le bouclier des renseignements auprès du maréchal Jérôme Bonaparte et charge le secrétaire pour la correspondance étrangère de demander des renseignements sur la couronne, au directeur du Musée d'Iéna, notre membre correspondant Mr. Stickel.

Mr. le Comte A. Ouwaroff lit ensuite une notice sur un cachet d'un hetman des cosaques zaparogues, dont il vient d'enrichir sa collection. Cet article paraîtra dans nos Mémoires.

Mr. Savélieff communique une notice sur une amulette tatare en or, du temps de la Horde d'Or, qui vient d'être trouvée dans les ruines de Bolgar. Ce talisman représente un chien et les noms de dix séraphins et esprits (roukhanin et kéroubin).

Mr. de Koehne dit quelques mots sur la collection d'objets antiques de feuë Mme la Comtesse Laval et cite les pièces les plus importantes de ce Musée.¹

Mr. Achik, m. cor., envoie une notice imprimée sur les deux statues, trouvées récemment à Kertsch.²

¹ V. Appendice D.

² V. Appendice E.



APPENDICE A.

DESCRIPTION DU DIPLOME RUSSE DE LA SOCIÉTÉ.

Mr. le Prince S. W. Dolgorouky membre de la Société présente un modèle du nouveau diplôme pour les membres de la Société, avec des dessins lithochromiques, il exprime en même temps le désir d'en faire faire l'impression à ses frais.

Ce diplôme, exécuté par l'artiste-antiquaire E. Schoukhoff, d'après le dessin du Prince S. W. Dolgorouky, représente différents objets de nos antiquités nationales, copiés sur les originaux.

L'aigle à deux têtes, qui se trouve au milieu du cadre, est pris de l'unique médaille d'or qui nous reste du Tsar Jean Wassiliéwitsch IV; cette médaille fait partie de la collection numismatique du Prince S. W. Dolgorouky.

On n'y a ajouté que la couronne Impériale, avec le globe et le sceptre du Prince Wladimir Monomaque (ces objets sont conservés à l'Arsenal de Moscou [оружейная Палата]). Sur la poitrine de l'aigle, l'écu avec le cavalier, représentant sur la monnaie le Tsar lui-même, est ici remplacé par l'effigie de St. George le victorieux.

Aux quatre coins du cadre sont représentés :

1^o. Les anciens insignes de la royauté, la couronne, le sceptre et le globe de Wladimir Monomaque, conservés à l'Arsenal de Moscou, et le vase qui sert à l'onction du souverain lors du couronnement; ce vase est conservé dans le trésor de la Cathédrale Ouspenskaïa à Moscou.

2^o. Les armes et le casque du Prince Mstislawsky, et les haches d'armes, qui servirent à la défense du couvent de Troïtzki (Троицко-Сергиеva лавра), lorsqu'il fut assiégué par les Polonais en 1612. Ces objets sont conservés à l'Arsenal de Moscou.

3^o. Des livres, des édits, des manuscrits en rouleaux. Le livre qu'on voit ouvert est un manuscrit connu sous le nom de Livre de Swiatoslaw, dont le texte manuscrit se trouve

à la Bibliothèque du St. Synode à Moscou et la feuille du titre avec l'effigie du Prince et de sa famille à l'Arsenal de Moscou.

4^o. De la vaisselle d'argent: vases, coupes, plats, tasses, un broc, un coq, la coupe du Tzar Jean Wassiliéwitsch (elle est à l'Arsenal de Moscou) et le broc d'argent, qui a appartenu à «la Gostinaïa sotnia», faisant aujourd'hui partie de la collection du Prince S. W. Dolgorouky.

L'ornement, qui entoure les quatre dessins, dont nous venons de parler, est copié d'après une lampe de la cathédrale de Ste Sophie à Nowgorod; l'interstice du cadre, où sont représentées des fleurs et des herbes sur un terrain d'or, est imité d'une assiette d'or du Tzar Alexis Mikhaïlowitsch, conservée à l'Arsenal de Moscou; les deux ronds latéraux et celui qui se trouve en bas au milieu, tous deux formés par un dessin entrelacé sur un fond d'azur, sont copiés d'après un ciboire de la cathédrale de Ste Sophie à Nowgorod.

Dans le cadre, figure l'inscription suivante: Императорскоe. La forme des lettres est copiée d'après un manuscrit sur parchemin du XIII^e siècle, traitant de la mort des St^s Boris et Gleb; ce manuscrit se trouve à Moscou à la bibliothèque du St. Synode.

Археологическое Общество. Caractères du XI^e siècle, d'après le manuscrit de l'Évangile d'Ostromir, 1056, qui se trouve à la Bibliothèque publique Impériale.

Въ Санктпетербургѣ. Caractères du XI^e siècle, d'après un manuscrit de 1073, connu sous le nom de «Livre de Swiatoslaw.»

Подъ предводительствомъ. Écriture du XIII^e siècle, d'après le traité du Prince de Smolensk Mstislaw Dawydowitsch avec Riga et Gotland, de l'année 1229.

Его Императорского Высочества. Caractères du XV siècle, d'après un manuscrit de 1485 «le Psautier en figures», provenu de la collection du Comte Th. A. Tolstoi et se trouvant aujourd'hui à la Bibliothèque publique Impériale.

Герцога Максимилиана Лейхтенбергскаго. Écriture liée (вязь), de la fin du XVI^e siècle.

Избрало { Écriture mi-droite (полууставъ), de la fin du etc. { XVII^e siècle; ces caractères sont un passage à l'écriture courante.

La Société, ayant pleinement approuvé le contenu et l'exécution du diplôme, a unanimement témoigné sa reconnaissance au Prince S. W. Dolgorouky.

—

APPENDICE B.

DE LA GRIWNA RUSSE AU XI^e ET AU XIII^e SIÈCLES.

Malgré les nombreuses recherches faites sur la griwna russe, on n'a pu encore résoudre cette question : qu'est-ce que la griwna, quelle est sa valeur ? Il nous semble, quant à nous, qu'on peut à cet égard retirer un peu de lumière de quelques documents curieux concernant la griwna, qui se trouvent dans l'épître de Simon, évêque de Vladimир, à Polycarpe.

Jusqu'à présent on paraît avoir prêté peu d'attention à ces documents ; cependant ils ont de l'importance, même pour celui qui douterait de la véracité de Simon. Des paroles ont toujours de la valeur, comme étant l'expression de l'idée qu'un écrivain du commencement du XIII siècle avait de la griwna.

Dans l'épître de Simon, il n'est jamais question de la griwna, sans l'indication du métal ; on lit toujours : une griwna d'or ou une griwna d'argent.

Il est aussi deux fois question de griwna dans la vie de St. Théodore par Nestor, et chaque fois notre vieil annaliste a soin de dire : une griwna d'or. Ainsi Nestor écrit qu'un jeune homme inconnu apporta à St. Théodore une griwna d'or ; que le boyard Clément fit vœu, dans le cas où il reviendrait heureusement de la guerre, de faire l'offrande de deux griwnas d'or au couvent de Théodore.

Deux fois, aussi dans l'épître de Simon, le mot griwna sert à indiquer un poids. St. Simon cite les paroles du Wa-regue Schimon à St. Théodore :

« Mon père Afrikan a fait une croix, sur laquelle il a représenté l'effigie de l'Homme-Dieu, peinte à la chaux, et de la nouvelle façon, telle que les Latins l'honorent ; il est haut de dix coudées, et pour témoigner son respect, mon père lui a mis aux reins une ceinture, pesant 50 griwnas

« d'or, et une couronne d'or sur la tête. » Un autre document remarquable, se rapportant à notre sujet, est l'indication de l'offrande faite par George au monastère Péchersky : « George fils de Simon, qui était chiliarque (тысяческій) fit l'offrande généreuse d'une griwna qui se porte au cou; elle pesait 100 griwnas d'or. »

Cette dernière assertion prouve en même temps que la griwna, comme poids, non seulement représentait beaucoup moins qu'une livre, mais même qu'elle était au-dessous d'une demi-livre. En effet, une griwna qu'on portait au cou, pouvait-elle peser $2\frac{1}{2}$ pouds ? Il est également difficile de se figurer qu'une ceinture d'or, fixée aux reins du Christ crucifié, pesât un poud et 10 livres ! D'autres passages de l'épitre de Simon font aussi supposer que la griwna n'avait pas une bien grande pesanteur.

Quand les moines eurent trouvé dans l'église du couvent Péchersky une sainte-table en pierre soutenue par des colonnes de même matière ils pensèrent que cet objet avait été apporté là par des tailleurs de pierres, et dans cette idée ils leur envoyèrent en paiement trois griwnas d'argent.

Il est à observer que de notre temps, une semblable rétribution, serait beaucoup trop considérable, même en comptant la griwna pour une livre; à plus forte raison, à l'époque dont il s'agit ici. Simon raconte encore qu'il y avait deux amis, Jean et Serge. Jean, étant tombé malade, appela le supérieur Niconas et distribua son bien aux pauvres; quant à son fils Zacharie, âgé de cinq ans, et à la part de bien que lui revenait, c'est-à-dire 1000 griwnas d'argent et 100 griwnas d'or, il les confia à la garde et aux soins de Serge. Lorsque Zacharie eût grandi et qu'il redemanda à Serge l'argent de son père, Serge nia d'abord le dépôt; mais sa fourberie ayant été bientôt dévoilée d'une manière miraculeuse, il avoua que cet argent était dans sa maison. On trouva là 2000 griwnas d'argent et 200 griwnas d'or. Zacharie fit cadeau de cette somme au couvent Péchersky, et elle servit à bâtir l'église de St. Jean Baptiste. Cette somme équivaut environ à un demi-million de roubles assignations; — il n'est pas probable qu'elle ait été nécessaire pour la construction d'une église, qui n'était pas au nombre des monuments remarquables. Lorsque George, le fils de Schimon, envoya 500 griwnas d'argent et 50 griwnas d'or pour

forges la châsse du St. Théodore, son messager, dépouillé par les voleurs, fut obligé de prendre la cinquième partie du dépôt qui lui avait été confié ; il employa à se défrayer lui-même et à nourrir ses chevaux depuis Souzdal jusqu'à Kiew, la somme de 100 griwnas d'argent et de 10 griwnas d'or. Peut-on croire que l'envoyé d'un chiliarque ait dépensé 100 livres d'argent et 10 livres d'or pour subvenir à des frais de route de Souzdal à Kiew ? Dans un autre passage, Théodore, ayant reçu d'un jeune homme inconnu une griwna d'or, la donna à l'économie du couvent pour l'achat de ce qui était nécessaire à la nourriture et à l'entretien de la confrérie pendant ce jour-là et il ajouta : « Pour le jour de demain, Dieu aura de nouveau soin de nous. » Par conséquent une griwna d'or ne devait pas avoir une très-grande valeur puisque, malgré la modicité des besoins de la confrérie de St. Théodore et malgré le bas prix des vivres à cette époque en égard à la valeur des métaux, cette somme ne pouvait défrayer la confrérie que pour un seul jour.

Les passages, que nous avons cités, montrent aussi que l'or et l'argent étaient de la monnaie courante. Arrêtons-nous aussi au récit de Nestor sur Théodore : « L'économie entra, disant « au Saint : Nous n'avons pas de quoi acheter demain ce qui est nécessaire à la nourriture et aux autres besoins de la confrérie..... L'économie s'étant éloigné, un jeune homme lumineux, en costume de guerrier entra, et, après s'être incliné, sans rien dire, il déposa sur une colonne une griwna d'or..... Alors le saint, ayant appelé l'économie, lui remit « cette griwna d'or, disant : « que dis-tu, frère Anastase, que « nous n'avons pas de quoi acheter à la confrérie ce dont « elle a besoin ? Tiens, prends et cours acheter ce qui est nécessaire. » Les paroles de Nestor sont si claires, qu'elles n'ont besoin d'aucune explication. D'après le récit de Simon, des tailleurs de pierres, venus de Grèce à Kiew, recurent à l'avance de l'or pour leur travail. Pour une sainte table en pierre, les moines du couvent de Petschersky envoient trois griwnas d'argent en paiement. L'envoyé de George emploie en argent de route 100 griwnas d'argent et 10 griwnas d'or. Le Warègue Schimon donne à Théodore 100 griwnas d'or, comme subsides pour la construction d'une église.

Tous ces divers passages prouvent, ce nous semble, que l'or et l'argent n'étaient pas des raretés. Nous ajouterons encore

ici le témoignage de Nestor, dans sa biographie de St. Théodore: « Un homme voulait entreprendre un voyage, il avait un coffre « plein d'argent, qu'il apporta au monastère de St. Théodore « et qu'il confia à la garde du moine Conon. » Simon dit également: « Il y avait un moine du nom d'Érasme, qui avait « beaucoup de richesses, il les employa toutes, à enrichir « l'église et à enchâsser plusieurs images..... et ailleurs: « Arépha, natif de Polotsk, avait beaucoup de richesses dans « sa cellule.... »

Outre les griwnas, Nestor dans sa vie de St. Théodore, et Polycarpe, dans l'épître à Simon, parlent aussi de kounas. Ainsi St. Théodore fit présent de plusieurs kounas au cocher qui l'avait amené de chez Jziaslaw. Polycarpe, dans la vie de Prokhor, raconte qu'à l'occasion de la guerre, qui eut lieu entre Swiatopolk et David Igorowitch, on retint les marchands à Galitch et on ne laissa pas arriver les barques de Pérémyschle, c'est pour cela que le sel renchérit à Kiew.....

« On n'achetait que deux mesures de sel pour une kouna, tandis qu'aujourd'hui nous pouvons en avoir dix.... » Simon, parlant d'Arépha, ajoute qu'il « ne donnait pas une seule wekcha aux pauvres. »¹

A une époque plus récente, nous trouvons que la griwna représente une valeur décimale: une griwna d'argent — dix copecks d'argent, une griwna de cuivre — dix copecks de cuivre. N'avait-elle pas autrefois eu aussi cette même signification?

P. Kazansky.

APPENDICE C.

QUELQUES MOTS EN MÉMOIRE DU PRINCE KOTCHOUBEY.

Notre Société vient de perdre un de ses membres les plus zélés pour la science archéologique. Sa mort excite un regret général, car le collègue distingué dont nous pleurons la perte, était aussi l'ami bienveillant de tous ceux qui l'ont connu.

¹ Wekcha, de même que bielka, signifie écureuil; mais dans nos vieux annalistes, ces mots sont aussi employés dans le sens de petite monnaie. — Note du Trad.

Le Prince Basile Kotchoubey, né le 1 janvier 1812 et décédé le 10 janvier 1850, âgé de 38 ans, était le second fils du Prince Victor Pawlowitsch Kotchoubey, chancelier de l'Empire, président du Conseil, et de la Princesse Marie Wassyewna Kotchoubey, née Wassiltchikoff, dame de la Grande Croix de l'ordre de Ste. Catherine.

La famille des Kotchoubey est une des plus anciennes dans la Russie méridionale. Léontie Kotchoubey, secrétaire (ministre) de l'armée des Kosaques Zaporogues, scella de son sang l'attachement qu'il avait voué à la Russie et à Pierre le Grand. C'est lui qui fit part à l'Empereur des plans de Mazeppa, mais Pierre ne crut pas au rapport de Léontie, qui fut dénoncé à Mazeppa et condamné à mort. Ce ne fut que beaucoup plus tard que l'Empereur reconnut l'innocence et le dévouement de Kotchoubey: Pierre le Grand, le lendemain de la journée de Poltawa, le 29 juin 1709, réhabilita solennellement son honneur et donna à sa famille des terres considérables qui appartiennent encore aujourd'hui à ses descendants. Les armes de Léontie étaient de gueules à un astre et un croissant d'or, accompagnés en chef de deux croix du même. Pierre le Grand ajouta à ces armes un quartier d'azur à un cœur de couleur naturelle, chargé de deux croix d'or, avec la devise ELEVOR UBI CONSUMOR.

A peu-près à la même époque et toujours du temps de Pierre le Grand, le fils de Léontie, Basile Kotchoubey était juge-général (судья) de l'armée zaporogue. Parmi les beaux tableaux du Prince Basile, que nous venons de perdre, il y avait aussi le portrait de ce Basile Kotchoubey, en costume ukrainien du temps, couvert d'un manteau vert doublé d'hermine et fermé avec une agrafe d'or, enrichie de pierres précieuses. Le portrait est entouré de l'inscription: *БАСІЛІЙ КОЧУБЕЙ єГО
ЦІРСКОГО ПРЕСВІТЛОГО ВЕЛИЧЕВА ВОЙСКА ЗАПОРСКОГО СДІЛ
ЕНЕРДЛНІЙ* (Basile Kotchoubey juge-général de l'armée zaporogue de sa Majesté le Tzar.) Au bas du portrait, on voit les armes de la famille augmentées par Pierre le Grand, mais le quartier est d'azur et au milieu, figure un bâton ou une espèce de *busdachan*, qui ne se trouve pas sur d'autres monuments héraldiques de la famille.

C'est le père de notre Basile, qui en 1799, le 4 Avril, fut nommé comte par l'Empereur Paul, et prince, le 6 décembre 1831, par S. M. l'Empereur NICOLAS.

La santé délicate du comte Basile détermina ses parents à l'envoyer encore enfant dans le midi de la Russie. Il accompagna donc son père en 1824, lorsqu'il se rendit par le Volga et le Don jusqu'à Taganrog, où il arriva au mois d'octobre. Le Ministre, avec sa famille, visita Kertch, Théodosie et d'autres localités célèbres dans l'antiquité; mais en retournant à St. Pétersbourg, il laissa son fils Basile à Odessa, où le jeune comte resta depuis le mois de mars 1825 jusqu'en juillet 1826. C'est là, qu'en continuant ses études sous la direction de son précepteur, Mr. Joyeux, le comte prit du goût pour la numismatique, goût qui fut nourri et développé par Mr. Spada, directeur du cabinet de médailles d'Odessa. Plus tard, à St. Pétersbourg, le jeune prince fit la connaissance de feu Mr. de Koehler, conservateur du Cabinet de l'Ermitage, qui lui procura maintes bonnes médailles et lui donna de bons conseils.

En 1827, le comte Basile entra au service, au ministère des affaires étrangères et le 14 octobre 1828, il fut nommé gentilhomme de la chambre de S. M. l'Empereur. En 1829, il séjourna quelque temps à Dresde comme attaché à la mission russe, mais au mois de juin nous le trouvons en Angleterre, où il avait accompagné l'aide de camp général de S. M. l'Empereur, comte Woronzoff, envoyé comme ambassadeur extraordinaire pour féliciter le Roi Guillaume IV sur son avénement au trône et pour assister au couronnement.

En 1833, Basile, devenu prince par le diplôme donné à son père, fut envoyé en courrier à Constantinople pour porter des dépêches à l'ambassadeur de S. M., aide de camp général, Comte Orloff. A cette occasion, il reçut du Sultan une belle tabatière et fut décoré à son retour de l'ordre de Ste Anne.

L'année suivante, le 3 juin, le Prince eut le malheur de perdre son père, qui mourut à Moscou d'une attaque de goutte remontée au cœur. Parmi les fils du Chancelier, Basile seul fut présent à la mort de ce grand homme d'état et put prêter des consolations à sa mère, qu'il ne quitta plus, se dévouant presque exclusivement à ses devoirs de fils. Resté attaché au ministère des affaires étrangères, sa santé déjà altérée lui permit toutefois d'accepter en 1836 une mission à Stuttgart, d'où il revint après un voyage de quelques mois.

Nommé chambellan de S. M. en 1836 et décoré de l'ordre de Guillaume , de Wurttemberg , il accompagna en 1838 le Grand-échanson Comte Stroganoff , désigné comme Ambassadeur extraordinaire pour assister au couronnement de la Reine Victoria.

Cette absence ne fut pas de longue durée. Fils respectueux et tendre, le Prince sacrifia tous les avantages du service pour rendre les soins les plus touchants à sa mère. Afin de pouvoir l'accompagner à l'étranger, il quitta le service en 1843 et alla avec la Princesse sa mère aux eaux de Marienbad, d'où ils passèrent à Gênes, à Rome et à Naples. Ils séjournèrent pendant l'hiver de 1843 à 1844 dans cette dernière ville, d'où ils partirent au printemps pour Marienbad. Mais ces eaux si salubres ne purent prolonger longtemps la vie de la Princesse ; elle mourut le $\frac{12}{24}$ Janvier 1844 à Paris , où elle était venue consulter la médecine. Les Princes Basile et Léon assistèrent à la mort de leur mère et remplirent le triste devoir de reconduire ses restes dans sa patrie.

Le Prince Basile, rentrant au service le 2 mai de la même année, fut attaché avec ses anciens titres , à la personne du Prince Woronzoff, Lieutenant de S. M. au Caucase. Il profita de son séjour à Tiflis et à Odessa , pour compléter sa collection de médailles.

Promu au rang de conseiller d'état , le 7 avril 1846, il retourna à St. Pétersbourg , où il s'occupa beaucoup de beaux-arts et de ses collections. En 1847, il fit un voyage à l'étranger, et se maria à Wisbade , le 10 septembre avec Hélène Pawlowna , fille du colonel Paul Bibikoff et veuve du général-major prince Esper Alexandrowitsch Bieloselski-Bieloserski.

Le Prince et son épouse passèrent l'hiver de 1847 à 1848 à Paris , mais les événements de février 1848 les forcèrent à se rendre en Russie où, le 25 novembre 1848, le Prince fut nommé adjoint du curateur de l'arrondissement de l'Instruction publique de St. Pétersbourg.

En novembre 1849 , il tomba malade ; malgré les soins des médecins les plus célèbres de la capitale , une phthisie laryngée l'enleva le 10 janvier 1850 à sa famille et aux nombreux amis qui chériront toujours sa mémoire. Quiconque a connu son cœur noble et généreux , son caractère droit et bienveillant, ne l'oubliera jamais !

Je crois devoir ajouter encore quelques mots sur les études numismatiques et sur les collections du Prince Basile qui avait déjà pris ces goûts dès l'âge de dix ans. Dès 1825, il avait réuni une collection assez considérable que le savant comte Séverin Potocki examina avec plaisir en admirant les connaissances numismatiques du jeune antiquaire. Dans le principe, le jeune Basile collectionnait les monnaies antiques en général ; mais il reconnut bientôt qu'il valait mieux se borner aux médailles grecques, dont il fit des achats considérables pendant ses voyages en Allemagne et en Italie. C'est en 1847 seulement, à son retour à St. Pétersbourg, qu'il se décida à ne conserver que sa collection de monnaies des rois du Bosphore et des villes grecques appartenant aujourd'hui à la Russie ; il s'efforça depuis à rendre, dans ce genre, son cabinet aussi complet que possible, en échangeant ses monnaies étrangères avec des pièces appartenant à la spécialité qu'il s'était choisie. C'est ainsi qu'il obtint quelques monnaies importantes de ses amis M M. de Bartholomaei et J. Sabatier, qui lui céderent un grand nombre de médailles, principalement des villes d'Olbia et de Panticapée. Le Prince fit d'autres acquisitions considérables à Paris pendant l'hiver de 1847 à 1848 ; Mr. Rollin lui céda entre autres la pièce unique de Cheronesos, gravée planche II, N° 1, de l'ouvrage consacré à la description de sa collection. De nombreux correspondants de l'intérieur de la Russie, surtout en Crimée, lui fournirent aussi maintes bonnes pièces, comme, p. e. la tétradrachme de Pharnacès, gravée planche IX N° 10.

De cette manière, à force de zèle et de connaissances, le Prince était parvenu à former une collection de médailles grecques de la Russie qui, après celle de l'Ermitage, peut être regardée comme la première et qui a le grand mérite d'être classifiée d'une manière excellente. Depuis longtemps le Prince s'était proposé de publier sa collection, il avait fait graver à Paris par Mr. Bigant vingt planches des monnaies les plus rares et les plus intéressantes et qu'on peut regarder presque comme toutes inédites, car les gravures de beaucoup de ces monnaies qu'on trouve dans l'ouvrage de Mr. Spasski : Босфоръ Киммерийскій съ его древностями, ne sont ni fidèles ni bien exécutées.

Mais les dernières occupations du Prince l'empêchèrent de publier lui-même la description de son cabinet, et ce ne fut

que peu de temps avant sa maladie qu'il me chargea de cette mission. Je regarde donc cette publication comme son œuvre, car c'est bien lui qui, après avoir formé cette belle collection, l'a mise en ordre avec son goût exquis et ses connaissances étendues. J'ai ajouté seulement quelques détails historiques, des notes explicatives des médailles ainsi que la description des objets antiques de la Russie méridionale, qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire ancienne de ce pays.

Outre cette collection de médailles et d'objets antiques, le Prince avait encore beaucoup d'autres objets d'art, car son goût pour tout ce qui est beau, l'entraînait à s'entourer d'ouvrages artistiques et d'œuvres de grands maîtres. On voyait chez lui des meubles en bois sculpté d'Italie et d'Allemagne; des tables en mosaïque de pierre dure de Florence; de belles pièces en porcelaine de Sèvres et du Japon, en cristal, en bois sculpté ancien et moderne; de grands dressoirs, chargés d'argenterie ancienne et sculptée, d'une valeur considérable; une jolie collection de tableaux de beaucoup de valeur et dont plusieurs ont fait partie de la célèbre collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon.

Parmi ces tableaux, il faut citer surtout une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Bernard Luini; une autre Vierge de Philippe Lippi; l'Enfant Jésus tenant la croix, attribué au Corrège; une Vierge avec l'Enfant, couronnée et entourée d'anges, tableau de l'école lombarde; le portrait du Prince Pierre Stepanowitsch Prosovowski, ambassadeur de Jean le Terrible à plusieurs cours d'Italie, entouré de ses fils et peint par un artiste gênois; une Sainte famille, de Charles Marata; un homme qui taille une plume, par François Miéris; un buveur et un homme qui lit une gazette, par J. Steen; une vieille femme vendant des bijoux, par Gérard Dow; un cabaret avec des gens qui jouent aux cartes, par Adrien van Ostade, deux petits paysages de Michaud; une lavandière par Greuze; plusieurs paysages d'Agricola à Berlin, de Giganti à Naples, d'Aïwasowski à Théodosie; un grand tableau de Maes, à Rome, représentant la confession d'un brigand blessé à mort, etc. etc. Une collection intéressante pour le pays est celle de tous les Russes, décorés du cordon de l'ordre de St. André, collection composée d'abord par le Chancelier Prince Alexandre Galitzine et achetée après sa mort par le Prince Victor Kotchoubey, qui l'augmenta considérablement.

En fait d'ouvrages de sculpture, nous devons mentionner surtout une belle statue du Christ, en marbre de Carrare, ouvrage attribué à Donatello et acquis par le Prince en Italie.

B. de Koehne.

APPENDICE D.

MUSÉE D'OBJETS ANTIQUE DE FEUE M^{me} LA COMTESSE DE LAVAL.

Ce Musée était, sans contredit, un des plus beaux de la Russie. M^{me} la Comtesse, guidée par son goût exquis pour les objets d'art, a commencé ces collections en Italie et les a complétées peu à peu par différents achats et notamment par les plus belles pièces de la célèbre collection des vases peints du chevalier Pizzati. Ces collections consistent 1^o en une suite d'environ soixante-dix objets antiques en pierre. Les plus anciens sont une petite tête d'homme (fragment de statuette) en basalte avec des yeux elliptiques, et un bel Hermès, en marbre blanc, avec les cheveux disposés sur plusieurs rangs, selon une manière fort ancienne. Ces deux objets appartiennent à la seconde époque de l'art grec, entre la 50^e et la 80^e Olympiade. Cet Hermès a été cassé, puis restauré; il provient d'Athènes et a peut-être joué un rôle dans l'histoire d'Alcibiade.

Une autre pièce intéressante est un Pluton assis, appuyant la main droite sur la tête de Cerbère et tenant le sceptre dans la main gauche. Il est coiffé du modius; c'est un travail romain du commencement du second siècle après J. C. La statue est au-dessous de la grandeur naturelle.

Le nombre de statuettes est remarquable: il y en a plusieurs d'Hercule dans des poses différentes, de Satyres, ainsi que beaucoup d'autres. Une des pièces des plus intéressantes est un quadriga romain avec son cocher qui porte une cuirasse et un casque.

Parmi les bustes, nous citerons surtout un beau buste colossal de Faustine, femme de Marc Aurèle, des bustes de César, d'Auguste, de Marcellus (neveu et gendre d'Auguste) d'Adrien et de sa femme Sabine, de Faustine, femme d'Antonin, de l'empereur Balbin, dont les bustes sont fort-rares, à cause de la courte durée de son règne, &c. Une pièce du plus haut intérêt est un buste (fragment de statue) de Germanicus en vert antique, dû au ciseau d'un artiste très-habile.

Une belle ciste cinéraire, ornée de festons et aux coins de têtes de bétier, de cygnes, &c. offre d'un côté l'inscription:

DIS MANIB·
IVLIAE · AVG · L ·
ORGE
PIISIMAE PATRON
REGILLVS L · F ·

et de l'autre, une Muse qui arrache les plumes d'une Syrène vaincue et tenant encore ses flûtes. Cet objet d'art appartient au temps des premiers empereurs romains.

Cette collection offre aussi quelques têtes en marbre blanc, en rouge et en jaune antique, et quelques reliefs, dont le plus curieux est un fragment offrant la mort de Thoas; Oreste et Pylade gagnent la navire qui doit les reconduire en Grèce.

Par contre, le nombre des objets du moyen-âge est très-restréint; les pièces les plus considérables consistent en deux petits bustes de Charles I d'Anjou, roi de Naples et de sa seconde femme Marguerite de Bourgogne, fille du comte de Nevers.

La collection des objets égyptiens en basalte, n'est pas nombreuse: on y trouve un horap (*ιέρωξ*, le faucon sacré), un Osiris, un singe cynocéphale et plusieurs autres pièces.

Le cabinet des objets en bronze, se compose de trois cents pièces environ, dont les plus intéressantes sont trois figures armées, tout à fait dans le style de celles d'Égine. L'une d'elles est couverte d'une patine magnifique. Outre ces figures, la collection en renferme encore une trentaine de moins anciennes, parmi lesquelles des statuettes de Jupiter, de Diane, d'Hercule, de Mars, de prêtres &c.

Un buste de femme de demi-grandeur naturelle se fait remarquer; cette figure est ornée d'un beau collier; ses yeux troués ont été formés jadis au moyen de pierres précieuses qui ont disparu. Un taureau, une panthère ayant fait autrefois partie d'un groupe de Bacchus assis sur son char, un fragment de pied d'homme, peuvent aussi être signalés parmi les pièces remarquables de cette suite.

Le nombre des ustensiles est fort grand, on voit l'appareil complet nécessaire à un médecin romain: lancettes, sondes, etc., des miroirs romains et étrusques, dont l'un avec, l'Aurore tenant dans ses bras le corps de son fils Memnon, ainsi qu'une autre femme qui l'assiste; elle porte des ailes aux pieds. Nous mentionnerons aussi quelques candelabres, une belle balance

romaine, dont les poids ont la forme de têtes de Pallas et d'enfants, le tout d'une très-belle exécution, des bouches de fontaines en forme de têtes de loup et de lion, des vases de formes différentes, des lampes, des clés, un fragment de cuirasse, des fers de lance, &c. &c.

Les objets égyptiens sont très-remarquables. Nous citerons d'abord: la figurine d'un *Apis*, dont le dos est couvert d'un tapis formé de fils d'argent incrustés. Un sphynx marchant, objet très-rare. Un sistre, orné d'un chacal, d'une souris et d'autres animaux. Une petite figure d'un néophyte assis et lisant dans un rouleau qu'il tient sur les genoux, pièce d'une très-belle exécution, &c.

Les vases et autres objets en argile et en verre s'élèvent à plus de 300 exemplaires. Parmi les vases peints, nous signalerons :

1. Espèce d'*oinochoë* du style nommé phénicien, avec figures noires et ornées de rouge sur un fond jaunâtre. Ces figures représentent trois hommes à cheval sur des lions, des sphynx assis, des chèvres, un serpent et des pigeons qui volent, tels qu'on en trouve sur les monnaies de Sycione. Il est probable que ce vase a été fait à Sycione, car on sait qu'on fabriquait dans la ville voisine de Corinthe des vases du style phénicien.

2. Amphore dionysiaque avec figures peintes en noir et blanc sur un fond rougeâtre. D'un côté, on voit un Bacchus assis, tenant un *kantharos* et de l'autre une femme.

3. Amphore dionysiaque du même style, offrant d'un côté Europe sur le taureau et de l'autre un hoplite entre deux archers.

4. Hydrie d'un style magnifique. Bacchus barbu assis sur une chaise, couverte d'une peau de panthère. Il tient un *kantharos* et un rameau de lierre. Devant lui, un Silène, tenant un outre et une *oinochoë*, dont il verse à boire au dieu. Derrière Bacchus, une bacchante couronnée de lierre, tenant un *thyrsos* et un rameau de lierre. Elle est vêtue d'un *chiton* et d'un *diploïdion*.

5. Belle amphore nolane. Hercule armé de la massue et portant le trépied du dieu de Delphes, qui est peint sur le revers, poursuivant le fils d'Alcmène. Apollon porte la *chlamyde* et un glaive, ainsi que sur le dos le carquois dont le couvercle est ouvert. Il tend la main droite vers Hercule pour reprendre son trépied et tient dans la gauche l'arc et deux flèches.

6. Cratère d'un style magnifique. Silène en chiton court, couvert d'un petit casque (*κυνέη*), orné de boucles, s'apprête à mettre la cuirasse qu'il tient dans les mains. Devant lui, les cnémides, fixées sur un pied. Une femme en chiton, tournant le dos à Silène, verse d'une oinochoë du vin dans une coupe qu'elle tient de la main gauche. Sur le revers, on voit Dionysos barbu, couronné de lierre, vêtu, d'une peau de panthère et de bottines, et combattant avec un thyrse et un rameau de lierre le géant Eurytos. Le géant, tombé à genoux, et casqué, est armé d'une cuirasse et d'un bouclier rond ; il se défend avec une lance. Dans le champ, on lit deux fois le mot ΚΑΛΟΣ.

7. Grand Stamnos du plus beau style ; Hector prenant congé d'Andromaque. Il porte un casque, orné d'un panache (*λέφας*), la partie inférieure d'une cuirasse, une épée, une lance et un grand bouclier rond, sur lequel est peint un serpent ; dans la main droite, il tient une coupe. Devant lui et tournée à droite, est peinte Andromaque, diadémée, vêtue du chiton et du diploïdion, qu'elle touche gracieusement de la main gauche, tandis qu'elle tient une oinochoë dans la main droite. Derrière elle, Priam en himation et tenant un grand bâton, et à droite, derrière Hector, une autre femme, en chiton, peut-être une des filles du roi de Troie. Le revers offre trois palestrites.

8. Grand cratère. Av. Thésée combattant le taureau, assisté d'Athéné, de Zeus, d'Apollon, d'Artémis, d'Hermès et d'autres divinités. Deux Nikai, peintes en blanc, s'approchent du vainqueur. Sur le revers est représenté Dionysos assis, accompagné de Bacchantes et de Silènes. Auprès du dieu, une Nike, peint également en blanc.

9. Oxybaphon avec Aurore et Kephalos.

10. Phiale avec une déesse marine tenant un miroir et s'appuyant sur un dauphin ; en haut, un thon.

D'autres vases offrent des scènes bacchiques, funéraires, des banquets, des têtes de femmes, &c. Il y a aussi une petite suite de vases étrusques noirs et rouges, de formes insolites et en partie grotesques.

Parmi les vases déterrés à Athènes, il y a des lekythos d'une exécution parfaite à traits rouges et jaunes sur un fond blanc. Ils offrent une stèle funéraire, à côté de laquelle on voit un homme en himation et une femme nue tenant une cassette.

Malheureusement l'espace ne nous permet pas d'énumérer les lampes, les vases en verre, les figurines en terre cuite grecques et égyptiennes, mais nous espérons dans un des prochains numéros, donner quelques articles sur plusieurs des objets les plus précieux de ce Musée curieux et riche.

B. de Koehne.

APPENDICE E.

A. Aschik: De la découverte de deux statues antiques à Kertsch. Odessa, 1851, 8^o p. 19, avec une lithographie.

Ces deux belles pièces, sur lesquelles Mr. Achik nous donne des notions intéressantes, sont les premières statues en marbre, trouvées sur le sol de l'ancienne Panticapée. Elles ont été déterrées à Glinichtché, petite colonie située à une verste au N.O. de Kertsch, dans un ancien tombeau, ce qui fait supposer à Mr. Achik que ces statues représentent les personnages à qui ce caveau était destiné. L'homme qui, selon Mr. Achik, paraît être âgé de 40 à 45 ans, est vêtu de la tunique et du pallium, couvrant presqu'entièrement la main droite qu'il appuie contre la poitrine. Dans la main gauche, il tenait un rouleau, comme le font supposer la petite caisse avec serrure et les rouleau de papyrus, liés ensemble, qu'on voit à côté de lui. Ses pieds sont enfermés dans des bottines, qui ont une forme approchant de celle de nos bas (*calcei*). Ce costume est tout à fait romain, comme celui de beaucoup de statues romaines, p. e. de l'Empereur Julien, faisant partie du Musée du Louvre (Mongez, Iconogr. rom. pl. 63, N° 1), mais là, les bottines sont remplacées par des sandales.

L'autre statue représente une belle femme à la fleur de l'âge; elle a une ressemblance surprenante avec la célèbre statue trouvée à Herculaneum et conservée au palais japonais de Dresde (Becker, Augsteum, I, pl. 19—22.), toutes les deux, ainsi que notre première statue, sont évidemment de la même époque, savoir du milieu du premier siècle de J. C., époque à laquelle appartiennent la plupart des chefs-d'oeuvres, trouvés à Pompeï et qui font l'ornement du Musée Borbonico de Naples. La femme porte le chiton (*χιτών ποδήρης*) et le himation (*ἱμάτιον γυναικεῖον*) qui couvre la tête et les bras en faisant une draperie (*ἀναβολή*) admirable. Les pieds sont chaussés de sandales.

Ces statues, toutes deux de grandeur naturelle, sont sans contredit, les plus belles pièces que le sol classique de la Russie ait reproduit. Les bases manquent malheureusement; elles portaient probablement les noms de ces personnages. Mr. Achik penche à croire que l'homme figuré dans notre statue était un dignitaire romain; le scrinium et le papyrus que nous voyons à côté de lui, font supposer que c'était peut-être un rhéteur, un poète ou un philosophe. — Il faut rendre grâce à Mr. Achik d'avoir publié d'une manière si méritoire ces belles statues qu'il apprécie avec le véritable enthousiasme de l'antiquaire; espérons qu'une prochaine trouvaille de la même importance lui donnera bientôt l'occasion d'une nouvelle brochure comme celle dont nous venons de parler.

B. de Koehne.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

ÉLECTION DU 11 AVRIL 1850.

M. collaborateurs: Mr. Becker, professeur au gymnase d'Odessa.
Mr. Kouzmine, à St. Pétersbourg.

ÉLECTION DU 16 MAI 1850.

M. honoraire: S. E. Mr. le Prince Schirinski Schichmatoff, Ministre de l'Instruction publique, &c.

ÉLECTION DU 3 OCTOBRE 1850.

M. honoraire: S. E. Mr. de Noroff, collègue du Ministre de l'Instruction publique.

M. effectif: Mr. Guédéonoff, conseiller de cour, gentilhomme de la chambre de S. M. l'Empereur.

M. correspondants: Mr. Grégorieff, conseiller de collège, ancien professeur au Lycée d'Odessa (m. collaborateur depuis le 9 Novembre 1848.)

Mr. Khanikoff, conseiller d'état, à Tiflis.

Mr. Léontieff, professeur à l'Université de Moscou.

Mr. le Prince Obolensky, directeur des archives à Moscou.

M. collaborateur: Mr. Ignatieff, homme de lettres à Nowgorod.¹

¹ Ne fait plus partie de la Société.

M. collaborateur: Mr. Yélisséïeff, professeur à l'Université de Kazan.

Mr. Zabéline, conservateur à l'Oroujeinaja Palata de Moscou.

ÉLECTION DU 16 OCTOBRE 1850.

M. effectif: Mr. Goloubkoff, conseiller de collège, à Moscou.

M. correspondants: Mr. R. Chalon, président de la société numismatique de Belgique, à Bruxelles.

Mr. le Dr. Lisch, directeur du Musée, à Schwerin.

M. collaborateurs: Mr. Abramoff, inspecteur honoraire de l'école de Yaloutorowsk, gouv. de Tobolsk.

Mr. Iwanoff, conseiller d'état, inspecteur des archives du sénat, à Moscou.

Mr. Macsutine, inspecteur de l'école d'architecture à Moscou.

Mr. Ch. L. Rollin, numismate, à Paris.

Mr. Tikhonrawoff, vice-directeur de la chancellerie du gouverneur de Vladimir.

ÉLECTION DU 13 NOVEMBRE 1850.

M. honoraire: S. E. Mr. le Baron Alexandre de Humboldt, à Berlin.

M. effectifs: Mr. Popoff, conseiller de cour.

Mr. Sreznewski, conseiller d'état, professeur à l'Université.

S. E. Mr. Woïcekhowitsch, conseiller d'état actuel, directeur de la chancellerie du saint Synode.

ÉLECTION DU 21 FÉVRIER 1851.

- M. effectif: Mr. Sawwaïtoff, conseiller de cour
(m. collab. depuis le 14 Février
1850).
Mr. le Comte Dm. Tolstoï, con-
seiller de cour.
M. correspondant: Mr. le Dr. Fr. Carrara, directeur
du Musée I. et R. de Spalato et des
fouilles de Salona.
M. collaborateur: Mr. Zarski.

ÉLECTION DU 12 MARS 1851.

- M. honoraire: Monseigneur Philarète, Métropo-
litain de Moscou.
M. effectif: Mr. le Comte Hutten-Czapski.
-

T A B L E A U

des Recettes et Dépenses, extrait du livre de caisse de la Société, depuis le 1 Janvier 1850, jusqu'au 8 Janvier 1851.

Recette.

	Rb.	C.	Rb.	C.a.
Solde en caisse.....	894	10		
Reçu à la Trésorerie Imp. pour les années 1850 et 1851	6000			
Contributions des membres effectifs .	639			
Reçu de Mr. Kouzmine } pour fondation de	400			
Reçu de Mr. Yakowleff }	400			
Reçu de Mr. Goloubkoff } primes ..	500			
Retiré de la Banque d'emprunt un billet de.....	500			
Intérêts de billets de banque	46			
Vente de publications.....	123			
			9502	51

Dépense.

Frais de publication des Записки, des Mémoires, &c.	3865	23		
Traductions, copies, dessins, &c. .	325			
Achat de livres.....	189	45		
Reliure de livres, portefeuilles, &c..	86	67		
Pour une armoire et trois sceaux. .	84			
Gages de commissionnaires	125			
Frais de port, d'expédition et d'annonces dans les gazettes.....	85	65		
Menus frais de chancellerie . . .	59	81		
Pour les diplomes.....	50	40		
Six billets de banque, existants et déposés à la Banque.....	3000			
Solde en caisse.....	1631	30		
			9502	51

L'original est signé par le Trésorier

F. Seguin.

et contresigné par MM. le Prince Dolgorouky et Comte Ouwaroff, désignés pour la vérification du compte-rendu.

COLLECTION NUMISMATIQUE.

Mr. le Comte P. Schouwaloff a fait don à la Société de vingt-cinq belles monnaies antiques, de Naples, de Térina, de Tarente, de Camarina, de Syracuse, de Corinthe &c.

Mr. le Comte A. Ouwaroff a donné 1° 106 dirhems asiatiques et africains, des Kalifes Waled I, Hescham, Abdullah - el - Saffach, El - Mansour, El - Mehdi, Harun, El - Amin, Idris I et Idris II, parmi lesquels une pièce inédite d'El-Mehdy, frappée à Abbasia, en 162.

2°. 68 monnaies d'argent de la Horde d'Or, frappées entre 710 et 762 de l'hégire (1310 à 1360) par les Khans Toktogou, Ousbek, Djanibek, Berdibek, Koulpa, Neuros et Khysr. Ces monnaies sont du nombre de celles qu'on a trouvées près du village de Klioutchewki, gouv. d'Orenbourg.

Monnaies trouvées près de Saraï et envoyées à la Société par Mr. Poupareff, médecin du khan des Kalmouks, savoir: 4 pièces d'argent d'Ousbek et de Djanibek ainsi que 80 de cuivre des mêmes et de Khysr, de Khair-Poulad, d'Aziz-Scheich et quelques pièces d'attribution incertaine,

17 Copeks d'argent de Michel Féodorowitch et de Pierre le Grand, employés comme ornement par les femmes des Mordwas, et envoyés par le R. P. Macarius.

Mr. l'assesseur de collège Mazkéwitsch a offert à la Société 50 monnaies de cuivre du Tzar Alexei Mikhaïlowitsch; Mr Abramoff: 5 monnaies de cuivre russes et 4 orientales, parmi lesquelles un poul rare, frappé à Khokand, en 1121 (1705); Mr Tichonrawoff, plusieurs monnaies de cuivre russes et étrangères; Mr. Jadowski: 2 jetons allemands, trouvés à Novo-Ladoga; Mr. Ignatieff: un sou du Maître livonien Cysse de Rutenberg; Mr. Melnikoff: 4 copeks d'Ivan Wassiliéwitsch et de Pierre le Grand, exhumés par lui dans le district d'Oustcysolsk, dans la paroisse de Troïtzki; Mr. de Stakenschneider: 4 monnaies de cuivre russes (des années 1728, 1734 et 1748) et un $\frac{1}{6}$ Oer suédois de 1666, trouvés à Gatchina; enfin Mr. le Comte Tyskewitsch: 17 monnaies d'argent de Jean Casimir et de Jean III de Pologne, ainsi que de Frédéric Guillaume et Frédéric III, électeurs de Brandebourg, et d'autres monnaies prussiennes, trouvées toutes en 1849 en Lithuanie, gouv. de Minsk, cercle de Borissoff.

COLLECTION D'AUTRES OBJETS ANTIQUES.

Beau strigille de bronze antique, envoyé par la société d'histoire et d'antiquités d'Odessa.

Clé de bronze, trouvée à Nowgorod, don de Mr. de Stakenschneider.

Pointe de lance en bronze, présentée par le même.

Fragment d'une ancienne cotte de maille, envoyé par Mr. Abramoff.

Fragments de fils d'archal en argent de bas, aisé employés par les femmes des Mordwas, pour agrafez leurs chemises; don du R. P. Macarius.

Ancienne pointe de flèche mongole; don de Mr. Poupareff.

BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque de la Société s'est augmentée dans la dernière année, de 400 volumes environ, dont 272 ont été achetés, d'autres échangés avec des académies ou des sociétés savantes; d'autres encore ont été offerts par MM. Back, Castel, Hermand, Hermann, Karabandoff. Langlois, Leleux, Robert, Schlickeysen. ainsi que par les membres de notre Société MM. Achik, Akerman, Béré-sine, Bergmann, Carrara, Cartier, Baron Chaudoir, Prince Dolgorouki, Gerhard, Ignatieff, Iwanoff, Khanikoff, Korkounoff. Léontieff, Lisch, les RR. PP. Macarius, MM. Martynoff. Minzloff, Nadejdine, Rangabé, Sabatier, de la Saussaye, Sawélieff, Sawwaïtoff, Seguin, Soret, Yosselian &c.

Le catalogue raisonné de la bibliothèque paraîtra à la fin de cette année.

TABLE.

Antiquités classiques.	Page.
Monnaie de C. Servilius et M. Antoine, frappée à Corinthe; par Mr. Sabatier, m. f.	72.
Lettre à Madame la Comtesse de Laval, sur deux vases peints de son Musée; par Mr. de Koehne, m. f.	141.
Médailles antiques — Monnaie d'or de Rhescouporis II et Tibère. Denier de Clodius Macer. Monnaie d'Hadrien, frappée en Égypte. Monnaie de Théodahatus. Monnaie de Justinianus et Athalaricus. Monnaie gothe; par Mr. Sabatier, m. f.	152.
Leandros und Hero, auf Münzen, geschnittenen Steinen und anderen Denkmälern; par Mr. de Koehne, m. f.	273.
Schreiben an Seine Excellenz den K. K. Oesterreichischen Feldmarschall-Lieutenant etc. Herrn Freiherrn von Prokesch-Osten, über die Genealogie und die Münzen der Spartokiden; par le même.	279.
Die Gestade des Pontus Euxinus vom Ister bis zum Borysthenes, in Bezug auf die im Alterthume dort gelegenen Colonien; par Mr. Becker, m. col.	361.
Antiquités et numismatique russes.	
Description des monnaies russes inédites appartenant à la collection du Prince S. V. Dolgorouky; par Mr. le Prince S. V. Dolgorouky, m. f.	162.
Ueber ein Trinkgefäß des Tschernigoffischen Fürsten Wladimir Davidowitsch, aus dem XII Jahrhunderte; par Mr. de Bytchkoff, m. e.	249.
Neueste Denkmünzen	74.
Kasakensiegel	252.

Antiquités et numismatique du moyen-âge.

	Page.
Monnaies mérovingiennes; par Mr. de Reichel, m. f.	1.
Die Fahnen des Deutschen Ordens und seiner Verbündeten, welche in Schlachten und Gefechten des XV Jahrhunderts eine Beute der Polen wur- den (fin); par Mr. Vossberg, m. c.	8.
Der Münzfund von Gardelegen; par le même.	231.
Der Fund von Tureff; par Mr. de Koehne, m. f.	241.
Revue de la numismatique byzantine. Second article; par Mr. Sabatier, m. f.	297.
Beiträge zur Münzkunde Süd-Italiens vor der Ho- henstaufischen Herrschaft; par Mr. de Koehne, m. f.	340.
Unedirte Münzen von Cypern, aus dem Mittel- alter; par le même	358.
Judensiegel.....	252.

Numismatique moderne.

Thaler mit dem Arckelschen Wappen; par Mr. de Reichel, m. f.	5.
Das Bentincksche Wappen (Nachtrag); par Mr. de Koehne, m. f.	73.
Ueber die Münzen des Markgrafen Albrecht, letzten Hochmeisters und ersten Herzogs in Preussen; par Mr. Vossberg, m. c.	388.
Neueste Denkmünzen (Russland, Deutschland, Schweitz, etc.)	74.
Neueste Current-Münzen (Deutschland, Schweiz, Italien etc.	258.

Antiquités et numismatique de l'Orient.

Lettre à S. E. Mr. le Conseiller d'état actuel de Fraehn, sur les exemplaires inédits de la col- lection des monnaies orientales de Mr. Soret; par Mr. Soret, m. c.	41, 179, 310.
---	---------------

	Page.
Inscriptions de Derbend; par Mr. Bérèzine, m.é.	67.
Monnaies coufiques en cuivre, trouvées à Kiew; par Mr. Savélieff, m. f.	71.
On the Patan Coins of India, found in the Ruins of Sarai; par Mr. Grigorieff, m. c.	215.
Paise oder Metallplatten mit den Befehlen der Mongolischen Chane als Inschrift; par Mr. Dord- shi Banzaroff, m. col.	328.
Monnaies coufiques d'argent, trouvées à Kiew, en 1851; par Mr. Sawélieff; m. f.	397.

Littérature nouvelle.

Ouvrages sur lesquels il y a un compte-rendu ou une notice.

Akerman	98.
Blavignac	100.
B(olzenthal)	101.
Cappe	102.
Carrara	104.
Cartier et de la Saussaye	104.
Chabouillet	106.
Duchalais	107.
Friedlaender	108.
Koehler	110.
Langlois	111.
Lenormant	112.
Mittheilungen der numismat. Gesellschaft	113.
Preller	115.
v. Prokesch-Osten	115.
Revue belge	116.
Sabatier	118.
Schweitzer	124.
Serrure	126.
Spasski	128.
Streber	129.

	Page.
Comte Stroganoff	130.
Tornberg	131.
Villers	131.
Werlhof	132.
(Wolters)	133.
<hr/>	
Chaudruc de Crazannes	134.
Holscher	136.
Nebel	137.
<hr/>	
Bulletin de la Société Impériale d'archéologie de St. Pétersbourg; Séances XXXVI—XLV.	
Protocoles des Séances	3.
<i>Appendices.</i>	
<i>A. Description du diplome russe de la Société</i>	29.
<i>B. De la Griwna russe au XI^e et au XII^e siècles; par Mr. Kazansky, m. c.</i>	31.
<i>C. Quelques mots en mémoire du Prince Ko- tchoubev; par Mr. de Koehne, m. f.</i>	34.
<i>D. Musée d'objets antiques de feuë Mme la comtesse de Laval; par le même</i>	40.
<i>E. Aschik, de la découverte de deux statues an- tiques à Kertsch; compte-rendu; par le même..</i>	44.
<i>Membres de la Société</i>	46.
<i>Tableau de récettes et dépenses</i>	49.
<i>Collections</i>	50.

RENUOI

des gravures au texte.

Pl. I.	N°	Page.	Pl. IV.	N°	Page.
I.	— 2	2	IV.	— 6	69
I.	— 3		IV.	— 7	
I.	— 4		IV.	— 8	
I.	— 5		IV.	— 9	70
I.	— 6		V.	— 1	
I.	— 7		V.	— 2	215
I.	— 8		V.	— 3	
I.	— 9	3	V.	— 4	
I.	— 10		V.	— 5	216
I.	— 11		V.	— 6	
I.	— 12		VI.	— 1	
I.	— 13		VI.	— 2	162
I.	— 14	4	VI.	— 3	
I.	— 15		VI.	— 4	163
I.	— 16		VI.	— 5	
II.	— 1	48	VI.	— 6	
II.	— 2		VI.	— 7	
II.	— 3	50	VI.	— 8	164
II.	— 4	51	VI.	— 9	
II.	— 5	54	VI.	— 10	
II.	— 6	55	VII.	— 11	
II.	— 7	60	VII.	— 12	165
II.	— 8		VII.	— 13	
II.	— 9		VII.	— 14	
II.	— 10	182	VII.	— 15	
II.	— 11		VII.	— 16	166
II.	— 12	207	VII.	— 17	
II.	— 13	208	VII.	— 18	
II.	— 14	210	VII.	— 19	167
III.	— 1	67	VII.	— 20	
III.	— 2		VII.	— 21	
III.	— 3	68	VIII.	— 22	168
III.	— 4		VIII.	— 23	

Pl. VIII.	N°	Page.	Pl. XII.	N°	Page.
VIII.	24		XII.	10	355
VIII.	— 25	169	XII.	— 1	352
VIII.	— 26		XII.	— 2	
VIII.	— 27		XII.	— 3	353
VIII.	— 28	170	XII.	— 4	354
VIII.	— 29		XII.	— 5	
VIII.	— 30	171	XII.	— 6	356
VIII.	— 31		XII.	— 7	358
VIII.	— 32		XII.	— 8	359
IX.	— 33	172	XII.	— 9	360
IX.	— 34		XII.	—	360
IX.	— 35		XIV.	—	388
IX.	— 36	173	XV.	—	249
IX.	— 37		XVI.	— 1	299
IX.	— 38		XVI.	— 2	
IX.	— 39	174	XVI.	— 3	300
X.	— 40		XVI.	— 4	
X.	— 41		XVI.	— 5	
X.	— 42	175	XVI.	— 7	
X.	— 43		XVI.	— 8	
X.	— 44		XVI.	— 9	301
X.	— 45		XVI.	— 10	
X.	— 46	176	XVI.	— 11	
X.	— 47		XVII.	— 11 ^b	
X.	— 48		XVII.	— 12	302
X.	— 49		XVII.	— 13	
XI.	— 50	177	XVII.	— 14	
XI.	— 51		XVII.	— 15	
XI.	— 52		XVII.	— 16	
XI.	— 53	178	XVII.	— 17	303
XI.	— 54		XVII.	— 18	
XII.	— 1	351	XVII.	— 19	
XII.	— 2	352	XVII.	— 20	
XII.	— 3		XVII.	— 21	
XII.	— 4	341	XVII.	— 22	304
XII.	— 5	343	XVIII.	— 23	
XII.	— 6	346	XVIII.	— 24	
XII.	— 7	348	XVIII.	— 25	305
XII.	— 8	347	XVIII.	— 26	
XII.	— 9	349	XVIII.	—	

	Page.		Page.
Pl. XVIII.	N° 27	Pl. XIX.	N° 43
XVIII.	— 28	XIX.	— 44
XVIII.	— 29		}
XVIII.	— 30	306	309
XVIII.	— 31	XIX.	a
XVIII.	— 32	XIX.	b
XIX.	— 33	XIX.	c
XIX.	— 34	XIX.	d
XIX.	— 35	XIX.	e
XIX.	— 36	307	160
XIX.	— 37	XIX.	f
XIX.	— 38	XIX.	g
XIX.	— 39	XIX.	h
XIX.	— 40	XX.	k
XIX.	— 41	XX.	1
XIX.	— 42	308	141
		XXI.	2
			361

TABLE DES MATIÈRES.

(La lettre B indique le Bulletin des Séances.)

- Abbassia 39. Abbassides 48. 397. Abydos 273. Achik B. 44. Achille 142. Adelbert 247. Afrikia 47, 49. Aglabides 200. Ahwaz 52. Aire 4. Akerman 98. Albrecht v. Preussen 388. Alexandre I (Russie) 178. Alexis Michailowitsch 175. Alle-mannen 243. Almeria 212. Althaus (Comthurei) 15. Amalfi 350. André (Russie) 164. André Dmitriewitsch (Mojaisk) 168. Andros, 269. M. Antoine 72. Apulien 353. Arckel 244. Arnulph (Bayern) 245. Arrian 370. Atabeks 194. Athalaric 160. Augsburg 244. Austrobanto 2. Ayoubides 197.
Baden 92. Bagdad 53, 62, 64. &c. Balga 15. Banzaroff B. 5. Pr. Baratayeff B. 15. Bartenstein 15. Barthélemy 100. Bartholomaei B. 6, 9, 20. Basel 81. Basile (Russie) 192. Basile Dmitriewitsch (Grand Duc) 172. Basile Ioanowitsch Chouisky 175. Basile Yaroslawitsch (Borowsk) 171. Basra 48. 51, 62. Bayern 89, 245. Beccum 2. Bedaa 49. Belgien 96. Benevent 340. Benou-Ziyan 206. Bentinck 73. Berengar II. 247. Bern 82. Béthune 2. Birkenfeld 90. Blavignac 100. Bolzenthal 101. Boris Alexandrowitsch (Twer) 165. Borowsk 170. Borysthenes 361. Boulangé 102. Boulghars du Wolga 59. Bouweihibes 60. Brandenburg (Preuss.) 16. Brathean 18. Braunsberg 18. Bremen 231. Briant de Laubière 134. Brionna 2. Brodnica 34. Bulliot 134. Burkhard II (Allemanien) 243. Calabrien 353. Cappe 102. Capua 349. Carrara 104. Cartier 104. 154. Carus 86. Caucase (Khans) 324. Caudébec 2. Cavedoni 105. Chabouillet 106. Chaudruc 106, 134. Chirwan 316. Chubilai 329. Clodius Macer 156. Constantin Dmitriewitsch (Rjew) 169. Cordoba 46. Corinthe 72. Cormaricum, Cormery 3. Cotys I (Bosp.) 155. Culm 19. Cypern 358.
Dänemark 84. Damask 51. Daniel Borissowitsch (Souzdal) 167. Danzig 20. Delisle 106. Deloye 134. Derbend 67. Deutschland 76, 89. Dhou'lounide 213. Dieffenbach 106. Diplome de la Société B. 29. Dirschau 22. Djagatai 315. Djoudchides 310. Dmitri Youriéwitsch 168. Pr. Dolgorouky B. 12. Du-brora 106. Duchalais 107. Dufour 135.

Eckernförde 78. Eckfeldt 107. Echarlades 322. Égypte 158, 197. Eibekide 319. Eisenach 79. Elbing 22. Elisabeth Petrowna 177. Elisabeth (Prusse) 76. Emiker Gulden 389. Emirs el Omera 55. Engelsburg 24. Erdmann B. 13. Ermitage Imp. B. 25. Espagne 210. Eubiotics 291. Eumelos 287.

Fagneaux 3. Fahne 135. Fanilio 3. Fatimides 201. Ferdinand I (Neapel) 96. Ferdinand I (Oester.) 80. Fillon 107. Fischer 77. Focas 301. Frähn 107. Frank 86. Frankfurt a. M. 93. Franz Joseph 80, 94. Freiberg (Chronist) 383. Friedländer 101. Friedrich VII (Dänem.) 97. Friedrich Wilhelm IV (Preussen) 76. Friedrich Wilhelm Pr. v. Pr. 77.

Gädechens 109. Gaeta 352. Galitsch Miriasky 168. Georg (Banner des heil.) 9. Gerhard 109. Germer-Durand 135. Geschichtsfreund 155. Gille B. 22. Glarus 95. Gmyew 28. Gorzkowsky 94. de Gourgue 110. Grabowski 110. Grandeville, Grandiovilla 3. Graudenz 24. Grimoald III 343. Grinya B. 31. Gross-Britannien 83. Gross-Holsten 28. Günther 135. Güstrow 232.

Hadrien 158. Hafcides 209. Haleb 196. Hama 198. Hamburg 234. Hamdanides 219. Hammer-Purgstall 135. Hammoudide 211. Hannover 90. Haynau 86. Heinrich I (Bayern) 245. Heinrich I (Deutschl.) 242. Heinrich v. Plauen 8. Heinrich II (Cytern) 359. Heracleonas 308. Heraclius Consul 301. Heraclius Emp. 302. Heraclius Constantin 308. Hermand 110. Hero 273. Hessen-Homburg 92. Hoffmeister 135. Hohenzollern 92. Holscher 136. Horngold 389. Houdide 211. Houлагuides 313. Hugo I (Cytern) 358. Humboldt 87.

Ibrahim 183. Idrissides 199. Jean Andréewitsch (Mojaisk) 169. Jean Borissowitsch (Kachine) 166. Jean Feodorowitsch (Rèzan) 166. Jean IV Wassiliewitsch 174. Ileks (khans) 58. Indien 215. Irak 65. Irbil 176. Ismail 54. Is sur Tille 3. Ister 361. Italien 95, 247, 340. Judensiegel 252. Justin 299. Justinian I 160, 300.

Kachine 166. Kaiser 87. Kasakensiegel 252. Kasimir (Stettin) 14. Katharina Cornaro 360. Kazanski B. 31. Kerkhove 136. Khalifes 46. Kharezm 192. Khiwa 324. Khokand 324. Köhne B. 5, 14, 24, 34. G. Köhler 136. I. H. Köhler 110. 281. Königsberg 26. Konrad (v. Oels) 12 Konrad (Regensburg) 246. Konstantin X Porphyrog. 247. Kotchoubey B. 34. Koufa 63. Kowalewo 33. Kouzmine B. 5.

Lambert 111. Lambron de Lignum 136. Landulf 347. Landulf VI 349. Langlois 111. Laval (Comtesse) B. 40. Leandres 273. Lenormant 112. Lenôtre 270. Leontia 301. Leontiefski B. 4. Lessen 27. Leukon I 284. Leukon II 288. Leukon III 289. Lievland 36, 389. Lindsay 113. Lipinski 113. Lippe 80. Loches 2. Lombard. Venet. Königreich 95. Longpérier 113. Louis XIV 270. Ludolph (Deutschl.) 243. Ludwig I (Bayern) 89. Lübeck 232. Lüneburg 255. Luitprand 341.

Mainz 87. Mantua 94. Martine 307. Mas Latrie 136. Maucil 179. Maurice Tibère 300. Maximilian II (Bayern) 19. v. d. Meersch 136. Meissener Ritter 12. Meiaferakin 183. 188. Melsack 28. Mérinides 206. Merwanides 189. Messina 355. Millingen 113. Misr 47. Mittheilungen (Krain) 113. Mittheilungen der numismat. Gesellsch. zu Berlin 113. Möngke 330. Möwe 28. Mohammedia 61. Mongolen 328. Monnaies coufiques 71. 397. Morabides 205. Mory d'Elvange 269. Moscou 171. Mowahhides 206. Münzfälscher 271. Münzfunde 264. 268. Münzsammlungen (Genf) 251. (Sabatier) 258. (Weimar) 269. Murcie 213.

Neapel 96. Nebel 137. Neoptolemus, Thurm 377. Nessau 29. Nessibin 52, 181, 188 etc. Niederlande 5, 82. Nicabour 50. Nord-Amerika 98. Nordström 114. Nothmünzen 388. Hy- мизматическ. Кабин. Казанск. Университета 114.

Objets russes de l'Ermitage B. 25. Oesterreich 80, 94. Okailides 184. Oldenburg 90. Old England 114. Omeyades 46, d'Espagne 210. Ortelsburg 30. Osterode 30. Ostrogoths 159, 161. Otto I (Deutschl.) 242. Ouglisch 169. Comte Ouwaroff B. 7. 18.

Paerisades I 286. Paerisades II 288. Paise 328. Pakba 329. Pandulf 347. Pandulf V 349. Panofka 114. Parchim 232. F. Paskewitsch 75. Patan coins 215. Pays-bas 5, 82. Pierre le Grand 176. Plinius 369. Pogodine B. 4. Polen 75. Pontus Euxinus 361. Portugal 363. Preller 115. Preussen 8. 76. 388. Prokesch-Osten 87, 115. Prytanis 287. Ptolernaeus 369.

Radelgis I 346. Radetzky 28. Ragnit 31. Regensburg 246. Reichel B. 17. Revue de la numism. belge 116. Rèzan 166. Rheinische Ritter 13. Rhescuporis II 152. Richard II (Gaëta) 352. Riedesel 88. Rigollot 118. Rjew 169. Robert 118. Rödiger 137. Roger I. (Apulien) 353. Roger I (Sicil.) 355. Roger I (König) 356. Roggenhausen 31. Rom 96. Roman II (Byzanz) 247. Rostock 289. Russland 74, 262, 269..

Sabatier 118, 258. Sachsen 79. Sachsen-Coburg-Gotha 91. Sachsen-Meiningen 92. Sachsen-Weimar 79. Sainthill 24. Sakhoff B. 4, 7, 14. Salerno 348. Samanides 57, 398. Samarcand 52. Sarai 215. Sardinien 95. Satyros I 284. Satyros II 287. Sauger 137. Sauromate I 153. de la Saussaye 104. Sawelieff B. 4, 7, 9, 27. Schadow 88. Schaepkens 137. Scheibanide 316. Schleswig-Holstein 78. Schlick 88. Schlochau 33. Schönssee 33. Schröder 124. Schuegraf 137. Schwäbische Ritter 11. Schweitzer 124. Schweiz 13, 81, 94. Scythno 80. Seldjoukides 190. Senckler 126. Serrure 126. Servilius 72. Sestos 273. Sicile 200, 355. Simon 127. Simon Wladimirowitsch (Borowsk) 171. Siraf 61. Sirand 127. Sjögren 137. Smith 127. Sobieszcansky 128. Soffarides 55. Sourdeval 128. Souvenirs numism. 128. Souzdal 167. Spartokides 279. Spartokos IV 287. Spasski 128. Statues de Pétigorsk B. 9. Strabo 368. Stralsund 238. Streber 129. Strigille B. 8. Comte Stroganoff 130. Suppl. of Anglo French Coinage 130. Syrie 197. Tahirides 56, 398. Tanguten 337. Terechtschenko B. 7. Theodahat 159. Thetis 142. Thomas 130. Thorn 34. Thorwaldsen 88. Tibère 152. Tibère Constantin 300. Timourides 366. Togloukchahide 319. Tornberg 131. Toulounide 201. Trient 81. Tschernigow 249. Tschingis-Chan 328. Tuchel 35. Turkey 85, 262. Turcomans 316. Tureff 241. Twer 165. Tyras 377. Uebersicht der Russ. Münzen 131. Ulrich (Augsbourg) 244. Ungarn 74. Usener 138.

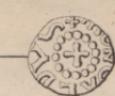
Val des Choux 3. Vallis Caulium 3. Vases peints 141 B. 42. Victoria (Gross-Britan.) 83. Vicus Julius Aturum 4. Uienne 4. Villert 131. Virsio, Vierzon, 4.

J. W. (Notice etc.) 132. Wagner 132. Waimar 348. Walid I. 46. Waseth 47. Wendische Städte 237. Warle 232. Werlhof 132. Westphälische Ritter 15. Wild 133. Wilhelm (Apulien) 354. Wilhelm III (Niederlande) 82. Wilhelmi 133. Wismar 237. Wladimir Andreewitsch (Borowsk) 170. Wladimir Davidowitsch (Tschernigoff) 249. Wolters 133.

Yakowleff B. 5.

Zeirides, 204. Ziyarides, 65.



1.
A2.
A3.
A4.
A5.
A6.
A7.
A8.
A9.
A10.
A11.
A12.
A13.
A14.
A15.
A16.
A



لَا إِلَهَ وَلَا مُرْسَلٌ
لِمَنِ اتَّخَذَ
شَهِيدًا
وَلَا سَرَدٌ
أَدْعُوكَمْ
لَهُ

لله كمال
على سماى على
بها حالا د
الله

لله وادا
لمد الا
فللواخ
لعد عاد
لعل عل
لعن عل
لعن عل

لِمَ مُسْكِنٌ لِّلْمُمْدُونِ
الْمُلْكُ لِلْمُكْرِمِينَ
عَلَيْهِ مَا عَمِلَ الرَّحِيمُ
الْمُلْكُ لِلْمُلْكِينَ
(لِلْهِ الْمُلْكُ الْعَالِمُ)

5.

عَالِيَّةِ عَصَمِيٍّ
 لِمَلَكِ الْجَنَّاتِ
 طَهُوا مَا لَسَ الْرَّطَبَ
 لِلْمُتَّقِينَ
 لِلْمُلْكِ

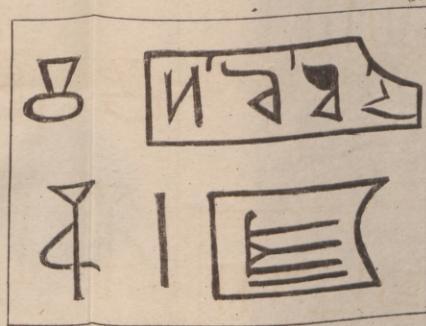
7.

كَبِيرٌ
 كَبِيرٌ
 كَبِيرٌ
 كَبِيرٌ

6.

أَنْجَى الْقَاتِلَ
 أَنْجَى الْقَاتِلَ
 أَنْجَى الْقَاتِلَ
 أَنْجَى الْقَاتِلَ

إِنَّمَّا اللَّهُ الْأَكْبَرُ
 كَلَسَادَ كَلَسَادَ
 دَسَنَ مَسَنَ ٥٥٥ وَرِيزَادَ
 إِنَّمَّا رَدَنَ " " بَرَ عَلَدَ
 إِنَّمَّا رَبَ بَرَ مَرَدَ سَالَسَ





N.



N.



N.



N.



N.



N.



N.

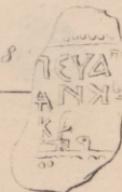
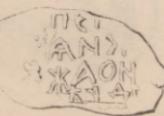


N.



N.







11.



12.



13.

14.

13.



15.



16.



17.



18.



19.

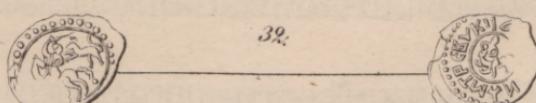
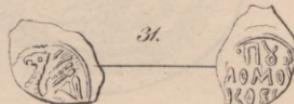
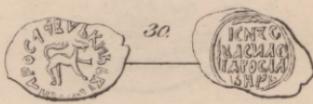
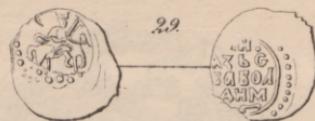
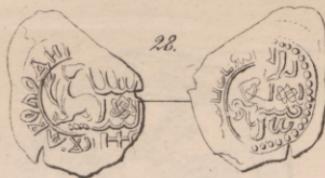
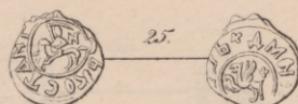
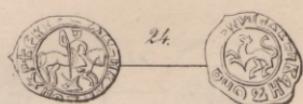
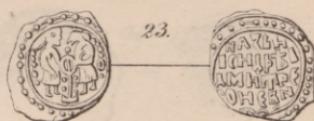
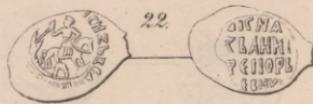


20.



21.







•33



34



15



36



37



38



39



ИОСТИА ПОЛОДА КИРГЫЗИ СИЛЛАСТАРЫН



40.



41.



42.



43.



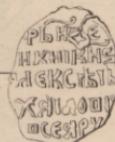
44.



45.



46.



47.



48.



49.





50.



51.



52.

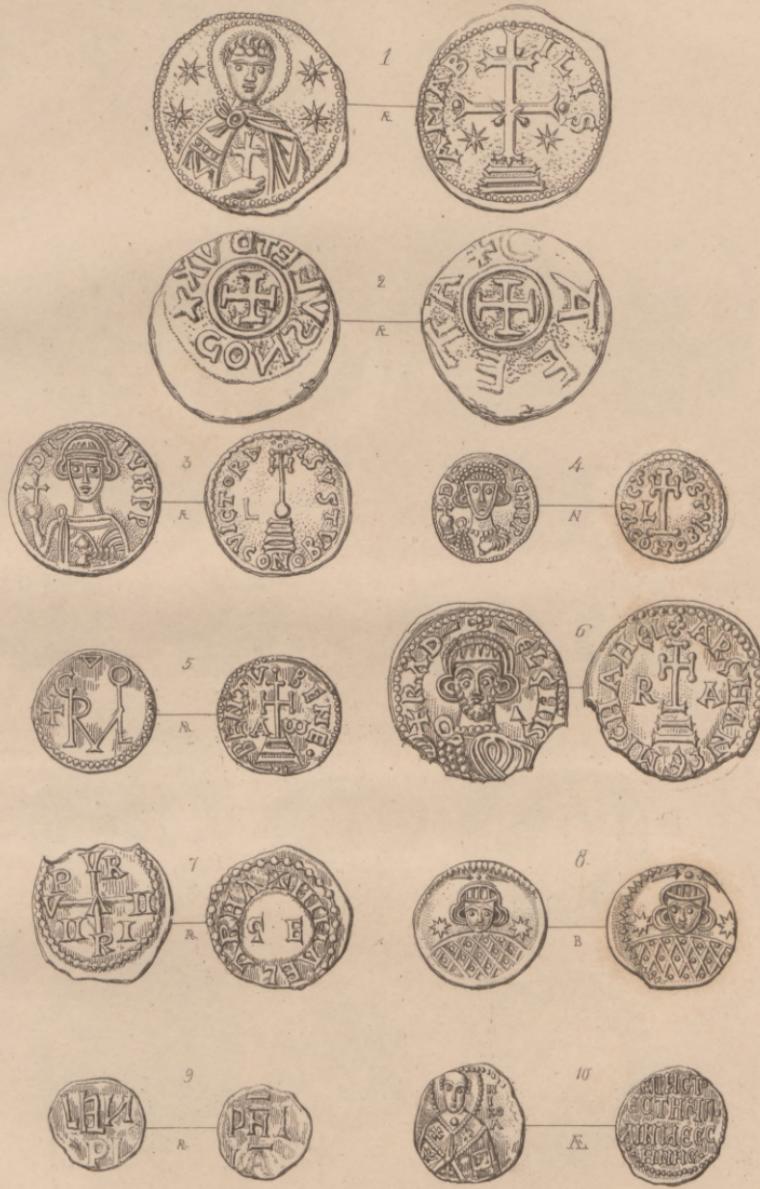


53.

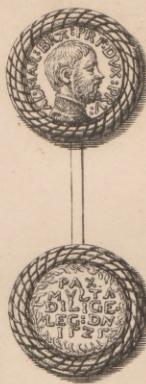


54.

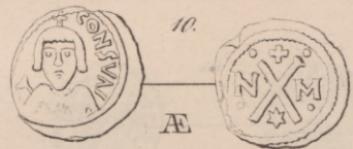
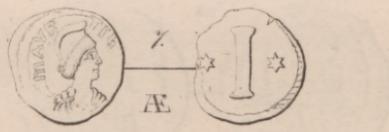
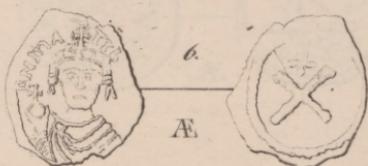
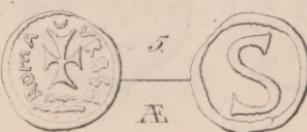
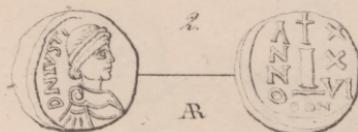
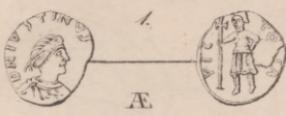








АСЕУДРИКНАВОЛДАННИНРО^жВДАЧВЫ
 АОВУДКТОНЗНЕЕ^жМЪГОИРНЖАРВЬЕ
 ЖВАЛ^жБОГИСВОЕ^жСПАРВЕАН^жГОКНА^ж





11.

A.



12.

A.



13.

A.



13.

A.



14.

A.



14.



15.

A.



16.

A.



16.



17.

A.



18.

A.



19.

A.



20.

A.



21.

A.





22.



Æ



23



24



25.

Æ



26.



28.

Æ



29.

Æ



27.

Æ



30.

Æ



31.

Æ



32.

Æ





h.

A.

c.

M.



a.

N.



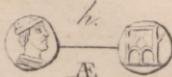
d.

A.



h.

A.



b.



e.

A.

f.

A.

g.

A.



2.



7.

